colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

(1)

Institut de France

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 21 Janvier

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises.)

Lecture des Lettres ministérielles.

Correspondance ordinaire.

1° C^on de MM. Menant

" de Maulde

" Th. Reinach

2° Examen des titres des candidats à la place de M. Pavet de Courteille

(2)

Couat, Aristophane et la comédie

P. 237 « La grande capitale d'[illegible] entre les [illegible] [illegible] ça ait assez mal pour que ... [illegible] Poséidon [illegible] les [illegible] » (Dans les Oiseaux)

P. 241 – Nuées. Les attaques contre Zeus et la justice divine sont placées dans la bouche du sophiste, mais restent sans réplique.

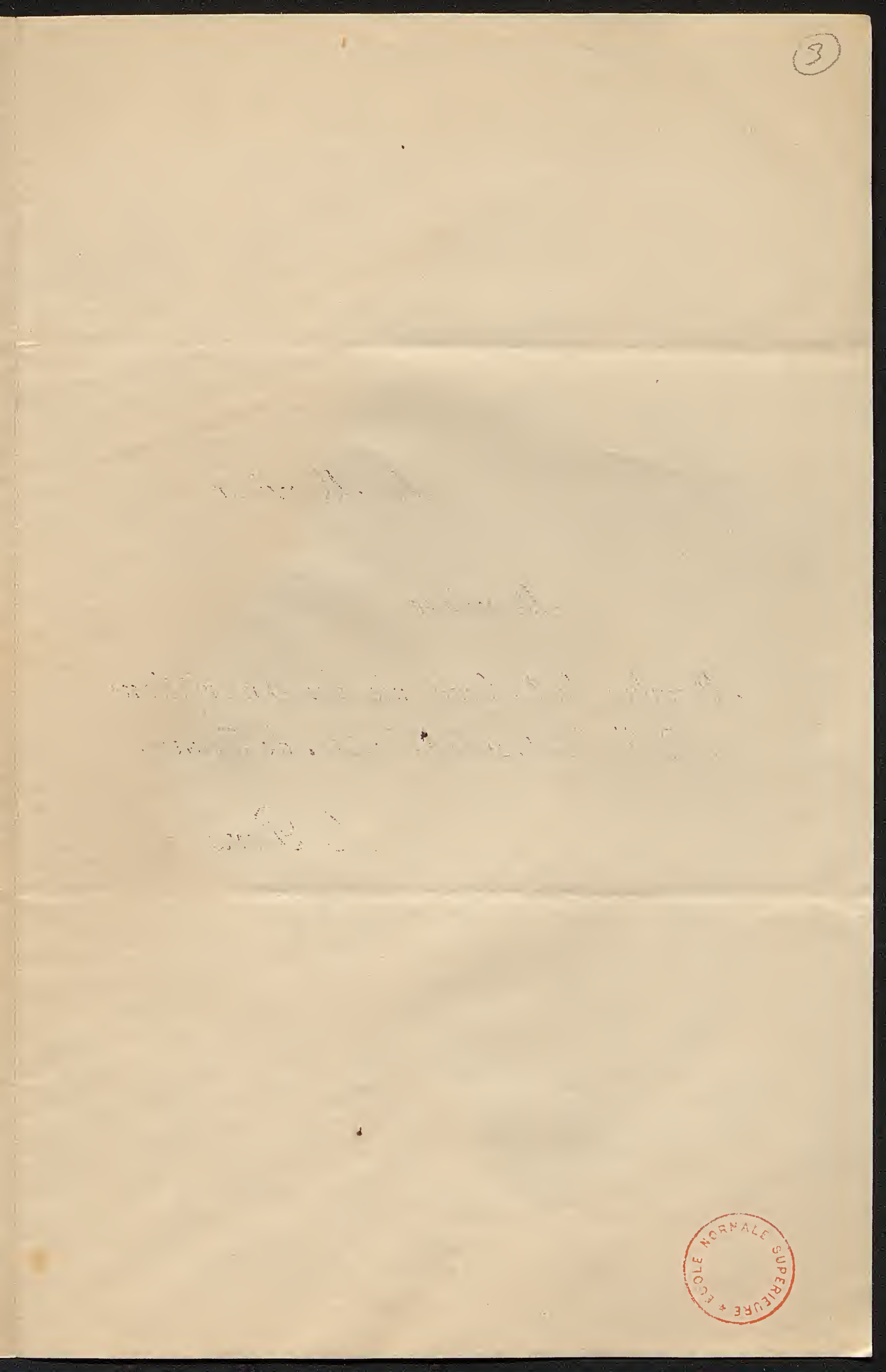
De même dans la 1re scène du Plutus.

Ironie calculée.

P. 245 L'homme de parti défend les dieux, l'homme d'esprit s'en moque.

P. 262. Il dit que dans les Guêpes, les invectives et leurs chants purs et solennels contrastent avec les lazzi des scènes précédentes — Il ne dit pas que ce mélange de plaisanterie se rattache à la dévotion.

Thesmophories. Conception respectueuse [illegible] des [illegible] comiques.


3
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

(4)

A Monsieur

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres de l'Institut de France,

A Paris

(5)

Institut de France

Académie des Inscriptions et Belles Lettres

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 4 9^{bre}

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises)

Lecture des Lettres ministérielles

Correspondance ordinaire

Com^{on} de M. M. Müntz

" Héron de Villefosse

" Dieulafoy

" Cagnat

" Blancard

" Schwob

" Bernier

" Joret

" Fabia

(6)

2) Synesii Epistolae

32. Τῷ ἀδελφῷ. Encore d'un lettré, extrait IV.

Ἀνοίας ἂν εἴποιμ'; ἐξείργασται (il est devenu [illegible] parfait), καὶ τέλος ἔχει, καὶ πέρας ἀγνοίας ἐστίν. Où s'arrête la citation? Scheibe attribue tout à Lysias, fr. 102 p. 1360 ante. ἀνήγαγεν. Lire ἀνήγαγ' ἄν.

33. Évidemment une phrase remarquable extraite d'une lettre. Le [illegible] fait probable ailleurs.

34–43. Tous ces morceaux sont aussi des Extraits.

XLIV, 44 Longue lettre remarquable. Ἰωάννῃ, le même évidemment auquel s'adresse la not, ép. 2. Le bruit courait qu'il avait fait assassiner son frère Αἰμίλιος (= Æmilius) par le plus cruel de ses λοχῖται (camarades? bandits qui s'embusquent? [illegible]) Σπάταλος (nom propre, ce semble). — Il Syn. engage à Jean de provoquer une enquête judiciaire, s'il est innocent, et s'il est coupable (ce qui se voit évidemment) de se dérober [illegible] après de subir la peine [illegible] plutôt qu'aux Enfers, devant les juges qui, dégagés de l'enveloppe du corps, le voient telle qu'il est, âme nue, et le remettent aux Ποιναί. Toute cette lettre est [illegible] Platon, la doctrine, les termes, qu'on lit dans le Gorgias. On voit que Syn. professe la religion de Platon, non seulement des livres, mais du fond du cœur, et la pratique sérieusement. Les Enfers sont tout païens. Il se souvient d'Hésiode, pour la [illegible] θεός au commencement, et à la fin pour Διὸς ὀφθαλμός, qui devient ὁ ὀφθ. τοῦ θεοῦ. On ne s'étonne pas qu'il se soit plus tard converti au christianisme.

P. 1369, vers la fin, après κατάπαυσον αὐτῇ τὴν ψυχὴν αὐτῇ τῇ ψυχῇ διαλύμενος il faut marquer une lacune.

P. ~~1373~~, 1373, vers la fin de l'Ép. τοῦ Αἰμιλίου δεο-
μον. Sans doute μόθον(?)

47. Sans doute ⟨βίᾳ⟩, οὐ τέχνῃ — Plus haut ἀεχάνετ(?) imparf. ἄγων?
? πράττει τὴν δίκην. ?
3 ἐξήγαγες ἀπόφασιν(?)

49. A Théotimos, de même que 48. On voit que c'est ce poète dont les vers immortalisent le grand Antiphilos(?) !

50. À son frère. L'affaire de Jean. De côté et d'autre des gens méprisables. On voit que Jean est de Cyrène et qu'il a certains πολιτευομένους (choses municipales ?) contre lui.

52. Il charge son frère d'acheter pour son compte 3 ou 4 beaux manteaux (ἀναβολαί), dits verts(?) Athéniens.

53. Le Dioscorios, dont il annonce les ... à son frère, n'est-il pas plutôt fils de ce dernier que de Synésios ?

54. Il part pour Athènes pour obéir à des interprètes de songes, dont il se moque — et se venger(?). Il y trouve l'avantage de ne plus révérer les savants qui s'enorgueillissent d'avoir vu l'Académie, le Lycée, le Poecile, privé de ses tableaux, σανίδες, par le (son) proconsul.

(8)

INSTITUT DE FRANCE

Convocations

PARIS-15 R. DES ...

POSTE 5 REPUBLIQUE FRANCAISE

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres de l'Institut de France.
16. Rue adolphe yvon près la gare de Passy

Paris.

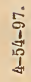
9

Journal des Savants.

Paris, le 24 octobre 1898.

Monsieur Weil

est prié de se trouver à la Conférence qui se tiendra Jeudi prochain 27 octobre, à l'Institut, et qui s'ouvre à midi et demi précis.



(11)

Synesii Epistol. ed. Petavius, dans Migne, 66, p. 1321

1. Νικάνδρῳ. Il s'agit d'un (El. de la ... ? = Stobée) un écrit sophistique qu'il voudrait faire passer pour philosophique; mais il se fera à son appréciation peut-être trop « paternelle ». Les Hellènes en [illegible]...

(πολὺ ἡμῖν ...) 3. p. 1325 ἐρημίας (ἐρημία). Altéré? Cette folle alla le voir avant le περιβόλαιον de 7e pendant le [illegible] d'inst. Ou bien fait-il entendre qu'en presence de Synésius elle continuait de se plaindre de [illegible] ...? Évidemment Synésius habitait Ταύχειρα (= Ἀρσινόη) l'une des 5 villes de la Cyrénaïque.

4. p. 1328 τοῦ Ἐρμογένους(?) παιδὶ

τὸ μὲν μέλαν οὐκ ἦν, τὸ μεταμέλειν δ' ἐνῆν.

D'où tiré?

(Juifs) p. 1329. ... d'équipage, y compris le pilote, étaient Juifs, ... ἐσπούδαζον καὶ εὐσεβεῖν ἀναπεπεισμένοι ἦσαν ὅτι πλείστους ἀνδρῶν Ἑλλήνων ἀποθανεῖν αἴτιοι γένωνται.

p. 1332. Au commencement du Sabbat le pilote se jette par terre, καταβαλὼν ἑαυτὸν

ἐκ ταὐτοῦ παρεῖχε τῷ θέλοντι ναυτίλλειν,

Il était peut-être un repli(?). Les menaces de mort ne peuvent amener la ... de ce Macabée. Enfin à minuit il se remet à l'ouvrage, y ayant, dit-il, péril de mort. Cela ne l'étonnait pas : il était pendant ..., et nous, ... joli temps à passer à ces [illegible].

p. 1336. τῷ θεῷ. Correction, je suppose, de τοῖς θεοῖς, plus il [illegible] par προσθήσομεν αὐτοῖς.

p. 1342. Salutes à Hypatie, je pense. Mais qui est ὁ πατὴρ Θεότεκνος? Son nom revient dans Ep. 16, et là il apparaît clairement comme père de la philosophe. Serait-ce un surnom de Théon?

Le pilote juif était bigot, mais il avait du courage, et Synésios avait grand peur. Il juge l'homme suivant ses préventions, et il trouve ~~a cet~~ aussi le moyen d'épiloguer sur la loi juive et d'amuser le lecteur. Toute la lettre IV, une des plus longues, est d'un fin lettré.

V. Τοῖς πρεσβυτέροις. Autre style, autre vocabulaire, autre atmosphère. Tout chrétien.

Singulier. Il a donc fait voeu de n'avoir aucun commerce avec les femmes (il n'est pas encore chrétien) p. ~~1341~~ 1340. Ἐμοῦ γὰρ οὐκ ἔστιν βουλομένῳ τὰ παρὰ τῶν γυναικῶν δέχεσθαι, οὐδὲ χαίρω καὶ τούτῳ, ἵνα μή τις ἐπιχειρεία μοι γένηται πρὸς αὐτάς, κἄτα ἐπεὶ δεῖ ὁ ἐξαμύνεσθαι δέῃ, διακορεῖν ἠγνοημένας. — Euoptius était évêque de Ptolémaïs.

10. A Hypatie ([illegible] dans la lettre). Il se dit négligé par elle et son entourage : privé de ses enfants× et de ses amis, il a malheur d'avoir perdu ~~tout~~ l'amitié de la δέσποινα μακαρία.
× par la mort. Cf. 15, également à Hypatie.

11. Πρεσβυτέροις. Il accepte enfin, malgré lui, la dignité d'évêque, puisque Dieu le veut. Il souhaite que ses fonctions lui laissent le loisir de philosopher.

17-18. Noms propres remplacés par ὁ δεῖνα. Pourquoi ? Le motif de discrétion ne se comprendrait pas ici.

19. ἐπειδή μοι παρὰ πάντων συνίσταται (συνίστασθαι ?) τοῦ βουλευτηρίου.

23. S'agit-il d'enfants naturels d'Anastasios comme légitimes par décret impérial ? ?

(11)

Monsieur

Monsieur Weil

l'un des Collaborateurs du Journal des Savants.

Institut de France.

Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Paris, le 25 8bre 1898

Ordre du Jour:

La commission du prix Bordin et Delalande-Guérineau (antiquités) se réunira vendredi prochain 28, à 2 heures.

(Sujets de prix)

(14)

4) Synesii Epistolae

59. καὶ Πεντάπολις ἦν, ἐπ(ειδὴ ἐστι,) καὶ ἡμῖν ταύτην ἐγγελάσατο

61. ἔδει γὰρ [οὐ] κατάδικον. Le texte [illegible] fort mal. Maintenant à qui il devait promis, il l'avait laissé en Thrace quand il partit précipitamment pour échapper à un tremblement de terre; et maintenant seulement, il l'a reconnu.

63–65 Bribes.

67 Longue lettre à Théophile. Affaires ecclésiastiques. A la fin, il s'accuse humblement d'avoir accepté les fonctions d'évêque, lui, étranger à l'esprit de l'Église.

69. Lamentable état de la Pentapole.

73. Idem. ~~[illegible]~~ [illegible] de l'insécurité augmentée par un préfet indigène, au mépris de la loi qui défend de prendre les pr. dans la province. Troïlus doit supplier Anthémius (consul avec Stilicon en 405) d'y porter remède.

74. Πυλαιμένει. En disant τοῦ λόγου ἀπεικόνισμα τῆς ἀκαρποῦς ἀγ-γωνίας, pour lequel il revendique l'immortalité, en ajoutant que c'est un παίγνιον, est-ce l'Éloge de la Calvitie?

75 Νικάνδρῳ. Stratonice, sœur de Syn., dédiée par lui dans une épigramme, comme une autre Cypris, à Θεοδόσιος, τῷ βασιλέως ὀκταέτῃ, pour lequel il demande de l'avancement — Τοὐπίγραμμά σου. Mais l'épigramme est de Synésius! Effacez nom, en écrire σου.

80. A Hypatie. Il lui recommande la cause de 2 jeunes gens, en déplorant qu'il n'ait pas assez de crédit pour sauver les bons.

124. A Hypatie. Etat lamentable de la Cyrénaïque. S'il quittait sa patrie, ce serait pour revoir Hypatie. Antienne à ses ἐφύσαθε?

— CLIII. La lettre la plus longue à Hypatie, la seule qui ait quelque importance. Elle accompagne l'envoi de trois écrits, le Δίων, le ~~[illegible]~~ Ἐνυπνίων, le π ὑπὲρ τοῦ δώρου τοῦ ἀστρολαβίου

Il en explique les tendances et les soumet au jugement de la philosophie. Un peu de jargon philosophique et alambiqué produit de l'obscurité. Ce que qu'il voulait dans ses Dieux, et qui veulent que la philosophie ne soit pas littéraire, portant les uns λευκοὺς τρίβωνας, les autres φαιούς. Je voudrais un commentaire. Cf. 146, jeune se fait moine et porte φαιὸν τρίβωνα. Syn. trouve qu'un manteau blanc convient mieux à une âme élevée, candide; cependant le rôle a été des antécédents.

92. Ἡσυχίῳ. Hés. avait été nommé à un poste de création nouvelle. S. le conjure au nom de leur confraternité dans l'étude τῆς ἱερᾶς γεωμετρίας (prob. sous Hypatie), de faire cesser l'exil de son frère Euoptios, et de casser l'amende infligée injustement à la belle-mère d'Euoptios.

— Allusion à un fait de la vie de Thémistocle. Il aurait décliné une charge dans laquelle on ne pouvait faire la part plus belle aux amis qu'aux étrangers. Obscur pour moi.

93. Ἀνυσίῳ. Évidemment un stratège qui protégea la Pentapole contre l'invasion.

94. Ἀδελφῷ. Longue lettre, dont je ne retiens qu'un fait, la popularité de l'hymne à Νέμεσις de Mésomède.

A la fin de la lettre il juge durement la conduite de son frère, Laurent au milieu des malheurs publics.

XCV. Ὀλυμπίῳ. Si les affaires du ne peuvent se concilier avec l'étude de la philosophie il renoncera et se rendra en Grèce.

98. Recommandation du poète Théotimos, déjà mentionné plus haut ...!

— Συνάμμενος δὲ δεῖται ποιητικῆς. Lire πολιτικῆς.

(16)

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres de l'Institut de France.

Paris.

POSTE 15 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Monsieur Weil

Membre de l'Association pour l'encouragement

des Études grecques en France

16 rue Adolphe Yvon

PARIS Passy

(PL)

3) Synesii Epistolae. (18)

— LVII. Κατὰ Ἀνδρονίκου

p. 1335, en haut. αὖ παντάπασιν ... L'article n'est pas de mise

p. 1388 en haut. Ἐμοὶ παιδόθεν ... La construction est obscure

ib. notes 71-72. Obscur.

p. 1389. περιόδων (ambitionum) καὶ σπουδῶν. La fin est [illegible].

p. 1392 (76). Altéré. ? εἰ τοίνυν (διὰ τὴν) ἐν εὐχαῖς ἀπεδο-
ξίαν ηὔχησα.

p. 1393 (B). Synésius descend de l'Héraclide Eurysthénès.
Documents qui ~~le pr~~ l'attestent.

p. 1396, 3. νεὼ μέγεθος ἔχων. Location sépulture.

9 cubes. Il en résulte, semble-t-il, que Jésus était en perspective
de trente ans.

— p. 1397 D. Lire ἀνθαιρετίας, p. ... αὐθαιρετικῶς. Cognita?
La trad. est bonne.

Le 57 n'est pas une lettre, mais un discours prononcé devant les chrétiens électeurs d'Évêque. Andronikos, devenu l'ennemi d'un évêque à propos d'un mariage, convoité par l'un, repoussé par l'autre, le fait condamner pour malversation, quand il avait été volé, non voleur, et l'imprudence et le procès de la dureté. Cet Andr. a introduit des instruments de torture nouveaux à Cyrène. De outrages. Il raconte ensuite sa vie, sa profession, fait son propre [illegible], soutient que le spirituel et le temporel doivent être séparés (détails historiques p. 1396), que lui, de nature, est un esprit ~~calme~~ essentiellement contemplatif, qu'il ne donna pas à Andron. la satisfaction d'abdiquer, mais [illegible]

des auditeurs à le remplacer par un évêque capable de s'occuper à la fois des affaires temporelles et spirituelles.

LVIII est une lettre à tous les évêques de la Thessalonique, annonçant l'excommunication d'Andronikos et les engageant à l'exclure aussi de leurs églises. Ce document, que Syn. faisait lire à la suite de son discours (p. 1394, vers la fin) expose les choses plus clairement.

P. 1385 B ~~Δεῖ~~ ... καὶ ~~Αὐσ~~ Αὐσουριανοὺς καὶ Ἀνδρόνικον ὑπὲρ ὧν εἰς ἡμᾶς εἰργάσαντο δίκην ἀξίαν κομίσασθαι.
On voit dans le discours Κατάστασις, p. ~~[illegible]~~ 1570, que les Aus- étaient ~~un~~ peuple libyen qui envahit et ravagea la Cyrénaïque. Cf. Ammien Marcellin 36, et 38. . ~~Quant à [illegible]~~
Ici simplement parallèle de deux fléaux. — Cf. 78.

LXXIX Ἀναστασίῳ à peu près du même temps. Plusieurs passages y sont répétés. Nouveaux méfaits d'Andronikos. De concert avec son satellite Thoas, il emprisonne et fait mourir des citoyens, dont la mort avait nécessairement à la santé de l'ὕπαρχος Anthémios, chose révélée par un songe. Il conjure Anastasios de délivrer Cyrène d'Andronikos.

(LXII)

77. Mention rapide d'Andronikos.

89. L'Église prend pitié d'Andronikos et l'aide à se soustraire à des juges iniques.

ASSOCIATION
Pour l'encouragement
DES
ÉTUDES GRECQUES
EN FRANCE
A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
14, RUE BONAPARTE

BIBLIOTHÈQUE
12, RUE DE L'ABBAYE

Paris, le 1er Novembre 1898.

Monsieur,

Vous êtes prié d'assister à la prochaine séance du Comité qui aura lieu à l'École des Beaux-Arts le jeudi 3 Novembre *..........., à 4 heures.*

Le Secrétaire,

ORDRE DU JOUR

Lecture de M ....

....

....

La Bibliothèque est ouverte les jeudis de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, et les samedis de 2 heures à 5 heures.

Paris. — J. Mersch, imp., 4bis, Av. de Châtillon

(21)

Institut de France.

Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 28 8bre.
(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises).

Lecture des Lettres ministérielles
Correspondance ordinaire

Comon de M. M. Foucart
" Clermont-Ganneau
" Müntz
" Blancard
" Schwob
" Bernier
" Joret

(22)

5) Synesii Epistolae

99. Chargé d'une πρεσβεία, il aspire au loisir; son souhait le retour ~~[illegible]~~ de [illegible]/[illegible].

100. Πυλαιμένει. Il a rassemblé les Hellènes de la Libye pour leur ~~[illegible]~~ lire l'admirable épître de P. Cependant, il se plaint plus loin d'être seul à Cyrène qui fasse de la philosophie et de l'astronomie. Il engage l'ami, avocat, à rentrer, ~~et~~ quitter les affaires pour philosopher.

p. 1472 C τοῖς παν[illegible] (?) τοῖς ἀπομνημονεύουσι τὰ ὀνόματα.

103. Ἀμμωνίῳ. Philosophe veut mieux [illegible].

104. Ἀδελφῷ. Récit moqueur de la [illegible] du [illegible] Ἰωάννης (cf. supra). Synésios sortit de la forteresse avec les soldats. La lettre est évidemment écrite pour être répandue!

= CV ~~[illegible]~~ Ἀδελφῷ. Belle lettre. Scrupules d'accepter la dignité épiscopale. Il aime l'oisiveté, la chasse, les [illegible], est φιλοπαίγμων. Il ne voudrait se séparer de sa femme, avec laquelle il est chrétiennement mariée. ~~Le~~ Philosophe (Platonicien) il n'admet pas que l'âme soit née avant le corps. Τὸν κόσμον οὐ φήσω καὶ τἄλλα μέρη συνδιαφθείρεσθαι (?). Il entend la ἀνάστασις au sens des philosophes (metem- [illegible]?). Le peuple, δῆμος, dont les yeux ~~[illegible]~~ seraient éblouis par la lumière, doit se contenter du μῦθος. Ecclésiastique, il serait obligé de se prononcer, d'enseigner; jamais il ne mentira. Cependant il obéira à l'appel Théophile, l'appel de Dieu, se résignera à la vie pratique, si Th. persiste. Mais il doit connaître l'état de son esprit d'avance, non après.

106. ὅσα φέρουσιν ᾠά se lisait déjà plus haut. Est-ce une allusion au Τέττιξ des Anacréontées?

= 107. Il maintient contre son frère qu'il fait bien de prendre (de son propre mouvement) les armes pour la défense du pays! — 113 Autre lettre vaillante. «Je descends de Sparte.»

— 108. [illegible] aux amis dont il a [illegible] amis, il s'attend à une bataille pour la liberté, espère la victoire, recommande ses enfants à leur fidélité. Ὡς οὖν ἀνέσιον σὺν θεῷ τοὺς πολεμίους νικήσων, ἂν μέντοι δέῃ παθεῖν, νικήσων (? δέῃ, πάθειν νικήσων). ἡμῖν γὰρ ἀπαίσιον [illegible] — sans doute, et c'est ainsi qu'a pu [illegible] tenir la traduction. Cf. 119. 122. 129.

— 110 τῷ ἀδελφῷ. Anysienne. Nomination [illegible]. Un Lens commandera les soldats Marcomans, grâce à l'oreille du prince.

111. Τρωΐλῳ. Dioscorus (fils de Syn. ?) récite tous les jours 50 vers sans broncher.

— CXXI Ἀναστασίῳ Ὑψηλοτάτῳ. Il refuse à ce malfaiteur de le secourir comme évêque = le temporel a été nettement séparé du spirituel (cf. plus haut); mais il connaît le pouvoir, qu'il ne le déshonorerait pas. — Allusion intéressante au Cyclope de Philoxène ? Je ne sais. Ulysse veut faire l'enchanteur, amener Galatée dans l'antre du C. par des charmes. Mais le Cyclope n'ouvre pas son antre; il ne s'y laisse pas prendre.

— 122. ~~119.~~ Il loue les [illegible] d'Axoume d'avoir surpris par embuscade les ennemis, et les avoir défaits. Nous pourrons surpasser leur valeur en livrant une bataille rangée. Cf. 107–110.

— 124. 125. Malheurs du pays. Il rassemble des hommes qui veulent se battre, sans attendre les soldats.

126. Ἀσκληπιοδότῳ. Mort de son 3e et dernier fils (Ménélas, je crois). Résignation stoïque. — La fin incohérente.

127. Un scandale. Un escroc aurait été nommé à une haute charge en Égypte. Le bon tour qu'il avait joué à la justice lui avait donné une grande célébrité d'esprit.

— 128. Félicitation à un évêque déposé de son siège en Égypte pour n'avoir pas voulu embrasser l'hérésie d'Arius.

(24)

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France.

Paris.

Institut de France.

Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 11 9.bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises).

Lecture des Lettres ministérielles

Correspondance ordinaire

Com.on de M. M. Müntz

" Cagnat

" Blancard

" Joret

" Fabia

(26)

Of Synesii Epistolae

129 Συνεσίου. Traités par un stratège ... Cerealis, ils ont perdu leur troupeau, qui était leur fortune, et se voient enfermés dans les murs de leur ville. On dirait qu'il était rien philosophe, rien évêque.

131. Ἀδελφῷ. Encore du temps de Cerialis. Il fait honte à son frère de sa couardise; il défend, lui, sa ville en brave.

132. De l'an 405. Les villes seules résistent encore aux bandes de ... mais elles sont assiégées. L'évêque demande à Olympios de ... un cheval: il s'occupe activement de la défense.

Les lettres sont remises à la poste ... de l'Empereur βασιλέων ἀγγελιαφόροι δημοσίᾳ ... mais le ... est ... digne de confiance. Il paraît que la lettre (épidémie de la Pentapole) sera remise d'Alexandrie par l'entremise d'Hypatie, ... dit encore l'évêque, à l'adresse d'Olympios, qui est à Séleucie.

— 135. Déception. Il est allé à Athènes. La philosophie a émigré, les lieux seuls sont les mêmes (Le proconsul a enlevé les tableaux de Polygnote de la Poecile) On y fait encore d'excellent miel.

136 — 145 à Herculanus. Lettres pleines d'idées Platoniciennes, sublimes et solennelles. Des amis ne doivent pas se lamenter d'être séparés par les lieux, l'union des esprits est tout, les corps ne doivent compter pour rien. Style soigné, fin et coquet, oratoire et philosophique

146. Il félicite Joannès qui se fait moine. Est-ce le gardien des lettres antérieures?

147. Ὀλυμπίῳ. Description plaisante du pays éloigné de la mer près des montagnes de sel, où il s'est retiré, de ses habitants, de leur genre de vie simple, patriarcale, idyllique, vie qu'il partage maintenant. Cela rappelle l'Εὐβοϊκός de Dion.

149—152. Πυλαιμένει. Jeune homme qu'il a formé pour la philosophie et qu'il craint de voir souillé par les affaires, 150. Effusion hyperbolique d'un amour platonique 151.

27

(28)

Convocation

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France

16. Rue Adolphe Yvon près la Gare de Passy

Paris.

(29)

Institut de France.

Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 18 9bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises).

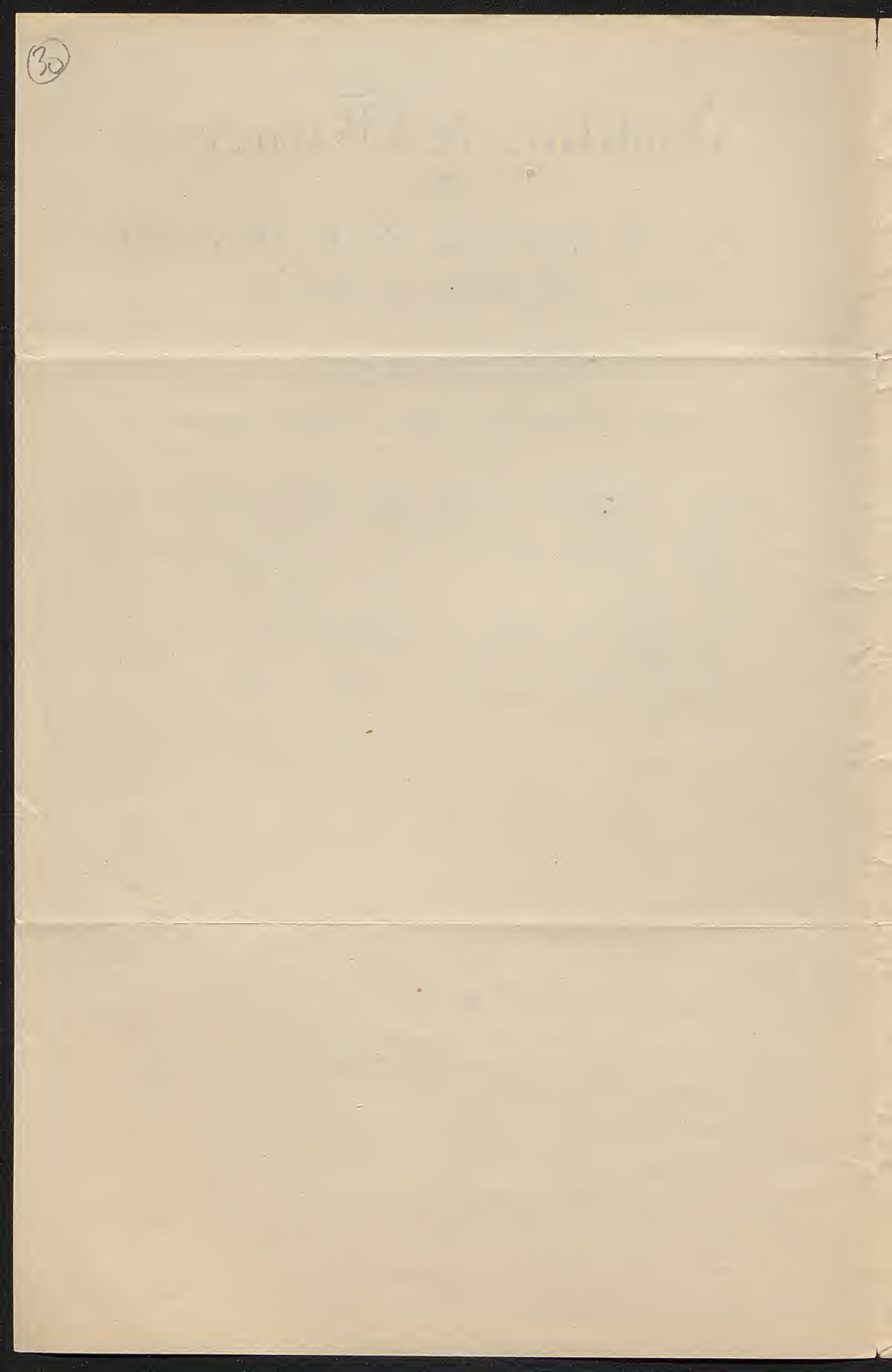
Lecture des Lettres ministérielles

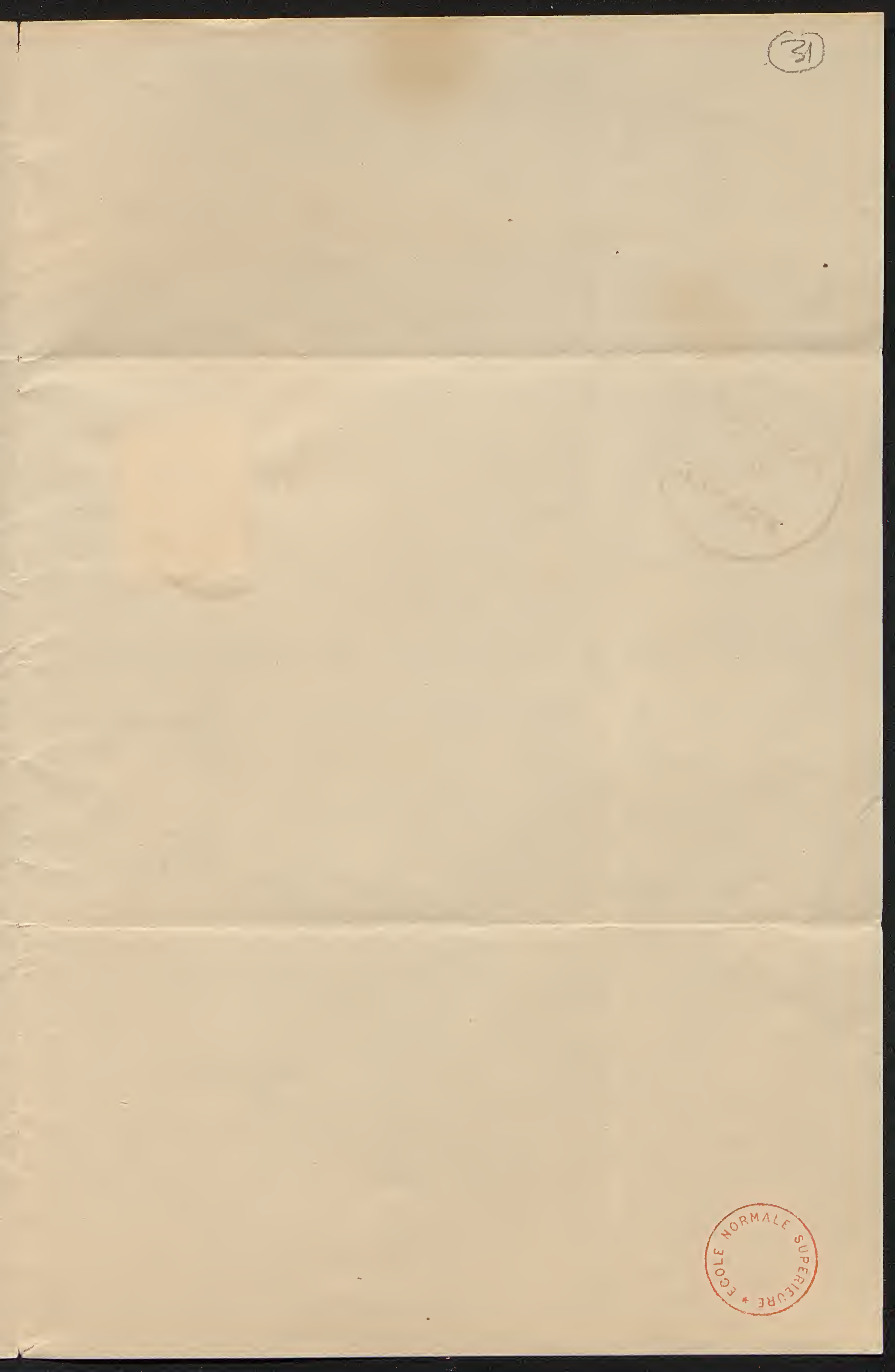
Correspondance ordinaire

Présentation de deux Candidats pour la chaire de persan à l'Ecole des Langues Orientales vivantes.

Cor. de M. M. Müntz
" Cagnat
" Blancard
" Fabia

Synésius




31

(32)

Convocation

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France

16. Rue adolphe yvon près la gare de Passy

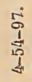
Paris.

Journal des Savants.

Paris, le 21 novembre 1898.

Monsieur Weil

est prié de se trouver à la Conférence qui se tiendra Jeudi prochain 24 novembre à l'Institut, et qui s'ouvre à midi et demi précis.



(34)

Synésios Vie — Petavius

Né en

Frères : Euoptios, après lui évêque de Ptolemaïs (Actes du Concile d'Éphèse II, 6)

Anastasios. Cf. ep. 79 (à lui adressée) [illegible]

Sœur : Stratonice Ep. 75

Son mariage béni à Alexandrie par le patriarche Théophile Ep. 105.

Trois enfants, qu'il perdit évêque. Ep. 53, 126 passim. L'un d'eux, Dioscorios fait de bons progrès dans les lettres — Ep. 3.

Évêque de Ptolemaïs 404. Ep. 13-66.

Mort 407

Massacre d'Hypatie 415.

D'après Gratt (Volkmann ?)

Né vers 350

En 397 (8) envoyé par sa patrie saluer l'empereur Arcadius Περὶ βασιλείας

En 410 élu métropolite de la Pentapole, et alors seulement baptisé par l'évêque Théophile. [Mais cet évêque avait

[illegible] béni son mariage longtemps auparavant]

Aucune trace dans les lettres ~~au~~ au-delà de l'an 413

Le Dion vers 405

(36)

Monsieur

Monsieur Weil

l'un des Collaborateurs du Journal des Savants.

1867/68.

(37)

Introduction.

Aristophane et la satire latine

Je v. vous entret. cette année de la comédie gr. et de la satire latine. Le ~~cours~~ sujet, ~~partie dans la 1re partie~~, se rattache par plus d'un lien à celui ~~de l'année~~ qui nous a occupé ~~passé~~ l'année dernière, ~~et contraste aussi pour ainsi dire~~ il en offre aussi, pour ainsi dire, la contrepartie. En passant de la tragédie et d'Euripide, à la comédie et à Aristoph., nous ne nous dépaysons pas. Nous sommes toujours au s. de Périclès, nous ~~restons~~ dans la vieille Athèn., et dans les pièces th. de l'Aristoph., nous rencontrerons plus d'un nom tragique, personnage, c'est vrai, sous autre forme, travesti, parodié, nous rencontrerons Euripide lui-même, transf. en personnage de comédie. ~~Mais~~ Ce sera toujours la muse dram.; mais cette muse a deux masques, deux visages: l'un grave et touchant, l'autre railleur et enjoué; c'est ce dernier qu'elle nous montrera. Elle descendra de son cothurne, sa baguette magique n'évoquera plus les grandes figures de l'âge héroïque, elle fera poser devant nous sous une métamorphose fantastique, semblables et méconnaissables à la fois, les contemporains qu'elle prend dans la rue, sur la place publique. — Tragique ou comique, le drame répond à un besoin de la nature humaine. Nous aimons à admirer ce qui est ~~grand~~ beau, à pleurer sur ce qui est touchant; nous aimons aussi à plaisanter et à rire de ce qui est laid et imparfait. Et qu'est ce qui n'est pas imp. dans ce bas monde? Les mêmes objets, les mêmes personnes peuvent, suivant la disposition de notre esprit, exciter notre enthousiasme ou notre gaîté. Aussi la poésie a-t-elle de tout temps répondu à ce double besoin de notre nature: elle s'est plu à peindre en beau ou à peindre en laid, à exalter ou à railler. Prenons aujourd'hui la poésie familière et railleuse, voyons les phases ~~diverses~~ qu'elle a parcourues dans l'antiquité. (Les phases successives diverses) Elle change de forme et de cadre, ~~La forme change suivant les siècles~~ Tour à tour épique, lyrique, dramat., satirique, elle raconte, elle chante, elle invente des masques ou elle cause. ~~Le fond~~ ~~Le [illegible]~~ de sa nature ~~est toujours le même~~ ne change pas d'une manière absolue. ~~Cependant ce fond lui-même se modifie aussi avec le temps~~ ~~Cependant, cette assertion est trop absolue. En suivant l'histoire~~ et attent. de près Elle modifie aussi quelques-uns de ses caractères. ~~dans l'antiquité, on est frappé d'autres diff.~~ qui ne tiennent pas à la forme, au ~~cadre~~. Je ne veux point parler ici de la ~~diversité~~ d'inutilité qui résulte du génie

Au plus anc. [illegible]

(38)

propre des auteurs, d'une société qui a bien aussi son enfance, et surtout son charme ; mais des différences qui naissent de l'ordre social, et qui proviennent du changement des mœurs. Elles ~~sont~~ sont sensibles dans la revue rapide que nous allons faire ~~aujourd'hui~~ de ce sujet, trop vaste pour être embrassé par le cours d'une année ; nous n'en traiterons sérieusement que certaines parties ; mais nous voulons auj. jeter un coup d'œil sur l'ensemble.

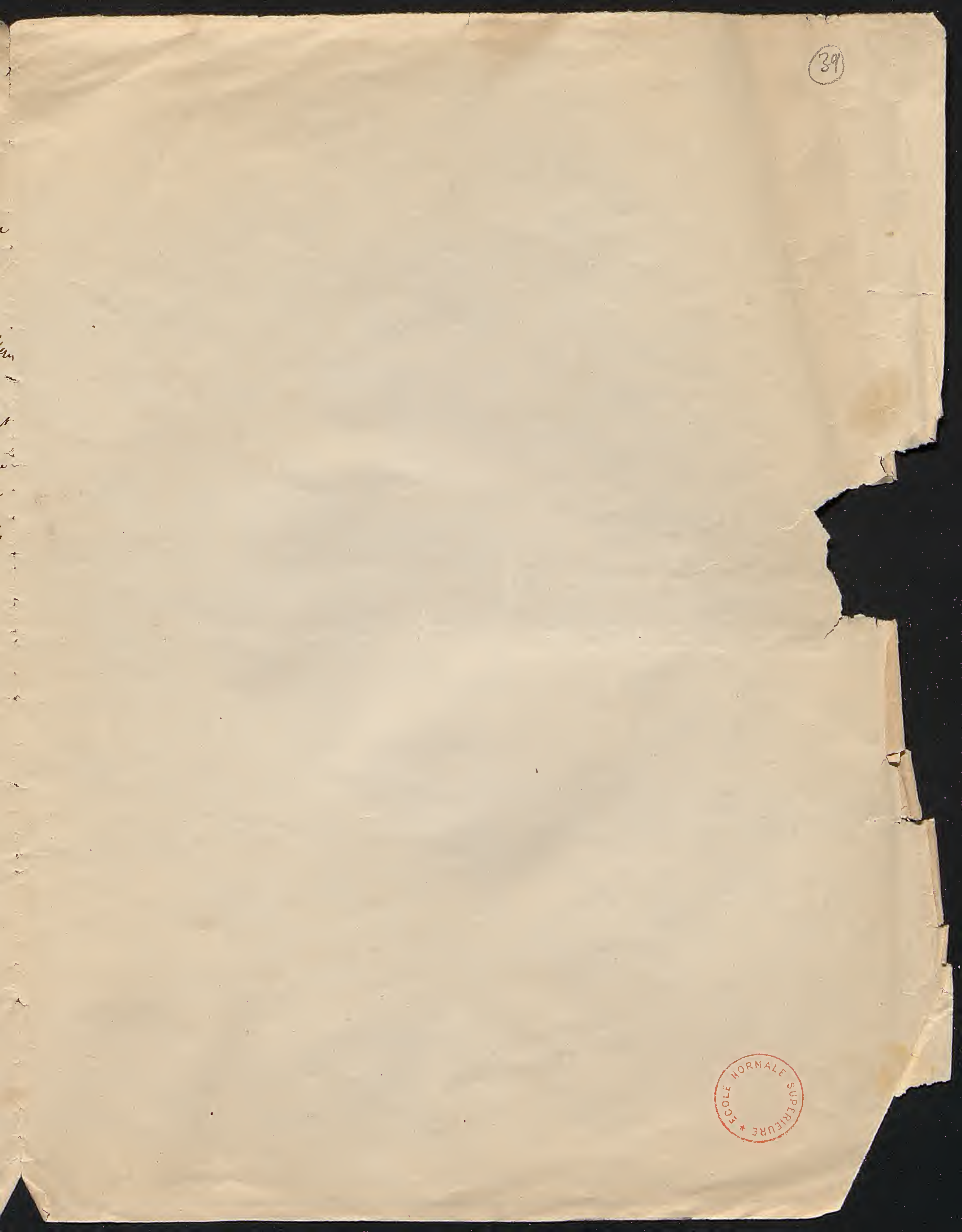
À l'époque où l'on aimait les longs récits et les formes épiques, l'esprit railleur se faisait déjà jour. À côté d'Achille et d'Ulysse, il prit un peu pour héros ~~d'un poème~~ de l'épopée un homme qui savait beaucoup de choses, mais qui toutes les savait mal[?]. Margitès[?]... Le héros s'appelait Margitès, et à peine fut attribué au grand Homère ~~lui-même~~. Et dans l'Iliade même, parmi tant de nobles guerriers, ne voyez-vous pas dans un coin la caricature de l'homme du peuple, de Thersite, que le poète représente comme un être laid et chétif, d'une ridicule outrecuidance, et d'une grossière platitude?

Bientôt, et sans sortir encore du premier âge de ~~[illegible]~~ l'art grec, nous rencontrons une satire toute personnelle.

Sans parler de la Gu. des Rats et des Grenouilles, p. burlesque d'un plus récent,

et les petits héros ;]
propre à tout, bon à rien

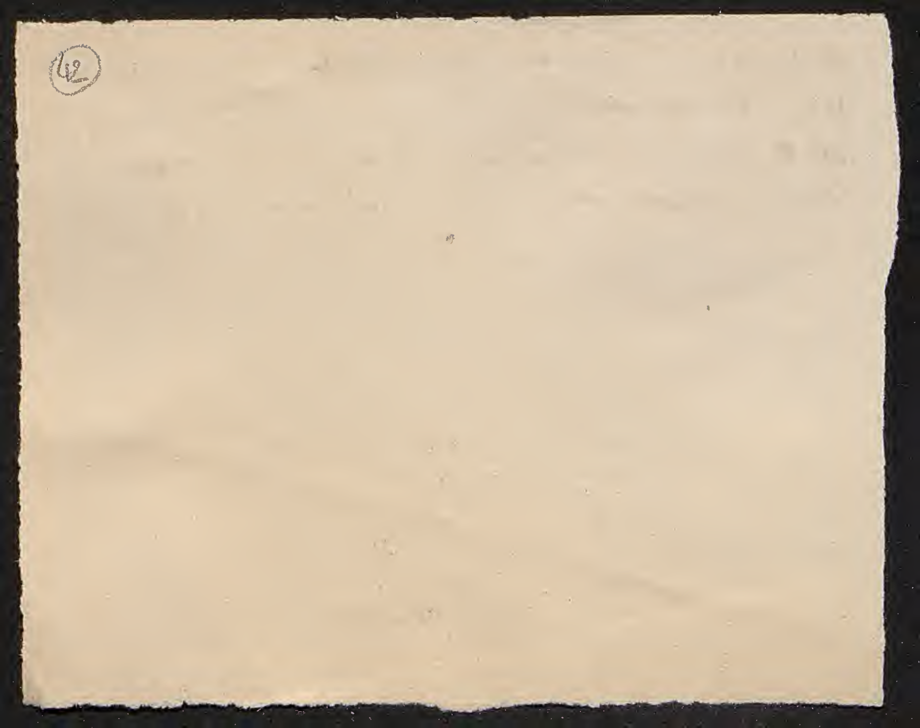
Homère ne montre pas toujours même visage ; les scènes plaisantes ne sont pas rares chez lui, surtout dans l'Odyssée, dans cette ass. des dieux, durant [illegible], où règne le rire inextinguible.



Plom. de montre
[illegible] de [illegible]
[illegible] l'Algérie,
[illegible]

Ath. VI, 261, d. Tirynthiens voulut se guérir de la maladie du rire et n'y parvenaient pas. Θεόφρ. περὶ κωμῳδίας.

Ath. XII, 551, f. Lysias [illegible] (Cinesias) ὃν τοῖς μὲν ἄλλοις αἰσχρόν ἐστι λέγειν, τῶν κωμῳδοδιδασκάλων δ' ἀκούετε καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν.



(43)

Comédie. Débuts.

Origines peu remarquées. Κωμῳδοί, chanteurs des bourgs. Τρυγῳδοί, visages barbouillés de lie. Apostyle phallus. Amusement de paysans exaltés par l'orgie. Même lorsqu'une petite fable, une fiction un peu plus suivie y avait été mêlée, longtemps entre les mains des amateurs ἐθελονταί, sans que l'État s'en mêlât.

Dorienne. Attique.

Danses burlesques et plaisamment imitatives à Sparte et ailleurs.

La farce de Mégare, cultivée après le triomphe de la démocratie, eut quelque influence sur la comédie attique. Susarion était de Mégare. Parmi les autres noms, Méson doit être distingué. Un masque de cuisinier portait son nom. Il s'appuie tire de ces sentences sur une herme. (Ἀττ. ἐστρα-σιγα Ἀγαμέμνονα ἔφασαν Ἀχαιοί). Les comiques d'Athènes parlent avec mépris des vieilles plaisanteries de la farce de Mégare.

Sicile Un sujet suivi et lié (la plupart du temps des travesties mythologiques) d'abord chez Épicharme et Phormis, sous Gélon et Hiéron. — Épicharme, natif de Cos, peut-être familiarisé avec la doctrine de Pythagore sans être de la société P., fut au premier exposé à Mégare en Sicile (vers 486?), puis

(44)

la vile agentite détruite et les Mégariens transplantés à Syracuse, anthistor de Syracuse, sous Hiéron. Il y trouve une carrière semblante, de la profondeur philosophique, je n'ai aucune idée de ses compositions. Il semble croire qu'il connaît d'une vive mythologie la peinture des moeurs domestiques:

Athènes. Après Cratès, qui empêcha d'abord la satire forte personnelle (ἰαμβικὴ ἰδέα) par une intrigue (véritable), (qui est Cratès pour acteur) Cratinus organisa la comédie, y introduisit 3 acteurs, la fit figurer comme honneur à côté de la tragédie. Il est contemporain de Périclès. L'âge d'or de la comédie est alors du triomphe de la démocratie après la mort de Périclès jusqu'à la fin de la guerre du Pélop., et ~~partic~~ surtout jusqu'au désastre de Syracuse 429—(404) 413. Plus tard l'économie forcée, le Choeur supprimé, les lois restrictives asservissent la comédie Aristophane lui-même inaugura la comédie moyenne par ~~son 2d Plutus, et anticipe~~ (et préluda à la com. nouv.) puis son Cocalus, ~~sur la comédie nouvelle~~ son Eolosicon et le 2d Plutus.

γ) Cratinus. On place sa mort vers 423. Πυτίνη clot sa carrière. L'Eschyle de la comédie, plein de génie, de vigueur, impitoyable à l'attaque, sans égard, comme Archiloque, sans adoucissement, heureux dans l'invention, mais sans étude et se soutenant rarement.

Eupolis d'abord lié, puis brouillé avec Arist.,

pl
2e
un
l
les
de la
l'at
un
son
la
pr
or
To
sont
sou
I

plein d'imagination, alliant à des invectives d'un caractère sublime, beaucoup de grâce et d'esprit. On dit qu'Aristoph. imita l'impétuosité de Cratinus et la grâce d'Eupolis.

1) Les 24 personnages du chœur ivres, railleurs, en danses lascives (κόρδαξ). La parabase est l'élément le plus ancien de la Comédie. Après l'exposition du sujet, vers le milieu de la pièce, l'action s'interrompt, le chœur se tourne vers le public, parle au nom du poëte, de ses ennemis et ses griefs, attaque des personnages, des abus actuels, y mêle l'éloge des dieux de la ville. Κομμάτιον introd. lyrique; Anapestes, morceau principal de la parabase, dont la fin πνῖγος ou μακρόν; ᾠδή, ἐπίρρημα, ἀντῳδή, ἀντεπίρρημα, chants lyriques et trochaïques. Toutes les parties n'y sont pas toujours, les anap. et les troch. sont quelquefois remplacés par d'autres mètres. Les odes suivantes sont souvent remplacées par d'autres morceaux qui ont le car. de la parabase. Elle disparaît avec la réduction du chœur.

(46)

Aristophane — Encore jeune quand il donnait sa 1e pièce, les Détalès, 427, les Babyl. 426, les Ach. 425 sous les noms de Callistrate et Philonide, ses acteurs et régisseurs. Les Babyl. lui valurent un procès, γραφὴ ξενίας, intenté par Cléon. Les Cheval. 424 ~~[illegible]~~ le mirent au 1er rang des poètes comiques : il est vrai qu'Eupolis prétendait avoir aidé Arist. et en être le véritable auteur. Nuées 423. Guêpes 422. Paix 421 — Oiseaux 414 — Lysistrata 411. Thesmoph. 410 — Grenouilles 405 — Eccles. 392 — Plutus 2d 388. — Il avait laissé 40 ou 44 pièces.

Crat. Pytiné. fr. 7.
Ah, par Apollon, quel torrent de vers ! Ce sont des sources qui jaillissent, on dirait la grande fontaine à douze jets ! Tout l'Ilisse est dans sa gorge ! Que dirai-je encor ? Si on ne lui met pas un bâillon pour lui fermer la bouche, il s'en va inonder de ses poésies.

R. Arnoldt, Die Chorpartien bei Arist. scenisch erläutert. Leipzig. Teubner, 1873. 193 S.

Il n'est pas d'accord avec Westphal et Muff, lesquels n'admettent, et encore rarement, d'autre division du chœur que les demi-chœurs, et attribuent au coryphée seul le privilège de parler seul. Il ne conteste pas que telle était la manière de voir des grammairiens anciens, probablement d'Aristarque, mais il pense, avec G. Hermann et d'autres, que l'étude du texte d'Aristophane peut nous apprendre des choses que les érudits d'Alexandrie ignoraient. Les choreutes parlent ou chantent souvent tour à tour. Cette thèse est établie d'abord par deux scènes des Guêpes, v. 230-437. Là en effet, il est difficile de ne pas soutenir une vue d'Hermann, reprise et modifiée par A.

Le morceau 230 — 316 se divise en quatre parties (230-47, 248-72, 273-~~81, 290~~ -290, 291-316), dans chacune desquelles on entend successivement 6 choreutes (un στοῖχος), de manière à ce que les 24 aient chacun une partie à dire. Dans le 2e et le 4e morceau 3 enfants se mêlent au dialogue ; un parachorégème, dont le poëte a fait une seconde fois usage à la fin de la comédie, quand il fait danser les 3 fils de Carcinus. Avant 463, il admet, avec Helbig, une lacune de deux tétramètres, ayant répondu à 403 et 404.

Le même système (choreutes chantant ou parlant alternativement) est appliqué à l'Acharn. 204-346. Chev. 247-497. Paix, 301-519. Oiseaux, 310-450. Lys. 254-386. Id. 614-705. Eccl. 478-503. Thesm. 655-727.

Parabase. Avec Hermann, il donne au coryphée toute la première partie, et aussi que l'ἐπίρρ. et l'ἀντεπ., et il ~~fa~~ le fait chanter au chœur (aux deux demi-chœurs) que la str. et l'ant.

Parodos des Gren. Les 3 strophes 397-414 sont données à 8 vieillards, 8 femmes, 8 jeunes gens. Mais comme les femmes se subdivisaient, d'après v. 447, en femmes et jeunes filles, il en résulte une autre division, en deux demi-chœurs, les jeunes et les vieux (12 et 12), laquelle a lieu dans ce qui précède.

416 ~~sqq.~~ — 436 sont distribués par séries de 3 vers entre le coryphée et le chœur et (430-33) Bacchus. C'est la partie dans laquelle Welcker et d'autres reconnaissent l'imitation des γεφυρισμοί et des origines de la comédie. À la fin de la Parodos, 447 sqq. de nouveau dichorie.

Le premier *Plutos* d'Aristoph.

K. F. Hermann, Gesammelte Abhandlungen und Beiträge zur class. Litt. und Alterthums-kunde. Göttingen, 1849. P. 39 sqq. (D'abord paru en 1829; augm. et complété).

Premier *Ploutos* en 408, vingt ans avant le second. La didascalie (Fritzsche l'a vu) donne les concurrents des deux représentations.

H. ne voit rien dans les fragments, assez insignifiants, qui puisse faire supposer une pièce toute différente, comme le disent B. Thiersch (*Proleg.* de son édition), Ranke (*de Vit.*), Fritzsche (*Quaest. Arist.*). Sans doute il y a des allusions contemporaines particulières à la 2e édition. Telles sont, 1) v. 173–180, exemples de la puissance de l'or. 2) Parodie du *Cyclope* de Philoxène, 290–321. 3) v. 550, Thrasybule opp. à Denys. 4) 1143, retour de Phylé et amnistie. Mais rien de cela n'affecte pas l'économie de la pièce.

La comédie n'est pas dirigée contre la répartition inégale et injuste des fortunes : ce serait là commun et indigne du poète. Dans le conte arabe le calife Haroun se donne le plaisir de faire pendant 24 heures un roi de [illegible] Abou Hassan, et de punir le mauvais Iman. L'idée d'Aristophane ressemble quelque peu à ce conte ; mais elle a une autre portée. Dans l'imitation danoise de Holberg, [illegible] connaît la folie de ses vœux, Plutos redevient aveugle, et Penia revient triomphalement. Rien n'indique que la première pièce d'Arist. ait eu un dénouement pareil.

Après avoir, en homme désintéressé, fait jouir de sa fortune toutes ses connaissances, Chrémyle conduit le dieu Ploutos à la citadelle. Voilà, suivant H, ce qui établit la tendance de la comédie. [illegible] le témoignage des hommes de Marathon et l'idéal d'Aristophane ; mais puisque les dieux ont envoyé la richesse aux Athéniens, il y aurait folie à l'abandonner au hasard aveugle, au lieu de la faire servir au bien des citoyens les plus dignes et de l'État tout entier. En 408, l'ancienne démocratie ayant été renouvelée [illegible] le gouv. des 5000, les victoires d'Alcibiade donnaient le moyen de rétablir tous les anciens salaires. En 388 on retombe dans les anciens abus du salaire ecclésiastique et du Théorique. Dans les deux conjonctures la comédie avait la même tendance politique, le même à-propos.

Les chœurs du 1er Pl. sont supprimés : cela tient à une mesure financière. D'ailleurs, la législation, les taxes, n'imposaient aux p. de la com. moyenne aucun frein. On peut croire que l'indication ΧΟΡΟΥ désigne un divertissement musical et orchestique. Les choreutes, alors des choreutes de profession (H. le conclut de Dém. *Mid.* p. 533), inséraient des *embolia*, des morceaux qu'ils avaient par cœur : comme cela se fait, pour la musique, dans les entr'actes de nos drames. Cela était facile et peu coûteux.

[Il est bien difficile de trouver [illegible] de paroi dans la comédie d'Arist. [illegible] cette sorte d'intentions qu'il aurait pu avoir, mais qui ne s'est pas accomplie dans la pièce.]

Programme. 1861/2

De la comédie et de la satire chez les anciens.

Il semble assez naturel de rapprocher la com. et la sat., dans un cours de litt. anc. il est même difficile de les séparer. Ces deux genres, qui se touchant par plus d'un point, se mêlaient et se confondaient d'abord chez les Grecs. En effet, la com. d'Aristophane est une satire sous la forme d'un drame fantastique, et Horace considère avec raison les ~~poètes~~ maîtres de la vieille comédie d'Athènes comme ses ancêtres littéraires.

On commencera par l'examen de cette comédie, qui est la synthèse des deux genres, et en l'étudiant on essayera de faire connaître les mœurs publiques de cette époque. Ensuite la nouvelle comédie de Ménandre, de Plaute et de Térence, dégagée de la satire, comme de la fantaisie, paisible et bourgeoise, peut offrir le tableau de la vie privée des anciens. Ici, il conviendra de ne pas séparer les poètes grecs de leurs imitateurs latins, dont les ouvrages sont seuls venus jusqu'à nous. ~~Mais on reviendra à la Grèce~~, pour ~~parler de Théocrite dont les idylles sont des scènes~~ de la vie ~~champêtre et populaire~~.

50

La satire latine formera la seconde partie du cours. On s'attachera surtout à Horace et à Juvénal, l'un moraliste universel, l'autre peintre des vices de l'Empire.

Enfin Lucien fermera la marche. Il fait la satire de toute l'antiquité, de ses croyances religieuses, comme de ses dogmes philosophiques, et en même temps il rit agréablement de cette folie humaine qui est de tous les temps. Par la forme dramatique de ses ouvrages, le dernier des attiques rappelle l'ancienne union de la satire et de la comédie.

Division.

Introduction. Aristophane et la vieille comédie	7 l.
Comédie sicilienne. Comédie moyenne. Nouvelle comédie	1 l.
Plaute. Térence et Ménandre	~~7~~ l.
La Togata. L'Atellane. Le Mime.	7 l.
~~Théocrite et ses imitateurs~~	~~2 l.~~
Lucilius. Varron	1 l.
Horace. Satires et Épîtres	3 l.
Perse	1 l.
Juvénal	3 l.
Lucien	4 l.
	28 l.

Autant de leçons d'expl. de textes choisis.

~~La com. et la satire sont des genres~~
Il semblera assez naturel de rapprocher ~~le~~ l'étude de la comédie ~~et de la~~ satire dans un cours de litt. lat. ; il est même diff. de les séparer. Ces deux genres qui se touchent par plus d'un point, se mêlaient et se confondaient chez les Grecs. N'était-ce en effet ~~que~~ la comédie d'Athènes ~~[illegible]~~ une satire sous la forme d'un drame fantastique ? Horace considère avec raison les maîtres de la vieille comédie d'Athènes comme ses aïeux. On commencera par l'examen de cette comédie, qui est la synthèse des deux genres, et en l'étudiant on cherchera à faire connaître les mœurs publiques de cette époque. Ensuite la nouvelle comédie de Ménandre, et de Plaute et de Térence, dégagée de la satire ~~de l'élément satirique~~, roman de la fantaisie, paisible et bourgeoise, fait offrir le tableau de la vie privée des anciens. Ici, il conviendra de ne pas séparer les poètes grecs de leurs imitateurs latins, dont les ouvrages ~~les [illegible] latines~~, ~~qui~~ sont seuls parvenus jusqu'à nous. Mais on reviendra ~~[illegible]~~ à la Grèce, pour parler des idylles de Théocrite, qui sont des études de la vie champêtre et populaire.

La satire latine ~~[illegible]~~ formera la seconde partie du cours. On s'attachera surtout à Horace et Juvénal, l'un moraliste universel, l'autre peintre des ~~[illegible]~~ mœurs de l'Empire.

Enfin Lucien fermera la marche. Il fait la satire de toute l'antiquité, de ses croyances religieuses comme de ses dogmes philosophiques, et en même temps il est agréablement [illegible] satir-

52

humaine qui est de tous les temps. Par la forme dramatique de ses ouvrages le dernier des attiques rappelle l'ancienne union de la satire et de la comédie.

Division

Introduction.

~~Ar~~istophane et la vieille comédie. ~~7~~ 10 l.

Comédie sicilienne. Comédie moyenne. ~~Nouvelle~~ comédie 1 l.

Plaute. Térence et Ménandre. ~~La Togata. L'Atellane~~ 5 ~~3~~ l.

La Togata. L'Atellane. Le Mime. 1 l.

Théocrite et ses imitateurs. 2 l.

Lucilius. Varron. 1 l.

Horace Satires et Épîtres. 3 l.

Perse 1 l.

Juvénal 3 l.

~~(Martial 1 l.)~~

Lucien 4 l.

26 l.

1873/74. Programme.

I. Ar. et l'ancienne comédie.

Origines, histoire générale, et caractères de la l'ancienne comédie grecque. 1 l.

Athènes dans les premières années de la guerre du Péloponnèse. Les Acharniens. Aux souffrances et aux privations causées par la guerre, le poète ~~oppose le tableau~~, par une fiction poétique(?) ~~chimérique~~, oppose le tableau des douceurs de la paix. 1 l.

Les chefs du peuple athénien perpétuellement raillés par les rageurs du carnaval d'Athènes. Retour sur Périclès et le poète Cratinos. Cléon, ~~le politique~~ jugé par Thucydide et par les historiens modernes. Les Chevaliers. Le Cléon d'Aristophane. Les Δῆμοι d'Eupolis. 2 l.

Les sophistes et les rhéteurs à Athènes. Socrate les combat, mais il se sert de leurs armes, et il est aussi novateur qu'eux; il choque ~~aussi oppose~~ le vieil esprit athénien, ~~l'étrangeté de la vie journalière~~ par son enseignement, (il présente?) par l'étrangeté de sa manière d'être ~~vie journalière~~; il soulève des haines injustes, mais terribles, comme tous les grands initiateurs. Les Nuées. Mélange de deux rédactions. Les Κόλακες d'Eupolis. 3 l.

Occupations du peuple souverain. Organisation politique et judiciaire de la démocratie athénienne. Avantages et inconvénients de ces institutions. Les Guêpes. 2 l.

Fin de la première partie de la guerre du Péloponnèse : négociation encore de la paix. Le sujet des *Acharniens* repris et modifié en des conditions différentes ; dans la com. de la *Paix*. 1 l.

Légendes des pays de voyages [d'être?] peints par ~~Hégésias~~ Ctésias et par Philostrate. Les *Oiseaux*. Un faiseur de projets impossibles devient dieu dans le monde de la chimère. Le sentiment de la nature chez Aristophane. 1 ou 2.

La question de la paix reparaît une 3e fois, après le désastre de Syracuse. Comédie de *Lysistrata*, comment entendre un peu décemment. Rôle des femmes dans la société d'Athènes, dans la com. d'Aristophane, dans celle de Ménandre. ~~aux représentations dramatiques, et en particulier~~ Assistaient-elles aux comédies ? et en part. 1 l.

La critique littéraire ~~chez Arist.~~ au théâtre d'Athènes. Antagonisme des principes d'Eschyle et d'Euripide. La parodie dramatique : les *Thesmophories*. Les ironies [?] frappées de la trag. Rapprochement ~~poète~~ des grands poètes tragiques. Les *Grenouilles*. (Les *Muses* de Phrynichos). 3 l.

Abaissement d'Athènes. La comédie, réduite dans ses dépenses, restreinte dans sa liberté, est obligée de chercher des voies nouvelles. Le monde renversé : l'organisation d'une société chimérique : *L'Assemblée des Femmes*. On [illegible] certaines parties. Réalisation d'une autre chimère qui n'a rien de politique, et qui se trouve accompagnée de la protestation du bon sens. Le *Plutus*. Le *Timon* de Lucien. 2 l.

II. Horace et la sat.

Comédie et Satire. (1

Introduction. (1861-62)

(Aristophane et les sat. latins. 1867/68)

Je me propose de faire raconter cette année l'histoire de la comédie et de la satire chez les anciens, c'est-à-dire [illegible] de la plaisanterie, de la moquerie, de la raillerie [illegible] et je ne crains pas que ce sujet semble frivole, même aux yeux de ceux qui [illegible] l'homme d'études avec moi l'année dernière les tragiques grecs et latins. [illegible] ces deux sujets se complètent et représentent chacun un côté de la nature humaine : nous aimons à admirer ce qui est grand, à pleurer sur ce qui est touchant, mais nous aimons aussi à plaisanter et à rire sur ce qui est petit et imparfait : et qu'est-ce qui n'est pas imparfait dans ce bas monde? De ces deux extrêmes de notre nature l'un n'est pas moins philosophique que l'autre : voyez ces deux penseurs, dont l'un pleurait, l'autre riait toujours sur ce qu'il voyait autour de lui, et qui avaient raison l'un et l'autre. Mais si la satire et la comédie ne sont pas indignes d'exciter notre attention, vous me [illegible] demander [illegible] d'avance qu'on fera l'histoire : la plaisanterie, la moquerie, la satire [illegible] intéressent sans doute et toutes les fois qu'elles sont maniées par un esprit distingué, mais elles paraissent des choses trop légères, trop détachées, trop fugitives pour former une histoire, c'est-à-dire un ensemble, une suite, [illegible] comme un [illegible] sans fin. Et sans doute, [illegible] facile [illegible], il y a dans ce sujet encore plein de diversité et de caprice individuel [illegible] de cette variété qui tient au génie propre des auteurs, et qui a bien aussi son charme, on peut distinguer la marche de l'esprit général, qui domine les individus, et qui fait que la satire et la comédie, de particulières et locales, de bornées limitées deviennent de plus en plus générales et universelles. C'est ce que j'essayerai d'indiquer rapidement en vous présentant en quelques mots le programme du cours.

[De l'unité en fin.

Elles changent et se transforment avec l'état social.

Si nous remontons aux premiers âges de l'hist. grecque, [illegible] une satire [illegible] personnelle, une satire [illegible] pour la haine, une satire [illegible] une arme de guerre. [illegible] en la [illegible] le privilège de commander et [illegible] elle seule [illegible] où elle a encore le privilège de l'art et de la poésie. Des [illegible], j'allais dire des chevaliers, [illegible] de chanson [illegible] Voyez la [illegible] de ces guerriers [illegible] son [illegible] pour la classe qui travaille, pour le paysan qui cultive la terre [illegible] plus fort. Je [illegible] dit-il, [illegible] d'Ismaros et je le bois appuyé sur ma lance. [illegible] et à la fois [illegible]!

[illegible], le fond et la forme sont dans une harmonie si parfaite, qu'il est donné d'attendre [illegible]

Aucun genre [illegible] exempl. d'Arch., l'admir. de l'antiquité est encore justifiée auj. par les vers dits, les courts fragm. qui nous [illegible]. Ils brillent de l'éclat de l'imagination et de l'esprit : [illegible] tantôt une [illegible] passionnée, tantôt une [illegible]. Partout [illegible] l'expression [illegible]

Alcée aussi mêle une [illegible] [illegible] de combats et d'amours [illegible] d'une [illegible] [illegible] Vénus Calypso, et la bouche [illegible] [illegible] [illegible] souvent qu'à l'amour [illegible] [illegible] [illegible] part, et les [illegible] de sa [illegible]. Je la chanson [illegible] pittoresque, parce qu'il est d'origine obscure, parce qu'il n'a pas la couronne. [illegible] aristocratiques, [illegible] reconnaît la supériorité [illegible], quand alors [illegible] prisonnier, lui rendit la liberté [illegible], et [illegible] [illegible] pardonner [illegible] [illegible] ses [illegible].

C'est le temps de la chanson aristocratique. Quand le peuple arrive [illegible] politique, il apporte avec lui sa chanson, et il est [illegible] que le peuple [illegible] la rendre plus [illegible], y donnait le genre de la comédie. En effet [illegible] [illegible] [illegible] la nature plus populaire [illegible] aristocratique. Le vers même [illegible] [illegible] à la chanson [illegible], qui [illegible] pour [illegible], [illegible] la [illegible] majestueuse de l'hexamètre, est d'origine [illegible] : [illegible] le nom de vers [illegible], on pourrait [illegible] vers populaire. [illegible] [illegible] [illegible]. Cérès cherchant sa fille perdue [illegible] [illegible] arrive [illegible] à Eleusis, [illegible] l'hospitalité [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], jusqu'à ce qu'Iambé [illegible] [illegible] de plaisanter la déesse [illegible] [illegible] [illegible] affliction. Or cet Iambe, qui [illegible] [illegible] [illegible] railleuse, n'est parlée [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible].

Ainsi [illegible] nos [illegible] origines, toutes obscures qu'elles sont. Le peuple, [illegible] quand il [illegible] [illegible], avait ses plaisirs, ses délassements, [illegible] ses dieux, son culte. Fêtes de [illegible] et [illegible]. Délivrance des soucis, des gênes, de l'inégalité. [illegible] [illegible] [illegible]. Retour passager de l'âge d'or, de l'état de nature. Carnaval, [illegible] [illegible]. L'âme se dilate, la langue se délie, l'esprit se donne libre carrière. La [illegible] aussi se [illegible] : la fête [illegible] et danse et gambade. Par là aussi on retourne à l'état de nature. Explosion de la brutalité qui est au fond de nous tous, mais qui est domptée par l'éducation, retenue par les bienséances sociales.

Quand le peuple arriva au pouvoir, il [illegible] garde de renoncer à ses fêtes, à son cher dieu Bacchus. Ces [illegible] furent introduits dans la ville, ces improvisations de la [illegible] [illegible] plus de régularité ; entrèrent au théâtre à la suite de la tragédie, prirent une forme dramatique modelée sur elle, et la [illegible] imitait et parodiait le [illegible], son aînée. Mais en devenant plus régulière la [illegible] [illegible] ses [illegible], ses vices originels.

les démagogues, les tyrans de [illegible], [illegible] aussi.

[illegible] que j'ai voulu [illegible] en passant, seulement pour mémoire : nous ne [illegible] pas [illegible] ces poètes, imparfaitement connus aujourd'hui.

" L'iambe y a été personnifié, comme tout le reste.

C'est donc au peuple que [illegible] emprunta l'iambe ; et cet iambe [illegible] aussi la [illegible] de la comédie.

Les dieux étrangers à l'Olympe de l'Iliade, [illegible] dans l'Hom[illegible].

Aux grandes dionysiaques d'Athènes, fête de Διόνυσος ὁ Ἐλευθερεύς, les prisonniers étaient admis à la fête (Preller, I, 421).
chant de la bande joyeuse, κωμῳδία.

C'est de ces antiques fêtes que nous avons vu naître la tragédie ....

[illegible] [illegible], à l'époque de [illegible], [illegible] 350. [illegible].

(57)

Le chœur d'ailleurs le car. de la com. comme de la trag. grecque. Une partie du chœur reflète naturellement le vrai public.
Vie domestique était moins [illegible] [illegible]
Athènes était une petite ville, et une grande ville. Petite ville : nombre peu considérable de citoyens, tous se connaissent, se coudoyent journellement... (sobriquets) (de là ces) Ville en public... c'est à refléter dans les plaisanteries de la vieille comédie. Grande ville (centre de gouvernement, de commerce, rendez-vous d'artistes, de poètes, de penseurs. Monuments [illegible]) ... le public sur les gradins du th. c'était le même qui délibérait dans l'agora : c'était le souverain (Il était bon prince, se laissait chansonner gaîment, [illegible] au jour d'allégresse générale ; et le faisait plus volontiers encore [illegible], [illegible]), souverain à mille têtes ; [illegible] souverain qu'il ne savait [illegible], conduit par ses avis ou ses flatteurs. Il le sentait et ne détestait pas qu'on le chansonnât. (Lois restrictives, [illegible] [illegible], [illegible]) Ceci est l'objet d'un plus grand intérêt. Mais la com. visa plus haut encore. Elle eut la même ambition que la chanson française. Celle-ci aussi s'était longtemps (contentée) d'être joyeuse, de railler celui-ci et celui-là : ses coups portaient souvent haut, mais sans suite, sans système, elle/ils ne pouvaient faire que des égratignures. Un jour vint où elle eut plus d'ambition et de persévérance, sans renoncer à aucun de ses traits primitifs, en restant enjouée, folâtre, libertine, frivole, en gardant sa marotte et son habit d'arlequin, elle voulut représenter une opinion, un parti, avoir une tendance politique.

Mais là s'arrête la ressemblance. La chanson franç. voulait le passé irrésistiblement ; ses [illegible], ses traditions, elle les jette aux orties, comme ces vieilles défroques : vieux habits, vieux galons : elle pousse en avant, et se met à la tête du mouvement. La chanson antique, la vieille comédie d'Eup. et d'Arist. voudrait au contraire enrayer le mouvement : elle ne voit dans le présent que corr. et décadence, et place son idéal dans le passé : c'est vers le passé qu'elle voudrait (faire revenir) le monde, [illegible] mieux, sa ville, ses citoyens ; sa vue ne s'étend pas plus loin. Chose étonnante pour nous autres modernes, tous les traits de cette satire tombent sur les novateurs : c'est contre eux que croassent les Grenouilles (c'est) eux qu'éclatent les Nuées, c'est eux que sifflent les mille voix de son admirable charivari. Les novateurs en tout genre : car si cette com. est politique, il faut dire que la politique embrassait alors toute la vie de l'homme : mœurs, éducation, poésie, philosophie, tout paraît devant le grand tribunal d'Aristophane, et tout y est jugé au point de vue de l'État, ou plutôt de la Cité, qui est l'État antique.

Jugé équitablement ? Cela était à peu près impossible.

Mais ce qu'il y a de plus original, ce ne sont pas les tendances, c'est la forme de la vieille comédie ou plutôt c'est l'alliance de ses tendances sérieuses, élevées avec les formes des jeux grossiers et bouffons des campagnes de l'Attique. Ces fêtes étaient toujours les fêtes de l'ivresse, de la sensualité autant que de l'esprit. Le vin coulait dans les fontaines publiques, (de la cité ?) tout le monde était fou : rester raisonnable au milieu de la folie générale eût semblé le comble de la folie, observer les bienséances ordinaires une infraction aux bienséances du jour, et presque une impiété. Les sages eux-mêmes

c'est peu

se donnent-ils à l'usage, le justifiaient assez... à plus forte ~~raison~~ la comédie.. De là un embarras : ~~dès~~ cette grande parabase du carnaval des cultes au ~~tribunal~~, publics, il n'y a pas de cours possible à l'autre, et je ne voudrais pas en faire. Il faudra écarter la partie honteuse du sujet.

Heureusement la com. n'a pas seulement les excès d'une folle gaîté : elle a aussi l'entrain, l'enthousiasme. L'imag. y prend son vol, elle nous enlève dans la sphère du merveilleux, du héroï-comique, c'est-à-dire de ce qui est franchement impossible et gaîment absurde, et ses fictions fantastiques, tout en délassant l'esprit, concourent cependant admirablement au but qu'elle se propose. [longuement à la réalité, dont ~~les~~ elles semblent sortir.] Combien d'erreurs, de folie, d'extravagance, de bêtise ne rencontre-t-on pas dans le monde, combien de gens qui font tout le contraire de ce qu'ils voudraient faire, combien qui en trompant les autres se trompent le plus cruellement eux-mêmes! Ne dirait-on pas que tout va à rebours, que le monde est un monde renversé? Aristophane prend les usages du carnaval d'Athènes, les folles fictions de ces jeux populaires, et il y reflète les folies du peuple, les absurdités qui fourmillent sur la place publique : le monde fantastique, absurde, le monde à rebours de la mascarade devient l'image poétique et légitime du monde réel, et la chimère traduit la vie telle qu'elle est.

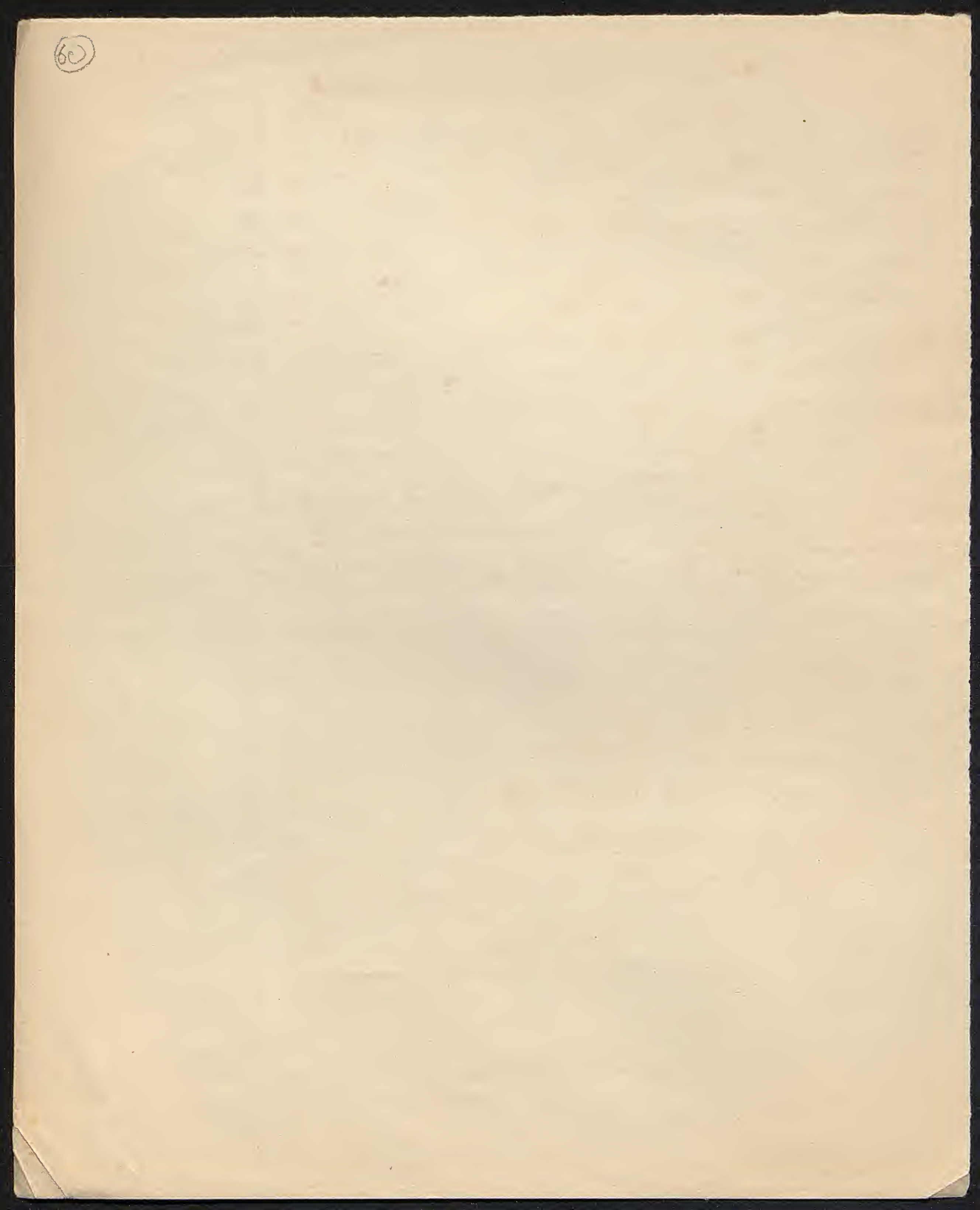
~~Telle~~ Telle est cette comédie originale, critiquée, admirée, l'un et l'autre avec raison. Ses vices sont incontestables ; mais elle rachète la sensualité par l'esprit, la bouffonnerie par la grâce, la grossièreté par l'élévation des vues, toutes ses imperfections enfin par l'entrain, la fraîcheur, la poésie ; et ces oeuvres uniques, où tant de choses nous ravissent et tant de choses nous choquent, sont de la main d'un maître qui a su mêler tous ensemble ~~tant~~ ~~tant de~~ tons divers, sauver tant ~~de~~ ces dissonances par la magie de l'art.

[Le caractère fantastique est même, je crois, le seul qu'on retrouve dans toutes les productions de la vieille comédie. Elle n'était pas toujours politique. Sous Périclès il était défendu pendant 3 ans, 440/39 – 437/36, de κωμῳδεῖν ὀνομαστί. On rapporte à cette époque les Ὀδυσσῆς de Κρατῖνος : ~~comédie~~ travestie de l'Odyssée sans chants du choeur et sans parabase. Cette défense fut renouvelée plusieurs fois, p. ex. en 416. — Cratès et Phérécrate ~~ne~~ touchèrent ~~point~~ ou peu à la satire ~~politique~~ personnelle, imposée idéal. Leurs comédies ne ressemblaient cependant pas à celles de Ménandre. Dans les Θηρία de Cratès les animaux demandent aux hommes de les respecter, de se nourrir de végétaux et de poissons : et ils leur promettent en retour un nouvel âge d'or. Chez Phérécrate on voit tantôt un pays de cocagne souterrain (Μεταλλῆς), tantôt ~~de~~ une nouvelle création d'hommes après le déluge (Μυρμηκάνθρωποι), tantôt ~~Chiron chantant à Achille la colère d'Achille (Χείρων) etc.~~]

Origines de la comédie grecque.

Usener (Rh. M. XXVIII (1873), p. 417 sqq. communique un article de comoedia, tiré du Liber glossarum d'après trois manuscrits, de Berne, de St Gall, et de Munich. On y lit entre autres : « Prior ac vetus comedia ridicularis „ extitit. Postea civiles vel privatas adgressa materias in dictis atque gestu universorum „ delicta corripiens in scenam proferebat, nec vetabantur poetae pessimum quemque „ describere vel cuiuslibet peccata moresque reprehendere. Auctore eius Susarion „ traditur. Sed in fabulas primi eam contulerunt ‹non› magnas, ita ut non excederent „ in singulis versus trecenos. Postea autem omissa maledicendi libertate privatorum „ hominum vitam cum hilaritate imitabantur, admonentes quid adpetendum quidve cavendum „ esset ». Là, comme chez Tzetzès Diomède (p. 488 sq. Keil), il n'est pas encore question de la comédie moyenne. Isidore, Orig. 8, 7, tiré de la même source, est pitoyablement défiguré. Usener croit les 300 vers tirés du catalogue d'une bibliothèque antique. Telle était donc l'étendue de la comédie avant que la comédie devint une institution publique, officielle, du temps de Périclès (avant 450). Or, non seulement (le vieux) Susarion, mais Euétès, Euxénidès et Myllos, contemporains d'Épicharme, n'avaient rien laissé par écrit. On ne peut donc penser qu'à la génération suivante, les précurseurs immédiats de Cratinus, Chionidès et Magnès, Ecphantidès, dont on cite des titres et des fragments. Mais il ne s'agit que de leur première manière : car ils ont pris part aux progrès du genre.

Le petite étendue des pièces ne permet pas de penser à une intrigue. C'était sans doute une farce carnavalesque : un certain nombre de masques (la limite des 3 acteurs ne date que de Cratinus et de l'établissement officiel) réunis à propos d'une fête, d'une situation quelconque, de manière à donner lieu à des railleries, des mots piquants et graveleux, dans le genre des amusements populaires du moyen âge, dont les traces subsistent encore. Tout cela joué par des amateurs (ἐθελονταί, dit Aristote) dans un carrefour. La parabase, dans laquelle on est tenté de voir l'élément primitif de la comédie, est trop longue pour tenir dans un cadre si restreint. Le chant phallique était peut-être toujours le même : dans ce cas il était inutile de le transcrire et de le faire figurer dans le nombre des vers.


60

Archilochoi. Chœur composé de railleurs impitoyables. Le poète ne se moque pas d'Archiloque, mais l'imite ici, comme souvent. A cause de cela il rapporte à la parabase de cette comédie Χαῖρ' ὦ μέγ' ἀχρειόγελως ὅμιλε (hexamètre dactylique), fr. 325 M. 1, et à cause de la ressemblance avec Νῦν δὲ Διόφιλος μὲν ἄρχει il y rapporte des vers cités sans nom d'auteur par Plut. Praec. reip. ger. c. 15 Μητίοχος μὲν γὰρ στρατηγεῖ, Μ. δὲ τὰς ὁδούς, Μ. δ' ἄρτους ὀπτᾷ, Μ. δὲ τἄλφιτα, Μ. δὲ πάντα ποιεῖ, Μ. δ' οἰμώξεται. Métiochus, architecte, était l'un des amis et instruments de Périclès. Fr. 1, le plus considérable, contient un éloge de la libéralité de Cimon, qui venait de mourir, ce qui nous conduit après Ol. 82, 3 = 450/49. [Fr. 3 est très bien expliqué par M. Il y voit Archiloque avec l'esprit de satire une vraie repartie].

1 J'avoue que je ne sais si les 3 vers se suivaient.

9 Ath. IV, 164 e.

Βουκόλοι. Sujet obscur. Il commençait par un dithyrambe Πῦρ πῦρ ou Πῦρ πυρὶ ἔγχει, ἐπειδὴ χορὸν οὐκ ἔλαβε παρὰ τοῦ ἄρχοντος παρ' οὗ ἤγγελε. C'est probablement un premier archonte qu'il rejeta fr. 2 ~~[illegible]~~ d'avoir préféré Gnésippe fils de Cléomaque à Sophocle. V. Hera fr. 251.

[Διονυσαλέξανδρος. Si Athénée ne citait pas avec tant d'exactitude, je serais disposé à confondre cette pièce avec Βουκόλοι. Fr. 41 ὁ δ' ἠλίθιος ὥσπερ πρόβατον βῆ βῆ λέγων βαδίζει rappelle le berger de Pathelin. Etym. M. p. 196, 7, Eustath., Suidas etc. font observer, en citant ce vers, que le cri des moutons se dit ἀττικῶς βῆ et non βαί. Cf. Étacisme et Itacisme..!].

Δραπετίδες. Fr. 49. 50. 59 il se moque de Lampon, devin dont Périclès se servait souvent, homme politique, nommé en tête de ceux qui jurèrent une trêve et une paix Thuc. V, 19. 24, (qu'il envoya fonder Thurii (Plut. Praec. reip. ger. 15)). Cf. Aristoph. Aves 520. 981. Nub. 332 Θουριομάντεις. B. croit qu'il s'agissait de la colonie de Thurii dans cette comédie.

Εὐνεῖδαι. On nomma cette com. sous l'oreille d'Alexandre après sa mort (Phot. Bibl. 190 p. 534). [Arist. Equ. 523 sqq. fait voir combien les chants de cette comédie étaient populaires à Athènes. Δωροῖ συκοπέδιλε, allusion ~~aux~~ aux συκοφάνται δωροδόκοι, était suivant Hésychius une parodie d'une vieille chanson, ~~je suppose Ἥρα χρυσοπέδιλε~~. J'y vois le commencement d'un hendécasyllabe phalécien, comme dans ἐν μύρτου κλαδί et dans le fragm. 294 de Cratinus Χαῖρ' ὦ χρυσόκερως βάβαξ κήλων, Πάν, Πελασγικὸν Ἄργος ἐμβατεύων, qui ressemble au scol. 10 B. ³ Πὰν Ἀρκαδίας..] Les Eunides, descendants d'Eunée de Lemnos, fils de Jason et d'Hypsipyle, étaient une famille de danseurs et de joueurs de cithares qui figuraient dans ~~certaines~~ les cérémonies sacrées, les processions.

(Cf. Ἥρα
χρυσοπέδ. est l'épithète ~~[illegible]~~ dans Hom. et Hésiode.
Je suppose d'après l'analogie de ~~[illegible]~~ Παλλὰς Τριτογένει' scol. 7 B. Ἥρα χρυσοπέδιλ', ἄνασσ' Ὀλύμπου.
1 p. ex. ~~[illegible]~~ Δωροῖ συκοπέδιλ', ἄνασσ' Ἀθηνῶν.)

(62)

Ath. XV p. 698 D nous apprend qu'il y avait beaucoup de parodie dans cette pièce. B. croit qu'il s'agissait de la décadence de l'art musical.

Θρᾷτται. B. y voit une polémique contre les religions étrangères, et en effet Bendis est nommée fr. 82. [Curtius Gr. Gesch. II, 243 la place du temps de la colonisation de la Thrace]. B. fait appel aussi fr. 83. 79. 75 (vase sacré) pour la thèse. [Le fragm. le plus remarquable est fr. 71: „voici venir Périclès portant l'Odéon sur le crâne, après avoir échappé à l'ostracisme"].

notre Jupiter à la grosse tête ὁ σχινοκέφαλος Ζεύς.

Κλεοβουλῖναι. Diog. L. I, 89 La fille de Cléobule de Lindos composa des énigmes en hexamètres: c'est à elle qu'on attribue l'énigme de la ventouse Ar. Rhet. III, 2. Plut. Conv. Sap. 10 (cf. 3). Chez Cratinus fr. 87 est évidemment une énigme, et suivant B. aussi fr. 91.

Μαλθακοί. fg. remarquable 96. Le chœur parle, suivant B.

[Νέμεσις. Fable de la naissance d'Hélène. Périclès fr. 116, Lampon 117.

Νόμοι. Les anciennes lois étrangères, maltraitées par Périclès et les siens. Meineke du fr. 125 Ἠ (? Ὦ) πρεσβῦται πάνυ γηραλέοι σχήματος ἄπο καὶ τρόπων, déduit que les Lois étaient représentées comme des vieillards décrépits et invalides. B. croit que Solon y avait un rôle, et il lui attribue fr. 122 et 123, qui font allusion à un vers de Solon. Fr. 121 lui fait penser qu'il y avait une discussion entre un novateur lettré, et un honnête homme qui ne savait pas lire, mais qui savait les lois par cœur. Fr. 32 exact la promesse d'un nouvel âge d'or, si les Ath. revenaient aux lois de Solon. — Il rapporte à cette pièce fr. 413. Plut. V. Sol. 25. Πρὸς τοῦ Σόλωνος καὶ Δράκοντος, οἷσι νῦν φρύγουσιν ἤδη τὰς κάχρυς τὰς κεγχίου.

d'Olymp. 85

Ὀδυσσῆς. C'est l'aventure d'Ulysse chez le Cyclope d'après Homère. 138, 139 sont peu ou non héroïques. Bergk pense que cette comédie date du temps où il était interdit de κωμῳδεῖν ὀνομαστί, depuis l'archonte Morychide 440/39 jusqu'à Euthymène 437/6, où cette loi fut rapportée (Schol. Ar. Acharn. 67). Platonius de com. Τοιοῦτος οὖν ἐστιν ὁ τῆς μέσης κωμῳδίας τύπος, οἷός ἐστιν ὁ Αἰολοσίκων Ἀριστοφάνους καὶ οἱ Ὀδυσσῆς Κρατίνου καὶ πλεῖστα τῶν παλαιῶν δραμάτων, οὔτε χορικὰ οὔτε παραβάσεις ἔχοντα. Cependant B. croit que l'allusion politique était cachée sans être absente.

Πάνοπται. Ceci expliqué par fr. 152 κεράτια διοὰ φορῶν ὀφθαλμοὶ δ' οὐκ ἀριθμητοί. B. y voit un drame de philosophes. En effet fr. 151 nous apprend qu' Hippon y était accusé, comme Socrate dans les Nuées 96, de regarder le ciel comme un four, πνιγεύς, et les hommes comme des charbons [1]. B. fait observer avec Meyer que d'après cela Hippon de Rhegium doit être placé dans le siècle de Périclès [ce qui est admis par Zeller]. Plutarque Stoic. 31 le compte avec Théodore et Diagoras parmi les ἄθεοι. — Mais rien ne prouve, ce que B. admet trop légèrement, que cet oiseau étrange fût le point de mire de toute la pièce et que le chœur se composât de ses disciples.

[1] Cette banalité, prêtée à tous les philosophes, se trouve aussi dans la Comédie de Lucien, Argyr. 1000.

Πλοῦτοι. 161 et 165 rappellent l'âge d'or sous le règne de Kronos. 160 semble indiquer un pays où l'hospitalité de l'âge d'or règne encore: les couleurs sont prises de Sparte: au κοπίς (Athen. IV p. 138 sqq.) est le nom que les Lacéd. donnaient à un repas sacré et hospitalier. B. y place aussi fr. 408 et il rappelle le passage de Plut. Cim. 10 où l'hospitalité de Cimon est comparée aux mœurs de l'âge d'or. Cratinus promettait peut-être le retour de l'âge d'or si les Ath. revenaient aux bons principes. — Le sujet fut souvent traité par les comiques d'Athènes v. Ath. VI, 267 sqq. qui cite de longs morceaux des Θηρία de Cratès, des Ἀμφικτύονες de Téléclide, des Μεταλλῆς de Phérécrate, des Πέρσαι du même, et après avoir fait allusion aux Ταγηνισταί d'Aristophane, de deux pièces qui ne furent point jouées: les Σειρῆνες de Nicophon et les Θουριοπέρσαι de ~~Nicophon~~ Métagène.

Πυτίνη. [1] Le vieux Cratinus semblait baisser, le public et les juges l'abandonnaient, ses détracteurs l'accusaient ~~[illegible]~~ de négliger la Muse pour la bouteille. Aristoph. Equ. 526 fait un vers admirable son ancienne vigueur et sa décadence actuelle. ib. 400 allusion à son ivrognerie. Pax 700 il dit que Cratinus mourut quand les Lacédémoniens envahirent le pays, en voyant briser un tonneau plein de vin. Bergk (p. 187) explique ce passage très-ingénieusement. Cratinus survécut au commencement de la guerre; mais Arist. dit que son génie mourut de dépit depuis ce temps. Enfin dans les Acharn. il y a deux passages très peu respectueux, 848. 1166 contre un Cratinus débauché et dans sa vie et négligé dans sa poésie: le schol. entend un poète lyrique de ce nom; mais B. veut qu'on songe au p. comique. — Le sujet est raconté par schol. Ar. Equ. sqq. Comédie avait porté plainte en séparation parce qu'il la négligeait pour Μέθη. Des amis se portent médiateurs. Les fragments sont très beaux, surtout 187, preuve de la vigueur et de l'abondance juvéniles du vieux poète. Il s'y moquait d'Aristophane, à qui il reprochait de piller Eupolis (schol. Ar. Equ. 528). On place dans la Πυτίνη fr. 430: Τίς δὲ σύ; κομψός τις ἔροιτο θεατής. Ὑπολεπτολόγος, γνωμιδιώκτης εὐριπιδαριστοφανίζων. [Je ne sais si ces épithètes ne se rapportent pas à θεατής.] [2]

[1] en 423, 1er prix, quand les Nuées échouèrent. à l'année précédente.

Τεῦχ. Ran. 357

190. 1. 2 semble la Parabase. 193. 4 On semble leur proposer des sujets de satire: Clisthène, Hyperbolos.

[2] comme Ran. 43: οὐχ οὗτος ἂν ἦν τὸν θεατὴν τῆς λέξεως τραγικῆς σοφιστὴς, τὸ δὲ πρᾶγμα τό

Εὐμ... 380 οὐχ ὁ ... οὐδὲ χολοφαίνων ... à ... avec fr. 186, qui est ~~[illegible]~~, un distique composé d'un hex. et d'un trimètre

Frg. inc. 288 ἐγὼ Λάγνας τῷ Κωμῳδίῳ τέλ. est une parodie d'un passage de la Sthénébée d'Euripide.

[Σερίφιοι. Je crois qu'il parodiait le Dictys d'Euripide, qui fut joué avec la Médée Ol. 87,1 = 431. Fragm. 216 il appelait Andromède δελεάστορα. Fragm. 205.6 semblent rappeler les voyages de Persée à travers l'air].

Χείρωνες. Il se vantait à la fin de la pièce d'avoir mis deux ans à la composer et il défiait les autres poètes d'en faire autant pendant toute leur vie fr. 249. (Dans frg. 247 il se met aussi au dessus des poètes éphémères.) Le chœur était composé de sages conseillers semblables au gouverneur d'Achille, fr. 236 ~~Χείρωνες~~ Σχύψον μὲν Χείρωνες ἐλέγομεν, ὡς ὑποθήκας.., allusion aux Ὑποθῆκαι Χείρωνος d'Hésiode. Ils décrivaient la vie pieuse des hommes d'autrefois f 238 (cf. Ar. Av. 520). 228. 29. Ils décrivaient la mollesse des temps actuels (230. 31). Κεφαληγερέτας (Périclès) né de Κρόνος (parce qu'il est un autre Jupiter) et de Στάσις (la discorde civile): il est appelé μέγιστος τύραννος. Puis Καταπυγοσύνη ~~enfante~~ enfante à Κρόνος Ἥρα Aspasie, παλλακὴν κυνώπιδα. Il paraît ~~de plus~~ d'ailleurs dans cette pièce il ne traitait d'Omphale. — Solon était l'un des personnages de la pièce fr. 232. B. dit que l'on voyait des Enfers, et que fr. 224 et 240 se rapportent à la conjuration. — [Fr. 248 δωροδοκούντων αἰγ' οὐρανίαν, Amalthée de ceux qui se laissaient corrompre. Qui a-t-il en vue? Encore Aspasie?] Cf. Λωρο͂ συχοπέδιλε dans Εὐνείδαι. Et Δεξιῶν ὁ Κρατῖνος ὀνοματοποιήσων ἀπὸ τοῦ δέχεσθαι δῶρα Hesychius, fragm. ~~[illegible]~~ 438 Meineke].

[Ὧραι. Le sujet fut-il indiqué par fr. 257. Bacchus est peut-être heureux parce que la παλλακή l'aime absent?]

Suidas, Ἐπειοῦ δειλότερος dit que ceci fut appliqué à Cratinus probablement διὰ τὸ ταξιαρχῆσαι τῆς Οἰνηίδος φυλῆς καὶ δειλότερος φανῆναι. Runkel et Meineke prennent ce renseignement au pied de la lettre. Grote (Hist. Gr. XII, p. 149, trad. fr.) y voit une plaisanterie faite par les autres comiques contemp. de Cratinus sur son amour pour le vin.

(66)

Bergk. Com. att. ant.

Cratès

Cratès postérieur à Cratinus, dont il avait été l'acteur : Anon. de com. Arist. Equ. 537 et schol. [corporfagonten Athen. XI, 297 e ?]. Bernh. a tort de contredire des témoignages si précis]. Arist. Poet. 5 après avoir dit que Sicile Epicharme et Phormis τοὺς μύθους ποιεῖν ἦρξαν, dit que Athènes Κράτης ~~ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας~~ πρῶτος ἦρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους ἢ μύθους. Ceci ne veut donc, ni que Cratès était antérieur à Cratinus, ni qu'il n'y avait point de fable avant chez Cratinus, mais que Cratès commença le premier à sortir de la comédie satirique et personnelle pour inventer des fables plus semblables à celles d'Epicharme et de la comédie attique d'autres. V. d'Aristote. M. l'a bien compris, tout en voulant à l'explication d'Aristote toute sorte de bilocosies d'une esthétique nuageuse, et en affirmant que Cratès, en abandonnant la politique, revint aux ~~plaisanteries~~ genre plus humble des comiques antérieurs à Cratinus, Chionidès, Magnès.

Θηρία. Les animaux demandent que les hommes les respectent et ne se nourrissent que de végétaux (fr. 16). Ils semblent promettre en retour un nouvel âge d'or cf. fr. 14 K. (V. la doctrine d'Empédocle et de Pythagore.) Le retour de l'âge d'or est plaisamment décrit dans le joli morceau, fr. 14 : plus d'esclaves, mais les meubles seront ambulants, la table se couvrira, les plats se prépareront d'eux-mêmes. Je remarque dans ce morceau un poisson, qui se fait lui-même cuire beaucoup de complaisance, ce qui s'accorde avec fr. 16. Ceci est promis par un personnage. Un autre, ὁ τὸν ἐναντίον παραλαμβάνων λόγον (Ath. VI, 268 a) promet à son tour (Ἀλλ' αὖ ἐγὼ ὑμῖν) des bains chauds et tout ce qui en fait partie : l'eau arrivera d'elle-même, les essences, l'éponge, les sandales accourront à point nommé. B. y voit la vie simple et la vie luxueuse opposées, comme dans le dialogue de Prodicus. Je ne tiens pas compte du caractère de ces deux personnages et de l'intention du poëte.

Parmi les titres je remarque Μέτοικοι et Ῥήτορες. Sur Παιδιαί : on en cite une espèce de jeu, χυτρίνδα. B. p. 131 pense que le chœur était composé de différents jeux ressemblant à certains enfants.

Aristophane qui fait l'éloge de Cratès dans la parabase des Chevaliers, sourit cependant de la simplicité du temps où l'on pouvait plaire avec des plaisanteries bon marché. Thesm. II, fr. 325 (333 K)

Ἦν μέγα τι χρῆμ' ἐς τρυγῳδοποιομουσική
ἡνίκα Κράτητι τὰ τάριχος ἐλεφαντίνου
λαμπρὸν ἐφαίνετ' ἀπόνως παρασκευασμένον, ἄλλα τε τοιαῦθ' ἕτερα μυρί' ἐπιχλίζετο.

Ceci fait allusion à fr. 27 Cratès, une accumulation comique de choses impossibles.

[Aristophane semble encore se moquer de la λάρυγξ, qui le chantait en grand pet quand elle était prise, Vesp. 1275 et Eccl. 77 - V. Mein. ad Crat. fr. 18].

Meineke le dit déjà.

{et} de poissons. Καὶ τοὺς ἐπφάνταν ἔψειν χρῆ... Ἰχθῦς τ' ὀπτᾶν τούς τε ταρίχους, ἡμᾶς δ' ἀπὸ χειρὸς ἔχειν ταῦτ'. Ath. III, 119 c. fr. 17 K.

Phérécrate.

La notice du gramm. anon. est altérée. On voit cependant que Ph. pratiqua sur les traces de Cratès, et que τοῦ μὲν λοιδορεῖν ἀπέστη*, πράγματα δὲ εἰσηγούμενος καινὰ ηὐδοκίμει γενόμενος εὑρετικὸς μύθων.

* Il ne s'abstient toutefois pas entièrement. fr. 157 οὐκ ὢν ἀνὴρ γὰρ Ἀλκιβιάδης, ὡς δοκεῖ, ἀνὴρ ἁπασῶν τῶν γυναικῶν ἐστι νῦν.

Μεταλλῆς, que Eratosthène attribuait à Nicomaque; long fragm. chez Ath. VI, 268e dans le passage sur l'âge d'or. C'est la description d'un pays de Cocagne souterrain: une grande félicité culinaire, les Hommes ~~[illegible]~~ échansons n'y manquent pas: et plus on mange et boit, plus les provisions augmentent.

Πέρσαι, également contesté. Ath. l.l. en cite un autre fragment semblable. Je trouve plus joli fr. 125 ὦ μαλάχας μὲν ἐξερῶν, ἀναπνέων δ' ὑάκινθον κτλ.

Κοριαννώ. Une fille semble reprocher ~~[illegible]~~ à son père d'être amoureux de sa maîtresse fr. 70 ἀπαρτὶ [μὲν οὖν ἐμοὶ μὲν εἰκός ἐστ' ἐρᾶν, σοὶ δ' οὐκέτ' ὥρα. — fr. 71 ὑοσκυαμᾶς (~~[illegible]~~ i.e. μέμηνας) ~~γέρων~~ ἀνὴρ γέρων [ὤν]. ~~[illegible]~~ Mein. y rapporte aussi Ὦ Ζεῦ πολυτίμηθ', ὡς ἀκούεις ἅ με λέγει ὁ πανοῦργος νεός; cité sans le nom de la pièce. Plusieurs fragm. semblent se rapporter à un banquet de courtisanes ~~[illegible]~~ fort amoureuses de vin. L'esclave verse deux cotyles d'eau sur quatre de vin: εἶεν· ἐς κόρακας. βατραχίοισιν οἰνοχοεῖν σε δεῖ?

[i.e. ἐξ ἐναντίου.

Κραπάταλοι, nom d'une monnaie usitée aux Enfers, comme la drachme l'est parmi les vivants; le κρ. a 2 ψωθία et le ψ. 8 κόλλυβος, v. fr. 81. Je remarque encore fr. 85 ὅστις γ' αὐτοῖς παρέδωκα τέχνην μεγάλην ἐξοικοδομήσας, mot d'Eschyle dans la pièce de Ph. (cf. Arist. Grenouilles la même chose de lui à peine Pax 749). Ceci ferait supposer que la scène est aux Enfers. Les autres fragm. cependant n'indiquent rien de pareil. Fr. 92–~~[illegible]~~ avait sûrement donné aux juges [sans peine d'être encore plus impitoyablement raillés que ceux de l'année ~~passée~~ dernière devaient l'être dans la parabase. [expl. de B.]. 93: Les spectateurs buvaient du vin et mangeaient des friandises pendant la représentation. Les chœurs buvaient avant et après (v. Philochore ap. Ath. XI, 464 f.

[fr. 85 a (Addenda), cité sans titre, de la pièce et rapporté ici par Meineke: ὄχεος δ' αὐτοῖς εἶχεν δᾶιδας φυταγεῖς καὶ στεφανωτόδιοφρα.

[comme par Arist. Eccl. 1159.

[Ἄγριοι joués en 421/20. Platon Protag. 327 y fait allusion: je conclus de ce qu'il dit que le misanthrope s'était retiré dans la solitude parmi des hommes sauvages ~~[illegible]~~ (qui constituaient le chœur) sans droit, sans loi, sans éducation, et que là ils ne tardaient pas à regretter la ville. Fr. 6 décrit la vie de ces sauvages qui ~~ne savent préparer aucune nourriture~~ vivent de l'herbe des champs et, quand ils ont bien faim, se rongent les doigts. Fr. 5 parle du temps où il n'y avait point d'esclaves, et où les femmes faisaient tous les travaux de la maison.

Voy. mon explication de ce passage.

Μυρμηκάνθρωποι. fr. 112 Μηδένα ποτ' ἰχθῦν, ὦ Δευκαλίων, μηδ' ἢν αἰτῶ παραθῇς μοι. Ceci semble rappeler le déluge.

Χείρων, attribué aussi à Nicomaque le rythmicien. On reconnaît les ὑποθῆκαι à la façon d'Hésiode, fr. 144-45. Mais on disait que ce [illegible] est déjà devenu vieux et qu'il y remplace Phénix: fr. 150 Δώσει δέ σοι γυναῖκας ἑπτὰ Λεσβίδας. — Καλόν γε δῶρον ἐπεὶ ἔχειν [illegible]. Fr. 151 τοῖς δέκα ταλάντοις προστεθέν ἀλλ' ἄττα πεντήκοντα: détails semble dire qu'il leur restreint [illegible], quand [illegible] Ag. ajouterait aux 10 talents qu'il lui offre 50 autres. — Fr. 149 Chiron semble regretter de s'être chargé d'une affaire difficile et ingrate — Fr. 143 morceau cité par Plut. de Mus. La Musique se plaint à la justice d'être mise à la torture par Timothée de Milet, [illegible] après les choses de Phrynis, [illegible] comment [illegible], Kinésias, Phrynis, enfin Tim. L'art de plus en plus maltraité. ‡.

Chiron substitué, ce me semble, à Phénix dans le 9e ch. de l'Iliade.

fr. 236 Schol. Soph. El. 86 ὦ φάος ἁγνὸν ~~[illegible]~~ ἰσόμοιρος ἀήρ: καὶ ταῦτα δὲ Φερεκράτης παρῴδησεν. [illegible] suppose que le schol. avait déjà fait remarquer plus haut une autre parodie.
fr. 153. Aristoph. [illegible] Lysist. 158: τὸ τοῦ Φερεκράτους, κύνα δέρειν δεδαρμένην.]

Ἀθηνᾶς Γοναί. [Sujet attique, figuré sur le [illegible] du fronton du Parthénon.] Le sujet est pris [illegible] malgré fr. 6 Ὁ Ζεὺς δέδωκε παιδός, ἐγώ, τοὔνομα, et fr. 3. 4. 5 [illegible] de métier à [illegible]. Fr. 1, [illegible] [illegible] circulent et roulent sans cesse, ἐντὸς ἔχων περιέρχεται χόνδρω τὰ πάντ' ἐν αὑτῷ. Cf. Eurip. fr. 1008 ὀδόντα Αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ πάντα συλλαβὼν ἔχει, jeu étymologique. Peut-être que le comique se moque d'un philosophe de la secte d'Héraclite. [fr. 2 Τὴν μὲν διάλεκτον καὶ τὸ πρόσωπον ἀρνίου ἔχειν δοκεῖ, τὰ δ' ~~ἄλλα~~ ἔνδον οὐδὲν διαφέρει δράκοντος, est-ce une gracieuseté de Jupiter à l'adresse de Junon?

Hermippus.

| sur l'ânesse, tonde,

Ἀρτοπώλιδες. Évidemment la pièce dont parle Arist. Nub. 558. Après le Maricas d'Eupolis (en Ol. 89,4 = 421/20) εἶθ' Ἕρμιππος αὖθις ἐποίησεν εἰς Ὑπέρβολον. V. le Schol. La mère d'Hyperbolos, déjà raillée par Eupolis, passait pour boulangère et barbare. Les boulangères ne sont [illegible] Ar. Ran. 858 λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις ἄνδρας ποιητὰς ὥσπερ ἀρτοπώλιδας. La réputation et [illegible]. fr. 19 ἀρτοπώλιον χηλιδονόφωνον ὁμιλῶν.† Elle disait chez Hermippe δοκεῦν pour δοκεῖν et τάριχος πόσον pour πιῶν. C'est ainsi que Platon dans son Ὑπέρβολος raille son fils prononçant δηλώμην pour δηλώσαιμ' et ὀλίον pour ὀλίγον. C'est encore la mère d'Hyperb. qui dit après l'acquittement de son fils: Φέρε νῦν ἀγάγω τοὺς θεοὺς ἰουὸ ἐγώ, καὶ θυμιάσω τοῦ τέκνου σεσωσμένου. Cf. Eupolis dans le Maricas: Ἀλλ' εὐθὺ πόλεως εἶμι· θῦσαι γάρ με δεῖ κριὸν Χλόῃ Δήμητρι.

† De là fr. 9
ὦ σαπρὰ καὶ πασιπόρνη
καὶ χάτιρα [illegible]

αἴθωνι Κλέωνι, par allusion à l'homérique αἴθωνι σιδήρῳ.

[fr. 82 inc. τὴν κεφαλὴν ὅσον ἔχει ... ὅσον κολοκύντη. me semble dirigé contre Périclès.

[fr. 46 Πάρμεν' ἱκέτευσας se rapporte-t-il aux Moirai ?

Μοῖραι. Fr. 42 beaux vers : les préparatifs de guerre ont remplacé les jeux du cottabe. Bergk et Mein. y rapportent aussi fr. 41, cité sans le nom de la pièce par Plut. Per. 33 : inaction lâche de Périclès (βασιλεῦ σατύρων) malgré ses grands discours de guerriers, il supporte en frémissant les morsures du bouillant Cléon. Ceci nous ramène au commen. de la guerre du Péloponnèse. [Herm. était un ennemi personnel de Périclès : il se fit alors pour l'accusateur d'Aspasie, impie, selon lui, et entremetteuse : Plut. 32]]. Il y avait aussi de la bonne humeur : s'ils étaient commandés par une grande raie frite et un filet de cochon, nous pourrions tous rester à la maison, et faire marcher Nothippe (tragique goulu) tout seul : il avalerait le Pélop. tout entier. Les autres fr. sont obscurs.]

Στρατιῶται. Peut-être une seconde édition de Μοῖραι. [Mein. rapproche fr. 55, cité sans nom de pièce, de fr. 54 : il y avait alors, ce me semble, contraste entre le guerrier qui part et l'homme en paix qui prépare une fête, comme dans les Acharniens].

Φορμοφόροι. 2 longs fragmts très-bien écrits en vers héroïques. Dionysos y paraît en marin marchand : il énumère les biens de tous les pays. Un autre [le chœur qui porte ses marchandises ?] dit toutes ses autres importations en y mêlant des allusions aux événements contemporains.

Autres titres : Θεοί. Κέρκωπες. Εὐρώπη. — Outre des comédies, des ἴαμβοι en trimètres et tétram. troch.

Teleclide

Les fragm. les plus intéressants sont ceux contre l'omnipotence de Périclès, Plut. c. 16, et les vers qui sont dans la biographie, c. 3, avec un autre : Ὅδ' ἀπ' Αἰγίνης γλάνον χαίρειν δο[illegible] δηγρόν (grenouille) ἔχων τὸ πρόσωπον — fr. 38. 39. 40. Puis, Plut. Nic. 4, bienveillant pour Nicias. — Ensuite fr. 36 Μνησίλοχός ἐστ' ἐκεῖνος, ὃς φρύγει τι δρᾶμα καινὸν Εὐριπίδῃ, καὶ Σωκράτης τὰ φρύγαν' ὑποτίθησιν, et prob. du même poète Εὐριπίδης δ' ὁ τὰς τραγῳδίας ποιῶν τὰς σωκρατογόμφους οὗτός ἐστι καὶ σοφός. N. les allusions aux Ἡσίοδοι, où il est question du poète Pantaclès.

Ἀμφικτύονες. Quelques vers de l'âge d'or Ath. VI, 268 a.

Bergk, de com. att.

Eupolis.

69

Αἶγες. [fr. 1, peut-être sont les chèvres énumérant avec une grande volubilité les diverses herbes dont elles se nourrissent: βοσκόμεθ' ὕλης ἀπὸ παντοδαπῆς κτλ. fr. 9. 10 ἐπίσταμαι γὰρ αἰπολεῖν, σκάπτειν, νεᾶν, φυτεύειν. Σὺ δ' ἀχράδας (περὶ αἰγῶν λαλεῖς) ἐνθαδὶ καθήμενος. Il paraît que ce personnage avait un rôle important dans la pièce.] Quint. I, 10, 17 « Eupolis apud quem Prodamus et litteras et musicam docet ». On voit par d'autres citations que Quint. fait allusion aux Chèvres. Pour Prodamus il faut lire Prodicus suivant B., Konomus (joueur de flûte thébain, nommé Ath. 16, 631e) suivant Horstig, approuvé par Mein. En effet fr. 11 μαθόντα μηδὲ τἄλλα (mieux) μουσικῆς. 14 ταύτης ἐγὼ [illegible] τὴν ἁρμογήν. Le papa de l'élève semble dire ἐγὼ τελῶ τὸν μισθὸν ὅντιν' ἂν χρῇ, fr. 13. B. y rapporte aussi fr. 304 incert. Suidas βλαστάνω.

Αὐτόλυκος α' et β'. [Eup. se moquait de la victoire d'Autolycus (Ath. V, 216 d), auquel Callias son amant offrit alors le fameux banquet, célébré par le dialogue de Xénophon. L'enfant Autolycus fut couronné aux Panathénées Ol. 89, 3 = 422/21, et Autolycus α' fut jouée l'année d'après. Aussi Eup. s'y moquait-il de l'image colossale de la Paix dans la comédie d'Arist. jouée 89, 3.] La 2e édition Ol. 92, 1 ou 2 (412–10) à cause de fragm. 66. — Les plaisanteries sont fortes. Il appelait Autolycus Εὐτρήσιος, παρὰ τὸ τετρῆσθαι, fr. 56. περινεῖσθαι fr. 61. Lycon, le père d'Aut., était traité d'étranger, 52, et aussi dans les comédies Φίλοι et Πόλεις, à cause des amours de sa femme Rhodia. Il semble que le banquet de Callias était représenté dans la pièce.

[v. la diss. de K. F. Hermann

[[Mais alors Arist. ne peut contredire Vesp. 1025 une accusation d'Eupolis dans l'Autolycus, schol. ad l.c. — La scholie me semble mutilée. Il y avait probablement la réponse d'Eupolis dans l'Autolycus]

Δῆμοι [Le peuple de l'Attique en chœur ne pouvait guère être représenté que par les Dèmes. Le dessein politique est bien marqué dans le beau fragm. 103, Stob. Flor. 43, 9, probablement prononcé par le vieux Myronide, comme Mein. l'a fort bien. Autrefois des hommes considérables, issus des premières familles, achetés comme des dieux commandaient les armées; maintenant on élit les rebuts de la société: aussi est-on battu. fr. 104 on ne récompense pas la vertu, comme l'agilité des pieds. 105 μὴ παιδὶ τὰ κοινά: la même plainte 102. — Il faut noter que le vieux Myronide vivait encore. C'est lui probablement qui ramenait les grands hommes d'autrefois du fond des enfers. Je ne sais si Nicias y descendait avec lui. Paraissent [Solon, Miltiade, Aristide, Périclès (d'après schol. Arist. Ath. 61 Εὔπ. ἐν Δήμοις εἰσάγει τὸν Πεισίστρατον βασιλέα, je ne sais pas à l'occasion du tyran — εἰσάγει seulement pour δέρει?). La victoire de Miltiade sans pareille, inégalée, fr. 89. Son serment οὐ γὰρ μὰ τὴν Μαραθῶνι τὴν ἐμὴν μάχην χαίρων τις αὐτῶν τοὐμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ, imité de Eur. Med. 394 οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἣν ἐγὼ σέβω κ.τ.λ. τ. ἀ. κέαρ. Cependant il parle peut-être des personnages glorieux du temps. Je crois qu'il veut ce [illegible] l'Attique et je rapporte à cela 126 Τάδε δὲ τὰ δένδρα Λακωνικὰ καὶ Σαρωνίας αὐτοῖς [illegible] ἀκολουθοῦσί μοι. Les conjectures de Bergk et Herm. [illegible], ἄκαλοι sont mauvaises. [illegible] et παρ' ὑπόνοιαν pour ἔθλασαν. Je le corrigerais facilement (il est évident, [illegible] la chose)

89. ἅπασα γὰρ ποδοῦμαι ἡ καλοῦ πόλις.

[successivement

[ou faut-il lire προσαγορεύει?

(70)

pragm— aux jambes. C'est qu'ils étaient κατόχημοι, schol. Av. 1569 (Λακωνιδίας γένος? Thuc. II, 105, Anabasadem VIII, 86). — Aristide [illegible] la justice, 91. 92. Eupolis [illegible] 93. 94, bel éloge de son éloquence : schol. Ach. 530. — [illegible] [illegible] Damoskatos, appelé Βουζύγης [(et Χολοζύγης par Ar. Lysistr. 397)] est le meilleur orateur, 95 coll. 123, puis Πεισάνδρου? λαλεῖν ἄριστος ἀδυνατώτατος λέγειν. Malheureusement un grand nombre [illegible] qui ne [illegible] ses : fr. 98, Ath. 9, 373 c : Οὐ δεινὸν οὖν χρεοῦς μὲν ἐκγεννᾶν τέκνα, ὄρνιθ' δ' ὅμοιος τοὺς νεοττοὺς τῷ πατρί (l'ibis ? ou με ἐκγεννᾶν. Je n'approuve pas la correction ἐμ' et ὄρνεις δ' [illegible] comme gai (?) pris). Fr. 117 Ἱπποκράτους τε παῖδες ἐκβόλιμοί τινες, βληχητὰ τέκνα κοὐδαμῶς τοῦ (Mein. γε ὅσου) τρόπου. Sur Hippocrate qui commandait et mourut à Délium, et ses fils v. Bergk 350 sqq. Arist. Nub. 1000. Οἳ πρὶν [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le commandement, ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς? ἔχοντες? τὴν στρατηγίαν, 101. ἀποδύσεσθαι καὶ χλούνην τὴν πόλιν 100. [illegible] [illegible] [illegible] 107.]

[Κόλακες. [cf. Ar. Pax 1189? ἀποκοπῇ] ἴσοι τοῦ ἄλλου χοροῦ ὡς παρ' Εὐπόλιδι ἐν Κόλαξι. Cela veut-il dire qu'il y avait un double chœur. Ce sont les flatteurs qui pillent le riche Callias, fils d'Hipponicus. Ils se [illegible] leurs [illegible] fr. 146, Ath. VI, 236 e. Dans οὐ πῦρ οὐδὲ σίδηρος οὐδὲ χαλκὸς ἀπείργει μὴ φοιτᾶν ἐπὶ δεῖπνον, 147. [illegible] κακοδαίμονες, ταγηνοκνισοθῆραι. 151 Les bonnes choses qu'on trouve chez Callias en fait de plats et de femmes. περὶ ταγήνου καὶ μετ' (κατ' ?) ἄριστον φέρων, 153.] Ὃς χαρίτων μὲν ὄζει καλλαβίδας δὲ βαίνει σησαμίδας δὲ χέζει, μῆλα δὲ χρέμπτεται, 166, est-il à propos de Callias ? Cf. [illegible], [illegible], 125 ὦ [illegible] μὲν ξηρῶν ἀναπνεῖν? δ' ὑάκινθον ... ἔγχει κάταρόν? τρίτον πινοῦ ὡς νόμος ἐστίν. Ath. XV, 685 a. 9
Flatteurs : Melanthios, poète tragique, souvent moqué pour sa voracité, Arist. Pax 802. 1009 Bergk p. 340. Oreste. Akestor? [illegible]. Probablement [illegible]. Puis Protagoras : Ἔνδοθι μέν ἐστι Πρ. ὁ Τήιος, ὃς ἀλαζονεύεται μὲν ἀλιτήριος περὶ τῶν μετεώρων, τὰ δὲ χαμᾶθεν ἐσθίει. (A. rapporter à cet [illegible] fr. inc. 310. 11 Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' [ᾄδων] Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν, schol. Nub. 96. et Μισῶ δὲ καὶ τὸν Σωκράτην, τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην, ὃς τἄλλα μὲν πεφρόντικεν, ὁπόθεν δὲ καταφαγεῖν ἔχοι τούτου κατημέληκεν. Mais ceci ne permettrait-il [illegible] flatteurs parasites !] — Le vol organisé de l'argenterie 168. Les folles dépenses de table 163. 64. Les richesses, [illegible] etc. 169–75. L'économie d'Hipponicus ? 165.]

Μαρικᾶς après la mort de Cléon, fr. 204. Jouée des Chevaliers suivant Arist. Nub. 553. Eupolis prétendait au contraire avoir mis les [illegible] aux Chevaliers : Κἀκ τοὺς ἱππέας συνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην, fr. 82 Βάπται. Les schol. signalent particulièrement v. 1288 [illegible] qui était parabase, comme étant d'Eupolis. Fr. 183 Πεπύσμεθα μὲν ὁ προστάτης ἤδη Μαρικᾶς est une parodie d'Eschyle. Bergk rappelle à ce propos l'entreprise projetée par Hyperbolus

[C'est un gentilicium : il était de cette ancienne famille]

τε μὴν θεὸς γεννᾶν τέκνα ~~τέκνου~~

[Dans ce vers d'Eupolis, ἐς τούρον τε.

[ἕλχοντα

χύταν χελ. Kock.

[cf. 89, 3 = 121 : [illegible] [illegible] [illegible]

[Δαρδούσται δακρυρρόν ἀνδρεῖον πάνυ. 161. ὅσοι δ' ὀξυγαρῶς? καὶ σοφιστὸς ἐν τῇ στέγῃ. 162.

φεύγειν? ἐπαινῶ, fr. 180.

Complots Chalcédon

Contre Carthage, Aristoph. l. c. — Marilas avouait, nihil se ea natis'is scire nisi litteras. Quint. I, 10, 18, absolument comme le marchand de saucisses, dans les Chevaliers 188. Il avait fait son éducation politique dans les boutiques des barbiers : Καὶ πόλλ' ἤκουσ' ἐν τοῖσι κουρείοις ἐγὼ ἀτόπως (i.e. ἀνυπόπτως) καθίζων χοὔδὲ γιγνώσκειν δοκῶν, 185 (on bien y discourait-il des complots, des matières à accusation ?). Le sycophante est bien marqué dans la petite scène contenue par Plut. Nic. 4. Bergk en conclut que le choeur était composé des amis d'Hyperbolos et que Nicias lui était opposé, comme le marchand de sauc. à Cléon. [fr. 188 semble indiquer un autre tour de sycophante pour perdre Pisandre]. Fr. 196 Ἀλλ' οὗ τί φημι σοι λέγω Μαρικᾶντα μὴ κολάζειν, suivant B. paroles de Nicias, après la victoire, cf. Ἱππ. 1396. [Faut-il rapporter aussi le sacrifice que la mère d'Hyp. veut offrir à Déméter, 189 ?]. [à Délos]

Προσπάλτιοι, ἐκωμῳδοῦντο ὡς δικαστικοί Suidas. Dont B. conclut que la comédie devait rouler sur l'usage de la chicane. Le fr. 215 Ἤγαγε τις αὐτῷ ... Ἐρᾶτε ... pense que Euthyphron, du bourg de Prospaltos, mariage accusait son père de Ξενίαι, Diog. Laert. II, 5, 29 aurait fourni le sujet d'un mari fou de la comédie d'Eupolis : car Platon Euth. 4 dit qu'il l'accusait φόνου.

Ταξίαρχοι. Phormion, vieux guerrier rompu aux fatigues, y enseigne l'art de commander et de faire la guerre à Dionysos ou à Dionysos suivant Meineke. Schol. Pax 347. [La vieille simplicité rude opposée au luxe actuel].

Χρυσοῦν γένος. Ὦ καλλίστη πόλι πασῶν ὅσας Κλέων ἐφορᾷ ὡς εὐδαίμων πρότερόν τ' ἦσθα, νῦν τε μᾶλλον ἔσει ... après la prise de Pylos, quand Cléon promettait un âge d'or. B. et Dindorf y rapportent 222 inc. Πρῶτος γὰρ ἡμᾶς, ὦ Κλέων, χαίρειν προσεῖπας πολλὰ λυπῶν τὴν πόλιν. C'est qu'il fit dans une lettre au peuple après la prise de Pylos, le premier, les Athéniens n'étaient jamais servis de cette formule, et 321 Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα, ce s'attribuant les succès préparés par Démosthène. — Bergk y met un choeur de Cyclopes, trompé par la fausse leçon de fr. 282. Fr. 279 est-il l'énumération des convives, cf. 282, Ar. Vesp. 1220. 1301. — 290 Un certain Didymias est appelé ἀποπάτημ' ἀλώπεκος.

[fr. de la comédie 289. Αὐτόματοι δ' ἀγαθοί ... (pour ἀγαθῶν) ἐπὶ δαῖτας ἴασιν. se rapporte peut-être au même tour de Cléon ?]

[Βάπται. Juv. II, 91 Talia secreta coluerunt orgia taeda Cecropiam soliti Baptae lassare Cotytto. Des hommes prenant des habits et des habitudes de femmes. Le scoliaste d'Aldobrandi (amor. de deux com.), quoique le récit soit singulièrement chargé, montre que le poète avait mis en scène les orgies de la société. On place la pièce dans l'hiver qui précédait l'exped. de Sicile. Fr. 75. 76 Κοτυττώ. Εὐαὶ σαβαῖ. 67 Ὃς καλῶς μὲν τυμπανίζει καὶ διαψάλλει τριγώνοις, instruments barbares. 68 femme qui préside à une sorte d'initiation. 70 (le néophyte est digne d'entrer ?) ὅστις οὐκ ἐστὶν ἀρρητοφόρος οὐδ' ἄλλως ἐστ' ἀνήρ. Νὴ μὰ τὴν Ἀφροδίτην — Ναὶ μὰ τὴν ... 73. 79.

τὸ ἄρρητον ... μουσικὰς ...

[232 Τί δέ σοι Ἀθηναίοισι πρᾶγμ' ἀπιόρωτον ;

Cf. Athen. I, 17d.

Cf. 228

Πόλεις. Les villes alliées et tributaires, cf. Δῆμοι. Elles étaient nommées et caractérisées : v. les 5 premiers fragments : Chios était distinguée, elle envoie des hommes, des vaisseaux à guerre, et obéit sans qu'on l'éperonne. 214 Οὐ δ' οὐκ ἂν εἵλεσθ' οὐδ' ἂν οἰνόπτας πρὸ τοῦ, νυνὶ στρατηγοὺς ἔχομεν. ὦ πόλις, πόλις, ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς. [Beaucoup de traits de satire personnelle, même contre feu Cimon, κακὸς μὲν οὐκ ἦν ... 217.

236 Philinus jette des yeux lascifs sur l'une des villes ; qu'il la fotte plutôt à une colonie!

241 Καὶ τοιάδε πάσχουσιν, οὐδὲ πρῶν αἰτοῦσιν. Sont-ce les villes esclaves du Démos ? Celui-ci est-il nommé Δέσποτα fr. 230 ? — Frg. 223 Ἱερόκλεες βέλτιστε χρησμῳδῶν ἄναξ, parodie d'Eschyle. Dans le fragment précédent je crois qu'il y a un nom propre dans ἀμφοτέρων. Οὐ νῦν οὐδ' par la marche de l'éffacer.]

Τάξιαρχοι ἢ Ἀστράτευτοι ἢ Ἀνδρόγυνοι. Le nom Phormion y était nommé, s'il n'y avait pas [illegible]. Cf. Stob. 4, 33

Frg. inc. 301. Ἀλλ' ἀκούετ', dont le début rappelle Crat. Pyt. 191., reproche aux Athéniens d'admirer les poètes étrangers et de faire peu de cas des indigènes. Cela est fort étrange. Je ne vois guère de raison pour admettre. B. croit qu'il s'agit d'Aristophane, taxé d'étranger. Mais μὴ φθονεῖθ' ὅταν τις ἡμῶν μουσικῇ χαίρῃ νέων semble indiquer le début d'Eupolis. — 303 probablement contre un mauvais état. Meineke le croit avec prob. dirigé contre Alcibiade —

(73)

Parabase.

Le chœur adresse la parole au public ; il parle en son propre nom ou dans celui du poète. La fiction dramatique est mise de côté. Est-ce une licence que se permettait le génie indiscipliné d'Aristophane ? Nullement. Il suffit de comparer entre elles les parabases des diff. com. d'Arist., et d'en observer la structure, identique partout, pour arriver à se convaincre, qu'au lieu de s'abandonner à un caprice, le poète ne faisait que se conformer à une tradition : loin de sortir de la règle, il la suivait au contraire.

Éléments de la parabase. 1) Une marche 2) un double chant + et un double récitatif.

1) Marche. Le chœur (de 24 personnes) quitte la place qu'il occupait dans l'orchestre. ~~Se tourne vers~~ Défile devant le public, et se tourne vers lui. (jette son manteau ἀποδύντες pour danser.) Généralement en anapestes, mètre de la marche. Courte introduction, κομμάτιον ; puis à la fin une longue période métrique, à faire perdre haleine, μακρόν ou πνῖγος. La plupart du ~~temps~~ le coryphée, organe du poète, y converse avec le public, répond aux critiques, expose les vœux ou les griefs (préfaces de Térence).

2) Chant, ᾠδή (~~στροφή~~), suivi d'un récitatif, ἐπίρρημα (ce qui est dit après le chant). Puis deux morceaux qui font pendant à ces premiers, antode (~~antistrophe~~), et antépirrhème. Les strophes, morceaux lyriques, les épirrh. généralement en pieds trochaïques, mètre vif et sautillant. La tradition a réglé jusqu'au nombre de ces derniers vers : il y en a 16 la pl. du temps, parfois 20. Les épirrh. comportent [illegible] un accomp. musical. — L'ép. et l'antép. manquent dans [illegible] (ces lacunes sont [illegible]), 1115 sqq., remplacés au même endroit ib. 1127 sqq. (à la suite d'ode et d'antode.)

Les deux morceaux lyriques sont des invocations des dieux de la cité. Dans le récitatif il est question d'actualités : des abus préjudiciables aux citoyens sont attaqués, des personnages connus, considérables ou obscurs, sont livrés au ridicule.

Voilà bien les caractères de la chanson rustique d'où est sortie la comédie. À la fois dévote et railleuse, elle chantait les dieux, et chansonnait les hommes.

La parabase est donc l'élément primitif de la comédie. Elle se trouvait dans les com. de Cratinus et d'Eupolis et d'autres, comme dans celles d'Aristophane : elle rappelait, plus que toute autre, l'origine populaire et le caractère primordial de la comédie. — Je crois que la 2e partie de la Parabase est seule primitive.

(Dans les deux Parab. de cette comédie, la fiction est observée : les Ois. parlent. Sauf celle des Oiseaux.)

Dans la parabase proprement dite le cor. parle au nom du poète, διδάσκαλος. Seulement dans les Nuées le poète parle à la 1re personne de lui-même. Dans l'épirrhème et l'antép. la fiction dramat. (Chev., Oiseaux, Guêpes, Vieillards etc.) est observée. Elle l'est aussi dans les Anapestes des Oiseaux.

1) ~~Long~~ grands vers

2) génér. en dim. anap. ou autres en anap. tétr. Ach. 627 ; Paix 729.

Les anap. ~~étaient~~ débités mélodram. par le coryphée aux sons de la flûte. Cf. [illegible]

Muff tient pour la danse de l'épirrhème. La danse, mimétique, y tient sans doute une grand place.

Les strophes 995 n'ont rien de commun par le sujet avec les Ép. 1115. Elles s'y rattachent et forment avec elles une sorte [illegible], comme dans les Ach., les Gu.

(74)

Vous voyez ici ~~bien~~ des créations de l'art grec. Il fut aussi amoureux du progrès que fidèle à la tradition, autant innove et transforme, sans rien ~~détruire~~ détruire, en conservant tout ce qui peut se conserver. ~~Il procède~~ Dans son évolution, il procède comme la nature. Dans le papillon vous reconnaissez toujours la chenille d'où il est sorti.

[On en] trouverait un exemple dans l'art proprement dit. Les colonnes des temples rappellent les troncs d'arbres qui soutenaient primitivement l'entablement ; les ~~[illegible]~~ triglyphes en forte saillie sur l'entablement, les têtes de solives posées sur l'architrave.

(La seconde partie de la parabase peut être ~~séparée de la première, la parabase proprement dite, comme dans la Paix et les Guêpes~~ (~~1127~~, ~~675~~) ; ~~elle peut~~ être répétée dans un autre endroit, comme dans les Chevaliers 1264. Dans quelques com., Ecclés., Plutus, la parabase manque. Cela tient à des causes particulières.)

Paix 1127.
Ach. 1143
Vesp. 1265
Aves 1058.

2) Parabase incomplète dans ~~les~~ Thesm. 785 (la 2e partie seule pendant)

Dans Guêp. la 2e partie seulement, 675. Les anapestes de la Parodos (354–371) ressemblent à la 1e p. de la parab.

3) Parabase contestée Lys. 614. ~~[illegible] par une parabase~~ sans anap. de chœur

Voir Westph. Prol. zu Aesch. Zielinsky. Gliederung.

En somme, dans les com. post. aux Oiseaux, la parabase manque ou est incomplète.

(en Ach. aux Ois. 2 parab. (~~sauf~~ Nuées) (la 2e incomplète))

~~Les~~ 3 tétr. troch. à la fin d'Eccl., avant l'ode finale, demandant la bienveillance des juges. citée aussi par moi

Téléclide, Vit. Péri. 16.

Vous lui avez livré les tributs des villes, et les villes elles-mêmes, ~~avec~~ permission de les attacher, de les délier à son gré.

Vous ~~lui~~ avez remis entre ses mains les murs, les uns à construire, à jeter les nouveaux à bas comme il lui plaît.

Vous l'avez fait maître des traités, de la puissance, des forces militaires, de la paix, de vos richesses, de votre bonheur.

Cratinus.

faisait paraître les Lois (Νόμοι). Elles formaient le chœur d'une de ses comédies. Maltraitées par Périclès et ses partisans, les Lois, ces nobles filles de Solon, se trouvaient vieilles, cassées par l'âge, se traînant péniblement appuyées sur des bâtons.

Dans les Χείρωνες. « La Discorde civile et l'antique Κρόνος s'unirent ensemble et donnèrent le jour au plus grand des tyrans, que les immortels dieux appellent κεφαληγερέταν (grosse tête d'où sortent les orages).

Puis la Débauche donna à Kronos une fille : Junon Aspasie, courtisane aux yeux effrontés. (παλλακὴν κυνώπιδα)

Suidas : Δρυαχαρνεῦ· δρύινε Ἀχαρνεῦ, ἀναίσθητε· ἐκωμῳδοῦντο γὰρ οἱ Ἀχ. ὡς ἄγριοι καὶ σκληροί. — Thuc. II, 19.20 Importance du bourg, qui fournit le plus grand d'Attique, qui fournit à lui seul 3000 hoplites, etc. dévasté dès la 1re année de la guerre.

Aristophane Acharniens

4. Schol. - τὰ γέργερα ἐπὶ πλήθους ἐτίθετο .. παρὰ Ἀριστοφάνει ἐν Βουθοῖς·
οἱ ἔνδον γὰρ ἡμῶν γέργερα καὶ παρὰ Σώφρονι· τὰ δὲ οἰκία τῶν ἀργυρωμάτων γέργερα.

6 Cléon, convaincu par les νησιῶται après d'avoir reçu d'eux un allégement de tributs, fut forcé par les Chevaliers de rendre les 5 talents qu'il avait reçus. μέμνηται Θεόπομπος.

8 ταχὺς ὤλοντο· ἄξιον γὰρ Ἑλλά-δι· Eur. Teleph.

11. Ἀντὶ τοῦ μετὰ τὸν Μόσχον. ἦν δὲ οὗτος φαῦλος κιθαρῳδός, πολλὰ ἀπηνῶς ᾄδων .. ὁ δὲ Δεξίθεος ἄριστος κιθαρῳδὸς καὶ Πυθιονίκης. — Bergk le considère comme un proverbe.

17. ἐνυπτόμενος· ἀμύσσομαι.

13. παρ' ὑπόνοιαν. δέον γὰρ εἰπεῖν ὑπὸ λύπης τὴν καρδίαν, ὡς καὶ ἐν ἀρχῇ ἔφη...

25 περὶ τῆς πρωτοβολίας. ὡς ξυλίνων οὐσῶν τῶν καθεδρῶν. (cf. 42).

31. γράφω· ζωγραφῶ ἐπὶ τῆς γῆς, ξύων τῷ δακτύλῳ.

36. τοῦτο πακτᾶ καλεῖται. ἀπὸ γὰρ τοῦ πρίω ῥήματος ὄνομα τὸ πρίων (sic).

49.50. Φαιναρέτης et Λυκῖνος noms antiques, comme Madeleine et Georges, qui traînent avec la généalogie mythol.

67. πρὸ δώδεκα ἐτῶν.

72. Φορυτῷ· τῇ ἐκ φρυγάνων στρωμνῇ. Alcaeus. cf. 928.

81. Le schol. signale le jeu de mots ὀρῶν, montagnes et ὀρῶν, ὄροι (?) de chambre.

97. ὡς δέρματος ἐξηρτημένου τοῦ δέρματος μύστακος αὐτοῦ καὶ τῆς ῥινὸς καὶ οὕτως ἐσκευασμένου γέλωτος χάριν. ἄσκωμα δὲ ὁ ἱμὰς ὁ συνέχων τὴν κώπην πρὸς τῷ σκαλμῷ. κώπης δὲ ὁ ὀφθαλμὸς τὸ τρῆμά ἐστιν.

108. ἀχάνη μέτρον ἐστὶ Περσικόν .. ἐχώρει δὲ μεδίμνους Ἀττικοὺς με', ὡς ἱστορεῖ Ἀριστοτέλης.

112 βάμμα Σαρδιανικόν pourpre. μαστίξας· τὸ δὲ ἀνανεύειν καὶ ἐπινεύειν παρατηρητέον.

122. Ἀριστοφάνης ἐν Ὁλκάσι - Παῖδες ἀγένειοι, Στράτων (καὶ Κλεισθένης). fr. 12. (fr. 361-27 ?)

119 ἐν τῇ Μηδείᾳ (?) Εὐριπίδου· τὸ θερμόβουλον σπλάγχνον.

128 παροιμία ἐπὶ τῶν πολλοὺς ξένους ἀποδεχομένων [ὑπόθ. ?]

132. τῇ πλάτιδι τῇ γυναικί, παρὰ τὸ πελάζειν τῷ ἀνδρὶ κατὰ τὴν κοίτην.

134. Théoros. Nub. 399. Vesp. 45.]

145 Thuc. II, 19. 67.

1 flatteur de Cléon Vesp. 45.

164 δεῖ νοεῖν ὅτι ἐκ τῶν ἀγρῶν ἔρχεται ὁ Δ. ἔχων φορτίον σκορόδων — Le schol. donne 165 à Théoros.

172 εἰς τρίτην. Hes. Op. 408 μὴ δ' ἀναβάλλεσθαι ἔς τ' αὔριον ἔς τ' ἔννηφι.

193. Que veut dire ici διατριβῆς ?

197. ἐπιτηρεῖν faire attention à l'ordre de route : σιτί' ἡμερῶν τριῶν. — Bergk n'a pas compris : il corrige καὶ μὴ 'πιτηρεῖν

200 B. pense que 2 vers d'intervalle [?] manquent .. cf. 11. condamnent 261. 2. [?]

[229. Un Lacratidas est nommé comme accusateur de Périclès après les échecs du com. de la guerre. Plut. Per. 35 extr.]

230 σχοῖνος, un jonc pointu qui se fiche dans la plante du pied, empêche de marcher.

Avec ἐπιτήκτριος = ναυτικός est une épithète étrange pour σχοῖνος. Du reste δδ. marque une lacune, indiquée par la strophe. B. supplée ἐπεὶ τ' ἄν (vel δ' ἄν) ἄμπωπος.

234 ὥσπερ διακεῖσθαι καὶ τραχέως ἔχειν .. ὡς πάλαι πρὸς Πεισίστρατον τὸν τύραννον, ἡνίκα συνεστήσαμεν ἐν Παλλήνῃ τὴν μάχην .. δέον εἰπεῖν .. βλέπειν Παλληνικόν.

Le schol. Rav. semble avoir eu Παλλήνιαδε. Suidas dit que Παλλήνιαδε est un jeu de mots.

(76)

cf. 1067 συνήρενσις

245 sq. συνήρευσιν · τὴν ξωμαρύστρον, ἐν ᾗ τὸ ἔτνος ἀρύονται. · Ἐλατῆρ ἐστι πλακουντῶδες πέμμα πλατύ.

255 Le schol. explique γαλῆς · ἀντὶ τοῦ παῖδας δραμοτάτους. B. double αἶθοψιν]

284 Schol. Le texte que je suggère couvre à la manche plutôt que sur τότε.
318. cf. Eur. Telephe fr. XX Nauck.
321 θυμάλωψ · ὁ διακεκαυμένος ἄνθραξ
[325 sq. – Parodie du Télèphe d'Euripide. Le héros s'empare d'Oreste]
339 τῷ τρόπῳ = τίνι τρόπῳ sch. mais ὅτι ..... B: εἴ τοι δοκεῖ σοι, τὸ Λακεδαι-]
347 ἠθικώτατα καὶ ἥδιστα πρὸς τοὺς ἐν τῷ λάρκῳ ἄνθρακας διαλέγεται.
354 ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ κεραμένου οἴνου πρὸς τὸ ὕδωρ ἴσον [Cratin. Pyt. 5 τὸν δ' ἴσον ἴσῳ φέροντ' ἔγωγ' ἐκπίομαι]
367. τὸ δὲ τυννουτοσὶ δεικνὺς τὸν δάκτυλον τὸν μικρὸν λέγει.
372. τοὺς Βαρυλωνίους λέγει.
381 Κυκλόβορος δὲ ποταμὸς ἐν Ἀθήναις χείμαρρος ἄγαν ἠχῶν. Le sch. fait observer que ce sont des καταγλωττίσματα sont des mots ποίησις, χαριεντίσματα κωμῳδίας, agréablement mêlés aux mots usités au barreau.
388. Ἱερώνυμος μελῶν ποιητὴς καὶ τραγῳδοποιὸς ἀνώμαλος. Schol. ajoute ἐκωμῳδεῖτο δὲ ὡς πάνυ κομῶν, cf. Nub. 349.
444 σκιμαλίσω · ἐξουθενίσω ἢ χλευάσω. τῷ μικρῷ δακτύλῳ (ὡς τῶν γυναικείων τινῶν ἅψωμαι) d'autres explications ad Pacem 549.
453 σπυρίδιον, un petit panier, qui peut servir de lanterne.
463 un petit pot dont les trous sont bouchés ~~avec~~ des morceaux d'éponge?
483 γραμμή · ἀρχή, ἀφετηρία, ἡ λεγομένη βαλβίς. ἐκ μεταφορᾶς οὖν τῶν δρομέων.
[515 sq. Cléon l'avait accusé de se moquer du peuple, v. 631 et schol. ad 378. Le poète prend maintenant ses précautions].
526. φύσιγξ est une espèce d'ail. cf. σκοροδισμένους 167.
530 Ici le schol. cite les beaux vers d'Eupolis sur l'éloquence de Périclès.
547 Il paraît sur la proue des galères des images en bois de Minerve.
548 la στοὰ ἀλφιτόπωλις, construite par Périclès près du Pirée. On y conservait les grains, d'il
552 κωπέων bois à faire des rames. – τύλος cheville – θαλαμία sc. κώπη ou ὀπή. – ὁ νίγλαρος χρουμά ἐστι καὶ μέλος μουσικὸν παρακελευστικόν.
[559 Je ne passerais volontiers à ceux].
574. emblème du bouclier de Lamachos. cf. 1124. – 575. 76. HM. HM. Bergk plusieurs.
579. Je ne comprends cette prostration qu'en supposant que πτίλον est le mot propre pour ?
605. Le schol. dit que Θεόδωρος était Διομειεύς, du bourg de Diomeia!
610 Qu'est-ce que ἐνί? Le schol. et Suidas lisent τὸν ἔνη [qu'ils expliquent stupidement.
614. Non pas lui, mais l'un des descendants de Cés Coesura, l'épouse du fameux Alcméon. Il s'agirait d'un Mégaclès, suivant le schol.
617 παρήνουν οἱ φίλοι ἐξίστασθαι τοῖς τοιούτοις ὀφείλουσιν ἐράνους καὶ χρέα.
638 On disait ἐπ' ἄκρων τῶν ὀνύχων βαδίζειν. Soph. Aj. 1230.
642 ~~Je ne comprends pas~~ ; Le sch. τηνικάδε. Le poète a montré comment on tyrannise les Peuples alliés.
649–50 Très jolis. Les anciens disent qu'il est question de l'acteur Callistrate, du prête-nom.
657. Le schol. cite ὁπότ' ἐν μ.; leçon mauvaise. – καπαρδων · καταβρέχων ἐπαίνων τοῦ ἐπαίνου ὡς φησί.

---

244. 253–58 sont donnés à Dic. par B.
Cette explication, parce qu'il lui ... ἥττους.
282 B. παῖε πᾶς.

Τρόπον αὖθ' ὅτῳ τῷ τρόπῳ σοῦστι φίλον.

[355. V. Teleph. fr. 20]. Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ πέλεκυν ἐν χεροῖν ἔχων μέλλοι τις εἰς τράχηλον ἐμβαλεῖν ἐμόν, σιγήσομαι, δίκαιά γ' ἀντειπεῖν ἔχων].
Soph. 137 fr. 539.

434 ἰδοὺ .. est donné à Eur. par Bergk.

415 J'aimerais mieux τοῦ (τινος). De même B.

[524] sq. Cette anecdote scand. se rattache sans doute au reproche fait aux Mégariens d'accueillir les esclaves fugitifs d'Athènes (Thuc. I, 139); mais Thuc. n'y fait certainement aucune allusion. (V. Grote, 8, 120, tr. fr.) La famine d'Égine est autrement expliquée Pax 855 sq.
542. B. conj. ἀφύας = ἀποδείρας.
549. B. conj. ... δονουμένων.

569 B. εἰ τις ἔστι ταξίαρχος ἢ στρατηγὸς ἤ, je ne sais si dépend les manuscrits. Sans quoi quel accord avec 490–5, v. 568 devrait ainsi être un trimètre.
588. B. donne πτίλον γάρ ἐστιν – à la ... Rétabli par B.

τοῖς δανείζουσι

† Je crois qu'il manque ici un vers. Le schol. parle d'un commentaire de 2 tetram, et d'une parabase de 32. [16 + 16].

ἐπανθρακίδες· λεπτοὶ ἰχθύες ὀπτοί. — Θασίαν. Le schol. pense: une bouteille, 670 sq.
λιπαρός?, une sauce, ἅλμη? Κρατῖνος· εἶδος τι Θασίων ἅλμην?
χορείοις παρεξηυλημένα· λέγονται λέγονται αὐλοὶ οἱ τὰς γλωσσίδας διεφθαρμένοι. 681
[νεανίας et l'acc. du pluriel. Συνήγορος semble désigner partout l'orateur qui appuie l'accu-sateur. V. Herm. Staatsalt. 133: il était nommé par le peuple]. Cf. Vesp. 590 sq.] 685. 705. 715.

(Apul. Flor. p. 361. Diog. L. 9, 51. 56. 54 d'après Aristote, qu'il ~~avait~~ accusa son prof. d'impiété (je suppose, comme συνήγορος))

[Céphisodème et Euathlus, cf. p. 362], semblent être donnés ici comme descendant de familles scythes: v. surtout 712.] Euathlus disciple de Protagoras Quint. III, 1. On raconte aussi deux le fameux procès de Corax et de Tisias A. G. 5, 10.] 704-12
Ἀχαία, Δημήτρα — [On dirait cependant qu'il y a ici une opposition entre Σκυθῶν ἐρημία 707
et Ἀχαία].

(appelés τοξόται, archers de la police, par dénigrement. Ou au contraire appelés Scythes, parce que leurs pères avaient été archers. Boeckh, écon. att. p. 61, fait remarquer que Thucydide rappelé par Périclès quelques années après son ostracisme, fut alors accusé de trahison et condamné à une exil perpétuel: schol. Vesp. 946.)

~~724~~
ἄρειον δέ φασιν ὅτι τόπος ἔξω τοῦ ἄστεος Λέπρος καλούμενος ἔνθα τὰ βυρσεῖα ἦν. 724
Μεγαρικῇ τινι μαχανᾷ. Le schol. pense aux fourberies des Mégariens. Je ne sais s'il s'agit des inventions de la farce de Mégare. Cf. Vesp. 57 γέλωτα Μεγαρόθεν κεκλεμμένον. 738
(Ainsi l'entend aussi Grysar, de Dor. com., p. 14.)
J'explique: vous arrachez les gonfles d'ail sans laisser un clou, πάσσαλ, en comp. le proverbe καταλιπεῖν μηδὲ πάτταλον. Le schol. dit ὀρύσσετε πασσάλῳ τὰς ἄγλιθας, avec des pieux? 763.
θυμιτίδαν ἅλα, μετὰ θύμου τετριμμένον. 1099 ἅλας θυμίτας. 772
Διοκλῆς τις ἥρως ἐτετίματο παρὰ Μεγαρεῦσιν, ᾧ καὶ ἀγῶνα τελοῦσι τὰ Διόκλεια 774. Cf. Theocr. 12, 27.
et part. ἀδελφότερος πρὸς τὰ χοιρίδια λέγει. — οὐ χρήσθ' ; σιγῇς, ὦ B. 778. 79. — 781 B. donne πῶν ; ἔστιν à Dic.
ἔσεῖ, elle pourra tenir. 787
Τεαγασαῖα: ἀπὸ τοῦ τρώγειν ἔπαιξεν. ἅμα δὲ καὶ ὡς ἀπὸ πόλεως [Τεαγαναί in Béoie] 808. Autre calembour sur Τραγ. 853.
τρωκτά, ὄσπρια, σκορόδων. 813 (809 au Mégarien. Kuster et B. 814. ὁπόσου; τίς à Dic. (Boeckh))
πολυπραγμοσύνη, indiscrétion. ~~[illegible]~~ [badinage de l'indiscrétion] ; que ces sycophantes retombent 833. Sur ma tête! B. établit le génitif (exclamatif).
παίειν me semble une forme mégarienne pour πατεῖσθαι, πατεῖν. Le schol. explique ἐσθίειν. Faut-il écrire πατεῖν? 835
ὑποψωνῶν et, je crois, en enchérissant et gâtant les prix. 842
~~Le schol. identifie ce Cratinus avec le poète~~] μοιχὸς ἀεὶ κουρὰν ἀπρεπῆ — avec 849. ~~[illegible]~~ ~~dit, ce qui dit Aristophane, qu'il était perdu d'ivrognerie.~~
un rasoir, non des ciseaux. — Ce Cratinus est certainement différent du poète comique ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ le schol. dit qu'on était au p. lyrique. Cependant Boeckh écon. att. p. 202 entend le fameux Cratinus. (v. cependant 874.)
τοῖς τύλοις, la callosité qui se forme sur l'épaule des portefaix. — γλήχωνα τὸν ὀρίγανον. —
τὸ δὲ κεραυνὸν κυνὸς ἀπὸ παροιμίας, ἣν τοῖς ὀφθαλμιῶσιν ἔλεγον, ἐς κεραυνὸν κυνὸς βλέπε. Eccl. 255.
Je crois que c'est le commencement d'une chanson.
Χαιριδῆς· τὰ τοῦ Χαίριδος (v. 16) πεπαιδευμένοι ἢ μελετῶντες. 866
βομβαύλιος, variation plaisante de βομβύλιος, espèce d'abeille bourdonnante.
ἀπέκιξαν (radical dorien) · ἐξέπεσον, ils firent tomber. [1] ὀρταλίχων = ἀλεκτρυόνων 869—71. [1] ils ont déflouri mon poulet.
Dans le dial. béotien, suivant le scol. — τετραπτερυλλίδων· ἀκρίδων.
κόλλιξ· εἶδος ἄρτου παρεφθοῦς. 883.
Eschyle ὅπλων κρίσει. διότι. πεντ. Νηρῄδων ~~χορῶν~~ τοιοῦτο γὰρ οἱ χορευταὶ δημοσίᾳ. 886
Le gourmand Morychos, dont il est question Paix 1008 Vesp. 506. 1142, est donné comme poète tragique par le schol. — Ad v. 61 il dit que l'ambassade raillée par Arist. et était celle de Morychos et de ses compagnons. 887.
[Parodie d'Eur. Alc. 367, ce que le schol. oublie de noter]. 893. 94

(78)

896. ἀγορᾶς τέλος, droit payé aux λογισταί.

920 τίφη, σίλφη, tipule, un insecte.

928 Il demande de la paille pour l'emballer comme de la poterie.

948 B. βέλτιστε, συνδήσας (σφ) καὶ προσβαλλ' ὅπου.. — 933 pot fêlé dans le four et rendant un son mauvais.

[965 τρεῖς κατασκίους λόφους cf. Eur. Sept. 384. Omission dans le schol.].

- 967 ταρίχη. Alaguerre en mangeant des salaisons. — ἀποδεχαίνη · ὀξέως βοᾷ, παρὰ τὸ λύκ.

[970 Pind. Ol. XIV extr. ἄεθλων πτεροῖσι. Pyth. IX extr. πτερὰ νικᾶν i.e. coronas].

992. Zeuxis avait peint un Amour couronné de roses dans le temple de Vénus à Athènes.

994. ἰσχύω συγκεράσθαι σοι τρία. L'explication est juste, mais je ne vois nulle part προσβαλεῖν dans ce sens. — 995-99. ἀλληγορεῖ ὡς ἐπὶ συνουσίας. [ἐλαύνειν se prend aussi dans un sens obscène. ὄρχος rappelle ὄρχις?].

1002. Aux Choes celui qui vidait le premier sa tasse (χοεύς), debout sur une outre gonflée, recevait cette outre en prix]. Ctésiphon, en le devinant, avait un très-gros ventre.

| v. 1202. 1225 — 1026 ἐν πᾶσι βολίτοις (attique pour βολβίτοις), en toute sorte de fiente, de fumier, παρ' ὑπόνοιαν: on attendait ἔσται μ' ἀγροτέρην, ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς.

1030 οἱ δημοσίᾳ χειροτονούμενοι ἰατροὶ καὶ δημόσιοι προῖκα ἐθεράπευον. Herm. III, 38, 9. M. Pittalos c'était évidemment un des médecins publics. — καλαμίσκος est un petit vase en bronze ou en argent dont se servaient les médecins.

1035 στρίβλος καλεῖται ὁ λεπτὸς καὶ ὀξεῖα βοή. λέγεται δὲ ἡ ἐλαχίστη βοὴ τοῦ ὀρνίου.

[1008-17 strophe. 1037-46 antistrophe. Je crois que l'une et l'autre étaient suivies de 20 trimètres, et qu'il en manque un après 1024. La scène du paysan renvoyé sans pitié: En regard est la scène des jeunes mariés reçus dans la paix de Dic. 1018-36 se décompose: 2,2. 2,2. 2,4. 2,4. — 1047-1066 se décompose: 2,2. 3,2. 2,3. 3,3.]

1082. δείκνυσι δὲ αὐτῷ τι τῶν τετραπτερυλλίδων (871, sauterelles) ἅμα τοῦτο λέγων.

- [1086 Je crois que deux syllabes manquent, et que le second αἰαῖ est en dehors du trimètre]

1093 Je ne comprends pas.

1097 γύλιος, espèce de panier, où les soldats portaient leurs provisions.

1101. θρῖον un plat, longuement décrit par le scoliaste. Toutes sortes d'ingrédients étaient enveloppés dans une feuille de figuier et puis au four. — 1102 ὄρνις θείαν B.

1109 λοφεῖον · τὴν θήκην τῶν λόφων. — 1110 λεκάνιον · κρατῆρα πεπληρωμένον τῶν λαγώων κρεῶν.

1112 μίμαρκυς est, je crois, l'abattis.

1120 ἔλυτρον étui de la lance. 1121 τοῦδ' ἀντέχου · τοῦ ὀβελίσκου.

1122. 23 κολλάβαντες espèce de pièce pour y poser le bouclier pendant le repos. — τῆς ἀσπίδος (ἀσπίδος) est le κρίβανος, marmite ou lèche-frite, ronde comme un bouclier, où il a fait cuire des pains, κριβανίτας. (L'autre explic. du schol. est absurde).

[1131 Λάμαχον τὸν Τοργόου. Bergk comment. (p. 63) explique disciple de Gorgias. Difficile]. — 1128. Il fait frotter son bouclier avec de l'huile pour le rendre brillant. Ensuite il y voit l'image de Dic., mais il parle en devin.

1140. 41 Je demande: τὴν ἀσπίδ' αἴρου · χειμέρια τὰ πράγματα, pour en finir un seul vers. Et notez qu'il n'y ait aucune lacune plus bas. — Cette dernière hypothèse, en effet plus probable, est défendue par Klotz, Jahrb. f. Phil. 1856 p. 550 et admise par Bergk.

[1067 — 1082 et 1083 — 96 deux scènes parallèles. 2, 2 . 12 et 2 . 2 (deux syllabes ajoutées). 12 diversement coupés. — Ensuite un dialogue amébée, qui semble se diviser en morceaux parallèles.] Acharniens. Suite.

(79)

1146 . ῥιγῶν ἰωνικῶς ἀντὶ τοῦ ῥιγοῦν.

1150 . Ἀντίμαχον· φασὶ γὰρ αὐτὸν γράψαι ψήφισμα ὥστε τοὺς χοροὺς μηδὲν ἐκ τῶν χορηγῶν λαμβάνειν. (ἐχορήγει δὲ ὁ Ἀ. τότε, ὅτε εἰσήνεγκε τὸ ψήφισμα. — τὸν Ψακάδος διὰ τὸ συνεχῶς πτύειν. — 1155 B. ἀπέδυσ' d'après le schol. ~~et conj. 1182 λιπών pour πεσών. Il croit qu'il y a une lacune après 1183.~~

1159 sq. πάραλος, παρὰ τοὺς ἅλας κειμένη. ἐκέλλον, προσορμίζον, ὡς ἐπὶ νεώς.

1166 . Ὀρέστης. Av. 1490. Un maniaque ou voleur de grand chemin, ou l'un et l'autre. Voir Guêpes, v. 849.

1179 ἐξεκόκκισεν· ἐξέβαλεν, ἐξέκλασεν. ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν κόκκων, pépins.

1181 παρ' ὑπόνοιαν. ὥστε ἔδει γε ἔλεγεν, οἴδημα ἀνέστησεν ἐκ τῆς κεφαλῆς. B. ~~condamne~~ ce vers et conj. ~~après~~ 1182 λιπών pour πεσών. Il croit aussi que le discours du κῆρυξ est mutilé.

[1188 se placerait mieux après 1178]. B. conj. ἀγρότας δ'? de manière que la narration soit interrompue par l'arrivée de Lam.

1197. Le mètre exige, ce me semble, qu'il faut pour ἐγχανεῖται — ἐγχανῇ de ἐγχάνοι comme dit la scholie. Ainsi B.

1199 parce que les conjs sont plus dus que les autres, γύαλα, suivant le schol. Il cherche avec raison à rétablir l'accord antistrophique.

1201 ἤδη φιλημάτων ἐρωτικῶν.

1211 Il joue sur le mot ξυμβολά, qui veut aussi ~~dire~~ un pique-nique.

1207 sqq. B. conj. Λ. στυγερὸς ἐγώ. Δικ. τί με σὺ κυνεῖς. Λ. μογερὸς ἐγώ. Δ. τί με σὺ δάκνεις; Dic. parle aux filles. B. conj. τοῖς Χουσὶ τὰς ξυμβολὰς σ' ἔπραττεν; et ensuite Ἰὼ ἰὼ Παιὰν ἰὼ Παιὰν ἰώ. — Mais il me semble que 1212 répond à 1210, 1213 à 1211.

1228 B. conj. ~~καὶ~~ χαλικε μ' pour χαλικε γ'. Blaydes et Mein. ἄκρατον γ'.

Lam. Esclave, esclave, mon havresac!

1097 sqq.

D. Esclave, esclave, mon grand panier aux plats!

Lam. Prends du sel, esclave, et des oignons.

D. Fi des oignons; apporte-moi de bons poissons.

L. Apporte les plumes de mon casque.

D. Apporte de la volaille, plumée, ~~[illegible]~~ pigeons, et grives.

L. Qu'elle est belle et blanche, cette plume d'autruche!

D. Qu'elle est belle et dorée, cette chair de ~~[illegible]~~ pigeon!

L. A moi ~~[illegible]~~ ma triple aigrette dans son étui!

D. A moi mon râble de lièvre dans son plat!

L. Ah! les vers ont-ils mangé le crin de mes aigrettes?

D. Ah! ne pourrai-je pas manger un peu de civet avant dîner?

L. Hé! l'ami, tâche de ne pas rire de mon armure.

D. Hé, l'ami, veux-tu bien ne pas lorgner mes grives?

L. Hé, l'ami, veux-tu bien ne pas m'adresser la parole?

D. Je ne te parle point. C'est un pari que j'ai fait avec mon esclave. ~~Lamachos,~~ Allons, parions, et donnons la chose à Lamachus. Qu'est-ce qui est plus agréable à manger, des sauterelles ou des grives?

(80)

L. Quelle insolence!
D. Il préfère les cantarelles de beaucoup.
L. Esclave, esclave, décroche ma lance et apporte-la ici.
D. Esclave, esclave, retire ~~le blond~~ le boudin du feu et apporte-le ici.
...
L. Et moi, mon ~~bouclier~~ targe ronde à tête de Gorgone.
D. Et moi, ma tarte ronde à ~~sa~~ croûte de fromage.
...
L. Verse de l'huile sur le bouclier. Je vois dans le bronze un vieillard qui sera accusé pour lâcheté.
D. Verse du miel sur la tarte; ~~ta~~ là aussi je vois un vieillard qui se moque bien de Lamachos et de sa Gorgone.
L. Esclave, ~~mon~~ ma ~~cuirasse~~ armure de guerre!
D. Esclave, mes armes à moi, mon grand cruche!
L. Avec cela, je tiendrai tête aux ennemis.
D. Avec cela, je tiendrai tête aux buveurs.
...
L. Prends le bouclier, esclave. En avant! Il neige! malepeste, nous allons grelotter.
D. Prends le dîner, esclave. En avant! courage, nous allons banqueter.

Paix 556. Chœur. O ~~jour heureux~~ douce journée, que désiraient tant les gens de bien, ~~les~~ que les laboureurs appelaient de leurs vœux, ~~heureux de te voir~~ je veux aller saluer mes vignes; et ces figuiers, que j'ai plantés dans ma jeunesse, je ~~veux~~ veux les embrasser après une si longue séparation.

Trygée.) D'abord, mes amis, adorons la déesse [la Paix] qui nous délivra des aigrettes et des Gorgones; ensuite courons, volons à nos champs.

Chœur.) Par Neptune! ~~le beau spectacle~~, la foule serrée et joyeuse, ~~compacte~~ dense comme un ~~gâteau~~ galette ~~gâteau~~, ~~comme~~ la corne d'abondance!

Tryg. Ah, que les bêches sont polies et brillantes; que les hoyaux reluisent au soleil! ... Et moi aussi je brûle de courir à mon champ, et de ramer à coup joie ma douce petite terre. — Souvenez-vous, amis, de l'agréable vie que cette bonne déesse nous donnait autrefois, de ces figues sèches et fraîches, de ces myrtes, de vin doux, des violettes au bord de la source, des olives tant regrettées: pour tant de biens qu'elle nous rend, adorez cette déesse.

Ch. Salut, salut, chère déesse, dont le retour nous rend heureux. Je t'appelais, j'étais consumé de regrets, j'avais un désir inconcevable de faire un feu dans mes champs. Tous nos biens étaient en toi, chère Paix; nous tous qui vivions de la vie des champs nous n'avions d'autre ressource que toi. Que de plaisirs, que de douceurs nous goûtions sans bourse délier, jadis sous ton règne. Tu faisais les délices des laboureurs, tu étais notre bon morceau, notre salut. Aussi nos chères petites vignes, nos jeunes plants mignons de figuier, tous nos vergers, tous nos champs t'accueillent avec joie et sourient à ta venue.

.....

Les „Babyloniens", prélude ~~f~~ aux „Chevaliers".

Acharniens.

Parabase.

Acharniens. 628.

„Depuis que notre poète enseigne des chœurs barbouillés de lie,
il ne s'est pas encore adressé au peuple pour (lui dire combien il est habile.)
faire son propre éloge.
Mais, calomnié par ses ennemis auprès des Athéniens prompts à s'emporter,
accusé de bafouer notre cité et d'insulter le peuple,
il demande à se justifier aujourd'hui près des Athéniens prompts à s'apaiser.
Le poète soutient qu'il vous ~~avoir~~ ~~fait beaucoup de bien~~ rendu de grands services.
Grâce à lui vous ne vous laissez plus trop abuser par les discours des étrangers (? ξενικοῖσι λόγοις),
vous ne prenez plus plaisir aux flatteries, vous n'êtes plus des gobe-mouches.
Autrefois les députés des autres cités voulaient-ils vous duper,
ils s'écriaient : „O cité couronnée ~~de fleurs~~ „violettes !" ; aussitôt,
à ce mot de „couronnés ~~violettes~~", vous vous dressiez ~~vous n'étiez plus assis que ~~sur~~~~ du bout des fesses.
Et si un flatteur consommé ajoutait „la reluisante Athènes !",
il pouvait ~~tout~~ obtenir grâce à ce luisant ; bel éloge, qui convient
à des anchois à l'huile !
C'est ~~par là~~ en vous ouvrant les yeux sur ces artifices que le poète vous a
rendu ~~fait~~ un grand ~~bien~~ service,
et aussi en vous montrant comment est traité le peuple dans les cités alliées,
comment il jouit de la démocratie.
Aussi les alliés viendront-ils maintenant vous apporter leurs tributs,
afin de voir le poète excellent,
qui osa dire devant les Athéniens la vérité et la justice.
Et le bruit de son courage est déjà allé si loin,
que le grand Roi, interrogeant les députés de Sparte,
(après) leur ~~demanda~~ avoir ~~d'abord~~ laquelle des deux cités avait la meilleure marine,
~~puis aussitôt~~ voulut savoir, quel était le peuple que gourmandait notre poète.

(Pindare, Dithyr. αἱ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι Ἀθῆναι)
(comme on dit se dresser sur la pointe des pieds).

Le peuple, disait-il, doit être le plus brave,
il ne peut manquer d'être victorieux à la guerre, avec un tel conseiller.
Voilà pourquoi aussi les Lacédémoniens vous offrent la paix
à condition que vous leur cédiez Égine. Ce n'est pas qu'ils tiennent
à cette île : (mais) ils veulent vous enlever ce poète.
Mais ne l'abandonnez point, Athéniens : car sa comédie défendra la justice,
et il se fait fort de, par ses enseignements, de vous combler de biens et de
vous rendre heureux,
sans vous flatter, sans vous ~~promettre~~ leurrer de l'espoir de grands salaires,
sans employer ni petites fraudes,
ni roueries, ni flagorneries, mais en vous enseignant ce qui est bien.
Et maintenant que Cléon s'agite,
qu'il mette en mouvement toutes les ruses ;
la vérité est avec moi, la justice
combattra pour moi ; et jamais on ne pourra me reprocher
~~d'être~~ de me conduire envers la cité, comme lui,
en lâche et en infâme.

(Pnigos.)

Allusions à ce même procès intenté par Cléon à Aristophane ou à Callistrate.

502 sq. « Cléon ne pourra m'accuser maintenant de médire de la cité en présence des étrangers. C'est la fête des Lénéennes et nous sommes seuls ; les tributs et les alliés ne sont pas encore venus. »

515 sq. « Quelqu'un pourrait penser (que je dis par la cité), remarquez bien que je ne parle point de la cité. »

On voit par là ce que Cléon avait trouvé de séditieux dans les Babyl.

377. « Je n'ai pas oublié comment Cléon m'a traité à cause de la comédie de l'an dernier. Il m'a traîné devant le sénat, m'a calomnié, ~~accablé~~ sali, noyé dans les ~~torrents~~ flots de la ~~langue~~ parole mensongère ; j'ai failli périr dans un torrent de sales injures. »

Tout cela est dit par Dicéopolis-Callistrate. Ensuite, v. 5 sq., se réjouit que Cléon ait été forcé de ~~rendre~~ recracher les cinq talents, et il félicite les ~~[illegible]~~ accusateurs de ce noble exploit, digne de la Grèce — Le scholiaste rapporte d'après Théopompe, que Cléon avait été accusé de s'être laissé corrompre par des insulaires sujets d'Athènes : il aurait reçu d'eux cinq talents afin de faire alléger le tribut payé par eux. (Grote, IX, 240, tr. fr., ne croit pas qu'aucun accusateur public, comme Cléon, exposé

par les Chevaliers !

à des inimitiés formidables, ait osé se rendre coupable de corruption ou de malversation — Cet argument semble faible.

On peut commencer l'analyse par un petit discours direct (les Athéniens etc.) qui résume les tendances de la pièce, et dont l'ouvrage d'Arist. est la traduction dramatique. — à Aristophane

En 425, aux Lénéennes, 6e année de la guerre du Péloponnèse.

Invasions des annuelles des Lacéd. La population de la campagne entassée dans la ville. Souffrances et privations. [Cf. Thuc. II, 52] L'honnête Dicéopolis, l'un de ceux qui regrettent tant leur champ, il fait un traité particulier avec Sparte et jouit de l'abondance au milieu de la gêne générale. Cette chimère le poète la fait sortir avec beaucoup d'esprit du tableau de la réalité. Il nous transporte d'abord sur la Pnyx (Retard. [illegible] des [illegible]. Histoire. [illegible]) : on y leurre le peuple avec de vaines espérances : le grand roi chargé d'or, les Thraces des auxiliaires. Deux scènes parallèles : rapport de deux ambassadeurs : l'Œil du Roi et ses eunuques ~~[illegible]~~ [illegible], il est vrai, mais pris dans un faubourg d'Athènes. Les Odomantes [illegible] se jettent et affament sur les provisions de Dic. ([illegible] c'est ce qui passait une partie de la [illegible]) La comédie officielle sort du petit départ à la comédie fantastique, elle est le terrain solide d'où le poète s'élance pour prendre son vol. (D'où il fait monter son ballon [illegible], rempli de [illegible] ou plutôt [illegible]) Un prytane (Amph. veut) procurer la paix avec les Lacéd., les Prytanes ne l'écoutent pas ; c'est l'homme dont se sert Dic. Est-il plus sérieux que les autres ? Un poète vulgaire l'aurait peut-être arrangé ainsi. Aristophane a voulu qu'il fût aussi [illegible] tableau et plus [illegible] que les ambass. réels. La fiction doit avoir un point de départ chimérique et [illegible], qui cette donnée n'est pas beaucoup plus chimérique, que ce qui se voit dans les pièces sur le plan politique.

Dic., Chorus, naturellement en pièces. Le breuvage opère d'une façon magique : aussitôt Dic. célébrant le Dieu à la campagne, sa femme, sa fille, esclave, [illegible] chanson [illegible] au bon dieu Bacchus. Le chœur. Athéniens : bourg, le plus grand de l'Attique, qui fournissait 3000 hoplites, dévasté dès la 1re invasion (Thuc. II, 19, 20). Ces vigoureux bûcherons ne passaient pas pour avoir beaucoup plus d'esprit que leurs bûches (Suidas Δρυαχαρνεῦ). Ils veulent lapider le traître, Dic. cherche à leur parler raison, ils n'écoutent rien. Embarras de Dic., ou plutôt du poète, car une grande partie du public partage l'aveugle haine des chœurs pour Sparte. Les Lacéd. ne sont pas cause de tous nos maux — eux aussi ont de justes griefs — propos mal sonnants qui ~~[illegible]~~ irritent les spectateurs : il faut les détourner en les faisant rire. Le poète appelle la parodie à son aide : Dic. devient un autre Télèphe : l'enfant Oreste est remplacé par un panier de charbon, ~~[illegible]~~ un mot d'un héros d'Euripide donne à D. l'idée de plaider sa cause la tête sur un billot de cuisine. Pour mieux divertir le public, ~~[illegible]~~ Dic. frappe à la porte d'Euripide, l'affuble des guenilles et de tout le costume lamentable de ses héros, et la satire litt. fait oublier la satire politique. Plaidoyer : origine de la guerre. Une moitié seulement du chœur est convertie, l'autre persiste. Tel était le public, le poète ne précipite

Acharniens. [illegible]

Thuc. II, 14-17 ; 52. — Καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὑτοῦ ἀπολείπων ἕκαστος. — Dans la 2e année, et dans la 5e, les invasions étaient fort longues et dures pour les Ath. Thuc. II, 57. III, 26. Il n'y en eut point dans la 6e, [illegible] 39.

Les diseurs sont des efféminés de [illegible], et par là dignes du rôle d'eunuques.

Auxiliaires [illegible] qui viennent de Thrace, à l'armée des Odomantes. Quant au roi Sitalcès, allié d'Ath., v. Thuc. II, 29 et 95–101. Sa grande expédition n'eut pas de résultat, après avoir fait naître de grandes espérances et des grandes inquiétudes.

Généalogie de l'immortel Ἀμφίθεος, 46-59.

De 5, de 10, de 30 ans. Passage pol. 187–199.

[illegible]

Procession phallique, chanson : image de la comédie primitive.

Leur nombre [illegible] une influence notable sur l'esprit du peuple.

Cf. XX W. [illegible] se tiendrait [illegible] une hache à la main, prêt à frapper ma tête, je parlerais, parce que ma cause est juste.

Œnée, Phénix, Philoctète, Bellérophon, Télèphe, Thyeste, Ino.

rien, il craindrait de faire violence aux sentiments de ses spectateurs. Le fr belliqueux appelle à leur aide Lamachus, dont le nom seul rappelle les batailles. Le soldat redouté avec la gorgone de son bouclier, sa triple aigrette, son grand panache de Fanfaron, n'est qu'un croque-mitaine, dont D. se moque impunément. Le grief qui touche le plus le chœur, c'est l'argument des ~~jeunes officiers~~ gros gages qui touchent ces blancs-becs d'officiers. Voilà la 1re partie de la comédie : le plaidoyer. Le poète a converti le public, il peut se livrer au plaisir divin. — Parabase.

et des indemnités de voyage payés aux ambassadeurs à l'Ogre, titre, Chaonides, Marilades, Prinides, etc. « vous jamais touché des salaires ? connaissez-vous Ecbatane et les Chaonies ? » v. 609 sqq.

Variété, (dithyrambe) colonie, (du Tarse) (Ἐμπορευταί = forets à bonnes lanières). Deux scènes parallèles : les voisins d'Athènes offrent leurs denrées. Le pauvre Mégarien qui vient de faire dans un pays ravagé, n'a rien à vendre que ses filles [: il n'était pas un personnage si plaisant, comme décrit dans la farce de Mégare (v. 738), chassait pitié de lui.] — Le Béotien vient d'un pays plantureux : lièvres, volaille, poissons, et la reine de tous, l'objet des désirs, l'anguille du lac Copaïs !! 889 sqq. Comment le payer ? En poteries ? Ils en ont. Mais il n'est pas de sycophantes dans leur pays : on voit justement qui vient faire son ignoble métier. Le Béotien le montrera chez lui comme un singe plein de malice (un animal malfaisant) : on le charge sur le dos de son valet, proprement empaqueté comme de la poterie. — Un serviteur de Lam. vient prier D. de céder à son maître ses anguilles pour le repas de la fête. Refus. Cette scène est opposée à la scène qui terminait l'acte précédent.

Il les déguise en petits cochons, leur met des sabots (739 sqq.) au bout des mains, et des groins devant la bouche, et après leur avoir bien recommandé de crier coï coï, il les fourre dans un sac qu'il porte sur ses épaules. C'est un tour mégarien. Équivoque du mot χοῖρος. Il vend ses filles pour une botte d'ail et une mesure de sel. Ἀλλ' ἐμπορευσῶ : « Mercure, dieu du commerce, puissé-je vendre de même ma femme et ma mère ! » (816 sq.)

C'était le grand article d'exportation de l'industrie athénienne.

Bouvier de Dic. Deux scènes parallèles. Le laboureur ~~qui a perdu~~ dont les bœufs ont été enlevés par les Béotiens. La jeune mariée qui voudrait garder son mari chez elle. Le premier est refusé, l'autre reçoit du baume avec une instruction ~~[illegible]~~ fort comique sur la manière de s'en servir — Deux autres scènes parallèles, dont chacune offre un double tableau. Départ de Lam. pour la guerre (à propos de l'incursion des Béotiens), de Dic. pour le repas du prêtre de Bacchus. Contraste fort plaisant. (V. la traduction à la suite des Notes). Retour de Lam. blessé qui vient dans un état piteux et se fait porter chez le chirurgien ; Retour de Dic. vainqueur au jeu des conges, etc. Entre deux jolies courtisanes, il se fait porter chez l'archonte (ἄρχοντα) pour recevoir le prix. Τήνελλα καλλίνικος.

Ses bœufs le nourrissaient. Il a perdu la vue à force de les pleurer. Un peu de baume de D. le guérirait : il pourrait retrouver ses chers bœufs. — qu'il lui a prêtés, mais, ce sera un excellent allié. Il est jeune, elle ne doit pas souffrir de la guerre.

Une ceinture qu'il [illegible], écrasée [illegible] de la charge, [illegible] : le pauvre héros revient [illegible] à [illegible], en [illegible] à la tête.

Ἡγοῦ με θανεῖν [illegible] χωρὶς [illegible] ἐπεσσαρακονταέτης (accomodée avec des gâteaux de [illegible]), pour τῆς μόνης [illegible].

738 Ἀλλ' ἔστι γάρ μοι Μεγαρικά τις μαχανά. Le schol. n'y voit point d'allusion à la farce de Mégare.

~~Acteurs~~ Chevaliers.

En 424, 7e année de la guerre, aux Lénéennes. Mémorable journée, grande bataille. Il prend plus hardiment que dans les Acharniens. Déjà apparemment, en 426, dans les Βαβυλώνιοι il avait courageusement touché à l'un des côtés les plus odieux de la politique athénienne : alliés-sujets sous le fouet d'esclaves, condamnés au moulin.x Sensation, d'autant plus grande que la p. fut jouée aux grandes Dion., au printemps, en présence d'une foule d'étrangers et d'alliés. De là Cléon l'accusait | d'être mauvais citoyen et même citoyen de contrebande. L'accusait ? Arist.? ou Callistrate ? qui servait de prête-nom pour les Bab. et les Ach.. Quoi qu'il en soit, il a vu la prudence de poète dans les Achar., prudence qui tourna au profit de la gaîté. Acharniens joués aux Lénées, en famille. Il se défend de ne pas accuser le peuple, mais ses mauvais citoyens (Ach. 515). — Maintenant plus de hardiesse, de franchise. Il se nomme (remplit le rôle principal ??), attaque ouvertement tout le régime démocratique de ce temps. Quel était ce régime ? Peuple souverain fait lui-même les lois, délibère et décide les mesures à prendre, rend la justice, exécute et administre lui-même autant que possible. Sénat désigné par le sort, de même la plupart des charges publiques. Tous frais du culte au souverain, salaires de toute espèce. Salaires encore pour qu'il puisse ~~se livrer~~ aux nombreux jours de fête. Où prendre l'argent ? Les riches écrasés d'impôts divers, les alliés de tributs. Ceux-ci forcés de chercher la justice à Athènes, ceux-là souvent impliqués dans des procès chicaniers, et condamnés pour remplir le trésor, c'est-à-dire le grenier du peuple (Equ. 1359. Lys. 27, 1). De là division entre les pauvres et les riches, et despotisme affreux. Cependant ce souverain à 20 mille têtes a bien plus qu'un prince besoin d'un ministre, d'un favori, qui le gouverne en ayant l'air de le servir. Tout dépend de ce directeur. Caractère multiple du peuple d'Ath., spirituel et stupide, intelligent et fou, actif et paresseux, clément et cruel, généreux et ingrat. Périclès avait cultivé les nobles instincts, Cléon flattait ses penchants grossiers et bas. Τριώβολον des juges ([illegible] [illegible], ~~Equ.~~ Equ. 255 et passim), peut-être accrue ~~nécessité~~ jusqu'à un certain point par la ~~[illegible]~~ nécessité de nourrir cette foule privée de ses champs (Equ. 805 sqq.) Il développe dans le peuple souverain la cruauté et la peur, conseille les mesures les plus arbitraires, flaire partout des complots. Cléon alors au comble de la puissance. Le hasard lui a donné ce qui lui manquait pour se croire un autre Périclès, la gloire militaire. Affaire de Pylos, si joliment contée par Thucyd. I — Alors Arist. ose l'attaquer.

x Ceci est une conjecture, qui a quelque apparence, sans être certaine.

| devant le Sénat (Ach. 377 sqq.)

Ceci est exagéré.

C'est trop dire.

. Salaire des juges porté par Cléon d'une obole à 3 oboles (env. 50 c.) somme qui pouvait suffire aux besoins journaliers de deux personnes adultes [illegible] (Boeckh, p. 157) et peut-être à la rigueur, d'une petite famille.

I Le tableau de la démocratie, ainsi que le portrait de Cléon sont tracés d'après Arist. et Thucydide, c.-à-d. d'après les hommes du parti aristocr. Grote a essayé de les réfuter.

réciproquement appuyés sur un parti. ~~et chevaliers~~, [lettres grecques] œuvre d'un parti : ~~la prétendue~~ collaboration d'Eupolis : les chevaliers (estimés alors parce que seuls ils pouvaient faire des sorties hors des murs contre les armées qui ravageaient le pays) brouillés avec Cléon, unis avec Aristophane (Sch. Schol. ad 226 et ad Ach. 6).

Il ose montrer sur la scène non seulement Cléon (dont le nom cependant n'est pas prononcé, ni le masque ressemblant, par prudence : v. 231 est une façon de parler), mais le peuple lui-même. Démos et le Paphlagonien admirablement peints 40–72. Cautior servilitas pro dominatione! Le mot de ~~Tacite~~ Tacite est mis en action par Aristophane : les hommes d'État devenant chez lui des esclaves, et parlés plus crûment, plus ignobles, plus dégoûtants dans leurs paroles : mais la caricature ajoute à la vérité, on voit ces personnages dans leur nudité, l'homme officiel est effacé, grâce au masque comique le masque officiel est arraché. — L'action devait être la chute de Cléon. Qui lui opposer ? Un Aristide ? C'aurait été d'un honnête homme, mais d'un pauvre poète comique. Il fallait pousser à ~~bout~~ l'absurdité de ce pendant à rebours, et opposer à Cléon — Cléon et demi.

Cependant cette fiction ne pouvait suffire au dénouement. Il fallait arriver à la régénération du Peuple : la conclusion d'abord ne se pique pas de suite et de logique. Elle se permet le coup de baguette. De la réalité la plus abjecte le poète nous jette en plein idéal.

Œuvre de parti ne saurait être impartiale. Prenez ce qu'il y a de plus violent dans notre journalisme, et doublez-le de la licence de la fête de Bacchus, de ce carnaval antique, licence non seulement tolérée, mais autorisée, et sans laquelle il semblait que la fête ne fût pas complète. — Le Cléon que vous allez voir paraître est donc un portrait fait par des ennemis politiques, une caricature et caricature [illegible] ce n'est plus Cléon, c'est l'image fantastique du plus vil des démagogues.

Chevaliers.

7. ὦ κακόδαιμον, πῶς ἔχεις; comment te ci fait! Il apparait [illegible] [illegible] que [illegible] caracté.
(6 Eurip. Hipp. 345. Bergk conjecture: N. τί οὖν γένοιτ' ἄν; Δ. λέγε σύ.
N. σὺ μὲν οὖν μοι λέγε, ἵνα μηχανώμεθα (mal. 4) Δ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω ᾽γὼ μὲν οὔ.
N. Πῶς ἄν... Δ. Ἀλλ' εἰπέ... N. Ἀλλ' οὐχ οἷόν με τὸ θρέττε
(schol. τὸ θαρραλέον)... La transposition est plausible. Elle a été acc. par Mein.

19. [illegible]. 20 φυγήν, ἀποχώρησιν. Nous disons [illegible] (Poll. IV, 101) (v. τὸ ἄδειν)
24. [illegible] est synonyme de ἀποχωλεύω; ἀποδρῶ. Lys. 953.
35. 36 [illegible] à Démosthène. Herm. Bergk. Mein. 31. Conlan tragique.
37 à 39 Il [illegible] [illegible], [illegible] bon assentiment. Il [illegible]
[illegible]. Il χειροτονεῖ. [illegible] [illegible] magistrats. Cf. Schoem. A. J. G. 237, 9. — 43. Le schol. [illegible]
43 ἐν δὲ ταῖς νουμηνίαις οἱ δοῦλοι ἐπωλοῦντο καὶ οἱ στρατηγοὶ ἐχειροτονοῦντο.
48 [illegible] σαίνων. 49 [illegible] [illegible] de cuir.

[51. Le τριώβολον [illegible]. C'était [illegible] [illegible] et des ecclésiastes. Mais ici, il s'agit d'un [illegible] ἐνδεκάδος [illegible] les tribunaux — et, il me semble, du διωβελόν, qui était de 2, (4, 6 oboles.)] (Mein. [illegible] 51. ἔδωκ', [illegible] [illegible] [illegible].
55. K. F. Herm. conj. ἐν Πύλῳ.) [illegible] Démosthène est ici [illegible].
57. [illegible] [illegible]. [illegible] μυρσίνης, [illegible] les mouches.
[illegible] χαλκοπρόσωπος.
71. [illegible] Κρωπιδῶν, δῆμος τῆς Λεοντίδος φυλῆς.
83. [illegible] ἀκρατον αἷμα ταύρειον πιεῖν, καὶ μὴ τι πλείονος
τῶνδ' ἔχειν δυσφημίας. 85. ἀγαθοῦ δαίμονος: [illegible] à la fin du dîner. Plus tard on buvait, et les 3 libations...
90. 92. [illegible] A B. donnent [illegible] [illegible] ἀνδρικώτατα à Démosth. 95 P. ἀπονοίαν
103 τὰ ἐπεπανσόμενα [illegible] ἄλευρα. [illegible] 99. Cf. Cratinus, fgt. 186, 5): ἅπαντα ταῦτα καταλύσει [illegible]. [illegible]
107. de Démosth. Herm. Bergk. — Πραμνίου. Déjà Hom. Il. XI, 638. Od. X, 235. [114.] = 96.
129. ~~[illegible]~~ Eucrate. 132 Lysiclès, qui épousa Aspasie. 166. Hom. Il. 4, 90: Κρατεραὶ στίχες ἀσπιστάων λαῶν.
137. ποταμὸς τῆς Ἀττικῆς χαραδρώδης ὁ Κυκλοβόρος. Fgm. 539. 166. κλαστάσεις, [illegible] la vigne.
167. [illegible] (παρ' ὑπόνοιαν, [illegible]. 171 [illegible] (le [illegible]) | πορναύσεις
176. [illegible], [illegible] δεσποτεῖται. 174 Les [illegible] est Καρχηδόνα. Καλχ. conj. de Scaliger, et bonne conj. Voy. Boeckh, Staatsh., [illegible] n.
[180 — C'est [illegible] [illegible] d'Eupolis]. 197. βυρσαίετος. D'après l'analogie de [illegible] ce mot est douteux.
198 κοάλεμος, stupide, comp. de [illegible] et [illegible], [illegible]. [illegible] le Sénat appelait ainsi
Hipponicos. Ath. V. 220 b.] - 221 Il [illegible], expliqué par le schol. 211 [illegible], [illegible], jeu de mots.
214 Le schol. dit que c'est une parodie d'un vers de l'Ηρακλείδαι? d'Euripide. — χορδεύω, « tripes », verbe forgé.
214 est suspect à Bergk. 215 [illegible] dans le Ravennas.
221 - Parodie d'un vers tragique. 216. [illegible]
224 [illegible] - [illegible]. Ici, il [illegible] (vieux). 224 [illegible] τῷ Κοαλέμῳ. [illegible], τὰς χάριτας.
226. [illegible]. Cléon aspirait au [illegible] [illegible] des Chevaliers qui lui avaient
fait un affront (ce détail [illegible], [illegible], signalé ad Achar. 6). Depuis il les [illegible]
[illegible] [illegible].
[238 Le [illegible] [illegible] de Chalcédoine [illegible] [illegible]. On pouvait les [illegible]]

88

245 ἀμῶν λέγουσιν Ἀττικοὶ ἀντὶ τοῦ ἐγγύς, cf. Vesp. 513. Addi Aesch. Pers.

248 [Boeckh Staatsh. lesh cite Pollux 9, 29-32 sur la mauvaise réputation des τελῶναι.]

254 κορύμβια, paillettes doublé, sch. Socrate, v. 129, possédait des moulins.

259 ἀποσυκάζεις tu tâtes les figues, allusion au mot συκοφαντεῖν.

262 ἀγνωμίσας schol., ce que B. a admis avec raison. — ὑποσχαλίσας, terme de palestre, comme διαλαβών. ἐγχοδησάζω c'est peut-être aussi, cependant le schol. explique καταπίξωνας. D'ailleurs je crois que le poète fait allusion à un cas particulier et je n'admets pas l'explication du schol. qui songe aux habitants de la Chersonèse, agriculteurs et peu versés dans ces chicanes. Il s'agit d'ὑπεύθυνοι, de fonctionnaires. Plutôt que de simples particuliers, πολῖται.

268 Lisez ἑστάναι avec B.

269 μαλθάκης, ἀπὸ μεμαλαγμένος καὶ ἁπαλὸς καὶ τρυφερός. V. Nub. 1168.

272 κορυμβάσει. donner comme un coup de cornes, comme les béliers. γαστρίζομαι l'explique.

† Je voudrais donner 271.2 à Agr. 273 à Cléon, 274 à A., 275 à Cl., 276.7 au Chœur. Et cependant, il manque peut-être qch.

274 Lenfe et Dagh pensent que le vers ou autre vers du Chœur s'est perdu.

275 à Cléon, Bl. 276 il écrit μὲν τόνδε νικᾷς. M. τῃνελλάσει.

277. πυργαροῦς espèce de gâteau qu'on donnait en prix aux convives qui ne s'endormaient pas.

278 Lisez ἐγὼ ᾽νδείκνυμι, sch., B.

279 ἐξωμόρφηται plaisamment, pour ὑποδιώρεται, tirées pour la marine.

289 κυνοκοπήσω · τυπτήσω σε καθάπερ κύνα. 290 περιελῶ, περιελάσω, dépasser à la rame.

291. Je te conspuerai le chemin : v. 316.

308 δοχμή, παλαιστή, palme, largeur de la main.

[321. Ath. 12, 537 c : τὸν δὲ Νικίου τοῦ Περγασῆθεν πλοῦτον. Bergk p. 250 entend le fameux Nicias. Lui identifie cet orateur avec Nicias]]

] Cependant B. donne maintenant ces vers au chœur. Ainsi faisait-il M.

327 le fils d'Hippodamos doit être, ce me semble, un autre orateur sycophante, prisé par Cléon. Cependant v. Meier chez Dübner. Il s'agirait d'Archeptolemos, fils d'Hipp., partisan de la paix, v. 791, condamné pour trahison par la république à cause d'une ambassade dont l'avaient chargé les 400, Plut. Vit. Antiph. Thuc. 8, 71.

[χαρύκη une sauce préparée avec du sang Ath. XII, 576 c. Plut. de adul. et amic. 15 dit παιδιὰν ἢ πρᾶξιν ἢ λόγον ἐφ᾽ ἡδονῇ ὀψοποιεῖν καὶ καρυκεύειν, comme Arist. dit καρυκοποιεῖν]

349 ennuyer ses amis en leur récitant le discours préparé. Je n'admets pas l'explic. du schol.

355 κασαλβάζει, κασαλβάς est une putain. κασαλβάζω, suivant le schol., injurier impudemment; peut-être qch. de plus énergique.

356 ἤνυστρον l'un des estomacs des ruminants. λαρυγγιῶ · καταβοήσομαι, ἢ τὴν λ. ἐκτρίψω. ταράξω · ῥοφήσω.

359.60 et 366 à Démosthène. Enger et Bergk.

361. ὀργεδίδας · σπλάγχνα. Je ne comprends pas ἀνήσομαι μέταλλα, à moins que Cléon n'ait fait autant.

364 φύσκη, gros intestin, proprement du boudin.

367. οἷον. Le schol. οἷοι. B. demande s'il manque un vers avant celui-ci.

369. δερῶ σε. Ta peau sera étendue et corroyée sur un métier de tanneur, δερῶ σε.

371 διακατταλεύσεις clore une affaire étendue par terre.

381 χαλάζα, ladrerie, maladie du cochon. — τοῖ πρώκτοιν γεγύμνωσθαι, je crois, κατ' ὑπόνοιαν.

394. ἀφαύει sécher. Mais le schol. dit ἀφήσει καὶ ἀπολύσει διανοεῖται, les prisonniers de Pylos, sémisthi par leur rançon.

[400. i. B. conj. παράδειν et explique ἐν Κρατίνου, sc. κωμωδίᾳ. Il entend le Dionysalexandre de Cratinus, parodie vraisemblablement d'une tragédie de Morsimus dont le héros était Pâris J. B. conj. t. ic à fig. 46: [Καὶ] γαστέρα σου ἐπισπεῖσαι χοδάριον ἐφανόμην. — M. προσάδειν M. τραγωδίας.

402-4. Comparé à l'abeille. ἔνδυσις un morceau, une bouchée, cf. 51 ἔνδου, ῥόφησον, ἔντραγ? Cléon avait obtenu d'être nourri au Prytanée après Pylos. Cf. 281?

405 ἐπὶ τοῖς Σιμωνίδου Πυθικτιωνῶν.

407- πυροπίπης, avec un ο, il fournissait le pain au Prytanée, étant σιτοφύλαξ. Mais si je comprends bien la scholie, ce mot était allusion à παιδοπίπης, épithète dont Cratinus, je crois, avait gratifié un fils d'Ionias, à cause de ses vilaines amours.

422 ἀκαλήφη ortie ou poisson de mer. Le schol. dit qu'on ne la mange qu'après l'arrivée des hirondelles. Je ne comprends pas.

427 Je crois avec Enger et B. que ces deux vers doivent être donnés à Dém.

436.7 et 440.41 à Démosthène. Bergk. Ensuite il conj. κεἴ δὲ μή, φύσας παρὰ / ἔ. τ.

440. τέρθρον, cordes attachées à l'extrémité des antennes, quand se relâchant les premiers, quand le vent tombait.

449 Βυρσίνης plaisamment pour Μυρσίνης, femme d'Hippias, Thuc. VI, 55. La scholie est inexacte.

455 κόλοις = κώλοις. χολᾷ = χολάσει, pour faire le jeu de mots.

464 après 467. Ham. Bergk, d'après le schol.

491 Le terme de lutte aurait été τὰς λαβάς.

497 κάλλαια, τοὺς πώγωνας τῶν ἀλεκτρυόνων, le jabot.

490. 92. 94. 95 μέμνησό νυν .... πάλιν à Dém. Enger et Bergk.

~~498 παρὰ τὸ Σοφόκλειον ἐξ Οἰδίπους.~~

Enger, Jahrb. f. Phil. 1854, 69, p. 362 fait connaître la construction du premier épisode. Partie prodique]: 247-83 tetram. troch. 284-302 dim. troch. [Il y a Ch. 8. Cl. 3. Ch. 3. Cl. 3. Ensuite il y a 4 et 5 vers, dont 271.2 répondant évidemment à 276.7; mais il y a prob. une lacune. Puis 2, 2, 2. Les dimètres rendent convicia alterna avec une clausule] — Partie strophique. a) 303-13 Strophe du chœur avec 2 tetr. troch. à la fin. b) 8 tetr. troch. c) 322-34. Str. β' du chœur avec 2 tetr. iamb. à la fin. d) 32 tetr. iamb. e) 367-81, 15 dim. iamb., dont le avant-dernier est monom. — Partie antistrophique. a) 382-90 Ant. α'. b) 6[+2] tetram. troch. c) 397-408 Ant. β'. d) 409-440, 32 tetr. iamb. e) 441-56, 15 dim. et un monom., après le v. 442 qui est altéré. S'il contient 2 dim., il en manque 2 dans la partie correspondante. — Partie épodique. 4 tetram. iamb. et ensuite des trimètres. — Les discours ne sont pas symétriquement répartis entre les personnages.

| mutilé, si je ne me trompe,

| symétrique dans ses parties

(90)

505. C'est entendu par Herm. et M., qui font de ὕμεῖς ... ἀναπαίοντες un schem. en insinuant ou établissant (?) χαίροντες.

Τ. ἀφ. Ρλ. Complète pour οὐδαι, ἅπαξ. Je crois ὄ τ' Ἐρ. ...

515 Τοῦτο, c.à.d. τὸ διατρίβειν.

520. ... de la tête. ...

522 Cf. Dém. 18, 195: ...
Eur. Héc. 837: Πόδας ... στόμα
φθογγὰς ... Hom. Od. 19, 521.

Phot. τὰ ἐν τοῖς χελυνοποσι τῶν σφηγγῶν ὄμματα.

I souvent ..., à Olympie et ailleurs, à qui il ne restait plus que sa couronne ...

536. παρὰ τῷ Διονύσου? Dig. Elmsley.

539. Le rapport plutôt à ἀπὸ ... (... schol.)

ἐφθεγγ. παρὰ τὸ ... ἐξ Οἰκλέους.

506. Une ... καθ' ἑαυτούς. Dindorf conj. καθ' ἑορτάς.

[507 sqq. Je ne pense pas que le chœur soit composé de chevaliers véritables. Le poète entre dans la fiction].

511 ἔρεσθη, πνοὴ σφοδρά — mot plus faible que Τυφῶ, suivant le schol. Τ

522. 3 Le schol. donne Βαρβιτισταί, Λυδοί, Ψῆνες (gallinsectes), Βάτραχοι comme titres de comédies de Magnès.

526. 7 Dd. conj. ... ἐπαίνῳ διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων (...) ἔρρει, coll. Il. 11, 492. 13, 137. — En effet ἀφελῶν πεδίων est étrange. Le ... ... de ce temps ... encore ... ... V. ... 749. Thesm. II p. 313 Dof.

529. 30. ... Εὐνίδαι de Cratinus. V. mes notes.

532 Le schol. explique ἤλεκτρον, ... les pieds des lits: αἱ γὰρ ἀρχαῖαι κλῖναι τοὺς πόδας εἶχον ὠφθαλμισμένους ἄνθραξι καὶ ἠλέκτροις [et τόνος par τὰ τοῦ κραββάτου σχοινία. J'aime ... des chevilles d'un instrument à cordes.

534. Κοννᾶς était un musicien qui eut le même sort que Cratinus. Aristophane semble faire allusion à un des vers de Cratinus ... cet artiste cités par le schol. Voir Bergk Comment. p. 73. D'ailleurs ... le proverbe Κοννᾶς ... στέφανον ... ἔχει, ... ἀπόλωλεν, schol. et Suidas.

539 ... ἀπὸ ... ξηροτάτου ... ἐπινοίας [— Il fait ... στόμα Μουσῶν, Thesm. 7, 37, ... et pure. — 538 ... σμικρᾶς δαπάνης. Cf. Thesm. II. p. 313 ... Je crois que ... V. ... 749 ...

546 ἐφ' ἕνδεκα κώπαις. Suidas κέλευσμα ... ναυτικὸν οὕτω λεγόμενον. La scholie est corrompue, mais elle semble dire que c'est un κέλευσμα prolongé pendant 11 coups de rames. ῥόθιον est le bruit produit par le battement de rames ...

549 φαιδρῷ λάμποντι προσώπῳ. Le schol. demande s'il y a une allusion à la tête chauve d'Aristophane. Bergk, comm. p. 203 est de cet avis. Je ne sais. Elle est ... Pax 765 sqq.

555 μισθοφόροι (τριήρεις) et βραδυδαιμονοῦντων (ἱππέων) dans ... une surprise plaisante au milieu d'autres belles ... Le schol. ... par les dépenses ... de l'ἱπποτροφία. Cependant les Chevaliers recevaient une solde comme les soldats de terre et de mer.

562 La victoire de Phormion dans le ... de Corinthe eut lieu Ol. 87, 4 = 429 (Thuc. II, 84) 4 à 5 ans avant les Chevaliers.

[566 τοῦ πέπλου. Evidemment, dignes d'y être figurés].

571. Ils réparaient ... leurs défaites. Le schol. explique bien.

573 Les schol. ne sont pas plus savants que nous. Probablement ce Cléénète avait proposé d'honorer Cléon par la σίτησις (au Prytanée) et la προεδρία (702).

(91)

((commandée par Nicias)
l'expédition contre Corinthe), où les chevaliers rendirent des services, eut lieu 509.
l'été d'auparavant, immédiatement après la reddition de Pylos. Thuc. IV, 42-3.

602 ἱππαπαῖ ῥυππαπαῖ cris des matelots. Nub. 1007.

608 Pourquoi Théoros fait-il ce bon mot? Le schol. radote.

628 κεχηνότες ἐρείπιον. Il y a, je crois, une faute de copiste. B. ἐρείκων? — On pourrait ἐρίζων?

631 ψευδατράφαξυς formé comme ψευδαμάμαξυς, Vesp. 326, fanfaronnade.
Le schol. dit qu'ἀτράφ. (ἐξίτηλος?) est un légume qui pousse vite.

635 Le schol. et Suidas, (quam vide) avaient Κόβαλοί τε μοι τε καὶ Κόβαλοι.
Cf. v. 271.
όπη πρῶτος B.

658. βοίδιον, fiente de boeuf; proverbial pour bagatelle. Proverbe βοιδίου δίκη.

660. Callimaque, polémarque, avait promis à Diane autant de boeufs qu'il tuerait de barbares. Il y en eut trop à chacun; il offrit alors des chèvres. — 664 ἐφλυάρει, ἐφλυάρει.

680 ὑπερεπύππαξον, comme ὑπερεθαύμασα, pour le cri d'admiration ποππύζω.

692 κολόκυμα · κολοβόν, κωφόν, τυφλὸν κῦμα. qui annonce l'orage? Mais j'aimerais mieux le rapprocher de κολοσυρτός bruit et peut-être de κόλος.

696 ψολοκομπίας, cf. κεραυνοὶ ψολόεντες. — ἀπεπυδάρισα · ἀπεσκίρτησα ἢ ἀπεπάρδον. μόθων · εἶδος ὀρχήσεως φορτικῆς. — περιεκόκκυσα (περιεκόκκασα Phot. Dind.) περιεκορδάκισα.

707. ποῦ ἐπὶ τῷ φαγὼν ἥδοιτ' ἄν; Bergk conj. ἐπὶ τῷ φάγοις ἥδιστ' ἄν;

715 αὐτὸν est après par précision. 739 sq. Cf. 129 sqq. 1315.

722 Tu verras qui devant Démos de l'assemblée aussi bien qu'au conseil.

751 ἐς τὸ πρόσθε. Le schol. expl. εἰς τὴν ἄγοραν. B. écrit ὡς τὸ πρόσθε

[752 sqq. Solon fr. 10, 7 ὑμῶν δ' εἷς μὲν ἕκαστος ἀλώπεκος ἴχνεσι βαίνει, σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῦνος ἔνεστι νόος. Schiller Epigr.]. — ἰσχάδας, ἐμποδίζων. Le scholiaste ne satisfait pas, tout en étant distingué. On voit que les anciens étaient déjà embarrassés.

759 cf. Aesch. Prom. 59 δεινὸς γὰρ εὑρεῖν κἀξ ἀμηχάνων πόρους.

762 δελφῖνας, des masses de plomb attachées aux antennes pour être jetées sur le vaisseau ennemi et le submerger. Thuc. VII, 41 αἱ κεραῖαι .. δελφινοφόροι ἠρμέναι. — παραβάλλου · ἑτοίμην ποίει.

765 Les courtisanes sont nommées Vesp. 1032. Pax 755. Thesm. 805, passages semblables à celui-ci.

770. περικομματα, ragoût fait avec des débris de viande.

780 ὅπως σὺ τῆς ἀνδρείας ἀπολαύῃς, de se chauffer au feu.

792 πιθάκναις · μικροῖς πίθοις, πιθοκοίταις. — 796 βλίττειν, enlever le miel, châtrer la ruche.

794. Thuc. IV, 17. Le rôle d'Archéptolemus dans ces négociations n'est pas connu.

798 ὡς τοῦτον (τὸν δῆμον) δεῖ ποτ' ἐν Ἀρκαδίᾳ πεντώβολον ἠλιάσασθαι. Le trait est bon.

806 χίδρα, blé vert grillé ~~...~~ — στέμφυλα · τὰ τῶν ἐλαιῶν ἀποπιέσματα. 808 ἄγροικος. Conj. ἀγρώτης.

813 de Thémistocle d'Euripide. V. ~~Thesm.~~ Plut. 601 ~~et~~ cum schol.

816. Le schol. est obligé d'expliquer ἐπιχειλῆ, à moitié rempli, ou sans bord. Je crois le passage altéré. Il pourrait ἤδων ἐπιχειλῆ?

819. ἐκαλοῦντο ἀχίλλειαί τινες ~~[illegible]~~ κριθαὶ καθαραὶ ὡς εὐγενεῖς οὖσαι (οὖσαι?)

(93)

821 σκέρβολλε· λοιδόρει, χλευάζει. Ou veut dire πολλοῦ ?, qui fait double emploi avec πολὺν χρόνον ? Dans ἐξαρχησάτω le schol. voit une allusion à ἐξαρχεύσαι ἔρως, mais c'est sans la cadre. On pourrait traduire : faire une entrée en cachette.

824 sqq. Quand tu vises à autre chose, il pille ton jardin, avale les comptes à rendre, et se règle à deux mains des deniers publics.

[par ceux qui le corrompent pour obtenir l'impunité.

830 Que bats-tu la campagne (εἰ τις τὴν θάλατταν κόπτει, μάτην ἂν κόπτοι B. A. 42, 28) que donnes-tu de grands coups dans l'eau (θαλαττοκοπεῖν frapper l'eau du plat de la rame, et autres explications (confondu avec τιλλοταρίζειν), ἀλαζονεύεσθαι)

834 οὗτος ἐδωροδόκει ὁ Κλέων ἐν Μιτυλήνῃ. L'accusation me semble au contraire absurde. V. le récit de Thuc. Thucydide.

Aristophane fait-il la satire des accusations lancées à tort et à travers ?

837 τὸν Γρύττου ἐκλείψας. Observ. Bergk τὸν γευτόν ?

899. Suidas ἀχαρνεὺς Κοπρεύς. ἐκ τοῦ δήμου. λέγει δὲ τὸν κοπρολόγον. Κόπρειος, bourg de la tribu Hippothoontis. [— 902. Cynaudros aurait été un sycophante.

[D. écrit Κόπρειος. bien.

[913 sqq. Chose dite cela à son adversaire.]

[960 n'est pas un vers. B. demande s'il ne faut pas biffer γε et supposer que 3 syllabes manquent à la fin. Ce serait alors un tetr. anap. Le schol. avait notre leçon : & il dit que c'est de la prose, et qu'il y en avait deux lignes dans la Polis].

965 τοσου πωλεῖς, il répond plaisamment τοῦ δόδου = τοῖς φύκνοις : on en a cent pour une obole.

966 ἐσκορόδισας Le schol. donne toutes sortes d'explic. Généralement on veut dire : exciter au combat, tu m'as rendu acariâtre.

968. μολγός vieux mot obscur. Mais il y a certainement une allusion à quelque anecdote, comme Sylmachus le fait remarquer. — 968 Le schol. dit proverbiale ἐπὶ τῶν μέγα πνεόντων δεσποτῶν ἀράνων. Le sens littéral n'est pas clair.

969. περὶ σπόνδυλον. Il donne à Διονυσίων son sens judiciaire. Σπονδύλης est traité de femme. En plaidant contre une femme et gagnant εἰ ἐν τῷ χόρῳ, son épouse et maître.

970 semble dit par le chœur (Enger) ou par Cléon (Bergk, qui ajoute d'autres conj.).

979. ἐν τῷ δείγματι τοῦ Δικῶς. La bourse (La marché) aux procès ? δεῖγμα, c'est l'endroit où les marchands exposaient des échantillons de leurs marchandises au Pirée.

974 B. τοῖσι παροῦσι καὶ τοῖς ἀποῦσιν ἐχθρουμένοις

984. Voulait-il dire, qu'on n'avait rien à mettre sous la dent ? rien à bouffer ou à piler ?

998 ὑπὸ τοῦ βάρους τῶν βιβλίων χεσείω ἐγώ. V. Ran. 8.

1013 Le schol. donne a femme anecdote, dont il est aussi question Av. 979 & d. C. Dit alors.

1018 B. préfère δάκνων, variante citée dans les scholies. 1019 ὅπως δρᾷς avec B.

1026 οἱ γὰρ ἀποσκεπόμενοι κύνες τὰς θύρας προσιδοῦσι, βουλόμενοι ... ἔξοδον. Cela ne me satisfait pas.

[schol. ὁ ἐν τῷ κηρύγματι κύων.

1029 [B. écrit ἵνα μή σ' ὁ κηρυκ... τῷ παιδὶ οὗτος δάκῃ et v. 1030 περὶ σοῦ, περὶ ἀρνῶν, περὶ ἀπάντων χρημάτων.

Chevaliers. Suite (93)

1054. τοῦτό γε, l'aventure de Pylos et la promesse insensée que Cléon fit dans l'assemblée: Thuc. 4, 28. 1056 Emploi plaisant d'ἄγει venu de la petite Hiade.

1059. Il y avait un oracle: Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο, Πύλος γε μὲν ἔστι καὶ ἄλλη. 1062 à Athh. Bergk

1069 Φιλόστρατος / sur-ventlecotol. πορνοβοσκὸς καὶ χαλκοπιστής. V. en effet Lys. 957. ! avait ce sobriquet.

1079. Je ne sais pas quelle est cette allusion à τριῶν ἡμερῶν τρεῖς. Il semble plutôt relative à la folle promesse de Cléon Thuc. IV. 28.

1085. Ce devin est encore nommé et raillé ailleurs.

1099 Vers du Pélée de Sophocle.

1103. Θουφάνους. ὡς κόλακος κωμῳδεῖ τοῦτον καὶ ἀπατεῶνα, καὶ τῷ Κλέωνι συνόντα διὰ κολακείας. ἦν δὲ ὑπογραμματεύς.

1126 βρύλλων. ὑποκρίνων ἐκ μιμήσεως τῆς τῶν παίδων φωνῆς. Cf. Nub. 1382 εἰ μὲν γε βρῦν εἴποις.

1132 B. conj. καί σοι. 1136 δημοσίους. τοὺς λεγομένους φαρμακούς, καθάρματα. [1130 ἐξάγεται. Je crois n'est plus expressif: retourner la tête en bas.

1150 κημὸς καταψηφίων en b. faisant comme au moyen de l'urne judiciaire. καταμ. veut dire: enfoncer la sonde, μήλη.

1169. La Minerve chryséléphantine de Phidias.

1174 [Solon f. 3, B: τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη Παλλὰς Ἀθηναίη χεῖρας ὕπερθεν ἔχει.

1179 ἀγχατώδη κρέα. 1182 ἐλατήρ, πέμματος εἶδος. 1185 ἐντερόνεια, τὰ ἐγκοίλια, τὰ ἀπὸ τῆς τροπίδος ἀνερχόμενα ξύλα.

1204 Un vers de Cléon manque. A. dit ἐγὼ δ' ἐκινδύνευσ'. K. ἐγὼ δ' ὤπτησά γ'. Bergk.

1225 Ὀλιγηροί en dialecte dorien. μεμέτισε τοὺς εἵλωτας, ὅτ' αὖ στεφανοῖ τὸν Ποσειδῶνα. Il a quelques fragments d'une comédie Εἵλωτες, habituellement attribuée à Eupolis.

1226 ἐγὼ δ' ἔκλεπτον ἐπ' ἀγαθῷ γε τῇ πόλει !!

1236 ἐστραι + φλόγιστρα, μαγειρεία, ἀπὸ τοῦ εὕειν καὶ φλογίζειν τοὺς χοίρους.

1240 du Télèphe d'Euripide. 1249 du Bellérophon, où il ne s'est qu'un. disait κομίζετ'. κυλίνδετ' fait allusion à la vaisselle. 1251. 52 Parodie d'Alc. 179.

1256 Φᾶνος est évidemment une créature de Cléon, subscriptor accusationum. Le schol. et B. donnent ces trois vers au chœur.

1262 B. ~~cog~~. καί τε καὶ βενιοπόρης. 1250 B. ~~καὶ~~ α' κεὶ ὁ ἄκων.

1258 [κρεκόμενος, plaidant, me chamaillant, me disputant. Nub. 66].

1268 [Le nom de Thoumantis se retrouve dans le fragm. d'Hermippe schol. Av. 1406. Son vrai nom pourrait être, ce me semble, Theophrastos: car Vesp. 1302 ce nom est rapproché de Λυσίστρατος. Il était sans doute devin + un poète? V. le fragm. d'Hermippe]. 1272 B. Πυθῶνι δία μὴ κακῶς πείσεσθαι.

1278. Voyez sur ces frères Vesp. 1275 sqq. 1279 allusion au proverbe ὅστις οὔδ' τὸ δελφὸν ἢ τὸ μάδαν, varié parce que Arignotos était citharède.

1290. Parodie d'Eur. Hipp. 374. Depuis 1288 – 1315 sont, suivant quelques, de la main d'Eupolis.

1296 B. ὅμως et dans la strophe 1270 δακρύοις. Le même εὐδελθε – σιπύη est un sac ou panier à farine ou à pain. Les maîtres de la maison ~~voulant~~ voulant qu'il le mette à table, ce me semble.

(94)

1302 Parodie d'un vers de l'Alcmène d'Euripide. — 1303 B. Καρχηδόνα.
1312 ~~licence~~ d'asile pour les esclaves.
1324 est suspecté B.   1329 Pindare fr. 116
1332 χοιρίνη un coquillage dont les juges se servaient pour voter.
1336 ἐγώ; αἰτίεί. Bergk ~~je crois qu'il vaut de 1344~~ tout ce mot αἰτίεί T [ἀτελίχος]

Je crois plutôt qu'il manque qqchose, et que cet ἐγώ; répondait à ἀλλ' ἐγὼ de 1344.

1344 ἀνεπτέρωσας (?) ... ἀνεκουφίζου, comme les petits oiseaux qui commencent à voleter, καὶ ἠγάλλου τοῖς κέρασιν, ἐγαυρίας, comme les cerfs.
1352 καταμισθοφορήσειν · ἀναλῶσαι εἰς μισθόν.
1363 Hyperbole remplace le prêtre attaché au cou des précipités.
1369 B. ὁπλίτης, bien.   1373 οὐδ' ἀγοράσει γ' ἀγένειος οὐδ' ἐν τἀγορᾷ. H. B.
1378 συνερκτικός, qui sait lier les arguments, corrélatif de κρουστικός. — Ensuite Herm. et B. écrivent γνωμοτυπικός, qui ne donne aucune prise, pour καὶ σαφής. — καταληπτικός τοῦ θορυβητικοῦ, suivant le schol. et Suidas, écrasant ~~prévenir~~ et empêcher les murmures; je crois plutôt : incitatif de l'applaudissement. Cf. Nub. 318. Le vers suivant le prouve assez!
1381. καταδακτυλικός, ἀντὶ τοῦ συνουσιαστικός τοῦ δακτυλίου (du rond?) τοῦ πρωκτοῦ schol. et Suidas. Je crois l'explication juste, l'étymologie fausse.
1385 ἐπεὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις σπάδοντες, οὕτως ἔνορχιν δίδωσι. — ὀκλαδίας est un pliant.
1405 la προεδρία.   βατραχίς, manteau vert.
Λωβᾶσθαι est ici construit avec le datif, comme λυμαίνεσθαι l'est qqfois.
A la fin quelques vers du chœur sont perdus. Bergk.

Collaboration d'Eupolis.

A. Kirchhoff, *Hermes* XIII (1878), p. 287-99.

Déjà Cratinos, dans sa Πυτίνη (cf. sch. Equ. 528, où il faut lire ἐν ᾗ, pour ἐν οἷς, καίτοι λέγει. K.) lui avait reproché de se parer des plumes d'Eupolis. Eup. lui-même dans la Parabase des Βάπται (pas après Ol. 91, 1) assurait sa collaboration). — Schol. d'Arist. attribue à Eupolis la [seconde] Parabase des Chevaliers, depuis v. 1288. Pourquoi pas aussi les vers 1263-[?]7?

((Schol. Nub. 554)

K. soupçonne qu'Eupolis avait reproduit ces vers textuellement dans ses Μαρικᾶς, ~~comme étant~~ sa propriété; le comm. de la Parabase 2e lui semblait plus de mise. — Mais cette 2e Parab. est l'introduction à la scène de rajeunissement de Dèmos, scène mal rattachée au reste.

(relatifs à Ὑπέρβολος)

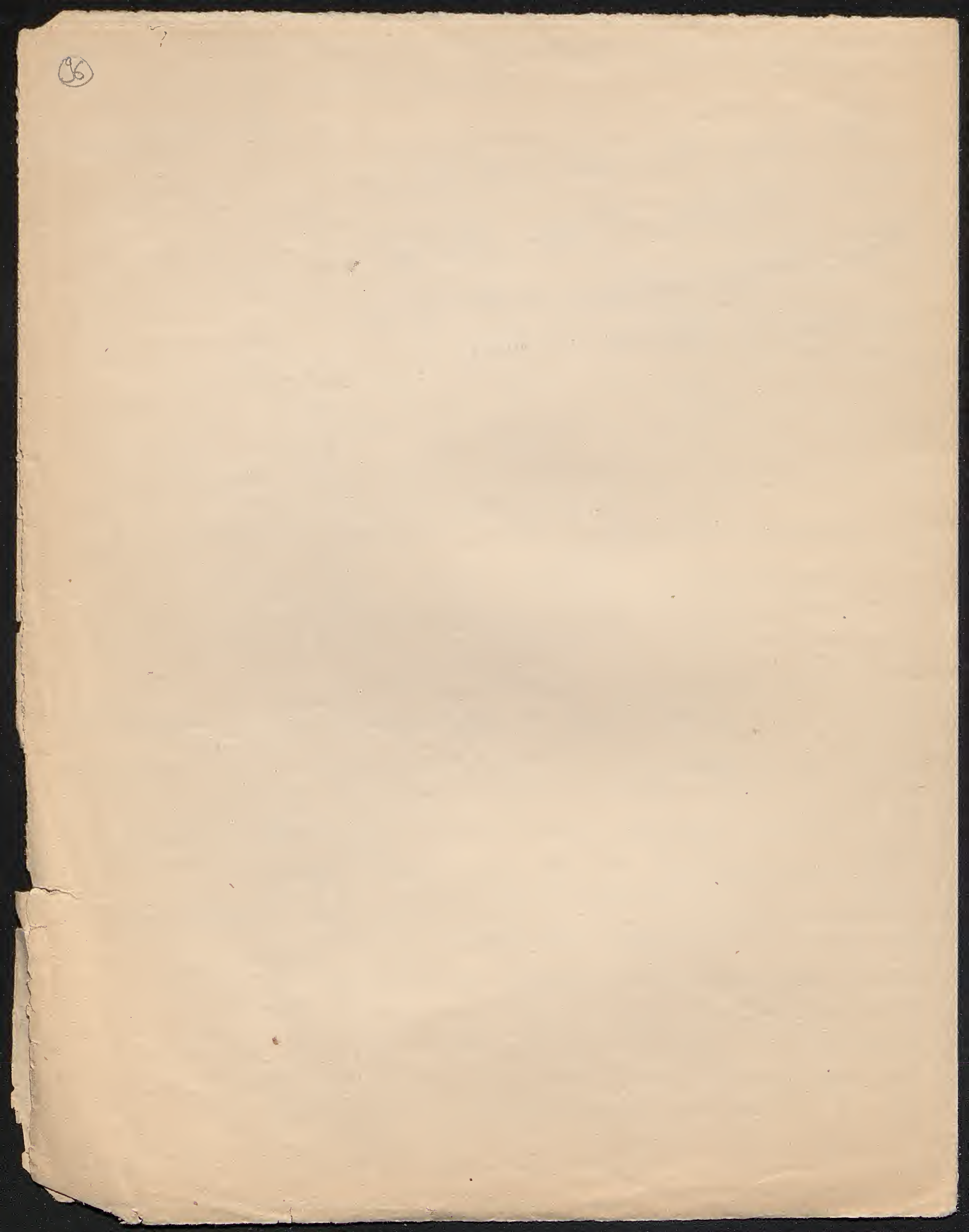
1262 Dèmos et Agoracrite se retirent, on ne sait pourquoi, et sans décider du sort de Cléon. D'autre côté, Agoracrite redevient l'ancien faiseur au v. 1384. K. pense donc que les deux poètes convinrent d'amplifier la comédie originairement plus simple, que peut-être Eupolis eut l'idée de cette amplification par laquelle, qui dans tous les cas : le changement de la 2e Parab. devenu nécessaire. — K. pense aussi qu'il y avait à la fin un morceau perdu [où] la dernière sortie d'Agoracrite ~~et de Cléo~~ triomphant et de Cléon gémissant.

| un κῶμος de chœur

Aristophane

Vie

Fed. Ranke, Commentatio de Aristophanis Vita. Très-long, 452 pages. Avant le Plutus (Tome unique de l'Aristophane) de B. Thiersch Leipz. 1830. — Corrigé, devant l'éd. Meineke.



Aristophane

Νεφέλαι.

10 ἐγκεκορδυλημένος. Le schol. explique ... Σφίγγει ... κορδύλη ... cf. στρέψας, στρεψοδικεῖν, v. 434.

23 cf. τὴν χώραν ὁπόσον ... Σφηνοπάτης (ou ἐξ ᾽Ελ.) .. Διογ. L. 2, 4, 80.

21. 31. Le schol. fait observer que Pasias (cf. 1214) et Amynias (1258. Vesp. 1267) sont aussi plaisamment choisis ...

27 ἐχησάμην σε χίρα ... 28 ... 30 ... Il est fort douteux ...

32. ... Xen. Oec. 11, 18 ... ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει ... Le schol. dit τί χρέος ἔλαβε δίφρον; d'Euripide —

37. Les démarques faisaient la saisie, ἐνεχυράζουν, ... ἀλινδήθρα · τόπος ἐν ᾧ καλινδοῦνται οἱ ἵπποι .. ἐξαχούμενοι τὸν χάρακον. B. A. L.

qui ne gagnait pas, et remplissaient ... fonctions d'huissier. ... ἐκ τῶν στεφανῶν, ... (ἐμωρέ) ... δωρεῶν ...

44. ἀκόρητος = ἀκαλλώπιστος. une vie négligée, sans frais de toilette, sans façon, une vie abondante en abeilles, en brebis, en marc de raisin et d'olive. ... plutôt

48. Coesyra, fille d'Alcméon, ... du premier Mégaclès. cf. 800.

50. ~~τρασιά~~ = ξύλον ἐν ᾧ τὰς ὀπώρας ἐξήραινον. claie pour sécher les fruits, les fromages. — 67. Φειδωνίδης, ... Hercule, Il. II, 678. Πείδιππος, ... famille, ...

74. ἵππερον, ἤπαξε παρὰ τὸν ἴκτερον, la jaunisse ... 130 σχινδάλαμος, éclat de bois, copeau. 157 ἐμπίς, cousin. — 166 ... — 131 σφαδᾴζομαι ...

170. 173. ἀσκαλαβώτης ou γαλεώτης lézard moucheté, stellion. εὕρημα. ... 127. ...

179 Le schol. cite un vers ~~d'Eup.~~ d'Eupolis, qui se complète par la scolie du v. 96.

Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι᾽ [ᾄδων]

Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν.

d'après Meineke (Bergk) fr. 310. J'aimerais autant εἶτα : οἶν. ἔκλ. est substitué par surprise à ~~quel~~ ἦδεν avec le nom de la chanson. Faut-il écrire : τὴν ἐπίδεξι᾽ ? Ce vers ... τῆς Κόλακες.

188 βολβός, oignon. — Cependant à la façon dont ... se donnait qu'il s'agit de truffes, ... scol. τὰ ἐδώδιμα ὕδνα.

200 etc. Ὁρᾷ τὰ τῶν φιλοσόφων σχήματα. ... à raison, ... ne faut pas exiger ...

258. Allusion à l'Athamas de Sophocle.

260-62. Le schol. a raison de dire que ~~Strepsiade~~ Socrate répand de la poussière (ou de la farine) sur ~~Strepsiade~~ : παιπάλη γενήσομαι (de la fleur de farine, de la poussière). Seulement il devient trop ... Socrate ... ces paroles en prononçant le mot τρῖμμα. Socrate ... l'initiation des ...

| et, les frappe ... en disant κρόταλον, ... en disant παιπάλη. — ... schol. a raison.

267 τουτί, τὸ ἐφάπτιον. 269 ἐπιδεῖξατ᾽ ... allusion, ... sophistes.

277. εὐάγητον : πανταχοῦ φερομένην ἢ λαμπρὰν (εὐαγής = ...).

279. πρηῶνες, ... cf. Sapph. 100 ... — 281 Je ne ... σκοπιαί ... οὐ ... ἀφορώμεθα ... comme ... La 1re explication est plus simple.

282. καρπούς τ᾽ ἀρδομένας. ? La conj. ἀλδομέναν ... Meineke ... ... dans l'Éther

285 sq. Le schol. entendent le soleil. ... Les Nuées reposent sur une montagne, pendant que le soleil brille

296. τρυγοδαίμονες formé comme κακοδαίμονες. Il donne ... aux autres poètes comiques. 293 ποιδής, A. F. Hom. ... 318 κρούσις, artifice ...

326. Il est évident que jusque là les Nuées étaient invisibles ; le poète a ... préparer leur apparition.

327 κεδοχωρίτης, ritournelle.

332. Θουριομάντεις. Le schol. dit que les devins ne ... des prédictions sur la nouvelle colonie de Thurium, et que Lampon, l'exégète, était au nombre des 10 chefs de la colonie.

335. στρεπταιγλᾶν (...): στρέφουσαν τὴν αἴγλαν καὶ ἀφανίζουσαν. ... d'Hésychius, ... disant.

336. ἀερινηχεῖς : ... φυσώσας. ἀῆσαν γὰρ τὸ φυσῆσαι.

349 τὸν Ξενοφάντου : Ἱερώνυμον λέγει τὸν διθυραμβοποιόν ... περὶ παῖδας δὲ ἀγαν ἐπτόητο, ... ἄλογοι δὲ εἶχε ...

362 βρενθύεσθαι se rengorger, ... βρένθος, oiseau aquatique, qui marche avec la gravité ... Plat. Symp. 221 B ... Socrate ... et ...

397. βακχοσίδηνα. Les scholies rappellent l'expérience de Peisistrate pour trouver la langue primitive et les Ἀρκάδες προσέληνοι.

442. τεύμη. Un son produit par le frottement ? Les scholies songent aussi à τεύτλανον (oreille).

449. μάσθλης une courroie souple. Eq. 269 (souple comme un gant ?).

451 ματτυολοιχός. ματτύα était un aliment pâté très délicat. Var : ματιολοιχός.

497. καταίδων τὸ ἱερεῖον : ὅτι εἰ ἐπὶ τῶν μυουμένων τὰ μυστήρια.

499. φωράσων. Ceux qui faisaient des visites domiciliaires, déposaient leur manteau à la porte.

529 ss. Il s'agit des Détaliens, Δαιταλεῖς. Un schol. dit que le jeune poète ne voulut pas d'abord paraître sous son nom, par modestie, par prudence, διὰ τὴν αἰδῶ, εὐλαβείας ὄν ; un autre que la loi défendait de donner une pièce de théâtre, comme de haranguer sur le pl. publiquement, avant 30 ans. Les vers de d'Arist. autorisent cette dernière opinion. Mais la parabase des Chevaliers, où il explique sa réserve, la réfute complètement. Πρώτους ἀναγνῶσαι ὑμᾶς (523), vous faire goûter les premiers, est assez singulier : à quel autre public aurait-il pu donner sa comédie ? Les schol. entendent ὑπ' ἀνδρῶν φορτικῶν (524) des juges : cela me semble forcé ; je crois que la scholie du vers suivant : Ἐπεὶ οὐ Κρατίνου (non seulement), ἀλλ' Ἀμειψίου δεύτερος ὤφθη (sic), se rapporte à celui-ci.

1523 J'ai voulu vous la faire goûter d'abord. Il parle de la 1re représentation. Welck. et M. πρώτην. J'aimerais autant πρεσβεῖς. Suid. πρώτον. πρὸ ὀλίγου et B. A. 295 par τὸ ὑπόγυον.

Comp. avec cette parabase celle des Guêpes (1015 ss), jouées l'année d'après.

Ceci est faux.

554. Eupolis prétendait au contraire dans les Βάπται « Κἀκείνους τοὺς Ἱππέας | συνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην ». Les scholies des Nuées et des Chevaliers entendent cela de la dernière parabase, Equites 1291 ss.

Περιέλκουσι παίγνια sur la scène ? ἐκστρέψας retournant, comme un habit ? ou dépouillant ? συνέχουσι sch. V.

556. Le schol. ne donne pas le titre de la comédie de Phrynichus, mais il dit que cette vieille femme mangée par le monstre marin était une parodie (de la fable) d'Andromède. L'Andromède d'Euripide est postérieure aux Nuées, mais Soph. avait aussi fait une Andromède.

557 sq. Le schol. dit que Hermippe n'a pas fait toute une comédie contre Hyperbolus, mais qu'Arist. a en vue les Ἀρτοπώλιδες : en effet la mère d'Hyperbolus semble avoir eu un rôle dans cette pièce (Meineke fr. 8.10.11), et avoir parlé un grec barbare (τάριχος πίονα. δοκεῖν βδεῖν). Parmi les ἄλλοι πάντες les schol. signalent Platon : les fragments de son Hyperbolos font voir qu'il le traitait de Lydien et lui reprochait des barbarismes (ᾐτώμην pour ᾐτῶμην, ὀλίον pour ὀλίγον).

559. Cf. Equ. 864

561. εὖ φρονεῖν : παρ' ὑπόνοιαν. δέον γὰρ εἰπεῖν ἐλαύνοιτε ἐπήνεγκεν … cf. μὴ ὥρασιν ἐχοίμην. Vous vivrez de longues années, avec la réputation d'hommes d'esprit.

581 sq. Le schol. fait observer que ce passage appartient aux premières Nuées jouées du vivant de Cléon, tandis que les allusions au Maricas d'Eupolis ss. ont été ajoutées plus tard. 1res Nuées. 89,1 = 423 ; Cléon meurt à Amphipolis (89,2 = 422. Vers 582 ne peut donc se rapporter qu'à l'expédition d'Amphipolis, qui était postérieure de 1 an.)

Lui a celle de Pylos, antérieure de 2 ans. Mais depuis ce succès Cléon fut sans doute nommé stratège tous les ans. Cependant le schol. parle d'une éclipse de la lune τοῦ Στρατοκλέους Βοηδρομιῶνι = septembre 425, qui est l'époque de Pylos). (— 584 Teucer de Soph.

Si Ar. dit que les dieux tournent à bien les imprudences des Athén., cela convient aussi à l'exp. de Pylos.

589. Le schol. cite Eupolis « ὦ πόλις πόλις | ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς ». Une fable que Neptune irrité avait condamné les Athén. à faire des imprudences, mais que Minerve y avait remédié en les faisant tourner à bien.

626. Le schol. semble entendre κατὰ σελήνην = ὡς πρότερον ?

627. Ἀναπνοή me semble ici de la philos. d'Héraclite.

630 Σκαλαθυρμάτια : ἡ δὲ λέξις σύνθετος ἀπὸ τοῦ σκαλαθύρματα (sarclures) καὶ ἀθύρματα.

645. Le médimne avait 48 ~~choinikes~~ ou χοίνικας ou μέτρα, le ἑκτεύς (1/6) 8, le ἡμίεκτον 4.

717 Ces vers tragi-comiques ne ressemblent pas mal à Eur. Ion. 865 στέρομαι δ' οἴκων, στέρομαι παίδων, φροῦδαι δ' ἐλπίδες …

721. φρουρᾶς ᾄδων : ἕνεκα. παροιμία ἐπὶ τῶν ἀγρυπνούντων. Le schol. signale la paronomase φροῦδος.

730. ἀράχνιον, jeu de mots, ἀραχνιᾶσθαι — γνώμην ἀποστερητρίδα. On s'attendait à σκέπασμα. Schol.

745. Ζυγώθρισον. Les schol. hésitent entre ἴσωσον, συνάρμοσον, ἀποδοκίμασον. — Ζύγωθρον est : verrou (fléau de balance ?)

Pape : tiens enfermer sous verrou.

Le schol. ne dit pas ἀντιδίκων, mais ἀντιδικιῶν : ἀντεγκαλῶν, ἀντιλέγων 776

σίδηρον. ἔσοιτε Ἀγρέναδε. 881.

Τὸ τοῦ χοροῦ πρόσωπον ἐκλέλοιπεν· ἐπιγραφὴ δὲ φέρεται χοροῦ. En effet 888.

l'usage veut que l'entrée de ces 2 personnages allégoriques soit annoncée et préparée par le Chœur. Ὑπόκεινται ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἐν πλεκτοῖς οἰκίσκοις οἱ λόγοι δίκην ὀρνίθων μαχόμενοι. 1 cf. 1033 ἀνήρ : ὁ δίκαιος δηλονότι· ἐν ἀνδρῶν γὰρ σχήματι εἰσήχθησαν. Πάντα δὲ ἐκ Τηλέφου Εὐριπίδου. Ἴθ' ὅποι χρῄζεις· οὐκ ἀπολοῦμαι / τῆς 889.

σῆς Ἑλένης οὕνεκα.

1 Rien ne me semble justifier cette assertion.

[illegible] τουτουί : τοὺς Ἀθηναίους. 897.

δότε μοι λεκάνην : ἐμέτω. Suivant les uns, de ἐμέω ? (ὡς ναυτιῶν ὑπὸ τῆς 907.

ἀηδίας ψυχρίας) ; suivant d'autres, de [illegible] solère. Aillot vient à l'appui de la 1e explic.

Διαβάλλει τοὺς ῥήτορας ὡς ἐκ τῶν (?) πτωχῶν πλουτοῦντας. — Πανδελέτειος 920 sq.

Pandeletus était un sycophante, chicaneur, auteur de psephismes, mentionné par Cratinus dans ses Χείρωνας. — γνώμας καινὰς παρ' ὑπόνοιαν, ἀντὶ τοῦ ἑτέρους ἄρτους.

τὴν χεῖρ' ἢν ἐπιβάλλῃς : τῷ μειρακίῳ. 933. 955 ἅπας ἀνεῖται κίνδυνος σοφίας, la lice est ouverte. Cependant

Λέξω τοίνυν etc. Ταῦτα ἅπαξ Ἀριστοφάνης (le gram.?) ἀπεδέχετο ὡς εὖ πεποιημένα. 961. B. A. 396 cite κίνδυνος ἀνεῖται pour ἀνερρῖφθαι et on dit aussi κίνδυνον ἀναρρῖψαι. — Le sch. explique ἀνεῖται, δέδοται.

Schol. ad. [illegible] γραμματιστής. V. Plat. Protag. c. 15. Jos. Eur. 3, 2, 23: Tres pueri educuntur in litteris, foe in palaestra, in musicis, quae liberum scire aequum est adolescentem, solitum [illegible]

Κεραμεῖς : κρημνὸν τὸ παχύτερον τῶν ἀλεύρων. Fariné donc grossièrement broyée. 965.

Le schol. cite la variante κρημνώδη. — τοὺς κωμήτας, les enfants de même quartier (schol.) — γυμνοὺς en tunique, cf. Hem. Privatalt. 21, 13.

978 μύρτου [illegible] (κοινὴ διζομένη [illegible])

Κιχλίζειν : λιπαροὺς ὄρτυγας ἐσθίειν, ἄλλοι δὲ ἀτάκτως γελᾶν. Les autres ont raison. 983.

Διπόλια = Διάσια fête de Jup. Πολιεύς. — Βουφόνια fête de Minerve) Κηκείδης vieux p. dith. 984 sq.

Le schol. se trompe. V. sur ces fêtes, Hem. Gott. A.

ἀνάπλεως est dit comme ἀναπίμπλανται d'une contagion, infection. Sen. 779 ἀνθρώπους μιαρὸς καὶ πατρῴοις ἐχθρὰς τοῖς δήμων ἀνάπλεως.

Τῆς κοιλίας : τοῦ αἰδοῦς, ἕτερον δέ φασι τοῦ αἰδοίου. Cette dernière explication est la bonne. 989.

cf. 1019 et 1014. — Du reste, je ne comprends pas trop. — 995 ὅ τι τῆς αἰδοῦς μέλλει τἄγαλμ' ἀναπλήσειν, souiller. Mein. et schol.

(1002 εὐανθὴς le teint fleuri) 998.

991–99 [illegible] Θεσμ./Ἀτθίδ. 42, 43.

Ἰαπετόν : ἀρχαῖον, μωρόν· ὁ γὰρ Ἰ. θεὸς ἦν πρὸ τοῦ Κρόνου.

1003 φεύξει τὴν ἀγορὰν [illegible] — [illegible] [illegible] Ἄρη 990. 996. Je crois que dans [illegible]

1007 [illegible] smilax, cf. Cicéron. — Bruyère de [illegible] 1001 ἐλεομάχος en φιλεῖν, de φιλεῖν, Blatte, [illegible] petagère, μακρόβιος des vainqueurs. 1103 sq. Fou 1013 : en parlant [illegible]

Le schol. ne sait si c'est le δίκαιος λόγος ou le jeune homme qui prononce ce vers. Il dit : ἀπὸ τούτου τὸ χορικόν.

L'appui de cette dernière opinion il ajoute : Ἔτι γὰρ ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ κρείττων λόγος φαίνεται

αὐτῷ συναχθέσθαι, παραδοθέντι μανθάνειν τῷ ἑτέρῳ. Il attribuait qu'il [illegible] donnait v. 1112 (ou M. lit οἶμαί γε σοι μεταμελήσειν d'après la variante) au Juste. On peut citer 938 à l'appui de l'opinion du schol. Cependant

[illegible] τί δῆτ' ἐγὼ; doit s'adresser au Juste, comme les mots de v. 1087.

Ces vers ne s'accordent pas avec la scène précédente qu'il faudrait donner à l'Injuste que les éditions donnent à Socrate.

~~Il ne sait quel [illegible] donna v. 1014 [illegible] au Chœur, mais à l'Injuste au Juste ; et peut être [illegible] à l'Injuste les vers attribués à Socrate. Dans ce cas il n'y aurait pas~~

1105–1112.) Il [illegible] Strepsiade serait resté en scène après le départ de Socrate (c'est lui qui dit ἔγω δ' ἀπέσομαι, 887) : Comment serait [illegible] [illegible] à la fois sur la scène. Quant à la substitution de l'Injuste à Socrate, je ne vois pas ce qu'on pourrait y objecter : déjà 932 sq. il voulait mettre la main sur Phidippide.

~~Ces vers [illegible] [illegible] [illegible] à la 1e édition, et~~

~~fournissent se rattacher immédiatement à v. 881. Les vers 882 – 1104 sont ajoutés plus tard,~~

~~mais le poète n'a pas mis la dernière main à cette seconde rédaction.~~

Τὴν νύκτα ~~[illegible]~~ : ὅτε ἀνάγκη ἐστὶ μεταλθεῖν τὴν νύμφην. 1129.

La construction n'est pas aisée. — En effet M. écrit ὀμνὺς et 1137 καί μου μέτρι... 1135 sq.

Τουτουί : θύλακον αὐτῷ ἐπιδίδωσιν ἀλφίτων, et il rappelle v. 669.. 1146.

Du Pélée d'Euripide, où le 1er v. se terminait : ἰώ, πύλαισιν ἤ τις ἐν δόμοις ; 1154.

Le schol. cite Eur. Hec. 172 : ὦ παῖ παῖ, ἔξελθ' ἔξελθ' οἴκων. L'allusion n'est pas évid. 1165.

A propos de Lysanias, 1162, schol. rec. et Suid. citent Ζεὺς νόστον ἄγοι τοῖ νικηφόρων καὶ Λυσανίαν de Sophocle, fr. 815 W.

(100)

1203 ἀμφορῆς νενησμένας (νέω = νάσσω) : ματαίως σεσωρευμένας. Tas de cruches.

1194. ~~1194.~~ ἀπαλλάττοιντ' ἑκόντες : διαλυθῶσιν ἄνευ δίκης ... εἰς σκέψιν αὐτοῖς ἐδίδοτο ἡ τριακάς. — ὑπανιῷντο· μετὰ βίας ἀπαιτοῖντο. s'arranger à l'amiable.

1198. Προτένθαι : οἱ πρὸ καιροῦ τῶν σφαγίων ἀπογευόμενοι (Ath : προγεῦσται). προὐτένθευσαν : προσελιχνεύσαντο.

1218. Ἕλκω σε κλητεύσοντα : τῷ μάρτυρί φησιν.

1220. κατηγορεῖ Ἀθηναίων ὡς περὶ τὰς δίκας ἀεὶ διατριβόντων.

1237 διασμηχθείς : ὡς ἐπὶ κεράμου ἢ ἀσκοῦ τὸν λόγον ποιεῖται, οἵτινες σμηχόμενοι ἄλλοι βελτίονες γίγνονται .... [ταῦτα δὲ λέγει ἤτοι ἀσκὸν ἢ ἀγγεῖον χαλκοῦν βαστάζων] .. ὄναιτο οὖν, φησίν, ἀποκαθαρθεὶς τὴν παχύτητα.

1253 ἀποδιοπαρακλητικῶς, se sauver vite. Etymologie? Le schol. radote.

1261 δαιμόνων : παρ' ὑπόνοιαν, δέον παίδων. — V. la fin des Guêpes.

1264. Parodie du Licymnius de Xenoclès. Dans cette tragédie, Alcmène en apprenant que Tlépolème avait tué Licymnius s'écriait ὦ σκληρὲ δαῖμον, ὦ τύχαι χρυσάντυγες? χρυσάμπυκες?

1272. Ἐξέπιον : τῶν χρημάτων· ἦν δὲ καὶ οὗτος περὶ ἱππικὴν ἔχων.

1273 Ἀπ' ὄνου καταπεσών. Proverbe, variante : ἀπὸ νοῦ, et c'est prob. un calembourg. Le schol. cite Platon, Lois p. 701, C.

1299. ἐπιαλῶ (de ἐπιάλλω) : ἐπιπέμψω, ὑποβαλῶ τὴν μάστιγα. Les scolies hésitent entre des variantes de leçon, et des explic. différentes.

1352. πρὸς χορόν : πρὸς ἐμέ. C'est ce qu'il y a de plus simple. Un autre : pendant la danse du choeur.

1367. ἀξύστατον, sans consistance, sans suite dans la disposition de ses pièces. — στόμφαξ, de στόμφος (L'étym. du schol. de στόμα et ὄμφαξ est fausse) boursoufflé, ampoullé.

1474. Schol : Δεικτικῶς τὸ ἐν τῷ φροντιστηρίῳ μηχάνημα ὀστράκινον ὥσπερ σφαῖραν.

1486. σμινύην : ἀντὶ τοῦ δίκελλαν.

1505. Phérécrate. Le schol. des 2 meilleurs manuscrits dit : ἕτερος φιλόσοφος.

1507. τῆς Σελήνης τὴν ἕδραν : εἰς τὸ αἰσχρὸν ἀποτείνων τὸν λόγον (le siège, le derrière)

1508-9. Les deux meilleurs manuscrits (et leurs scolies) donnent ces deux vers à Mercure. Fort étrange. M. les donne au choeur. Il est clair que Streps. et Xanth. poursuivent les philosophes qui se sont sauvés.

La notice de l'argument n.º V de l'éd. des Scholies prétend que les Nuées furent reprises l'année d'après (où furent jouées les Guêpes) ; mais le n.º VI semble mieux renseigné. Il dit que cette pièce est en partie remaniée, comme si le poète avait voulu la représenter une seconde fois, mais y avait renoncé : l'examen de la pièce et Eratosthène cité dans la scholie du v. 522 confirment cette version. Il signale comme complètement refondues la parabase, la scène du Juste et de l'Injuste, et la scène finale. En effet la parabase proprement dite (518 – 562) appartient évid. à la rédaction nouvelle, tandis que l'épirrhème (575 cc.) est beaucoup que celle de la première. La scène des 2 Discours n'est pas même rattachée au reste de la pièce, et les vers qui la suivent (1105–1112) app. à la 1re rédaction, et ne s'accordent pas, ce me semble, avec le 2de.† La scène où Streps. met le feu à la maison des spéculatifs est peut-être ajoutée tout entière : on conçoit un dénoûment où elle manquerait. Les fragm. de la 1e édition sont dénués d'intérêt.

Le Connus× d'Amipsias, qui eut le second prix (La Bouteille de Cratinus le 1er), roulait aussi sur les sophistes. fr. 11 (Ath. V, 218 c) Αμ. δ' ἐν τῷ Κ..... οὐ καταριθμεῖ αὐτὸν (Protagoras) ἐν τῷ τῶν φροντιστῶν χορῷ. Je ne sais s'il faut prendre χορός au propre, et dans fr. 7 (Dl. II, 27) il se moque de la misère frugalité de Socrate. Ce fragm.‡ me fait croire que le choeur était en effet composé de sophistes. Le sujet était alors à la mode : ~~[illegible]~~ deux ans après Eupolis donna ses Κόλακες (421), avec la Paix d'Aristophane.

1338-99. Certes, tu auras appris à réfuter la justice, si tu prouves que les fils doivent battre leurs pères!

1367. un braillard, sans suite ni consistance, dont le style est ampoullé, dont les images sont de casse-cou.

1477-3 M. écrit ἀλλ' ἐγώ τουτ' ὤμην διὰ τουτονὶ τὸν δῖνον (sc. ἐξελαθῆναι?) et il biffe 1471 avec Ddf. — Cela ne me plait pas. Je suis le schol, cf. sch. ad 380. Plus bas Strepsiade semble demander conseil à l'un des Hermès qui se trouvaient dans les rues d'Athènes. Il y avait probablement devant la maison des sophistes au lieu d'un Hermès un Δῖνος, qq chose qui ressemblait à un tour ou à une toupie!

† Tel est l'avis d'Hermann et de Kock, que Enger combat faiblement, Jahrb. f. Phil. p. 120. ~~H. 68~~ Cependant on peut sauver l'accord d'une autre manière, v. plus haut.

× Est-ce le musicien Κόννος ou Κοννᾶς (Equ. 534)? probablement, v. Stallbaum, de Euthydemo p. 58 cc. et sur les Nuées, ib. p. 49-57.

‡ qui à la vérité n'est rapporté au Connus que par conjecture.

(115) (101)

Aristophane

Chevaliers a. 424

(Dèmos de Pnyx vieillard irascible, morose, et yge peu sourd

~~Les~~ Deux esclaves du vieux Dèmos) se plaignent de ce que leur fait souffrir un Paphlagonien [1] que leur maître acheta depuis peu et qui s'est ~~emporté~~ emparé, à force de flatter, de crier et de calomnier, de toute la confiance du vieillard imbécile (v. 40 sq.). Un Oracle qu'ils lui dérobent pendant son sommeil, annonce qu'après le marchand d'étoupes (Eucrate), le marchand de moutons (Lysiclès), le marchand de cuir (corroyeur) (Cléon), un marchand de saucisses (boudin) viendra au pouvoir.

Ils se lamentent à qui mieux mieux, chantent un duo larmoyant.

[1] nom choisi à cause de la grosse voix de Cléon (v. 919. ἀνὴρ παφλάζει comme de l'eau en ébullition).

† cordier (Grote)

Le charcutier ne tarde pas à paraître. L'un des esclaves de Dèmos (Démosthène. L'autre, ~~qu~~ qu'on est convenu d'appeler Nicias, s'éloigne et ne reparaît guère) le salue maître d'Athènes, du marché, du port, de la Pnyx, et du haut de la table à découper, où il le fait monter, il lui montre l'étendue de son empire, toutes les îles depuis la Carie jusqu'à Chalcédon. Il ~~est~~ trouve que le charcutier est l'homme de la situation: il est sans naissance et sans éducation, c'est à peine s'il sait lire, il est aussi impudent que ignorant, il l'emportera sur le Paphlagon: à Cléon il faut Cléon et demi. D'ailleurs, pour gouverner le Dèmos, il n'aura qu'à faire comme pour le pâté, brouiller et patrouiller la matière, et vendre sa marchandise en charlatan forain. — V. toute cette scène admirable.

✝ 369: Ἡ βύρσα σου θρανεύσεται.

372. Περικόμματ' ἐκ σοῦ σκευάσω.

Le Paphlagon sort † (c. à. d. qu'il entre en scène), il le menace tout d'abord de confiscation, et le charcutier ~~allait~~ c'est déjà point de se sauver, quand arrive le chœur des Chevaliers (jeunes cit. aisés, qui nourrissent un cheval, et servent comme cav. Frise), qui fond une charge à fond sur Cléon. — Cléon cherche un instant à les gagner [2]: c'est un trait de ses moeurs politiques. Rassuré par ce puissant secours, le charcutier prouve par le fait qu'il sait crier et dire des injures aussi bien et mieux que Cléon: il fait assaut de menaces et de gros mots ordinaires, et l'autre sait renvoyer la balle, comme il faut. C'est qu'il que lui aussi il est sorti de la lie du peuple, le pavé de la grande ville était ~~[illegible]~~ son berceau et son école, il connaît et il a pratiqué tous les tours pendables du gamin d'Athènes. Battu sur toute la ligne, Cléon va dénoncer le complot au Conseil (Boulè), et mais le charcutier l'y suit hardiment.

† ~~Son état~~ masque non ressemblant.

(Il appelle au secours les vieillards de l'Héliée, les héliastes de la confrérie du triobole, comme il les nomme. [illegible])

[2] en flattant ses adversaires

(Il fit prendre … de la malhonnêteté, parce qu'il allait proposer d'ériger un monument en commém. de la bravoure des Chevaliers.)

(v. 27?: « Je te tannerai le cuir »; le charcutier: « Je te hacherai menu comme chair à pâté » etc. etc.)

~~Prédiction~~ Un homme d'État, témoin de l'un de ses tours, lui a prédit un jour un grand avenir politique. v. 417 sq.

Parabase. Le poète explique la réserve qu'il s'est imposée jusqu'ici en ne se produisant que sous des noms empruntés, et plaint le sort des vieux maîtres de la scène comique, autrefois applaudis, maintenant abandonnés par un public ingrat. Prières adressées à Neptune et à Minerve. Éloge du temps anciens quand les citoyens s'exerçaient à combattre sans salaire et à mourir joyeusement pour

116.

(102)

La patrie.

Éloge des chevaliers spirituellement dissimulé sous celui de leurs chevaux.

Le charcutier raconte ce qui s'est passé au Conseil. Déjà les Sénateurs étaient ~~convaincus~~ entraînés par la parole foudroyante de Cléon et l'affreuse peinture qu'il avait faite de la conspiration, quand le charcutier, après avoir invoqué tous les démons de la fourbe et de la rouerie, enfin (d'un coup de pied, [illegible]) (d'un coup de derrière) renverse la barre, et ~~annonce~~ félicite le Sénat de l'heureuse nouvelle qu'il apporte : depuis la com... (s'écrie-t-il en ouvrant une bouche énorme, jamais) ~~[illegible] n'ont été~~ meilleur marché. Cléon propose de remercier Minerve par une hécatombe, mais le charcutier en propose deux. La séance est levée tumultueusement, tout s'élance vers le marché. Le rusé charcutier achète tout le poireau qui s'y trouve, pour l'offrir gratis aux Sénateurs de quoi assaisonner leurs anchois : ainsi il gagne leurs bonnes grâces pour quelques oboles. V. le bon morceau, 624 sqq.

| et plusieurs les Sénateurs pourraient facilement accaparer à vil prix de tout l'arrivage

| de la Stupidité,

* « Volebat namque varium, iracundum, injustum, « inconstantem, et eundem exorabilem, clementem, miseri- « cordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem, fuga- « cemque, et omnia pariter ostendere ».

Nouvelle querelle entre Cléon et le Charcutier : ils font sortir Démos, pour décider entre eux. | C'est à qui gagnera l'affection du maître, prouvera qu'il lui est plus attaché. (« Quel est ce bruit? [illegible] » « que je suis [illegible] de toi » [illegible] Le pharo. [illegible] D. [illegible] la Pnyx. V. 749 sqq.) Comme les orateurs (comme Dém. pro Corona) ils débutent l'un et l'autre par une invocation des dieux. Le Charcutier a les poumons plus forts que le Paphlagon, il est plus fécond en calomnies épicées et absurdes, et plus habile à rendre au maître de petits services agréables : enfin il désespère Cléon, en tournant contre lui ses propres armes, en se chauffant, comme il dit, des souliers de son adversaire. Démos est assis sur la roche de la Pnyx, le charcutier lui offre un coussin pour mettre sous les glorieuses fesses de Salamine. Il lui donne encore une paire de souliers et un habit. Alors le vieillard est transporté : Thémistocle était un brave homme, le Pirée qu'il donna au peuple avait bien son mérite, mais qu'est-ce au prix de cet habit! Le charcutier a primé Thémistocle.* [illegible]

| Il est assez intéressant de connaître les traits de ce mage. Le Démos de Parrhasios (Pline 35, 36, 5) réunissait les contrastes*. Aristophane montre d'abord les faiblesses du peuple d'Athènes, ensuite ses nobles traits primitifs.

| le Paphlagon promet, pour l'effet d'un oracle, qu'un jour le peuple [illegible] avec 5 oboles par salaire (798).

| Les invectives, plaisanteries, ces bouffonneries actuelles sont mêlées de réflexions ~~plus directes~~ sérieuses, où la vérité se montre plus directement. | Le charcutier explique comment le Paphlagon veut pêcher en eau trouble, comment il éternise la guerre pour prolonger son pouvoir, combien les Athéniens seraient plus heureux de vivre en paix des produits de leurs champs que de dévorer la viande de l'État et de se nourrir de salaires. 801-804.

Démos veut nommer le Charcutier Grand intendant*, il ordonne à Cléon l'anneau et va le donner à son rival. Mais Cléon demande que le maître entende d'abord les oracles dont il a fait provision. Le Charcutier en a aussi toute une armoire pleine. Il oppose à Bacis un Glanis de son invention, fait assaut de prophétie |, et Cléon ~~est~~ étant battu sur toute la ligne, propose une nouvelle épreuve. (Grand rôle que jouaient les oracles, non seulement de Delphes, mais les prédictions [illegible] fabriqués [illegible] dans cette ville [illegible].)

* ταμίας (τῆς κοινῆς προσόδου, ou ἐπιμελητής), charge très considérable, conférée par élection. Ministre des Finances. Cf. Boeckh, St. 226, note f.

| (Comp. la nouvelle religion [illegible])

Dans l'intermède, | Démos fait connaître qu'il n'est pas la dupe de toutes les grimaces de ses flatteurs : il laisse les démagogues s'engraisser un temps de rapines et d'exactions ; mais il ne manque jamais de leur faire enfin rendre gorge.

| pendant qu'ils préparent chacun sa cuisine

* Item (cf. III 22) [illegible] les orateurs de son temps. [illegible] au peuple [illegible] [illegible] cour [illegible]

Maintenant c'est à qui procurera à Dèmos son amour ~~par les cadeaux les plus agréables~~ en le régalant mieux. Ils lui donnent à manger et lui servent des morceaux délicats, préparés, à ce qu'ils disent, ~~par leurs~~ de propres mains, de la Minerve de l'Acropole. Le Charcutier fait bonne contenance, mais il n'a pas de ~~civet de lièvre~~ civet, Cléon va l'emporter sur lui ~~par le civet qu'il sert~~ apporte. Que faire? [Il escamote le plat de Cléon et le sert en son propre nom. Cléon a beau s'indigner, il est payé ~~par~~ de sa propre monnaie, il n'en avait pas agi autrement à Pylos ; et Dèmos, sans ignorer le fond des choses, ne sait gré qu'à celui qui a servi le plat (1205 ἡ γὰρ ἀπόθεσις τοῦ παραθέντος ἡ χάρις). La visite des paniers donne la victoire au Charcutier, le sien est vide, celui de Cléon est plein de meilleurs morceaux, il n'en avait offert que des bribes à Dèmos. À ce coup, il est obligé de se dépouiller de la couronne [. Il interroge le Charc. sur son origine, et en apprenant tout le noble passé de son adversaire, il s'écrie que d'anciennes prédictions se vérifient et sort dans un désespoir tragique. « Adieu, chère couronne je te quitte à regret : celui qui te portera dorénavant ne sera certes pas plus voleur, mais peut-être plus ~~heureux~~ que moi » [κλέπτης μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως (1252)].

L'esclave qui a favorisé le Charcutier, quelqu'un présentant (?) qu'à ses félicitations ... plus ... faire qu'il lui demanda une place : il voudrait être son ... [illegible] Après un intermède lyrique, où il est fait entre autres une sortie contre Hyperbolos, Dèmos paraît ~~vg~~ recuit et rajeuni par Agoracrite [, c'est le nom du Charcutier.

Dèmos n'est plus l'imbécile vieillard, la dupe des plus ~~[illegible]~~ impudents démagogues, il est redevenu l'ancien Dèmos, sage, raisonnable, plein de vigueur et d'activité, les beaux jours des vainqueurs de Marathon vont revenir, et avec eux la forte discipline, la vieille éducation, plus de jeunes gens philosophes et bavards, ils iront à la chasse au lieu de faire assaut d'esprit.] En même temps les Σπονδαί, la paix de 30 ans, enfermées jusqu'ici par Cléon, sont délivrées et présentées à l'heureux Dèmos. (dans les Ach. ... de ... de ... filles) Accompagné de ces belles filles, de son bienfaiteur et des chevaliers, le Dèmos quitte triomphalement la scène, Cléon, condamné à ~~[illegible]~~ vendre à son tour des saucisses aux portes d'Athènes, est entraîné dans un état piteux vers le lieu de sa nouvelle destination.

Au lieu de brouiller les affaires de l'État il brouillera des tripes ~~[illegible]~~ de veau avec des tripes ~~[illegible]~~ de pourceau.

Le plus grand courage d'Aristophane. V. les Guêpes et la Paix.

Imitations. Μαρικᾶς d'Eupolis, Ἀρτοπωλίδες d'Hermippos, Πείσανδρος de Platon.

Pour l'idéal, l'évocation du passé, Δῆμοι d'Eupolis.

Déj. ... après avoir gouverné le peuple, lui avoir ... reproché son goût de ... ses hésitations, sa ... en ... à ... à être couronné ...

Le ... en oraison. Deux paniers. Comme au cochon.

[Il fait voir qu'il n'est pas toujours nécessaire d'avoir un lièvre pour faire un civet. En fait, cette prov. dit : Prenez un ~~civet~~ lièvre. C'est ce que fait le Charc. Seulement il trouve plus commode de prendre le civet tout préparé.

V. les détails de cette scène.

[Tous les ... ...

| (ἀγνώσια)

Un certain Phanos avait gagné de l'argent et de la ... en servant à Cléon de ... d'accusation et de calomniateur en second. Il voudrait être le Phanos du nouveau chef du gouvernement.

† V. la fable de Médée. La marmite de Médée répond à notre fontaine de Jouvence. Cf. le latin <u>recoctus</u>.

| V. les détails de cette scène.

... Les deux orat. proposant, l'un de construire des vaisseaux de guerre, l'autre de distribuer des salaires ... — Si ... l'accusateur d'un riche citoyen, dont les biens confisqués rempliraient le trésor du peuple, dit : il faut condamner cet homme, ou vous n'aurez pas de pain, que ferais-tu à ce sycophante ? — Je le prendrais à bras le corps et le lancerais dans le précipice où l'on jette les grands criminels (τὸ βάραθρον) après avoir suspendu Hyperbolos à son cou.

Il est sûr que les noms de Démosthène et de Nicias ont été ajoutés assez tard. Eager (Jahrb. f. Phil. 1854, 4, 353 sq.) qui soutient qu'on a eu tort d'attacher des noms propres à ces rôles, que ce sont deux esclaves de Démos sans allusion particulière à des personnages du temps. En effet, je ne vois absolument rien qui puisse faire reconnaître Nicias (v. 358 semble plutôt indiquer que ce n'est pas lui); mais il me semble que Démosthène se reconnaît assez à v. 55.

Au commencement de la Parabase (507) le chœur dit qu'un autre poète comique n'aurait pas facilement obtenu de lui ce qu'il fait pour un auteur, dont il partage les sentiments politiques, et qui ose avec tant de courage défendre la justice, et attaquer en face un maître redoutable. On dirait que le chœur est composé de chevaliers véritables. ? Non, le poète entre dans l'esprit de la fiction.

Ce que Müller dit à ce sujet, II p. 230 n. 1, n'est pas satisfaisant.

V. 230 ss. sur la non ressemblance du masque de Cléon, expliqué par la peur des costumiers. Peut-être n'y a-t-il qu'une plaisanterie, un ton spirituel pour annoncer une caricature horrible. Quoi qu'il en soit, il n'en suit nullement, ce me semble, qu'Aristophane jouait lui-même le rôle de Cléon. Le passage du 2d Arg. qui semblerait l'indiquer, est tout-à-fait absurde et ne prouve que l'ignorance de ce scholiaste. Les mêmes faits sont plus raisonnablement exposés dans la Vie, et cependant l'auteur y commet un étrange anachronisme, en prétendant que par suite de cette pièce Cléon fut condamné à une amende de 5 talents.

Eager, Jahrb. f. Ph. 1856, 341, dit que Cléon peut bien porter son et un autre masque, parce qu'une loi interdisait de faire autrement. Le poète prend le biais de rejeter la faute sur la peur des costumiers.

Ar. avait déjà eu maille à partir avec Cléon, à propos de ses Babyloniens. Voy. Ach.

Le Paphl. et le Charc. devant Démos.

Introd. en trimètres. 728 – 755.

Premier assaut : tétram. anap. Le chœur (après 5 vers stroph.) donne le ton 756 – 62.

Les deux adversaires 763 – 823, puis en dimètres liés – 835.

2e assaut : tétram. iamb. Chœur 836 – 42 (5 vers ant. Puis 841) (Tour, comme ...).

Les deux adv. 843 – 911. Puis en dimètres liés – 940.

3e assaut. Les oracles. Introd. iambique. Glyconiques du chœur 973 – 96. Puis assaut. Pendant qu'ils sortent l'introduction de 3° 957 – 972 est le pendant de l'introd. de 4° 1096 – 1110. Cf. le comm. D. veut ... son ... en faire son gouverneur, ... du Paphl. Cf. aussi la fin.

Puis assaut. Hexamètres entrecoupés dans les trimètres. 997 – 1096. (Introduction.

Après un dial. lyrique entre Ch. et D., 4e assaut ... 1151 – 1262

1

(101)

Aristoph. Ἱππῆς.

Exposition, πρόλογος. En trimètres, c'est la règle générale.
En plusieurs scènes : plus développé encore dans Gren.

Les 2 esclaves. L'oracle (v. 146) Le charcutier entre ~~235~~
235 Le Paphl. entre. (l'un des esclaves s'était éloigné 154)

242. Parodos. Dém. appelle les chevaliers au secours. Tétr. troch.
Ils paraissent, en bon ordre, au 24. Même mètre. 8 vers longs du chœur, 3 de Paphl. = 8 vers longs du chœur, 3 de Paphl.
247-57 = 258-68.
Défi des 2 adv., s'écoutant en dimètres.

Escarmouche
Vers crético-péoniques du chœur, coupés par les tétr. troch. des acteurs 303-332 = 382-406.
333-4 et 407-8 : suite de [illegible], en iambes tétr.
Les deux disputes en iambes longs et courts.
Le [illegible] du chœur 457-60 (éloge du ch.) terminent l'escarmouche

461. Trim. Oh le bonne vous devant la Boulé.

498 Parabase. Le poète s'explique avec le public.
Invocation de Pos., de Pallas.
Éloge du bon vieux temps — Éloge des chevaux (cavaliers)

Scène du Sénat en récit — trim.
Précédé et suivi de chœurs 616-23 = 83-90. Péonique.
Cléon part. Dème sort. Scène iambique

(103)

~~Arist.~~ Equ.

Les deux combats en paroles.

Après la Parodos 242 sqq. en tetr. troch. une escarmouche, assez vive, suivie d'autres (p. 284).

Deux groupes parallèles.

Couplets péonique du chœur, coupé par des tétr. troch. des acteurs

303 — ~~403~~ 332 = 382 — 406.

~~Disputes 335 — 66~~

Disputes (quotidiens) 2 tétr. iamb. du coryphée 333 — 335 — (dim.) 367 — 381.

Contrepartie 407 — 409 — 441 — 456.

Après la Parabase 498 — 610.

Le grand Agon devant Démos

Couplets du chœur 756 — 760 = 836 — 840.

Anapestes. 761 — (chor.) 763. — (dim.) 824 — 835

Iambes tétr. ~~Anapestes~~ 841 — (chor.) 843 — (dim.) 914 — 940   Cf. Guêpes et Grenouilles, Esch. et Eur.

Premier triomphe du Charcutier.

972. Chœur 2×3 petits couplets.

997. L'épreuve des oracles. Trimètres (hexam.)

1111. Amébée. Chœur-Démos. 2×2 couplets.

1151. L'épreuve culinaire. Triomphe définitif du Charc. Trim.

1263. Parabase secondaire. Odes du style pindarique.

Scène finale. 1316 Tétr. anap. 1335 Trim. (Fin manque?)

107

R. Rolland.

p. 1. D. Laerce

I. Intention d'écrit. II. Influence sur la condamnation.

p. 6. C'est bien la personne de Socr., son physique, ses habitudes.

C'est bien plus aussi p. 9. Chéréphon — et Philippide, Alcibiade, les 2 espèces de philosophes.

p. 12. La doctrine. Le γνῶθι σεαυτόν. (p. 15 les exemples populaires) Les études naturelles

— p. 13 attestées par un passage du Phédon.

— p. 19 p. 21. Dimunitions viciées en nature. / Aristote. DL. II, 20. Xén. Banq. VII, 2.

— Explication fausse, le chiasme, la grammaire

p. 23. S. dérobe un manteau. On peut douter de l'identité du personnage. Mais, les distractions de S., cette anecdote de jeunesse, et enfin les sophistes — escrocs.

— p. 25. Enfin! Représentant des sophistes.

p. 27. La science positive. Des expériences.

p. 29 l'athéisme.

!! p. 31. Socrate fut un athée — Discours rapporté d'après Anaxagore!

— p. 32 joli.

— 35 — 38 fin Phédon

!! — 39. La comédie est au service du gouvernement!

47. Supporte-t-il la reprise des comédies?

Sans le vouloir elle a préparé la condamnation.

(103)

Travail ~~sa~~ composé méthodiquement et écrit d'une plume alerte. Vous commencez par définir l'expression précise. C'est pas songé à Socrate en écrivant les <u>Idées</u> ; aucun homme sensé n'a pu être de cet avis : la question est mal posée. mais la réponse est judicieuse ~~Vos rapprochements hasardés~~, [illegible] [illegible].

1.

Aristophane

Νεφέλαι

Στρεψιάδης. Chicaneau. Cf. στρέφις, στρεψοδικῆσαι, v. 434.

1. Τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν. Expr. usuelle. Cf. Xenoph. Cyr. II, 4, 8: καταβάλλει τὴν ἔλαφον, καλόν τι χρῆμα καὶ μέγα.

Meineke met un point au haut après ὅσον. Bien.

10. Ἐγκεκορδυλημένος. Quel est le sens premier de ce mot? Le schol. cherchait à le deviner. D'après Hesych. κορδύλη désignait, dans le dialecte cypriote, une espèce de coiffure.

12. 13. Παρ᾽ ὑπόνοιαν. Cf. 37.

21. Πασίᾳ. Cf. v. (1214).

22. ἐχρησάμην. De κέχρημαι, κέχρημαι? ou de χρῶμαι?

23. Κοππατίαν. Cf. 122: σαμφόρας.

24. Ἐξεκόπη (Küster, Meineke) est préférable à ἐξεκόπην. Le verbe est amené par κοππατίας.

25. Cf. τὴν κατὰ σαὐτον ἔλα. Réponse de Pittacus à un (qui voulait se marier, et) homme qui balançait entre deux partis: Callimaque chez Diog. L. I, 4, 80.

28. Obscur. Meineke met ἐλᾷς. Il a raison. Le présent poétique ἐλάω a de quoi étonner chez Aristophane.

30. Τί χρέος ἔβα με. Phrase poétique. Un schol. donne d'ailleurs cette τί χρέος ἔβα με διώξεται. Cf. Eur. Hipp. 840: πόθεν θανάσιμος τύχα σᾶς ἔβα, τάλαινα, καρδίας;

31. Amynias. Cf. v. 1259, Vesp. 1267.

32. Phrase usuelle. Xén. Oec. 11, 18 a mot pour mot: Ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει. — Bekker, An. 4: Ἀλινδήθρα· τόπος ἐν ᾧ καλινδοῦνται οἱ ἵπποι ... ἐξακούμενοι τὸν κάματον.

37. Δάκνει, me démange. — Δήμαρχος. Παρ᾽ ὑπόνοιαν, comme 1219. Les démarques faisaient la saisie, ἐνεχύραζον (v. 35) des biens des débiteurs qui ne payaient pas, remplissaient, entre autres, des fonctions d'huissier. — Ἐκ τῶν στρωμάτων. Enger dit: lorsqu'à δαρδάνων. Mais non. Lorsqu'plutôt à une punaise.

41. Parodie de l'exorde de la Médée d'Euripide.

(110)

Nuées.

44 sq. Ἀχόρητος = ἀκαλλώπιστος. Une vie négligée, sans frais de toilette, sans façon, une vie abondante en abeilles, en brebis, en marc de raisin et d'olive.

48. Ἐγκεκοισυρωμένην. Coesyra, fille d'Alcméon, était pleine de prétentions [illegible]. Cf. v. 800.

50. Τρασιά· Εἶδος ἐν ᾧ ταῖς ὀπώρας ἐξήραινον, claie pour sécher les fruits, le fromage. — 51. Καταγλωττίσματα, baisers voluptueux.

52. Cf. Lysistr. 2. Ἢ 'πὶ Κωλιάδ', ἢ 's Γενετυλλίδος. — Λαφυγμοῦ, gourmandise.

53. Ἐσπάθα. Serrer trop la toile, de manière à prodiguer le fil. Gaspiller.

65. Φειδωνίδην. Toutefois Phidon est le nom d'un ancien roi ~~[illegible]~~ d'Argos. —

67. Φείδιππος, fils d'Héracle, Il. II, 678. Phidippe, bon pour la famille, [illegible], Mégare.

68. Ἐκορίζετο, caressait, flattait. De κόρη, petite fille, poupée. — Ὑποκορίζεσθαι, caresser un enfant, imiter son babil et ses bégaiements, lui donner de petits noms de tendresse.

70. Ξυστίδα. Κροκωτὸν ἱμάτιον. Εἶδος ἱματίου πορφυροῦ. Le manteau magnifique que portaient les rois tragiques, les conducteurs de char dans les pompes. [Schol.]

71. Φελλέως. Cf. Achar. 273. Montagne ou lieux rocailleux de l'Attique.

72. Διφθέραν. Peau, fourrure de chèvre.

Ὀνομάτων

74. Ἵππερον, ἔπαιξε παρὰ τὸν ἴκτερον, la jaunisse qui se répand sur les yeux. La manie des chevaux.

75 sq. Cf. Eurip. Hipp. 374: Ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος. 390. Λέξω δὲ καὶ σοὶ τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν.

83. Τουτονί. Le schol. dit que Phid. montre soit un char, soit une image (ἀφίδρυμα) de Neptune.

88. Ἐκτράπου. Se dit au propre d'un habit qu'on retourne (schol.)

Zeller, I, 188, n. 6.

94. Φροντιστήριον, le lieu où méditent les... Nous avons dit „Phalanstère".

96. Cratinus dans ses Panoptes avait dit la même chose du philosophe Hippon. Dans les Oiseaux, 1000, l'astronome Méton compare l'air à un grand four, à un étouffoir, à un couvercle concave pour étouffer les charbons, ὁ πνιγεὺς ὅπου οἱ ἄνθρακες συμπνίγονται (schol.)

98. Le Schol. fait observer que Socrate ne demandait point de salaire.

106. Ἀλφίτων. ἀντὶ χρημάτων, ὡς ἄγροικος. Sch. 102. μεριμνοφροντισταί, mot à mot - spéculat... Λινεῖς.

107. Cf. σχάσας τὴν φροντίδα, 740. (donnant libre carrière) (Σχάσας: lâchant, laissant aller.) Cependant le sens habituel est „arrêter", „fixer".

109. Φασιανούς. Aristophane avait raison de soutenir qu'il ne s'agissait pas de chevaux marqués de faisan. — Λεωγόρας, père d'Andocide. — Quant aux faisans et aux volières, cf. Becker, Charikles, I, 382. 1 marqués de l'image d'un faisan, χάραγμα ἔχοντας φασιανοῦ.

112 sq. Schol. remarque que ceci fait un curieux passage. Protagoras, et non Socrate, aurait inventé le discours injuste. Cf. Aristote, Rhét. II, 24 où τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν est appelé τὸ τοῦ Πρωταγόρου ἐπάγγελμα. Cf. Aulu-Gelle V, 3.

122. Le conducteur de ζυγός était σειραφόρος. Les chevaux attelés aux deux bords étaient plus généreux que les timoniers. Cependant, il est plus simple d'entendre ici par σειραφόρας un cheval de selle. Cf. 15: Ἱππάζεταί τε καὶ ξυνωρικεύεται.

123. Ἐς κόρακας, à la voirie.

125. Εἴξειμι. Le jeune homme veut dire la maison, malgré la menace de son père. Cf. v. 814.

130. Σχινδαλάμους. Schol. Ἰδίως σχινδαλμοὺς καλοῦμεν τὰ λεπτότατα τῶν ξύλων καὶ τὰ τῶν καλάμων ξύσματα. Cf. Ranae, 819: Σχινδαλμῶν τε παραξόνια, avec la scholie: σχινδαλμὸς κυρίως τὸ περὶ τὸν φλοιὸν τοῦ καλάμου ξύσμα, raclure de la membrane d'un roseau. Enfin tout ce qu'il y a de plus ténu. 1 sciure

131. Στραγγεύομαι. Schol. πείθομαι καὶ συνθλίβομαι, βραδύνω. Cf. Adam. 126. Hom. Od. 12, 352: Στρεύγεσθαι ἐν νήσῳ ἐρήμῃ: se tordre, s'épuiser, se tourmenter.

132. Κόπτω. On disait ψοφεῖν, de ceux qui frappaient avant d'entrer. [Schol.] „Crepuit foris" Plaute, Térence.

133. Βάλλε, intrans., équiv. à ἄπαγε.

151. Περσικαί. On pourrait traduire: „des babouches".

157. Τὰς ἐμπίδας, les cousins.

166. Διεντερεύματος, formé comme διερεύνημα. — „O trois fois heureux, l'esprit qui pénètre ainsi dans les intestins!"

Νεφέλαι.

170–173. Ἀσκαλαβώτης ou γαλεώτης, lézard moucheté, stellion. — Gr... avait cette anecdote celle qu'on racontait de Thalès.

176 - Τάλφιτ' ἐπαλαμήσατο. Le scribe rappelle (je crois) πάλη, παιπάλη, fleur de farine.

179. Hermann et Meineke: θυμάτιον, un petit sacrifice, une petite victime. — Παρ' ὑφῄρπασεν. On s'attend à la description d'un ~~sacrifice~~ théorème, et Socrate se sert de la broche transformée en compas, pour voler un manteau (?) dans la palestre. Le scholiaste cite un vers d'Eupolis, qui se complète par la scholie de v. 96:

Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' [ᾄδων]
Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν.

Restitution de Meineke — Bergk, fr. 310. Faut-il écrire: τὴν ἐπὶ δεξί', et suppléer simplement εἶτα? — Les vers pourraient être tirés des Κόλακες.

181. Ἄνοιγ' ἀνύσας, atticisme. On pourrait aussi dire ἄνυσον ἀνοίξας (cf. Vesp. 1168).

183. Μαθητιῶ. Désidératif. Comme στρατηγιᾶν, τυραννιᾶν, ὠνητιᾶν, θανατᾶν.

188. Βολβούς, ici "des truffes", et non pas "des oignons". Le schol. dit fort bien: τὰ λεγόμενα ὕδνα.

194. Αὐτὸς καθ' αὑτόν. Socrate voulait qu'on exerçât (l'âme) à penser seule et en se détachant du corps, αὐτὴ καθ' αὑτήν. Je crois qu'Aristophane fait à ce précepte du grand penseur une allusion peu révérencieuse. — D'ailleurs il s'agit ici de τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, Plat. Apol. 23 D.

195. Ἡμῶν, ... d'après le schol. Bonne.

200 sqq. Schol. Ὁρᾷ τὰ τῶν φιλοσοφούντων σκεύη.

212. Παρατέταται. Schol: ὡς φόρτοις ἐπεφορτίσθη. — Étendre sur le chevalet, torturer.

226. Ranke et Bücheler (Jahrb. 1861, 686): εἶτ' ἀπὸ πετεύρου, perche, juchoir des poules. Le schol. Rav. et les articles πέτευρον chez Pollux et chez Photius viennent à l'appui de cette correction. Ταρρός, panier, convient moins à ἀεροβατῶ.

227. Εἴπερ, c.-à-d. εἴπερ ἔδει καταφρονεῖσθαι ἐκείνους! + — ~~Contresens~~ Expliquer, comme font les trad. français: si tant est que tu admettes l'existence des dieux — c'est-à-dire ce qui ne saurait être contesté.

+ S'il faut les mépriser, tu le pouvais tout aussi bien en restant à terre.

Nuées

Suite.

234. Le schol. dit que le cresson attire à lui l'humidité des plantes voisines et les dessèche. Voilà pourquoi il est obligé d'escamoter le sens de πάσχει. Il a tort. — Socrate aimait à expliquer sa pensée par le rapprochement des choses les plus familières.

243. Νόσος δεινὴ φαγεῖν, un mal dévorant, une gangrène. Appliqué à la passion ruineuse pour les chevaux. Cf. ἱππερος, 74. Cf. Eschyle et Eurip. Phil. Φαγέδαινα, ἥ μου σάρκας ἐσθίει (σάρκα θοινᾶται) ποδός. Démosthène 25, 95: καρκίνον ἢ φαγέδαιναν ἢ ~~ἄλλο~~ τῶν ἄλλων ἀνιάτων τι κακῶν.

248. Νόμισμα. C'est une monnaie qui n'a pas cours parmi nous. Cf. Ran. 890: Ἴδιοί τινες, κόμμα καινόν (monnaie nouvellement frappée). σιδαρέοισιν, monnaie de fer, fer billon, de frappe).

257. Allusion à l'un des Athamas de Sophocle: tragédie dans laquelle Athamas lui-même (et non Phrixus) allait être sacrifié. Déjà il était amené près de l'autel, la couronne sur la tête, quand Hercule le délivra. [Schol.]

260. Socrate broie des pierres poreuses (τρῖμμα), les frappe l'une contre l'autre (κρόταλον), et lui en jette la poussière (παιπάλη), comme on jetait des grains d'orge (οὐλαί) sur les victimes. [Schol.] « un roué, un claquet, la fine fleur des parleurs ». Mais cela ne rend pas le jeu de mots. Cf. Soph. Aj. τοὐπίτριπτον κίναδος, le fin renard. « Un claquet, frotté de chicane, fin comme la fleur de farine. »

265. La terre suspendue au milieu des airs: théorie des philosophes. [Schol.]
266. Τῷ φροντιστῇ, Strepsiade. V. le vers suivant.
267. Τουτί, τὸ ἱμάτιον

269. Εἰς ἐπίδειξιν. Allusion, ce me semble, aux séances d'apparat, aux parades des Sophistes.

272. Cf. Esch. Suppl. 1025: Νείλου προχοάς. Dans les deux passages ne faut-il pas entendre les flots, plutôt que l'embouchure?

273. Μίμας, Promontoire de l'Ionie, en face de ~~Lesbos~~ Chios.

274. Cf. Eurip. Iph. A. 1525: Ἰὼ πότνια, θύμασι βροτησίοις χαίρουσα πέμπον εἰς Φρυγῶν γαῖαν Ἑλλάνων στρατόν. Le partic. du présent χαίρουσα donnerait un sens différent.

269 sqq. Méthode des ὕμνοι κλητικοί. Cf. Ménandre, Walz Rhet. IX, 135, qui cite Sappho et Alcman. Ce dernier appelait Vénus de Cypre, de Cnide, de Syrie, de beaucoup d'autres endroits. Cf. Esch. Eum. 292 sqq.

I fr. X Bergk.

Nuées.

277 Les Nuées sont censées se trouver encore à l'extrémité de la terre, près du fleuve Océan. Dans l'antistrophe elles se disposeront à se rendre dans l'Attique.

278. Εὐάγητον · πανταχοῦ φαινομένων ἢ λαμπρόν. Cette dernière explication, qui est celle du schol. de Ravenne, est prob. la bonne. Cf. εὐαγής.

280. Σκοπιάς les cimes ? ou les vues ? (comme v. 27 μάχην μάχεσθαι). Le schol. dit simplement : ὅπως τὰ πόρρω καθεζόμενα (?) βλέπωμεν, ou : ἀφ' ὧν ἔστιν ἰδεῖν τὰ πόρρω.

284. Κελάδοντα [illegible] κελαδήματα.

287. Je [illegible] ἀλδομένων. Meineke écrit καρποὺς τ' ἀλδομένους θ', [illegible]

285. Ὄμμα αἰθέρος, le soleil. Les Nuées reposent sur une montagne, pendant que le soleil brille dans l'éther.

292. Θεοσέπτως, plein d'une majesté divine.

296. τρυγοδαίμονες répond à κακοδαίμονες τρυγῳδοί.

297. K. F. Hermann et Meineke : ἀοιδῆς pour ἀοιδαῖς. Je compare ὅσον ἑσμὸν λόγων ἐπεγείρετε, Plato Rep. V, 450 B.

300 sqq. Remarquez le respect des religions de l'Attique que professent ces divinités des spéculatifs athées. Mais on verra à la fin de la pièce que les Nuées sont des tentatrices au service des Dieux.

300 Λιπαράν. Cf. Ach. 637 sqq. Equ. 1329.

305-6. Δωρήματα est-il expliqué par ναοί ... ἀγάλματα ?

311. ἦρί τ' ἐπερχομένῳ. Les Nuées furent jouées aux Grandes Dionysiaques.

312. Ἐρεθίσματα. Sch. expl. ἅμιλλαι. On pourrait aussi l'entendre, mêlées ?

316. Ἀνδράσιν ἀργοῖς. Cf. Eur. Méd. 296. [illegible]

318. Περίλεξιν. Schol. περίφρασιν. [illegible] Cf. 225 περιφρονῶ τὸν ἥλιον, Ran. 958 περινοεῖν ἅπαντα. (Pollux explique περίλεξις par τὸ περισσῶς λέγειν.) — κροῦσις, artifice trompeur, sophisme.

elles nous donnent l'intelligence et la dialectique et l'esprit, le charlatanisme et (le génie d'expression), la parole transcendante, les rêveries et le don de la compréhension (ou, de captiver ?)

320. Στενολεσχεῖν, d'après l'analogie de ἀδολεσχεῖν. Tenir des propos ténus, disserter finement.

322. Jusqu'ici les Nuées étaient invisibles. Le poète a préparé leur apparition, piqué la curiosité des spectateurs.

323. Le Parnès était peut-être visible au th. de B. — Il paraît que non.

327 κολοκύντη, citrouille. Lucien, πρὸς ἀπαίδ. 23 : χύτρας [illegible] [Schol.] et Hayd.

333. Cf. 969. Le mot [illegible] rappelle [illegible]

Νεφέλαι.

335. Schol. στρεπταιγλᾶν (faute acc.) · στρέφουσαν τὴν αἴγλαν καὶ ἀφανίζουσαν. Mot de Philoxène, à ce qu'il dit. Qui détournent, interceptent, voilent la lumière.

336. πεπρανούσας · λαβρῶς φυσώσας · πρῆσαι γὰρ τὸ φυσῆσαι. Au souffle impétueux.

337. Accentuez plutôt αἰθερίους pour ἀερίας. Les οἰωνοί ne sont autres que les ~~Νεφ~~ nuées.

339. Κέστρα ou κεστρέα, muge. On traduit : mulet. — Κιχήλη, pour κίχλη, grive, se trouve aussi chez Épicharme. — Je ne pense pas au prytanée, comme le schol., mais au banquet offert après le concours aux poètes et aux cicadants.

343. Ἐρίοισιν πεπταμένοισιν, à des flocons de laine étendus, épars çà et là.

347. Πάρδαλις est, suivant Pape, panthère (et non : léopard).

349. Τὸν Ξενοφάντου. D'après le schol. Hieronyme, p. dithyr., pédéraste. Je vois bien que les Centaures sont velus. Mais est-ce là le sens de l'Aristophane grec ? Tout-est-il que tel est le sens du mot.

355. Clisthène, cinaedus, Ach. 118 et passim.

360 sq. Construction un peu négligée. Après ἄλλῳ sous-ent. πλὴν σοί.

362. βρενθύεσθαι, se rengorger, de βρένθος, oiseau aquatique qui marche avec la gravité de la cigogne. Platon, Symp. 221 B, a fait un noble et spirituel usage de ce vers. Il ~~le~~ montre ~~marchant~~ Socrate marchant ainsi à Délium, après la défaite, au milieu de la fuite et de la consternation générale. Alcibiade s'adresse à Aristophane, τὸ σὸν δὴ τοῦτο. Je remarque que cette parole a lieu dix ans après que fut jouée la seconde des Nuées. La belle conduite de Socrate ne l'a préservé point des malices du comique.

(Je choisis entre les vers 376 et 377.
(Cependant je croirais plutôt que le p. se réservait

372. Προσέρησας. Sonder, démontrer par le raisonnement.

377. Bergk, avec goût, transpose : ὅταν βρέχωσι κατακρημνάμεναι κτλ. δι' ἀτ. Cela est probable.

380. Αἰθέριος δῖνος dans le Πειρίθους d'Euripide ou de Critias. Cf. Eur. fr. 593 W. — C'est le mouvement circulaire, le mouvement apparent du ciel et des étoiles. S'en servir avec la loi de la gravitation, laquelle, à notre façon astronome, est inutile l'hypothèse de Dieu.

384. Διὰ τὴν πολτάριον, étant servie, gonflés.

386. Ζωμός, jus, mets apprêté à la sauce, ragoût. L'un des schol. dit que les pauvres se régalaient de jus où ils trempaient un peu de pain. La meilleure traduction me semble « brouet ».

392. Τυννουτονί · συναγαγὼν τοὺς δακτύλους ἔδειξε τοῦτο. Schol.

(116)

396 - Περιφλύει. Flamber, effleurer de la flamme.

398 - Κρονίων. Aristophane rappelle la fête Κρόνια, Suidas ajoute ἢ ὅτι τὰ παλαιὰ πάντα καὶ εὐήθη Κρόνια ἐκάλουν. Ménandre donne κρονίων par une minasside.

- βεκκεσέληνε, d'après l'analogie de προσέληνος (cf. Ἀρκάδες προσέληνοι); en faisant allusion à l'expérience de Psammétique qui fit trouver la langue primitive (Hérodote II.). D'après le scholiaste. — Homme primitif, antédiluvien. — Benfey, Wurzellex. II p. 341 explique: «ayant la lune derrière soi; antérieur à la lune.» Je ne fonde sur la comp. d'autres langues.

407 - Ῥοιβδεῖν. Il faut entendre ici le mouvement accompagné de bruit, l'impétuosité bruyante.

409 - Γαστέρα, un ventre de truie — συγγενέσιν, ceux du même γένος. — ἔσχων (de σχάω, inusité pour σχάζω), je piquais, je fendais.

417 - Ἀνοήτων. Schol. Τὰ γὰρ ἀνόητα ἀντὶ τοῦ μωρά. μωραίνειν δὲ τὸ ἀφροδισιάζειν.

420. Δυσκολόκοιτος, qui trouble le sommeil. Cf. Gren. 931: Ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς (διηγρύπνησα ... ἐκτών)

Tendance à l'abstinence.

421 Τρυχοβίου, usant la vie, minant la santé. [— Θυμβρεπιδείπνου, mangeant de la sarriette pour dessert? Cf. Ach. 254: βλέπουσα θυμβροφάγον, d'un air aussi âpre que si tu avais mangé du cresson.

424. Cf. Ran. 892: Αἰθήρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώσσης στρόφιγξ, καὶ Ξύνεσι καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι. (tournoiement, vibration)

430. Cf. Ran. 91: μειρακύλλια ... Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερα.

432. Γνώμας, sententias, propositions, motions.

434. Στρεψοδικῆσαι. Le schol. rappelle avec raison le nom de Strepsiade — Διολισθεῖν: ἐκφυγεῖν schol., glisser entre les mains, échapper.

442. Ῥιγῶν = ῥιγοῦν. 446. Βδελυρός, dégoûtant, effronté.

448. Τρῖμμα, un être produit par le frottement? Un roué, un homme rompu aux affaires.

449. μάσθλης, souple comme une courroie, comme un gant. Cf. Eq. 269 — γλοιός, gluant.

450 κέντρων = μαστιγίας, un coquin qui mérite le fouet garni de pointes (le knout) — στρόφις, qui sait se retourner, retors — ἀργαλέος, dont on ne saurait venir à bout, dur à cuire.

451. Ματτυολοιχός (manuscrits: ματιολοιχός), gourmand. Ματτύα, espèce de pâté très délicat. Mais le germe est déplacé ici. Meineke dit avec raison : « Aliud quid latere videtur. »

412 — 422. Bücheler (Jahrb. f. Phil. 1861, 664 sqq.) pense que nous avons là deux fragments détachés des premières Nuées, deux fragments qui ne se suivaient pas primitivement. Les vers 412 — 419 sont cités par Diog. L. II, 27, comme une satire de Socrate. Ceci ne prouverait pas, ce me semble, que ces vers n'ont pas été adressés à Strepsiade : ils n'en contiennent pas moins le portrait de Socrate. Mais la leçon de Diog. εἰ γὰρ μνήμων, pour εἰ μνήμων εἶ, v. 414, donne de l'apparence à l'hypothèse de B., que ces vers s'adressaient (dans les pr. Nuées) à Socrate. (Du reste) Diog. porte : 413 διάξεις. Cobet διάξεις. — Man. διάγει = γενήσει. — 415 κοῦτε τι pour καὶ μή [le τε qui provient sans doute de μή] — ib. οὐθ'... οὔτε — 416 οὔτε... οὔτ' ἀρίστων — 417 γυμνασίων (ἀδηφαγίας pour καὶ γυμνασίων). — J'avoue que tous ces raisonnements ne me persuadent pas. — Ibi man. d

474. Ἀντιγραφάς, des accusations, des répliques contradictoires, ou simplement : des procès. Des factums.

475. Ἄξια τῆς φρενός, dignes de ton intelligence. Ἄξιος avec le datif de la personne : « ce qui convient, ce qui sied à quelqu'un. »

476. Ἐγχειρεῖν gouverne le datif ; τὸν πρεσβύτην dépend donc de προδιδάσκειν. Le dernier verbe a ici, je crois, le sens de « enseigner d'abord ». Il s'agit de l'enseignement préparatoire (προπαιδεύματα, προγυμνάσματα), des sciences qui servent d'introduction à la grande science de la rhétorique. Telles sont l'arithmétique, la grammaire etc. « Commence l'enseig. prép. que tu veux donner au vieillard. »

479. Eurip. IT. 112 : πάσας προσφέροντε μηχανάς. Socrate a besoin de ces renseignements pour savoir comment attaquer etc., pour faire complet l'opération. — Lettre 14. βούλομαι. — ἢ Dobr. Mein. Recte.

486. 7. Suspects d'interpolation, à Bentley, à Kock et à Meineke.

489. ὅταν τι προβάλωμαι σοφόν, quand je te lancerai une question subtile. Cf. le mot πρόβλημα.

(118)

Nuées

Ici l'examen tourne court. C'est comme un commencement de dialogue dont la suite manque.

496. Ἀχαρής, (sic.) dont on ne peut rien retrancher, ἀποδύσασθαι.

497. Il résidait donc, manteau. Cf. 856. — Ἠδίκηκά τι; Schol. ὡς μέλλων τύπτεσθαι.

499. Φωράσων. Ceux qui faisaient des visites domiciliaires déposaient leur manteau à la porte.

504. Schol: Ἐπεὶ ἰσχνὸς καὶ ὠχρὸς τὴν ἰδέαν ὁ Χαιρεφῶν, ἅτε φιλοσοφίᾳ συντετηκώς· ὅθεν νυκτερὶς ἐκαλεῖτο καὶ πύξινος (au teint volontiers...).

506. Ἄνυσαι. On trouve aussi l'autre construction : ἄνυσον ὑποδησάμενος, Vesp. 1168, comme φθάσον.

509. Κυπτάζεις. Se baisser, se blottir, lanterner. — Τί... ἔχων, On trouve aussi sans interrogation : ληρεῖς ἔχων, παίζεις ἔχων.

523. Ἀναγεῦσαι ὑμᾶς, faire goûter. Il est évident que ἀνα- n'a pas ici le sens d'une répétition. Il parle de la 1re repr. des Nuées. [Bücheler, Jahrb. f. Phil. 1861, 681 traduit : « kostend in sich aufnehmen lassen », en comparant ἀναβεβρωκέναι, ἀναπίνειν]. Mais πρώτους ne donne pas de sens satisfaisant. Quel autre public Arist. aurait-il pu régaler de sa com. avant les Ath.? Welcker et Meineke : πρώτην. Bücheler : πρῶτον « à la 1re reprise ». Je conj. πρῳδούς. Suidas : πρωϊδόν· πρὸ ὀλίγου, et B. An. 298 τὸ ὕπαγον.

524. Ὑπ' ἀνδρῶν φορτικῶν. Cratinus et Amipsias. Cf. Vesp. 66 : κωμῳδίας δὲ φορτικῆς σοφώτερον. Φορτ. = sans esprit. — Il ne faut pas rapporter ce mot aux juges, comme fait le schol.

529. Allusion aux Détaliens.

530. Ce vers semble fait pour l'explication des scholies, qui parlent d'une loi, 30 ou 40 ans, qu'on demandait aux p. comiques. Cette loi n'a jamais existé. Dans l'esp. pop. même l'âge ne donnait plus de prérogative aux orateurs. Le parabase des ~~Guêpes~~ Chevaliers (οὔπω ἐξῆν) et les mêmes pièces d'Aristophane, suffisent pour réfuter cette invention. Ἐξῆν marque la ~~...~~ pudeur.

531. Ἀνείλετο, recueillit. Tollere.

533. Il. XXII, 262. Ὡς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὅρκια πιστά. Pacte. Γνώμης est ajouté, je crois, parce que le poète n'a été certain qu'en idée, et non en réalité. — Lauffer et Meier : l'entendent autrement, puisqu'ils écrivent παρ' ὑμῶν, c.-à-d., ce me semble : « des gages certains de votre intelligence ».

538. Mein. = σκυτίον.

540. Εἵλκυσεν. Se dit de la danse. Cf. Ran. 328. „Οἴκειαν" le κόρδαξ. — Οὐδ' ἔσκωψα τοὺς φαλακρούς. Schol. τοῦτο διὰ τὸν Εὔπολιν. Je crois que le schol. pense au mot d'Eupolis sur Aristophane, le chauve. Dans ce cas il se tromperait.

541. Ἀφανίζων, pour κοινοῦν, dissimuler, faire passer.

543. Observons qu'Aristophane s'est servi de ce moyen dans la scène finale (1493 ἰοὺ ἰού, et les torches) : c'est s'en tenir aux mots, et non à l'esprit de ce morceau. Il est vrai, d'ailleurs, qu'Arist. n'a pas toujours dédaigné ces moyens : mais il mettait encore autre chose dans ses comédies.

545 Οὐ κομῶ, je n'en suis pas plus fier. Χαριέντως δὲ λέγει, ἐπεὶ φαλακρὸς ἦν. Schol.

547 Καιναῖς ἰδέαις, des inventions nouvelles.

553. Le Maricas d'Eupolis fut jouée après la mort de Cléon, dans ces (la 3e année) après les Nuées, c.-à-d. en 421 (v. le schol.). Bücheler, p. 658, dit 420. — Mein. πρώτιστος. — Παρείλκυσεν, le traîna sur la scène [Bücheler: „traîna cette comédie en longueur, la différa", l'ayant déjà ébauchée du temps des Chevaliers d'Aristophane. Non apertior.]

554. Eup. prétendait au contraire dans les Βάπται. „Κἀκείνους τοὺς Ἱππέας ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην." Évidemment Eupolis se croyait le droit de prendre sous une autre forme, et peut-être pour propre, une idée qu'il croyait lui appartenir. — Ἐκστρέψας, retournant. Cependant schol. V. explique συλήσας.

556. Φρύνιχος. Le poète comique, contemp. d'Arist. Il s'agit sans doute, comme le suppose le schol., d'une parodie de la fable d'Andromède. Non de la trag. d'Euripide, mais peut-être de celle de Sophocle.

557. Ἕρμιππος. Comédie intitulée Ἀρτοπώλιδες. La mère d'Hyperbolus y parlait un grec barbare (τάρχος [?] τίονα. δοκιῶ pour δοκῶ). Les boulangères avaient la réputation d'une grossièreté égale à celle des marchandes des halles (Arist. Ran. 858 λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις ἄνδρας ποιητὰς ὥσπερ ἀρτοπώλιδας); elles passaient aussi pour de vieilles [illegible] (~~Arist~~ Athen. p. 19). [Bergk, Com. att. ant.]

558 Ἄλλοι πάντες. Platon avait aussi fait un Ὑπέρβολος (personnage qui fournissait des lanternes).

(120)

559. Cf. Equ. 864.

560 « Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi ».

561. Vous vivrez de longues années avec la réputation d'hommes d'esprit ».

564. Εὖ φρονεῖν · καὶ ἀνόνητα. Δέον γὰρ εἰπεῖν ἀλυσιτελῶς... Cf. μὴ ἄσσα σωσ ἐκοίησαν. Cf. Ran. 705.

Mètre Eupolidéen. Trisième glyconique, suivi d'un tétrap. troch. catal. Les deux premiers pieds des deux sous-la sont polyschematistes. [Mètre Cratinien. Premier glyconique, d'ailleurs pareil.]

566. Ταμίας, qui distribue, qui fait les parts. En part. trésorier. En général chez les poëtes, qui administre, gouverne. Ζεὺς ὅστ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται (Hom.)

Il. XIX, 1: Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἀπ' ὠκεανοῖο ῥοάων Ὤρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν.

566. Ἐς χορόν, qu'il tourne ses regards vers ce choeur.

570. Βροθεάμμονα. Les schol. disent que cette épithète s'applique à l'air plutôt qu'à l'éther.

573. Chez Homère Ἥλιος aussi-bien lui éclaire les aux hommes et aux dieux !

583. Βροντή... Sophocle, Teucer. 580. Cf. Ach. 170: Λέγω δ' ὑμῖν ὅτι διοσημία 'στὶ καὶ ῥανὶς βέβληκέ με.

588. Cf. Eccl. 473 sqq., où ce mot est rappelé. Eupolis y faisait aussi allusion. Le schol. rappelle une version mythologique : Neptune et Minerve, comme deux fées à l'anniversaire d'un enfant.

591. Λάρος, mouette, oiseau vorace. Cf. Equ. 956. Λάρος κεχηνὼς ἐπὶ πέτρας δημηγορῶν.

Évidemment Cléon était en vie. Ce morceau est des premières Nuées. L'expédition de Thrace est postérieure, celle de Pylos antérieure. Bücheler [admet aussi qu'ici que Cléon était stratège en 423, archonte Isarque. Thuc. n'en dit rien : mais tous les strat. ne partaient pas pour la guerre. — Kock croit à nos vers post. aux 1res N., mais antérieur à la Paraph. proprement dite.

p. 659.

595. Cf. Terpandre, fr. 2, Ἀμφί μοι αὖτις ἄναχθ' ἑκαταβόλον ἀδέτω ἁ φρήν. — Ἐκ τῶν Τερπάνδρου προοιμίων... Καὶ τὸ προοιμιάζεσθαι δὲ ἀμφιανακτίζειν ἔλεγον. Schol. prélude à un hymne.

597. Pindare, fr. 316 Bergk: Ὑψικέρατα πέτραν.

602. Αἰγίδος ἡνίοχος. Je ne pense pas que ἡν. puisse avoir le sens général que ταμίας avait plus haut. ~~Faut-il comparer~~ Esch. Eum. 404: Πτερῶν ἄτερ ῥοιβδοῦσα ~~κόλπον~~ αἰγίδος. « Qui dirige, brandit, manie l'Égide ».

Qd Méton en Ol. 87, 1. Et Aristophane est homme à se moquer d'une réforme quelque raisonnable qu'elle soit.

615. Un coup de vent fit-il tomber la couronne de la tête d'Hyperb.? Ou bien Ar. dit-il qu'Hyp. fut obligé de se démettre de ses fonctions? Cf. Equ. 1227: Κατάθου ταχέως τὸν στέφανον. Bücheler préfère avec raison cette dernière explication. Seulement je crois que la délégation fut annulée par suite d'un mauvais augure, d'une διοσημία. κατὰ τοὺς νόμους, τὰ ἔθη τὰ πάτρια.

Il est parlé Aristophane, dans les [illegible] aux réformes de Méton. Mommsen (Cit. p. 100) place l'introduction de la réforme ?

626. Κατὰ σελήνην. Le schol. explique (comme) διαλεβοῦσι, sans autorité d'ailleurs. Voyez sur cet Attérissement, Böckh, Zur Gesch. der Mondcyclen, p. 31. Il n'était la confusion]

Aristophane

Ἱππῆς, v. 889 sqq.

890. Καίτοι θρασύς γ' ἦν est embarrassant. Faut-il sous-entendre : Faut-il dire que tu y étais obligé par moi ?

889. Le schol. veut que les deux δῆμοι paraissent dans des σάγος, comme des sages qu'on fait porter. Rien ne me semble justifier cette assertion. Au vers 1022 il dit : Ἐν ἀνδρῶν γὰρ σχήματι εἰσήχθησαν, ce qui est évident.

Suevern pensait qu'ils portaient les masques de Thrasymaque et d'Aristide. F. Ranke croit que l'Ἀγοράκριτος est Euripide. T. Mitchell (éd. des Ἱππῆς, Londres, 1836) les fait paraître sous les traits d'Euripide et d'Eschyle. — Tout cela est en l'air.

892. λόγων ἀκούω, je tressaille : pour mon éloquence.

894. Νικία ne saurait être regardé comme un futur.

897. Διὰ τουτουσί · τοὺς Ἀθηναίους. Schol.

907. Cf. Ran. 1018 : Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν. — Λεκάνην, une cuvette. Schol. ἐν' ἐμέσω. évidemment de dégoût, et non de colère. Aesop l'indique assez.

908. Τυφογέρων, vieillard imbécile. Τῦφος ne désigne pas seulement la fumée, mais aussi l'imbécillité d'esprit. — Ἀνάρμοστος, trop tôt, ce me semble, d'un instrument de musique. Schol. accordé, absurde.

910. Βωμολόχος, escamoteur, mauvais plaisant, vil flatteur, faquin. Cf. Eq. 1194.

913. Μολίβδω. Schol. πατεμία. Cf. Lucien, Ep. Saturn. 20 : Ἡμεῖς οὐδὲ μολίβδου ἑκόντος ἂν δοκοίημεν, ἀλλ' εἴ τι καὶ τούτου ἀτιμότερον « Comment on ne plomb vil … »

915. θρασὺς πολλοῦ, comme πολύ. Cf. Eq. 822 : πολλοῦ πολὺν χρόνον.

916. Διὰ σ' οὐ, Kern. et Mein. — Φοιτᾶν. Sous-ent. εἰς παιδοτρίβου ? les deux 1ers mots manqueraient-ils après ~~εἰς παιδο~~ τῶν μειρακίων. — Le schol. est si embarrassé qu'il veut donner 916 sq. à l'Ἄδικος.

920. Ἀγχρεῖς, ce qui dans la ..., πτωχεύσεις schol.

921 sqq. Διαβάλλει δὲ τοὺς ἐξ ..., ὡς ἐκ [τῶν] πτωχῶν πλουτοῦντας. — Πανδάλετος, sycophante, auteur de plébiscites, flétri par Cratinus dans ses Χείρωνες — Γνώμας χαιτᾶν · παρ' ὑπόνοιαν, ἀντὶ τοῦ ξηροὺς ἄρτους.

925. Je pense que les meilleures leçons portent : ἅμα σοφίας — ἅμα μανίας — ἦ ἐμνήσθης.

933. Τὴν χεῖρ' ἦν ἐπιβάλλης — τῷ μειρακίῳ schol.

(122)

955. ἀνεῖναι κύδονας, la lice est ouverte. Cependant B. A. 396 οὔτε ~~[illegible]~~ χόρτον ἀνεῖναι pour ἀναβρῖψαι, et l'un entre côté on dit κύδονον ἀναβρῖψαι. — Schol. = χεῖται, δίδοται.

961. Λέξω τρῖνον. D'après le schol., Aristophane (je suppose, de Byzance) admirait le morceau.

965. Τοὺς κωμήτας, les enfants du même quartier. Schol. — Γυμνούς, en simple tunique. Cf. Hermann, Privat-Alt., 21, 13. — Κεγχρώδη, gros comme des grains d'orge grossièrement broyés, χρῖμνον. Var.: χρυμώδη.

967. Vieilles chansons, autrefois chantées: Παλλάδα περσέπολιν κλῄζω, πολεμαδόκον ἁγνάν, Παῖδα Διὸς μεγάλου δαμάσιππον. Puis Τηλέπορόν τι βόαμα λύρας.

968. Ἐντειναμένους. Se dit du joueur de la lyre.

~~97~~ 973. ~~[illegible]~~ Aristophane a oublié le grammatiste. V. Platon, Prot. 19. Ter. Eun. III, 2, 23: « Fac periculum in literis, fac in palaestra, in musicis; quae liberum scire aequum est adolescentem, ~~[illegible]~~ solertem dabo. »

978. Μήλοισιν. Κυδωνίοις schol. Des coings (nom donné aux pêches).

979. Coquetterie toute féminine. De là aussi le fameux visage des adolescents, fameux qu'il ne faut

983. Κιχλίζειν. Λιχνεύς ἔσταγας ἐσθίειν, ἄλλοι δὲ ἀτάκτως γελᾶν. Flor verum, Cf. 1019 et 1014.

pas trop admirer. Elle tient à la corruption grecque. Xénophon, Rep. Lac. III, 5: Ἐκείνων γοῦν ἧττον μὲν ἂν φωνῆς ἀκούσαις ἢ τῶν λιθίνων, ἧττον δ' ἂν ὄμματα μεταστρέψαις ἢ τῶν χαλκῶν, αἰδημονεστέρους δ' ἂν αὐτοὺς ἡγήσαιο τῶν ἐν τοῖς θαλάμοις παρθένων.

984. Διπόλια (différents des Διάσια) étaient une très-vieille fête de Jupiter Πολιεύς, lequel avait un autel (non un temple) sur l'Acropole. On y offrait un taureau avec toutes sortes de cérémonies antiques et bizarres. De là Βουφόνια, autre nom de la même fête. Έροpe: Ils Scirophorion. (Schoemann, II, 447). — Τεττίγων. Cf. Equ. 1331: Ὅδ' ἐκεῖνος ὁρᾶν τεττιγοφόρας, ἀρχαίῳ σχήματι λαμπρός. — Ἀνάμεστος, infesté. Cf. ἀναπιπλάναι, 1023. Démosth. 779: Ἀνθρωπος μιαρὸς καὶ πατρικῆς ἔχθρας πρὸς τὸν δῆμον ἀνάμεστος.

985. Κηκείδης, vieux poète dithyrambique.

989. Τῆς κοιλίης · τοῦ ποδός, ἕτεροι δέ φασι τοῦ αἰδοίου. Le double sens résulte du v. 1019. — Ἀμελῆ τις, chein. en Herm. arg. Cela n'est pas nécessaire.

?

994. Σκαιουργεῖν, se conduire sans décence. — Quelques schol. semblent avoir lu παρὰ pour περί.

995. Μέλλει ... ἀναχάζεσθαι, Schol., Reiz, Meineke. Recte.

996. Πρὸς ταῦτα κεχηνώς, restant stupide à cette vue. Le langage tragique: ἐκπλαγεὶς φρένας ἔρωτι. Le verbe χάσκειν πρός τι veut dire: rester bouche béante devant qqe chose, d'admiration. Cf. Equ. 651, 804. Paspe explique: inhiare, convoiter, désirer. Le sens est possible. Je préfère cependant le premier.

997. Pomme, symbole d'amour. Virg. Ecl. II, 120: „Malo me Galatea petit, lasciva puella". Cf. Theocr. Id. V, 88. Voyez les pommes d'Atalante. Les jeunes mariées mangeaient un coing, μῆλον κυδώνιον, en attendant l'époux: usage attique. Cf. Hermann, Priv.-Alt. 31, 28.

999. Μνησικακῆσαι a ici le sens d'insulter.

1001. Cf. Μαμμάκυθος, Ran. 990. — Βλιτομάμμας, de βλίτον, blette, plante potagère.

1002. Εὐανθής, le teint fleuri.

1003. Τερθρευματίας(?), des malices (pointes) dites dans un langage extraordinaire, indécent, inconvenant.

1004. J'explique ἑλκόμενος par στρεφόμενος, se tourmentant, s'appliquant. Le mot n'a pas certainement pas ici le sens de „étant accusé". Γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου, plein de subtilités, de chicanes et de roueries.

1007. Μίλαξ, smilax, if?, liseron? — Ἀπραγμοσύνη, la paix, l'innocence de la jeunesse éloignée des affaires et du milieu de la ville.[1] — Φυλλοβολούσης. Allusion à la φυλλοβολία, ce me semble.

[1] La σοφία ἀπραγμοσύνης εἶδος ἄνθους est plaisante. On la trouve aussi chez Suidas.

1008. Theocr. I, 1. Ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα Ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελίσδεται. Virg. Ecl. VIII, 22: Maenalus argutumque nemus pinusque loquentes semper habet, est autrement dit. Virg. dit que les bois du Ménale retentissent du chant des bergers.

1016. sq. ~~Bk~~ Bücheler écrit, à cause de la symétrie, transporter les mots στῆθος ἰσχίων au début de l'énumération.

1025. Σάπρον ἄγαλμα ἄνθος, fleur de sagesse brillante. Καὶ ἄνθος est le datif. Cf. 978.

1032. Λειναῖ βουλευμάτων, des inventions fortes, habiles.

1036. Ἐγχεόμενα τὰ σπλάγχνα, je crève dans ma peau. Ran. 1006, Eschyle dit plus noblement καί μου τὰ σπλάγχν' ἀγανακτεῖ.

1040. Kock et Meier: τοῖσιν νόμοις ἐν ταῖς δίκαις. Les deux meilleurs manuscrits portent: τοῖσι νόμοισι καὶ δίκαις. On pourrait écrire: τοῖσιν νόμοισι κἀνδίκοις.

On lira: τοῖσι νομίμοισι κἀνδίκοις.

1046. Schol. Δειλότατον δὲ εἶπεν· ἁπλοῦν γάρ. Il est dire la conjecture: Ὅτι δειλότατόν ἐστίν τι καὶ κακὸν ποιεῖ τὸν ἄνδρα.

1053. Lisez à λαιδούντων.

1057. Il. 1, 248. Λιγὺς Πυλίων ἀγορητής.

1070. Σιναμωρουμένη, traitée lascivement.

1073. Κοττάβων. Cf. Becker, Charikles, I, 476 sqq. Ce jeu se jouait de diff. façons: les détails ne sont pas fort clairs. Il fallait lancer le vin qu'on avait dans sa coupe (ou dans sa bouche) de manière à remplir de petites jattes qui nageaient sur l'eau et à les plonger dans le liquide. Au lieu de jattes, il y avait qqf. les plateaux d'une balance, qui s'affaissaient et allaient frapper la tête d'une ~~p~~ statuette d'airain (Μάνης). Cette statuette se trouvait souvent placée dans l'eau. Réussir était de bon augure, c'était un signe qu'on était aimé de sa maîtresse. (Benfey rapproche κότταβος de κόπτω).
— Schol. χαλκισμῶν.

1074. Cf. Mimnerme, fr. 1, Τίς δὲ βίος, τί δὲ τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης; Τεθναίην, ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι, κρυπταδίη φιλότης καὶ μείλιχα δῶρα καὶ εὐνή. Horat. Epp. I, 6, 65: «Si, Mimnermus uti censet, sine amore jocisque nil est jucundum, vivas in amore jocisque».

1083. [illegible] τι τελθῇ. Cf. (Thesmoph. 936 sqq.) Plut. 168.

1089. Συνηγοροῦσιν. Il s'agit évidemment pour ici des συνήγοροι nommés par le peuple ; orateurs publics, chargés de défendre les anciennes lois contre un projet de loi nouveau, ou ~~discours de~~ de porter la parole contre des citoyens accusés de haute trahison (espèce de ministère public extraordinaire). (Cependant les amis qui assistaient les accusés devant la justice s'appelaient aussi συνήγοροι ou παράκλητοι, advocati. On voit par Platon, Lois XI extr. que cette assistance toute bénévole d'abord finit par tourner en métier.) Cf. Vesp. 691, où il est question du salaire de ces orateurs publics, τὸ συνηγορικόν.

1093 sq. Aristophane donne ce trait de moeurs comme un fait bien établi. Chev. 628. 880. 1242. Eccles. 112. Plato comicus, ap. Stob. Ecl. ph. ~~IV~~ II, 3, 3 : Κεχολλόπωχας · συνηγορεῖν ~~ετοιμ~~ ἔμελλε ἴσα. Aristophane, chez Platon, Symp. 192 A, érige la chose en système : καὶ γὰρ τελεωθέντες μόνοι ἀποβαίνουσιν εἰς τὰ πολιτικὰ ἄνδρες οἱ τοιοῦτοι. ~~Lspp~~ Pour devenir orateur, il faut avoir été le mignon d'un homme politique. L'affection des hommes pour les jeunes gens prenait dans la Grèce les formes de l'amour et le langage de la galanterie. C'était une espèce d'institution dans certaines villes, et les rapports entre les philosophes et leurs disciples se ressentaient de ces moeurs. Sans doute, Socrate et ses disciples s'efforçaient d'écarter de ces relations tout élément sensuel et impur. Mais il était difficile de contenir ces affections passionnées dans les limites de l'amour platonique. — Quant aux jeunes poètes, cf. Agathon dans les Thesm.

1103 sqq. Ce vers app. certainement au Δίκαιος, et non à Phidippide. Car τί δῆτ' ἐρεῖς doit être adressé au Δίκαιος, au vers 1102, comme au v. 1087. Le schol. aime mieux croire que Phidippide prononce ces vers. Il dit : ἔτι γὰρ ἐν τοῖς ἔξω ὁ κρείττων λόγος φαίνεται αὐτῷ συνάχθεσθαι, παραδοθέντι μανθάνειν τῷ ἑτέρῳ. Évidemment le schol. donne v. 1112 au Juste. Il s'ensuit qu'il donne à l'Injuste ce que nous attribuons à Socrate. C'est un moyen de pallier l'incohérence de ces deux scènes. Mais un moyen insuffisant. Strepsiade ne pouvait pas non plus assister à la scène des deux Discours, à moins d'avoir 4 acteurs.

(126)

1108. Στωμύσπω, tu l'aiguises.

1109. Μέλεκε ἐνὶ τάσσω ταῖον οἷον (δῆμος Teüffel). Les deux meilleurs manuscrits portent οἷον au vers suivant.

1129. Τὴν νύκτα· ὅτι ἀνάγκη ἐστὶ μεταθεῖν τὴν νύμφην. Schol.

1131. Division du mois en trois décades, dont la dernière se comptait à rebours.

1135. Mein. ὁμνύς. Bien. Rob. δάμνυ̃ les bons manuscrits.

1137. Mein. καί μου. Bien.

1136. Πρυτανεῖα. Les deux parties plaidantes (dans les δίκαι) devaient consigner une somme qui revenait aux juges. Celui qui perdait était obligé de la restituer à celui qui gagnait.

1146. Τουτονί. Θύλακον αὐτῷ ἐπιδίδωσιν ἀλφίτων. Schol., en rapp. v. 1149.

1147. Επεθαυμάζειν est poli. Le simple: θαυμάζειν prend 99 fois le sens de τιμᾶν. Cf. Eur. El. 84: Μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ἐθαύμαζες φίλων, Ahr. rapp. que j'ai cité.

1154 sq. Tiré de Pélée d'Euripide, où le second vers se terminait par: ἰώ, πύλαισιν ἤ τις ἐν δόμοις;

1155. ὀβολοστάτης, peseur d'oboles, pèse-mathieu.

1160. ἀμφήκει. Cf. 1108 sqq.

1161. πρόβολος, abri, bouclier. Soph. Phil. 1008: Λαβών πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί.

fr. 815 W.] 1167. Λυσανίας. Sophocle [avait dit] λυσανίας dans le même sens. Schol.

1165. Eur. Hec. 171. Ὦ τέκνον, ὦ παῖ δυστανοτάτας ματέρος, ἔξελθ', ἔξελθ' οἴκων· ἄϊε ματέρος

1172. ἐξαρνητικός ἀντιλογικός, contesteur et contredisant.

1174. ἐπανθεῖ, cf. 1025. 978. — Τί λέγεις σύ; Que peut-on répondre à un argument aussi invincible?

1176. Je vois dans son regard toute la malice attique.

1177. « Sauvez-moi, perdez au moins vos gas! » Boileau.

(Πρότερον doit se lier à ἡμέρᾳ μιᾷ. Cf. v. 1200. —)

1194. ἀπαλλάττωνθ' ἑκόντες, ~~s'arrangent~~ [se dégagent par un arrangement] à l'amiable. Schol. διαλυθῶσιν ἄνευ δίκης... εἰς σκέψιν τούτοις ἐδίδοτο ἡ τριακάς. — M. (d'après Kirchhoff) διαλλάττωνθ'. Bücheler (Jahrb. 1861, 688) défend avec raison ἀπαλλ., mot qui se dit de l'accusé lorsqu'il se dégage par un arrangement.

1195. ὑπανιῷντο · μετὰ βίας ἀπαιτοῖντο schol. Le sens semble dire « être pressé par chicané ». [cf. Bücheler, l. c.]

1198. Προτένθαι. Je crois que ce ne sont pas des gourmets, impatients de goûter des plats, mais des petites dégustateurs. Cf. Athén. IV, 171 C.

1203. Ἀριθμός. « Nos numerus sumus. » — Ἀμφορῆς νενησμένοι (de νέω). ματαίως κεράμου σεσωρευμένου. Tas de cruches.

(127)

(128)

1323. Thesm. 65 : Ἀγάθωνα... ἐκκάλεσον ταχὺ τάχυ. Cf. Eccl. 366, et les passages.

1330. Cf. 910. 912.

1332. Πρὸς χορόν. Le vieux scoliaste explique : pendant la danse du choeur, avec accompagnement de ces danses. (L'autre explic. πρὸς ἐμέ me semble plus simple.) Non.

1356. Κριός était un ~~athlète~~ (lutteur) d'Égine (Hérod. VI, 73. 85). Simonide avait composé une ode pour son vainqueur aux jeux d'Olympie ou de Némée. Le vainqueur était peut-être un Athénien. Ἐπέξαθ' (il se laissa tondre) ὁ Κριὸς οὐκ ἀεικέως ἐλθὼν ἐς ἀγλαὸν δενδρέωνα Διὸς τέμενος. (Voy. Schneidewin).

1358. ~~Κρεός~~ κάχρυς, orge grillée.

1364. Μυρρίνην λαβόντα. Cf. Théophraste chez le schol., et Hésiode, Théog. 30 : Καί μοι σκῆπτρον ἔδον, ~~ἐρι~~ δάφνης ἐριθηλέος ὄζον.

1367. ἀξύστατον, sans consistance, sans suite dans la disposition de ses pièces. — στόμφακα, de στόμφος (l'étym., donnée par le schol., de στόμα et ὄμφαξ est fausse), boursouflé, ampoulé. — Son style est ampoulé, ses images sont du casse-cou (κρημνοποιόν). — Gren. 837 Eur. appelle Eschyle ἀγριοποιός, et il est ~~pa~~ appelé par lui πτωχοποιός, χωλοποιός (842, 846).

1372. Ὠλεξίκακε, dieu me pardonne.

1375. Ἠρειδόμεσθα, le moyen marque la réciprocité.

1382. Βρῦ. Cf. βρύλλω, Equ. 1326.

1391. Cf. Médée, 1317 : Τί τάσδε κινεῖς κἀναμοχλεύεις πύλας;

1415. Cf. Alc. 691. Les man. récents ajoutent τί δή; Mein. marque une lacune. Dbf. croit que le trimètre mêlé aux tétram. s'explique par la parodie.

Aristophane

Nuées. Suite.

1473 sq. Schol. Ὡς ἀγάλματος Δίνου ὄντος ἐν τῇ Σωκράτους διατριβῇ ὀστρακίνου. — Δεικτικῶς τὸ ἐν τῷ φροντιστηρίῳ μηχάνημα ὀστράκινον ὥσπερ σφαῖραν. — Le tour des potiers s'appelait δῖνος ; de même une espèce de vase, cf. Vesp. 618. — Comme τουτονί désigne un objet bien visible, je me demande s'il y avait devant la maison des sophistes, au lieu d'un Hermès, quelque chose qui ressemblait à un tour ou à une ~~toupie~~ sphère, et qui devait figurer le dieu Δῖνος. [1] — Meineke retranche, avec Dindorf, le vers 1473 ; s'il écrit διὰ τουτονὶ τὸν ~~[illegible]~~ δῖνον. Comment l'entend-il ?

1480. Schol. τῇ ἀδολεσχίᾳ τῶν φιλοσόφων ὑπαχθέντος καὶ πεισθέντος. En effet παρανοήσαντος est construit comme παραχθέντος, παραπλαγχθέντος.
1486. Schol. σμινύην· ἀντὶ τοῦ δίκελλαν.

1493. 95. 97. 99, ainsi que 1505 sont attribués par Bergk à un seul et même disciple. Avec raison. Sur ce dernier vers, la schol. dit : Ἕτερος φιλόσοφος. Chaerephon n'a pas de rôle dans la comédie.

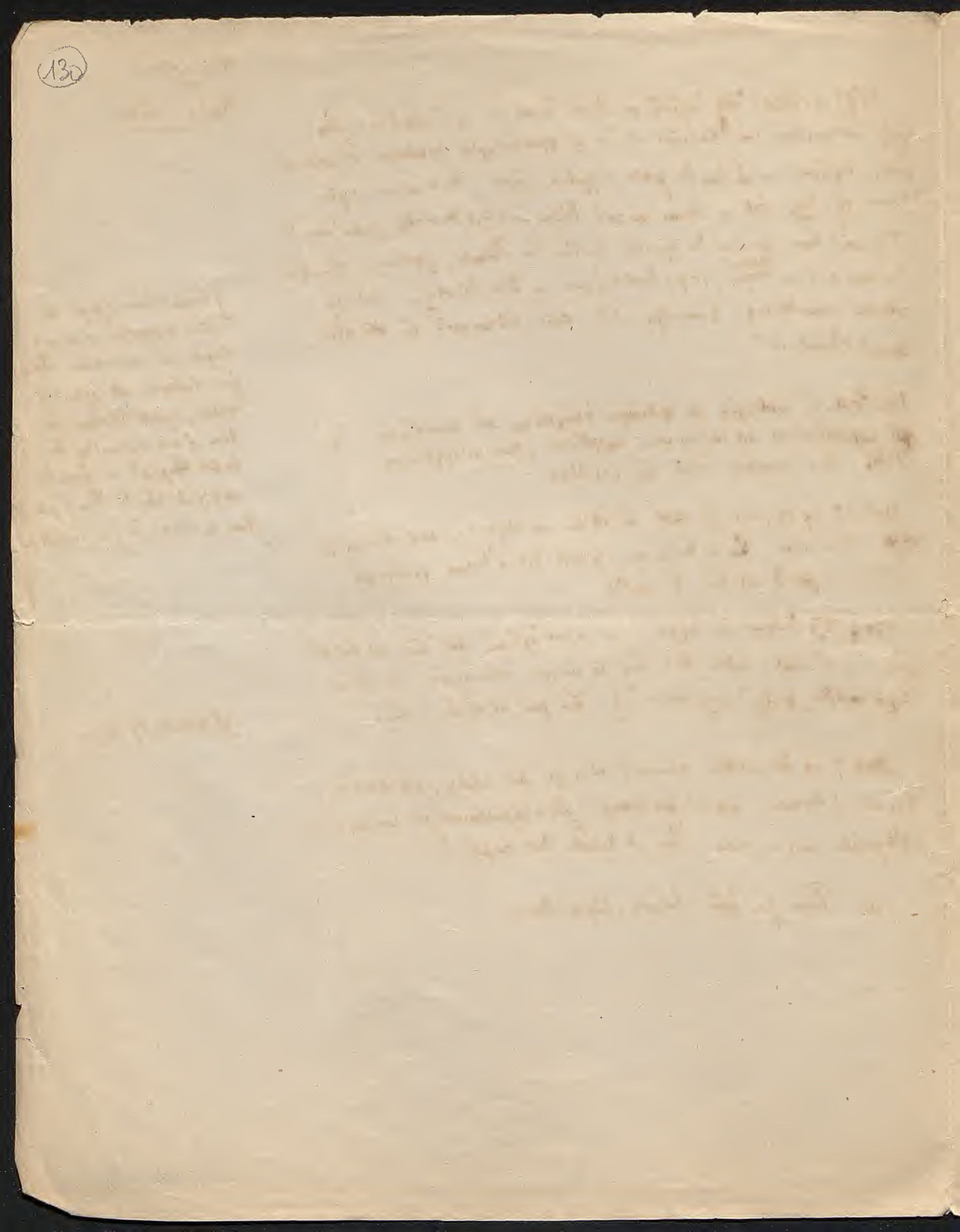
1507. Τῆς Σελήνης τὴν ἕδραν· ἀπὸ τίνος ὁρμᾶται καὶ πῶς καὶ διὰ τί μένει. Le schol. second dit : εἰς τὸ αἰσχρὸν ἀποτείνων τὸν λόγον. Ἕδρα veut dire „le siège" et „le derrière". [1] Sur quoi est assise la Lune.

1508. 9 Les deux meilleurs manuscrits, ainsi que leurs scholies, attribuent ces deux vers à Mercure. Cela est fort étrange. Ils n'appartiennent pas non plus à Strepsiade, mais au chœur. Beer et Meineke l'ont compris.

1510. Ἴμεν pour ἴωμεν Meineke, d'après Moeris.

[1] Rogard donne à peu près la même explication, je ne sais d'après quel commentateur. Toutefois il assimile cette sphère à la colonne, symbole d'Apollon. Je tiens à mon explication. Car tantôt Strepsiade va demander conseil à l'Hermès placé dans la rue. Il y a antithèse.

[1] Cf. Hérod. II, 87 [illegible]


130

Νεφέλαι.

Scène domestique, charmante, [illegible] et [illegible] avec une [illegible] tout parfaite. Aristophane [illegible] par [illegible] de [illegible] comme [illegible], comme les [illegible], où [illegible] [illegible] étaient pâties.

Avant le jour, [illegible] de [illegible] [illegible] voit [illegible] [illegible] côté et est couché Strepsiade (Chicaneau). Ses [illegible] et fils [illegible]. Il est piqué par la dépense, l'écurie et les dettes [illegible] son fils, [illegible], cavalier. [illegible] char, [illegible] chevaux [illegible] [illegible]. Et les [illegible] dires ! et les intérêts, qui [illegible] avec la [illegible] ! — Il fait [illegible] et [illegible] de la lumière et son registre. Que dois-je ? [illegible] et principal. 12 mines à Pasias. Pourquoi cet emprunt ? [illegible] pur sang. — Phidippide [illegible] en rêve. Il se querelle avec un camarade dans l'hippodrome. Il se réveille en [illegible]. [illegible] à la [illegible] et tourmenter [illegible] la nuit. — Il y a [illegible] qui me [illegible] [illegible] : c'est un huissier. — Streps. se [illegible] [illegible] toujours. Remontant à l'origine de ses [illegible], il s'écrie comme [illegible] : Ô Euripide = [illegible] aux dieux qu'elle fût morte de male mort, l'entremetteuse qui m'engagea à épouser ta mère ! Je menais une vie champêtre, la plus douce du monde, une vie [illegible], sans soin de toilette, abondant en [illegible] abeilles, en brebis, en marc de raisin et d'olives. Puis j'épousai une nièce à Mégaclès, fils de [illegible] [Alcméonide], moi [illegible] une demoiselle de la ville, femme orgueilleuse pleine de fierté, de morgue, engouée de Κοισύρα. Le couple bien assorti ! [illegible] sentant la lie de vin, le fromage, la laine [illegible] ; elle, les parfums, le safran, les baisers voluptueux, la dépense, [illegible] Vénus. Je ne dirai pas qu'elle ne faisait rien ; elle faisait filer ma fortune ! Voilà ce que c'est que d'avoir épousé une [illegible]. Ne craignez-vous pas pour [illegible] Strepsiade le sort de notre George Dandin. — [illegible]. Interruption [illegible] naturelle. « Il n'y a plus d'huile dans la lampe » « Du [illegible] le mèche qui boit tout, la [illegible] ! Viens que je te corrige . . . . . . » — Naissance d'un fils. Nom à lui donner : son [illegible], nom d'oncle. Elle veut du cheval : Xanthippe, Charippe, Callippide. Moi, la [illegible] Streps. Le nom [illegible] [illegible]. Phidonide. Compromis : Phidippide. — La mère, le prenant sur ses genoux, disait en le caressant « Quand tu seras grand, tu iras en ville, [illegible] char, vêtu d'une [illegible] de pourpre, comme Mégaclès ». Le père : « [illegible] Quand [illegible] tu ramèneras les chèvres de [illegible] [illegible], comme ton père, vêtu d'une peau sur les épaules ». « Il ne [illegible] pas [illegible] ; il me ruine ? » — Cependant, [illegible] la nuit, Str. a trouvé une voie de salut, un sentier merveilleux pour sortir d'embarras. S'il veut le suivre, Str. est sauvé. — Il le réveille, en le caressant. « [illegible] ? » « Oui, par Poséidon, le dieu des cavaliers ! » « Non point par [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] ? » — Si tu m'aimes de cœur, il faut dépouiller tes [illegible] [illegible] [illegible]. — Il lui montre une petite porte dans une petite maison. Le phrontistère la retraite des esprits sages, [illegible] : [illegible] [illegible] ; qu'on [illegible] raison en tout. — Phid. a [illegible] de ces [illegible] charlatans, ces pâles figures, ces va-nu-pieds, comme Socrate et Chéréphon. [illegible], répond Streps, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Ils ont chez eux deux discours (je ne sais le [illegible] : si tu l'apprends, je ne paierai pas une obole de ces dettes. — Non, je [illegible] [illegible] [illegible] devant mes camarades, les cavaliers, j'aurai perdu ma couleur ? — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], toi,

(132)

ce côté pratique et [illegible] des sophistes, c'est [illegible] ce que [illegible] pour [illegible] de dégagement. [illegible] belle. [illegible] Platon, [illegible] de ses côtés, [illegible] étrangers. [illegible] leurs pareils la chicane était leur objectif. Strepsiade [illegible] en somme. C'est le plus côté de la rhétorique.

[illegible] personnage, [illegible] [illegible] disciples [illegible] par [illegible] de chicane ?

Nous disons avec Socrate [illegible] appelle le sophiste [illegible] les doctrines des [illegible] soph. leurs finesses, leurs travers, tout ce qu'on leur reprochait [illegible] a raison, et rassemblé [illegible] [illegible], accumulé sur la tête de Socrate. Il demande de l'argent à ses disciples, il s'occupe de vaines curiosités, il enseigne l'art de la parole et de la chicane, lui qui ne sait se défendre lui-même, (cf. pour toute Apologie, dire à ses juges, avec sa [illegible] [illegible], des vérités désagréables à entendre), etc. Il [illegible] pour [illegible] [illegible]. Il [illegible] comme [illegible] Moker ; c'est [illegible] ; si on [illegible] de voir Socrate un objet de risée [illegible] pas pour le poète [illegible] a [illegible] ses [illegible] contemporains.

Strep. étudiant [illegible]. Cela est diff. à concevoir [illegible]. Il frappe à la porte du [illegible]. Le disciple [illegible] de cette [illegible] philos. de frapper : il avait une magnifique idée [illegible] trouvée, je [illegible] l'a fait avorter. — [illegible] ? — Secret [illegible] profane, je ne puis le dire qu'aux disciples — [illegible] esprit en repos. Je viens [illegible] comme [illegible] [illegible]. [illegible] de la puce : les [illegible] de [illegible]. — Socrate, obs. le ciel, reçoit [illegible] d'un lézard — comme Thalès tombé dans un puits.

Δῖνος le tourbillon, a détrôné Jupiter et règne à sa place. cf. Anaxagore. C'est le [illegible] [illegible]. Nous dirions la gravitation. [illegible] l'auteur de la Mécanique céleste : Dieu est une hypothèse dont je n'ai pas besoin.

Ἀλέκτωρ, ἀλεκτρύαινα. [illegible] : pigeonnet, — cf. [illegible] — serpent — [illegible] ; [illegible], [illegible] — ἡ καρδόπη. Comme „la [illegible] la [illegible]". cf. Protagoras [illegible]. Regarder la langue, [illegible] de l'observer est le point original du grammairien. [illegible] il se [illegible].

Strepsiade est maltraité, [illegible] [illegible], [illegible] qu'il n'était entré dans l'antre des [illegible] subtils. [illegible]. Les philosophes ont subtilisé son manteau et ses souliers. Cependant il ne désire [illegible] : ne pas payer ses dettes grâce à l'enseignement de ces hommes profonds. Il tire même vanité de [illegible] qu'il a retenus : cet esprit lourd est tout [illegible] de sa science mal digérée. Il [illegible] par le bredouillard, [illegible], v. 814, prend en pitié son fils qui [illegible] [illegible] de sa grand'mère. Il lui donne une leçon [illegible] (ἀλέκτωρ — ἀλεκτρύαινα). C'est [illegible] [illegible] „Qu'est-ce que tu dis quand tu [illegible]" et à [illegible] „que fais-tu en prononçant un [illegible] ?" [illegible] pour les [illegible], c'est qu'ils ne [illegible] pas [illegible], et ne prennent pas de bain. Grands hommes ! ils vivent dans l'épargne.

Chant de triomphe de Streps. Allégresse [illegible], quand Socrate [illegible] que son fils est [illegible] [illegible]. 1154. — Trait du jeune homme : on voit du premier coup d'œil qu'il est disputeur et contradicteur ; [illegible] la [illegible] attique. 1169.

Les deux usuriers sont bien [illegible]. [illegible] d'être trop [illegible]. Il faudrait se faire un cœur de bronze, [illegible], et [illegible] sont ceux qui demandent à [illegible]. Il est [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qu'il [illegible], au désespoir de se [illegible] avec [illegible], au voisin (δημότης). L'autre le [illegible] [illegible] ; il est [illegible], [illegible] ; qu'on lui paye intérêt et principal par miséricorde.

[illegible]-Phidippide [illegible] bien donc d'être familiarisé avec les nouveautés ingénieuses et de savoir, du haut de ses grandes philosophiques, mépriser les idées, les lois [illegible]. — Dialectique. Battre et avoir de l'affection — même chose. — Les enfants [illegible] libres comme les pères — Vieillesse seconde enfance —. Le premier [illegible] [illegible] par la parole les hommes de son temps : j'ai le même droit. — Les coqs et les [illegible] [illegible] se défendre [illegible] parents „Va chercher ta nourriture sur le fumier, et dormir sur une perche !" — [illegible] : Socrate ne l'accordait [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à son [illegible] —] — „Ne te [illegible] pas de regrets [illegible] fils te battra !" — [illegible] n'ai pas de fils : [illegible] corriger en vain, et tu [illegible] [illegible] [illegible]. — Strepsiade est vaincu,

[illegible] le [illegible], c'était trop. [illegible] ! [illegible] [illegible] faible [illegible] [illegible]. Dialectique. [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Battre par [illegible] et la [illegible]. [illegible] [illegible]. [illegible] faible. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de la [illegible].

Aristophane

Guêpes.

En 422. Moins de conséquence que dans les *Chevaliers*; moins de portée, que les *Nuées*. Le poète s'en explique lui-même. « n'attendez rien de grand ; et cependant rien non plus de trop insignifiant : je ne vous servirai ni du réchauffé, ni des plaisanteries renouvelées de la farce de Mégare », 54 sqq. Le héros de la pièce n'est ni un philosophe, ni un homme d'État : c'est un Athénien comme il y en a mille, un homme atteint de la manie de juger des procès. Néanmoins il y trouve pas moins cependant, c'est justement parce qu'il est l'un d'entre mille, qu'il représente le peuple d'Athènes au plus vif que *Démos* dans les *Chevaliers* : Démos était un vieillard radoteur, de Pnyx ; Philocléon est un vieillard maniaque de l'Héliée. Là se marque tout entière la diff. entre les Gu. d'Arist. et les *Plaideurs* de Racine. La comédie ~~peint~~ se moque, comme toutes nos com., d'un ridicule individuel, ~~d'un travers~~ dans les Plaideurs un ridicule est assez rare, exceptionnel ; la comédie grecque raille une faiblesse du peuple d'Athènes : elle est toute politique.

Parmi les autres privil. de la souveraineté, le peuple d'Athènes, à l'époque de la démocratie pure, s'était investi de celui de rendre à lui seul la justice. ~~Autant que possible le peuple tout entier~~ Tout le monde, sans distinction de naissance ni de fortune, et plus encore, le peuple tout entier, dans son ensemble, devait participer à ce droit souverain. Tous ~~les ans on tirait au sort~~ les ~~noms de~~ 6000 citoyens ayant dépassé l'âge de 30 ans étaient rétribués. C'étaient les juges de l'année ; ils étaient divisés en un certain nombre de groupes, et appelés à juger les procès, en plus ou moins grand nombre suivant l'importance des causes, toujours cependant assez nombreux, (201, 401, 501, 1001, 1501, 2001, 2501.) ~~Centaines~~ par ~~centaines, quelquefois par milliers~~. C'était donc le peuple lui-même, qui, ayant prêté serment, rendait la justice.

[Le nombre de 6000 (juges) était plutôt un maximum, et théorique.

Des assemblées judiciaires dans les grands procès, comme procès de la Couronne.

~~L'homicide et quelques catégories~~ Les cas d'homicide volontaire ~~et quelques autres~~ relevant exclusivement des Éphètes réduits portés devant l'Aréopage ; tout le reste était du ressort des tribunaux populaires, de l'Héliée, affaires privées, aff. publiques, civiles ou criminelles. Ajoutez que les alliés-sujets étaient obligés de venir se faire juger à Athènes.

Dix dikastéria, sections de 500 chacun (A-K). Mais ce chiffre était parfait au moyen de juges supplémentaires, puis par le sort dans une autre séance. Un bâton d'une certaine couleur marqué d'une lettre indiquait le local. Le symbole était le bon. Les colacrètes payaient.

tous leurs procès, par fait par quelque défaut de quelqu'une des parties ;
et nous ne nous étonnerons pas que malgré l'assez grand nombre de tribunaux
fonctionnant à la fois, l'année n'y suffisait guère. On avait beau mesurer
~~aux parties~~ à la clepsydre le temps que les plaid. se devaient défendre,
beaucoup d'aff. étaient en retard. Le peuple se trouvait bien de cette affluence de causes ;
Le bien. Triobole depuis Cléon. Depuis la guerre, les champs dévastés par l'ennemi ;
les tribunaux étaient le champ qui nourrissait le pauvre peuple. Les pauvres s'y
trouvaient en majorité, préféraient à leur point de vue. Tous les matins avant
le point du jour, on voyait des essaims de juges se rendre aux diff. tribunaux ;
ils y siégeaient souvent jusqu'au soir. Quand le disc. de Socr. montre à Strepsiade
la ville d'Athènes sur une mappe-monde, le ~~vieillard~~ riche s'écrie : « Mais non, je
ne vois pas ~~les~~ siéger les juges ~~assis~~ sur leurs bancs. » — Satisfaction de leur intérêt, de leur ~~amour~~ amour-
propre, de leur plaisir. Ils en vivaient, c'était leur journalier : en rentrant
le soir, comme le père de fam. était ~~ate~~ fêté, quand il rapportait le triobole. La
touchante peinture : la petite fille (lui lave les pieds, et) l'embrasse en l'appelant son papa, et pêche avec
sa langue le triobole (609). Amour propre : les grands cajolant les juges, les attendant
de grand matin à la porte des tribunaux, mettant dans leurs mains, « une main
douce et polie, une main qui a volé des deniers publics » (554), ... devant
eux, on cherche à toucher leur pitié ; ils sont redoutés, aussitôt qu'on entend l'empire
athénien. Cléon lui-même, le grand Cléon, ménage les juges, leur chasse les mouches ;
les créatures de Cléon leur ôtent les souliers (6..). Puis cela est intéressant.
Un acteur vient exprès quand il est accusé de réciter une belle tirade d'Eschyle ; un musicien
obtient + joue sur sa flûte une marche pour se défendre devant les juges (579-587).

Les accusés cherchent par calembours touchants, mais aussi à amuser leurs juges : leur racontent des fables, des traits plaisants (566)

La manie des juges se comprend donc. Les plus vieux, les plus intraitables
ils se reprochaient d'acquitter un accusé. Philocléon prétend qu'un oracle
lui a prédit que le jour où il en laisserait échapper un, il mourrait de
consomption.

135

Philocléon et son fils Bdélycléon. Absurde [illegible] comprennent aussitôt.
Il ne veut pas laisser sortir son père. Deux esclaves, Xanthias et Sosias, font la faction devant la maison. Après s'être entretenus plaisamment, ils font connaître la manie de leur maître. Manie du jeu? de la bonne chère? de la dive bouteille? de l'amour? Vous ne devinerez pas. Il est maniaque de l'Héliée : φιληλιαστής.
Rôle comique, v. 299. Mais bientôt il s'agit d'une évasion. Il est caché dans la cuisine, il y fouille comme un rat dans son trou. Bd. craint qu'il ne s'échappe par le tuyau des eaux. Tout à coup on entend un bruit du côté de la cheminée (ouverture pour la fumée)
Qui va là? ~~[illegible]~~ Je le suis, s'écrie Ph., je suis la fumée qui s'en va.
On le fait rentrer de force. Il menace de ronger les filets dont on a entouré l'aire. Mais tu n'as pas de dents, lui fait observer son fils.
Ah, c'est jour de marché, je veux vendre mon âne! Bd. se charge de cette affaire.
Mais l'âne avance lentement. « Es-tu triste, baudet, parce que tu dois nous quitter? »
Comme le Cyclope parle à son bélier. Mais qu'est-ce ceci? Porterais-tu un Ulysse sous ton ventre? En effet, le vieillard s'y est cramponné. « Qui es-tu? » « Personne. »
« Quel Personne » « Personne d'Athmon fils de Phélécrapade ». On l'enferme de nouveau.

(Il le serait des vieillards. Le titre de Guêpes ne doit pas tromper. Or ce serait des Nuées, que Strepsiade avait [illegible] de voir paraître comme de simples [illegible] le nez au milieu du visage.)

Le Chœur de Guêpes. Taille[1] resserrée, aiguillon pointu : allusion au stile avec lequel les juges marquaient la ~~balance~~ peine sur leurs tablettes. Ils sont très anciens : ils chantent des airs, non d'Eschyle, ni de Sophocle, ni même d'Euripide, mais de Phrynichos (Grétry). Leurs enfants les éclairent. Mais les enfants demandent ~~[illegible]~~ une récompense. L'un ~~[illegible]~~ veut que le papa lui promette des figues. « Des figues? Avec le triobole il faut acheter du bois, du pain et de la viande pour trois personnes : et tu demandes des figues? » L'enfant [illegible] d'attendre. Le vieillard, qui ~~[illegible]~~ pataugera dans les flaques d'eau, barbotera comme un canard. — Et qu'arriverait-il, si l'Archonte ne constituait pas de tribunal?
Nous mourrions tous de faim. Thème tragique (air funèbre (de profundis). Ioniques mineurs (Thésée d'Euripide)). — ~~Contraste~~ de la misère de ce peuple souverain, qui ~~est~~ figure à ses privilèges royaux, [illegible] ne pas mourir de faim. Contraste comique. — Sa[illegible] électorat[illegible]
Où est notre ami Philocléon? Le premier de tous, il aimait à marcher à leur tête.
D'habitude.

[1] Cet aiguillon, [illegible] par [illegible], ne devait [illegible] visible au plus tard, [illegible] usage en bataille.

(136)

a-t-il ~~perdu~~ égaré ses sabots ? ou s'est-il ~~heurté~~ blessé le pied dans l'obscurité ? Mais nous avons laissé échapper un accusé, parce qu'il protestait de son dévouement pour le peuple. Cela lui aura donné la fièvre. Cependant aujourd'hui on doit juger ~~Cléon~~ Lachès, général accusé de concussion dans son expédition de Sicile. Cléon nous a dit de venir tous ~~[illegible]~~ avec une provision de colère pour trois jours. Philocléon les entend. Chants alternés. Il se hasarde à descendre ~~par~~ au moyen d'une corde, pendant que ses gardiens n'y prennent garde. « Mais si je meurs ~~[illegible]~~ vous me pleurerez et m'enterrerez sous la barre du tribunal » (386).

qu'ils ne font voir que maintenant.

Bataille. Les guêpes sortent leurs dards, bourdonnent. Les esclaves les frappent ~~[illegible]~~ et les enfument. Ils saisissent Philocléon. Bdélycléon prédit le retour à la maison, et lui fera goûter la meilleure chère du monde. [Décidément : il vise à la tyrannie. Accusation banale depuis peu de temps : on l'entend partout au marché, (488). Cependant on discutera.

[À toutes les délices de la table les plus recherchées Phil. préfère le plus petit poisson ~~étranglé~~ dans le plat" ἀλλ' ἥδιον ἂν δικίδιον σμικρὸν φάγοιμ' ἂν ἐν λοπάδι πεπνιγμένον (v. 511).

Phil. produit les arguments que nous avons cités. Le chœur est transporté : « en t'écoutant, je grandissais, je croyais être aux champs Élysées, et y rendre la justice » (640). Bdél. a pris des notes (sténographiques ou symboliques). Il prend la parole à son tour. Des 2 mille talents que fournit le revenu d'Athènes, combien consacre-t-on au salaire des juges ? À peine la dixième partie. On jette un triobole au pauvre peuple ; mais les démagogues extorquent des talents à force de menaces et de promesses. Tandis qu'ils s'engraissent, ils ne jettent que des bribes aux hommes du peuple, ils ~~veulent~~ veulent qu'ils restent maigres, qu'ils leur mangent dans la main, afin de les exciter ~~[illegible]~~ contre ceux qu'il leur plaît de perdre.

Les ὑπομνήματα sont, ce me semble, des signes mnémoniques, ou peut-être simplement de courtes notices (537).

Le chœur est persuadé. Le vieillard se rend plus difficilement. Il ne peut vivre sans juger. Il gémit dans sa maison. « Les oracles s'accomplissent : j'ai entendu dire qu'un jour viendrait où les Ath. auraient chacun dans leur vestibule un ~~petit~~ tribunal tout petit, à l'instar des petites chapelles d'Hécate. »

Guêpes.

Suite.

Un procès se présente. Un chien s'est introduit dans la cuisine et il y a mangé un fromage de Sicile. Voilà un accusé tout trouvé. Un autre chien soutiendra l'accusation. Les formes sont observées.

Phil. demande que l'audience commence sur le champ. Son fils lui apporte un petit panier de bûchettes, pour se récréer pendant les plaid.; un vase de nuit, pour se soulager; un coq pour le réveiller si l'éloquence des plaideurs l'endormait.

Image du Héros Lykos, sous la figure d'un loup, (389, 819) se voit à l'entrée de tous les tribunaux.

La barre (δρύφακτος (v. 830)) est remplacée par une cage à cochons, les urnes (καδίσκοι) par des cyathes, la clepsydre par le pot de chambre, autre espèce d'horloge à l'eau. Aristophane assure que cette plais. est tout attique (ἐπιχώριον ἔστ). Une prière et un sacrifice d'encens ouvrent l'affaire: Ph. demande que les dieux [illegible] un peu de miel au vinaigre du vieillard. Voir 898 sq. ("Ils ont pissé partout — Monsieur voyez nos larmes" Ce trait, s'il n'est pas dans Arist., est du moins tout aristophanesque) Trompé par son fils, il acquitte en voulant condamner (987 sqq.). Cette scène est comique et a plus de portée chez Arist. que chez Racine.

(Plus tard, au 4e s., Deux urnes (l'une pour l'acquittement, l'autre p. la cond.). Dans l'une le juge mettait une boule pleine, s'il acquittait; percée (τετρυπημένη), s'il condamnait; dans l'autre, celle qui lui restait. — Dans les ἀγῶνες τιμητοί, le juge traçait sur une tablette enduite de cire une ligne longue, [illegible] de l'accusateur, une l. courte, de l'accusé. — L'ancien mode, d'une seule boule, est aussi dans Esch. Ag. 815.

Parabase. L'aiguillon est consacré à la gloire des Athéniens. Après avoir raillé les Chresmologues, le poète les exalte. L'aiguillon a réussi le Mède quand il voulait s'emparer du miel de la ruche attique. Quiconque n'a pas d'aiguillon, ne s'est pas bravement battu contre l'ennemi, ne devrait pas être admis à juger.

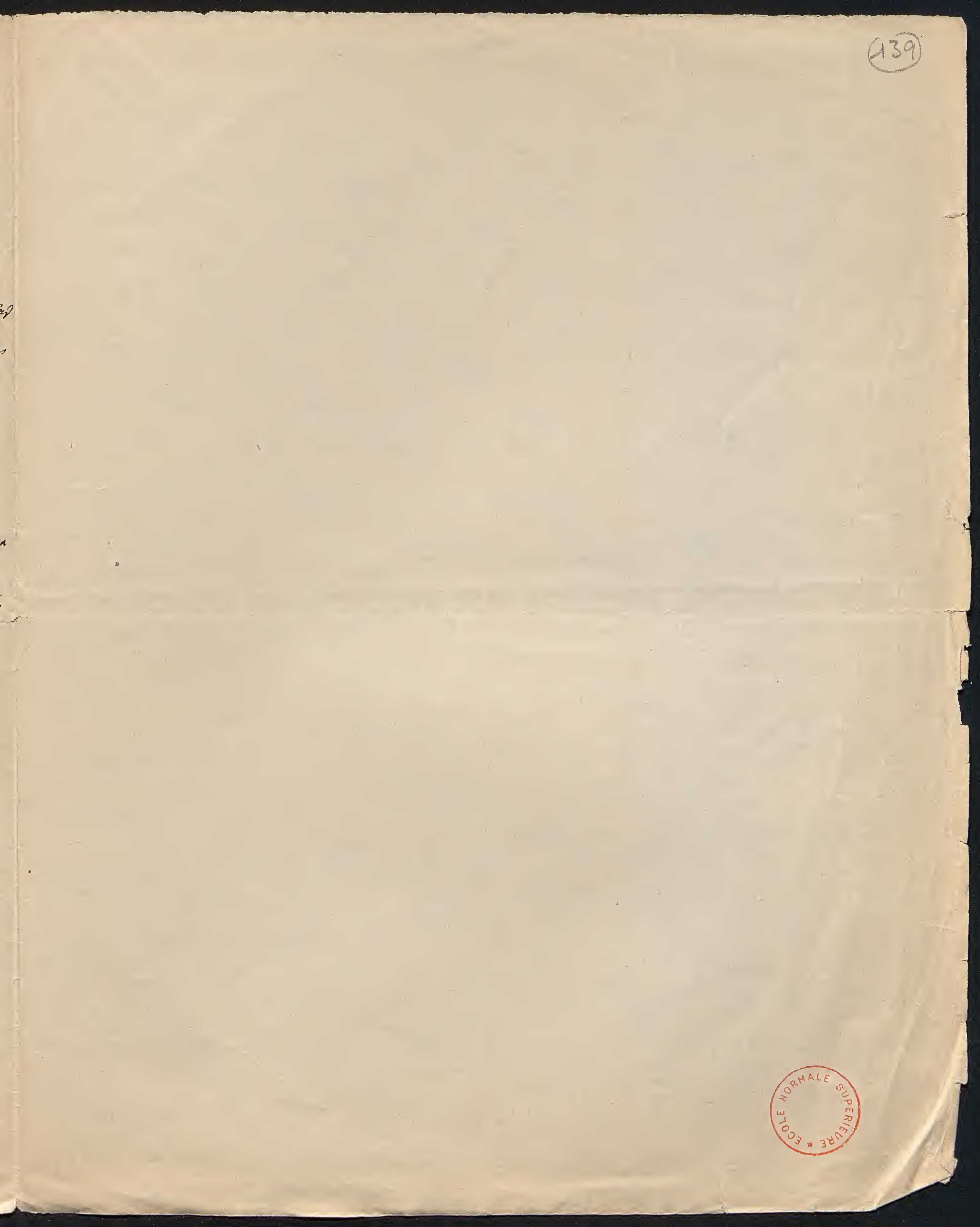
Bd. instruit son père, l'habille à la dernière mode, et lui enseigne le bon ton. Ensuite il l'emmène à un banquet de jeunes gens. Le vieillard, vieux soldat de Marathon, profite de sa leçon pour injurier tous les convives. Puis il revient se passer avec une courtisane. Il lui promet de faire d'elle sa concubine à la mort de son fils. « Car, dit-il, mon fils est un avare, un ladre, qui me tient serré: il craint que je ne me ruine: car je suis son père unique » (1359. Cf. Plaute Cas. II, 3, 45. Capt. 155).

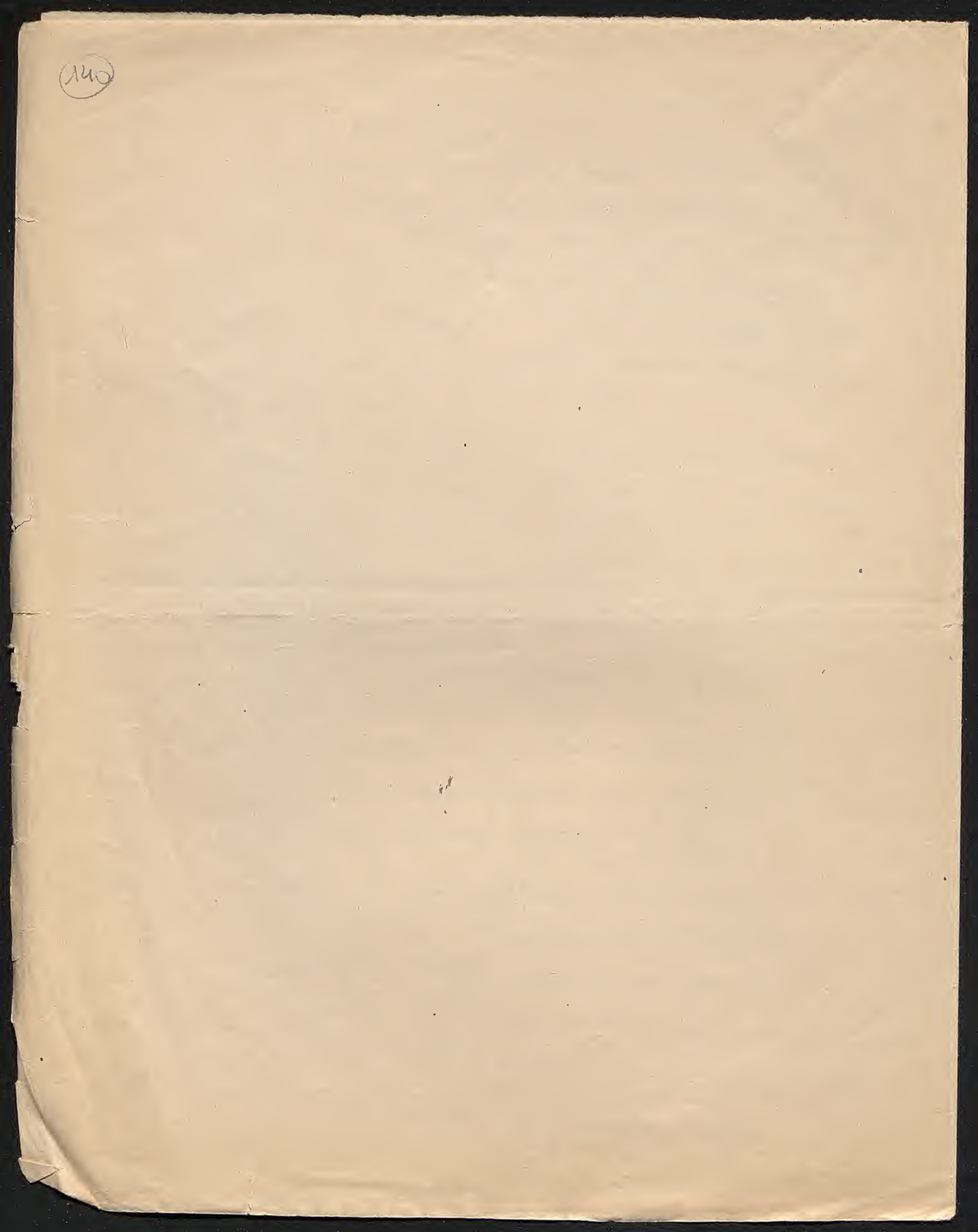
(138)

Bdélycléon les prêche en vain : il leur répond par des fables ésopiques. C'est de la même façon qu'il renvoie outrageusement une boulangère et un autre individu qui venaient d'insulter. Le fils cherche à réparer autant que possible les étourderies de son écervelé de père ; enfin il l'emporte de force dans le maison. Rôles retournés. — Phil. sort dans un fol accès de gaîté bachique, il cabriole des danses extravagantes, et danse dans l'orchestre rivalise d'entrechats avec les enfants de Carcinos, danseurs connus pour leur petite taille. La comédie se termine au milieu des excentricités d'un carnaval antique.

On a rapporté au p. cette pièce ancienne à une comédie lucrative. A-t-on eu raison ? D'abord on écrit l'analogie entre les Guêpes et les Nuées. Il y a cependant cette diff. que Strepsiade est coupable aux yeux du poète, et qu'il paie ce qu'il mérite ; tandis que Bd. a raison de vouloir guérir son père de la manie de juger. Il ne commence à avoir tort que lorsqu'il veut initier le vieillard au bel air. Mais pourquoi donner ce tort à un personnage que le p. approuve ? Il me semble que l'Arist. après avoir dit les vérités à son public, veut lui faire oublier l'amertume de la satire en tournant le folle en plaisanterie. C'est pour cela que de propos délibéré et sachant parfaitement ce qu'il fait, il émousse lui-même l'aiguillon de ses Guêpes.

Il ne faut pas oublier que Philocléon appartient à la vaillante génération des Marathonomaques dont les vertus sont si chères à notre poète ; l'aiguillon des Guêpes est aussi le symbole de leurs exploits guerriers. Voy. la Parabase. Tout en ouvrant les yeux aux Philocléons de l'Héliée, le poète a un faible pour eux et les place bien au-dessus de la jeunesse élégante représentée par Bdélycléon.


139
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


140

Aristophane

Guêpes

2. φυλακὴν καταλύειν, à double sens, relever une garde, et quitter la faction

5 ἀπομερμηρίσαι est, je crois, un mot tiré μέριμνα. Homère dit μερμηρίζειν. Arist. fait peut-être une allusion plaisante au style de l'épique tragique — « reposer mes soucis ». Lisez « une dilioner de mes souci » ... Le schol. prétend que ce mot désigne le sommeil peu profond que les hommes agités par des soucis peuvent prendre vers le matin.

7. Odyss. 20, 54 : Κὰδ δέ οἱ ὕπνον ἔχευ' ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχουσαν.

9. Ὕπνος ... ἐκ Σαβαζίου, parce qu'on lui célébrait des fêtes de nuit ?

17. Ἀσπίδα, aspic et bouclier. L'épithète ἐπίχαλκον détermine ensuite le dernier sens. Cf. Hom. Il. XII, 200 sq. l'aigle qui enlève un serpent (δράκοντα) et le laisse tomber au milieu des Troyens. Après ἀποβαλεῖν le lecteur s'attend κλίνουμον et non ἀπ' ἀσπίδα. | μόσχω δ' ἐπὶ χαλκεὶδ' ὁμίδω.

22. Cf. le scolion de Timocréon : Ὤφελέν σ', ὦ τυφλὲ Πλοῦτε, μήτε γῇ μήτ' ἐν θαλάσσῃ μήτ' ἐν ἠπείρῳ φανῆμεν.

27. δεινόν. Faut-il δειλόν ?

35 πανδοκεύτρια · ἡ πάντα δεχομένη καὶ καταπίνουσα, dévorante.

36 ἐμπεπρησμένης (tuméfiée, gonflée, boursouflée) (enflée, gonflée, (épaisse et grasse). Telle est l'explication du schol. Cependant comme ἐμπίπρασθαι veut aussi dire « se mettre en colère », l'expl. « courroucée » est très plausible.

42. Théoros. Cf. 1220, 1236. Ach. 134. Nub. 400.

52. Sans doute allusion au prix d'entrée, théorique, de 2 oboles. ὑποκεινόμενον est à double entente. μισθοῦσθαι, louer une place au théâtre.

55. ὑπειπὼν πρῶτον. Plut. 997 ὑπειπεῖν veut dire « ajouter ». Ici, opposé à κατειπεῖν, il désigne une observation accessoire. Le schol. explique προειπών. Thuc. I, 35, 5 : ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπείπομεν (« comme point de départ, base de notre demande » Classen). Dém. Cour. 60 : Τοσοῦτον ὑπειπών.

61. αὖθις ἐναρελγαινόμενος Εὐριπίδης. Le schol. renvoie, malheureux, aux Thesmoph., et aussi aux Asteriens et au Proagon. Cette dernière pièce fut jouée, d'après la didascalie, avec les Guêpes, sous le nom de Philonidès, et obtint le 1er prix.

65. Le poète fait-il allusion à l'échec des Nuées, que le public n'avait pas bien saisies ? Cf. 1044 sq.

68. ὁ μέγας. Sans doute par rapport à la taille. Schol. τῇ ἐξουσίᾳ καὶ σεμνότητι.

70 ἵνα ... μὴ ἔξῃ dépend de φυλάττειν.

91. πασπάλη, comme παιπάλη, fleur de farine, petit grain — un brin, rien.

103. ἀπὸ δορπηστοῦ. Le souper, alors, comme voulait Lycophron, le déjeuner.

104. προσκαθεύδει élision à προσκάθηται ?

99. Κημός, le réseau de osier qui couvrait l'urne où les juges jetaient leur votes.

106. τιμῶν τὴν μακράν. L'estimation de l'accusateur. Le schol. prétend que, au milieu de ces causes, il rendoit [illegible] au v. 167 πινάκιον τιμητικόν.

108. κηρόν. Allusion à la tablette enduite de cire. — Plus, aux galets, ψῆφοι.

111. Eurip. Sthénébée. Τοιοῦτ' ἀλύει · νουθετούμενος δ' ἔρως μᾶλλον πιέζει.

120. εἰς τὸ Καινὸν ἐμπεσεῖν. Jeu de mots, pour κοῖλον ?

135. Ἔχων. [illegible] 135 après 110.

139. τὸν ἰπνόν, le four, ou pièce à four, cuisine. Le schol. et Harp. expliquent μαγειρεῖον.

141. τῆς πυέλου. Comme ce mot signifie entre baignoire, auge et toutes sortes de vases, je le prends ici pour évier.

143 κάπνη, un tuyau par où sortait la fumée de la cuisine (Schol.) ce n'est pas une cheminée proprement dite.

147. τηλία semble désigner ici le couvercle de ce tuyau, et non pas une planche creuse à farine, ou un crible, comme dit le schol., laquelle aurait servi de couvercle de circonstance.

151 Καπνίου. Du vin épais, sans bouquet ? Cependant chez Cratinus καπνίας désigne un vin bonifié par la fumée. Le schol. ne sait trop rien. La notice °Ἐκφαντίδην Καπνίαν καλοῦσιν est peut-être bonne. Cf. Suid. Καπνίας ποιητής · ὁ μηδὲν λαμπρὸν γράφων. Or Ecphantidès était un poète de la vieille comédie, un des plus anciens. « fils de l'homme à la fumée » ?

155. βάλανον. Un fer en forme de gland qu'on passait par la barre ou verrou d'une porte (μοχλός) de manière à la faire entrer dans un trou (βαλανοδόκη) ménagé dans un des montants. Thuc. II, 4: Un Platéen se sert d'un bout de lance, en guise de βάλανος, pour fermer la porte de la ville. La κλείς était un crochet pour retirer la βλ. Que veut dire ici καταλκεῖς ? La fermeture, en général ?

Sans doute aussi pour la fixer comme il faut. Cf. Sch. 200.

157. Δρακοντίδης. Un homme souvent accusé et condamné. Plus tard un des Trente, ou bien un homonyme (Schol.)

170. κανθήλια, le bât de l'âne et les paniers de côté et d'autre.

164. τὸ δίκτυον. D'après le sch., Ph. eût été dénoncé en sauvant par la cheminée. On fait-il prudemment et [illegible] ?

174. καθῆκεν ... ἔσπασεν. ὥσπερ ἄγκιστρον μετὰ σχοίνου. Appelé aussi μήρινθος, Thesm. 928. (Schol.)

189. σκιᾶς, ânon. κανθήλιος ([illegible]) est mis plaisamment pour
191 ὄνου.

192 πολλῷ τέχνῃς, simplement, sans art, naturellement. Peut-être : avancé dans les artifices.

198-199. Je ne comprends guère. Le sch. semble lire τραφῆς. Beaucoup de poissons sont le ventre, et non autour de la taille, [illegible] la partie de Royard. On estimait le ventre ; ὑπογάστριον, de certains poissons et surtout du thon. Cf. Athén. VII, ch. 65.

201. δοκῷ. Poutre. Est-ce la grande barre de la porte ? Schol. explique ἀντιβάτης. Comment alors δοκός diffère-t-elle du μοχλός ? Le schol. dit avec raison que τῇ δοκῷ προσθεὶς serait plus naturel. Faut-il sous-ent. αὐτὴν après προσθεὶς ? Cf. Euph. [illegible] ἄγγελλε δ' ὀρθὰ προστιθείς.

203. βώλιον dos morceau de brique, de tuile.

206. ὀσφρίαν. Allusion à μὴ οὐ ὄζειν ἐσφρίαν (schol). crapaud de gouttières ? Roy.

210 Σκιώνης. Ville de Thrace, prise par Brasidas, et alors bloquée par les Athéniens (Faut-il penser à la continuation de ce nom : sch. Plut. 119 ? Elle est peut-être postérieure à ces époques).

213. Στίλην. C'est prob. le latin stilla, σταλαγμός. Cependant Callistrate entendait une petite monnaie de ce nom.

592. Εὔαθλος ῥήτωρ συκοφάντης sch. Cf. Ach. 710. — Κολακώνυμος pour Κλεώνυμος. [Voy. Bas! p. 6]

594. Le schol. raconte. Les juges aimeraient à emporter leur [illegible], [illegible] à ce juge qui a [illegible] dans le jour. Les congés leur étaient souvent octroyés par Cléon et consorts. Cf. Guêp. Cheo. 50.

597. Cf. 60 Chev. 60 : ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.

599. Le schol. ne nous apprend rien [illegible] que ce qui résulte de ce passage : flatteur, comme Θέωρος (cf. 45. 418). Mein. εἶπεν Εὐφημίδου.

600. ἐμβάδες, souliers proprement dits, portés par le bas peuple. — περικωνεῖν, enduire de poix. Le schol. dit : περιφῶντα καὶ ἀλείφοντα. μεταγέρεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγείων · κυρίως γὰρ περικωνῆσαί ἐστι τὸ πισσῶσαι τὰ ἀγγεῖα. La démarche fait voir clairement qu'on ne se bornait pas à enduire les souliers.

601 : Il manque dans Mein. τινὸς et οἶον μ'. Bien.

604. χεζητιῶ... ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων κρύπτεσθαι, τῆς κοιλίας φερομένης συνεχῶς. schol. Euphronios expliquait ce proverbe par ζηλοῦν ἐπιθυμεῖς. Callistrate : ἐπὶ τῶν βιαζομένων εἰς κακὸν ἑαυτούς. [Schol.] L'Athénien est un homme qui a la dysenterie ; son [illegible] [illegible] est un [illegible], dont il ne peut se servir, la diarrhée étant trop forte.

609. κατακαρδαμύξαι. litt. pousser à la ligne. — Cf. v. 791

610. φυσήματα βολβοῖς. ἐκαλείτο καὶ οἶνος Sch. Une pâte ou pâtisserie, légère, soufflée.

612. ἐντραγεῖν. Cf. Chev. 51. Je crois que ἐντρώγειν veut dire le délecter de quelque chose, de friandise ; plutôt que dévorer avidement. Schol. dit ἐντρύφησον.

(144)

612. καὶ μή. Il faut écrire τοῦ μὴ avec Herm. et Meier. Ce n'est pas une négation, c'est une prohibition.
613. Le ταμίας est l'esclave — intendant de la maison.

614. ἄλλην εἶτα μᾶζαν. L'esclave dit-il a peut-être gardé qu'il se met à pétrir une autre pâte ?? — Meineke écrit ἀλλ' ἦν et suppose une lacune d'après du feu vers. Il écarte ensuite 615-619.

615-19. Ὄνος, ainsi que δῖνος, nom de vaisseau, vases, à vin. En même temps que de ânes. κεχηνώς, rictus. βρωμησάμενος, braquant. C'est avec ce participe, plutôt qu'avec κατέπαρδεν, que j'aimerais à lire μέγα καὶ σχέτλιον : allusion au braiement d'un cheval de bataille. Κλίνας équivaut à κλιθείς.

626. ποππύσουσιν. Ἔθος γὰρ ταῖς ἀστραπαῖς ποππύζειν schol. Cf. Eurip. Med. 1172, où une vieille, voyant la jeune princesse (la fille du roi) pâlir et chanceler, se met à pousser l'ololugé (ἀνωλόλυξε), pour détourner les conséquences d'un mal si subit, auquel on juge dieu irrité.

232. ἱμὰς κύνειος, lanière comme de cuir canin. Allusion à l'impudence canine ?
233 sq. Χαρινάδης et Στρυμόδωρος aussi cf. Paix 755 ; Ach. 273.
236. Ἐν Βυζαντίῳ. Prise de Byzance en 477 (Thuc. I, 94), 55 ans avant cette comédie, lorsque ... donnait les Chev. (en 476)
239. Κόρκορος se peut être ni une mauvaise herbe, ni un poisson sans valeur. Mais c'est certainement εὐτελὲς ἔδεσμα, après avoir mis la main τοῦ κορκόρου, et qu'il fallait fendre (κατασχίσαντες). Κόρκορος équivaut-il à βόρβορος, comme κορκορυγμός à βορβορυγμός ? De la bonne durée ?
262 μύκης, champignon. 283. Φὰν Σάμῳ. Défection ... Quand ?
288. Τῶν προδόντων τἀπὶ Θρᾴκης. Ce pensait à Thuc., s'il était venu à Ath.
289. Ἐγχυτριεῖς, tu le mettras dans le pot ? L'exposition des enfants ? Le lait qu'il lappe.
308. πόρον Ἕλλας ἱερόν, de Pindare. Moyen et voie sacrée.
313. βύσχειν. Nausée propre πόσθων.
314. Eur. Thes. fr. 390 : ἀνόητον ἄγαλμ', ὦ πάτερ, οἴκοισι τέκνον. Parole d'Hippolyte.

325. Προξενίδης, ὁ Κομπασεὺς Av. 1126. — Ὁ Σέλλου, i.e. Αἰσχίνης. Cf. Av. 823 : Ἆρ' ἐστὶν αὕτη Νεφελοκοκκυγία, ἵνα καὶ τὰ Θεογένους τὰ πολλὰ χρήματα τά τ' Αἰσχίνου ;
375 διέειν τὴν καρδίαν, avaler de colère. 326. Ψευδαμάμαξυς, fausse vigne. Cf. ψευδατέραμνος ?, Eq. 627.
328. Δια τενθαλέος, comme τενθαλέος, τενθός, ardent.
332. Χοιρίνη, coquillage, servant à voter.
338. Ἔφηξα = ἐπισχίσαι (Hom. Od.), allégation. Mot de tragique " schol.
342. Σίφος, moulure. Ὀπίας, fromage de lait caillé avec le moyen d'ὀπός.

Aristophane. Guêpes

471 sqq.

471. κατωκάρα ῥοῇ. Herwerden dit κάτω ἐν νόσημα. (Socrate)

475. φορεῖν κράσπεδα στεμμάτων = λακωνίδων. Des franges de bandelettes, c.-à-d. sans doute des manteaux garnis de franges, comme on en voyait aux bandelettes sacrées ou aux bandeaux des couronnes. La scholie est confuse, mêlée d'explications diverses. Mais je crois entrevoir le sens véritable.

478. ἐκστῆναι τοῦ πατρός, comme ἐκστῆναι τῆς οὐσίας, τῶν ὄντων.

480. Οὐδ' ἐν σελίνῳ, tu n'en es pas encore au persil, locution proverbiale pour dire, tu n'en es pas encore au début (des maux que nous te ferons souffrir). Le schol. et Suid. disent que le persil se trouve au bord extérieur des jardins (ou bien, que les enfants sont exposés dans le persil). Pour rire il amplifie cette locution en ajoutant οὐδ' ἐν πηγάνῳ, ni à la rue (ruta).

481. τῶν τριχοινίκων ἐπῶν, mots ou vers vulgaires, τῶν εὐτελῶν στίχων. Le vers qui précède était-il d'Aristippus, p.-on-ont-dire.? Je ne sais pourquoi le schol. fait mention ici de ce poète. — Il existait des mesures de la capacité de 3 chénices, τριχοίνικον. Pollux I, 246. IV, 168. « Des mots à la douzaine ? »

482. Συνήγορος, appelé aussi σύνδικος. Dans les causes graves, dangereuses pour l'État, le peuple nommait des orateurs pour assister l'accusateur.

493. ὀρφώς, orphe, [illegible], poisson évidemment plus cher que les μεμβράδας, espèce de sardines.

496. γήτειον, ou γήθυον, espèce de poireau. — 497. Θατέρῳ, se. ὀφθαλμῷ.

506. Μόσχοι. Un bon vivant. Cf. Paix 1008 et ailleurs.

510 sq. βατίς, esp. de raie. — πεπνιγμένον ὥσπερ ἐν πατίνῃ ἡψημένον (schol.). « Un poisson étranglé dans le plat ».

517 sqq. Cf. Démosth. Ol. III, 31.

520. τιμή, honneur, prérogative, droits et bénéfices dont on jouit.

521. τουτοισί. Il désigne le chœur, non les spectateurs, comme dit le schol.

524 τὸ δεῖνα, tu sais. Il ne veut pas dire, il hésite à dire en propres termes une chose fâcheuse. τῇ διαίτῃ, à l'arrêt des arbitres.

525. La coupe de l'Agathodémon se buvait avant d'enlever la table. πιοῦσιν · ὑπεκφαίνων τὸ φιλόδειπνον schol. Herwerden et Mein. écrivent ἀκράτου pour ἀκράτου.

529. τὴν κίστην, la boîte renfermant l'écritoire.

530. Meineke donne ce vers à Bdélycléon, d'après Hermann, mais il avoue qu'il est gâté.

532. Il faut écrire λέγων, pour λέγειν, avec Herwerden et Meineke.

537. μνημόσυνα, ὑπομνήματα, de simples, de courtes notices pour mon souvenir. τὰ κεφάλαια schol. peut-être des signes mnémoniques.

544 sq. Les vieillards portaient des rameaux à la procession Panathénaïque. Il est singulier que cet honneur devienne ici un terme injurieux. Ces interpr. anciens l'expliquaient en renvoyant à Od. 17, 224 où Mélanthée dit que le mendiant amené par Eumée est bon à garder l'étable et à porter une branche feuillue devant les chevreaux pour les faire marcher, θαλλόν τ' ἐρίφοισι φορῆναι. — Tr. critiqué par le schol., κιλλόν ?, des cygnes vides, des pelures.

567 πᾶσαν γλῶτταν βασάνιζε, essaye de tous les tons, de tous les langages de l'éloquence? La loc. ne semble pas différer essentiellement de πᾶσαν φωνὴν ἀφιέναι.

560. τὴν ὀργὴν ἀπομορχθείς, en lui essuie la colère, comme de l'écume, de la bave.

561. οὐδὲν ἀπεπόησε, rien fait, c-à-d. rien dit. Le verbe ποιεῖν reprend l'idée de φάσκειν. Cf. « Il m'a parlé hier, comme vous faites aujourd'hui ».

565. ἀντιῶν, Dindf, n'est pas net. J'aime mieux ἀντιῶν, avec Herm. et Mein. Peut-être : ἄν τιν' ἀντιώσῃ.

570. συγκύπτοντα, serrés l'un contre l'autre et baissant la tête. Comme font les brebis. Cela βληχᾶται!

(573. χοιριδίοις· χοῖρος προσαγορεύεται τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον schol. Cf. Acharn., la scène du Mégarien.

572). ἀγρὸς φωνή. Richter : ἀγρὸς κωδή. — [Si on écrivait (ἀγρὸς φωναῖς,) ἄρρενος αὐδὴν pour παιδὸς φωνήν. On aurait un jeu de mots, et la répétition de φωνή serait évitée. Le schol. se sert du mot ἄρρην dans son interprétation. — Cependant le changement de φωνῇ ~~pour~~ en φωναῖς, nécessaire pour éviter l'hiatus, est peu probable.] La conj. de Richter donne l'allusion obscène, quelconque suivant devenu aussi ici.

574. τὸν κόλλοπα, la cheville, la clef d'un instrument à cordes.

577 est écarté par Hamaker et Meineke.

581 ἡ ταινία, ie. τῆς νίκης, τῆς ἀποφάνσεως. — Le schol. rappelle à propos l'exode du chœur dans la trag. Φορβειά n'a pas d'équivalent français, ce n'est muselière?

584 - κλάειν τὴν κεφαλήν, pleurer sa tête, sa vie. Comme on dit : σοῦ ἐς κεφαλήν, etc.

585. κόγχη. C'est la coquille qui sert d'étui au ~~sceau~~ cachet apposé au document.

588. σε μόνον pour θερμόν est une conj. très-plausible de Reiske, ad. par Mein.

589. ἀνακογχυλιάζων, généralement : gargarisant, ici : décoquillant.

[Vers 592 — 626. Voir p. 3 et 4]

634 ἐρήμας τρυγήσειν, sc. ἀμπέλους. Cf. la locution analogue ἐρήμην (δίκην) αἱρεῖν. — Lobr. οὐκ ἀλλ'. Bergk ἀλλ' οὐκ.. Mein. οὔκουν..; Idem Lobeckium οὐδ' πώ [Dawes οὐδ' ὥς] recte revocandum censet. — Il faut peut-être autre chose.

635 ᾖδειν. 3e personne.

639. σκιάδειν · δέον εἰπεῖν σχιεῖν schol.

642. Cf. Ran. 920 : τί σκορδινᾷ καὶ δυσφορεῖς ; Est-ce pas ~~s'étendre~~ donc s'étendre en bâillant (explication suggérée par Ach. 30 : χάσκω, σκορδινῶμαι), mais s'agiter, se démener ? — ὡς Dobr. chez. — ὥσθ' Lobr. — J'incline autant ἐν αὑτῷ.

643 attribué à Philocl. par Hamaker. Pas mal. — σκύτη βλέπειν, craindre le fouet, s'attendre aux coups.

649 ἢν μή τι λέγῃς. Mot obscur pour moi. Car la menace capable de troubler la colère du chœur, ce sont des arguments de poids.

650. δεινῆς γνώμης, d'un grand esprit (non : intelligence).

654. σπλάγχνων μ' ἀπέχεσθαι. ὅτι οἱ γὰρ ἀνδροφόνοι οὐ μεταλαμβάνουσι θυσιῶν.

658 sq. Cf. Boeckh, Staatsh. I, 409. Il lit τὰς πολλὰς ἑκατοστάς, droit payé au port. — Il croit que μισθώσεις est pour μισθώσεις. Bergk écrit μισθώσεις, δημιόπρατα.

663. 1 talent = 6000 drachmes. Aristophane compte donc 150 talents-drachmes par an, c-à-d. 300 trioboles. Les jours de fête sont déduits. Cf. schol.

668. περιπεφθείς. Cf. Plut. 159 : ὀνόμασι περιπέττουσι τὴν μοχθηρίαν, cacher sous une croûte, une enveloppe. Ici abusé ?

672. ἀργελόφους, appendices inutiles, ~~pieds~~ pattes qui restent attachés à une peau de mouton. — Les rognures, les bagatelles, la petite oie.

674. κηθάριον. κηθίς = κημός, urne (servant à tirer au sort les noms des juges, puis aux boules (ψῆφοι)), vase couvert d'un ~~grillage~~ treillis en osier. — λαγαρυζόμενον, gratter, sucer, lécher — τρανλίζοντα, grignotant.

675. Κόννου ψῆφον · παροιμία ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων. Les schol. cherchent à deviner, ils ne savent rien. Καλλίστρατος δὲ παροιμίαν φησὶ Κόννου θρῖον (mets enveloppé de feuilles de figuier), παρ' ὃ παίζει.

(148)

676. ὅρκα, orca, pot de terre, pot de poisson salé.

679. τοῦ ἑψητοῦ, pour assaisonner ton pot-au-feu
Εὐχαρίδης· ὄνομα σχοινοτρόφου. — ἄγλιθας, têtes d'ail.

687. Χαιρέας, Athénien de contrebande, raillé par Eupolis ἐν Βάπταις.

691. Cobet : κἂν πάνυ τι ὑστατος, deleto δραχμήν, Cobet. En effet une drachme est peu de chose pour le salaire d'un συνήγορος. Cependant les scholies confir. la leçon des manuscrits.

690 σημεῖον, sans doute un drapeau, puisque le schol. dit σημεῖον τι ἐπικείμενον. L

[Mais je ne vois ailleurs que le σημεῖον de l'ἐκκλησία. Est-il ici question d'une réunion de Nomothètes, jadis, par des procédés et analogues, ou tout peut-être aux ass. du peuple ?]

698 κωλακρέτης · ὁ ταμίας τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ καὶ τῶν εἰς θεοὺς ἀναλισκομένων Schol.

699. δημοσιόνομον, comme φιλεπαινοῦντων etc.

702. ὥσπερ ἔλαιον. Le schol. pense à l'huile qu'on fait autrefois goutte à goutte dans les oreilles malades. ~~Ne s'agirait-il pas plutôt d'une~~ lampe ? V. L. ἀλευρον, bouillie de farine. Comment expliquer alors ἔρι ?

705. ἀπερρύδας, te lâchant, se défère par de ἰασαίη. J'aimerais mieux ἀπερρή-ξας.

709. Démosth. aussi, p. 785, 24, évalue à 20,000 le nombre des cit. d'Ath. [Schol.] — Ἐν πᾶσι λαγῴοις etc. trois, παρ' ὅσον, pour ἂν πᾶσιν ἀρίστοις.
710. πίνοντα τὸ πρῶτον γάλα μετὰ τὸν τόκον. πυριάτην, le même lait cuit.

712. ἐλαιολόγοι, ouvriers payés pour faire la cueillette des olives.

716. Les lots assignés aux ~~clérou~~ clérouques rapportaient, disaient-ils, chacun 50 médimnes.

717. πρώην. Le schol. rappelle un don envoi de Psammétique, du blé envoyé pendant une disette et distribué aux cit. d'Athènes, sous l'archonte Lysimachidès.

718 χρεῖαν, mauvais froment.

Guêpes

Parabase, 1009 sqq.

1015. Λεῴ. Comme dans la proclamation du héraut.
" καθαρόν, directe.

1019. Euryclès est le nom du démon dont le ventriloque prétendait être possédé. Le vers suivant le prouve. Plutarque, Def. orac. 9, ne l'a pas entendu autrement, ni Platon, Soph. p. 252 C. Cf. Suidas, ἐγγαστρίμυθος. Hermann, Antiq. II, 42, 16.

1022. στόματ' ἡνιοχήσας. „ Ea frena furenti concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo".

1024. ἐκτελέσαι. Hamaker. ἐντελέσαι?

1025 sqq. Il y revient Paix 1025. Évidemment allusion personnelle. A Eupolis? (L'Autolykos est postérieur aux Guêpes).

1026. μισῶν, par dépit. Les [illegible] devaient ramener le jeune homme, de ~~peu~~ peur d'être encore plus maltraités: c'était du chantage.

1032 sqq. Travestissement d'Hésiode Th. 825 sqq.

Cléon = Typhos. — Κύννης, courtisane impudente (Equ. 765), pour στεροπῆς. — κολάκων pour ὄφεων. Le verbe λιχμῶνται est dans la Théog. — χαράδρας, ici, torrent. ὄλεθρον (destruction, ravage) τετοκυίας est assez singulier. Allusion?

1035. φώκης δ'ὀσμήν. Encore pris pour l'odeur de la tannerie. — Λαμία: monstre androgyne, ce semble. — πρωκτὸν δὲ καμήλου. Cela veut-il dire εὐρύπρωκτος?

1038. πυρετοῖσιν. Les fièvres étaient-elles considérées comme des êtres malfaisants, pour être mis ici dans le même rang que les cauchemars?

1042. Pourquoi le Polémarque? La conjecture de Hamaker πολίαρχον ne me satisfait pas non plus.

1043. ἀλεξίκακον. Comme Héraclès. Cf. v. 1030.

1044. ἀν' ἴσον. Hesych. Je demande un régime de σπείσαντα. Peut-il tirer χάριν de v. 1043?

1046. Σπένδοιν. Une libation, comme un sacrifice, donnait plus de solennité au serment. Est-ce le cas ici? — πόλλ' ἐπὶ πολλοῖς - superlatif?

1050. Τὴν ἐπίνοιαν ξυνέστρεψεν, il abrège l'invention de son drame, pour τὴν κώμην, τὴν ναῦν, τὰ ἀκροστόλια. ou bien τὸ ἆθλον; Cf. 1073: ἐπίνοια, est le sens de l'invention, l'intention du poète (non, l'espérance de la victoire)

1068 Vers de Timothée. Didyme le dit, sans le citer. A propos de πρὶν ποτ' ἦν ... τρίχες.

1071. Φύσιν, la manière dont je suis fait = φυήν.

1072. Ευτρ..., jeune, ἔρως. διδάσκω, ἐὰν ἀρνοῦσιν ἢ τὸ πρίν?

1081. Σὺν δορὶ σὺν ἀσπίδι, formule poétique qui évoque Γαῖα, 357.

(152)

1083. τῆς χελώνης ἐσθίων. Tyrt.: χεῖλος ὀδόντοισι δακών. Ce vers convient à cette leçon χ de Chardon, mais les autres détails indiquent Salamine.
1084. Allusion au mot de Spartiate?

1087. Cf. ᾗ δ' ὅσα φέρουσι... Σφῆκες. Guêpes.
Φυλάκων, les pantalons bouffants des Perses.

1095. Ῥῆσιν, ici plutôt discours que tirade poétique.

1110. ξυμβεβυσμένοι πυκνόν. Est-ce une allusion à Παράβυστον. Cependant ce nom désignait, suivant Harpocration, le local des Onze, déjà nommé plus haut.

1111 σχώληκες, vers, lombrics, semble désigner ici la larve d'une guêpe. — κύτταρος, cavité, cellule, alvéole.

1114 sqq. Cf. Hes. E. 302. Th. 594 (κηφῆνες) οἵ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ ἔσθοντες.

1115 ἡμῶν τὸν φόρον τὸν γόνον κατεσθίουσιν. Cf. 999. Le produit du tribut procuré par nous? Le tribut actuel étant „la progéniture" du tribut que ces vieillards procurèrent autrefois en se battant bravement.
Excellente correction: ἡ. μένοντες ἀπὸ τοῦ ἔργου τοῦ πόνου κατ.
1119. φλυκταίνας, ~~cal callosité, plutôt que pustule~~ ampoule.

Aristophane

Paix.

Cette paix, si longtemps désirée, on semble enfin la tenir.
La com. jouée en 421, aux grandes Dion., milieu de l'Elaphebolion; [(équinoxe de pr.)
les négociations, depuis longtemps entamées, étaient alors très avancées,
et avant la fin du mois (le 25) la paix fut jurée (Thuc. V, 20).
Tout le monde désirait alors la fin de la guerre.
C'est ~~[illegible]~~ vers le même temps qu'un choeur d'Euripide (Erechthée fr. III W.)
chantait: Κείσθω δόρυ μοι μίτον ἀμφιπλέκειν ἀράχναις κτέ.
« Que ma lance repose, et ~~que les~~ puissent les araignées l'envelopper de leur
toile! Puisse ~~ma vieillesse~~ la ~~paix~~ tranquillité être la compagne de ma vieillesse
chenue! Je voudrais couronner de fleurs mes cheveux blancs;
~~et chanter (en [illegible]) paisiblement~~), après avoir suspendu les dépouilles
de l'ennemi (le bouclier thrace) au portique du ~~[illegible]~~ de Minerve; [je voudrais chanter par [illegible]
je voudrais dérouler ces pages qui font parler, et qui font la
gloire des sages (δέλτων τ' ἀναπτύσσοιμι ~~δέλτων~~ γῆρυν, ἃν
σοφοὶ κλέονται)! » Le dernier trait trahit les goûts d'Euripide.
D'ailleurs les voeux des poètes tragiques s'accordent pleinement avec ceux
du comique qui l'a tant poursuivi de ses railleries.
Dans l'été précédent les deux ~~[illegible]~~ promoteurs de la guerre, Cléon
et Brasidas, étaient morts devant Amphipolis. Le parti de la paix
l'emportait à Sparte, comme à Athènes. On se mit facilement d'accord: il n'y avait guère
un petit nombre de villes, telles que Thèbes et Mégare, élevaient des prétentions
qu'on ne pouvait leur accorder: on ne fit pas passer outre, et conclure
la paix sans eux (Thuc. V, 17, coll. 14).

Sujet qui rappelle les Ach. Mais circonstances changées.
Maintenant personne ~~n'est~~ à convertir. Tout le monde d'accord.
Plus de cause à plaider, pas de choeur hostile, plus de paix individuelle.
La paix pour tout le monde. Le père de l'oeuvre. La ~~[illegible]~~ fiction est d'allégories, on ne peut plus.

(154)

+ Ceci n'est pas dans Aristophane

C'est le Barbier d'Athènes.

Il s'agit de ramener la Paix. Où est-elle? Là où la Pudeur s'est retirée à l'arrivée de l'âge de fer (Hésiode, Erga 197)+. Elle est dans le ciel, dans le séjour des dieux; elle a fui les hommes en haine. Un citoyen entreprend de la faire redescendre sur la Terre. C'est, comme Dicéopolis, un habitant des champs, un vigneron: il s'appelle le „Vendangeur", Trygée. Comment montera-t-il au ciel? Comme l'un des héros d'Euripide.

Bellérophon avait accompli dans sa jeunesse de grands exploits, alors qu'aimé des dieux, il avait dompté le Pégase. Devenu vieux et malheureux, dépouillé de tout par des hommes qui ne l'aimaient pas, il tombe dans une profonde mélancolie. Il dit, dans l'amertume de son cœur, que mieux vaut ne naître jamais que de vivre dans un monde où l'or seul domine (où la force brutale) partout dans les cœurs; à la vue de toutes les injustices qui se commettent, du bonheur insolent des tyrans oppresseurs, il se prend à douter de la justice divine, de l'existence même des dieux. Il s'écrie: « On prétend qu'il est au ciel des dieux? Non, non: cessez donc de répéter ce vieux conte! » Il va explorer les régions célestes sur son cheval ailé. Mais Jupiter précipite le sceptique du haut des airs, il tombe à terre, et réduit à un état vil, il reconnaît la main qui l'a frappé.

C'est ainsi qu'Euripide, avec une grande hardiesse, avait traité d'une manière dramatique et frappante des problèmes qui occupaient alors bien des intelligences, des doutes pénibles qui travaillaient les esprits.

Trygée va aussi monter sur un coursier ailé. Mais ce ne sera point Pégase. Cette monture est trop tragique. Fable ésopique de l'escarbot et de l'aigle. (Cette fable est racontée par le scholiaste.) (La version du recueil ésopique (Fabulistes II, 8) est moins bonne.) Un escarbot, voici un escarbot qui portera Trygée à la demeure des dieux. Mais Aristophane ne va pas jusqu'à mettre sous nos yeux cette cavalcade impossible. Il prépare la machine, il nous en entretient avec tant de détails, que nous sortons de l'aspect de la fiction, juste autant que cela est nécessaire: il ne s'agit pas de nous y faire croire, mais seulement d'y habituer notre pensée. Nous croyons l'avoir vu (à cheval sur son monde) l'ami sortir au moment qu'il paraît à nos yeux.

L'aigle détruit les œufs de l'escarbot, celui-ci prend sa revanche; enfin l'aigle dépose ses œufs dans le giron de Jupiter; l'escarbot bourdonne autour de la tête du dieu. ad v. 130

Ce scarabée qui vit sur le fumier

Et d'abord c'est un escarbot des plus grands, un escarbot de Sicile (on tirait de la Sicile de beaux chevaux —) comme qui dirait un escarbot anglais arabe. Puis on le nourrit, on l'engraisse. C'est par là que débute la ~~tragédie~~ com[édie]. Deux esclaves. L'un pétrit la nourriture de ce singulier coursier, l'autre l'apporte dans la soi-disant écurie. Cette nourriture, c'est de la fiente d'âne, de la fiente d'enfant, ~~etc.~~ de la fiente de toute couleur, broyée, proprement roulée, pétrie, formée en pâte: l'escarbot est ~~dégoûté~~ gâté, il faut qu'on lui prépare ses mets avec soin. Quelle besogne! Les malheureux esclaves invoquent le secours des vidangeurs, ils demandent où l'on peut acheter un nez bouché. Celui qui sert l'escarbot, nous apprend avec quelle avidité cet animal s'est jeté sur sa pâture: il peint la satisfaction de l'insecte, les mouvements ~~de la tête~~, de ses pattes, de ses mandibules, avec une grande vérité!

Mais qu'est-ce que cela signifie? Les spectateurs n'ont pas encore le mot de l'énigme. L'un des esclaves fait connaître la singulière folie de Trygée. Il regarde le ~~jour~~ ciel, tout le long de la journée, et il gourmande Jupiter. « Que veux-tu faire? Dépose ton balai; ~~Tu~~ ne balaye pas toute la Grèce! (μὴ 'κκόρει τὴν Ἑλλάδα. Eirênê) ». Bientôt la voix de Trygée se fait entendre de l'intérieur de la maison. C'est ainsi que les choses se passent dans les tragédies. « O Jupiter, s'écrie-t-il, qu'entends-tu faire de la terre de Grèce? Ne vois-tu pas que les villes seront bientôt comme des cosses égrenées ». Trygée est, vous le voyez, un autre Bellérophon. Il apostrophe Jupiter, il reproche au dieu souverain de mal conduire les affaires de la terre. — Son idée fixe a été (récit de l'esclave) d'arriver à la demeure de Jupiter. Il s'est ingénié, a construit de petites échelles, a essayé d'y grimper jusqu'au ciel. Cette expérience ne lui a valu que de grands trous à la tête. Enfin il s'est procuré un escarbot de l'Etna, qu'il caresse comme un cheval, qu'il appelle son Pégase, et auquel il a donné deux de ses esclaves pour palefreniers. Il prétend que ce coursier le portera chez Jupiter. Mais que fait-il maintenant? En regardant par la [illegible], l'esclave voit avec terreur que son maître, à cheval sur l'escarbot, s'élève dans les airs. Il appelle les voisins au secours.

Cependant Épicharme, Eschyle et Sophocle parlaient du grand escarbot de l'Etna (V. les scholies).

On ne voit pas encore cette observation d'un nouveau genre. Mais on ne part en santé, à voir la consternation des voisins et de la famille de Trygée. Les enfants accourent, la fille de Trygée conjure son père de renoncer à cette entreprise périlleuse, de ne pas s'en aller aux corbeaux, ἐς κόρακας. Trygée répond que c'est le seul moyen de sortir de la misère, que son escarbot ~~sera bien~~ saura bien faire ce qu'a fait l'escarbot d'Esope, etc. « Mais pourquoi n'as-tu pas sellé le Pégase? Tu te présenterais devant les dieux ~~avec un air~~ d'une façon bien plus tragique." « Mais il me faudrait une double ration de vivres. Cet escarbot, il se nourrira de ce que j'aurai mangé moi-même!" « Prends garde de tomber. Tu pourrais t'estropier et fournir à Eur. un sujet de tragédie."

L'équivalent de notre « va te faire pendre »

Enfin le cavalier paraît dans les airs. Il exhorte son coursier, en mêlant le langage pompeux de la tragédie aux détails peu inodores de la réalité. 149 sqq.

Nous voici arrivés devant la maison de Jupiter. Y avait-il changement de décoration? ou seulement une estrade plus élevée que la scène? Je ne sais. Mais l'imagination des spectateurs faisait sans doute la plus grande partie des frais de décors.

Mercure portier. Bourreau, scélérat, type scélérat, « le plus scélérat de tous les scélérats". Mais Trygée sait amadouer ce Cerbère. Il lui apporte sa viande. Mercure est gourmand. Il change de ton aussitôt. Trygée ~~veut~~ veut que Jupiter soit prévenu, qu'il sorte. Impossible. Les dieux ne sont pas à la maison depuis hier. Au premier chant de l'*Iliade* Thétis dit à son fils: les dieux ont quitté hier l'Olympe, pour aller banqueter chez les Ethiopiens sur les bords de l'Océan, aux confins du monde. Ils reviendront dans 12 jours, et alors j'irai implorer Jupiter en ta faveur". — Les dieux d'Aristoph. sont aussi partis depuis la veille. Ils se sont retirés tout en haut de la calotte du ciel. Mercure est resté pour garder quelques meubles. Les dieux sont irrités contre les Grecs: ils ne veulent plus voir leurs éternelles batailles, ni entendre les prières qu'on leur adresse. Ils ont laissé Πόλεμος maître de la maison et des

humains

Aristophane

Paix

Suite.

La colère des dieux est légitime. Lacéd. et Ath. ont toujours repoussé les ouvertures de paix ; à chaque petit succès le Spartiate disait « Ah, l'Athén. va le payer ! » (sur insolence) ; avait au revers l'Athènes demandait-il la paix, l'Athén. disait à son tour « Non, ils reviendront bien quand nous aurons pris Pylos ! » Aussi ne reverront-ils probablement plus la Paix. Guerre l'a enfouie dans une caverne profonde, et a jeté de grosses pierres dessus. De plus Guerre a acheté un mortier pour y broyer les villes. Il apparaît, tenant les pilons de ses grosses mains. Il va se (Elle) va se préparer un plat délicieux en broyant ensemble de l'ail de Mégare, du fromage de Sicile, du miel de l'Attique etc. Les ingrédients représentant les villes elles-mêmes que Pol. ~~va~~ se dispose à broyer dans son mortier. Mais il lui faut un pilon. Il envoie son serviteur, Κυδοιμός, le Tumulte, en chercher un sur la terre. Va à Athènes ! – Il revient. Les Athéniens n'ont plus leur pilon, c'est ce corroyeur qui bouleversait la Grèce. – À Sparte ! – Les Spart. disent qu'ils ont prêté leur pilon aux côtés de la Thrace, et que là il s'est perdu. – Polemos rentre, pour fabriquer un autre pilon.

Trygée se propose de profiter de ce répit pour délivrer la Paix. « Accourez, laboureurs, marchands, artisans, ouvriers, étrangers, insulaires, accourez de tous les côtés ! Apportez des pelles, des leviers, des câbles ! – Les voilà qui arrivent de tous les côtés. Transportés de joie, bruyants, ils chantent, ils dansent. « Ne donnez pas l'éveil à Pol., modérez vos transports ! » Ils n'écoutent rien : leurs jambes dansent toutes seules. 318 sqq.

Mercure fait encore l'arrogant. Jupiter a défendu, sous peine de mort, de délivrer la Paix. On ~~lui fait des promesses~~ (effraye de la foudre peu sur l'habile) « Aie pitié de nous. Nous t'honorerons plus que par le passé » « Vous êtes en effet plus voleurs qu'autrefois ! » Trygée lui promet alors à Hermès que les fêtes de tous les autres dieux seront désormais célébrées en son honneur, et il lui offre dès maintenant une coupe d'or pour faire des libations. « Ah, je ne puis résister à des prières faites par des coupes d'or (425). » Et Mercure, qui est un excellent ouvrier, se met lui-même à diriger les travaux, après avoir fait les libations, lesquelles sont suivies de prières pour le succès de l'œuvre.

Il. 5, 593 ; 18, 535 avec Enyo, Éris et Kèr.

(158)

Et le chœur de tirer, de se pendre à la corde, afin de dégager l'entrée de la caverne (Oh, oh, hop!). Malgré tous les efforts, l'ouvrage n'avance guère. Il y a des malveillants, des paresseux parmi les travailleurs. Les Béotiens font semblant de tirer sans rien faire; les Argiens sont mous et peu sûrs, les Mégariens se font chasser par Trygée. Enfin il est convenu que les cultivateurs seuls tireront, et la besogne se fait alors avec un succès merveilleux. La caverne est ouverte. Voici la Paix, voici Pomone et Fête (Ὀπώρα et Θεωρία) ses compagnes. 520 sqq. 556 (sqq) (morceau traduit à la suite des Notes sur les Acharniens).

Mais pourquoi la Paix a-t-elle si longtemps été loin de la Grèce? Mercure va l'expliquer. Effrayé par le procès intenté à Phidias, Périclès, craignant pour lui-même, mit le feu à la Grèce, et alluma un incendie dont la fumée a arraché tant de pleurs à tous les Grecs. Les sujets d'Athènes corrompirent alors les chefs de Sparte, et personne ne peut plus arrêter le fléau. Les laboureurs réfugiés dans la ville, et mourant de faim, tournaient les yeux vers les orateurs. Ceux-ci repoussaient la Déesse (la Paix), la chassaient à coups de fourches, toutes les fois qu'elle reparaissait : ils nourrissaient le peuple en accusant de trahison les plus riches citoyens dans les cités alliées, et en faisant confisquer leurs biens par les juges Athéniens.

(comme son coursier, attelé désormais (comme le Pégase d'Eur.) au char de Jupiter, porte la foudre du dieu, et se nourrit de l'ambroisie de Ganymède,

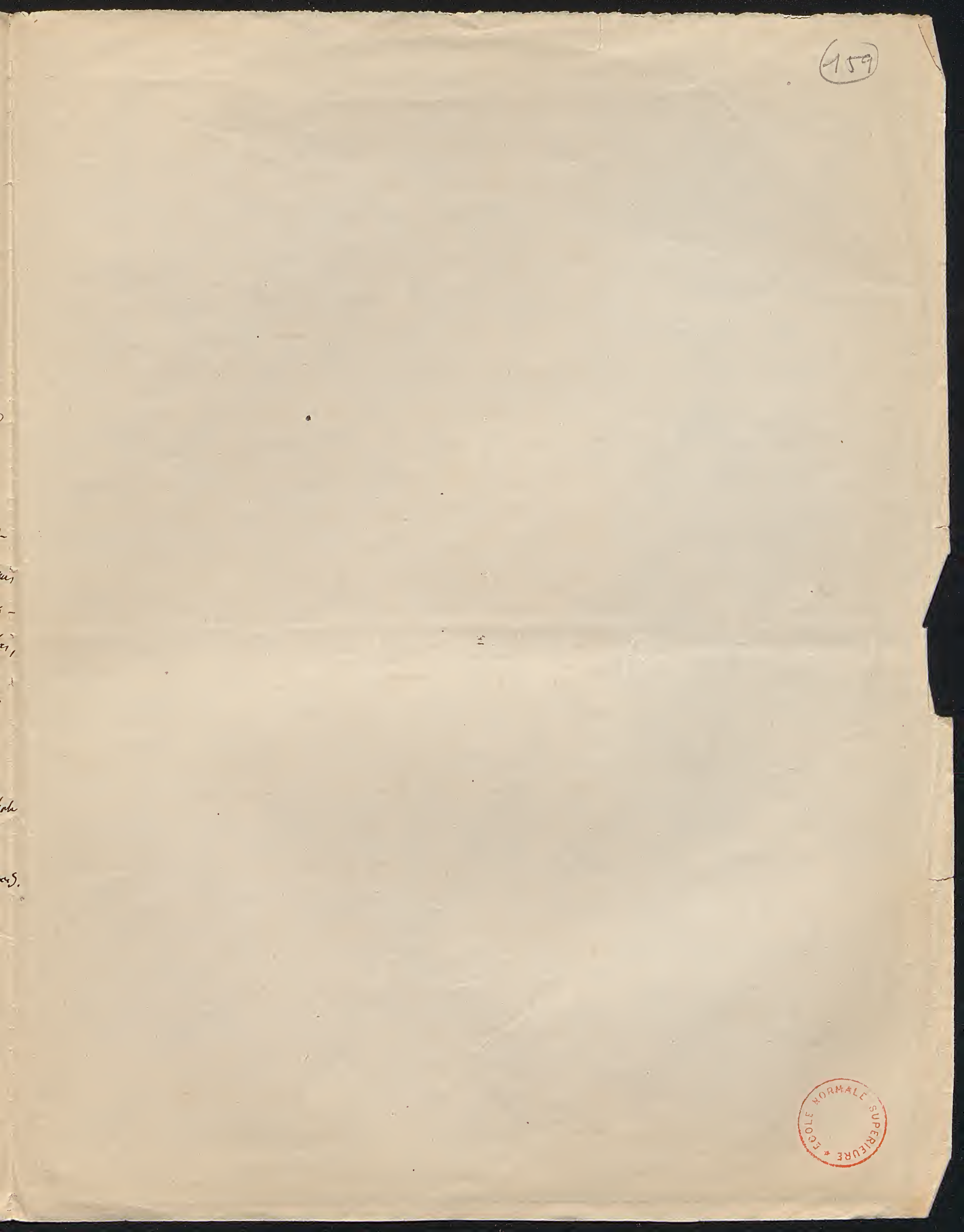
Trygée emmène Opora pour lui-même, Théoria pour le Sénat, et il revient sur la terre, si je comprends bien le texte, en descendant le long de la statue colossale de la Paix.

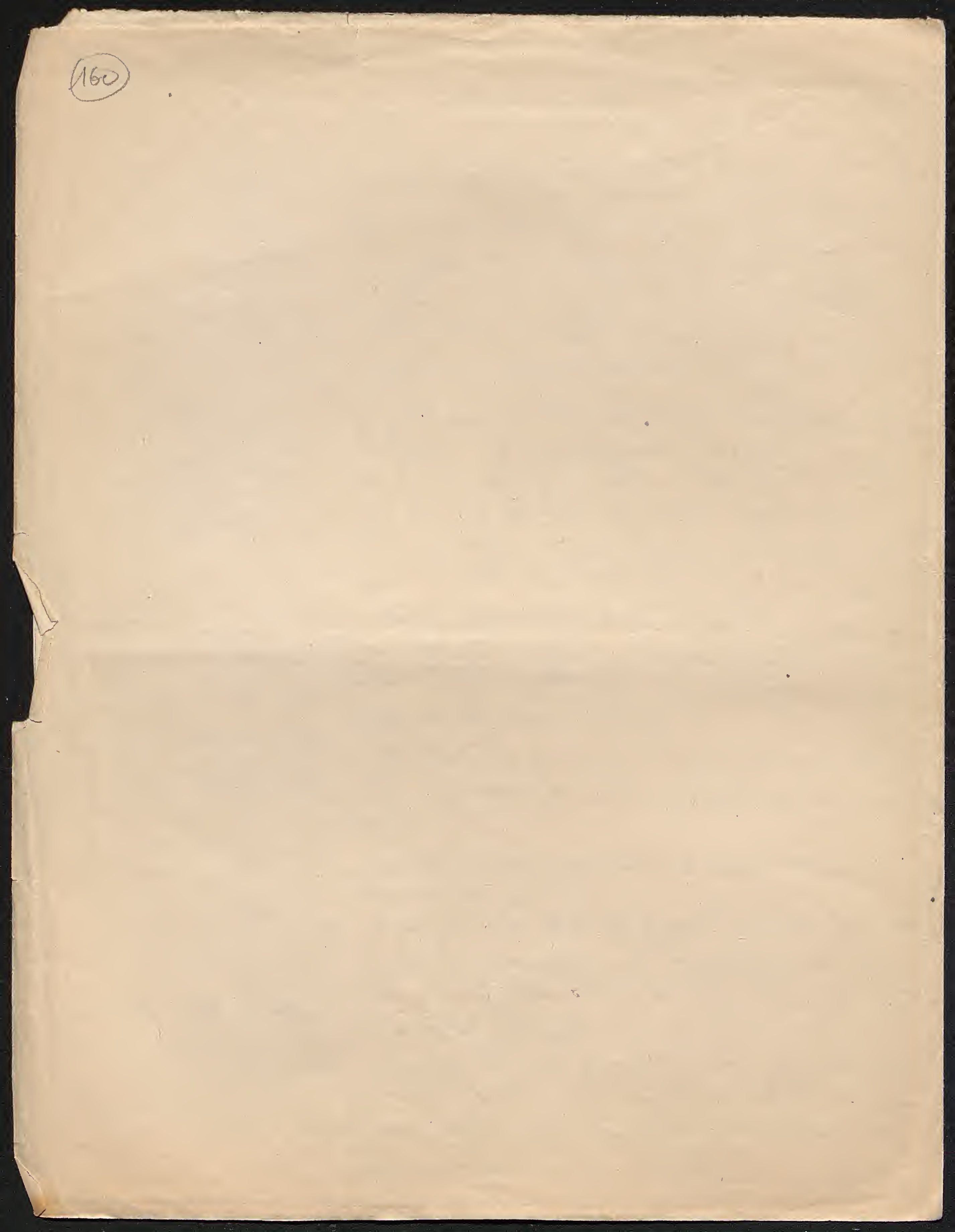
Dans la Parabase où le poète engage, entre autres, les chauves à s'intéresser à son succès, Aristophane est chauve lui-même.

On fête la Paix. On lui offre un agneau, et le chœur promet d'être désormais doux comme un agneau, et de mieux traiter les alliés (935) Le poète insiste en plusieurs endroits sur le vœu, le concert qui doit unir tous les Grecs (995 sqq.).

Le sacrificateur est suivi d'un repas. Un diseur d'oracles arrive, attiré par le fumet. Il est éconduit. De même un fabricant d'aigrettes, ainsi qu'un marchand de cuirasses. Mais un fabricant de faux est le bienvenu au festin. — Enfants de Lamachus et de Cléonyme. — Hyménée.

Joli idylle, 1127 sqq. - tableau de genre, qui nous transporte au milieu du ménage d'un campagnard attique : l'année s'annonce bien; il peut, à la grande joie [illegible] du paysan, qui [illegible] surtout la [illegible], comme on [illegible] fait bonne chère à la maison.


159
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


160

Aristophane.

Oiseaux.

En 414, aux Grandes Dionysiaques.

Grande expédition de Sicile partie l'été précédent. Après une assez longue inaction Nicias allait commencer on commençait alors peut-être le siège. 640 μελλονικιᾶν. 363. Ὑπερακοντίζεις σύ γ' ἤδη Νικίαν ταῖς μηχαναῖς (Tu l'emportes sur Nicias par tes ruses de guerre (. Cf. Suidas, ὑπερακοντίζεις où ce vers est rapproché d'un vers analogue de Μονότροπος de Phrynichus, joué avec les Oiseaux).

Les Hermès mutilés et la profanation des mystères avaient donné lieu à des enquêtes, des délations, des arrestations sans nombre. Alcibiade avait été rappelé et cité devant la justice (allusion 146 sqq.). On craignait des tentatives de tyrannie, le renversement de la démocratie. V. 1074. « Vous promettez un talent à qui de nous tuerait les tyrans morts depuis un siècle ». La peur, l'incarcération des suspects, de tous les hommes dénoncés par les plus vils délateurs, faisait régner la terreur dans la ville, surtout parmi les ~~que~~ classes supérieures. (Allusion 1024 : Μέγα γ' ὅτι ζῇ σύ γε κατατίλας ἑταίρας; ?). [Les Ath. chantent toute leur vie ~~sur~~ le même air l'air des la corde des procès (41). [Les cigales ne chantent ~~plus~~ qu'un ou deux mois l'an ;

C'est là ce qui engage P. et Ev. à chercher une meilleure patrie. Non qu'Ath. ne soit grand et ~~heureuse~~ riche, non que ~~ce ne soit une ville où~~ tous les Ath. ne soient égaux devant l'amende onéreuse (38), mais les Ath. chantent etc. Ils se sont donc envolés de leurs 2 jambes, afin de chercher un séjour tranquille, où ils fonderont une colonie. ~~Ils sont munis~~ (pour l'inauguration) de la corbeille sacrée, de la marmite et des feuilles de myrte.

Égarés dans la solitude, l'un un geai, l'autre une corneille sur le poing. Plus de chemin, plus de sentier ; impossible de retrouver chez eux ; des rochers, quelques arbres. Les oiseaux conducteurs se comportent de façon ~~...~~ à leur faire croire qu'ils sont arrivés dans le pays des Oiseaux. Ils vont frapper contre le rocher. « Portier, portier ». Un portier sort en effet, c'est un oiseau qui ouvre un large bec, le roitelet (τροχίλος). Frayeur des Athéniens ; frayeur de l'oiseau qui les prend pour des oiseleurs. Roitelet est le serviteur de la Huppe. Il réveille son maître. Le buisson s'ouvre. Quelle figure piteuse ! Un grand bec, une huppe sur la tête, mais peu ou point de plumes. C'est l'hiver et les oiseaux sont en mue [Explication donnée par Abraham de Santa-Clara d'un tableau où les anges de l'échelle de Jacob étaient représentés sans ailes]. Les étrangers sont venus consulter Térée : « Tu as été homme comme nous, tu as fait des dettes, comme nous, tu aimais à ne pas les payer, comme nous. Depuis, tu es devenu oiseau, tu as fait à tire d'aile le tour de la terre et de la mer, tu sais tout ce que savent les hommes, et tout ce que savent ~~les~~ les oiseaux. Enseigne-nous une ville qui soit bien douce, où l'on puisse s'étendre comme sur un lit moelleux, où les plus grandes affaires soient du genre de celle-ci. « Un ami vient m'inviter pour les noces de son fils, moi et mes enfants. Si tu refuses, ne viens pas que tu viennes me voir quand je serai dans le malheur ». Un pays de cocagne. En causant, on les voit

Ils vont consulter Térée, la huppe, l'époux de Procné, fille de Pandion, gendre des Ath. (Cf. légendes Borée, ...) Les deux oiseaux leur montrent le chemin. (Légendes de fondation de colonies) Situation. Pisth., l'homme qui sait en faire accroire. Ev., gobe-tout ~~...~~. Les Ath. avaient écouté leurs Pisth. quand ils avaient entrepris l'expéd. de Sicile, dans l'espoir de conquérir cette île, puis Carthage, puis le monde. Pisth. est un faiseur de projets encore plus intrépide.

(162)

à parler de choix des oiseaux. Ils n'ont pas de bonheur (grand bonheur), ils mangent du sésame blanc, des myrtes, des pavots (fête des jeunes mariés). Une idée vient à P., un grand projet. « Si vous ~~pouviez~~ vouliez renoncer à votre vie vagabonde, ne plus voltiger d'un côté et d'autre en bayant aux corneilles, cesser d'être des oiseaux sans consistance, et choisir des gens posés — vous pourriez avoir un grand avenir. Réunissez-vous tous et fondez une cité. — Quelle cité ? — Mais, une cité immense. Regarde en haut, en bas, l'espace tout entier. (C'est ainsi que dans les Chev. on avait fait voir au Charc. l'étendue de son empire). Πόλος, πόλις — le changement est minime. Placés entre le ciel et la terre, les dieux et les hommes, les oiseaux seront fr. les maîtres des uns et des autres. Ils n'ont qu'à couper les communications, prélever un droit sur la fumée des victimes. S'ils ne se soumettent pas, les dieux seront exposés à mourir de faim, comme l'autre pour les Méliens. Par la terre, par les rets, par les cris, par les filets, tu ne m'as jamais rien fait entendre de plus ingénieux. Convoquons les oiseaux ! »

Comme les Ath. demandaient aux Béotiens le passage pour aller à Delphes.

Térée invite sa compagne, Procné (nom d'oiseau Philomèle) à chasser le sommeil et à faire jaillir les hymnes sacrés de son gosier divin. C'est le joueur qui imite le chant du rossignol. Accompagné de la flûte, Térée chante, il appelle les oiseaux en imitant leurs cris, il les pipe. « Venez tous, vous qui cherchez des grains en picorant de votre petite voix, tio tio tio tio ; vous qui voltigez de branche en branche, vous qui gravement en vos retraites le long du marais, attrapez attrapez, vous qui volez planant au-dessus des flots de la mer, arrivez tous tous : Torotorotorotix, Kikkabau, Torotorolililix ! » Le rythme et la musique imitaient les cris, les vols, la lenteur, le caractère de tous ces oiseaux.

de flûte

Tantôt l'élevant et sautillant, sautillant ; tantôt il vous berce, comme sur les branches d'un arbre ; il marche gravement sur des échasses ; puis il plane dans les airs et s'envole à tire d'aile.

Les oiseaux qui arrivent les uns après les autres, nommés par Térée à mesure qu'ils se présentent. Le chœur se forme. « Tigitigi — qui est-ce qui m'a appelé ? — Nouvelle ? — parle. » Deux hommes sont venus ! Quelle trahison ! « Bouquin que que quelles » Nos ~~ennemis~~ plus grands ennemis : des êtres de cette race de tout ~~temps~~ en guerre avec notre race ! ~~Il~~ Attaquons, déchirons-les ! Ils serviront de pâture à notre bec. « Ni les monts ombreux, ni les ~~nuées~~ célestes, ni la mer écumante ne leur offriront un asile contre ma rage. » (350). — Evelpide accuse P. d'être la cause de tous ces malheurs. « Pourquoi m'as-tu amené ici ? — Pour t'avoir avec moi. » (340). Ils s'arment comme ils peuvent : marmite, bouclier, broche, je ne sais quelle espèce de plat — casque.

Enfin les Oiseaux consentent à écouter avant de ~~les~~ ~~porter~~ frapper.

[illegible]

P. commence en véritable orateur populaire. Il faut tout d'abord un grand mot, ~~une idée~~ un mot renversant qui frappe vivement l'imagination et flatte l'orgueil des auditeurs émotifs. Il l'a obtenu depuis longtemps; [il le tient enfin, ce mot, ce début renversant. « Ah que j'ai pitié de ~~vous~~, vous qui jadis étiez des rois ? — ~~Des rois~~ Nous des rois ? Rois de qui, de quoi ? — Rois de tout ce qui est dans le monde; de moi, de mon ami que voici, de Jupiter lui-même. Vous étiez les aînés de Saturne, plus anciens que les Titans, que la Terre elle-même. » Il le prouve plaisamment par une fable ésopique. Or, étant les aînés des dieux, c'est vous qui devez régner à leur place. Le coq, l'oiseau de Médie, ce sultan qui porte sa tiare ~~haute~~ droite ~~que~~ comme le G-Roi sa tiare, le coq était anciennement le souverain de tout l'Orient. Encore aujourd'hui, dès qu'il chante, tous les ouvriers se lèvent en sursaut, et s'en vont à leur travail. Le milan régnait sur les Hellènes. Quand il revient au printemps, on se jette à genoux devant lui.] Les rois portent un oiseau sur le sceptre. Jupiter lui-même a son aigle, Minerve a la chouette, Apollon l'épervier. Les oiseaux prenaient leur part des sacrifices avant les dieux; c'est par eux qu'on jurait anciennement; Lampon, le devin, ce saint homme, jure encore par l'oie, Νὴ τὸν χῆνα. Et auj! Quelle décadence! Les hommes vous tendent filets, rets, pièges, vous tordent le cou, vous rôtissent, vous préparent à toute espèce de sauces, comme si vous étiez des choses infectes.

[tombeau
[(v. 462-66)

] L'aigle n'est-il pas l'emblème de la royauté? Et les oiseaux n'ont-ils pas un roitelet parmi eux? Les oiseaux sont des ailés: chevaux, la Victoire, l'Amour. Iris sont ailés comme eux. [Tout ceci se trouve plus bas.]

[L'antiquité de Bisth. est bien autrement confirmée par les découvertes de Schliemann.]

Que faut-il faire? Fonder une ville, entourer l'air tout entier, l'espace qui est entre le ciel et la terre, l'entourer d'un mur de grandes briques cuites au four, ni plus ni moins que Babylone. Les dieux ne pourront plus descendre sur la terre, faire l'amour aux ~~les~~ mortelles, aux Alcmènes, aux Sémélés, sans la permission des oiseaux. Les hommes offriront leurs sacrifices d'abord aux oiseaux, et en second lieu seulement aux dieux.

577-~~599~~ 626. Comment les oiseaux feront sentir aux hommes leur toute-puissance. Le gobe-~~mouches~~ tout Evelpide est bien caractérisé par les vers 598 et 602.

164

Les oiseaux sont enchantés. Les deux étrangers sont invités à entrer dans le nid de la Huppe ; comme ils doivent vivre avec les oiseaux, ils mangeront d'une racine qui leur fera pousser des ailes (Cp. l'herbe qui rendit Glaucus immortel). En attendant Procné va sortir pour accompagner de ses chants la danse du chœur. Procné c'est le joueur de flûte.

Parabase d'une beauté. 676 sqq. Trad. sur une feuille volante.

Les deux amis reparaissent avec bec et plumes, et chacun en regardant l'autre juge qu'il n'a jamais rien vu de plus ridicule que cette métamorphose. (Mais les voilà naturalisés oiseaux) Il faut donner un nom à la cité, un nom sonore, pompeux : Néphélococcygia. Le pays des Nuées et des Coucous, le pays où se forment les trésors de Théogène et d'Eschine (pauvres hères qui meurent de faim, mais grands vantards) — C'est le pays d'Utopie, là où se trouvent les magnifiques châteaux en Espagne — Le poète se moque ~~drôle~~ spirituellement de sa météorologie. "Allons, sus, Évelpide, aide à construire la ville, 837 sqq. [

[Le pauvre Évelpide : que de [illegible] d'ordres à exécuter, qu'il donne à faire à ce père ! Il n'est plus question de lui. Pisth., dans les splendeurs de son apothéose, ne songe plus au compagnon dévoué.

On offre le sacrifice, et on prononce la prière, pour demander santé et richesse pour les Néphélococcygiens et leurs alliés [en part. les fidèles alliés de Chio, et on invoque les dieux nouveaux, Apollon cygne, Diane chardonneret, Cybèle autruche etc.

À peine la cérémonie est-elle commencée que déjà se présentent des gens pressés de faire fortune ~~des affamés~~. Le poète. Il a fait des odes, des hymnes, des dithyrambes, des ~~poésies~~ poésies de toute espèce dans la manière de Simonide en l'honneur de Néph. Il chante cette ville depuis longtemps, très-longtemps. Et cependant P. vient seulement de donner le nom à l'enfant. Dans une poésie sonore, avec des vers de Pindare, légèrement modifiés, il demande un manteau, et une tunique : car il grelotte le pauvre poète. Pisth. a pitié de lui.

Un ~~poète~~ Devin. Il débite des oracles sur N., des oracles de Bacis. Pourquoi pas plus tôt ? — Le dieu a fermé sa bouche. — Ces oracles prescrivent de combler le devin de présents. [vêtements propres, souliers neufs, coupe (d'or). — "C'est écrit. Prends plutôt le livre". Refrain. λαβὲ τὸ βιβλίον. P. prétend avoir d'autres oracles qui lui ordonnent de battre et de chasser l'importun. Tout cela est écrit aussi.

Aristophane

Oiseaux

Suite.

Méton. Il est muni de règles (d'instruments divers) afin de mesurer l'air. Il fera du cercle un carré ; au milieu la place publique, des rues droites rayonneront autour [de la] [illegible] : la cité brillera comme une étoile. Peith. [illegible] les charlatans : il chasse le géomètre, (nous dirions l'ingénieur) comme le devin. — C'est certainement le fameux Méton. Aristophane n'aime pas la science. Dans les [illegible], 607 sqq. il semble protester contre la réforme du calendrier introduite p. le même Méton.

Un inspecteur, et tout de suite après un marchand de décrets. L'inspecteur (ou plutôt commissaire) est un de ceux (petits tyranneaux) que l'on envoyait dans les îles sujettes d'Ath. Il prétend avoir été nommé par le sort. P. lui offre de le payer, s'il veut s'en retourner sur-le-champ. L'insp. ne [illegible] demande pas mieux. Il est payé de bons coups d'étrivières. Pareille est l'aventure du march. de décrets nouveaux relatifs à cette colonie aérienne.

Tf. Aristote, Polit. IV (VII) 11 [illegible] les rues droites [illegible] [illegible] Hippodamos [illegible] [illegible] [illegible] originairement [illegible]. Cf. Curtius, Gr. G. II p. 186, 258 [illegible]

Second parabase. Beaux vers 1088 sqq. [[illegible] pour la fin.]

Muraille élevée comme par enchantement. C'est à ne pas y croire. Aussi le poète ne prétend-il pas que nous y croyions. Récit du messager 1122 sqq.

Un autre messager annonce qu'un dieu ailé est entré dans la cité des oiseaux, à l'insu des geais qui montaient la garde de jour. Quel attentat ! Bientôt Iris paraît. Elle ne sait à qui elle vient. Quelles portes ? Quel passe-port ? (laissez-passer) « Car Jupiter, ce n'est pas à Jupiter, c'est aux oiseaux qu'il faut offrir des sacrifices » (1237). Renvoyée ignominieusement.

[Quels officiers-cigognes (qui dorment ?) « [illegible] » [illegible] « [illegible] »]

Les hommes raffolent de la nouvelle cité. Autrefois on imitait les mœurs de Sparte, on portait les cheveux longs, de gros bâtons, on ne mangeait guère, et on ne prenait point de bains chauds, on vivait dans la crasse, à la façon de Socrate. Maintenant le monde est amené : on ne rêve que la vie des oiseaux, toute le monde veut avoir des ailes. On chante les vers où il est fait mention d'une hirondelle, d'une colombe, d'une oie, où il y a quelque peu d'aile. Une cité dans les airs ! Comment y conduit-on ? De nos temps, qui ne prendrait son essor, d'un — Hommes.

Grâce à cet [illegible] [illegible]. [illegible] les hommes deviennent des [illegible], des gobe-mouches.

Arrivent un parricide, Cinésias, le p. dithyr. (c.-à-d. un fils qui voudrait [illegible] [illegible] de fin, afin d'hériter) et un sycophante. Tous demandent des ailes par des motifs différents. Le jeune homme reçoit de bons conseils ; les deux autres sont chassés.

chemin de fer à la lune ? [Il a pour spécialité de dénoncer et d'appliquer [illegible] [illegible] [illegible] les sujettes ; il vient [illegible]], tiré des antiques lois des cigognes.

Prométhée (Ombrelle. (enveloppé, encapuchonné, méconnaissable).

L'ambassade des trois dieux. Le sceptre et Βασιλεία, accordés. — Héraclès fainéant (gourmand, général Boum. Il faut d'un bon plat kinedoublerable) — Dieux. Neptune diplomate (calembourdiste) — Triballe, barbare, rustre [Ce dernier (?) τὴν ... (ne sait ni parler grec, ni porter son manteau comme il faut.)]

Procession nuptiale. Peith. — Jupiter. Le mot de Pindare « Μὴ μάτην Ζεὺς γενέσθαι » est réalisé. Le faiseur de projets impossibles est devenu dieu dans le monde chimérique. [illegible] entière ! D'autant plus charmant, que le poète se laisse aller au gré de sa riante imagination, qu'il est léger, ailé, brillant, aérien autant que Shak. dans son Songe d'une Nuit d'Été. Quelles charmants

On a relevé dans cette comédie beaucoup trop de traits politiques ou religieux. Sans doute, le point d'[illegible] [illegible] [illegible], auxquelles [illegible] surtout [illegible], soit en fait contemporain. L'idée de [illegible] ailleurs, [illegible] dans un pays de [illegible] [illegible] le présent. Les poèmes de [illegible] [illegible], les [illegible] [illegible] gouvernementales, ne [illegible] pas à [illegible] pas plus. Mais où s'arrête la critique, suivant moi. L'idée de [illegible]. (Voir Jahrb. f. Phil. 1858, p. 537) me semble extravagante. Köchly autre [illegible] (v. ib.). En ce qui concerne les dieux, les scènes plaisantes me [illegible] [illegible] inoffensives; elles sont du ressort de l'auteur, ne doivent pas être prises au sérieux, pas plus que tout le reste de cette drôle [illegible] fiction. Welcker (Gr. Götterl. II) a bien vu [illegible] contre Nägelsbach et d'autres critiques incapables de se décider [illegible] [illegible], le ton de la scène carnavalesque. A propos de l'[illegible] qui construit Prométhée [illegible] de Jupiter il rappelle [illegible] un trait [illegible] [illegible] du moyen-âge : [illegible] [illegible] [illegible] déluge. [illegible] le grand et le sublime, [illegible] [illegible] les [illegible], [illegible] toute l'année, c'est un besoin de la nature humaine. [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible], familières à [illegible], [illegible] dans l'[illegible] d'Athènes, [illegible] dans la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], à propos de la Paix [illegible] la Batrachi, [illegible] à [illegible], et [illegible], à ce qu'il paraît, de temps de guerre [illegible], Minerve [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; [illegible] [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], avec ses [illegible] [illegible] [illegible]. Elle parle, [illegible] [illegible] un [illegible] [illegible]. Cette parodie se faisait certainement [illegible] [illegible] [illegible]. Voir la fête des Fous, des Innocents [illegible] célébrées dans les églises, parodie de la messe [illegible] [illegible] cérémonies, [illegible] des Fous [illegible] (Lucien?), [illegible] [illegible] [illegible]. Les deux grecs [illegible], [illegible], [illegible] et grave société Romaine, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] la [illegible]

[illegible] I

[Les parodies d'[illegible] [illegible] pas [illegible] [illegible] [illegible] Grecs à [illegible] [illegible] [illegible].

I le [illegible] [illegible]

Insister sur les traits dans lesquels le poète se moque lui-même de la fiction.

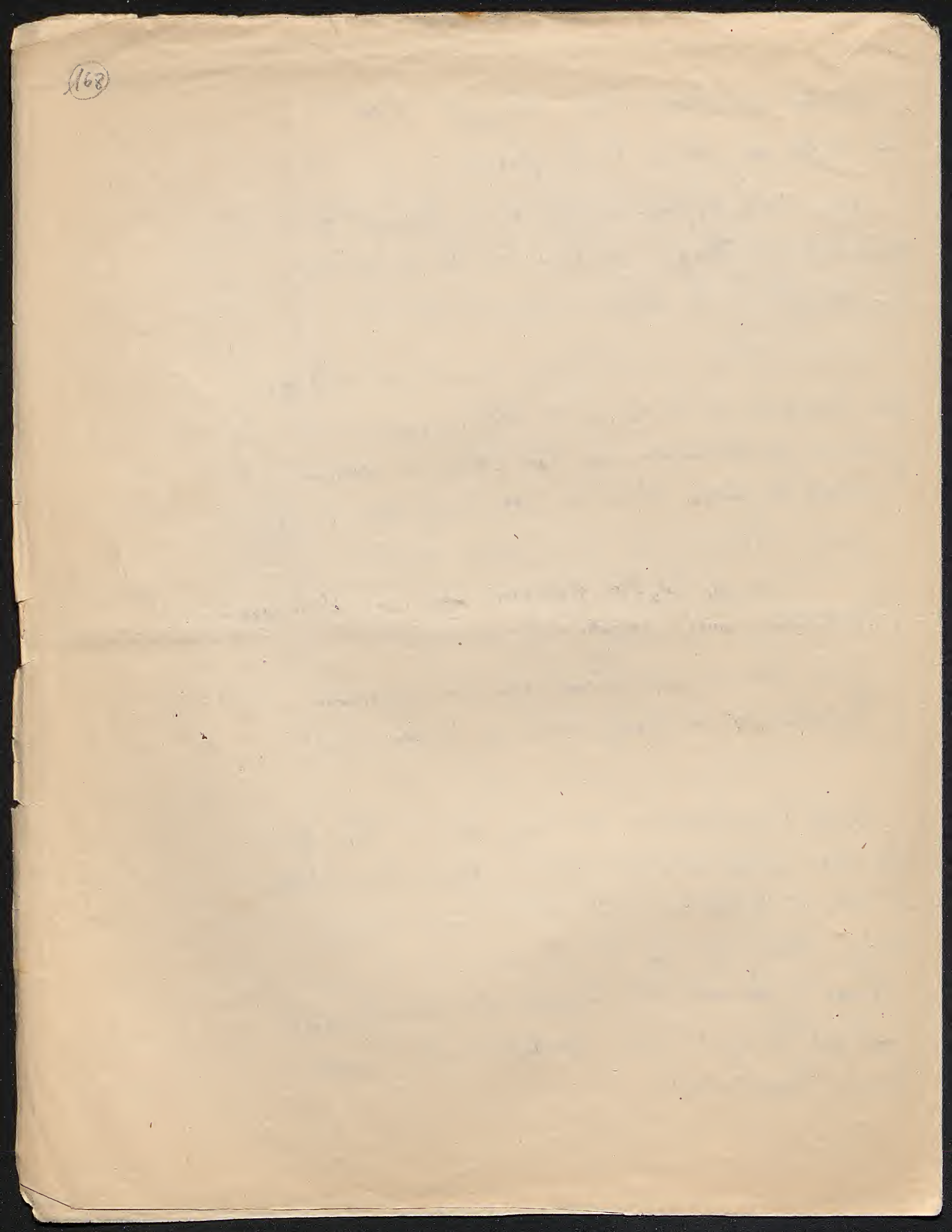
821. C'est la Néphélococcygie où se trouvent les grandes richesses de Théagène, tout le bien d'Eschine [pauvres bien vantards, ou bien ambassadeurs mystificateurs ?]

1125. Le mur construit par enchantement. Si large que Proxénide de Kompasée et Théagène pourraient y lancer, sans s'entrechoquer, deux chars attelés de chevaux de la taille du fameux cheval de bois (δούρειος ἵππος).

1167. Pithétaire lui-même reste stupéfait à ce récit : "Ἴσα γὰρ ἀληθῶς φαίνεταί μοι ψεύδεσιν. « Tout cela, en vérité, ressemble à des mensonges. »

1200. Iris a passé par le mur sans s'en apercevoir « De quelles portes me parlez-vous ? je n'en sais rien. »

Croiset dit que la comédie ne se moque jamais de Pallas-Athéné. Sans doute, c'est que dans le mystère de cette déesse, comme de Diane, d'Apollon, de Vesta, il n'y avait rien qui prêtât à rire. Cependant Oiseaux 829 sqq. Pithétaire refuse de faire d'Athéné la gardienne de sa ville : « Comment une ville serait-elle bien disciplinée, où une femme (θεὸς γυνή) ~~tout~~ porterait une cuirasse et Clisthène travaillerait au métier ? » (Traduction [illegible] de la bibliothèque d'Enseignement)


168

Les Oiseaux d'Aristophane.

Cette pièce fut jouée aux grandes Dionysiennes de l'archontat de Chabrias, Ol. 91.2, 414 a. Chr. L'été précédent la grande expédition était partie pour la Sicile, Alcibiade, rappelé à cause du procès des Hermocopides, s'était rendu à Sparte, Nicias ~~avait fait~~ était resté dans l'inaction pendant l'hiver, mais alors il avait peut-être déjà commencé le blocus de Syracuse, entrepris dans le premier commencement du printemps (Thuc. VI. 94). Je ~~le~~ conclus ceci de v. 363. — La liberté de la comédie entravée par Syracosios. Sch. ad 1297 δοκεῖ δὲ καὶ ψήφισμα ~~...~~ τεθεικέναι μὴ κωμῳδεῖσθαι ὀνομαστί τινα, ὥς Φρύνιχος ἐν Μονοτρόπῳ φησί· ψώρ' ἔχε Συρακόσιον (le reste est inintelligible). Le Μονότροπος, misanthrope à la façon de Timon, fut joué avec les Oiseaux.

Allusions aux événements du temps.

1071 sqq. Dans les jours mêmes, où l'on jouait cette comédie (le poète le raconte lui-même) les Athéniens avaient mis à prix la tête de l'athéiste Diagoras de Mélos, et avaient promis une récompense à quiconque „tuerait les tyrans morts." Ceci se rapporte, sans doute, aux recherches qu'entraînait ~~aux~~ le procès des Hermoc., et aux tentatives de subversion de la république que les Ath. redoutaient alors sans assez de motif à ce qu'il paraît. V. Thuc. VI. 53 sqq.

V. 145 sqq. se rapporte à ce même triste procès. Evelpide ne veut pas ~~...~~ s'établir dans un pays maritime, où un beau matin la „Salaminia" pourrait paraître ayant à son bord le porteur d'incrimination. — Je ne sais s'il faut trouver une allusion dans la menace de l'„inspecteur" de dénoncer le legs irrévérencieux que Pisth. aurait fait à un monument: μέγα γὰρ ὅτι σὺ στήλης καταδίκας ... (v. 1054). — ~~Les Athéniens~~ La ville d'Athènes ne plaît guère aux deux amis, parceque les Athéniens chantent toute leur vie sur la corde des procès (v. 41). cf. 111. Le reproche avait été fait toujours, mais alors il portait doublement —

L'expédition de Syracuse est mentionnée v. 108. D'où venez-vous, leur demande la huppe; de la patrie des belles trirèmes, lui répond Evelpide — Tu surpasses Nicias ~~dans~~ l'invention de machines (ou de ruses de guerre, μηχαναῖς), dit Ev. à Pisth. v. 363[1]. — Pour dire, il ne faut plus hésiter, la huppe dit: οὐδὲ μελλονικιᾶν (v. 640) — Quand Pisth. a baptisé son royaume chimérique du nom de Nephelococcygia; c'est donc le pays, lui dit Ev., où se trouvent tous les trésors de Théogenès et d'Eschine (822). Le mur d'enceinte de la ville en l'air est si large que Proxenide le Gascon (ὁ Κομπασεύς) et Théogenès, montés sur deux voitures, qui seraient tirées par des chevaux pareils au cheval de Troie, pourraient encore s'éviter (1126 sqq.). Enfin le même Théogenès est appelé une pie-renard χηναλώπηξ (1295). Je suppose que ces trois personnages étaient les ambassadeurs envoyés à Ségeste en Sicile pour reconnaître le terrain et qui firent des rapports si extravagants ~~de la~~ sur la richesse de cette ville et de ses alliés. (Thuc VI. 8.) — Cependant le scol. n'en sait rien, il dit que c'étaient de pauvres hères qui tranchaient de grands seigneurs et voulaient passer pour riches. Il a raison. V. Vesp. 1183. ~~1249~~. 325 tous les trois

[1] Suidas (Συρακοσιάζειν ...) rapporte que ce vers serait tiré du Μονότροπος de Phrynique, joué avec les Oiseaux. (fr. 20 M.) ἀλλ' οὐχ ὑπερβάλλει γε τὸν Νικίαν στρατηγίαις τε καὶ μηχανήμασιν.

Événements moins récents. S'ils succombent dans le combat ~~des~~ contre les oiseaux, les amis seront enterrés au Céramique aux frais de l'État, parce qu'ils diront qu'ils sont morts en Ὀρνεαῖς. Les Athéniens avaient détruit cette ville pour plaire aux Argiens, dans l'hiver précédent (Ol. 91.1. 416-15). — Les oiseaux en interceptant le parfum des sacrifices sur le passage au ciel pourront affamer les Dieux, λιμῷ Μηλίῳ (186). C'est une allusion au siège de Mélos, qui est bien avant la prise ~~d'Or~~ d'Ornée.

V. 766 sqq. „Si le fils de Pisias veut ouvrir les portes aux exilés (τοῖς ἀτίμοις), qu'il ~~est~~ devienne un perdreau, digne oison de son père." Une telle tentative aurait-elle été projetée lors de l'apparition du corps Lacédémonien dans le voisinage d'Athènes dont parle Thuc. VI. 61? Qui est le fils de Pisias? Pisandre?, mentionné v. 1556 dans un passage dont je ne comprends pas trop la portée. V. mes extraits des scholies.

On voit que toutes ces allusions effleurent à peine les choses auxquelles elles se rapportent, et que le poète n'osait toucher à des questions si brûlantes.

~~Grenouilles~~
Oiseaux
Rem. parabase

(172)

Ch. (Com.) O mon blond ami, que je chéris entre tous les oiseaux, compagnon de tous mes chants, rossignol nourri avec moi, tu es venu, tu as paru, x et tu m'apportes tes doux airs. ~~Fais retentir~~ Tire de ta flûte harmonieuse des sons printaniers, et prélude à nos anapestes.

(Anap). Écoutez tristes humains, qui vivez ce que vivent les feuilles, êtres impuissants, formés d'argile, races débiles, semblables à des ombres, malheureux mortels, sans ailes, éphémères, hommes qui passez comme des rêves, prêtez l'oreille aux discours des immortels, des éternels, des habitants de l'éther, dont la jeunesse ne se flétrit jamais, dont les desseins sont impérissables. Quand nous vous aurons dévoilé tous les mystères célestes, ~~sur~~ la nature des oiseaux, ~~la naissance~~ l'origine des dieux, des fleuves, de l'Érèbe, du Chaos, instruits par nous de ces hautes vérités vous vous moquerez des leçons de Prodicus.

Dans l'origine il n'y avait que ~~D'abord fut~~ le Chaos et la Nuit, le noir Érèbe et le vaste Tartare; la terre, ni l'air ni le ciel n'existaient. Dans le sein immense de l'Érèbe la Nuit aux noires ailes enfante d'abord un oeuf ~~[illegible] germe~~ fécondé par le vent]. De cet oeuf la révolution des temps ~~fait~~ fit éclore Amour le désiré; deux ailes d'or brillaient à ses épaules et lui donnaient la rapidité des ~~tourbillons~~ ouragans. Uni (au Chaos ~~ailé~~, ténébreux (dans le vaste Tartare), il ~~fit~~ couva notre race et la fit paraître au jour la première. La race des Immortels n'existait pas avant qu'Amour n'eût uni toutes choses; de ces unions diverses naquirent le ciel et l'océan, et la terre et la race éternelle des dieux bienheureux. Ainsi nous sommes les plus anciens de tous les êtres divins. Que nous soyons les enfants d'Amour, cela se reconnaît à plus d'un signe: nous sommes ailés et nous prêtons aide aux ~~venons au secours des~~ amants: combien ~~d'amoureux poursuivis des rigueurs~~ de plus cruels [1], ~~se donnent pour~~ leur cadeau d'une caille, d'une ~~porphyrion [?]~~ poule d'eau ?, d'une oie, ou d'un coq de Médie. ~~Tous~~ Les plus grands biens que possèdent les humains ~~c'est nous~~ ils les tiennent de nous autres, les oiseaux, ~~qu'ils les~~ ~~donnons~~. Et d'abord ~~nous~~ nous annonçons les saisons du printemps, de l'hiver, de l'automne: la semaille se fait, quand la grue s'envole en croassant vers la Libye, ~~alors~~ elle ordonne alors au marin de suspendre le gouvernail et de se livrer au sommeil, [à Oreste (pour Oreste ?) de tisser un manteau, afin que le dénuement ne le pousse pas à dépouiller les passants.] Plus tard le milan, en se montrant dans les airs, annonce ~~une autre saison, quand~~ que le moment est venu de faire aux brebis la tonte de ~~bel~~ printemps; ensuite l'hirondelle ~~[illegible]~~, ~~quand~~ avertit qu'il faut vendre son manteau et acheter un habit d'été. Nous sommes pour vous, Ammon, Delphes, Dodone, et Phébus Apollon. Ce n'est qu'après vous être adressés aux oiseaux que vous entreprenez

(Ep. de Dion.) Strepsi.

x 681 Je crois qu'il y a ici une allusion à la chanson populaire ἦλθ' ἦλθε χελιδών.

Cf. Aristoph. Dion. 546. Τίς ἐφαρμόσει ἀρήξεις; οὐδ' ἀδέρχθης ἢ Ὀλιγοδρανίαν ἄκικυν, ἰσόνειρον, ᾇ τὸ φωτῶν ἀλαὸν γένος ἐμπεποδισμένον;

v. 691 Καλῶς φύσιν εἶπεν οἰωνῶν γένεσιν δὲ τῶν θεῶν.

Cf. Théogonie d'Hésiode et des Orphiques.

~~ὑπηνέμιον ᾠόν~~ !!

χάει ἠερόεντι Herm. Schein.

[1] ont fini par s' ~~se sont~~ adoucir pour leurs amants grâce au

172

(c'était dire augure)

toutes vos affaires, un voyage, un marché, un mariage; vous réputez oiseaux tout ce qui ~~indique une prédiction~~ ~~[illegible]~~ présage [l'avenir], ~~un augure est pour vous un oiseau~~, vous appelez oiseau ~~un éternuement~~ tout augure, un éternuement est pour vous un oiseau, une rencontre un oiseau, un son un oiseau, un domestique, un âne sont des oiseaux. N'est-il pas clair que nous sommes pour vous des oracles, des Apollons? (et cris autre ~~[illegible]~~ magnus Apollo)?

(Chœur) Si donc vous voyez en nous des dieux, vous aurez [en nous] ~~et par vous~~ des prophètes, des Muses, vous [connaîtrez les] ~~disposerez des~~ vents, les saisons, l'hiver, l'été, les chaleurs modérées; et nous ne nous envolerons pas pour nous percher fastueusement parmi les nuages, comme fait Jupiter; mais [près] ~~[illegible]~~ de vous, nous vous donnerons, à vous-mêmes, à vos enfants, [et] ~~[illegible]~~ [enfants] ~~[illegible] petits enfants~~, richesse et santé, bonheur, longue vie, paix, jeunesse, joie, danses, banquets, et lait de poule. Vous vous [ennuierez] ~~[illegible]~~ de votre bonheur, à force de vivre dans l'abondance.

aux enfants de vos ornithon gala

(Str.) O Muse des bosquets [...]... Muse aux chants variés, c'est toi ~~qui~~ qui dans les vallons, et sur la cime des montagnes... quand je suis assis sur un frêne touffu.... inspires les airs qui s'échappent de ma blonde gorge, les chants consacrés à Pan, les saintes danses en l'honneur de la mère des dieux... là où, semblable à l'abeille, Phrynichus cueillait ses divines mélodies, d'où il recevait toujours avec les chants les plus doux.

(Épirrh.) Si quelqu'un d'entre vous, chers spectateurs, veut couler avec les oiseaux des jours filés d'or et de soie, qu'il vienne chez nous. Tout ce qui passe ici pour honteux par la tyrannie de l'usage, tout cela est fort honorable chez nous, autres oiseaux. Si, par l'effet de la coutume, il passe ici pour mauvais de battre son père, ~~[illegible]~~ on trouve fort bon chez nous, qu'on coure sus à son père et lui dise, en le frappant, lève ton ergot si tu veux te défendre. S'il y a parmi vous un esclave (échappé des fers et) marqué, il se nommera pour nous ~~francolin~~ francolin tacheté. S'il se trouve un Phrygien, aussi barbare que Spintharus, il sera ici l'oiseau phrygilos, de la race de Philemon. ~~Est~~-il esclave et Carien, comme Execestide qu'il fasse des [aïeux] ~~grand pères~~ chez nous, et on lui trouvera des phratores (agnats). Si le fils de Pisias veut ouvrir les portes aux exilés (bannis), qu'il devienne une perdrix, digne poussin de son père; car chez nous il n'y a point de honte à se sauver en perdrix.

fils

(sur le dos)

(Phrygilos était aussi le nom d'un oiseau)

(Antistr.) C'est ainsi que les cygnes... en battant à la fois de leurs ailes harmonieuses, chantaient Apollon, ... assis sur le bord du fleuve Hebrus... leurs voix traversaient la nue éthérée: toutes les bêtes féroces [sont] ~~étaient saisies d'~~ s'apaisèrent, [le calme fit tomber les flots] ~~frémissantes~~ ~~frayeur~~ ~~les flots apaisaient leur fureur~~... tout l'Olympe retentit. Les dieux furent saisis d'étonnement, et ~~[illegible]~~ l'Olympe les Grâces et les Muses y répondirent par des chants...

] les musiciennes de

(Antépirrh.)

Aristophane

Oiseaux

Meineke écrit Πισθέταιρος. Dindorf : Πεισέταιρος, [illegible] Πισθέταιρος.

1.2 Evelpide parle à son ~~[illegible]~~ γεαι ; la corneille sautille, par ses cris, indique la direction opposée, πάλιν : εἰς τοὐναντίον τῷ κολοιῷ

13. οὐκ τῶν ὀρνέων ; οὕτως ἔλεγον καὶ ἐπὶ τῶν ζώων, ἀντὶ τοῦ ὀρνιθοπωλίου. Cette explication me semble [illegible].

16. ἐκ τῶν ὀρνέων : ἤδη εἰπεῖν ἐκ τῶν ἀνθρώπων. [illegible] ~~[illegible]~~ Meineke écarte ce vers.

17. Θαρρελείδου. Les sch. radotent. C'est certainement le nom d'un contemporain, mais ne serait-il pas choisi à cause de θαρρεῖν ? Je crois plutôt que ce personnage ~~[illegible]~~ fait allusion) en donnant au corbeau une filiation en rapport avec celui qui le porte.

31. Σάκας sobriquet d'Akestor, p. tragique. 32. ὀλίγφος [illegible].

102. Ταῶς : πρὸς τὸ μέγεθος τοῦτο λέγει ἢ διὰ τὴν ποικίλην ἐσθῆτα. ? — Cf. 269.

Ach. 62 ἄχθομαι γὼ πρεσβύταισι καὶ τοῖς ταῶσι τοῖς τ' ἀλαζονεύμασιν. — ταὼ ὑπόνοιαν : [illegible]

124. Le schol. croit à rappeler Alc. 182. σώφρων μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως.

126. Τὸν Σκελλίου, Aristocrate, il joue sur le nom.

134. Ἡ παροιμία ἐστί · μή μοι τότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω κακῶς.

168. ~~Le [illegible]~~ ὁ [illegible] : Τίς ὄρνις οὗτος ὁ Τελέας ; ~~[illegible]~~ : Διαβάλλει τὸν Τελέαν ὡς πλανήτην. — Πλάτων Σύρφακι ἐπὶ τοῦ Τελέου · Νοεῖ μὲν ἕτερ', ἕτερα δὲ τῇ γλώττῃ λέγει — Du reste, il revient v. 1025, comme [illegible].

182 κυκλοῦται τὸν πόλος, Le [illegible] il a [illegible] mot ? Il est déjà dans la [illegible] d'Est.

266. χαραδριὸν μιμούμενος. [illegible] dans les oiseaux. C'est le pluvier.

275. Ἐκ τῆς Σοφ. δευτέρας Τηρέως ἀρχή · Τίς ὄρνις οὗτος ἔξεδρον χώραν ἔχων ; ἤδη εἰ εἴπη χρειάν.

276. Παρὰ τὰ ἐξ Ἠδωνῶν Αἰσχ. · Τίς ποτ' ἔσθ' ὁ μουσόμαντις, ἄλαλος, ἁβρατεὺς ὃν σθένει ; Les derniers mots sont altérés.

281 La Pandionide de Philoklès fut jouée avec les [illegible] d'Empédocle en 415, un an avant les Oiseaux.

292. Ἐπεὶ οἱ διαυλοδρομοῦντες μεθ' ὅπλων τρέχουσι ἔχοντες λόφον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς.

299. Πλάτων ἐν Σοφισταῖς · Τὸ Σποργίλου κουρεῖον, ἔχθιστον τέγος. Le poète joue sur κείρειν, κειρύλος (tondeur).

326. [illegible] rappelle ~~El~~ Soph. El. 1221. Ἡ ζῇ γὰρ ἀνήρ ; — Εἴπερ ἔμψυχός γ' ἐγώ. Apparent a [illegible] qu'une imitation [illegible] du ton tragique (cerm. aux 311) et non pas d'un passage déterminé.

390. τῶν ὅπλων ἐντός : τῶν χυτρῶν. Les ~~pots~~ marmites sont leurs boucliers, comme les broches leurs lances et les plats leurs casques. cf. 357, 399. Ainsi que le dans [illegible], τρυβλίω, 387, [illegible] à garantir les yeux. [illegible] comment y tiendraient-ils ?

401 sq. τὸν θυμὸν κατάθου παρὰ τὴν ὀργήν, comme τὸ δόρυ παρὰ τὴν ἀσπίδα.

431. κύρμα : Ἐπίτευγμα παρὰ τὸ κυρεῖν ... Πολλοῖς ἐγκεχειρηκὼς πράγμασι.

435. Les scholies veulent que ce passage [illegible] à O. A En., ou à leurs deux valets (v. 656). ~~Je~~ ~~[illegible]~~

437. Assez difficile sur le [illegible] [illegible] par Ἐπισιτίας.

441. Traité qu'un homme lui ~~avait~~ et [illegible] fait avec sa femme, qui était d'une grande taille (maison). Le mari en question, coutelier de son métier, avait un certain Panétios, cf. fr. 347. Συνθήκη ἐπὶ φίλων μήτε τύπτειν μήτε τύπτεσθαι, μήτε δάκνειν αὐτὸν φιλοῦντα μήτε δάκνεσθαι. (Didyme)

450. Par ces espèces d'affiches les Taxiarques faisaient connaître aux citoyens, soldats de leur corps, quand, pour quelle destination, avec combien de vivres etc. etc. [illegible] se mettait en campagne.

4. προσφορουμένω (femme de [illegible])

δεῦρο κάκεῖσε προσφορούμενον.

12 τὴν ἐπὶ τὸ ὄρνεον ὁδόν. Cf. τοῦ Τηρέως, [illegible] (au nom d'Evelpide)

92. Ἄνοιγε τὴν ὕλην, all. à πύλην.

151. Μελάνθιος, p. tragique, [illegible]

153. Ὀπούντιος, συκοφάντης, μονόφθαλμος. 160. Ἐσύμβριον, [illegible] [illegible]. [illegible]

177. Cf. Equ. 175.

196. Cf. Batr. 95, 83. ~~195 [illegible]~~

213 ἐλελιζομένη vibrant, mais semble s'appliquer [illegible] au chant du rossignol.

501. Ἔαρος ἀρχομένου ἰκτῖνος φαίνεται εἰς τὴν Ἑλλάδα· ἐφ᾽ ᾧ ἠδόμενοι κυλίνδονται ὡς ἐπὶ γόνυ.

513. Épiscopte en général voleur et très-accessible à la corruption (ou bien un plagiaire tragique).

516. Ἐπὶ μηκότερος τοῦ ἀετοῦ ὁ ἱέραξ.

530. βλιμάζοντες tâter, palper.

533. ἐπικνῶσιν (du schol.) ἐπιβάλλ. συντρίβουσιν ὑμᾶς (τοὺς ὄρνιθας). Mais il a tort, cf. v. 1579 sqq.

539. τὰ κατάχρεια de la charogne.

553. Δάρεις le schol. Cébrionès est le nom d'un géant vaincu par Vénus. Chantre Porphyrion v. v. 1252.

556. Φαληρίς : παρὰ τὸν φαλλόν.

567. Θύειν ναστοὺς καὶ μελιττούτας. ναστόν: εὐτελῆ πλακοῦντα. — Mais θύσει, λάρῳ ναστοὺς θύειν μελιττούτας.

568. ὀρχίλος : διὰ τὰς μηχανίας τοῦ Διός. Στέφος: μύρμηξ πτερωτός. — Aelien d'Amorbe des béliers à Jupiter, on immolerait au roitelet des moucherons mâles.

589. Apollon devient un médecin public, salarié par l'État, et obligé de guérir gratis. Cf. Ach. 1030. Hermann, Alt. III, 41, 9. 21.

648. ἐπαναχωροῦσαι: ὑποστρέψον, ἐπάνιθι, tourne à marine.

667. Ἑταιρίδιον πρόσωπον, τὰ ἄλλα μὲν κεκαλλωπισμένον, τὴν δὲ κεφαλὴν ὄρνιθος ἔχον ὡς ἀηδόνος.

676. Je crois qu'il lui ôtait sa masque à bec et l'embrassait en effet.

768. Ἐκπεδήσειεν, se sauveraient l'agilité et la ruse d'une perdrix.

771. Le chant des cygnes est produit par le mouvement de leurs ailes.

794. Ἐν βουλευτικῷ: οὗτος τόπος τοῦ θεάτρου, ὁ ἀνειμένος τοῖς βουλευταῖς, ὡς καὶ ὁ τοῖς ἐφήβοις ἐφηβικός.

798. πυτιναῖα πτερά, d'osier. Οὗτος πυτίνας ἔπλεκε ... ἄλλα ποτῶν ἀγγεῖα ἔπλεον. τῆσε καὶ ἱππάρχησε καὶ φυλάρχησεν.

816. κειρία, sangle de lit, ἐκ σχοινίου.

822, 23. Les schol. n'y voient point d'allusion politique. Je ne vois rien qui se disait riches.

825. Didymus croit qu'il fait allusion à quelque bel enfant du nom de Nestor. Ces vers sont obscurs.

839. Χάλικας : λίθους.

Avant le vers 869, il se sera fait sans doute quelque chose, une invocation de Ποσειδῶν Ἱέραξ, qui a été l'inclamation de Pisth.

869. Neptune portait le nom de Σουνιάρατος (Eq. 560). πελαργικὰ: ἀντὶ τοῦ πελασγικά.

873. Artémis surnommée Κολαινίς.

875. Ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς στρουθοκαμήλου τὸ μεγάλη προσετίθεσαν.

902. παροιμιῶδες ... τρίχες καὶ κέρατα.

915. παῖδες παρὰ τὸ ὀτηροὶ, ὅτι τετρημένον ἦν αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον. cf. 715.

935. ἐγὼν forme dorienne dont il se sert à dessein pour ἐγὼ οὖν.

968. Παρὰ τὸν λεγόμενον χρησμόν, Εἰ τὸ μέσον κτήσαιο Κορίνθου καὶ Σικυῶνος.

978. Également allusion à une prédiction qu'on avait appliquée aux Ath. (Chev. 1013)

998. Les sch. disent que Méton n'était pas de Colonos, mais que prob. il y avait établi un monument astronomique (cadran solaire), une fontaine ou etc.

1018. αὐταί : αἱ πηγαί.

1022. Sur les épiscopes v. Boeckh Staatsh. p. 533 et 534. Inspecteur, et plutôt : commissaire.

1032 χάδος, comme καδίσκος, urne à voter.

1042. Ὑπὸ τῇ Ἄθῳ ἡ Ὀλόφυξος πόλις, πρὸς οὓς καὶ προστάγματα ἔπεμπον Ἀθηναῖοι.

1083. 87 παλεύειν se dit de l'oiseau qui sert d'appeau. — 1104 Paris.

1113. πηγολεῖον, jabot des oiseaux. — Μηνίσκους : σκεπάσματα, qu'on mettait sur la tête des statues pour les abriter contre les excréments des oiseaux.

1147. Παρὰ τὴν παροιμίαν, τί δῆτα χεῖρες οὐκ ἂν ἐργασαίατο;

1138. κρέκες, tâles d'eau, au long bec, qui leur sert de pic (τύκος)

? 1153 πελεκᾶς. — ᾶντος, pivert, différent de πελεκάν. — ᾶνος. pélican.

πλοῖον, à cause de sa robe gonflée d'air et de ses ailes-rames ; κυνῆ, à cause de son 1203.
large pétase.
Ἀδικεῖ δὲ καὶ νῦν. On ne traite pas d'après toutes les règles de droit ? all. sent 1221 δίκης H. ἀδικεῖς δέ. καὶ νῦν...
Χρυσῇ μακέλλῃ Ζηνὸς ἐξαναστραφῇ. Soph. 1240
Ἐν Λικυμνίῳ δράματι Εὐριπίδου εἰσήχθη τις κεραυνοβολούμενος 1242
Niobé d'Eschyle. 1247
ὦ κατακέλευσον: σιωπὴν κήρυξον. 1273
Ἐς τὰ βιβλία: ἔπαιξεν εἰς τὸ φιλόδικον ... εἰς τὰ ψηφίσματα. Le vers suivant l'explique! 1288
Φιλύρινον: χλωρόν, d'autres: κοῦφον. 1378.
Léotrophide était maigre et fluet: le schol. cite des vers comiques à l'appui. 1406.
Simonide: Ἄγγελε κλυτὰ ἔαρος ἁδυόδμου κυανέα χελιδοῖ. 1411.
On faisait d'excellents manteaux (χλαίνας) à Pellène, et on les donnait en prix à 1421
plusieurs fêtes, celles de Junon et de Mercure, d'après les schol. cf. Herm. Gott. A. 51, 28.29.
Παρὰ τὴν παροιμίαν 'πεζῇ βαδίζω, νεῖν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι' 1432
Κορκυραῖα μάστιξ. Des fouets très longs, prob. doubles, au manche d'ivoire 1463.
Ἅμα δὲ Καρδία ἐστὶν ὄνομα πόλεως. μιμεῖται οὖν τοποθεσίαν. 1474.
Allusion à Σκυθῶν ἐρημία. 1484.
Le peuple fabuleux des Sciapodes était ainsi nommé parce qu'on croyait que les hommes 1553.
y avaient des pieds larges, comme les oies, qu'ils pouvaient lever et s'en servir comme d'un
parasol (Schol. Ctes. ap. Harpocr.)
Pisandre était lâche, ἄψυχος, Eupolis se moquait de lui dans ses Ἀστράτευτοι. Il 1556.
immole un jeune chameau au lieu d'un agneau, parce que, disent les schol., il était d'une
taille énorme: on le surnommait ὀνοκίνδιος, ânier.
Je ne comprends pas l'acc. μισητίαν. Il me semble qu'il faut écrire μισητίᾳ, par avidité, avarice. cf. 1620.
Plut. 989. — C'est en effet la leçon de Suidas adoptée par Mein.
Les schol. ne tirent pas de ce vers. Ils prennent βατίζειν pour βαδίζειν, s'en aller, Neptune 1641.
imitait celui de βασιλίναυ, mot dans lequel le Triballe avait allongé le premier α. — βαβαιάξ ? Mein.
Τενθείαν: σιναμωρίαν καὶ λιχνότητα. 1691.
Ἐν Φαναῖσι, παρὰ τὸ φαίνειν καὶ συκοφαντεῖν, a en même temps un sens géographique: à Φαναί, nom 1694 sq.
d'un endroit dans l'île de Chio. Κλεψύδρα, la clepsydre qui réglait les discours des plaideurs,
et aussi nom d'une fontaine sur l'Acropole. Ἐγγλωττογάστορες, formé comme ἐγχειρογάστορες
(= γαστρόχειρες), qui se nourrissent du travail de leurs mains). Συκάζουσι aussi à double
entente. Le vilain Philippos était mentionné dans les Georgoi. Aristophane explique
par la malfaisance de ces langues ~~pourquoi~~ l'usage de séparer dans les sacrifices la langue
des autres intestins, et d'en faire un paquet à part. (cf. Hom. Od. III, 332).
χρυσαυγεῖ δόμῳ. — δόμῳ Kichl. 1710.
διαψαίρουσι: ἡσυχῇ διακινοῦσι, ἐπιδοῦσι. Les airs se jouent dans les tiges des vapeurs. 1717.
Le schol. pense qu'il se moque d'Eur. Troy. 308: ἄνεχε, πάρεχε, φῶς φέρε 1720.

122.

(176)

1740. Πάροχοι λέγονται οἱ παράνυμφοι, παρὰ τὸ παροχεῖσθαι τοῖς νυμφίοις. ἐπ' ὀχήματος γὰρ τὰς νύμφας ἄγουσιν.

Aristophane

Lysistrata.

(dans l'île font les places sans doute aux Lacédém.) (?)

En 411 ! Désastre de Syracuse dans l'automne de 413. Décélie fortifiée par les Lacéd. Les alliés les plus importants sont entrés en armement avec Sparte. Une magistrature extraord. instituée sous le nom de πρόβουλοι : conseil de 10 citoyens à la place du Sénat des 500.

Sujet. La paix, comme dans Ach. et Paix. Circonstances bien plus tristes. La jeunesse moissonnée devant Syrac. : „l'année avait perdu son printemps." Ce qui restait de capable de porter les armes était à l'armée, sur la flotte. Dans Ath., vieillards et femmes. Les dernières jouent le rôle principal dans Aristoph. Affligées, ou veuves, ou privées de leurs fils, je comprends que les femmes aient éprouvé une émotion, qu'elles montrât même qqfois en public : sortant de leur réclusion claustrale, elles ont pu faire entendre des plaintes tout haut. Cf. ce qui arriva à Rome après Cannes.[1] Voici qu'invente Aristophane. Il met en scène et leur prête l'initiative du beau projet de mettre fin à la guerre. Les hommes ont tout bouleversé : les femmes entreprennent de réparer tout le mal fait par les hommes, et dans le monde renversé de la com. d'Arist. les femmes réussissent dans leur entreprise.[2]

[1] et à Ath. même après Chéronée, Lyc. in Leocr. p. 165.

[2] quelque impossible que soit la chose en réalité.

Jusqu'ici nous n'avons pas vu de femmes dans Ar. A moins de compter les filles du Mégarien, qui font κοΐ κοΐ, ou l'enfant qui cherche à détourner son père Trygée de sa folle équipée. Une comédie sans femme, cela peint la société attique.[1] L'intervention des femmes dans Lys. et dans quelques autres comédies n'est pas moins caractéristique. Les femmes et les hommes ne se mêlent pas : ils forment deux camps séparés, opposés (Les chœurs[2] de Lys. étant divisés en ἀνδρῶν et γυναικῶν)

Lysistrata devient le rôle principal, et au fond le beau rôle, Aristophane la raille cruellement, lui prête la sensualité la plus débordante, et les propos les plus indécents. Cette comédie est d'une crudité, qui n'a certainement rien de comique de situation, et mais qui est trop étrangère à nos mœurs

[1] Le gynécée était le monde de la jeune fille ; le mari celui de la femme mariée : la porte extérieure (ἡ αὔλειος) sa limite. Les plus proches parents évitaient de pénétrer dans l'appart. des femmes. Elles vivaient à l'ombre, qqfois sous les verrous. Se montrer dans la rue, était tenu inconvenant ; mettait les maris en fureur (Thesm. 793). Au milieu des convives, la femme ne prenait point part aux repas. Elle ne voyait, n'entendait, n'apprenait rien du monde. Voyez

[2] c.à.d. chœurs [illegible] (vie [illegible]) Les process. et les danses, des fêtes étaient permises chez [illegible]. Comment les femmes auraient-elles joué un rôle dans la com. toute politique d'Aristophane. Dans la nouv. com., la com. domestique, nous voyons paraître des mères de familles. Mais les f. vraiment intéressantes sont celles du monde interlope, les femmes séduisantes qui vivent dans le libertinage, ou bien les jeunes filles plus modestes et mieux élevées, qu'un malheureux hasard égare dans ce monde.

pour permettre une analyse suivie. Je serai très-réservé, et cependant j'en dirai peut-être trop. Que l'approche du carnaval soit mon excuse. À cette époque les clercs du palais plaidaient autrefois entre eux ce qu'on appelait les causes grasses.

À la fin de la leçon !

Il ne faut pas oublier que la soc. d'Ath. était une société d'hommes, il y régnait toute la licence de ton et de langage que la présence des femmes a bannie de la nôtre. Au th. les rôles de femmes étaient remplis par des hommes. Les femmes assistaient-elles au spectacle ? Elles étaient certainement admises aux tragédies. Aujourd'hui on croit généralement qu'elles ne voyaient pas les comédies. J'inclinerais à le croire ; mais je dois dire que j'en doute fort. Certains passages d'Aristophane (Paix, 966, et Eccl. 720) semblent attester leur présence. Cependant celles qui se respectaient n'usaient pas, je suppose, du droit qu'elles avaient de voir les comédies ; Il serait intéressant d'éclaircir ce point, obscur faute de renseignements positifs.

Paix 966, on offre un sacrifice, et Trygée veut qu'on jette de l'orge sacrée aux spectateurs. « As-tu aussi leur orge, ~~dit-il~~ demande-t-il à l'esclave. « Tout le monde en a reçu, répond celui-ci ». « Mais les femmes, ~~[illegible]~~, les f. n'en ont pas ». « Eh bien, [illegible] leur en donneront ce soir ». (Équivoque obscène.) On prétend tirer de ce passage la preuve qu'il n'y avait pas de femmes parmi les spectateurs (Egger, Hist. de la critique, p. 505. Becker, Chariklès, II, 249, 399, semble de même avis). J'en tire la conclusion contraire.
Les enfants ass. aux comédies. Arist. le dit positivement. On se préoccupait pas plus du soin de la moralité des enf. que de celle des femmes. Ces dernières venaient aux trag., ne s'en allaient certes pas, quand arrivaient les Satyres, fort peu pudibonds dans leur nudité « agrestes Satyros nudavit ». « Satyris protervis ». Comment expliquer ce fait étrange. Ce n'est pas la morale, ni des vues d'éducation qui réglaient ces choses. C'était la tradition. Et cette fête ayant eu dans l'origine et conservant toujours un certain caractère religieux.

Lysistrata a convoqué les femmes, non seulement de l'Attique, mais de toute la Grèce. Béotiennes, Spartiates etc. arrivent, parlant leur dialecte ; Lampito de Sparte fait l'admiration générale : belle, forte, pleine d'une santé exubérante formée par la gymnastique, on dirait qu'elle est ~~aussi~~ capable d'étrangler un bœuf (81). Le moyen imaginé par Lysistrata, c'est que les femmes se refusent à l'acc. du devoir conjugal. Il faut faire endurer aux hommes le supplice de Tantale, les prendre par la faim. À cette prop. la plupart des femmes changent de couleur. Au-dessus de leur force. Cependant Lys., aidée de Lampito, obtient la prestation d'un serment formidable. Imité de celui des Sept devant Thèbes. Les guerriers d'Eschyle recueillent dans ~~un~~ un bouclier noir le sang de la victime et y plongent la main. Ici le bouclier est remplacé par une coupe noire, et la victime est une outre de vin de Thasos. Elles jurent de ne recevoir ni mari, ni galant — ~~[illegible]~~ plus d'une ~~tremblent~~

(Détails obscènes)

est fier de retourner seul, en prononçant ce terrible serment. Si elles retiennent, puissent elles boire de ce vin délicieux ; si elles le violent, puisse la coupe se remplir d'eau. L'ivrognerie des femmes est souvent raillée par les poètes anciens. Ce vice ne peut s'expliquer, ce me semble, que par l'attrait du fruit défendu. On ne donnait pas peu ou point de vin aux femmes et aux filles grecques (Xénophon Resp. Lac. I, 3).

On entend des cris. Les vieilles femmes ont occupé l'acropole. C'est là que se trouve le trésor de l'État. Il faut couper le nerf de la guerre. Lampito retourne à Sparte, pour y organiser le complot. Les autres f. se rendent à la citadelle.

Chœur de vieillards, qui apportent des bois viennent assiéger les femmes. Ils apportent du bois avec grand effort, et y mettent le feu. C'est ainsi qu'ils veulent forcer l'entrée de la citadelle, brûler ou enfumer les conspiratrices. Tout en chantant, ils s'échinent et soufflent le feu, etc. De l'autre côté, un chœur de femmes apporte de l'eau. Elles ont raison des vieillards, comme le vénérable Lobsan d'une chevrette : elles les arrosent impitoyablement. C'est la Parodos, elle est toute en action.

Un sénateur, πρόβουλος, vient monter à l'acropole pour y chercher de quoi payer les matelots de la flotte. Il est accompagné de deux archers. Mais Lysistrata ... des marchandes d'ail, de légumes, des cabaretières, des boulangères, qui ne valent point devant un homme. Lys. les appelle au secours. Les archers sont mis en fuite. Le sénateur est obligé de parlementer. Lysistrata expose les vues des femmes. Les femmes peuvent bien administrer les deniers de l'état, puisqu'elles administrent les ménages : écon. dom. et politique. Elles sauveront les hommes malgré eux : ou elles auront cette impertinence. Pendant la 1re g., elles ont gardé le silence. On leur disait, comme Hector à Andromaque, la guerre sera l'affaire des hommes (πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει). Mais les choses en sont venues au point qu'on chercherait vainement un homme dans tout le pays attique. C'est aux femmes d'élever à leur tour, d'élever la voix, de demander qu'on les écoute en silence, et de dire « la guerre sera l'affaire des femmes ». Beau passage 565–97.

Les chœurs des vieill. et des femmes se querellent. C'est la Parabase. En action.

Quant aux femmes romaines, voyez le curieux pass. d'Aulu-Gelle X, 23. Elles passaient leur vie dans l'abstinence de vin (abstemiae). On disait que l'usage d'embrasser les personnes de leur famille avait été institué afin de constater qu'elles ne sentaient pas le vin. On mettait presque sur la même ligne le vin et l'adultère. Caton disait dans une de ses harangues : « Quand l'époux fait divorce, il est le juge et le censeur de la femme, il exerce le pouvoir discrétionnaire dont il est investi. Si la femme a commis un méfait, elle est punie. Si elle a bu du vin, si elle s'est livrée à un autre homme, elle est condamnée ».

(182)

La situation produite par la révolution des femmes. Elle est fort risible. Il fallait la peindre, la mettre sous les yeux des spectateurs. Ar. l'a fait au moyen de deux scènes d'un comique incroyable. ~~dans de~~ exposer à l'air

Embarras de Lysistrata. Les femmes désertent sous divers prétextes. Elles essayent de se sauver par les cavernes du rocher, de se laisser glisser en bas des murs au moyen d'une corde. Interrogée par Lys. l'une prétend qu'elle veut ~~sauver~~ de la laine de Milet, que les vers rongent à la maison; une autre veut teiller son lin; une troisième dit qu'elle est en mal d'enfant; une quatrième que les chouettes de la citadelle ne la laissent pas dormir etc.

V. 781. Les 2 chœurs se racontent des histoires.

V. 829 ~~Scène~~. La contre-partie. Un homme approche, dans une situation difficile à décrire. C'est Cinésias (je suppose : Kinésias). Il apporte à sa femme Myrrhine leur petit enfant, „qui a besoin, dit-il, d'être lavé et allaité". Mais le pauvre homme vient pour ses propres besoins. Son épouse feint d'avoir pitié de lui, capitulation bien conduite, et fait languir son époux patient, et finit par le planter là. Presque la tentation de St. Antoine.

V. 980 Arrivée du héraut de Sparte (κῆρυξ). Il convient avec le Prytane que les Lacéd. ont des négociateurs ~~m~~ munis des pleins-pouvoirs les plus étendus, et que les Ath. en nommeront de leur côté.

V. 1014 Les deux chœurs se rapprochent. Les femmes, par leurs chatteries, font tomber la colère des vieillards. 1043. Réunion en 1 chœur.

V. 1072 Ath. Lacéd. „Situation terriblement tendue" (1078). Négociateurs athéniens. Discours sensé de Lys. 1108 sqq.

V. 1139. Suite (finale) du discours ci-dessus.

V. 1216. Sortie du banquet offert par les femmes. En buvant du vin on s'est parfaitement entendu, les Lacéd. étant charmants. Désormais il faudrait envoyer des négociateurs ivres. Sobres, ils ne flairent qu'arrière-pensées et que pièges.

Les convives sortant (Κῶμος). Chœurs des Lac. et des Ath. Celui de v. 1247 sqq. est remarquable.

Les femmes assistaient-elles à ce spectacle ? V. plus haut.

Lysistrate.

Ol. 92, 1 = 411.

5. κωμῆτις · γείτων. de la même κώμη, quartier de la ville. [Isocr. 7, μὲν διελόμενοι τὴν μὲν πόλιν κατὰ κώμας, τὴν δὲ χώραν κατὰ δήμους.]

18. ἀπόπτασιν · περί τι ποιεῖν καὶ διατρίβειν. amphibologie.

45 ὀρθοστάδια οἱ σταδιοὶ χιτῶνες, οἱ δὲ συρόμενοι συρτοί. Κιμβερικὰ ἢ Κιμμερικά, ἀπὸ τόπου, ὡς Ταραντῖνα. περιβαρίδες · ὑποδήματος εἶδος.

48 ἡ ἄγχουσα, on se servait de cette plante pour faire du rouge.

64. Θεογένους ἔρετο? Il faut que le sens soit, elle s'est approvisionnée en enlevant les mets déposés dans la chapelle d'Hécate. Théogenès était un pauvre hère qui se donnait volontiers pour un Crésus.

68. Suidas. Ἀνάγυρος δῆμος τῆς Ἀττικῆς. καὶ ἄνθος δυσῶδες. ὅθεν καὶ παροιμία ἐντεῦθεν «κινεῖν τὸν ἀνάγυρον» ἐπὶ τῶν ἐπισπωμένων ἑαυτοῖς τὰ κακά. Aussi ὀνάγυρος. Voyez cependant la légende des héros Anagyros, chez Suidas : elle pourrait aussi servir à expliquer le proverbe.

90 χαῖα (mot laconien) · ἀντὶ τοῦ ἀγαθὴ μέν, Κορινθία δέ, i. e. πόρνη. παίζει δὲ παρὰ τὸ κεχηνέναι.

94 μύσιδδε pour μύθιζε, λέγε. Le schol. lit μυσιδδέτω, ce qui entraîne δή.

103 στρατηγὸς Ἀθηναίων ὁ Εὐκράτης, κωμῳδεῖται δὲ ὡς δωροδόκος καὶ προδότης καὶ ξένος.

109.10 ὄλισβον · αἰδοῖον δερμάτινον. Le schol. dit qu'il voile les femmes de Milet qui s'en servaient. σκυτίνη ἐπικουρία · παρὰ τὴν παροιμίαν, συκίνη ἐπικουρία, ἐπὶ τῶν ἀσθενῶν.

113.4. τοὔγκυκλον · τὸ περιβόλαιον, τὸ ἱμάτιον. ἐκπιεῖν · κατ' ἐπόνοιαν, on att. ῥάχεσθαι, précipité aurait parlé de δίψων au nectar.

115 ψῆττα, turbot, poisson plat, on dirait une moitié de poisson. De là aussi la comparaison dont Aristophane se sert dans le Banquet de Platon p. 191, D.

126 μύειν τὸ τὰ χείλη πρὸς ἄλληλα συνάγειν. μυχθίζουσαι. faire la grimace. Les vers suivants me semblent une parodie de vers tragiques.

137 ὦ ψῆττα, allusion à v. 115, et cependant cela veut aussi dire imbécile.

135 οὐδὲν γὰρ οἷον, il n'y a rien de tel cf. V. Aves 967. Krüger Gr. Gr. 62, 1, 3. Le schol. et Suid. expliquent οὐδὲν κωλύει, ce qui est étrange.

139 Le schol. balancent entre la Tyro de Sophocle et la fable de Mélanippe ~~d'Euripide~~.

145 Le schol. n'a pas compris. γονή est comme ἀνήρ. Je n'approuve pas non plus le scolie de 151.

155. Ibycus, Petite Iliade, Eurip. Androm. 628. οἴω = οἴσω.

158 τότε πάλιν ἔξεσται ὀλίσβοις χρῆσθαι.

172 πλαδδιῆν · παραφρονεῖν, πολεμεῖν, ληρεῖν schol. et Suidas. V. v. 990.

173 σπουδάς pour σπουδῆς. Mais je ne comprends pas autant que ce serait pour σπουδαίως.

190. Sept Chefs d'Eschyle.

193 Les Amazones ~~sa~~ sacrifiaient des chevaux blancs ?

196 σταμνίον, κεράμιον.

202 τὸν χάρακα · ἀντὶ τοῦ αἰδοίου. schol. et Suid.

(182)

ξος ἀποστίλβει · ἀπορρεῖ · ταῦτα γὰρ ἐπέλεγον ταῖς θυσίαις εὔφημος χρέων.
τὰ Περσικά · εἶδος ὑποδήματος. 231 ἐπὶ ταῖς λαβαῖς τῶν μαχαιρῶν (σημ. δὲ τυροκνῆστις) ἐλεφάντινοι λέοντες γλύφονται ὀκλάζοντες.

244. τὰς θεραπαίνας φησί. Ne seraient-ce pas plutôt la Béotienne et la Corinthienne?

254. Schol. χορὸς ἀνδρῶν γερόντων · ἡ Στρυμόδωρος. En effet les 2 premiers tétramètres appartiennent plutôt au coryphée.

270. Lycon est le mari d'Antolyca. Sa femme Rhodia était [illegible] par Eupolis Πόλεσιν : ὥσπερ ἐπὶ τὴν Λύκωνος ἔρρει πᾶς ἀνήρ.

274. Hérodote V, 72 sqq. Le siège ne dura que deux jours. On voit combien la tradition populaire avait embelli les choses. — οὐκ ἀψάλακτος, non sans laisser de ses plumes.

288. σιμὸν - πρόσαντες. — 289 ἐξαμπρεύσομεν ... ἕλκομεν τὸ ξύλον ἄνευ ὄνου. ἄμπρον τὸ [διὰ τῶν ζυγῶν v. Suid.] δίχηλον σχοινίον. — ἶπος fardeau. ἐξιπόω · θλίβω.

303 – 607 Symétrie remarquée par Enger (?) et par Helbig, Rh. Mus. 15, 251.

307 on faisait des torches de bois de vigne.

315 ὦ χύτρα. Y a-t-il là un nom propre? Χυτρεᾶ? Χύτρα?

337 ὥσπερ βαλανεῖον ὑποκαύσοντας.

354 τί συνεστήκατε; ἢ φοβεῖσθε καὶ τρέμετε. Le dernier sens me semble préférable : c'est celui que le schol. βδύλλειν a Equ. 224.

364 ἐκκοκκιῶ · ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν ῥοιῶν. cf. 448 ἐκκοκκιῶ σου τὰς τρίχας. Je crois que τὸ γῆρας veut dire ici la vieille peau.

ἕμμα · σμῆγμα ἢ νίτρον, ἢ ἀντὶ τοῦ ῥύπος. Est-ce sale? Est-ce [illegible] savon?

387 sqq. Le schol. n'a pas compris. Les faits contradictoires. Plut. Alc. 18 Nic. 13. Le démagogue Démostratos qui poussait à l'expédition de Sicile, y est aussi mentionné. Il avait le sobriquet de Βουζύγης, qu'il est ici changé en Χολοζύγης. Εὐπόλιδος Δήμοις · Τί κέκραγας ὥσπερ Βουζύγης ἀδικούμενος. — ~~Elle doit être postérieure à la nouvelle du désastre qui arriva à Athènes vers la fin de l'été 413, c'est alors que le peuple institua les Prob. (Thuc. 8,1). La comédie fut jouée au commencement de 411.~~

406 βλαστάνει πονηρεύματα est encore une réminiscence d'Eschyle Septem.

416 τοῦ ποδὸς ne se construit pas bien.

426. Πρός τινα λέγει τῶν δημοσίων ὑπηρετῶν (schol.)

431. 32. Chose qui est de trop.

448. Cf. 364. ἐφ' αἷς στενάξεις τιλλόμενος. — 457 λεκιθο-, jaune d'œuf, ou purée de plantes légumineuses]

466. ἔπαισε διὰ τὸ φίλοινον, ὅτι πίνουσαι παροινοῦσι.

470 μὴ κεκονιμένους ὥστε λοῦσαι. Bekker Anec. 2, 143

472 κυλοιδιῶ - τὰ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς μέρη κοῖλα οἰδεῖν. Theocr. I, 38.

514 Le schol. [illegible]. Après le désastre de Sicile, on disait à Athènes : il ne reste plus d'hommes dans le pays, tous les guerriers sont morts.

549 τηθῶν peut venir de τήθη grand-mère et de τήθυα, espèce de coquillage. ἀκαλήφη est le nom de l'ortie (κνίδη) quand elle porte du fruit (μητρίδιος) et brûle. C'est aussi le nom de l'ortie de mer, zoophyte. Schol. et Suid.

| Le dernier sens est évident v. 562.

555. Les Athéniens allaient alors tout armés ~~aux places publiques~~ dans les rues, au marché.

560 κορακίνος, poisson d'eau, coracin, corb, corbeau. — 564 δρυπεπεῖς pommes sur l'arbre.

583. κατάγματα, parcelles ou touffes de laine toutes préparées, qui sont plus tard réunies en peloton.

575 οἰσπώτη, crasse de laine. — τρίβολος, tribules, [illegible], crotten.

590. Le schol. n'a pas compris. Ne se rappelle pas les hoplites, qui ont tous péri. Cf. 524.

597. Les vieilles filles consultent les devineresses pour trouver un mari.

598 sqq. ne se liant pas à ce qui précède. Je crois que ce vers appartient à Lysistrate, et qu'il y a une lacune avant. Le Proboulos disait. Alors Lys. Voilà, je veux négocier avec cet homme bon à quelque chose, tu n'as qu'à te faire enterrer.

600 Je ne comprends pas χοιρίον ἔσται. Le schol. a χωρίον, place pour l'enterrement.

603. ταυτασί. Ταῖς ταινίαις, ἃς τοῖς νεκροῖς ἔπεμπον οἱ φίλοι. — En disant cela elles l'arrosent, je crois. V. 610 ἃς ἔχω, où le schol. dit βεβρεγμένον.

619 Voyez Thucydide à propos des [illegible]. — Clisthène, γυναικώδης.

632. Les statues d'Harm. et d'Arist. étaient dans l'agora. Eccl. 683. Puis, [illegible] ἅδε γὰρ γένοιτό μοι. Le schol. supplée βοηθός.

657 ἀψήκτῳ κοθόρνῳ. Non tanné ? neuf ?

664 ἐντεθριῶσθαι, être enveloppé comme le plat appelé θρῖον.

665. λυκόποδες seraient les Alcméonides qui fortifièrent Λειψύδριον et [illegible] pendant l'année quand ils firent la guerre à Hippias. V. Suidas. Hérod. V, 62.

684 ὗν τὴν ἐμὴν λέγει, τὴν ὀργήν. Cp. χοῖρος, et v. 661, où les vieillards disaient ὅστις γ' ἐνόρχης ~~ἐστ' ἀνήρ~~ ἔστ' ἀνήρ.

695. V. Paix 133. Les scarabées détruisent les œufs des aigles.

690. ἵνα μὴ λαλῇ μηδὲ πολεμίζῃ.

706 Ἐκ Τηλέφου Εὐριπίδου. 713 Ἐξ Εὐριπίδου.

720 διαλέγουσαν. διορύττουσαν. κατακρεμάτως. V. aussi Suidas. Je crois que ce mot est altéré.

763. réminiscence lointaine, ce me semble, de l'Alceste d'Euripide.

785 Mélanion ou Milanion est l'amant d'Atalante.

791. Je ne vois si le schol. ne lisait pas δίνα pour κύνα.

798. Χλαῖναν καὶ χωρὶς κροκωτῶν. Je ne crois pas. Tu n'aimais pas du manger des oignons.

810 ἀντὶ τοῦ σκυθρωπός. 824 τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον. Racine σάττω.

852 Παιονίδης. ἵνα διασπάσῃ αὐτὸν ξένον καὶ Θρᾷκα.

864 Elle descend du mur où se tiennent les gardes. C'est sur ce mur que paraît ensuite Myrrhine.

931 ψίαθος, natte 933 ἐπὶ τόνου sur une sangle dit. Le schol lit ἐπιτόνου.

928 Ἡρακλῆς ξενίζεται. παροιμία ἐπὶ τῶν βραδυνόντων. οἱ γὰρ ὑποδεχόμενοι τὸν Ἡρακλέα βραδύνουσιν. ἀδηφάγος γὰρ ὁ ἥρως.

838 sqq. Cette scène n'est certainement pas le Cinésias que nous connaissons le fameux poète dithyr. Je crois qu'il faut écrire [illegible]

943 διαχρεστικόν · διαχρεστής γάμου καὶ βραδυτῆτος. φέλεδου τῷ Σύρῳ (τῷ Ῥοδίῳ). prétexte pour chercher une autre place.

956. ταύτην sa petite fille, et aussi τὴν ποσθήν. Φιλοστότος Κυναλώπηξ, Ἐσμ. 1069.

964 παρὰ τὰ ἐξ Ἀνδρομέδας · "ποίας λεβάδας; ποία σπελύν;"

973 θωμούς, tas, meule de blé, de paille, de fourrage.

982 Κονίσαλος · δαίμων πριαπώδης. 983 κυρσάνιος lacon. pour νεανίας.

996. Πελλήνη ville et courtisane.

1000. ὑσπλαγίς · ἄφρον, ῥαβδίς, ἀφετηρία. — τῶν ὑσσάκων · τῶν γυναικείων μορίων.

1003. οἱ γὰρ λυχνοφοροῦντες κεκύφασι διὰ τὸν ἄνεμον. — σιγῆν = θιγεῖν.

1027 ~~dans~~ Elle doit se servir de l'anneau pour retirer l'ampoule de son oeil?

1032. Τομαρισ[?] Τρικορυσία ἐμπίς?

1042 indique assez que les vieillards et les femmes étant ce réunis en un seul choeur. Lentement l'arrangement là bien compris, mais difficilement point de compte.

1043 segq. Ceci semble venir bien d'Agathon, on explique pourquoi il n'a en a pas.

1058 . πόλις Εὐβοίας. διαβάλλονται δὲ ὡς μοιχοὶ οἱ Καρύστιοι.

1072 παρ' ὑπόνοιαν, δέον ἀναμηθήσεται. Je crois que 1054 contenait une surprise semblable, et qu'elles disent que leurs bourses sont vides.

1078 « Une situation terriblement tendue » Νενώρηται μὲν ἤδη συμφορὰ δεινῶς.

1079 Le schol. avait autre chose. χεῖρον τῆς τάσεως τῶν Ἑρμῶν φαίνεται.

1099 πώγωνας · οἱ Ἑρμοκοπίδαι.

1119 ἡ σάθη · τὸ αἰδοῖον. 1125 Mélanippe d'Eur.

1135 Je demande ceci: ce premier discours s'adresse à la fois aux uns et aux autres. Je demande aussi un vers de Lac.

1164 βλιμάζομεν, i.e. ψηλαφῶμεν καὶ ἐπιδοκοῦμεν, puisque v. 1166 κινήσομεν. Aussi v. 1162 ἔγχελυς ne doit pas signifier un vêtement de femme, comme v. 113, mais au rond.

1169 Ἐχινοῦς ville et promontoire en Thessalie Phthiotide. 1174 λυσσάνια, μαινόμενοι.

1200 ῥύπους · τὰς σφραγῖδας · ἐκ κηροῦ γὰρ εἶχον.

1216 sqq. Je ne comprends pas. Je crois qu'ἄνοιγε τὴν θύραν est plutôt dit en dedans, pour faire sortir les convives.[1]

[1] Alors le portier écarte les importuns qui barrent le passage et menace de se servir de sa ~~flambeau~~ torche.

1237. Cf. Vesp. 1245. 1248 τὼς κυρσανίως suivant le schol. pour εἰς τοὺς ~~κορους~~ νεανίας.

1253 χαλα = πλοῖα sch. 1269 τῶν πανούργων ~~et~~ ἐχθρῶν.

1298 σιραιτόν, admirable, respectable, semble se rapporter à Ἀπόλλω.

1304 ὡς ἐλαφρὰ κοῦφα πάλλων. 1311 ἀγχονεῖσθαι · ἀναχινοῦσαι (je suppose que il faut que la scholie est tronquée, et qu'il faut suppléer τὴν κόνιν. 1317 παύη · πήδα.

Dans les pièces précédentes pas un rôle de femme. Ici et dans les Thesm. les femmes au premier rang. La com. bien représentée par plus aux fêtes. Les hommes et les femmes forment deux camps séparés, opposés : comme dans le ~~...~~ société d'Athènes.

Cf. La division des mimes de Sophron en ἀνδρεῖοι et γυναικεῖοι.

Deux choeurs, de femmes et de vieillards. Triste image de la situation d'Athènes. La jeunesse avait en grande partie succombé devant Syracuse : ce qui restait d'hommes capables de porter les armes était dans les armées et sur les vaisseaux.

. Dans les Thesm. le rôle de Mnésiloque est piquant. Aristophane a l'air de prendre le parti des femmes contre Euripide et par une malice ingénieuse il les ~~accable~~ traite bien plus cruellement encore.

Aristophane

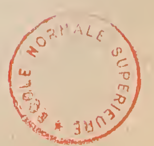
Thesmophores

Ol. 92, 1 = 411, comme Lysistrata ; mais aux Gr.-Dion. Tel est le sentiment de Dindorf, et de Ranke, De vita Aristoph., devant l'Aristophane de Meineke, p. XLVIII, col. 2. Ce dernier renvoie à Od. Müller, son progr. de 1839, et surtout à Jaep, „Quo anno et quibus diebus fabulae Ar. Lys. et Thesm. doctae sint", Eutin (1859). — Schol. v. 190. Γέρων γὰρ τότε Εὐριπίδης ἦν· ἕκτῳ γοῦν ἔτει ὕστερον τελευτᾷ. Allusion aux Quatre-cents : v. 361 ?. Allusion aux proboules de l'année dernière, v. 808.

Les femmes rassemblées pour la fête des déesses Thesmophores se proposent de voter sur la mort d'Euripide, leur détracteur (v. 82 sqq.). Il met sur la scène des Mélanippe, des Phèdre, jamais de Pénélope (547). Cette accusation est-elle fondée ?

Euripide, accomp. de Mnésiloque, son beau-père, vient trouver Agathon, jeune poète qui ne composait pourtant pièces de trag. que depuis peu de temps (Schol. 32 : Ἐπειδὴ οὐ πάλαι ἤρξατο διδάσκειν, ἀλλὰ τρισὶν πρὸ τούτων ἔτεσιν. Cependant Athén. V, 217 A dit qu'Ag. remporta le prix Ol. 90, 4, c.-à-d. 5 ans avant les Thesmoph.). Agathon est représenté par Aristophane comme un élégant efféminé. Il pourra se mêler à la fête des femmes sans inspirer éveiller des soupçons. Annoncé par un esclave, qui proclame le silence religieux, εὐφημία, silence que doivent observer les hommes, les airs, les flots, les oiseaux et les bêtes des forêts — Agathon ne sort pas, comme un simple mortel, de sa demeure ouverte et il devient visible avec son intérieur, au moyen d'un ἐκκύκλημα, comme les personnages tragiques. Son costume offre un singulier mélange du costume des hommes et de celui des femmes : c'est que sa poésie n'est point mâle, elle est molle, féminine, ce qui n'est possible que si le poète lui-même se fait femme. Son langage est composé de petites antithèses, de phrases compassées et alambiquées. Il refuse de s'exposer à un danger pour l'amour d'Euripide. Mais il prête tout ce qu'il faut pour le travestissement de Mnésiloque. Le vieillard est rasé, épilé, vêtu, chaussé, coiffé comme une femme. Euripide jure de venir à son secours, s'il lui arrivait mésaventure. Le poète mettra en œuvre tous les artifices, toutes les machines, toutes les ficelles de son métier.

Devant le temple des Thesmophores. Assemblée des femmes, inaugurée par la proclamation d'un héraut. Ordre du jour : la punition d'Euripide. Aristophane défend-il



La vertu des femmes touche le poète tragique ? Oh non, le calice vieillesse est mille fois plus cruel à l'endroit qu'Euripide lui-même. Il frappe à la fois sur le poète misogyne et sur les femmes. Si les femmes mettent leur en jugement, ce n'est pas avec l'indignation de l'honneur calomnié, c'est parce qu'elles en veulent au poète qui révèle toutes leurs ruses et met les maris sur le qui-vive. Dès qu'ils rentrent ~~le~~ du th., ils vont fureter partout, de peur qu'il n'y ait quelque part un amant caché ; ils ont des clefs de Laconie, des clefs pleines de malice, qu'il est impossible d'imiter ; ils ont des ~~[illegible]~~ cachets qu'on dirait ~~forgés~~ rongés par les vers ; les vieillards ne veulent plus épouser de jeunes filles depuis qu'Euripide a dit : « ~~Un~~ vieillard qui épouse une jeune femme, se donne un maître » Δέσποινα γὰρ γέροντι νυμφίῳ γυνή (413. Tiré du Phoenix). Mnésiloque qui défend Euripide, énumère toutes les ruses, toutes les turpitudes des femmes, non révélées par Euripide. La liste en est longue : 466 sq. D'ailleurs la proclamation du héraut, 331 sq. est écrite dans le même esprit.

Clisthène vient révéler aux femmes qu'un homme s'est glissé parmi elles. Interrogatoire. Reconnu, Mnés. s'empare d'un otage : il arrache un enfant du sein d'une mère, menace de l'immoler sur l'autel de Cérès, si on ne ~~lui rend pas~~ ~~la li~~ le laisse pas partir. Mais dépouillé de sa robe et de sa chaussure, il se trouve que ce prétendu ~~[illegible]~~ bébé est une outre pleine de vin. [illegible] Scène du Télèphe, renouvelée et améliorée. ~~Conte~~ L'outre est sacrifiée, et la malheureuse mère est réduite à recueillir, aussi bien qu'elle peut, le sang de son enfant. — Clisthène chargé de prévenir les prytanes. En attendant, Mnés. est gardé à vue. A l'instar du Palamède d'Euripide, il écrit son malheur sur des morceaux de bois (tablettes votives dans le temple), qu'il jette à tous les vents.

Mnésiloque – Hélène – Euripide – Ménélas.

Arrivée du prytane. Mnés. attaché à un poteau et gardé par un archer scythe. (Le barbare prononce θεός, χαῖρε absolument

comme nous faisons. La prononciation du Φ est instructive : il y substitue π).

Attendri au tableau, Mnésiloque devient Andromède. Euripide d'abord Écho, ensuite Persée. — Hélène et Andromède avaient été jouées l'année précédente. Ce qui rend ces parodies plaisantes, ce sont les observations de la gardienne, puis de l'archer, lesquels ne comprenant rien à ces raffinements, et se voient obligés de les réfuter, de les traiter d'impostures horribles.

Euripide fait sa paix avec les femmes, en promettant de les ménager désormais. [1] Il se débarrasse du Scythe au moyen d'une courtisane, et délivre Mnésiloque.

[1] Travesti en vieille duègne,

La comédie est plaisante ; mais elle n'a pas beaucoup de portée.

188

Aristophane.
— Grenouilles —
etc.

Origines peu connues de la comédie. Jeux indigènes, danses burlesques et imitatives partout, même à Sparte. Talent railleur du petit peuple de Mégare. Influence sur Athènes de la farce cultivée dans une ville voisine. Mégare en Sicile, patrie ou premier séjour d'Épicharme, transplanté (peut-être) avec les autres Mégariens à Syracuse : il introduisit, le premier, une fable suivie dans la comédie. Faisait-il sous le travestissement mythologique de ses sujets et personnages la peinture des mœurs domestiques ? A Athènes Cratès (vers 460) et Cratinus qui ont traité pour action remplaçant d'abord la satire toute personnelle (ἰαμβικὴ ἰδέα, Aristote) par une intrigue. Cratinus organise la comédie, y introduit 3 acteurs, la fait figurer avec honneur à côté de la tragédie. Eupolis et Aristophane pendant la guerre du Pélop., âge d'or de la comédie attique.

Ceci n'est pas exact. Aristote distingue Cratès des autres, et non sans raison.

Qu'était-ce que cette comédie ? Sa nature s'explique par ses origines, l'état social, et le caractère de la fête. Origines : chœur, railleries personnelles et publiques, parabase élément primitif, ses parties et sa portée. Etat social : vie en public, en commun, en plein air ; Ath. est une grande république, où tout le monde s'occupe des plus graves intérêts de l'Etat, c'est aussi une petite ville, où tout le monde connaît tout le monde ; le moyen de proclamer, relever volontiers les vices et plus souvent les ridicules les plus frappants : comme les hommes seuls forment la société, il y règne le ton et le langage d'une réunion de garçons. Fête. Toutes ces médisances publiques et personnelles se produisaient avec une liberté entière aux fêtes de B., le carnaval antique. Plus d'égard, plus de décence, de frein, licence consacrée par le culte, éruption de tous les instincts de l'homme que les lois et les mœurs comprimaient d'ordinaire ; de là la folle gaîté, la hardiesse sans bornes de cette Muse hors de soi, au milieu de ses bonds les plus fantastiques ; elle était cependant le miroir où la société pouvait se reconnaître, mais c'est un de ces miroirs qui changent les traits sans détruire la ressemblance.

Qualités de Cratinus et d'Eupolis, comparés à Aristophane, d'après le scoliaste p. XX. Pytine de Cratinus (+ vers 423)¹. Eupolis, lié et brouillé avec Arist. à propos des Chevaliers, ~~[illegible]~~ Δῆμοι.

(de (427) 425 à 388)

Aristophane. Chronologie de ses pièces. Trois périodes distinguées par Reinhardt, et séparées par le désastre de Sicile (413) et la reddition de la ville (404).¹ Les dernières pièces changent la comédie moyenne et préludent à la comédie nouvelle. Cette comédie s'affaiblit et se modère, elle est [illegible], se retire au foyer domestique, devient bourgeoise, sa verve est modérée, elle n'offense pas les oreilles les plus chastes, le gros mot est remplacé par le sous-entendu (ὑπόνοια), mieux choisi elle n'est pas moins compromettante

Tout les railleries des poëtes vivans

¹ fr. 7. « Ah, par Apollon, quel torrent de vers ! ce sont des sources qui jaillissent, on dirait la grande fontaine à douze jets ! Tout l'Ilissus dans sa gorge ! Si on ne lui met pas un bâillon pour lui fermer la bouche il va tout inonder de sa poésie. »

¹ Dét., Bab. et Ach. joués par et sous le nom de Callistrate et de Philonide. Voy. les Parabases des Chev., des Guêpes et des Nuées. Les mots οὐκ ἐξῆν πω μοι τεκεῖν mal expl. par le schol. – On n'[illegible] [illegible] 2 [illegible].

c'est elle qui fait demander ~~poema~~ comoedia nova poema effert, pour l'ancienne comédie la question aurait-été impossible. Dans cet élan de la fantaisie est la supériorité de cette dernière, son infériorité est dans son caractère moins général, sa liaison intime avec les circonstances qui l'ont vu naître. La comédie de Ménandre a perfectionné l'ancienne vigueur inimitable semble vouloir se réveiller un instant dans Plaute, mais elle reste essentiellement la même je répète trop moderne. Plus tard encore que la tragédie, la comédie parcourut toutes ses phases dans l'antiquité. poème, se débarrassa du chœur, dès qu'elle cessa d'être politique, et échappa ainsi à la gêne d'une forme surannée et embarrassante.

Grenouilles.

Distinction, vrai à demi, de comédies politiques et littéraires. En 405. Mort des 2 tragiques. On sent que la tragédie elle-même s'en va avec eux. Il ne reste que des jeunes gens, grappillons verts qui ne mûriront pas, avortons qui contristent un moment la ~~comédie~~ trag. qui ne les ~~nourrit pas~~ remplit (?) guère pas, elle, les vieux nous mentionnant de Xenoclès, Pythangelos, l'efféminé Agathon est „au banquet des bienheureux" chez Archélaüs de Macédoine, le dernier des grands tragiques, Iophon saura-t-il faire qqch sans son père? C'est le moment de juger définitivement les caractères, de se demander lequel des 3 mérite qu'on reprenne ses pièces de préférence. Tout le monde sentait l'à-propos : choses de Phagriens jouées à la même époque — Ils sont aux Enfers, mais là aussi les plus dignes sont nourris au Prytanée, et occupent un siège d'honneur près de Pluton. La concurrence s'établit entre Esch. et Eur.: Sophocle est mis hors de cause. Il fallait au p. corriger un contraste frappant, Esch. et Eur. avaient leurs admirateurs et leurs détracteurs passionnés, représentaient des générations, des tendances toutes différentes ; Sophocle était ~~ce~~ estimé et admiré des uns et des autres, donc et par là, sans tendance trop prononcée, d'une perfection qui ne laissait pas de prise à la critique, il a dû être traité dans cette pièce avec l'admiration qu'il méritait, mais sans y jouer un rôle. — Cependant ce concours aux Enfers ne formerait pas encore une intrigue suffisante. Un admirateur d'Euripide devenu chez Platon fait revenir son poète du public partagea cet engouement, aussi cet admirateur est-il le dieu Dionysos lui-même, qui préside aux fêtes dramatiques. — La lecture de Andromède d'Andromède et de Persée lui a ~~donné~~ inspiré ces regrets, la même pièce qui donnera bientôt cette frénésie tragique aux habitants

Wilamowitz dit que la mention de Sophocle, mort après Euripide, est insérée après coup quand la pièce était déjà terminée (Herakles I, p. 2-3) Spirituel, au 1er abord, mais...

il l'a lue tout en faisant une campagne à bord d'un vaisseau de guerre

d'Athènes. Il n'est accompagné que de son fidèle Silène[x], devenu le valet Xanthias,
mais reconnaissable à cet âne dont le braiment effraya tant les Géants. Le dieu
du vin, des plaisirs, de la mollesse entreprenant cette terrible descente aux Enfers
comme un autre Hercule, imitant l'intrépidité plus périlleuse de ce héros du travail,
des efforts, du courage indomptable est un merveilleux sujet pour la comédie. Aussi
Aristophane l'a-t-il vêtu de la peau de lion[1], armé de la massue[1] pour rendre
plus frappant le contraste entre la nature et l'entreprise de Bacchus ; et le
met-il en regard de son frère qu'il consulte sur le chemin à prendre. Les terreurs
de la descente, les frayeurs du faux Hercule sont d'autant plus plaisantes, qu'on ne
sait trop si tout cela est réel ou imaginaire : le spectateur ne voit rien du
tout, les deux acteurs ont l'air d'avancer péniblement dans l'orchestre, mais il
n'y a ni ténèbres, ni bourbe, ni monstres : ils font l'effet d'enfants chevauchant
sur un cheval de bois. Le plus plaisant, ce sont les échanges de costume entre le
maître et le valet suivant qu'il semble y avoir danger ou plaisir pour le prétendu
Hercule : portier des Enfers, servante de Proserpine, cabaretières, Éaque. Il ne
faut pas oublier le chœur d'invisibles des Grenouilles, image poétique de celles qui
dans le quartier du Marais accompagnaient souvent de leur musique les chants de la pro-
cession avinée à la fête des Χύτροι (Marmites).

Toutes ces scènes ne servent que d'introduction au sujet principal, l'imagination
du poète s'y est donné libre carrière, s'y est jouée d'autant plus librement que tout
cela est ~~étrange~~ un peu de but sérieux, n'est là que pour amuser. Vient maintenant
la dispute en présence du chœur des initiés. Ce n'est pas, à vrai dire, un jugement, c'est un
combat, une joute : d'autant plus de variété. Plusieurs aspects. Après quelques escarmouches,
les deux adversaires vantent et critiquent la tendance générale de leur poésie, puis
ils se prennent aux prologues, aux chœurs et monodies, et arrivent à l'épreuve
de la balance. De tous les instruments de précision, niveau, règle, compas, etc. que
le poète avait annoncés, c'est le seul dont on se serve en effet, et tant mieux,
il ne fallait pas trop matérialiser la chose. L'Électre d'Euripide a pu faire

[x] Enger et d'autres contestent cela. En effet v. 531 : ὡς δοῦλος ὢν καὶ θνητός.

[1] par dessus la robe teinte de safran.

[1] tout en lui laissant ses élégants brodequins

Voilà de belles et bonnes scènes de comédie entre maître et valet. Le masque divin n'empêche point que B. déguisé en Hercule ne soit un poltron faisant le fanfaron. Cela donne une idée des comédies mythologiques perdues.

ἐν Λίμναις.

Erreur de ceux qui y voient une satire de la folie des dieux

96.

(192)

Voir le prologue des Choéphores ; Ἀγαμέμνων ἀπώλετο … indique l'uniformité et la banalité de ceux d'Euripide. Puis les autres épreuves. La principale est la première, ~~et la~~ l'examen des tendances, où tout en le poète apparaît l'éloge … de sa propre poésie, tandis qu'il porte à Euripide sous la forme d'une ~~éloge~~ apologie une ~~[illegible]~~ indirecte. Là se voit aussi que la ~~[illegible]~~ doctrine littéraire chez Aristophane est dominée par le point de vue moral et politique : il oppose les générations nouvelles par les deux poètes, il attaque Euripide comme on fait aujourd'hui certains romans [illegible] [illegible]. La politique proprement dite tient peu de place dans cette pièce. Toutefois … les Arginuses et le [illegible] judiciaire des généraux vainqueurs, un … avant la … d'Athènes : Alcibiade … de nouveau en … la disgrâce du peuple … s'était imposé un exil volontaire ; Cléophon, l'adversaire systématique de toute proposition de paix, menait le peuple. Au … quelques allusions aux esclaves affranchis pour avoir combattu aux Arginuses, puis dans la Parabase des … Dernière question adressée aux … : noble réponse d'Eschyle à propos d'Alcibiade : « Dans une république il ne faut pas élever un jeune lion ; mais l'a-t-on laissé grandir, il faut s'accommoder de son humeur. » Euripide est … le … d'Euripide se trouve à la fin de la pièce être … à l'admiration d'Eschyle : le poète semblait entrer un instant dans l'engouement du public, pour ~~mieux le faire~~ conduire plus … au … où il voulait le faire arriver.

L'Euripide a peut-être une fois répondu à son détracteur. Le fragment de … Med. … 495 semble viser Aristophane. Mais en général, Aristophane disait avec … : Μηδὲ γὰρ τὴν τραγῳδίαν ὑπὸ τῆς κωμῳδίας σκωπτομένην ἀπολογήσασθαι … (Diog. L. IV, 10)

Une comédie de Platon, jouée avec les Grenouilles, portait le titre de Cléophon.

Nuées.

Si Arist. en voulait à Eur., il en voulait plus encore à ceux dont le poète avait distillé les livres pour en tirer le jus dont il nourrissait sa tragédie (χυλὸν … στωμυλμάτων, ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν). Les sophistes-rhéteurs faisaient une grande sensation vers 423, il paraît que dans les Connus d'Amipsias, joué avec les Nuées, il y avait un chœur de sophistes, deux ans plus tard Eupolis donna ses Κόλακες, où charlatans flatteurs reçus autour de Protagoras qui … les fils du riche Hipponicus.

Aristophane en veut ici à l'antithèse … aux [illegible] nouveaux qui font triompher la Cause injuste. Intrigue comique … Le bonhomme Strepsiade, … par les créanciers, depuis qu'il a épousé une … , fait avant … le compte des

Platon, Apol. 23 D. Τὰ κατὰ πάντων τῶν φιλοσοφούντων πρόχειρα ταῦτα λέγουσιν, ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, καὶ θεοὺς μὴ νομίζειν, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν.

intérêts qu'il doit, pendant que son fils Phidippide, dont le nom même rappelle les dissipations du ménage, parle en rêve des chevaux et des chars, ses nobles et coûteux amusements. Strepsiade pense que son salut est dans le phrontistère, là est enseigné l'art d'échapper aux créanciers incommodes, mais comme Ph. déteste les spéculatifs, le vieillard se résigne à apprendre à son âge ces sciences nouvelles. Le Phrontistère : pâleur des disciples qui recherchent ce qui est sous la terre, et examinent les astres au dessus de nos têtes, τὰ ὑπὸ γῆς, τὰ μετέωρα : Socrate marche dans les airs et promène sa pensée autour du soleil : ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον. Enseignement préparatoire, science qui sert d'introduction au grand art de la chicane. Théorie de la grammaire, de la musique, métrique, de l'arithmétique etc. tournées en ridicule. Le bonhomme forcé, en présence des Nuées, des brouillards philosophiques, de se torturer, en développant des conjectures et concentrant sa pensée en elle-même, ou bien en rejetant ces enveloppes et la laissant voler librement dans les airs. Tout cela est fort comique, mais ne lui fait guère trouver d'idée ingénieuse. Il reconnaît enfin qu'il est trop vieux pour faire cet apprentissage et il quitte le phront., ~~mais~~ moins vêtu qu'il n'y était entré : messieurs les philosophes ont subtilisé son manteau. Phid. se rend maintenant à cette école philosophique : le Juste et l'Injuste l'enseignent et se le disputent : scène principale ajoutée après coup. Les créanciers sont éconduits. Repentir du père. Après le dîner, il refuse de chanter un air d'Eschyle qu'il méprise maintenant, et débite une maxime immorale d'Euripide : dissension : il bat son père et lui prouve par raisons démonstratives qu'il a le droit de le battre. Strepsiade est puni par où il a péché, absolument comme ceux dans l'anecdote. Il se venge en démolissant et incendiant la boutique des spéculatifs.

La pièce est dirigée contre l'art funeste des rhéteurs, et davantage contre les inutilités ridicules qui forment le reste de leur bagage scientifique. Les sciences de Protag., Prod., Hipp., Gorgias, rien n'est oublié. Mais il fallait un représentant de toute cette tendance, la poésie individualise. Aristophane a choisi le plus connu, celui qui était d'Athènes, dont la tête chauve, les pieds nus, les traits de Silène, la démarche extraordinaire, les causeries philosophiques avaient amusé tous les enfants d'Athènes. Ne l'eût-il pas voulu choisir, ses contemporains auraient insisté pour faire le masque de Socrate qui prêtait à la caricature. V. le problème de la puce qui saute des sourcils du maigre Chéréphon sur la tête chauve de Socrate..

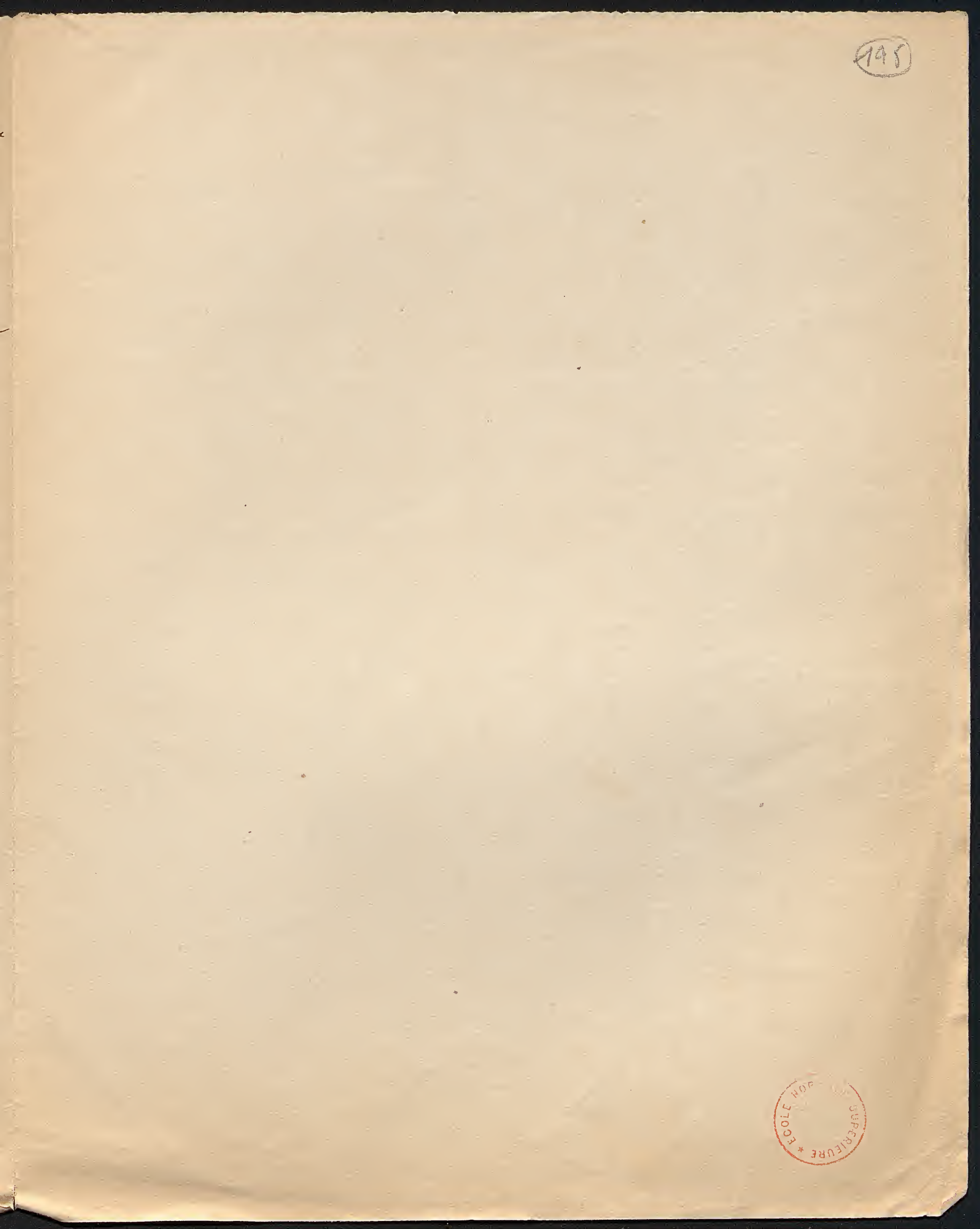
98.

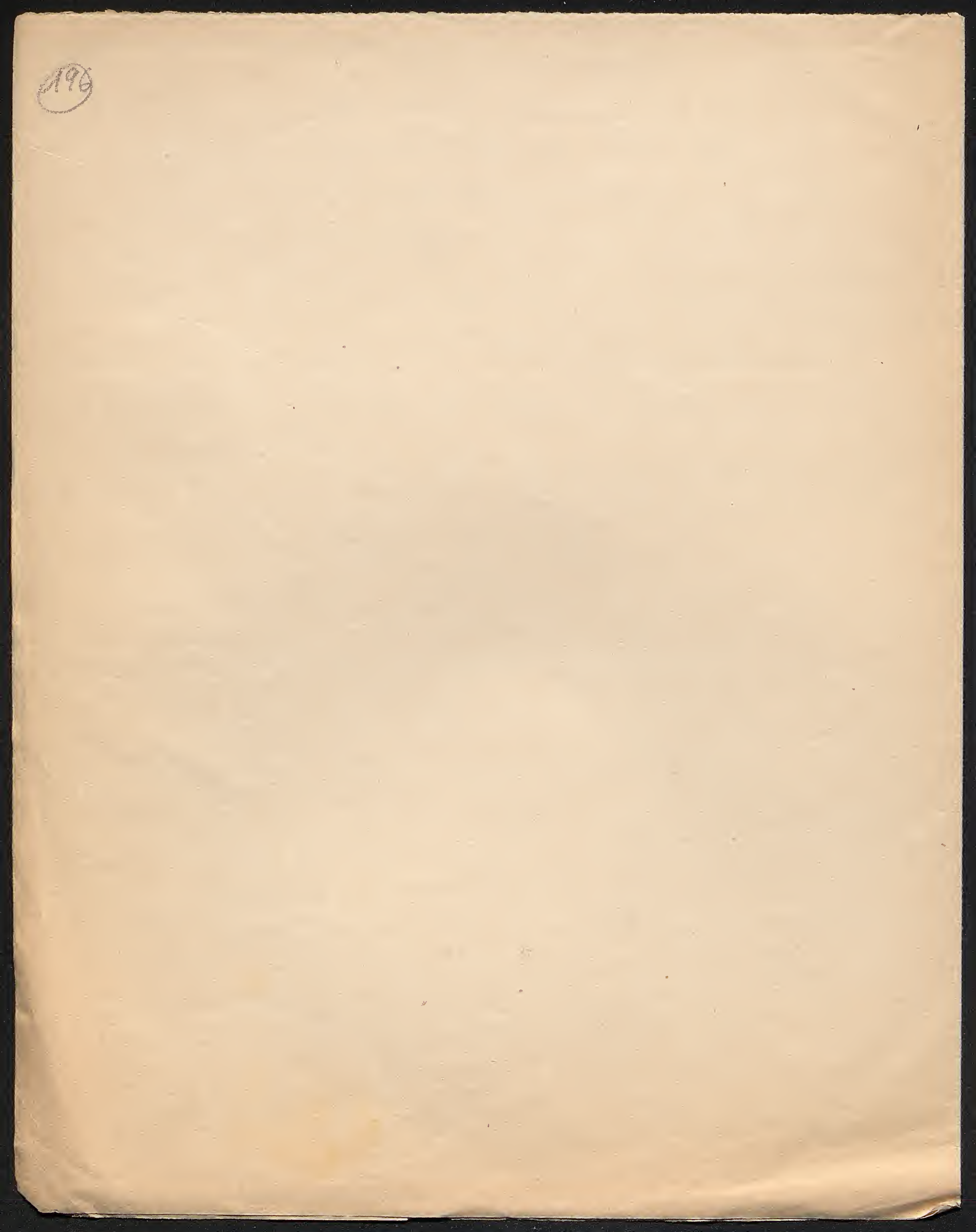
194

Faire de l'adversaire des sophistes leur chef et leur représentant, l'erreur était lourde : mais la haine et l'esprit de parti n'y regardent pas de si près. Aristophane condamnait tous les novateurs en bloc : Socrate (v. l'Euthydème et la préf. de Stallb.) se nuisait dans l'opinion en conversant avec ces hommes et en les combattant souvent de leurs propres armes. Le procès de Socrate eut lieu plus de vingt ans plus tard, Platon ne semble pas avoir gardé rancune à Arist. (Banquet, admiration de ses comédies). Néanmoins, c'est une tache sur la mémoire d'Aristophane que d'avoir dirigé le ridicule sur le plus vertueux des hommes.

Une leçon sur les Chevaliers et les Oiseaux.

Socrate. Platon. Tableau dramatique de l'influence des idées nouvelles sur 3 générations, le maître rhéteur, l'apprenti rhéteur, l'homme d'État élève des rhéteurs, dans le Gorgias.


195
ECOLE NOR
SUPERIEURE


196

Aristophane

~~Nuées~~ Grenouilles.

χολή : ναυτία, λύπη. Ils auraient mieux fait d'expliquer : πικρόν. 4.

ἀνάφορον bâton ou crochet pour porter des fardeaux. μεταβάλλεσθαι changer 8. d'épaule.

Διόνυσος υἱὸς Σταμνίου = παρ' ὑπόνοιαν... ἔπαιξεν ἐπεὶ ὁ κέραμος ἐν 22. ἑαυτῷ βαστάζει τὸν οἶνον ὥσπερ παῖδα καὶ τρέφει. Fils de Tonneau (στάμνος, σταμνίον est une espèce de cruche). [illegible]

τὸ ἐξηγούμενον λέγει δεικνὺς αὐτὸν, ὅτι ὀνείρατα φθέγγεται. D'autres donnaient 51. ces mots à Xanthias, d'autres enfin à Bacchus lui-même (ἀπροσδιονύσως).

Je gagnai deux Molon, un acteur et un brigand. Il était petit selon les uns, grand selon les autres. Ceux-ci ont raison. 55.

ἢ πῶς φράσω ; ou chercherai-je une autre comparaison, une autre biais pour 62. t'expliquer mon amour. τὸ ἡμιστίχιον ἐξ Ὑψιπύλης Εὐριπίδου (πρὸ ὀλίγου δεδαχθείσης, ad v. 53).

δέομαι ποιητοῦ δεξιοῦ : αὐτοῦ γὰρ τοῦ Α. ἐστὶν ὁ ἀγών. Le vers suivant 71. est de l'Oenée d'Euripide.

ἐς μακάρων νήσους ἐνασχεῖ ~~[illegible]~~ αν. Le sch. hésite entre la mort d'Archélaus de Mac. C'est ce dernier 85.

Ὁ Ξανθίας δὲ ὑπομνησθεὶς τῆς Πυθαγγέλου φωνῆς φησὶν ὅτι οὐ φροντίζεταί μου Πυθαγγέλου καὶ ταῦτα μνημονεύοντος. Xanthias est Silène, mais comment est-il Pythaggelos ? Je ne comprends pas. 87.

ἐπιφυλλίδας. grappillons que les vendangeurs laissent sur la vigne, dont on ne peut faire du vin. 92.

χελιδόνων μουσεῖα, allusion à un vers de l'Alcmène d'Euripide, qui avait ainsi appelé 93 un bouffon de lierre. παροιμία ἐπὶ τῶν πολυλόγων καὶ ἐπαχθῶν.

Euripide Mélanippe : Ὄμνυμι δ' ἱερὸν αἰθέρ' οἴκησιν Διός. E. Alexandre : Καὶ χρόνου 100 προὔβαινε πούς. — 105. Andromaque, ou plutôt Andromède fr. 31. Ἢ τὴν φρένα [illegible] ἐγὼ γὰρ ἠρκέσω.

πρὸς τὸν δικαστικὸν μισθόν. Mais Boeckh, Staatsh. p. 329, le conteste, et p. 311 il y voit] 141.

Suivant Démétrius les Satyres s'écriaient [illegible] dans l'Aithon d'Achéus. Un schol. 184. pense que ces 3 saluts Χαῖρ' ὦ Χάρων sont prononcés par 3 pers., B, X et le mort : je crois qu'il a raison.

Explic. étouffante : περὶ ~~[illegible]~~ τῶν χρεῶν : τῶν σωμάτων = τῶν ψυχῶν. Variante : νεκρῶν. 192.

~~παρὰ τὸ [illegible]~~ Ἀπὸ τοῦ αὐαίνου ([illegible]) παρήχθη, ἐπειδὴ οἱ πολὺν χρόνον 194. ταριχεύσαντές τινας εἰώθασι λέγειν, αὖος γέγονα ταριχευτῶν. Le frère Morfondu. — 177-9. [illegible]

κεροβάτας : Δίδυμος δέ φησιν, ἤτοι ὅτι κέρατα ἔχει, ἢ .. τὴν βάσιν ἔχων κερατίνην. 230

τουτὶ παρ' ὑμῶν λαμβάνω. Schol : je vous prends a ci... je vous emprunte [illegible] 251.

Je crois qu'il se trompe. Prend-il un otage ? Le schol. (caution) seulement il faut ajouter [illegible] ~~après 262~~ avant 262, après 265 βρ. κ. κ., avec M. et d'autres.

ἢ Ξανθίας : ὄντως ὑπάρχει ὁ Ξ. ὃν ὁρῶ ; M. ont ἢ Ξανθία. 271.

Ἴσος ἐν τῷ θεάτρῳ ἐπιόρκους ὁρᾶν φησιν. 276.

Phil. d'Eurip. Οὐδὲν γὰρ οὕτω γαῦρον ὡς ἀνὴρ ἔφυ. 282.

βόλιτος γὰρ κυρίως τὸ τῶν ὄνων ἀποπάτημα. 295.

Vers de l'Oreste d'Eurip. 269. 304.

Οὗτος δ' ἔδεισας. Les schol. le rapportent à Xanthias, au geste de Bacchus, à un spectateur 308. quelconque à la face rouge, enfin ἐγκαλύψας τὸ αἰδοῖον εἶπε τοῦτο. Cette explication est la meilleure, et la seule app. à [illegible].

48 ἐπεβάτευον Κλεισθένει, j'étais soldat de marine sur le vaisseau commandé par Clisthène (la suite montre qu'il ne faut pas prendre Cl. pour le nom fictif du vaisseau), ~~et même~~ allusion obscène : Clisthène pathicus revient souvent chez Ar., Nuées 422, Thesm. 574 — 654 et passim. Dans les Thesm. il passe presque pour une femme.

113 [illegible] cf. Xen. Hell. VII, 4, 29.

133 ἀφιεμένην τὴν λαμπάδα, le départ des lampadéphores. Cf. schol. et Siegen, Zeitsch. f. Phil. 1836, p. 241.

[une allusion aux deux oboles, que coûtait une place au théâtre et que payait l'État. — Lucien Charon ne reçoit, que je sache, qu'une obole ; Aristophane y substitue deux, pour faire le bon mot ; on peut aussi dire qu'Hercule paie de deux oboles, parce que B. est accompagné de son valet. Il ne peut prévoir que X. fera le tour du lac à pied. Cependant B. en donne deux, v. 270.

207. Charon est le κελευστής, [illegible] remplacent le [illegible]

218. Sur les Χύτροι, le second jour des Anthestéries, v. Herm. § 58.

100. (198)

320 - Διαγόρας. Aristarque y voyait une ironie, parce que D. était athée. (Cependant cf. ...) Didyme dit que ses dithyrambes étaient tout-à-fait conformes aux croy. pop. V. Bergk)

330 ἐγκατεθλιβομένων peut se construire avec ὀλεσάντες? Cf. Thesm. 975: ἣ πάσαις τοῖς χοροῖσιν ἐμπαίζει.

339. Eau douce allusion à un torrent de Cocyte, ou à un instr. de torture.

339. ἦν τε κἀν χορδῆς λάβῃς. Cela peut-il dire : attends, tu auras peut-être aussi de la

357. ταυροφάγος. Aristarque et Apollonius expliquent cette épithète de ... sauterie. ? Cratinos par le taureau prix des dithyrambes. D'autres, plus plausiblement, y voient l'épithète du Dieu Bacchus transportée à un poète bachique.

324. Πολυτίμητος ἐν ἕδραις. Iacchos ... Schoemann, Ant. II, p. 347 ... le temple d'Eleusis.

342. φωσφόρος ἀστήρ. Cf. Soph. Ant. 1146: ἰὼ πῦρ πνειόντων χοράγ' ἄστρων, νυχίων φθεγμάτων ἐπίσκοπε. Eur. Ion. 1078.

363-381 Le Corycien était Archiarque?, qui levait des vingtièmes (droit de port) comme faisaient les Athéniens cette ... de la guerre. Il faisait passer à l'ennemi des matières propres à la construction (l'équipement) des vaisseaux, qu'il était défendu d'exporter.

366. Cinésias, suivant le schol, avait souillé les images d'Hécate par des ordures, réelles ou métaphoriques.

367. Le scholiaste parle d'Archinus ou d'Agyrrhius. Les vers suivants font peut-être allusion aux Σκευαί de Platon et à la Δανάη de Sannyrion, où ces poètes étaient raillés.

Mein : ἠρίστηται.

376. ἠρίστηται : ἄριστον γεγένηται τὸ τῆς τελετῆς. Κόλαζε ? — 378 Ἄδετε Σώτειραν.

396. Aux mystères on portait l'image de Bacchus du Céramique à Eleusis.

407 ἀζημίους. La seconde strophe ... chantée par les femmes ...

423. ἐν ταῖς ταφαῖσι. La seule explication raisonnable est : à l'enterrement de Sebinus, d'Anaphlyste. Le nom ressemble autant à δεφεῖν comme tentait celui d'Hippobinus : les schol. cherchent aussi une allusion obscène dans le nom du dème. Anaphlyst ... il revient Eccl. 427, comme celui d'un gaillard très vigoureux, et il se trouvait aussi dans les comédies de Platon.

M. ἐπὶ τοῦ ὄσθω. Je songe à κύσθον.

430. κύσθον, qui, l'oratif, ce me semble, c'est dire, ce vaisseau qu'il s'est embarqué.

439. Διὸς Κόρινθος : παροιμία ἐπὶ τῶν τὰ αὐτὰ συνεχῶς λεγόντων. Mais cela ne fait rien à la chose, jeu de mots avec κόρεις, comme Nub. 710.

463. τὸ σχῆμα καὶ τὸ λῆμ' ἔχων. Il me semble qu'il doit y avoir quelque allusion.

465. Εἷς τῶν ἐν Ἅιδου λέγει. τινὲς δὲ τὸν Αἰακὸν λέγουσιν ἀποκρίνασθαι, ὅπερ ἀπίθανον. Schol. Venet. | Les menaces terribles font allusion à ce que Thésée disait à Minos [le Minotaure à Thésée ?] dans le Thésée d'Euripide.

| Dans la scène 605 sqq. les scholies disent aussi ὁ παρὰ τοῦ Πλούτωνος, sans lui donner un nom déterminé. Dans la scène 738 non plus.

477 Τιθράσιαι. Dème de l'Attique, et non pas en Libye.

501. Hercule avait un beau temple à Mélite, dème de l'Attique ; on disait qu'il y avait été initié aux petits mystères. Trait dirigé contre Callias, fils d'Hipp., cf. 430, qui était alors archonte.

505 κατερικτῶν : ὀσπρίων ἢ κυάμων, des pois, fèves cc. broyés en purée.

518. ἀφαιρῶν : ἐκ τῶν ὀβελίσκων.

543. ἀνατετραμμένος : ἀνακείμενος, ἄνω χάσκων. 545 τοὐρέβινθον : τοῦ αἰδοίου.

548 χορούς pour ὀδόντας, παρ' ὑπόνοιαν (cf. 488), Bacchus prédisait aux chevaux.

554. Les scholiastes font un seul mot de ἀνηρτ... ἡμιωβολιαῖα, chaque morceau valant une demi obole.

566. κατῆλιψ : κλίμακα. σανίδα ἐν ᾗ πάντα τὰ πωλούμενα τιθέασιν, εἰς ἣν ἀναβαίνοντες οἱ κατοικίδιοι ὄρνις ἐκεῖ κοιμῶνται. Une espèce de grenier ou de soupente.

567. ψίαθος. corbeilles ? nattes ?

576. 78. χόλικας tripes (boyaux). ἐκκηριεῖται, faire vide, défiler, ἀπὸ τῶν τὴν χροιὰ μεμυρισμένων εἰς κηρία. — προσκαλούμενος : ἐγκαλῶν αὐτῷ. Je crois qu'il a raison : ... l'accusateur.

608. ὀνόματα δούλων ἢ τοξοτῶν βαρβάρων.

622. Ne le frotte pas pour rire, comme les enfants, avec du poireau. Schol. ?

655. 638. προτιμήσαντα τι : φροντίσαντα, ἐπιστραφέντα. (cela se dit ...)

1418. οὐχ ἵξουσι φράτορας.
855. ἐχρῆν τὸν Τήλεφον.
Arist. fr. 579 (Ath. II, 53, a):
Ἄγε νυν τὰς ἀμυγδάλας λαβὼν ταυτὶ κάταξον τῇ κεφαλῇ σαυτοῦ λίθῳ
où Dobraeus et Bergk ont tort, ce me semble, de corriger : τῇ κεφαλῇ.
Eupol. fr. 110 schol. Arist. Nub. 96. (cf. mes Notes à cet endroit).

ἐν Διομείοις. bourg de l'Attique où il y avait un temple et des fêtes d'Heracle. 651.

Laocoon de Sophocle. 665.

ἀποδίδωσι. Je supplée : l'accusé. Cléophon est un accusateur implacable. 684.

Le schol. pense qu'il demande le pardon des 6 généraux condamnés après la b. des Arginuses. 689.

Il songe aux Phrynicos qui était des 400. Ne demanderait-il pas le rappel de ceux qui furent exilés après l'échec de cette tentative aristocratique ?

ψυχὰς ἔχοντας κυμάτων ἐν ἀγκάλαις. Archiloque. 704.

Ion dans sa tragédie Φοῖνιξ ἢ Καινεύς. 706.

le Cleigenès, détestable baigneur, qui se promène toujours avec un bâton, de peur d'être dépouillé, 709.
est un, ce me semble, un démagogue qui embrouillait les affaires et s'opposait à la paix. Une scholie dit qu'il s'occupait de politique.

χαλκίοις = μεμιγμένοις χαλκῷ. 725.

προυσελοῦμεν (mieux autant que προσσελοῦμεν) : προπηλακίζομεν. Etym. obscure. — πυρρίαις : (δούλοις. roux dorlav?) 730.

Παρὰ τὴν παροιμίαν, ἀπὸ καλοῦ ξύλου κἂν ἀπάγξασθαι. 736.

Τοῦτο, v. v. 746 (λάθρα καταρᾶσθαι τῷ δεσπότῃ) 743.

ἐποπτεύειν : être admis à contempler les mystères, grade le plus élevé où arrivaient les initiés. 746.

ὁμομαστιγίας, formé comme ὁμόγνιος. — ἐκμαίνομαι : ἀποσπερματίζω. 750. 756.

λυγισμοί, terme de lutte — ἠράδδετο : ἐθορυβεῖτο 775. 778

ὑπεχώρησεν : ὡς παραδεδεγμένου αὐτοῦ, protégea le trône avec lui. 790

Κλειδημίδης. Le schol. écrire qu'il était un fils, ou un acteur de Soph. 791. 798.

μειαγωγήσουσι : peser comme on pesait les brebis offertes aux Apaturies par les pères qui faisaient enregistrer un fils dans la phratrie. La brebis devait avoir un poids déterminé.

Des cubes, carrés, des niveaux (expl. du schol, σταφύλη) : plutôt des instruments pour tracer [compas, d'ég.] 800 sq.
le diamètre des coins : enfin des instruments de précision. 809.

τἄλλα : τοὺς ἄλλους, les non-Athéniens.

σχινδαλμός κυρίως τὸ περὶ τὸν φλοιὸν τοῦ καλάμου ξέσμα, éclat de roseau, de bois, copeau (aussi : latte, pieu). παραξόνιον, à côté de l'axe, de l'essieu, clavette qui retient l'essieu dans le moyeu, le schol. explique κυνδονώδη καὶ παράβολα, περὶ τὸν τροχὸν ἑλκόμενα. Le fait est que je ne sais ce qu'est σχινδαλάμων παραξόνια. Je voudrais un dérivé de ξέω ou ξύω, comme παρακύσματα, qui entrât dans le vers. παραξόανα ?? 819

σμιλεύματα, doloirs, copeaux, rognures de σμίλη, ciseau, tranchet, scalpel. — κατερρινημένον d'ῥίνη, lime. 819. 902

Le schol. a tort de rapporter φρενοτέκτων à Eschyle (il s'agit d'Euripide) ~~[illegible] ῥήματα γομφοπαγῆ~~ 820

Une scholie explique ῥήματα γομφοπαγῆ : ἀκριβέστατα, πολυσύνδετα ; 1 conviendrait à Euripide, 2 à Eschyle : ceci nous force de songer à Eschyle : cependant le schol. semble bien 824
ἐν ῥήματα, à ἀποσπῶν, comme s'il n'avait pas les ὄσα. Il y a quelque chose qui cloche. — Si l'on mettait ἀνασπῶν pour ou lieu de ἀποσπῶν (cf. 902), tout serait clair.
ἀθύρωτον στόμα. Cf. ἀθυρόγλωσσος. (838

Φάκελος, paquet, botte : συνδεδεμένα ἔπη. — Le v. suiv. dit, à θαλασσίας près. 839.

On songeait à la monodie d'Icare dans les Crétois (amours de Pasiphaé), et à Αἰόλος dans les Crétoises. 849.
873. στρεβλοῦσι, retors.

[895. Schol. ὥσπερ εἶ ἔφη τὸν ἐγκέφαλον.]
[862. τὰ μέλη, les double sens, ou aussi τὰ νεῦρα.]

ἑλκύσουσι, tirera en longueur. ἀναστῶντα cf. B. An. 6, 5 ἀναστῶν γνωμίδιον, κόμψως, ὅπερ ἐκ βυθοῦ διανοίας ἄγειν. Soph. Ai. 295 λόγους ἀνῆσσα, comme ὀφρῦς, μέτωπον. Ici on pourrait aussi supplier λόγους. « Aimé de grands mots, de phrases arrachés avec leurs racines, tombera sur toi en une poussière de paroles et de [illegible] ». 899 903
Ἀλινδήθραν cf. Plat. Soph. 268. Ἢ ἐν τοῖς λόγους κυλινδήσεις = διατρίβῃ

[Marginal notes, right:]
[ὁμοφάδιος, nosse patrem comme, qui veille de la corpe d'ἐπίσιτοι, à ce que nous ne [illegible] guère pas]

[(μεῖον) (Des cubes bien assemblés) πλαίσια sont sans doute des formes pour la fabrication des briques, ὥσπερ πλινθία ἐν οἷς πλινθεύονται. cf. Suidas, qui porte σύμπτυκτα. schol.]

[cf. παρακρίσματα 881.]

900. εἰσόντα. Sans doute, comparaisons empruntées. Cf. ἐκ..άδως et les exemples chez Aristote, Rhet. III, ... Comme 3 les ... (Cf. Quint. V, 11, 24.) sont comme leurs ...

202. (200)

1104. εἰσβολαί : ἀφορμαί, εἴσοδοι.

1106. ἀναδέρετον. Schol : ἀναδέρετον : ἀνακαλύπτετε καὶ εἰς τὸ μέσον προφέρετε. Ne serait-ce pas plutôt : dépouillez-vous de vos vêtements pour lutter corps à corps. — M. ἀνὰ δ' ἔρεσθον.

1178. στοιβή, de la bourre, c'est-à-dire une cheville.

1182. Prologue d'Antigone — 1206. d'Archelas ? — 1211 d'Hypsipyle. — 1217 de Sthénobée — 1225 du second Phrixus.

1232 de Iph. Taur. — 1237 de Méléagre — 1244 de Mélanippe ἡ σοφή.

1198. χνίσω : ξέσω, δοκιμάσω. C'est plutôt : piquer, taquiner.

1202. μικροπρεπὴς τὸ ληκύθιον. 1219 διαβάλλει τὴν ὁμοειδίαν τῶν εἰσβολῶν τῶν δραμάτων. En effet il se moque de la banalité et de la monotonie des prologues d'Euripide, en y accolant toujours. Il ne faut pas y chercher, ce me semble, une allusion ... obscène ... Je ne sais pas même si ληκύθιον avait déjà pris alors ce sens métaphorique. Le poète s'explique lui-même dans la parodie de ce refrain v. 1202 et ...

1206. εἰς ἓν ... ξυντεμῶν : εἰς τὸ αὐτὸ τέλος περατούμενα πάντα.

† Conséquence hasardée. Je ne comprends même pas la différence entre les deux στάσεις μελῶν. Les vers y sont absolument de même nature. Dans la 1re comme dans la 2e, il y en a qui sont tirés de la Νιόβη de l'Agam. ... ἀνδροδάϊκτον χόλον.

1264. Διαύλιον (ou de flûte qui sont d'intermède) (cf. Suidas) προσαυλεῖ τις. Ces premiers morceaux sont donc aulodiques, les suivants (1282) citharodiques. †

1263. Des Myrmidons d'Esch. — 1266 Psychagogues. 1270. Iphigénie ? 1274 Hiereiai ? le reste de l'Agamemnon, 1287 du Sphinx, à ce que dit un schol. 1294. Θρῆσσαι.

‡ dans les marais de

1296. Ἐκ Μαραθῶνος : Le schol. dit qu'il s'agit ‡ Marathon beaucoup de roseaux appelés φλέως : jeu de mot avec φλατ. Ce serait trop bête. φλαττόθρατ est peut-être, comme θρεττανελό, Plut. 290, l'imitation des sons de la cithare.

Cf. Westphal III, p. 39 et Christ, 261. Ils ne voient pas plus clair que nous autres.

1298. ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ : Les schol. expliquent ἐκ τοῦ κιθαρῳδικοῦ εἰς τὸ τραγικὸν γένος, en se référant à 1282 — (je ne comprends pas ce vers). Il résulte cependant de ce vers, et des suivants que les tragiques avaient coutume de mettre leurs morceaux lyriques sur de vieux airs et de ne pas en composer eux-mêmes. C'est trop dire. Ils imitaient la manière des vieux airs, les transposaient, les rajeunissaient.

1308. Le schol. met un point d'interrogation à la fin de ce vers.

Il vient de Iph. en Taur. Cf. v. 1089-99.

1309. Χαρακτηρίζει τὰ Εὐρ. μέλη ὡς ἐκλελυμένα. Outrances dues de tag. différentes. Le commencement, au dire du schol. de l'Iphig. en Aulide, 1316 du Méléagre, 1317 sq. d'Electre (435), 1320 et 22 d'Hypsipyle.

1314. Ἡ ἐπέκτασις τοῦ ει ει ... κατὰ μίμησιν τῆς μελοποιΐας.

1327. Ἀνὰ τὸ δωδεκαμήχανον ἄστρον Hypsipyle. 1328. Cyrène, courtisane. Thesm. 98.

1331. Aristophane y voyait une charge du songe d'Hécube. 1338 ferait allusion aux Téménides. 1356 aux Crétois d'Eurip.

1382. Médée d'Eur., Philoct. d'Esch. 1391 Antigone d'Eur., Niobé d'Esch. 1400 Télèphe ? 1402 Méléagre, Glaucus Potnieus.

1406. Les Égyptiens étaient porte-faix, ἀχθοφόροι.

Pluton est évidemment un 4e interlocuteur.

1414. Dans lui donnaient à ... Le fait est qu'il n'a pas d'interprétation. ... à Platon. Cependant 1480 ne convient guère qu'à Platon. J'efface le signe d'interr. à la fin de ce vers.

1418. τοῦ χάριν; Le schol. donne ces mots à Bacchus, comme le reste, ~~et je crois qu'il a raison~~.

1425. Naevius, Colax fr. 2, d'après Ménandre : Et volo et vereor et facere in proclivio est.

1425. Dans les Φρουροί d'Ion Helène dirait à Ulysse Σιγῶ μὲν, ἐχθαίρει δέ, βούλεταί γε μήν.

1434. J'aimerais mieux deux fois σοφῶς. Il est vrai que le schol. lit aussi σοφῶς, σαφῶς.

1437 — 41. 1449 — 53 étaient rejetés par Aristarque.

1471. Hippolyte 611. — 1475. Eole : τί αἰσχρὸν ἢν μὴ τοῖσι χρωμένοις — 1477. Phrixus. Polyidos.

1497. σκαριφισμός ébauche, esquisse faite à la hâte ; balivernes : σκιαῖς, σκιαγραφίαις, εὐτελείαις.

1502. L'Attique était le pays de Cérès et de sa fille. Sch.

1504. Pluton lui donne probablement une corde. Sch. ((προχώρων ?))

Le vers précéd. montrent qu'un morceau était chanté sur un air d'Eschyle.

1528. Εὐοδίαν μὲν πρῶτον ἀπὸ στόματος χθονίων Αἰσχ. Γλαύκῳ Ποτνιεῖ.

1532. Le schol. raconte, d'après Aristote, qu'après la ... des Arginuses Cléophon était venu dans l'assemblée, ivre et revêtu d'une armure pour s'opposer à la paix offerte par les Lacéd., ... ceux-ci abandonnaient toutes les villes. — Il rappelle ... que Cléophon passait pour étranger (v. 678).

Grenouilles.

Parodos. 316 sqq.

L'invocation d'Iacchos 316-17, et les deux strophes antith. (les ioniques mineurs y dominent, comme dans la parodos des Bacch. d'Eur.), 324-36 = 40-53, sont, je crois chantées par le chœur encore invisible.

Le chœur fait son entrée, en marchant à la cadence des tétram. anap. du coryphée (οὐ δεῖ τ' ἐξίστασθαι, 351), 354-371. Ces anapestes ressemblent à ceux d'une parabase, et voilà pourquoi la parabase de la comédie n'en a point.

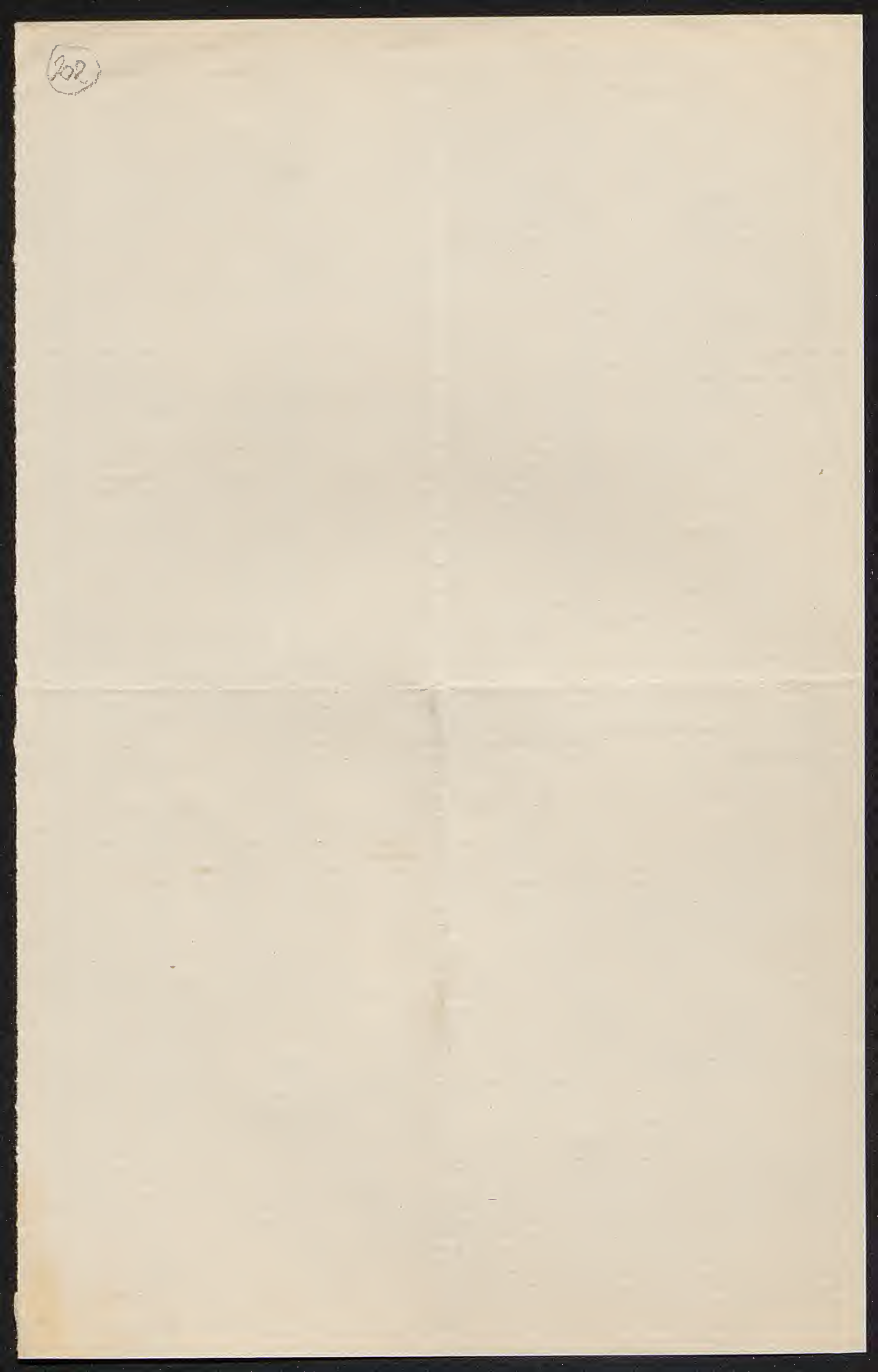
Suivent 372-6 = 77-81, ~~strophes~~ systèmes anapestiques du chœur : invocation de ~~Δήμητρα~~ Παλλάς σώτειρα. Je ne pense cependant pas que ces strophes aient été chantées par tout le chœur.

Après une invitation du coryphée (2 tétr. anap.), 2 syst. iamb. 384-88 = 89-93, en l'honneur de Δήμητρα.

Après une nouv. inv. du coryphée (iamb. dim. catal., tétrap. + ith. dés) Iacchos est invoqué en 3 ~~syst.~~ strophes similaires, iambiques, la plup. cat. Le chœur se divise en vieillards, femmes, jeunes gens. L'éphymne est chanté par tout le chœur. Cf. Christ, p. 632.

Après deux vers iamb. du même genre de Bacch. et de X., 8 syst. iambiques similaires, auxquels les deux acteurs finissent par se mêler. ~~Mais je soupçonne qu'il y avait 3×3 et qu'il est tombé un après 430~~ On peut les diviser ainsi 2, 2+1, 2+1.

Après une invitation du coryphée 440 sqq., toute semblable à celle de 394 sqq., et deux vers similaires de Bacch., 2 strophes du chœur 448-53 = 54-59 (iamb., suivis de phérécratien).



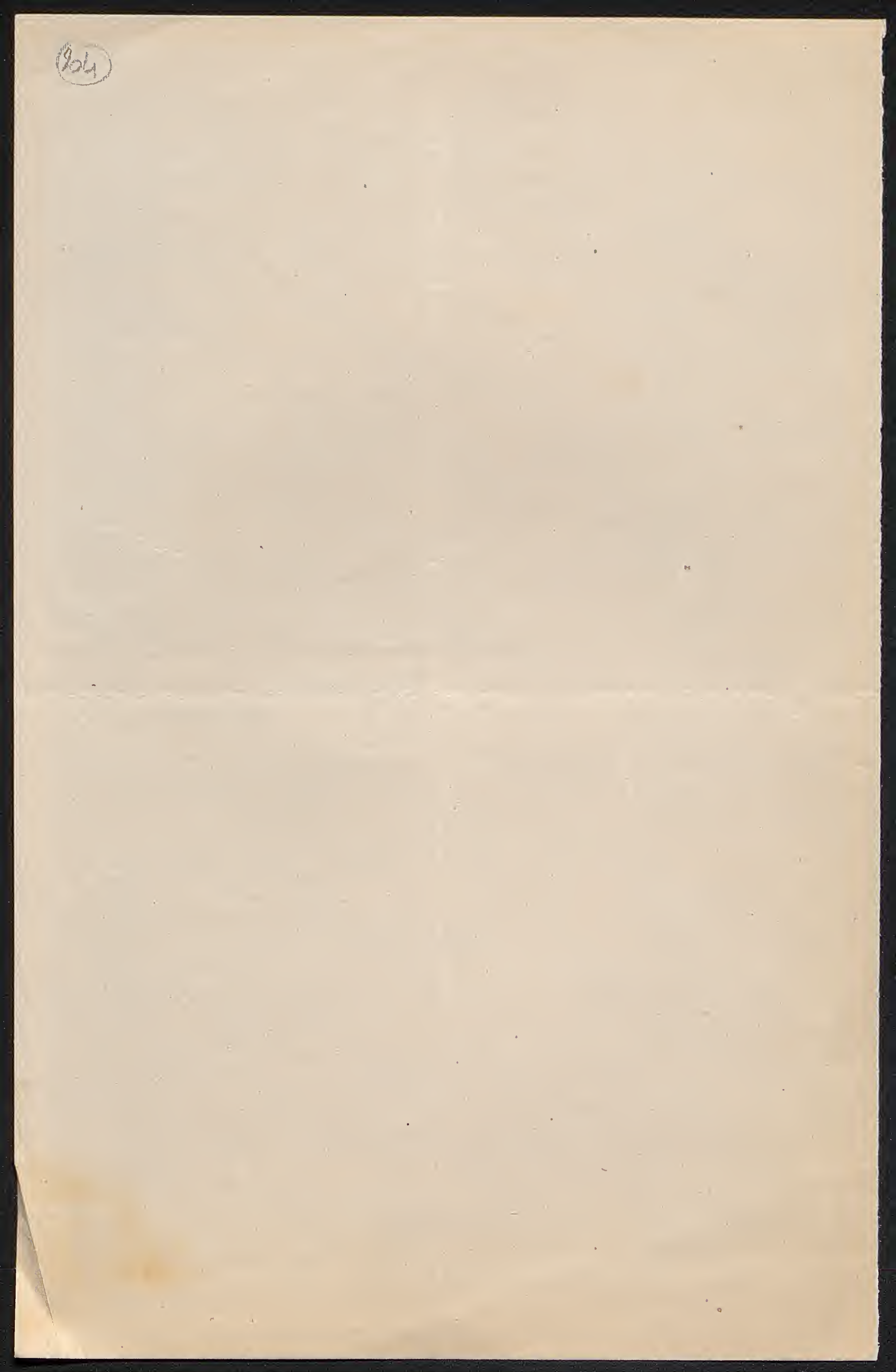
Racine.

Il aime à commencer une trag., un acte de trag. par un mot d'exclamation

Iph. I, 1. Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'appelle.
Androm. I, 1. Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle.
Ath. I, 1. Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel.
Iph. III, 1. Oui, seigneur, nous partions, et mon juste courroux.
Brit. IV, 1. Oui, madame, à loisir vous pourrez vous défendre.
" V, 1. Oui, madame, Néron (qui l'aurait pu penser!)

Alex. I, 1. Quoi! vous allez combattre un roi dont la puissance.
" V, 1. Quoi! vous craigniez Porus même après sa défaite!
Brit. I, 1. Quoi! tandis que Néron s'abandonne au sommeil.
Mithr. II, 1. Quoi! vous êtes ici quand Mithridate arrive!
Ph. V, 1. Quoi! vous pouvez vous taire en ce péril extrême?
Esth. II, 1. Hé quoi! lorsque le jour ne commence qu'à luire;

Aristophane s'en est moqué, comme de la monotonie des prologues d'Euripide.


904

Grenouilles
v. 814 ss.

Chœur. Ah ! quelle colère redoutable s'amassera dans la poitrine du lion (mugissant, de l'homme à la grande voix au souffle puissant), quand il verra aiguiser les dents son rival ~~adversaire~~ au caquet subtil (au filet de voix aigu) : alors une rage terrible lui fera rouler les yeux.

Il y aura de grands mots à crinière, des assauts au casque étincelant, et des rognures de copeaux ×, des ouvrages ciselés, quand l'esprit spéculatif se défendra contre la grosse cavalerie de l'adversaire.

Hérissant sa vaste crinière sur son encolure velue, fronçant le sourcil terriblement, il ~~lancera~~ vomira en mugissant ~~[illegible]~~ de grandes paroles soudées, que son souffle de géant ~~lancer~~ lance par masses énormes ×.

~~Et son [illegible]~~ Alors cette langue affilée, souple et critique se déroulera à son tour ; elle lui mettra des freins jaloux, déchiquetera ses paroles, et lâchera en bribe déliée contre (cet grand effort des poumons) toute cette magnificence sonore.

ou bien :) et, répandant de menues paroles, ~~[illegible]~~ dépensera ses subtilités au grand effort des poumons.

× Je crois qu'il faut, au lieu de παραξόνια, quelque chose de ξύω, dans le sens de καταξέσματα (881)

× Ἀποσπῶν, arrachant, peut avoir ce sens, le schol. l'entendait ainsi, sinon on pourrait lire ἀναπτυσσῶν comme v. 903.

Je ne sais si πνευμόνων πολὺν πόνον ne se rapporte aussi à Euripide. καταλεπτολογήσει, dépensera ses subtilités, est peut-être plus grec.

---

885 sqq. Prières.

Eschyle (d'Eleusis) : « Déméter, déesse qui as nourri mon esprit, puissé-je me montrer digne de tes mystères »

Euripide. (Après avoir refusé de ~~[illegible]~~ prier à l'ancien des Dieux (car il a des dieux à lui, des dieux nouveaux, à la dernière mode) : Ether, air subtil ~~éthérant~~ dont je me nourris, et toi volubilité de la langue, entendement, flair critique, puissé-je bien éplucher les vers que je vais attaquer !

1120 sqq. Prologues.

Euripide reproche à Eschyle de mal exposer la fable, de manquer de clarté dans ses prologues, de tomber dans des redites. Eschyle critique la monotonie, et la banalité des prologues d'Euripide. Il accole à chacun de ses ~~adversaires~~ [illegible] ... où il question d'un flacon à huile, ... Il ... On pourrait ... avec ... en ... au bien, ... Tout Athènes ...

Αἰγύπτου. « Égyptos, ayant abordé à Argos avec ses cinquante fils — perdit sa mouchoir. » « Ayant quitté la ville de Sidon, Cadmus, fils d'Agénor — perdit son mouchoir. » « Pélops, fils de Tantale, étant venu à Pise sur des cavales rapides — perdit son mouchoir. »

1407. Ne pesons plus vers contre vers. Qu'il se mette dans un plateau de la balance, lui-même, ses enfants, sa femme, Céphisophon, et ses écrits par dessus — et moi, dans l'autre plateau, je ne placerai que deux de mes vers.

1413. Bacchus (embarrassé) : L'un est grand poète je crois, et l'autre me charme.

1419. Il leur pose des questions politiques. Athènes est déchirée par les factions, épuisée par la guerre. ~~Leur poète~~ Il veut sauver d'abord la ville, on s'amusera ensuite à voir des tragédies de maîtres. Que chacun des deux poètes donne donc un bon conseil.

1471. B. « Ma langue a juré ; mais je choisis Eschyle. »
B. « ~~Qui ait honte de ce que~~ [illegible] n'ai pas honte, ~~[illegible]~~ spectateurs n'est pas honteux. »
Eur. « Cruel, me laisseras-tu parmi les morts ? »
B. « Qui sait si vivre n'est pas mourir ? »

Aristophane Grenouilles

Vers 907 – 929.

Eurip. Les services que j'ai rendus moi-même à la poésie, je me réserve d'en parler à la fin. D'abord je vais confondre Eschyle, en vous faisant voir combien il était fanfaron et charlatan et par quels moyens il trompait ~~les spectateurs~~ le public, qu'il ~~recevait~~ avait reçu fort sot des mains de Phrynicus. Dès le début de la pièce il vous plantait ~~là~~ sur la scène un personnage ~~tout~~ enveloppé — quelque Achille ou quelque Niobé — dont il ne montrait pas le visage : c'était seulement pour la montre, car il ne soufflait mot.

Bach. Mon Dieu, non.

Eurip. Et le chœur vous enfilait d'interminables chants, quatre de suite, sans discontinuer, et l'autre ~~ne dit mot~~ restait toujours muet.

Bach. Moi, j'aimais ce silence, et j'en étais charmé pas moins ~~autant que~~ que des bavards d'aujourd'hui.

Eur. C'est que tu étais 1 ~~bête~~ sot, tu peux m'en croire.

B. Je m'en doute moi-même. Mais pourquoi s'y prit-il ainsi ?

E. Parce qu'il est charlatan. Cela piquait la curiosité du spectateur, qui attendait patiemment que Niobé ouvrît la bouche. En attendant le drame et le temps se passaient.

B. Le scélérat, comme je me suis laissé duper par lui. Qu'as-tu ~~à te démener~~ à t'agiter ainsi ?

Eur. C'est qu'il ~~le~~ se sent confondu. Et puis, après toutes ces ~~chansons~~ sornettes, au milieu de la pièce, son personnage prononçait une douzaine de mots pompeux, des mots à sourcils et à crinières, des mots terribles, à faire peur aux enfants, et qui étaient du grec pour ~~tout~~ le public.

Esch. J'étouffe.   Bach. Silence !

Eur. Et pas un seul mot qui fût intelligible.   B. Ne grince pas des dents.

Eur. Rien que des Scamandres, des fossés, des boucliers de bronze, des aigles-griffons coulés en bronze, de ~~hautes~~ ~~[illegible]~~ grands mots montés sur des échasses*, qu'il ~~n'était pas facile de deviner~~ énigmes difficiles à deviner.

Scholies hésitent entre Ἕκτορος λύτρα et Μυρμιδόνας — Vit. Æsch. 119, 36 W.: ἐν δὲ τοῖς Ἕκτορος λύτροις Ἀχ. ὁμοίως ἐγκεκαλυμμένος οὐ φθέγγεται πλὴν ἐν ἀρχαῖς ὀλίγα πρὸς Ἑρμῆν ἀμοιβαῖα. Les renseignements sont si précis qu'il faut les adopter.

914. Cf. Ἀσπὶς 'αἰ' ἀσπίδ... ἀμφοῖν.

1 encore mais

σχορδινᾶσθαι : παρὰ φύσιν τὰ μέλη ἐκτείνειν, comme ceux qui se réveillent et s'étendent en bâillant.

Πολὺς Αἰσχ. ἐν τῷ ποταμοὺς καὶ ὄρη λέγειν.

*821. ῥήματα ἱπποβάμονα. Nub. κρημνοποιός.

Ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ
θηγτῶν ἐφρόντισ' ὡς διεφθαρμένος.
Hipp. 374.

B. C'est juste, par tous les dieux. Moi-même, je ne pus dormir de toute une nuit, parce que le blond ~~&~~ coq-cheval [ἱππαλεκτρυόνα] m'intriguait : je cherchais, quelle espèce d'oiseau ce pouvait être. (Allusion aux Myrmidons d'E.)

Esch. C'était un emblème, ignorant, qui figurait ~~sur les~~ à la proue des vaisseaux.

B. Et moi qui croyais que c'était Eryxis le fils de Philoxène (un lion ?)

V. Pax. 1177. Les schol. disent au contraire ὡς ἄμορφος χορωδεῖται, en lisant ὡς χρυσοβάτης. — Mais je m'en appelle à Av. 800.

Eur. ~~Mais fallait-il donc mettre~~ Fallait-il donc qu'un poète mît un coq dans une tragédie ?

Esch. Et toi, homme haï des dieux, les belles choses que tu y as mises !

Eur. Point d'hippalectryons, par Jupiter, ni de tragélaphes, que tu aimes tant, et que l'on voit brodés sur les tapisseries de Perse. ~~Mais~~ Cette tragédie, que d'abord je reçus de toi ~~encore enflée~~ toute boursouflée de phrases ronflantes et de mots ~~surabondants~~ emphatiques, je ~~lui~~ lui ôtai d'abord ~~allégé et rendu plus légère~~ la taille plus fine et je lui ôtai sa pesanteur, en ~~l'assaisonnant de~~ l'aspergeant avec de petits mots mignons, ~~et de~~ ~~et de poirée blanche~~ de dissertation subtiles, et lui faisant prendre ~~un jus~~ de la poirée blanche et du jus distillé de (beaux) livres philosophiques ! Puis je la nourris de monodies, (soins de bavardage) ... Céphisophon. Enfin je ne ~~disais~~ disais pas tout ce qui me passait par la tête, je ne ~~sautais~~ jetais pas au milieu du sujet de manière à tout embrouiller ; chez moi le premier acteur qui entrait, contait toute la généalogie du drame.

Schol. prend les promenades (περίπατον) et les poirées pour des remèdes, des purgatifs. Mais voyez περίπατος 953. Il faut s'en tenir à l'autre expl. περίπατος : διατριβαῖς. — Avez-vous, c'est évidemment l'un et l'autre à la fois. Ath. IX, 371 a. Τὸ σευτλίον φησὶν .... λεπτυντικώτερον εἶναι καὶ ἐλμίνθων φθαρτικόν. εὐκοιλιώτερον δὲ τὸ λευκόν, τὸ δὲ μέλαν οὐρητικώτερον.

Esch. Cela valait mieux pour toi que s'il eût conté la tienne.

Finesse qui sert de transition, comme μέλη, v. 862.

Eur. Puis, dès le commencement, ~~rien~~ personne qui restât sans besogne à faire : chez moi, la femme parlait et l'esclave disait son mot, et le maître, et la jeune fille, et la vieille.

Esch. Et pour toutes ces impertinences tu n'aurais pas mérité la mort ?

Eur. Non par Apollon : ~~cela était tout-à-fait démocratique~~ j'agissais en bon démocrate.

B. Laisse-cela, mon ami, tu n'aurais pas trop beau jeu.

περίπατος, dissertation, causerie qui se fait en se promenant. Cf. διατριβή. Avant les promenades des péripatéticiens.

Eur. Et puis, je leur ai délié la langue.

Esch. D'accord. Que n'as-tu crevé avant de leur donner ces leçons !

Eur. Je leur appris à appliquer à tout des règles subtiles, à composer leurs discours, à penser, à regarder, à saisir, à chicaner, à faire l'amour, être soupçonneux, supposer le mal, raisonner sur toute chose.

Esch. Oh, d'accord.

Eur. Je mis sur la scène des choses familières, dont nous usons, que nous voyons tous les jours, où l'on ~~pou~~ aurait pu me convaincre d'erreur ; les spectateurs étaient compétents et pouvaient mieux remarquer sur mon art, si je me trompais. Je ne déclamais pas sur un ton pompeux qui les étourdît, je ne les effrayais pas en faisant paraître des Cycnus, des Memnons chevauchant sur de grands coursiers aux affreux tintamarre. (enharnachés) Tu reconnaîtras facilement mes disciples et les siens. Son école, c'est Phormisius ; c'est Mégénète le barbare ~~Magnète de~~ [x], des tapageurs barbus, armés de pied en cap, des ~~farouches~~ ployeurs de pins (écarteleurs). Mes élèves, c'est Clitophon, c'est Théramène l'ingénieux ~~l'élégant~~.

963. Cf. Sept. 386 : Ὑπ᾽ ἀσπίδος δ᾽ ἔσω χαλκήλατοι (κώδωνες κλάζουσι) φόβον.

V. la scolie et Suidas σαρκασμ.

Phormisius, barbu, v. Eccl. 97. Ph. et M. étaient de grands barbus ; des espèces de giants, qui se donnaient des airs de Fierabras, ~~plutôt~~ peu redoutables au fond et surtout peu spirituels.

[x] ou : Μανῆς le barbare, l'imbécile. (Cf. Av. 523 ?) ὁ Μανῆς (ran. schol.)

au rire sarcastique (aux propos farouches) (allusion au brigand Sinis).

B. Théramène ? Un homme habile et fin en toutes choses. S'il lui arrive de s'engager dans une mauvaise affaire, ~~tout de suite il~~ et fût-il déjà à deux doigts de sa perte, en un tour de main, le voilà dégagé du mauvais pas. Je n'est ~~[illegible]~~ pas de Chio, mais de Céo. [« Je suis citoyen, voyez mes aïeux ».] Vous me prenez pour un autre, dit-il, je ne suis pas

Cf. Plut. Nic. 2 : ἐπὶ δυσγένειαν ὡς ξένος ἐκ Κέω λελοιδόρηται. Mais d'après Aristarque dans les scolies et Eupolis Πόλεσιν, il faudrait plutôt lire ἐκ Κῴου. Aristophane dit, par ὑπόνοιαν, Κῖον au lieu de Κῷον, pour le désigner comme versatile (ἀγχίστροφος) par la locution prov. : οὐ Χῖος ἀλλὰ Κῖος. C'est là le sens des scholies un peu embrouillées. (Cf. Suid. Κῷος)

Eur. Voilà la sagesse que je leur ai enseignée, en introduisant chez eux le raisonnement et la réflexion. Et maintenant ils pensent sur tout, leur perspicacité s'étend à tout et particulièrement à leurs propres affaires : ils ~~savent mieux qu'autrefois~~ mènent leur maison mieux qu'autrefois : ils se rendent compte (de tout) : En quel état est cela ? Où ~~[illegible]~~ m'a-t-on mis ceci ? qui a pris cela ?

B. Vraiment, par tous les dieux, ~~maintenant~~ tout Athénien qui rentre chez lui se met à crier et à demander à ses esclaves : Où est le pot ? Qui a mangé la tête de l'anchois ? ~~Mon pauvre petit pot~~ Les salaisons de l'an dernier ont trépassé. [x] Où est l'ail d'hier ? Qui a entamé l'olive ? Autrefois, ils étaient là comme des imbéciles, ~~et~~ à bayer aux corneilles, de grands innocents, des ~~Mélitides~~, grands niais.

[x] Je crois que τευθίδιον est ici un pot où l'on mettait des anchois (Av. 77) et ces salaisons.

108)

(Myrmidons) (au début)
Τάδε μὲν λ. φ. Ἀχιλλεῦ δοριλυμάντους Δαναῶν μόχθους

Chœur. Tu vois, tu entends, brillant Achille", à ton tour, que vas-tu répondre? "Prends garde seulement que ton ardeur ne t'emporte ~~par~~ au-delà des bornes de la carrière: car ses accusations ont été violentes. Noble cœur, réplique sans courroux. Cale ~~tout~~ bas, diminue de voiles×, puis tu te lanceras de plus ~~et~~ en plus et tu auras soin de saisir l'occasion d'un vent favorable et sûr. — O toi qui le premier en Grèce fondas la pompe du langage, et inventeur du fatras tragique, ouvre hardiment tes écluses.

× ἄκροισι χρώμενος τοῖς ἱστίοις, opposé à ἱστίον αἴρειν πολύν (Pill. I, 106)
1000. D'autres expressions de vins, Ach. 1008. 1015. 1044.

Esch. Je suis indigné de cette rencontre, et tout mon cœur se soulève, s'il faut discuter avec un tel adversaire. Mais, ~~pour qu'il~~ ne se vante pas de m'avoir embarrassé, réponds moi, pourquoi doit-on admirer un poète?

Eur. Pour son ~~dextérité~~ habileté, et ses sages conseils, et parcequ'il rend les citoyens meilleurs.

Esch. Eh bien, si tu n'en as rien fait, si au contraire, de bons et de généreux qu'ils étaient, tu les as rendus les plus méchants des hommes, quel châtiment crois-tu avoir mérité?

Bacch. La mort. Ce n'est pas à lui qu'il faut demander cela.

Esch. Vois maintenant quels étaient les ~~citoyens~~ hommes qu'il ~~eut~~ reçut de mes mains: n'étaient-ils pas braves? de quatre coudées, robustes et ~~généreux~~ cœurs?, ~~ils ne désertaient pas~~ se dérobaient-ils au service militaire? ~~ils~~ n'étaient-ce ~~pas~~ des vagabonds (badauds), de mauvais plaisants, comme aujourd'hui? étaient-ce ~~de~~ de rusés fripons? Ils respiraient l'épée et la lance, et les casques ~~à grand~~ au blanc panache, les heaumes, les cuissards, c'étaient des cœurs de lions (de boucliers à sept peaux, all. à Ajax).

(v. la δίκη ἀστρατείας)

× ἀγοραῖος n'est pas seulement badaud, mais aussi vil et commun. On appelait κόβαλοι des démons, lutins à la suite de Bacchus. Kobold et goblin en viennent-ils?

Eur. Mon dieu, voilà l'orage qui éclate, il va m'écraser de ses casques.×

× κρανοποιῶν, comme 935 ἀλεκτρυόνα ποιῆσαι, comme πτωχοποιός (Ach.) χρημνοποιός (Nub.) se rapporte au travail du poète.

Bacch. Mais comment leur inspiras-tu ces sentiments généreux? Parle, Eschyle, fais trêve à ~~ta fière~~ cette hautaine et pompeuse indignation.

Esch. Je fis un drame tout plein de Mars. B. Lequel?

Esch. Les sept Chefs. Nul spectateur n'en sortit qui ne brûlât de ~~[illegible]~~ combattre l'ennemi.

(Bacch. C'était fort mal fait. Tu rendis les Thébains plus courageux au combat, et tu mérites un châtiment.

Esch. ~~Mais~~ Eh! vous étiez libres, de vous y exercer aussi, mais vous aimiez mieux ~~autre chose~~ d'suivre une autre voie). Puis par mes ~~[illegible]~~ Perses× je ~~les~~ vous remplis de la noble ardeur d'être toujours vainqueurs de l'ennemi (en exaltant un exploit glorieux.)

× il joue sur le mot διδάξας.

(Bach. J'étais charmé, lorsqu'on annonça la mort de Darius, et que le chœur ~~[illegible]~~ se mit aussitôt à battre des mains, comme-ça, et s'écria Iaüoi.)

ὡς schol. cherchent en vain à se tirer de cette difficulté.

Esch. Voilà où les poètes doivent s'appliquer. Dès les premiers temps vois combien de services ont rendus les plus nobles des poètes. Orphée nous ~~initia aux~~ enseigna les mystères, et ~~tout~~

Grenouilles d'Aristophane v. 1032 sqq. Suite

~~mon esprit~~ L'Orphée ~~à ne plus verser le sang~~ ~~(Du parlain)~~[*], Musée ~~enseigna les remèdes contre les maladies et l'art de la divination~~ ~~donna~~ des oracles ~~prédictions~~ et des remèdes contre les maladies, Hésiode ~~enseigna~~ les travaux des champs, la saison des ~~semailles~~ recoltes ~~du labour~~ (la saison du labour). Le divin Homère pourquoi a-t-il ~~ce grand nom et cette~~ tant d'honneurs et de gloire, si ce n'est pour ~~avoir donné d'excellentes~~ ses nobles leçons? c'est lui qui enseigna l'ordre des batailles, les vertus ~~hauts faits~~, l'armement des guerriers?

(Bacch. Et cependant il n'a rien appris à ce lourdaud de Pantaclès: l'autre jour, à la procession, il mit d'abord son casque et ~~puis~~ ensuite il voulut y attacher ~~le panache~~ l'aigrette.

Esch. Mais il eut bien d'autres disciples, de braves ~~citoyens~~ guerriers, tel que l'héroïque Lamachus.) C'est en l'imitant[*] que mon esprit conçut ces grands courages, ces Patrocles[+], ces Teucer, aux cœurs de lion: je voulais inspirer aux citoyens la noble ambition de rivaliser avec (de s'élever à la taille de) ces grands modèles, lorsque la trompette sonnerait la charge. ~~au son de la trompette guerrière~~. Mais, par Jupiter, je ne mis pas sur la scène de Phèdres impudiques, ni de Sthénébées; et jamais personne ne put trouver dans mes poésies aucune femme amoureuse.

Eur. Eh non, tu n'eus aucune part à Vénus.

Esch. Les dieux m'en gardent! (celle-là ~~tout~~ chez toi et les tiens, qu'elle ne soit que trop bien établie; aussi t'a-t-elle ~~de manière à te~~ perdu toi-même.

Bacch. Pour le coup, cela est vrai. ~~ce que~~ ce que tu ~~imaginas d'infamies sur le compte des autres (des femmes de héros antiques)~~ Le mal que tu disais des femmes d'autrui retomba sur toi-même.)

Eur. Et quel mal, méchant homme, mes Sthénébées font-elles à la cité?

Esch. Tu es la cause que de nobles femmes épouses de nobles citoyens (se sont vu réduites à la ~~honte et à la~~) ~~ont bu la~~ ciguë ~~honteuses qu'elles étaient de la conduite de tes~~ grâce à ~~la conduite de~~ tes Bellérophons, par la honteuse conduite) (~~Je ne comprends pas~~)

Eur. Ai-je donc inventé l'histoire de Phèdre? N'existait-elle pas auparavant?

Esch. Non dieu, elle existait. Mais le poëte doit couvrir d'un voile ce qui est honteux, et non point le mettre en évidence et l'enseigner. Les enfants ont leur maître pour les diriger, les ~~jeunes~~ hommes ont les poëtes. Voilà pourquoi nous ~~paroles doivent respirer~~ devons parler noblement.

[*] si cela ne veut pas dire s'abstenir de sang: les Orphéotélestes ne mangeaient rien qui avait eu vie (V. Em. Hipp.). Cependant l'expression φόνων ἀπέχεσθαι semble indiquer l'autre sens, qui s'accorde mieux avec l'intention générale du passage.

Cf. Hor. Ep. II, 1, 126-137.

~~C'est en casque m. c. modèle~~
[*] en imitant Homère (non pas en buvant etc.) c'est en moulant mes héros sur les siens. (Cf. Müller, Arch. p. 206.)

[+] Patrocle. Dans les Myrmidons.

Je crois qu'il veut dire qu'Euripide a appris aux hommes à séduire les femmes par de fausses protestations d'amour, comme faisait son Bellérophon. (Il faut effacer la virgule avant προχορδίοις: lis. r. ol. B. relié à ἀναβεβιάσειν)

Cf. plus tard les riches imitant les princes ~~les grandes filles (les Télèphes) d'Euripide~~ παραγειν, ne. séduire, mais introduire dans une pièce, mettre sur la scène.

(Os balbum pueri ... Horace).

Euripe. Mais, si tu entasses de grands mots, des Lycabettes et des Parnasses, cela s'appelle-t-il enseigner honnêtement ? Il faudrait parler le langage des hommes.

Esch. Eh, malheureux, les nobles sentiments et les grandes idées enfantent naturellement un langage sublime. Et puis, il convient que les discours des demi-dieux soient plus grands que les nôtres, puisqu'aussi bien leurs vêtements sont plus magnifiques que les nôtres. J'avais ordonné tout cela pour le mieux, et c'est toi qui l'as gâté. Eur. Comment cela ?

Esch. D'abord, en affublant ~~revêtant~~ les ~~plus grands~~ rois de misérables haillons, pour exciter la pitié ~~des hommes en leur faveur~~. — qu'ils

V. les Acharniens.

Eur. Et quel mal y avait-il à cela ~~en cela plût~~ ?

Esch. Depuis, il n'y a plus de riche qui veuille équiper un vaisseau, il se couvre ~~s'enveloppe~~ de guenilles, il pleure et prétend être dans la misère.

Bacch. Eh, par Cérès, et sous ses guenilles il porte un habit de laine moelleuse. Et après avoir trompé le peuple par ses discours, à peine arrivé sur le marché aux poissons il jette son déguisement (il revient sur l'eau).

Esch. Puis tu as élevé une génération de parleurs et de bavards, grâce à toi les palestres sont désertes, les jeunes gens ont la langue déliée mais n'ont plus de mollets, et les paraliens (matelots ~~bateliers~~) discutent avec leurs ~~sup~~ chefs, tandis que de mon temps ils ne savaient que demander du pain et crier Ruppapai.

1074. ἐπιφώνημα ναυτικόν.
τῷ θαλάμακι: τῷ κατωτάτω ἐρέττοντι ἐν τῷ κάτω μέρει τῆς τριήρους. — θαλαμῖται, ζυγῖται, θρανῖται, d'en bas en haut.

Bacch. ...... maintenant ils ont la repartie vive, mais ils ne rament plus, ~~et~~ ils (circulent de côté et d'autre) ne font que flâner.

Esch. ~~Bacch.~~ Il est l'auteur de tous ces malheurs ~~Aussi est le malheur dont il ne fût pas l'auteur~~ ? N'est-ce pas lui qui fit paraître des entremetteuses*, et des femmes qui accouchent dans les sanctuaires (Augé), ~~d'autres~~ qui sont amantes de ~~couchent avec~~ leurs frères (Canacé), et qui disent que la vie ~~vivre~~ n'est pas la vie ~~vivre~~ (V. le Phrixus) ? Voilà ce qui a rempli notre ville d'écrivailleurs, de parasites, singes qui dupent ~~flattent~~ le peuple par leurs flagorneries ~~le trompent toujours~~. Mais, faute d'exercice, personne ne sait plus porter le flambeau.

*(La nourrice de Phèdre)

1079. ἀπ-αφ-αυάνθην : ἐξηράνθην.
1096. πλατείαις : χερσί.
1094. πύλαις : ταῖς εἰσόδοις τοῦ δρόμου.

Bacch. Eh non, par Jupiter, je crevai de rire aux Panathénées, en voyant un lourdaud courbé plié en deux, un homme pâle, replet, qui resta en arrière malgré le mal qu'il se donna. Et les petits du faubourg le recevant à la porte avec des coups qui leur pleuvaient sur le ventre, les côtes, les flancs, les fesses, par des mains si vigoureuses (du plat de la main) ~~à plates coutures~~, et le pauvre homme battu, lâchant un vent qui éteignit ~~souffla~~ ~~aventure~~ son flambeau, et se sauva (νατηγοδορῶν).

Symétrie de ces deux scènes. Intermède de chœurs, tétramètres, dimètres. Trochées et anapestes, appropriés au caractère des personnages, comme dans la discussion entre le Juste et l'Injuste dans les Nuées. — Bacch est le personnage bouffon, représente le gros du public aux fêtes dionysiaques.

Aristophane

Ass. des Femmes

Ass. des Femmes. Point de parabase. À moins de considérer (comme telle) les quelques vers (1155–62) à la fin, dans lesquels le chœur réclame ~~la protec~~ l'équité et la bienv. des juges. Les chants du chœur réduits à un minimum: 289–310. 483–503. (571–81, si l'on veut). Ces morceaux lyriques sont courts et d'une composition très-simple. Plus loin, la place du chant est simplement indiqué (ΧΟΡΟΥ). Dans le Plutus la séparation des ~~actes~~ actes se fait partout) au moyen de cette indication, absolument comme chez Ménandre.

Il en était de même dans l'Éolosicon et le Kokalos, les 2 dern. d'Arist.

Aussi pour intercaler un air connu, pour lequel il ne fallait pas beaucoup de répétition. ἐμβόλιμα.

Depuis la fin de la guerre du Pélop. l'État et les particuliers s'étaient appauvris. On trouvait difficilement des choréges (ἐπέλειπον οἱ χορηγοί, Platonius (p. VIII, l. 9 de la pet. éd. de Dindorf. cf. p. XX, 20), et il fallait réduire les dépenses. [D'un autre côté, on se défiait davantage de la licence comique.

[Toutefois 5 poètes, au lieu de 3, admis au concours.

Réduction des dépenses, et autres restrictions dès l'archont. Callias 406/5, Aristophane, Gren. 406, 153. 367. Eccles. 102, avec les scholies: passages réunis par Ddf., Metrol. Aesch. etc. p. 421.

Les lois portées pour la restreindre dès le temps de Périclès furent bientôt abrogées ou mal observées. Il paraît qu'on en fit alors de nouvelles. Cependant, il est impossible de prendre au pied de la lettre le τὸ μὴ ὀνομαστὶ κωμῳδεῖν dont parle Platonius l.c. Il faut peut-être entendre la défense de faire paraître sur la scène un citoyen, un homme politique (Bernhardy II, 943). Tel était encore le Cléophon de Platon, joué avec les Grenouilles, en 405 J. Quoi qu'il en ~~soit~~ soit, les comiques jouissaient encore d'un franc-parler assez grand. Voy. les fragments et Isocrate, De pace, 14. (Cf. Wachsmuth, Alt. I, 2, 444)

[Après le désastre de Sicile, 413, Thuc (VIII, 1, 3) dit: Ἔδοξεν… τῶν κατὰ τὴν πόλιν τι ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσαι. Cela s'applique-t-il aussi aux dépenses pour les spectacles?

Ass. des Femmes, 96, 4 d'après schol. v. 193 Avant J. Chr. 392. Cependant cette indication n'est peut-être pas très précise.

Plutus. 97, 4 = 388. Didascalie. Le premier Plutus, 20 ans auparavant. Rien n'indique que le 1er Plutus différât essentiellement [cf. F. Hermann]. Nous avons le second Plutus, et non pas (comme prétendent Tyrwhitt et Dindorf) un mélange des deux. Cette dernière hypothèse était celle de L. Kuster et de Brunck. B. Thiersch Prolegg. de son Plutus (Lips. 1830) démontre que nous possédons le 2e Plutus. Mais c'est la seule bonne chose de son introduction, d'ailleurs absurde. Il prétend que cette Plutus n'a rien de commun avec la com. moyenne, et ressemble d'Arist. pour aux autres comédies d'Arist. Il y cherche la politique partout (Πενία est chassée, comme l'ont été les Lacédémoniens, représentés par le chœur, porteur de bâtons. Πλοῦτος seul peut faire refleurir Athènes). Les χορικά sont perdus par hasard ou n'ont pas eu lieu.

Ass. des Femmes.

Expériences politiques à Athènes. Après le désastre de Sicile, en 412 les Probules [gouv. transitoire], en 411 les quatre-cents [aristo. pure]. Démocratie rétablie en 407. Après la reddition de la ville, en 404, les Trente [tyrans]. Leur chute en 403.

Depuis on portait, ~~rapportait~~ rapportait des lois à chaque instant. — Charmante histoire (Dém. 399) de l'homme avec sa monnaie de cuivre mis hors cours, pendant qu'il allait du marché aux fruits au marché à la farine. — Platon le comique (Sext. Emp. adv. ~~Rhét.~~ Rhet. II, p. 296) disait qu'après une absence de 3 mois un Athén. ne reconnaissait plus sa patrie : les lois changées, la cité n'est plus la même.

Pourquoi ne remettrait-on pas le gouvernement aux femmes? C'est la seule chose qui n'ait pas encore été essayée (v. 456).

Dans une de leurs fêtes, les femmes d'Ath. se sont concertées. Praxagora est à la tête du complot. De grand matin, elle donne le signal avec sa lampe. C'est cette lampe, confidente de tous les secrets des femmes, de tous leurs péchés mignons, qu'elle apostrophe : elle l'invite à être fidèle et discrète avec la grande entreprise tentée par les femmes athéniennes (qui s'y ratt.). Les femmes arrivent peu à peu. Elles se sont munies de barbes postiches, elles ont dérobé les manteaux, les chaussures, les bâtons de leurs maris. — Répétition. Les femmes oratrices se trompent à chaque instant. Elles disent « mesdames » au lieu de dire « citoyens », elles jurent par Vénus, ou par Cérès et Proserpine [au lieu de jurer par Hercule ou par Jupiter]. Cependant elles savent toutes parler, elles ont la langue bien pendue. Praxagora les instruit, et leur donne l'exemple. Fragment de harangue : 210 – 240.

La scène, plus comique encore de l'Amph. de Molière, n'y ressemble qu'à demi. La lanterne d'Arist. reste une lanterne, celle de Molière représente Alcmène, ... donne même la réplique à l'esclave qui répète le discours qu'il veut [illegible]

Deux citoyens, Blépyros et un autre, sortent dans un accoutrement ridicule. En se réveillant ils n'ont plus trouvé ni leurs vêtements, ni leurs chaussures. Leurs femmes, s'étant esquivées du lit et du domicile conjugal, en laissant aux maris leurs vêtements de femmes, force leur a été de s'accommoder. Un 3e citoyen, Chrémès, rend compte de ce qui s'est passé à l'assemblée. Dès le point du jour, une foule de ~~gens~~ gens à visage blanc, gens casaniers, des cordonniers, sans doute, avaient envahi tous les bancs. Ordre du jour : le salut de la Rép. Décret : le gouvernement remis aux femmes.

Les femmes reviennent (chœur et Praxag.) Elles changent de costume. Praxagora, élue stratège, est arrêtée par Blépyros, son mari. Elle explique son escapade aussi bien qu'elle peut, en inventant un conte. Elle feint d'ignorer ce qui s'est passé dans l'assemblée. Mais elle approuve ~~le décret~~ vivement le plébiscite, et elle expose le régime que

La femme veut introduire. Tout sera mis en commun, terres, argent, maisons, meubles. En revanche la cité nourrira tout le monde. Comme l'argent n'aura plus de valeur, personne ne dissimulera celui qu'il peut avoir. Plus d'inégalité, plus de voleurs ni de pauvres, plus de voleurs, plus de procès. Les femmes aussi seront mises en commun. Les enfants seront communs à tous les citoyens ; (La cité / et puis cette ne formera qu'une famille) ainsi, les vieillards se regarderont comme les pères de tous les jeunes gens.] Pour remédier aux inconvénients de la promiscuité, la loi prescrit qu'il faut passer par les laides et les vieilles (avant d'arriver aux jeunes et aux belles ; et de même les vieillards auront le premier tour, les jeunes gens ne pourront jouir qu'après eux.] Blepyros est enchanté. Il est fier de sa femme. « Je t'accompagnerai, écrie-t-il, je veux que tout le monde me regarde, m'admire, et que les passants disent en me voyant : Honneur au mari de notre commandante ! » (725 sqq.)

[La fraternité sera plus réelle ...]

] Cf. la Répub. de Platon.

] Tous les murs des citoyens seront abattus. On dînera en commun. Les femmes chargées de préparer les repas ; les citoyens recevront des marques pour aller dîner dans tel ou tel local, comme autrefois pour aller juger. La nouvelle stratège part afin de recevoir les fortunes des citoyens et de présider aux apprêts du banquet.

Platon n'avait pas encore écrit sa Républ. Mais il avait sans doute déjà conçu et communiqué les idées qui font le fond de cet ouvrage. On a dit avec raison que les chimères du philosophe ont inspiré le p. comique. Coïncidences, qui me semblent remarquables, v. 636 sqq.

La scène 730 est la plus jolie. Le citoyen naïf et honnête, qui apporte docilement son avoir, tout ce qu'il a, en commun, afin d'obéir. Le politique qui dit après réflexion "attendons ce que feront les autres" : " ce ne serait pas le premier (loi), qui aurait tout apporté." Une "hérault" invite au repas commun. Oh, alors, personne n'est plus empressé d'obéir que notre ami ; il apportera ses biens à la cité, tantôt. ~~Ce qu'il dit~~ à part soi, il retourne de dîner avec les autres, tout en conservant son bien. 762–83. 852–62 et 872–76.

/ χερώνακτα.

Un jeune homme veut aller voir sa jeune maîtresse. Il est arrêté par une vieille, puis par une seconde, puis par une troisième. Elles veulent l'avoir à la main, la plus affreuse prétend qu'elle doit avoir la préférence.

Scène finale. Invitation au repas, dont les splendeurs gastron. sont décrites. Le mari de la commandante vient après tous les autres ; il est le seul qui n'ait pas encore dîné.

Cf. les Στρατιώτιδες de Théopompe, "Femmes soldats", sans doute imitation des Eccles. d'Aristoph.

(216)

Plutus.

Voyez anciennes notes.

Après le Plutus, les 2 dern. comédies du vieux poète. Æolosicon, parodie de l'Éole d'Euripide (Πλατώνιος, περὶ κωμ.), sans chants du choeur, de le caractère de la comédie moyenne.

Cocalus. Viol, reconnaissance, fable dans le genre de la nouvelle comédie (Argum. Plati).

Aristophane.

Assemblée des Femmes. a. 392. Dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse on expérimentait toutes les constitutions. Depuis le rétablissement de la démocratie, on portait, rapportait des lois à chaque instant. V. v. 456. Le changement historique. 815 sqq. Le mot de Platon le comique chez Sext. Emp. adv. Rhet. II, p. 296. Aussi rien n'est-il plus plaisant que cet Athénien qui apprend un beau matin à son réveil que la const. d'Athènes est radicalement changée.

Quoique le nom de Platon ne soit pas prononcé, quoique sa République ait probablement été publiée plus tard, on voit assez que les chimères de philosophe ont inspiré le p. comique. Je trouve surtout une coïncidence remarquable dans v. 636 sqq. ⊥.

⊥ Zeller, II, 1³, 466 conteste toute allusion à Platon.

Après l'exposition, qui est parfaite, l'une des meilleures scènes est celle du politique naïf et du politique rusé, quand il s'agit d'exécuter la nouvelle loi et de mettre tous ses biens en commun.

Plutus. L'idée de la pièce assez banale. Absence de l'ancienne poésie, verve, imagination ⊥. Cependant la réalisation d'une chimère poursuivie dans toutes ses conséquences est un sujet aristophanesque. La pièce est finement écrite et vivement dialoguée.

⊥ de l'esprit de cité, de traits particuliers.

La 1e scène offre un spectacle risible. Deux hommes, le maître et le valet, suivent un vieillard aveugle, courbé, ridé, édenté (cf. v. 266). Chrémyle, l'homme de bien, est un laboureur et un vieillard, homme du bon vieux temps : ses amis sont d'honnêtes laboureurs : nous reconnaissons l'Aristophane des Acharniens et de la Paix. La misanthropie de Plutus, son profond découragement sont aussi très bien imaginés et exécutés. —

290 sqq. Parodie du Cyclope de Philoxène : mais le poète ne s'y arrête pas, l'Odyssée et ses propres caprices lui fournissent des bouffonneries dans lesquelles il ne faut chercher aucune suite.

Je trouve pleine de vérité la scène entre Blepsidème et Chrémyle, 332 sqq., la vivacité d'abord de ses soupçons, ensuite de son avidité.

La cure miraculeuse, racontée par l'esclave, est très intéressante pour les mœurs du temps.

Scènes finales : conséquences. Trois couples de personnages. Le Juste et le Délateur : il revêt l'habit râpé et les vieux souliers de l'autre. La vieille riche et son jeune pauvre amant. † Mercure et le prêtre de Jupiter Sauveur. ⊥ Ceci rappelle les dernières scènes des Oiseaux, à la valeur près : le ciel est affamé, comme la terre. Plutus établi dans l'Opisthodome du temple de Polias : idée patriotique.

† On ne voit pas bien comment finit leur querelle. Je ne sais s'il faut prendre v. 1201 au sérieux.

⊥ l'un et l'autre passant au nouveau dieu.

La scène de Pauvreté ⊥ est une protestation du bon sens contre toutes ces folles chimères. En suivant l'idée de cette scène on pourrait imaginer un dénouement tout différent. Cet autre dénouement était-il celui du premier Plutus ? Je ne le pense pas.

⊥ 415, avant la cure.

Le dénouement est celui de la comédie danoise de Holberg.

218

Pauvreté (diff. de misère) est la mère du travail, mère des arts, des métiers, de ce luxe même qui fait la douceur de la richesse, et qui disparaîtrait, si Pauvreté était bannie de la terre. Pauvreté est mère de la santé, de la tempérance, de la modestie, de toutes les vertus. Mais pourquoi tout le monde la fuit-il? C'est parce qu'elle rend les hommes meilleurs. C'est ainsi (que les enfants) aiment à se soustraire aux leçons de leur père, qui cependant est leur meilleur ami. Jupiter est pauvre. Aux jeux Olympiques il donne aux vainqueurs une couronne d'olivier. S'il était riche, il leur donnerait une couronne d'or. Chremylos ne sait comment la réfuter. "Tu ne me persuaderas pas, quand même tu me convaincrais." οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ᾽ ἢν πείσῃς (v. 600). C'est l'esprit du grand nombre: le poète sait bien quelque conviction par son public.

Quand X. envahissait la Grèce, des transfuges vinrent dans son camp. Il leur demanda de quoi s'occupaient les Grecs. Ils célèbrent, lui dit-on, les jeux d'Olympie. Quel est le prix proposé au vainqueur? Une couronne d'olivier. A cette réponse l'un des Perses ne peut s'empêcher de s'écrier à M. Mardonius, ~~quels hommes~~ contre quels hommes nous as-tu conduits! Des hommes qui luttent non pour l'or, pour la gloire!" (Hérodote, VIII, 26).

En partant, Pauvreté s'écrie: "vous me rappellerez un jour!" Cette prédiction ne se vérifie pas dans la comédie d'Aristophane. Le poète danois Holberg l'a réalisée. [illegible] (Revue des Deux Mondes, 1863, janv.): là, Jupiter, [illegible] Plutus [illegible], [illegible] le temple et les fêtes [illegible] [illegible] un dieu, la nature même des choses [illegible] pour [illegible] à l'absurde l'entreprise de Chremylos): cet essai est intéressant, mais il n'est pas bien dramatique, [illegible] trop de choses, et [illegible] antiques et modernes, [illegible] faire disparaître.

Lucien, [illegible] Timon, fait paraître Plutus, Pénia, Chremylos, et reprend une partie de la donnée d'Aristophane. Mais c'est particulièrement la scène de l'Homme de fer, [illegible] qui lui a servi de point de départ. Timon de riche devenu pauvre [illegible] la [illegible] de [illegible] déjà [illegible] misanthrope. Il ne peut oublier l'ingratitude des flatteurs qu'il a enrichis; il [illegible], il gourmande Jupiter de les laisser impunis. Enfin Jupiter lui envoie de nouveau le dieu Plutus; Pauvreté qui l'a rendu fort et tempérant, et toute la cortège des vertus qui entourent Pauvreté, quittent Timon. Il trouve un trésor [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], mais il [illegible] [illegible], et les [illegible] [illegible] [illegible] flatteurs qui aspirent à sa [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; enfin, [illegible] Thrasyclès, philosophe [illegible] vrai Tartuffe. La peinture de ces [illegible] est [illegible] dramatique, c'est là que [illegible]. Timon [illegible] [illegible], plus [illegible]

Voyez aussi un grand dévouement dû à des [illegible] sur la pauvreté indigène dans la Grèce.

[illegible] cette la scène [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Après Aristophane

Contemporains.

Eupolis. Rivalise avec Arist. dans l'invention, l'élégance, l'esprit et la grâce. (Après avoir collaboré, ils se brouillent) Beaux fragments. On se peut faire une idée de ses Δῆμοι : peuple-choeur, représenté par les Bourgs. Evocation des grands hommes défunts : Solon, Miltiade, Aristide, Périclès. Le vieux Myronidès, un reste vivant des temps anciens, et l'excellent Nicias conversent avec eux. Partout de la décadence ; regrets patriotiques. Bel éloge de l'éloquence de Périclès : vers célèbres. — Imite le Παφλ-Cléon d'Ar. dans son Μαρικᾶς — Hyperbolos. Cet obscur personnage est déjà dans les Ἀρτοπώλιδες de Phrynichos, et dans l'*Hyperbolos* de Platon.

Dans un fg. de Platon (182 – 185) *Δῆμος* en personne : il va élire stratège un homme (Agyrrhios) qu'il méprise.

Avec Eupolis (Phryn.) Platon, on peut distinguer encore Théopompe. Les Στρατιώτιδες ressemblaient par le sujet aux Ἐκκλ. d'Aristophane.

× Comédie moyenne ne forme pas un genre à part ; transition entre les genres bien caractérisés de la vieille et de la nouvelle comédie.

IVe s. Seconde démocratie — jusqu'à la mort d'Alexandre — Limites incertaines.

Dern. pièces d'Aristophane : parabase écourtée ou absente. Rôle du chœur diminué. Il n'y a plus de ch. entre le actes dans le Plutus, on lit du χοροῦ. Ceci devient la règle (chez et en imit. latins). Le caractère public de la com. s'efface ~~disparaît~~. Cela n'exclut pas les allusions politiques.

Poètes : Antiphane. Eubulos. Anaxandridès (de Camiros). Alexis (de Thurium), oncle de Ménandre.

Sujets mythologiques. Reçus déjà auparavant.
Mine féconde. Dieux. Nature des dieux payens. Point d'impiété.
Héros. Rusés, amoureux. Hercule : glouton. (Nérée, gastronome).
Parodies. Antiope d'Eubulos. Oreste et Égisthe.

Hommes. Le personnage (est absolument nouveau) du parasite.
Histoire approfondie du parasite, Athénée VI, 26–80.

× Fielitz De Atticorum comoedia bipartita, Bonn 1866, montre que la comédie moyenne ne fut imaginée qu'au temps d'Hadrien. Aussi Kock a-t-il abandonné ~~cette~~ la division en trois dans ses Frg. Il ne voit d'autre différence réelle que l'absence du chorica et de la parabase ; les autres se font insensiblement

Athamas (bis). Aiolos. Alcestis. Andromeda. Antaios. Busiris (bis, ter). Ganymède (bis).
Deucalion (bis) etc. Thamyras. Kaineus (bis). Cyclops. Milanion. Meleagre (bis). Médée.
Οἰνόμαος ἢ Πέλοψ. p. 171. 7 Ὀμφάλη (bis). Κέφαλος. — Antiope (bis) — Achille (bis) — Hélène —
Ἀφροδίτης γοναί. — Héracle — Πανὸς γοναί — Thésée — Ulysse (bis) — Pandare — Protésilas — Amalthée avec Hercule
Anax. 30 Νηρεύς (bis) (gourmand) Νιοβίδες. (Hercule?) — Térée Anax. 165 (bis) — Antiope Eubulus 11. — Augé (couchée avec Hercule?) — Bellerophon. — Dédale — Nélée — Europe — Trézène — Io — Κέρκωπες — Léda — Médée — Nausicaa — Xuthos — Ὀδυσσεὺς ἢ Πανόπται — Οἰδίπους — Procris — Semelé — Titans — Adonis. —
Ἄκοσμον ἔργον Antiph. — Μυστηρίοις 45. Antiph. une cure merveilleuse. —
Μισοπόνηρος d'Antiph. avec un petit fragment — Φαρμακόπωλης d'Alex. 19 au premier rang la φαρμακεία avec le charlatanisme — Πορνοβοσκός d'Eubulus, cf. la courtisane irrégulière p. 80. — Πολυπραγμονέω. Αγωνιάζουσα. au deliciu. p. 800 — Φιλοπραγμοσύνη
Philosophie — Satire [illegible] de l'Académie, Antiph. 33. — Lieux des Sophistes, palais des γίνεσθαι et εἶναι p. 121 Antiph. — La pauvreté des Cyniques, des Pyth. id. 134. 135. 159. — (Platon. Anax. 19). Platon Amphis 6. 13. 15. Les disciples ultimes et petits sectes Epicure — Platon titre, Aristophon 8. — Pythagoristes Aristophon 9. 11. 12. — Epicrates. 8
Définition de la citrouille et du pot. — Pythagorizousa (bis) et Tarentins de Cratinus II — Scepticisme de Platon, Cratinus II. 10 — Alexis — Antiphane Alexis 35. — attention d'Alexis.
144. 149. 154
Zénon Φιλοσόφων d'Alexis
Définition de l'amour, Alexis Phèdre 270 240.

Énigmes Périphrases d'un cuisinier, p. ex., Antiph. 52, cf. 1. (181) — Avaler d'un trait une coupe tiré d'un [illegible], id. Antiph. 74. — id. 123 — [illegible] id. 193 —
Ant. 196. — Eubulus. Sphiggocarion — Alexis 235

~~Un cuisinier philosophe Alex. 146 — [illegible] — Dionysius 2. — id. 5 [illegible]~~ —

Idéal: Στρατιώτης ἢ Τύχων d'Antiphane
~~Sosipater 2. p. 800~~
Parasite. Éloge ~~Antiph. 81 — id. 44. — Apothéose du Parasite 6. 146~~ —
~~Les marchands de poissons Gorgones. id. 165 — [illegible] des Grecs [illegible]~~
~~au banquet [illegible] Athénée. Pélopides ἢ Πέλοψ Antiphane, 171~~. →
~~Parasite Antiph. 194 — id. 217 [illegible] pathétique à propos d'un bon plat cf. ant.~~
~~[illegible] — Définition d'Alexis 235 — [illegible] Alex. 42~~
~~Principe de [illegible] Antiph. 202. Voir un [illegible] Alex. 116~~ — ~~Description [illegible]~~
~~Parasite [illegible]~~ ~~Aristophon 5.~~ ~~[illegible] Alexis 114~~
plat ~~Al. 216~~ —

222

Antiphane. ~~Allusion à un fait contemporain du discours pour la Couronne~~ fr. 190.
~~Allusion à un mot de Démosthène 168.~~ [307] fr. Le roi Seleucus 186 — ~~La comédie plus d'[illegible] que la trag. Ποίησις 190~~ — Sentences morales 265–305.
Νεοττίς fr. 212 une bonne amie vertueuse et étrangère (qui tourne en hétaïre?) —

Anaxandride, ~~se moque du repas de noces donné par Cotys de Thrace à Iphicrate, 40 — ἡ πόλις (ἐν φύσει) ἐβούλεθ᾽, ᾗ νόμων οὐδὲν μέλει 67~~ — Aristote le cite souvent —
~~Eubule fr. 20 Athéniens [illegible] — Le Κέρκυψ ([illegible]) cf. Eph. 16.~~
Alexis f. 110 Antigone et Dém. Poliorcète. fr. 239 Ptolémée
~~Héraclide. Politique grecque. 5 — Pinacidas, roi d'Égypte, f. 119 — [illegible] fr. 31~~
Mariage. Antiph. 221. „Se est marié? Rien encore, plus [illegible] plein d'ire,"

Courtisanes. Ironie d'amour à tout entre elles Anaxile 21 — Bonne et douce Eph. 6.7.
~~Antilis d'Épicrate 2.3~~ Leur art de toilette etc. Alexis 96.

Atellane: Alcméon bis. Κατὰ τὰς Θησέως bis. Pan. Uranus? — Callisto (Amphis 46) — Opora. id. 47 —
Antaeus — Géryon, poisson monstrueux (Éphippe 3). — Κίρκη bis — Calypso. Pirithous. — Gigantes.
Titans — Chiron. — Enlèvement d'Hélène — Prétendants d'Hélène — Hésione avec Hercule — Linos, Hercule élève Al. 132 — Οἰδίπους ἑταίρων. — Oreste d'Alexis. Arist. N. 13, 13. Or. et Ég. se réconcilient —
Scirron — Tyndare — Néoptolème —

Après Aristophane. Plato comicus. (223)

Εἰ ἔκαστ' ἡμῖν οἱ νόμοι τοιοῦτοι τοῖς λεπτοῖς
ἀραχνίοις, ἃ ἐν τοῖσι τοίχοις ἡ φάλαγξ ὑφαίνει. — fr. 20. Ἑλλὰς ἢ Νῆσοι

21

Εἰ μὲν οὖν ~~[illegible]~~ ταύτην σὺ τὴν θάλατταν ἀποδώσεις ἑκών,
εἰ δὲ μή γε, ταῦτα πάντα συντριαινῶν ἀπολέσω.

Suivant Bergk p. 384 Neptune, qui favorisait Sparte, ordonnait aux Athéniens de se démettre de l'empire des mers. — Non, aux Lacédémoniens [Koch]

Ἐξ γε σοι γένοιθ', ὅτι ἔσωσας ἐκ τῶν σίγμα τῶν Εὐριπίδου. (Eur. Med. 476). 33. Ἑορταί.

Κλεοφῶν. Πείσανδρος. Πρέσβεις, Epicrates et Phormisios, v. Bergk p. 389 sq.

Ὑπέρβολος (fr. 161 ses barbarismes).

Ὁ γὰρ Προμηθεύς ἐστιν ἀνθρώποις ὁ νοῦς. — 132 Σοφισταί.

Plut. Them. c. 32. Quelques beaux vers sur le tombeau de Thémistocle. Peut-être de Ἑλλάς. 179.

Ἦν γὰρ ἀπωδάνη — 181. cf. 121. (186 K)
εἴ τις πονηρός, δύ' ἀνέφυσαν ἐρήτορες·
οὐδεὶς γὰρ ἡμῖν ἰδίως ἐν τῇ ~~τοῦ~~ πόλει,
ὅστις ἐπιχάσκει τὰς κεφαλὰς τῶν ῥητόρων.
χεχοδδοπεποιχώς· τοιγαροῦν ἕστηκε ἔτι.

V. Arist. passim, Nub. ἐξ εὐρυπρώκτων.

Quatre vers difficiles à comprendre. Le plus intéressant est qu'ils étaient prononcés 182. (185 K)
par Démos en personne, vieillard à ce qu'il paraît : il va élire Agyrrhios stratège, — Démos en personne
tout en le méprisant.

Après une absence de ? ans on ne reconnaît plus Athènes : grâce aux rhéteurs, [illegible] 221. (210 K)
les lois ~~sont~~ ~~et~~ se trouvent changées.

Theopompos.

Ἓν γάρ ἐστιν οὐδὲ ἕν, τὰ δὲ δύο μόλις ἕν ἐστιν, ὥς φησιν Πλάτων. — Ἡδυχάρης

Plut. Lys. 13. Les Lacéd. sont comme les cabaretières : ils font goûter aux Grecs 75.
la douce boisson de la liberté, puis ils leur versent du vinaigre.

Παῖδες. Bergk p. 413 dit que le sujet de la pièce était : des vieillards redevenus par un charme des enfants, et des enfants (jeunes gens) extrêmement espiègles. Même sujet Aristophanès Γῆρας.

Στρατιώτιδες. Je crois que la pièce ~~[illegible]~~ par le sujet aux Ἐκκλησιάζουσαι.

224

d'Aristophane.

fr. 55. Καί τοι τίς οὐκ ἂν οἶκος εὖ πράττοι τετρασθολείων(?), εἰ νῦν γε διώβολον φέρων ἀνὴρ τρέφει γυναῖκα;

fr. 56 Ἡ Θρασυμάχου δ' ἡμῶν γυνὴ καλῶς ἐπιστατήσει.

Comédie moyenne

~~Antiphanes~~ Antiphane.
Eubulos. ~~Alexis~~ Anaxandrides (de Kamiros).
Alexis (de Thurium) oncle de Ménandre.
Sujets mythologiques.

Cr. Amphis etc.

Ἀγροικος ~~fr. 2 Ἔστω δ' ἑταίρα τῷ τρέφοντι σωφροσύνη~~
~~εὐφραίνεται γὰρ καλὸν ἔχων οἶκον μέγα~~.

Ἀφροδίτης Γοναί. Πανὸς Γοναί. Ἀθηνᾶς Γοναί. Διὸς Γοναί.

Titans. Géants. Adonis. — Sémélé. Callisto. Ganymède (Archise) — Artemis.

Alceste. Busiris. Antée. Hercule. Augé. Amalthée (Herc. personnage). Géryon.
Linos (prof. d'Hercule). Omphale.

Sciron. Andromède.

Deucalion. Athamas. ~~Aiolos~~. Atalante. Méléagre. Médée. Phinée. Nausicaa.
Prétendants d'Hélène. Enlèvement d'Hélène. Circé. Calypso. Hésione (avec Hercule).
et cent autres sujets.

Epicharme. V. Grysar p. 274 sqq. qui cite 17 sujets: les plus intéressants sont Ἥβης γάμος (repris sous le titre de Μοῦσαι) et Ἥφαιστος ἢ Κωμασταί.
Cratinus. Νέμεσις (Naissance d'Hélène). Ὀδυσσεῖς (Cyclope)
Hermippe. Ἀθηνᾶς Γοναί. Θεοί. Κέρκωπες. Εὐρώπη.
Aristophane. Aiolosicon. Dédale: Jupiter y prenait mille déguisements et faisait le mauvais sujet (πανουργοῦντα). ~~Chalippe~~ Personne n'a-t-il vu notre Jupiter Bilboquet? Εὐρύβατον Δία. — On entrevoit ses amours, surtout l'intrigue de Léda et du cygne (devenu ~~....~~ coq). —
Danaïdes — drames ou Aiolos — Lemniennes ? — Polyidos — Phéniciennes (sujet d'Eur.) —

Les meilleurs

Oreste et Egisthe ne se font point de mal, deviennent amis à la fin de la pièce (Arist. Poet. 13,13: Antiphane ou Oreste d'Alexis).

Hercule glouton.

Ἐπιγράμματα

Athén. IV, 164

Hercule chez son Linos. (Alexis Λίνος fr. 132): Voici beaucoup de ~~volumes~~; tu en examineras les titres avec beaucoup d'attention, et tu choisiras le livre que tu voudras. Cela me fera connaître tes penchants naturels. Il y a Orphée, Hésiode, (Homère, Choerilos, Epicharme, les tragiques), toute sorte de livres! — Voilà ce que je prends — Montre voir. — L'art culinaire, à ce que dit le titre — On voit bien que tu es l'un des philosophes qui préfèrent l'art de Simos à tout le reste —

Ὀψαρτυσία

Qui est Simos? — Un homme de génie. Il s'est depuis peu mis à jouer la tragédie, et il passe, parmi les ~~....~~ acteurs, pour le meilleur cuisinier, et parmi les cuisiniers pour le meilleur acteur.

Μάλ' εὐφυὴς ἄνθρωπος· ἐπὶ τραγῳδίαν ὥρμηκε νῦν, καὶ τῶν μὲν ὑποκριτῶν πολὺ κράτιστος ἐστιν ὀψοποιός, ὡς δοκεῖ τοῖς χρωμένοις, τῶν δ' ὀψοποιῶν ὑποκριτής.

Athén. IV, 130 E. Anaxandr. (Protésilas?)

Œnomaos ou Pélops (Antiphane fr. 171). Savez-vous comparer avec nos autres enfants d'Attique les Grecs, ces mangeurs de salades, qui nous comportent un dîner avec quatre petits morceaux de viande pour une obole? Chez nos ancêtres on mettait à la broche des bœufs entiers, des cochons, des cerfs (des moutons?); un jour enfin le cuisinier ~~apprêta~~ plat ~~entier~~ à la table du roi: qu'était-ce? un chameau rôti. une bête tout entière, un prodige

/ φυλλοτρώγες

Παρὰ δ' ἡμετέροις προγόνοισιν ὅλους βοῦς ὤπτων, ὗς, ἐλάφους, ἄρνας· τὸ τελευταῖον δ' ὁ μάγειρος ὅλον τέρας ὀπτήσας, μεγάλῳ βασιλεῖ θερμὴν παρέθηκε κάμηλον.

[Nérée (Anaxandridès, 30): Nérée est le nom d'un marchand de poissons et le dieu des mers est devenu le premier des gourmands. C'est lui qui osa d'abord de faire préparer le thon, le chien de mer et les autres poissons ~~qu'on mangeait et à la sauce~~. les plus chers. Quelques uns du prologue écrits en style pompeux μέγα γλαύκου πρόσωπον — θύννου τὰ τ' ἄλλα βρώματ' ἐξ ὑγρᾶς ἁλός.]

Σίδη d'Antiphane. Eubule?... Cadmos un cuisinier de Sidon qui se serait échappé avec une joueuse de flûte appelée Harmonie — et dans l'esprit de cet ouvrage.

~~Antiope~~ (Eubule, 11). Voici les ordres de Jupiter. Zéthos habitera la glorieuse plaine de Thèbes: le pain s'y vend, dit-on, très bon marché, et ce héros a un appétit puissant. Amphion, le grand musicien, se transportera dans l'illustre Athènes, pour vivre avec les enfants de Cécrops, ces ~~gloutons~~ jeûneurs ischnophiles, qui ~~se nourrissent~~ ~~de vent et~~ du vent et se nourrissent d'espérances.

(Σοι̃ ἐλθεῖν, je propose ἐλθόνθ'?)

Athénée, II, p. 47, B. Ζῆθον μὲν ἐλθόνθ' ἁγνὸν εἰς Θήβης (πέδον) οἰκεῖν κελεύει· καὶ γὰρ ἀξιωτέρους πωλοῦσιν, ὡς ἔοικε, τοὺς ἄρτους ἐκεῖ· ὁ δ' ὀξύπεινος· τὸν δὲ μουσικώτατον κλεινὰς Ἀθήνας ἐκπερᾶν Ἀμφίονα, οὗ ῥᾶστ' ἀεὶ πεινῶσι Κεκροπιδῶν χοροί, χάσκοντες αὔρας, ἐλπίδας σιτούμενοι. Triviales tragiques, par la facture.

Ces sujets mythologiques qui abondent chez les p. de la com. (moyenne, partic. chez Antiphane et Eubule, avaient déjà fourni et à Cratinos, Hermippe, Aristophane, et avant eux à Épicharme, autant. Intermédiaires entre les fictions fantastiques, cadres de la satire politique et sociale de la vieille comédie et ~~l'imitation~~ le tableau fidèle de la vie domestique et bourgeoise de la com. nouvelle.

~~Terrain~~ Mine féconde. Fables divines et héroïques, les mêmes qui avaient nourri épopée, lyre, trag., stat., peint. Elles prêtent au ridicule. Dans l'Iliade, ~~Homère~~, si path. quand il raconte les luttes des hommes, se déride dans l'Olympe. Pourquoi? μάκαρες θεοί, ῥεῖα ζώοντες: divinité à peine offusquée par l'intérêt qu'ils portent aux mortels (Thétis exception). Rire inextinguible. Contradiction de la nature des dieux païens: immortels, ils naissent, dieux, ils ont des besoins physiques; tout puissants, ils s'embarrassent les uns, les autres, parce qu'ils sont plusieurs; ils se querellent, et ne paraissent (que plus méchants) ~~pas grand'chose~~. Naissance, v. les Γοναὶ Διός, Ἀθηνᾶς, Ἀφρ., Πανός: celle-ci déjà fort comique dans l'Hymne homérique. Femmes et enfants, tracas de ménage. Jupiter galant, v. le Dédalos d'Aristophane, et quelques autres sujets, Amphitryon de Plaute. Vénus et Bacchus sont comiques par nature.

Fin des Oiseaux. Besoin de rire une fois l'an de ἱερὸν... les autres jours. La parodie ne vient pas toujours de mépris de ce qu'elle travestit: elle se plaît aux contrastes du sublime et du familier. Ainsi, poète raillé ici parodié plus qu'Homère.

Fable héroïque. Héros ridés et amoureux. Ulysse ~~en~~ prenait bien, déjà dans l'Odyssée, surtout dans les parties qui ressemblent à des contes. Hélène (Apollodore?) Hercule (Epicharme?), Hercule chez Omphale et très-connu (v. ci-dessus). Hercule le mangeur bouffon (v. plus haut.) — Le pathétique prête aussi à la comédie. Lorsqu'elle parodie la tragédie. Acharniens parodie de Télèphe, Paix de Bellérophon, Thesmoph. deux parodies plus suivies encore. Phéniciennes d'Aristophane. Sept contre Thèbes d'Alexis. Antiope d'Eubule, déconvenant. Oreste et Égisthe deviennent amis (Arist. Poét. 13). Cette comédie se rit des faiblesses des hommes ~~ordinaires~~ sous un déguisement piquant.

Ἐρ... (?) gastronome.

(226)

Parasite.

Athénée VII, 299 E.

Antiphane 166. Les Égyptiens ont beaucoup d'esprit, je n'en veux pas d'autre preuve que les honneurs divins qu'ils rendent à l'anguille. ~~Une~~ L'anguille! Mais elle est bien au-dessus des dieux. Priez les dieux, ils vous écoutent. Déboursez douze drachmes plus encore, à peine pourrez-vous à ce prix flairer une anguille. Certes, il n'y a rien de plus ~~saint que cet animal~~ sacré que ce poisson."

οὕτως ἐστ' ἅγιον παντελῶς τὸ θηρίον

id. 217. Description en style tragique d'un repas qui attend deux parasites, je suppose: μὴ μέλλε, χώρει· ἔτι γὰρ προστυχόντας ~~[illegible]~~ ἀπέχειν, ἐάν τι καὶ πάθωσιν [illegible] δέῃ. Entrons, sans plus tarder. Quoi que le sort nous réserve, buvons, ... seigneurs après avoir déjeuné.

Alexis 256. Description enthousiaste d'un dîner qu'il a fait. Comparaison d'un plat à la sphère céleste et aux étoiles.

Histoire des parasites Ath. VI, c. 26–80 ~~[illegible]~~. Paraît par Épicharme sous le nom de Flatteur κόλαξ, ib. p. 236. Κόλακες d'Eupolis: οὗ πῦρ οὐδὲ σίδηρος οὐδὲ χαλκὸς ἀπείργει μὴ φοιτᾶν ~~[illegible]~~ ἐπὶ δεῖπνον (ni le feu, ni le fer, ni l'airain ne peuvent m'écarter quand nous mène-t-on à un dîner?) Ὅς χαρίτων μὲν ὄζει, καλλωπίζεται δὲ βαίνει, σησαμίδας δὲ χέζει, μῆλα δὲ χρέμπτεται. cf. Pherecr. p. 125.

correspondance

(Ath.) ...–Mitanes qui flairent le ... Kallias.

La comédie moyenne a mis le nom de parasite à la mode. Les anciens sous les yeux desquels [illegible]: Tithymallos, Corydos, Chéréphon, qui étaient en leur temps autant gastronomiques, Philoxène, surnommé ~~griffe~~ le coupeur de jambon, Πτερνοκοπίς, et beaucoup d'autres illustres ~~[illegible]~~ immortalisés par Athénée. — Éloge ~~d'un~~ du parasite fait par un homme du métier, [illegible] p. ~~144~~-81, 144-194 (Ath. p. 238). Le dernier passage est repris avec plus d'esprit par Aristophon, 3, 2. "Un banquet se donne-t-il en ville, j'arrive toujours le premier: aussi déjà on me donne le nom de Bouillon. Faut-il enlever à bas le corps un convive insolent: et je suis un athlète de la force d'Antée. ~~Faut~~ Faut-il enfoncer la porte d'une belle: je suis un bélier, κριός, une catapulte; faut-il escalader une fenêtre, je suis un autre Capanée: faut-il supporter des coups, je suis une enclume; faut-il en donner, un Télamon[...]." Cf. Lab. 113.

cf. Timocl. 8. Διόδ. 2 (Ath. VI, 237)

Ath. VI, 238 B.

Σωρός

χονδύλους πλάττειν δέ, Τελαμών.

Parasites d'héritier de bas étage. Alex. 114. — Trois espèces (Non. derisor Poll. IV, 19. Gryphe p. 460): les souffre-douleurs (plagipatidae sive laidones), les bouffons (derisores), les adulateurs (adulatores). Les derniers sont les plus près de [illegible] (v. l'Eunuque): τὸ γὰρ κολακεύειν νῦν ἀρέσκειν ὄνομ' ἔχει. On le dit plus flatteur, on dit la sorte agréable (Anaxandrides, 42). Cléisophe, parasite de Philippe de Macédoine, était passé dans cet art: c'était un courtisan accompli. Le prince étant devenu borgne au siège de Méthone, Cléisophe se mettait un bandeau sur l'œil; il boitait à la suite d'une blessure à la cuisse, Cléis. se mit aussitôt à boiter comme lui. (Ath. 6, c. 54).

Définition de la vie. Vivre c'est boire Antiph. 235. Vivre c'est s'amuser Alexis 256. — Philosophie. Tous les biens de la vie sont passagers, exposés à mille hasards. ~~C'est~~ Le seul bien assuré, c'est un dîner qu'on a commandé, que le cuisinier a préparé. Que dis-je? On peut vous enlever une table toute servie. Le morceau, qu'il tient entre les dents, est le seul bien sur lequel l'homme puisse compter. (Antiphane 202).

Philosophie de gourmand.

Dans ce monde, ~~tout~~ qui adore le dieu Ventre, les cuisiniers et les marchands de poissons, qui sont les prêtres de ce dieu, doivent jouer un grand rôle. Parasite, cuisinier, marchand de poissons, — voilà une triade, célébrée sur tous les tons par les poètes de la comédie moyenne. Dans un autre ordre de plaisirs sensuels, une autre triade est formée par le jeune homme, la courtisane, le marchand ou la marchande de belles (πορνοβοσκός, [illegible], [illegible]). Le dernier personnage est l'ennemi commun, toutes les ruses, toutes les fraudes sont bonnes pour ~~[illegible]~~ déjouer sa vigilance, tromper son odieuse avidité. On le connaît assez par les comédies de Plaute. Dans la comédie moyenne, le marchand qui débite les plats les plus délicieux et qui ne les vend qu'à des prix exorbitants, le marchand de poissons, est le pendant du marchand de belles esclaves. On maudit son avarice, sa morgue, et cependant on ne peut se passer de lui.

Le cuisinier est un personnage plus distingué: son métier s'est élevé à la hauteur d'un art, et cet art a eu ses maîtres célèbres, ses poètes, ~~ses prophètes inspirés~~, ~~des poètes en [illegible]~~ Le Banquet de (Δεῖπνον) de Philoxène de Cythère, [1] les ~~ouvrages~~ (~~de Mithaecos~~) d'Hégémon de Thasos, l'auteur de tant de parodies, étaient connus et répandus.1) Mais ~~tous~~ ces ouvrages avaient été éclipsés par la fameuse Gastrologie d'Archestrate: c'était un ~~tour du monde~~ voyage autour du monde, où tous les pays étaient savamment étudiés au point de vue des productions et des méthodes culinaires. (V. Athen.). Aussi les cuisiniers sont-ils des personnages d'importance, qui ont des prétentions à la littérature, à la philosophie, doctrinaires, souvent pédants.

[1] (Si l'on veut un grand nombre de vers)

poème didactique.

Dionysios p. 2. « Vous avez bien fait de me nommer les convives: avant de ~~[illegible]~~ se mettre à l'ouvrage, le cuisinier doit savoir ~~[illegible]~~ pour quelle espèce de convives il travaille. Un homme qui ne sait que les ~~plats~~ à cuire et à rôtir, est un pauvre esprit: ce n'est pas un cuisinier, c'est un ~~[illegible]~~ faiseur de cuisine. Ce n'est pas la même chose, la différence est grande, très grande. Se appeler vulgairement général quiconque a des troupes sous ses ordres,

en prose.

1) Platon Gorg. p. 518 B mentionne la ὀψοποιΐα Σικελική de Mithaecos. On croit par Athénée qu'il est écrit était

cependant pour mériter ce nom, il faut ~~avoir~~ le coup d'œil, la présence d'esprit, il faut savoir agir conformément aux circonstances ; sans cela on n'est qu'un commandant de troupes. De même, le premier venu [peut dépecer] ~~coupe~~ la viande, allume [le feu], fait un rôti. Avec ~~cela on est~~ ce talent vulgaire on est un faiseur de cuisine, on n'est pas encore un cuisinier. Le vrai cuisinier a l'intelligence du lieu, du temps, du maître de la maison, des convives, il sait quel poisson choisir, et dans quelle circonstance. ~~On peut~~ [Vous pouvez] presque toujours tout avoir, mais tout n'est pas toujours [également] ~~agréablement~~ agréable, tout ne vous fera pas toujours le même plaisir. — Beaucoup prisent le livre d'Archestrate : il ne sait ce qu'il dit, et tous les préceptes sont vains, les ~~écrits~~ n'ont jamais formé un grand cuisinier. Comment définir cet art ? Il est tout entier dans l'à-propos,

· 1 de la science

dans l'habileté de l'artiste. Vous avez beau posséder les préceptes ~~de l'art~~, si vous ~~ne savez profiter~~ n'avez pas le coup d'œil qui sait profiter des circonstances, toute cette science est inutile — Vous êtes un grand homme".

id. 3 Les cuisiniers voleurs. Le maître dit à l'élève : ~~qu'il~~ Tu vas montrer ~~s'il a~~ si tu as profité de mes leçons : je vais te conduire en pays ennemi ; ~~on~~ t'observera, on comptera les morceaux de viande. Tu vas déjouer par ton savoir-faire ~~art~~ toutes ces vaines précautions, et nous partagerons les dépouilles.

Ménandre fg. de Trophonios. Application des principes du ~~Dion~~ grand fragment de Dionysios : comment on flatte le goût d'un Arcadien, d'un Ionien, d'un habitant des îles.

Un cuisinier philosophant Alex. 145, εἰς τοὺς σοφιστὰς τὸν μάγειρον ἐγγράφω. Son langage est d'ailleurs d'un pathétique qui ne déparerait pas la tragédie. Les fragments de ce genre sont très nombreux. Quelques-uns poussent le goût de la périphrase poétique jusqu'à se rendre complètement inintelligibles : Antiph. 1. 52. 181. Plus tard un cuisinier de Straton (postérieur à Ménandre) se sert de mots rares, ~~de gloses~~, qu'on dirait dérobés aux glossaires des savants d'Alexandrie : « Ce n'est pas un cuisinier, dit le maître de la maison, c'est un sphinx mâle que j'ai pris chez moi : par tous les dieux, je n'entends pas un mot de ce qu'il dit. »

Ath. IX, 382 c
c'est un autre Lycophron

Énigmes. Amusement favori après le dîner. Peine : avaler d'un trait une coupe remplie d'eau de mer (ad Antiph. 74). Cleobulina du vieux Cratinus. Antiph. 123. 193. ~~Théophile~~ Alexis 235. Eubulus, Sphiggocarion. — Sapho d'Antiphane. fr. 196. « Il est une femme, qui porte dans son sein des enfants muets, dont la voix se fait entendre distinctement par delà les flots de la mer, par delà les espaces du continent. Les

parlent à qui ils veulent, ~~[illegible]~~ et ceux-ci les entendent, ~~[illegible]~~ (quoique absents) autres ont beau dresser l'oreille, ils ne saisissent pas leur langage." —

L'un des convives essaye cette solution : "Cette femme, c'est évidemment la cité d'Athènes, ses enfants sont les orateurs. Quand ils crient sur la place publique, ils se font entendre de l'autre côté de la mer, en Asie, en Thrace, qu'il faut leur graisser la patte ; le peuple qui est assis au pied de la tribune n'y comprend rien du tout. — Vous vous trompez, répond Sapho : les rhéteurs ne sont pas muets, à moins d'y être condamnés par arrêt de justice. La femme dont je parle, c'est une lettre ; les enfants qu'elle porte dans son sein, ce sont les caractères écrits ; quoique muets ils parlent au loin à qui ils veulent, tandis que d'autres, qui sont tout près, ne les entendent point."

Φιλευριπίδης d'Axionicus et ~~de Philippide~~ ou Philippe. Φιλοτραγῳδός d'Alexis

Διονυσιάζουσαι de Timoclès. Joli fragm. sur l'effet bienfaisant des spectacles, et d'abord de la tragédie. Évidemment il parlait ensuite de la comédie.

Littérature.

Ποίησις d'Antiphane (comédies d'Aristophane et d'Antiphane sous le même titre) : la tragédie beaucoup plus facile que la comédie.

Διονύσιος d'Eubule. Dans un fragment, il (Denys) excuse la cacophonie de ses vers par les οἶμαι d'Euripide). Les autres ridicules de ce poète couronné s'y trouvaient sans doute aussi, et ont péri de la dent. (ἔσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι... (Médée) La rancune d'amour d'Otis.

Ἀντιόπη d'Eubule. fr. II (p. 59) – (V. 1. ἐλθεῖν est fautif. Meineke propose ἐνθένδ'. J'aimerais mieux : ἐλθόντα.

Parodies des mythes et des poèmes, surtout tragiques.

(230)

Philosophes. (On les connaît moins que du temps d'Aristophane.)

Platon. Définition de la citrouille et du pet. Epicratès, 8, Ath. II, 59, c.

Leçons des philosophes de l'Académie, Antiphane 33. Les disciples, rhéteurs et petits-maîtres Ephippe 14. Ath. XI p. 509 c. — Πλάτων, com. d'Aristophon.

Anaxandride 19. Amphis 6. 13. 15. Cratinus jeune 10, scepticisme de l'Académie.

Alexis 1. 144. 149 (τὸ Πλάτωνος ἀγαθόν) · 154. Φαῖδρος, définition de l'amour : qui semble parodier le Banquet. ? ? ?

Le Lycée. Γενέσθαι et εἶναι Antiphane 121. Ath. III, 98 f.

Aristippe Alexis 35.

Cyniques. Pythagorizants. Leur pauvre chère Antiph. 134. 135. 159. Πυθαγοριστής d'Aristophon 9. 11. 12. Πυθαγορίζουσα et Ταραντῖνοι de Cratinus II, Πυθαγορίζουσα d'Alexis. Ταραντῖνοι du même.

Zénon et ses disciples affamés Φιλόσοφοι de Philémon.

? Γυναικοκρατία d'Amphis et d'Alexis ?

T. Ath. XIII, 562 a — Fragm. anonyme de mon papyrus.

Politique.

Le fragm. des Πόλεις d'Anaxandride (Ath. VII, 299 F.) porte sur l'incompatibilité, l'alliance impossible entre l'Athénien et l'Égyptien.

Isocrate, Paix (écrit vers le milieu du 4e siècle, du temps de la Comédie.) § 14. se plaint que la παρρησία n'existe plus que pour les p. comiques. On lit dans Lucien (?) les fers … (Πόλεις ?) d'Héniochos. Stob. Flor. 43, 27. Les villes de la Grèce, se réunissant à Olympie, parlent des mêmes … Démocratie et Aristocratie, sont réunies à Olympie pour célébrer leur affranchissement : mais Aboulia, qui les y traite, les a de nouveau perdues.

Allusions. Antiphane 120 · au mot de Démosthène (le fameux διδόναι et ἀποδιδόναι à propos de l'Halonèse) 168 · 307 et souvent (Ath. VI, 224 a). Timoclès, Ath. 6, fr. 12, dit de Démosthène, « ce Briarée, ce mangeur de lances et de catapultes, cet homme qui hait la phrase, qui n'a jamais fait une antithèse, qui ne respire que Mars. »

Affaire d'Harpale. Timoclès Δῆλος 4, Ath. 8, 341 c).

Description plaisante du monstrueux repas de noces donné par Cotys de Thrace à son gendre Iphicrate. Anaxandr. Πρωτεσίλαος, 40, Ath. IV, 131 a.

Juste indignation de Philippide contre Stratoclès, le démagogue sans honte, inspiré adulateur de Démétrius Poliorcète, Plut. Dem. 26 et 12, fr. 25.

Les badauds d'Athènes — Philétaire(?), Eub. fr. 20, le bruit s'était répandu qu'on avait vu sur le mont Hymette des sables d'or gardés par de redoutables fourmis : les Athéniens prirent les armes et se mirent en campagne avec des vivres pour 3 jours.

Η πόλις (Eurip. φύσις) ἐβούλεθ', ᾗ νόμων οὐδὲν μέλει. Anax. 67.

Ménandre[3]. Philémon[2]. Diphile[1]. Apollodore de Géla. Apollodore de Karystos. (231) 3

Né en 342, [~~l'année même où Démosthène défendait à la tribune~~ ~~son père Diopithe qui commandait les troupes d'Athènes~~] — Erreur. Diop. de Céphisia, père de M., n'est pas le même que Diop. de Sunium, le général.

Ménandre

L'année où le grand républicain, le dernier des antiques citoyens d'Athènes, Démosthène mourut, le jeune Ménandre débuta au théâtre, en 321, ou plutôt Ol. 114, 3. Ces dates sont éloquentes.

On peut croire que l'oncle du jeune homme, Alexis, auteur d'un grand nombre d'ingénieuses comédies, eut plus d'influence sur les goûts et la direction du jeune homme ~~(que son père, le vaillant Diopithe)~~.

Son maître en philosophie fut l'aimable Théophraste, l'auteur des Caractères, qui, dans ses entretiens avec ses élèves mieux encore que dans ses écrits, avait ingénieusement étudié les mœurs, les sentiments, les passions des hommes, et en rendait presque dramatiquement l'expression : un jour qu'il parlait de gourmand, on dit qu'il lui arriva de sortir la langue et se lécher les lèvres.

Disciple d'un philosophe ! Qu'en aurait dit Aristophane ?

~~Un autre philosophe~~, Il rencontra au Lycée un jeune homme qui devait plus tard chef d'une autre école philosophique, dont les doctrines répondaient encore mieux aux mœurs du siècle. C'était Épicure, né en Attique la même année que Ménandre, et lié avec lui d'une étroite amitié. Il lui enseigna (s'il avait besoin d'un enseignement à ce sujet) de renoncer aux affaires publiques, et de couler une vie douce aux sources de plaisirs aisément toujours avec des amis de son goût.

Un autre de ses amis, également sorti de l'école du Lycée, devait grâce aux circonstances son maître. Quand les derniers soldats de l'indépendance eurent péri avec Léosthène dans la [illegible] de Crannon, et ses derniers orateurs dans la persécution macédonienne, Cassandre donna pour gouverneur aux Athéniens Démétrius de Phalère, qui leur fit goûter pendant dix ans la douceur d'une prospérité paisible, quoique sans gloire et sans indépendance. Garnison macédonienne. Régime dur [illegible] et bienfaisant. Dém. Ph. se vantait que sous lui le commerce était florissant et la vie à bon marché. Un vieux républicain, le neveu de Démosthène, Démocharès, (v. Pol. XII, 13) lui reprocha ce culte des intérêts matériels : est-ce là le langage d'un homme d'État ou d'un épicier, disait-il. Les Athéniens se chargèrent de le justifier (Démétrius), quand ils prodiguèrent à leur soi-disant libérateur, à ~~celui~~ celui qui renversa le tyran, pour parler le langage officiel du temps, les honneurs des dieux, les adulations les plus abjectes. Dém. Poliorcète lui-même fut dégoûté de tant de bassesse et obligé [illegible] par traiter ce peuple comme il le méritait, comme il semblait le demander. Une des [illegible] ce peuple avide de plaisirs,

capable ~~seulement~~ de changer de maître, mais incapable de liberté ? Un trait peint la cette république. L'un de leurs orateurs dirigeants, un jour qu'il avait reçu la nouvelle d'une grande défaite, s'élance sur la place une couronne sur la tête et, jaloux, dit-il, ~~d'être le premier~~ d'annoncer le premier au peuple la victoire que ses soldats venaient de remporter. On décrète des réjouissances publiques, fêtes et banquets. Deux jours après la vérité fut connue : ~~grande~~ indignation générale. « ~~Voir~~ Le grand mal ~~vous voulez~~-donc, ~~répondit~~ dit Stratoclès ~~en riant, d'avoir aussi passé trois jours d'agrément~~ si vous vous êtes amusés deux jours. » Le peuple de rire ~~apprenant~~ et tout fut dit.

Plut. Demetr. 11

Les dix ans du gouv. de Dém. de Phalère, 317-307, furent sans doute les plus heureux de Ménandre. Ami du maître, il partagea les plaisirs de sa cour spirituelle, élégante et voluptueuse.

Suidas V, 1 a évidemment confondu les deux Démétrius : ~~et~~ Scaliger l'a déjà vu : je crois qu'aujourd'hui on s'y trompe généralement. La chose peut se prouver même quelle de là été par certains savants cités chez Lemaire - Schwabe.

À côté des amis de Ménandre, il ne faut pas oublier l'amie du ~~Glycère~~ poète, la belle Glycère, cette maîtresse séduisante, qu'il célébra dans ses vers et dont la renommée est restée attachée au nom dans le souvenir de la postérité. Une femme qui tint longtemps en passion Ménandre avait de l'esprit. Un jour le poète était de mauvaise humeur : ~~était~~ Philémon un autre de ses rivaux l'avait emporté sur lui au concours de la fête de Bacchus. Il alla oublier son chagrin chez Glycère, et, comme il avait soif, elle lui présenta du lait à boire. Il repoussa le vase, parce qu'il voyait une ~~peau~~ ride à la surface. « Eh, souffle dessus, lui dit-elle, et tu avaleras ce qui est dessous ! » — Le philosophe Stilpon accusa un jour dans un banquet de corrompre la jeunesse (les philosophes d'alors ne dédaignaient pas la société des femmes légères). « Eh, philosophe, lui répondit-elle, ne jetez pas de pierres dans votre jardin. Et vous aussi, on vous accuse de corrompre les jeunes gens. Corruption pour corruption, n'est-il pas autant se corrompre qui vit avec une femme, que de se corrompre chastement avec un docteur ? » (Ath. 584 a).

Voy. les lettres d'Aristénète

Glycère

Comme Sophocle en d'autres temps il préféra le séjour d'Athènes aux mondes autres, et il refusa les offres brillantes de Ptolémée qui voulait l'attirer près de lui en Égypte. C'est dans sa patrie qu'il mourut à l'âge de 52 ans, dans la force de son talent, sans avoir connu les maux de la vieillesse. « Celui que les dieux aiment, meurt jeune » Ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνῄσκει νέος, avait-il dit lui-même. S'il avait eu à choisir, le poète n'aurait pas préféré vivre vieux. Voyez plutôt comme il raisonne sur la vie et la mort.

c. 290.

Si tant est qu'il se conformât à ses principes ce qui n'est pas sûr.

« Le plus heureux, disait-il, c'est celui qui s'en retourne au plus tôt aux lieux d'où il était venu, après avoir contemplé à son aise ces grandes merveilles, le

soleil, qui luit pour tout le monde, les étoiles, les nuées, ~~le~~ le feu. — Que vous viviez cent ans ou quelques années à peine, ~~vous aurez~~ c'est toujours le même spectacle, vous ne verrez jamais d'autres choses plus merveilleuses. Considérez la vie comme l'une de ces fêtes, qui sont le rendez-vous de la Grèce et ~~voyage en comme une grande~~ foire, où l'on ~~rencontre~~ trouve une foule de monde, des marchands, des voleurs, des jeux de hasard, des passe-temps. Si vous partez de bonne heure, vous n'aurez pas dépensé tout votre argent, et ~~vous~~ vous ne vous serez pas fait de mauvaise querelle. Celui qui s'arrête trop longtemps dans la vie, se fatigue, se ruine, tombe dans les peines de la vieillesse et du besoin. A force d'y rôder, il trouve des ennemis, des embûches, son départ n'est pas heureux pour être ~~trop~~ tardif." (Ὑποβολιμαῖος, 470, Stob. 121, 7).

πανηγύρεις

Le mot de Dém. Ath. sur son administration aurait fait honte à Démosthène. jamais, s'écria-t-il (par Ménandre) jamais Ath. ne préféra ~~une~~ la sécurité sans gloire à des glorieux périls." Il est vrai que Démosthène disp. s'efforça en vain d'inspirer l'ardeur de sa grande âme républicaine à son peuple dégénéré. Ce n'est fait des vertus politiques. Reste d'autres vertus. Les discours d'ailleurs consacrés à des considérations: Vertus domestiques. Vertus de société surtout: hommes aimables, indulgents pour les autres, aussi pour eux-mêmes, bien élevés, de bon ton, observant les bienséances, éloignés de l'ancienne rudesse, polis, ~~sans préjugés~~ éclairés (v. Ἀνεψιοί ou Δαίμων de Ménandre et le beau fragm. 520 = Stob. 98, 8), sans préjugés de naissance (fr. 519, Stob. 86, 6) même à l'endroit des esclaves. Sentiments humains, d'une tendre bienveillance, se sont dégagés des sentiments helléniques (v. fragm. plus bas). ~~La comédie d'Aristophane n'était pas faite pour ce siècle. Elle étudie~~ Le caractère est le goût des plaisirs et de luxe a succédé à celui des passions politiques: il n'est remplacé que par le sentiment de la mesure en ~~et~~ toute chose, qui distingue la décadence grecque de la décadence latine. Comment cette génération se soucierait-elle plus de la com. d'Aristophane, com. hardie, militante, toujours sur la brèche, pathétique, bouffonne, mais présente en même temps lyrique, gracieuse et poétique?

elles fleurissent, grâce à l'adoucissement des mœurs, aux préceptes des philosophes

Lecoll. Phil. 16. 14

Sympathies et antipathies opposées. Eur. fut objet de tous les dénigrements d'Arist. et le dieu de Ménandre et des siens. Mot de Philémon (Vita Eurip. p. 140 West.). ~~Aristophane~~ Pourquoi. Ar. avait parodié Eurip., la com. nouv. l'imite. Manière de conduire l'intrigue: invraisemblance. L'intrigue par une reconnaissance, surprises fondées sur des marques. Ces dernières sorties du domaine de la comédie. Reconnaissance dans Ion d'Eurip, et dans Rudens de Plaute-Diphile. Fable de Laodamie d'Euripide et de Ἥρως de Ménandre. Sosies. Dénouement par souvent par la machine, le dieu Hasard (v. fragm. sur la Fortune, plus bas). Exposition rapide, pour arriver plus promptement au cœur de l'action, au moyen d'un prologue. Si les hommes ne connaissent pas le fond de l'intrigue, un dieu l'expose chez Eur., un être allégorique chez les imitateurs comiques. ✝ L'air (présent partout

"Si j'étais sûr que les morts conservent le sentiment, je me pendrais de suite, afin de voir Euripide"

Ψ par l'énumération des objets mis dans le berceau de l'enfant exposé. Le mer. le fait dans Ion, la fille dans Rudens

(234)

et ressemblant tout Philémon fr. [illegible] St. ecl. phys. I p. 70, 284), ~~la Preuve~~ (Ἔλεγχος, ὁ φίλος ἀληθείᾳ τε καὶ παρρησίᾳ τὰ ὄντα ὄντα καὶ σκάφην σκάφην λέγων? Men. fr. 878 et Add.) [, chez Plaute Auxilium et le Lar familiaris.

Mén. soigna beaucoup la conduite de l'intrigue – point célèbre qui marque aussi combien les vers lui coûtaient peu. Ce n'est pas à l'invention des sujets qu'il dut longtemps [illegible] : les sujets se ressemblaient tous en gros, et se répétaient souvent. C'est au détail de l'action au choix des situations propres à développer les caractères, et à la manière de les amener très naturellement. Caractères ou plutôt moeurs, non pas l'avarice, la jactance, la superstition incarnées, mais un homme qui est avare (Χρέμης de Horace, Σμικρίνης, Δύσκολος) glorieux (Θρασωνίδης et autres soldats), superstitieux (Δεισιδαίμων). [Plus souvent encore des jeunes gens, des vieillards, des courtisanes avec les moeurs qui leur conviennent, semblables entre eux, nuancés plutôt que contrastés, cependant vivants. Ὁ Μένανδρος καὶ βίε. Ces tableaux [illegible] pour être très frappants étaient illuminés par l'amour, l'âme de la com. de Ménandre, suivant Plutarque. Variété des situations amoureuses, des personnes frappées. L'amour dans un être peu aimable. Περικειρομένη. Ῥαπιζομένη et surtout le fameux Μισούμενος. — Voilà pourquoi Mén. [illegible] plaisait à tout le monde. Il était aussi celui des penseurs. Profondeur de l'observation et de la réflexion. Voyez les fragments ci-dessous et d'autres.

Style uni, toujours le même, et cependant approprié à tous les âges, sexes, passions – V. Plutarque. Goût parfait, est-ce qui échappe au gros du public : son [illegible] Philémon vainqueur. Contraste avec Aristophane, aussi pour la versification.

La poésie plaît par son individualité et sa généralité, pourvu que celle-là ne dégénère pas en bizarrerie, celle-ci en absence de physionomie. Aristophane – Ménandre. L'un ne pouvait guère avoir d'imitateurs. – L'autre a fondé un genre qui ~~est~~ dure. Il vit encore par son influence, quoique ses ouvrages aient péri. Fruit unique dans un poète si universellement goûté et admiré. Son nom est à la fois une grande gloire et un grand regret.

[Ce que l'on cite du prologue de la comédie Thaïs, conviendrait bien au personnage d'Ἔλεγχος.

Conduite de l'action dans Térence (Andrienne souvent plus soignée dans l'Andr. soit pour les amants, soit contre eux. Cf. Racine) (et ces événements sont très naturellement amenés)

+ Un homme très [illegible], malheureux parce qu'il n'a plus rien à désirer (Frg. Cobet) – Le Misanthrope, fr. 879).

(Frg. rapportés d'Orient par Tischendorf, publiés par Cobet, Mnem. 1876.)

[Ce qui le distingue de Molière.

„Chérubin" dans l'Eunuque.
Le coup de foudre fr. 3 [illegible]

Le style d'Arist. semblait alors bigarré. Ménandre se tient au langage poli de la bonne société. S'il élève le ton qq. peu, il ne manque pas de s'en excuser (εἶπα σοι καὶ τραγικώτερον Δαβῶ?) ; il s'excuse encore (συγγνώμην δ' ἔχε) quand il lui arrive de se servir d'une tournure trop familière (φορτικώτερόν τι ... Frgm. publié par Cobet).

+ Frg. inc. II, v. 8 (Plut. Cons. ad Apoll. p. 103 D)

Ce n'est pas la décadence, ni la direction [illegible] peut rendre de cette perte. C'est plutôt le pédantisme des hyper-attiques. Pollux, Onom. 3, 29 : Μένανδρος, ᾧ οὐ μάλ' οὐ χρηστέον ὡς οὐκ ἀκριβῶς Ἑλληνικῷ, ἐπεὶ δὲ τῶν ἀκατονομάστων [illegible].
Cf. ib. 2, 32 : Φαῦλον δὲ ὁ Μενάνδρου ἀκουστής ἀντὶ τοῦ ἀκροατής.

Men. 400. [illegible] (235)

Nauclerus. [illegible]
[illegible]

96 ἀγροῖ [illegible]

Μεσσήνιος   [illegible] 210

Φάσμα. Θησαυρός.

Δύσκολος 130. 31. [illegible]
avare d'humeur [illegible]

Γεωργός [illegible]

Men.
22. Χαῖρ' ὦ φίλη γῆ

[illegible] Ἀνατιθεμένη : [illegible]
δι' ἧς ὑπόνοιαν.

[illegible] II, 4.50 avare, [illegible]
[illegible] 109,
10.12. [illegible] | Κόλαξ | [illegible]
66 [illegible]

Entretien sur la providence 172. 76

222 Misère de l'homme.
274 [illegible]
275 [illegible]

Πλόκιον

400 [illegible]
1050.

---

p. 54 Thaïs. p. 147 [illegible].
[illegible]!
121 Perversité du monde humain.
~~125 [illegible]~~,
~~136 [illegible]~~.
~~153 [illegible]~~.
152 [illegible] immensément.
~~156 [illegible]~~
158 [illegible]

Monsieur Weil Professeur
Grande rue 73

~~Les Leçons de [illegible]~~.

Ces lois des préjugés de naissance

236

Plus de lecture, ils sont plus corrects, plus [illegible] qui sont plus [illegible] des originaux ; ce sont comme des secondes épreuves plus pâles et plus effacées. Les autres plus [illegible] valeur, d'une facture plus vigoureuse mais aussi plus épaisse, ~~offrent un [illegible] mélange~~ ressemblent plutôt à des tableaux retouchés. L'artiste qui les retouchait avait une originalité et aurait été capable, par conséquent, d'en composer d'autres : aussi y mettait-il du sien sans façon, sûr de plaire aussi davantage au public pour lequel il travaillait. Les com. de Plaute, malgré le costume grec des personnages, nous transportent cependant vivement au milieu de la race généreuse qui avait lutté contre Annibal, elle qui [illegible] [illegible] en [illegible] comme la stricte police d'Athènes ; elles ont une saveur toute latine et toute plébéienne, et elles intéressent (aujourd'hui) par la même raison pour laquelle elles ~~pour qu'elles ont toujours~~ été populaires à Rome : parce qu'elles sont bien de leur pays, tandis que les com. de ~~Ménandre~~ Térence charment, parce qu'elles ne sont pas plus d'un pays que d'un autre et qu'elles [illegible] les [illegible] toujours et partout. [Le [illegible] ne s'est pas arrêté à ces deux variétés du même genre de comédie : quelques-uns de leurs poètes ont fait paraître dans la comédie des personnages à costume romain (togatae), d'autres ont essayé de donner une forme littéraire à des farces locales : (Atellanes. Mimes) mais de tous ces ouvrages ont péri, et la com. grecque latinisée est seule venue jusqu'à nous : il y avait dans cette com. une force, une verve, un esprit qui la conservera. — [Ennius. Opéra-ballet. Jeux sanglants.

Mais où est l'esprit latin ? où est la grande voix qui parlait au nom de Rome, [illegible], qui gourmande ~~[illegible]~~ [illegible], qui leur fait honte de leur petitesse [illegible] leur propose sans cesse les exemples brillants du passé, exagérés ~~et embellis par le [illegible]~~ l'illusion que produit la distance ? En cette Rome [illegible] trop [illegible] discipliné pour permettre qu'un poète, qu'un historien [illegible] dans [illegible] par la bouche d'un acteur, d'un histrion : le théâtre y devait [illegible] de la scène publique, et l'auteur [illegible] ont été [illegible] que [illegible] ou [illegible] de l'autorité qu'il s'était imposée. Cependant la poésie ne se laissa pas interdire ce domaine, mais au lieu de parler de ce ton à la foule assemblée, elle s'adressa à des lecteurs solitaires. C'est Lucilius qui remplit cette tâche dans ses Satires ~~Cette voix se fait entendre dans les satires de Lucilius~~, nous [illegible] toujours, avec la gravité d'un censeur, avec l'enjouement d'un homme d'esprit, ~~[illegible]~~ surtout avec la franchise d'un républicain). Nous n'en entendons plus aujourd'hui que faibles échos de cette grande voix, [illegible] la gloire (franchise honnête, pleine de souplesse et de [illegible]) de Lucilius [illegible] de son [illegible] de l'art, même après le siècle d'Auguste [illegible], il resta toujours cher à ceux qui avaient encore au goût des [illegible] romains dans les [illegible], un reste de sentiment romain dans l'âme.

Si la satire de Luc. répond à la com. d'[illegible], la satire d'Horace a des rapports avec la com. de Ménandre. Pour Rome aussi le temps où l'esprit [illegible] mais [illegible]

(238)

l'acuité fit place à un autre esprit plus large et plus compréhensif, mais aussi plus incolore, moins accentué, l'esprit cosmopolite. A Athènes le citoyen avait été dans la dépendance de la cité; à Rome il dépendait dans les derniers [illegible] dans la cité les peuples soumis et l'étranger faisait de la diffusion, non urbem sed orbem. [illegible] à une génération où l'homme se dégage du citoyen, et pour le coup cet homme est un homme [illegible] admirable, qui n'aurait pas été plus dégagé à Paris qu'à Rome, et dont les écrits n'ont pas vieilli et n'auraient pas dû vieillir. [illegible] la morale qui se [illegible] au fond des [illegible] d'Alexandre, cette morale, au [illegible] de la [illegible]

n'est pas la morale [illegible] d'une philosophie, encore moins celle de la religion; c'est la m. du monde, morale qui

sait jouir et sait renoncer, et à laquelle la raison et le goût tiennent lieu de vertu. Cette morale, [illegible] de toutes les [illegible] l'école, est recommandée en de [illegible], [illegible]

[illegible] du [illegible] de la satire [illegible] [illegible] de la [illegible] (c'est [illegible]) ne dure guère: (Cette [illegible] la déclamation va [illegible] la tendance.) [illegible] d'Auguste la satire de l'Empire n'est plus d'un intérêt aussi général, elle s'attaque aux

vices [illegible] de son temps, plutôt qu'aux défauts qui sont de tous les temps, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ qui a cours dans [illegible] pays. Voici venir les peintres de la corruption, non sommes [illegible] du [illegible], rebutés par le spectacle [illegible] du tableau qu'il présente, et nous nous demandons [illegible] y furent [illegible] si un plaisir mêlé de dégoût est aussi un plaisir.

Quand le mouvement qui commence par [illegible] avec Alexandre, pour Rome et l'Occident avec Auguste, qui [illegible] de fusion qui brise toutes les anciennes [illegible] et remanie pour [illegible] une civilisation homogène, polie et molle, [illegible] et cependant fatiguée d'elle-même; quand ce mouvement s'est accompli nous retrouvons le dernier moment de la satire dans la société antique et payenne. C'est [illegible] ici d'un nouveau [illegible] qui prend la parole pour le monde gréco-latin. La satire de [illegible] est certainement plus [illegible], plus universelle que toutes les satires qui l'avaient précédée. Elle prend la société et les [illegible], la [illegible], les vieilles croyances et les superstitions nouvelles, les anciens systèmes philosophiques et la philosophie à la mode qui les professent, elle [illegible] par [illegible] les [illegible] et les grammairiens: on dirait enfin [illegible] de toutes [illegible] qu'il [illegible] [illegible] tombé [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] moral et intellectuel. Cependant [illegible] retenue [illegible] [illegible] [illegible] a [illegible] de l'ambition littéraire du temps, [illegible] [illegible] laborieusement, il [illegible] atteint [illegible] la [illegible] et la [illegible] d'un genre naturel, il [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible]

(La société [illegible] moralisée et dégradée, où règne l'égalité [illegible] [illegible] [illegible] de liberté politique [illegible] [illegible])

(3e partie)

(La morale ne formait plus une cité, mais un monde.)

([illegible] à force d'étude, [illegible] [illegible] et souvent)

et la seule chose qu'on puisse regretter en lui c'est qu'il manque de profondeur et [illegible] [illegible] de ce [illegible] [illegible] on ne croit pas en le lisant, et n'entrevoit pas même [illegible] perfection en son [illegible] et [illegible] [illegible] à son siècle [illegible] [illegible] [illegible]. — Marche de la satire [illegible] [illegible]. Il y a progrès, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] précis [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible]. Du plus en plus générale et universelle. [illegible]

Je n'ai abordé à cette prem. partie de mon programme, il faudrait peut-être ne pas pour traiter, prendre encore patience, plus rapide des sujets qui se présenteront plus tard et que nous ne voyons encore que de loin : vous me permettrez, comme le peintre au préfet, de me conformer aux lois de la perspective qui raccourcit les objets éloignés.

Les malheurs d'Athènes modifièrent son théâtre. Après la guerre du Péloponèse, quand la république se releva d'une chute profonde, elle ne retrouva plus son ancienne vigueur : faible et débile, elle eut la sagesse des vieillards, elle renonça à quelques-unes des folies de sa jeunesse, elle supprima la ~~licence~~ licence de la comédie, ~~[illegible]~~ elle ne voulut plus qu'une tribune purgée irresponsable s'élevât à côté de la tribune de l'agora et critiquât librement les actes du peuple et des hommes qui le conduisaient. Le chœur fut retranché, et la comédie fut obligée de rogner ses griffes : chorusque turpiter obticuit sublato jure nocendi. Plus tard encore, après ~~Alexandre~~, la tribune aux harangues elle-même n'était plus qu'une ombre, la ville fut ~~soumise~~ tenue d'obéir au roi de Macédoine, c'est fait, ~~[illegible]~~ par une suite d'Alexandre. Plus d'agitation, plus de vie publique.

De ces deux villes, dont ~~je~~ je parlais tantôt, la petite et la grande (l'antique Athènes), il ne reste plus que la petite. Athènes cesse d'être une grande ville, du moins pour la vie politique : ses citoyens désormais ne furent plus que des bourgeois.

C'est là que se manifeste toute la souplesse du génie grec. La comédie ~~politique~~ politique n'est plus possible, la comédie cependant n'abdique pas, elle cherche de nouvelles voies et elle se transforme selon les conditions de l'existence civile. A la première des ~~deux~~ deux époques que je viens d'indiquer, répond ce qu'on appelle la ~~comédie~~ moyenne, genre mixte, indécis, qui marque une transition et que nous pouvons négliger ~~[illegible]~~ dans cette revue générale. A la seconde répond la com. nouvelle, la com. de Ménandre, de Philémon, de Diphile, ~~la com. personnelle, la com. qui [illegible], la [illegible] de [illegible], la com. d'Aristophane, de Cratinus et d'Eupolis~~] A l'esprit de la vie publique la com. substitua ~~[illegible]~~ leur pensée, c'était là son nouveau domaine : les ~~[illegible]~~ folies des jeunes gens, les calculs de l'âge mûr, les ruses des courtisanes, la turbulence des esclaves, voilà ce qu'elle s'appliqua à peindre. [En changeant d'esprit, elle changea presque nécessairement de ton et de méthode. Tant que la com. était une satire personnelle, qu'elle mettait sur la scène Périclès, Cléon, Alcibiade, Socrate, Euripide, elle ne pouvait faire des portraits exacts, la ressemblance fidèle ~~tout~~ de ces personnages ~~[illegible]~~ aurait été insupportable, il fallait nécessairement qu'elle chargeât leurs traits. C'est à cette condition seulement qu'elle pouvait faire accepter ses personnages sous les noms propres qu'ils portaient, faire [jusqu'à un certain point] de Cléon le type du démagogue, de Socrate (je dirais presque blasphème) Socrate le type du sophiste. La caricature alors était une condition de l'art.

Maintenant, réduite à la vie privée, ses personnages sont génériques, n'ont plus de nom propre, ils n'ont que des accidents, ce ~~[illegible]~~ n'est Pierre, c'est Paul, c'est tout

[Right margin, in pencil:] C'est plutôt le génie démocratique qui retombe à Rome. [illegible] changer pour la comédie [illegible] suppression du chœur [illegible] de la comédie. [illegible] [Alexandre

[Right margin, in ink, beside the last lines:] [illegible] ; [illegible] ; en [illegible]

(240)

et l'amour pouvait se rencontrer [illegible] qu'en particulier.

de mort. Ces personnages [illegible] pour ces mœurs, n'avaient pas besoin d'être [illegible] pour la caricature, la comédie fut pendant à la société un miroir fidèle. [La vérité devait se [illegible] (du genre. La comédie) [illegible] fait parler chacun de ses personnages comme nous parlons, nous agissons, elle copia les traits exactement, [illegible] par de [illegible] un peu plus [illegible], un peu plus prononcés que ceux qu'on rencontre dans le monde, en marquant [illegible] des gestes, des paroles, [illegible] un peu plus expressives. Tout cela sans trop appuyer, d'une main discrète, avec goût et [illegible], avec atticisme. — [Cette comédie plus éloignée de l'énergie populaire [illegible] aussi plus [illegible], à la [illegible] du langage, elle est [illegible], du meilleur ton et presque [illegible] dans la bonne société. Non que les mœurs qu'elle peint soient [illegible], tout s'en faut, elles sont peut-être davantage : les hommes de ce temps sont plus corrompus, [illegible] des hommes [illegible], ils ont [illegible], mais aussi adoucis, [illegible] sont plus raffinés, plus élégants, moins brutaux. Les philosophes et les lettres [illegible], [illegible] est moins [illegible], est plus [illegible], les [illegible] ont plus d'empire : on voile certaines choses, on évite certains mots, on laisse deviner ce qu'on [illegible] plus prononcé [Il y a [illegible] la [illegible] de leur condition, soit au [illegible], soit aux [illegible] ou plutôt [illegible]. — La comédie, [illegible], a aussi perdu ses ailes, elle n'a plus les caprices, ainsi elle n'a plus les élans de la poésie [illegible], [illegible], [illegible], son vers et son style se rapprochent de plus en plus de la prose. [Enfin ce qui la distingue surtout c'est que toute étant si attique, elle n'est plus athénienne, je veux dire qu'elle n'a plus [illegible], ni l'esprit civique : elle dépeint plus les hommes, les [illegible], les mœurs de l'Athènes [illegible] de la cité. La cité a [illegible] [illegible] d'Athènes : il n'y reste plus que des hommes, des hommes comme on en rencontre à Sparte, à Thèbes, à [illegible], à Alexandrie. Cette comédie est purement humaine et cosmopolite : homo sum, humani nil a me alienum puto (et sa devise). Aussi a-t-elle pu passer, sans trop de changements, d'Athènes à Rome, [illegible] dans les temps modernes.

[Surtout avec un grain de malice.

ὑπόνοια (Aristote)

conversation

'elle]

Elle est [illegible] romaine, [illegible] ne serait plus pour nous que des ombres sans corps, si nous [illegible] par les copies latines, copies non, mais imitations, et imitations [illegible], [illegible] [illegible], beau [illegible] de Plaute, [illegible] de Térence, [illegible], [illegible]!.., [illegible] autre en sont des imitations savantes. On arrangeait bien [illegible] propres pour le théâtre de Rome, non par une curiosité érudite, comme nous avons vu [illegible] l'Antigone de Sophocle à [illegible], on ne combinait pas toujours des œuvres d'un autre âge, d'un autre esprit, de mœurs différentes : on empruntait ce qui était [illegible] [illegible]. Il y a qui avait [illegible] partout où les Romains étaient sortis de la barbarie, absolument comme au dernier siècle les autres nations de l'Europe empruntaient les chefs-d'œuvre de la scène française.

Si les Romains n'ont pas [illegible] [illegible] et [illegible], [illegible] donner [illegible] [illegible] ne pouvait se transplanter d'un pays dans l'autre : [illegible] elle était trop locale et ne pouvait se naturaliser. On aurait pu s'en inspirer ! Mais l'esprit [illegible] de Rome était trop bien discipliné pour souffrir

C'est [illegible]

[[illegible]

une licence pareille. Et puis l'imitation d'Aristophane eût été une entreprise savante [illegible] des œuvres d'un autre âge. Or rien n'était plus éloigné des vues de Plaute, de Cécilius, et même de Térence que l'imitation des œuvres d'un autre âge.

Ménandre. (V. Benoît)

A quoi tient donc le charme de l'amour et qu'est-ce qui nous subjugue? La beauté? Chansons. Tous les hommes seraient épris du même objet. Les yeux n'ont qu'une manière de juger. Est-ce donc le plaisir de la possession qui captive les amants? Mais pourquoi, après avoir joui de cette femme, l'un n'a-t-il rien éprouvé, la quitte-t-il libre et insouciant, tandis que l'autre est mortellement blessé? Le mal d'amour ~~est en nous même~~, tient à notre faiblesse, il frappe l'âme qui est vulnérable. Καιρὸς ἐστιν ἡ νόσος ψυχῆς, ὁ πληγεὶς δ' εἴσω τιτρώσκεται. — 1) Stob. 63, 34 Amour

Non, par Minerve, mes amis, je ne trouve pas d'image pour vous rendre ce que j'ai éprouvé. Je cherche dans mon esprit quelque chose qui tue soudain. ~~Une~~ Une trombe? Mais il faut du temps pour qu'elle s'amasse, s'avance, s'approche, renverse: ~~c'est~~ c'est quelque une éternité. Un naufrage en pleine mer? Mais on a le temps de crier « Jupiter Sauveur » ou « Tiens bien les cordages », on peut attendre une seconde vague et une troisième, on peut saisir un débris. Moi, mes amis, à peine l'ai-je touchée, embrassée une fois, me voilà noyé sans retour. Ἐγὼ δ' ἅπαξ ἁψάμενος εἰμι ~~καὶ~~ φροῦδος ἐν βυθῷ. — Amour irrésistible instantané. fr. 522, Walz Rh. Gr. VIII, 441. Spengel III, p. 18. 2)

Par Minerve, c'est une merveilleuse chose que l'honnêteté, et la meilleure ressource pour la vie. J'ai causé aujourd'hui quelques instants avec cet homme, et déjà ~~me voici homme de bien~~ — [~~Il y a bien de la séduction dans la parole~~], va me dire aussitôt quelqu'un de nos sages — Pourquoi donc alors nos beaux parleurs ne sont-ils ci honnêtes? Ce sont les mœurs de celui qui parle qui nous persuadent, et non ses discours. — Stob. 37, 18 Hymnis. Charme de l'honnêteté 3)

[~~La~~ La parole a la vertu de persuader,

Ce n'est pas vivre que de ne vivre que pour soi. — Stob 121, 5. Amitié. 4)

Autrefois je croyais que les riches, qui ne sont pas réduits à emprunter, ne soupiraient jamais la nuit, et que jamais en se retournant sur ~~leur~~ leur couche ils ne disaient: hélas! mais qu'ils dormaient d'un doux et paisible sommeil, et laissaient l'insomnie aux pauvres gens. Je vois aujourd'hui que vous autres qu'on appelle les heureux, vous ne faites pas autrement que nous. La peine et la vie seraient elles donc si proches parentes? — Ὑδραγωγός. Cp. Philémon fr. 91 = Stob. 97, 10. Qui est bien plus sec. Vanité des richesses. 5)

O Parménon, le bonheur dans la vie des hommes n'est pas comme un arbre qui sort d'une seule racine. A côté d'un bien ~~le mal~~ pousse en même temps un mal, et souvent aussi d'un mal la nature fait sortir un bien. — Stob. 105, 23 Πλόκιον. 6) Mélange des biens et des maux.

fr. 517 Plut. Consol. Apoll. p. 103 d.

(242)

Hasard. 7) Stob. Ecl. Ph. I p. 192
Ὑποβολιμαῖος.
1 Εἴτ' οὖν τοῦτο τεταγμένον, εἴτε νοῦς
Cf. Eurip. Troy. 886 : Ζεύς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν.

Ne me parlez pas de votre sagesse : ~~tous vos calculs ne vous avancent~~ pas. C'est la Fortune (ô Dieux) qu'il faille l'appeler un souffle divin (nous dirions : un fluide d.) ~~sont~~ ou une intelligence ; c'est la Fortune qui gouverne tout, qui renverse et conserve. La prévoyance de l'homme n'est que fumée, vain babil. Croyez-moi, vous ne me trouverez pas en faute : tout ce que nous pensons, disons, faisons, c'est Fortune qui le fait : nous ne sommes que les prête-noms.

Misanthrope. 8) Stob. 106, 8.
Θεοφορουμένη

Si un dieu venait me dire : Craton, quand tu seras mort, tu commenceras une nouvelle existence, tu seras, à ton choix, chien, mouton, bouc, homme ou cheval : car il faut que tu ~~vives~~ vives deux fois, c'est l'ordre du destin, mais tu peux choisir à ton gré ~~tout~~ ce que tu voudras, répondrais-je aussitôt, je ~~veux~~ être tout plutôt qu'un homme. De tous les êtres l'homme seul est heureux et malheureux sans le mériter. Un cheval reçoit d'autant plus de soins qu'il est meilleur ; sois un chien de bonne race, tu seras beaucoup plus estimé qu'un mauvais chien. Un coq vaillant est tout autrement nourri que le poltron qui tremble devant son vainqueur. Mais sois un homme de bien, plein de noblesse et de générosité, cela ne te servira de rien dans ce siècle-ci. Le flatteur tient le premier rang dans le monde, le second rang appartient au sycophante, le malfaisant a le troisième lieu. Ah, ~~vivre~~ mieux vaudrait naître un âne que de voir illustres et honorés des gens qui ne nous valent pas.

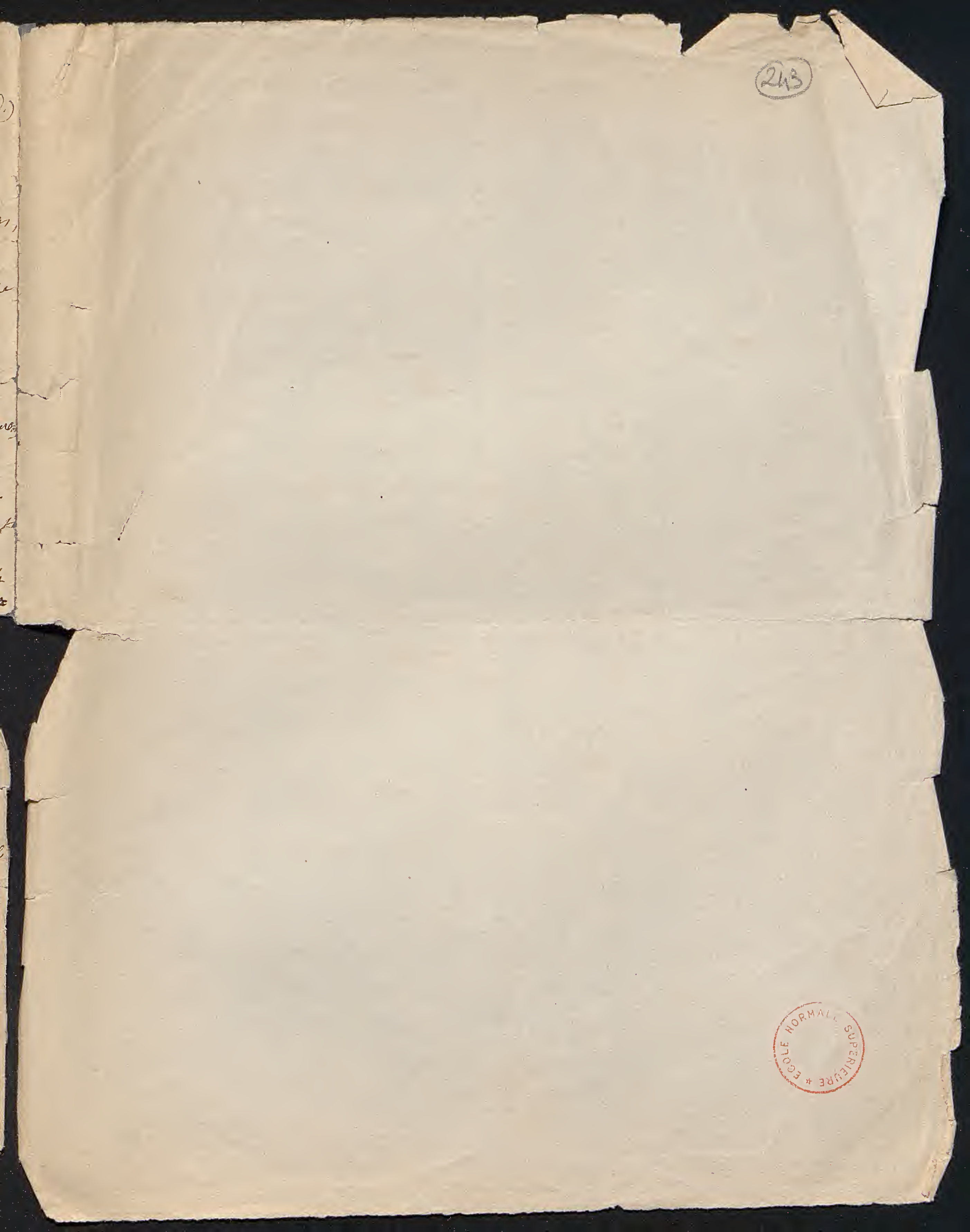
Misanthrope. 9) Sen. Nat. Qu. IV praef.

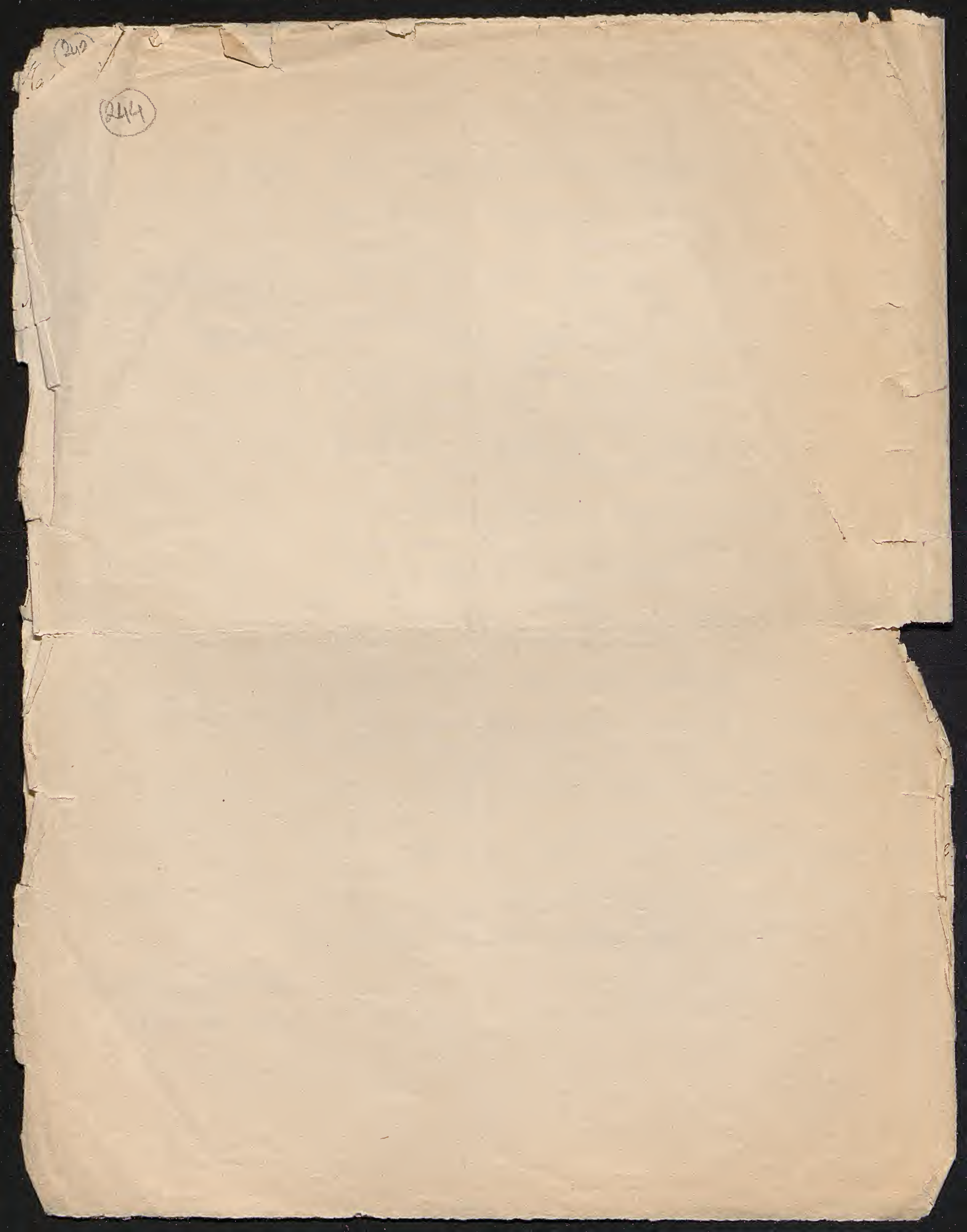
Donc, le misanthrope païen Ménandre s'écriait : Tous les hommes vivent dans la méchanceté, tous, jeunes et vieux, hommes et enfants : les crimes ne sont pas des accidents, des exceptions, la société entière est un grand tissu d'iniquités (sed jam seclum ipsum contentum).
Ceci se rapporte-t-il au Γεωργός. V. les fragments, et rapprochez en frg. inc. 531 = Stob. Flor. 43,30.

10) Homme.

L'aimable chose que l'homme, s'il est vraiment homme.
Homo sum, humani nil a me alienum puto.

Mal entend qui rapporte de chose.
fr. 528. Stob. 38, 29.


243
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


244

(IV, p. 306 = ~~951~~ Kock) Ménandre Misanthrope

Sen. Qu. Nat. Praef. IV, §19 (p. 693) : Fragm. fab. inc. 341 Mein.

Omnes ait malos vivere (?), et ~~(...)~~ in scenam velut rusticus poeta prosiluit, etc. — Kock pensait à l'Ἄγροικος.

On ne peut penser à l'Ὑποβολιμαῖος ni à l'Ἄγροικος.

Le vieillard qui parle dans l'Ὑδρία, fr. 1 et 2, fait un éloge bien net de la campagne et de la solitude. Mais le ton n'est pas celui indiqué par Sénèque.

Reste le Γεωργός. fr. V : Εἰμὶ μὲν ἄγροικος ...

Il a été outragé, quelque tort moral a été commis envers lui. Je crois bien qu'il répond à ses emportements par les fragm. I, II, III. Pauvre, on méprisera tes plaintes, on dira que tu fais du chantage (II). La vertu consiste à supporter l'injure (III). La fortune, par ses vicissitudes, te vengera un jour (I).

Fab. inc. XV (p. 237), Stob. Fl. 43,30 : Si nous nous liguions contre les méchants, si chacun venait au secours de leurs victimes, ils deviendraient rares ou disparaîtraient.

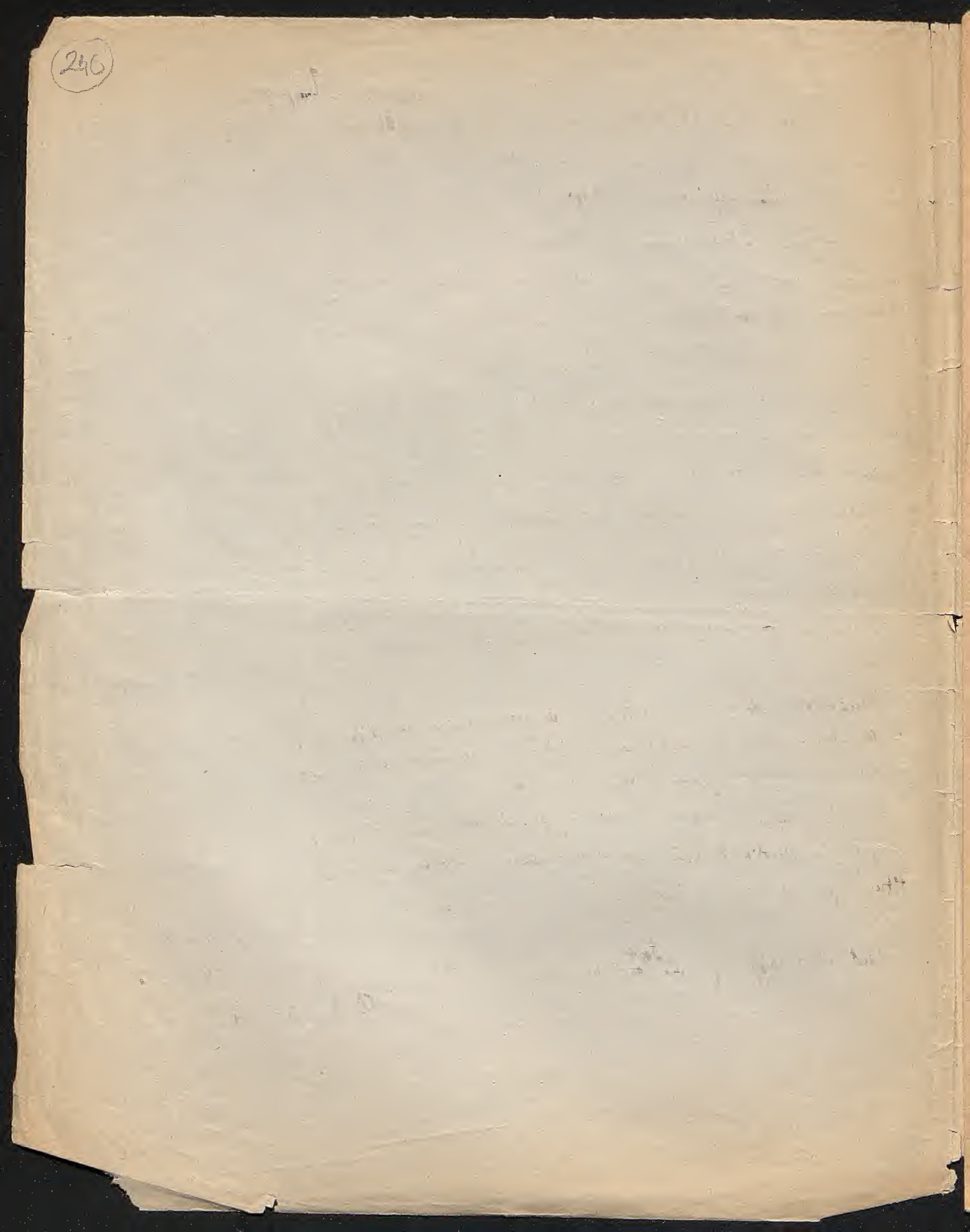
Fab. inc. 51 (p. 249) La fausse débonnaireté fait la force de la méchanceté : elle incite — Stob. Fl. 46,11 = fr. 579 Kock. l'empire.

Quint. XI, 3 : La Nutrice ne paraît pas : un autre personnage dans le récit la fait parler. Meineke fait sur le prologue de l'Hydria une observation (fr. II, p. 208), qui montre qu'il a lu le passage de Quint. sans attention.

L'épigramme de Fronton ne nous apprend rien, je crois, sur le sujet : l'addition de Mein. me semble déplacée. Fronton pense aux titres de plus. drames de Ménandre.

Faut-il y rapp. fr. ~~inc.~~ adesp. 627 ? (382 ?) 353 ? (Mén. inc. f. 570 ?)

cf. Men. inc. 572


246

Ménandre

Un nouveau fragment.

Cobet publie dans la *Mnemosyne*, N. S. IV, 3 (1876), p. 285–293 deux fragments de Ménandre copiés par Tischendorf dans un très-ancien manuscrit, du 4e siècle, ce semble.
+ réimprimés dans *Misc. crit.* 1876, p. 438 sqq.
En voici le second, avec les suppléments de Cobet (le 1r a 19 vers).

Πῶς εἰσὶν οἱ πυροὶ παρ' ἡμῖν ὤνιοι);
Β. τί δὲ σοὶ μέλει τοῦτ(ο); Α. οὐδέν. (ἀλλὰ βούλομαι)
εἰς τὴν ἀλήθειαν καταχρῆ(σθαι τῷ λόγῳ).
ἂν τίμιος, δακνέτω σ' ὑπὲρ ἐ(μοῦ τοῦ σφόδρα)
πένητος. αἰσθοῦ σαυτὸν ὄντα (Φειδία),
ἄνθρωπον. ἄνθρωπον δὲ κα(λόν τε κἀγαθόν)
ἵνα μὴ 'πιθυμῇς τῶν ὑπὲρ (σαυτὸν πάνυ).
ὅταν δ' ἀγρυπνεῖν εἴπῃς
τὴν αἰτίαν γνώσῃ· περιπατεῖς (ἡδέως)
εἰσῆλθες εὐθὺς ἂν κοπιάσῃς (τὰ σκέλη).
μαλακῶς ἐλούσω. πάλιν
προσηδονηνυπνοσαυτοσοβ
τὸ πέρας κακὸν ἔχεις οὐδέν.
×× διῆλθες· φορτικώτερον δέ τι)
ἐπέρχεταί μοι, τρόφιμε, συγγνώμην δ' ἔχε).
τὸ δὴ λεγόμενον οὐχ ἔχεις ὅπ(οι χέσῃς)
ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθι.
×× τἀληθῆ λέγω, νὴ τοὺς θε(ούς).
τοῦτ' ἐστὶ τἀρρώστημα. Α. καὶ μὴν (, ὦγαθέ sic Cobet),
ἀτόπως ἐμαυτῷ καὶ βαρέως (ἔχω πάνυ).
Β. (φιλό)νικόν ἐστι τἀνόητο(ν).
.... υπανυγαρταυτειλεl
Α. (τί δέ μοι) παραινεῖς; Β. ὅ, τι παρ(αινῶ; τοῦτ' ἐρῶ).
(εἰ μὲ)ν τὰ κακὸν ἀληθὲς (εἶχες, Φειδία),
(ζητεῖ)ν ἀληθὲς φάρμα(κον τούτου σ' ἔδει).

κατ' ἀγορὰν ὤνιοι Will. et Gomperz.
Cod: τουτο. ἀλλὰ κολλάβῳ Will.
καὶ τὸν πλησίον Gomp.
θνητοῦ φύσιν Gomp.
Cod: επιθυμηις.
v. 8. Bock demande si ce vers n'est pas le comm. d'un autre fragment.
Cod. addit: τισε.
Cod: γνωσῃ.
Cod. addit: αναc.
non restitué par Cobet.
Cod. addit: η
Cod. ante διῆλθες habet: ×× εστιην
Pro οπ Tischend. legerat ον, sed dubitanter. Cobet adhibuit M. Antonin. V, 12.
Cod. addit: μη.
Ante τα cod: ικοι, sed ce n'est pas plane cer(tain.
Cod: τοανοητο.
non restitué par Cobet.
τί δὴ (à cause de l'espace) Gomp.

Cobet a complété les deux derniers vers d'après un fragment de Ménandre, conservé par Clément d'Alexandrie, *Strom.* VII, p. 884 Potter. En voici la suite:

(248)

νῦν δ' οὐκ ἔχεις. κενὸν ἄρα καὶ τὸ φάρμακον
πρὸς τὸ κενόν. οἴηθητι δ' ὠφελεῖν τί σε,
περιμαξάτωσάν σ' αἱ γυναῖκες ἐν κύκλῳ,
καὶ περιθειωσάτωσαν· ἀπὸ κρουνῶν τριῶν
30. ὕδατι περίρραν' ἐμβαλὼν ἅλας, φακούς ;; (pour περίρρανον)

Ce fragment a été rapporté au Δεισιδαίμων par Meineke, IV, p. 100. Cobet approuve et il voit la preuve de la justesse de cette attribution en ce que Clément cite en parallèle un autre fragment (II de Meineke) du Δεισιδαίμων (Ἀγαθόν τί μοι γένοιτο, πολύτιμε θεοί || ὑποδούμενος ~~γὰρ~~ τὸν ἱμάντα γὰρ τῆς δεξιᾶς || ἐμβάδος ἀπέρρηξ' κτλ.). J'en doute fort, le dernier fragment annonce un vrai superstitieux. Dans le nôtre, il n'y a qu'une boutade, un mot ~~jeté~~ dans la conversation, et qui n'avait pas de suite, je crois, dans l'action de la pièce !

« Esse haec ex τοῦ Δεισιδαίμονος et argumentum loci declarat et Clementis testimonium p. 842 Pott. »

[C'est ce que dit aussi von Wilamowitz]

Cobet dit qu'on ne saurait douter un instant qu'un beau fragm. cité par Plutarque (Consol. Apoll. p. 103, D) ne fasse partie de l'exposition de la même comédie. Εἰ γὰρ ἐγένου σύ, Τρόφιμε, τῶν πάντων μόνος κτλ. (fr. inc. II, p. 227 Mein) Je ne partage pas cet avis. Sans doute, là encore un paedagogus senex donne des conseils à son Τρόφιμος. Mais d'abord ces conseils sont trop semblables par la forme (ἄνθρωπος εἶ ἐὰν ~~retourne~~); ensuite les situations sont trop dissemblables. Il est arrivé au jeune homme un malheur réel, quoique ordinaire, mais non chimérique : ~~Νῦν δ'~~ Σὺ δ' οὐδ' ὑπερβάλλοντα, Τρόφιμ', ἀπώλεσας || ἀγαθά, τὰ νυνὶ ~~μέτρια δ' ἐστι~~ τ' ἐστι μέτρια σοι κακά. || ὥστ' ἀνὰ μέσον που καὶ τὸ δυναστοῦν δεῖ φέρειν.

C'étaient deux expositions analogues de deux comédies différentes. Ménandre a dû se répéter jusqu'à un certain point. Cf. l'Andr. et la Périnth.

Hermès XI, 4 (1876), p. 498 : art. de Ulrich von Wilamowitz-Möllendorf. Il croit les 2 fragments tirés du même prologue, fait de Th. un pessimiste, atteint de Weltschmerz et constipé. C'est excentrique, baroque, les suppléments sont à l'avenant. — Ib. 507, art. plus sage de Gomperz.

Rhein. Mus. f. Philologie, 32 (1877), 1, 101-114. Th. Kock traite W.-Möll. comme il le mérite.

249

Quant au texte, il doit y avoir une faute d'impression dans la sténographie (et dans la tradu[ction]). [Ou A est de trop avant οὐδέν (v. 2),]

Ou l'indication B a été oubliée avant αἰσθῶ (v. 5) [ou il faut changer les indications des personnes plus bas. L'Oxoniensis on voit, le personnage qui dit que le prix de blé lui est indifférent, ne peut pas être très pauvre. On pourrait compléter v. 4 δανείζω σ' ὑπὲρ ἑτέρου τινός ou ἑταίρου τινὸς || πένητος. [L. Je préfère ce dernier changement.] [ἑτέρου τινὸς aussi Will.]

V. 6. J'aimerais mieux : ἀνθρώπων δὲ κατὰ μέσον βίον.
AV. 7 ἵνα μὴ πεθυμῇς τῶν ὑπερφυῶν ἄγαν.

V. 8. ὅταν δ'ἀγρυπνῶν εἴπῃς. J'admettrais ἀγρ. φῇς. Mais εἴπῃς, je ne [?], demande que le sujet de l'inf. soit exprimé. Du reste ce sujet est dans le manuscrit. Écrivez : ὅταν δ' ἀγρυπνῶν εἴπῃς τί σε (ποιεῖν, οὐδὲ πως) || Ou bien τί σε ποιεῖν ὁ ἀγνοεῖν τὴν αἰτίαν γνώσει. — Gomp. τί σε λυπεῖ ; φράζ' ἐμοί — Will. τίς εἰ σαυτὸν σκοπῶν !!
Koch : τί σ' ἐγείρει ;...

V. 11. Après μαλακῶς ἐδούσω je m'attends au dîner. Mais les lettres conservées παλιν αναπ ne permettent guère, ce me semble, d'autre restitution que πάλιν ἀν' ἄσω περιπατεῖς) || πρὸς ἡδονήν. ~~Ou bien : πάλιν ἀναλαβὼν σ' ἐσθίεις, ou ἤσθιες~~, ou ἔπιες, ou ἔστιῶ, ou ἔστιεῖ, ~~ou ἐτράφης. Mais rien de tout cela n'est acceptable.~~

V. 12. La sentence me paraît se compléter ὕπνος αὐτὸς ὁ βίος ἐστί σοι ou σου, ou ἄσθ' ὅδε). Cependant la vie d'un homme qui se promène tant peut-elle être appelée un sommeil ?

V. 13-16. Je complète : ἡ (παρουσία) || ἐσθ' ἣν διῆλθες. — Wilam. ἡ (δέ σοι νόσος) en regardant φορτικώτερον... ἔχει comme une parenthèse. Cela n'est pas mal. Il ne faut pas faire trop tôt le mot de l'énigme. — Koch : ἡλικίας νόσος || ἐσθ' ἣν δ. « eine ungefährliche Krankheit des Jünglingsalters ».

V. 17 sq. J'ai pensé à μὴ (σ' ἕτερον κακὸν || ἔχοιτο). Mais cette locution ne convient peut-être pas au style de Ménandre. Le jeune homme interrompait probablement le vieillard, en lui disant : « Ne te moque pas de moi. » Cela expliquerait mieux les mots φθονερόν ἐστι τἀνόητον, v. 21. Mais ici les mots sont d'autant plus difficiles à restituer que le texte est évidemment altéré et différent du commencement du v. 18. [μηδ' ὀργιστέον || φασί γε Gomp. μὴ βλάψῃ δέ σοι || ἔχοιτο. Koch] [ou bien le vieillard répond à un geste du jeune homme.]

250

V.20 καὶ βραχέως [illegible], οὐ λίαν, ἔχω Koch.

V.21-22. Le sicilien a dû déclarer qu'il cède à cette obstination enfantine. — ἑκάδιον φέρειν | πάνυ γὰρ ποθῶ, εἰ διελογισμένως ἔχεις Gomp.

V.21. φ. ἑ. τόν. χοῦ φιλεῖ | εἴχειν Koch.

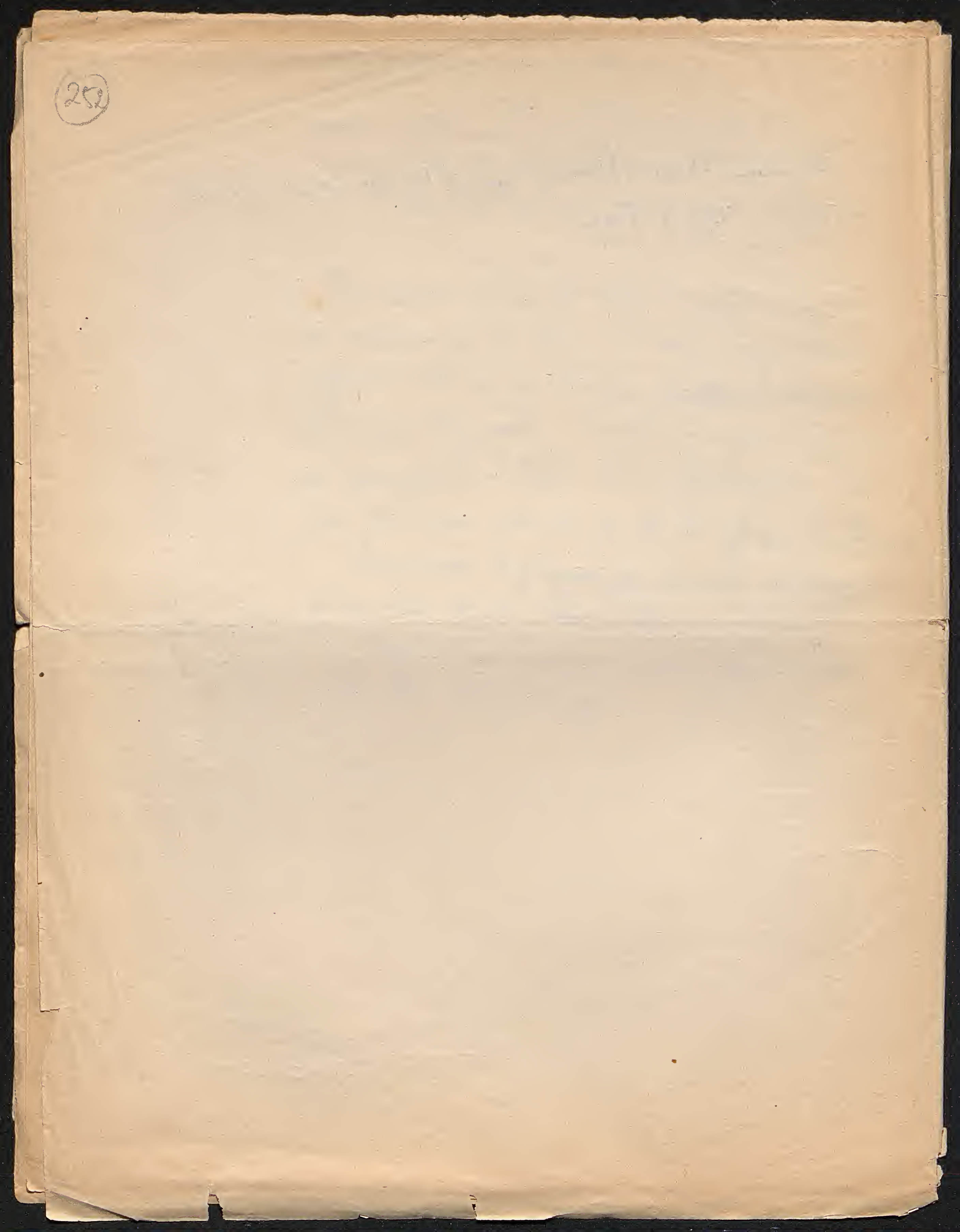
V.23. τί δῆ (avec Gomperz) παραινεῖς; — ὅ τι παραινῶ; πέπρακα δή Koch.

Jernstedt (Petersb. 1891) a publié en russe un mémoire sur les trois morceaux de parchemin rapportés d'Orient par l'évêque ~~Porphyre d'Uspenski~~ Porphyre Uspenski. Tischd. en avait communiqué quelque partie à Cobet. Parmi les fragments, il faut distinguer celui qui est tiré du Φάσμα de Ménandre.

Réimpressions des fragments par Nauck, Mélanges Gréco-Rom. VI, 1. Petersb. 1892.

Examen et reconstitution partielle par Koch Rh. Mus. 48, p. 221 sq.

Le prologue d'Ἔλεγχος (Examen) pourrait bien avoir exposé la comédie de *Thaïs*. Voyez les fragments.


252

Depuis le siècle d'Alexandre la critique et l'érudition dominent dans la littérature grecque : il y a eu beaucoup plus de savants que de poëtes et d'écrivains remarquables. L'histoire de l'érudition grecque ne manque pas d'un certain intérêt : cependant, ce serait là un sujet peu convenable à un cours de Faculté, surtout en province. Le prof. s'attachera de préférence à la critique littéraire, qui se présente, durant cette longue période, sous deux aspects différents. Elle est fondée par ~~le vaste génie~~ d'Aristote, dont le vaste génie classe et juge avec une admirable élévation de vues les chefs-d'oeuvre produits en foule par les siècles précédents. Il regarde en arrière et ~~tout le~~ dans toute la période alexandrine la critique resta rétrospective : elle n'enseigna qu'à imiter les modèles anciens. Quelques petits genres, dont Aristote n'avait pas parlé, furent toutefois cultivés avec succès : là est l'originalité et l'intérêt de cette époque. Dans la période gréco-romaine et particulièrement au siècle des Antonins, la critique poussa au contraire à la production : on vit une espèce de renaissance des lettres grecques, assez éclatante, quoiqu'un peu artificielle. Ces remarques serviront à expliquer le programme suivant.

La Poétique d'Aristote rapprochée des autres ouvrages du philosophe, et particulièrement de sa Rhétorique. Principes littéraires, théorie générale. Observations sur la tragédie et l'épopée. Observations sur les détails de style, l'explication des auteurs et la grammaire proprement dite : germes d'une science qui se développera à Alexandrie 8.

L'idylle, la peinture de genre. Théocrite et ses imitateurs. Traits idylliques (ce sont les plus beaux endroits) dans Callimaque et Apollonius de Rhodes. La fable, Babrius. 7.

Théories littéraires de Denys d'Hal. et de Longin. Vues de Plutarque, de Dion, de Lucien 6.

L'atticisme rajeuni, avec le plus de goût et de succès par Lucien. 5

Total 26 leçons

(254) (4.

Le prof. se propose de rattacher l'étude de la décadence latine à celle de Tacite, l'historien de cette époque, et à la fois l'esprit le plus élevé, le plus grand écrivain qu'elle ait produit.

L'Agricola, son premier ouvrage, consacré à la mémoire de son beau-père, offrira une occasion naturelle de parler de la vie de l'auteur, et de lier, en quelque sorte, connaissance avec Tacite. L'homme ne se fait nulle part mieux connaître, et déjà le grand historien se révèle partout dans le cadre étroit de la biographie. 2.

La Germanie prépare plus directement les grands ouvrages historiques. Il faudra rapprocher de ce tableau des moeurs des Germains les parties des Annales et des Histoires où l'on voit ces peuples en action, et aussi les morceaux ethnographiques qui y sont s'y trouvent, particulièrement le fragment sur les Juifs. 2.

A propos de ces portions de chroniques perdues on parlera des autres historiens du siècle, et d'abord de ceux qui écrivent sous Tibère : Velléius, Valère-Maxime, Trogue Pompée. On pourra descendre jusqu'à Florus. ~~Suétone~~ Les Vies de Suétone seront peut-être plus naturellement rapprochées de l'Agricola. 4

Sénèque dans Tacite et dans ses propres ouvrages. Les Stoïciens chez Tacite : leur conduite admirable mais peu ~~politique~~ utile, et la sage politique recommandée et pratiquée par l'historien. 4

Tacite peintre de moeurs : les exemples ne manqueront pas. La Satire de Juvénal, contemporain de Tacite et laissant, comme lui, éclater une indignation long-temps comprimée par le despotisme. On pourra parler en passant des épigrammes de Martial. 7

Le côté poétique du talent et du style de Tacite (La mort de Galba et d'autres morceaux). ~~Lucain~~ Le poème historique de Lucain. 4

Tacite orateur. Le Dialogue. Les déclamations. Sénèque encore une fois. Quintilien. Pline. C'est ainsi qu'en terminant on pénètrera au centre même du sujet : tous les écrivains de cette époque ont été formés par la déclamation. 7

Total 30 leçons

Littérature grecque

3e période

Cours de 1856, été.

~~Introduction~~ Aperçu.

On a pris l'habitude commode d'appeler décadence tout ce qui suit les grands siècles de litt.; sous cette dénom. on englobe souvent des ouvrages et des auteurs, que dis-je des siècles, des peuples très-divers. Cela est surtout vrai de la litt. gr. ~~D'Alex. au triomphe défin.~~ Avec Alex. la langue et les lettres grecques se répandent sur l'Égypte etc. Depuis ce moment jusqu'au triomphe définitif du christ. 6 siècles. Encore 10 jusqu'à la fin du Bas-Empire; mais malgré la persistance de la langue et du genre, le christ. est un fait plus considérable, il sépare les temps mod. de l'antiquité.

Ces six siècles se subdivisent au moins en 2 ép.: l'ép. gréco-orientale ou alexandrine, l'ép. gréco-romaine: division aussi imp. pour les lettres que pour la polit.

D'abord un coup d'oeil sur l'ép. précéd. Bien que l'existence de toutes les nations se ressemble dans ses traits les plus communs, comme celle des individus: en effet... les grands peuples ont eu leur mission. Juifs; Romains; Grecs l'art et la poésie. Cela est vrai que, chose unique, pendant les premiers siècles leur poésie est à la fois naïve et savante. Caractère des poésies populaires. Car. des poésies litt. Réunies dans la poésie grecque qui est spontanée, fraîche, naïve et à la fois régulière, belle, achevée. Expansion joyeuse et abondante, printemps de l'imagination humaine. Sans effort, mais non pas sans application sérieuse, dans cette joyeuse énergie qu'un homme sain et vigoureux porte dans l'exercice de ses fonctions vitales.

Ce qu'on appelle les genres s'y est produit avec une netteté, pureté unique: les uns après les autres. Ioniens redisent les actions héroïques, Éoliens de Lesbos chantent leur amour, leurs autres passions; Doriens, plus graves, plus subordonnés à la communauté, font chanter les choeurs aux danses, chants, paroles dictés par le poète; Ath. créent l'art merveilleux du théâtre. N'imaginez pas que le poète, les poètes aient choisi. Autant vaudrait dire que le chêne se demande s'il portera du gland ou des faînes,

Que le rosier d'Hélène s'il ne voudrait pas [?] porter des œillets que des roses.
Productions conformes à la nature, au caractère propre. Ainsi chacun de ces genres vient en son terrain, en sa saison. Le contraindre d'autres, comme en plein air, au soleil, où l'imitation ne greffe pas de branches étrangères, qui ne furent pas taillés par la critique, ni recevant la culture artificielle des serres systématiques.
Cela est vrai surtout jusqu'à la gu. du Pélop., âge poétique. Alors vient la prose, les esprits y étaient mûrs : avec leur réflexion, elle se cultive, l'Attica, mais toujours soumise aux entraves de l'art comme à une loi naturelle.

Après avoir tant fait, tant créé, l'esprit se replie sur lui-même, se recueille et cherche à se rendre compte de ses propres procédés. Aristote, génie vaste, recueille tout l'héritage de l'esprit grec et en fait l'inventaire. Il rassemble les faits de l'hist. des instit., de la politique, de la poésie, de l'éloquence, y les classe, y porte l'ordre et la lumière, les analyse, en découvre les lois, les traduit en idées générales, s'en empare enfin par la pensée. Il en fait autant des lois du raisonnement, de l'hist. naturelle, des sciences physiques : il essaie partout de repenser la pensée de Dieu, comme celle des hommes.

Ses successeurs, comme ceux d'Alex., trop faibles pour embrasser un si vaste empire, se partagent les ~~conquêtes~~ domaines de ces conquêtes dans les choses de l'esprit, les lambeaux leur font encore une assez belle fortune. On descend de plus en plus des hauteurs. Dans l'école d'Aristote on s'occupe encore de la théorie de l'art, beau, tragique, comique etc. Puis on recueille matériellement les trésors du passé : bibliothèques d'Al., de Perg., d'Ath., d'Al. surtout. Catalogues raisonnés. Commentaires. Enfin grammaire proprement dite. Ce qui semblait le fondement vient en dernier lieu.

En même temps sciences : math., mécan., astronomie. Constructions superbes, villes magnifiques, industrie, commerce, luxe. Armées. Sécurité.

Ressemblance avec notre Europe moderne. Aussi longtemps qu'il y avait là un système d'États, occupés en guerre les uns avec les autres, mais unis par une civilisation commune. De plus à l'Occident, au delà de la mer, un peuple plus rude, plus actif qui grandit jusqu'à ce qu'il absorbe ces États avec leur civilisation.

N'oublions pas la poésie, qui existe, mais pâle et érudite, éclose à

l'ombre des bibliothèques. Poèmes didactiques résumant élégamment les résultats les plus généraux des sciences. Autres poèmes, mais toujours savants, puisque dans les mots dérobés au hasard et un peu confusément aux trésors de l'antiquité. Cependant des scènes domestiques, de petits tableaux champêtres sont encore traités avec fraîcheur. Il n'y a plus ces eaux vives de la poésie qui jaillissaient autrefois et débordaient de toutes les côtés ; mais ce petit filet de poésie ne cesse pas d'être délicieux.

Mais l'érudition domine. Elle finit par se perdre dans les minuties, les discussions stériles.

Influence salutaire de Rome. Les peuples de l'Asie, écoliers des Grecs, se font Grecs par la langue et les idées, reçoivent beaucoup, rendent peu, si ce n'est qq. idées religieuses et les formes du despotisme oriental. Les Romains, politiquement les maîtres des Grecs, se disent leurs écoliers comme les nations conquises, ils deviennent leurs disciples, sans abdiquer leur langue, sans se transformer en Grecs, ils restent eux-mêmes et imitent librement les modèles helléniques. Fait unique. Leur littérature devient supérieure à ce que les Grecs pouvaient faire, avaient fait depuis longtemps. L'émulation les réveilla, comme on voit un maître avancé dans l'âge se rajeunir au contact d'un disciple plus jeune qui devient son émule.

Mais cette influence était longue à se produire. Tout d'abord le spectacle de la grandeur politique de Rome rend aux Grecs quelque chose de l'esprit vraiment pratique, Polybe. Plus tard Plutarque. Aux 2e et 3e siècles l'histoire romaine devient pour ainsi dire un privilège des Grecs : Appien, Dion Cassius, Hérodien.

Ensuite, instruits par les Romains qu'ils instruisaient comment on pouvait donner à l'érudition une direction utile, la faire servir à la production littéraire, ils étudient les anciens à un nouveau point de vue et cherchent à régénérer leur langue. Hellénisme : peuples barbares, où la majorité ne renonça jamais aux idiomes indigènes, hellénisés par les Macédoniens, c'est-à-dire... de là une langue altérée, sans grâce, langue d'affaires, surchargée de mauvais composés et de termes abstraits. Retour à l'atticisme. Ces conquêtes laborieuses sont mises en cours au moyen des écoles de rhétorique et de déclamation, pour lesquelles les pays grecs rivalisaient avec les pays latins. C'aurait été peu, rien pour le positif, si l'on n'avait pas appliqué cette langue

retournée à des ouvrages sérieux.

Mais toute litt. demande un fond d'idées. Il y en avait alors qui remuaient les esprits. Dans l'incrédulité et la corruption, les hommes, en face du christianisme grandissant, réchauffent le vieux paganisme, qui n'était pas encore tout à fait mort, qui était uni à toutes les grandeurs du passé, à toutes les gloires polit. et littéraires. Syncrétisme, allégorisme : fusion et transformation opérée par une philosophie mystique. Aristide, Philostrate. Mais le plus moqueur, qui met à jour le ridicule de cette résurrection païenne, Lucien, possédait mieux que tous les autres les grâces du langage attique. — De plus histoire déjà mentionnée. Roman. Épîtres. La prose. La prose domine dans ce mouvement provoqué par l'infl. romaine et les études oratoires. Dans la 1e pér. au contraire on avait vu un peu de poésie fleurir à côté des études savantes.

Division du cours. Critique littéraire et grammaticale scientifique dans la 1e période, pratique et féconde dans la seconde. Son histoire fournira des leçons suivies. À côté d'elles, une autre série de leçons sur les productions les plus intéressantes de cette littérature, leçons plus détachées, mêlées d'explications de textes.

Critique littéraire chez les Grecs.

Introduction.

Avant d'entrer dans notre sujet, parcourons en rapidement les avenues. Aristote, dont nous allons parler, l'apprendrait : l'un des traits de sa méthode est, avant d'aborder une matière, de s'enquérir de ce que d'autres en avaient pensé avant lui.

Après ce que j'en ai dit, vous ne vous attendez pas à trouver dans les premiers siècles des lettres grecques, je ne dis pas une théorie littéraire, mais non pas même des ombres de critique litt. Déjà il y avait une langue régulière et harmonieuse, et aucun gramm. n'avait encore paru ; déjà il y avait une poésie où brillaient par endroits [?] des beautés détachées et comme égarées, ainsi que ~~d~~ cela se voit ailleurs, mais qui étaient pénétrées du sentiment du beau, et cependant personne ne s'était avisé de tracer les règles d'une poétique. L'esprit des hommes était dans l'ignorance de ses propres procédés. Homère pense qu'il ne fait que redire ce que lui dictent Apollon et les Muses, filles de Mémoire. Pour lui le plus excellent poète est celui qui raconte les actions des héros le plus véridiquement : / Démodocus est loué d'chanter tout ce qui s'était passé devant Troie dans l'ordre véritable, comme s'il avait assisté au siège ou qu'il eût tout entendu d'un témoin. Évidemment l'acte de la production poétique est un mystère pour Homère. Deux choses. Ce qui se passe au fond de son cœur, il le projette en dehors de lui, en fait honneur à une influence étrangère : il donne et il croit recevoir, il est créateur et croit être un instrument. En second lieu. Il invente, et il croit répéter des révélations, raconter des événements réels. Son imagination aperçoit ~~voit~~ avec tant de netteté ce qui n'est pas, ni ne fut jamais, qu'il leur semble voir dans ces images qu'il produit lui-même, le mirage de quelque pays merveilleux mais réel. Comme les enfants, il est la dupe de sa propre imagination. Vous diriez sans y faire attention, sans le savoir, la comparaison est peut-être un peu trop forte, mais elle en fera mieux sentir ma pensée, c'est ainsi que ces poètes primitifs concevaient des pensées sublimes sans y faire attention, pensaient sans y penser.

/ l'incomparable Od. VIII, 489.

Cet état des esprits dura, plus ou moins, ~~de~~ pendant des siècles. Le peuple révérait dans ses poètes ses ~~[?]~~ penseurs, les sages, σοφούς : ils devaient être des philosophes. Vers la gu. du Pélop. l'esprit grec commença à se replier sur lui-même, à regarder sa pensée, à éclairer ses propres opérations. La prose naquit, les hommes y étaient mûrs. La réflexion de la pensée sur elle-même est la devise de Socrate : γνῶθι σαυτόν. Que pense-t-il du beau et des arts ? Interrogé sur la nature

Memor. III, 8.

(260)

Oecon. 7, 15.

du beau, il le rapportait du bon et le confond avec celui-ci : un objet, un être est beau, suivant lui, s'il répond à l'usage pour lequel il a été formé, s'il est propre à remplir son but. Un bouclier d'or qui ne peut couvrir le guerrier n'est pas beau ; un panier à transporter des ordures ~~tout~~ s'il est beau s'il convient bien à cet usage. Ailleurs l'auteur athénien parle dédaigneusement des artistes : il lui a fallu peu de temps pour voir qu'ils font de belles choses, puis ~~de~~ il ne s'y est pas arrêté, il recherche surtout s'ils sont eux-mêmes beaux et bons καλοκἀγαθοί. Dans l'Apol., où Platon semble s'être le moins écarté des idées et du ton d'expression de son maître, il dit que les poètes disent de belles choses mais ne savent ni ce qu'ils font, ni pourquoi ils le font. Il insiste toujours sur la connaissance de soi-même. Et il ne faut pas croire qu'il fût insensible à la beauté. Certes, il aimait le vrai, et cependant il ne vantait pas les sciences, qui ne ~~mènent~~ mènent pas à la conn. de soi-même, qui ne rendent pas meilleur. Tout s'explique par la nature du peuple grec et la mission que s'était donnée Socrate. Les Grecs étaient naturellement portés et ne l'étaient que trop vers tout ce qui brille par la beauté, ils aimaient aussi la recherche du vrai, et bavardaient pour des sciences oiseuses et stériles : mais le sentiment moral était moins développé chez eux. Socrate voulait moins les éclairer, que les élever, les améliorer, les ramener vers le bon, les vérités morales.

C'est ainsi que je pense que s'expliquent les contradictions de Platon. Artiste et poète, le phil. le fut jamais. Style enchanteur. Plan parfait et habilement caché de ses dialogues, où conversations, qui semblent errer au hasard, il en tient les fils invisibles et les fait converger vers un but déterminé d'avance. Les interlocuteurs sont des caractères dramatiques, tracés ~~avec~~ grossis avec une malice digne d'Aristophane. Enfin il y a des morceaux de poésie : parle-t-il de la nature de Dieu, de l'existence des âmes avant ou après cette vie, il remplit ces régions, que la raison humaine peut à peine entrevoir, de fables dictées par une imagination qui obéit à une philosophie sublime. — D'un autre côté, son système semble fait pour y établir une théorie de l'art. Le monde invisible, les substances éternelles, pures et immatérielles, les idées du bon, du vrai, du beau, de l'homme, du cheval, de toutes les espèces, sont le modèle du monde visible. Les yeux fixés sur elles Dieu créa les divers êtres beaux, qui n'en sont que des images imparfaites et grossières, entachées qu'elles

sort de limon terrestre. Peut-on mieux exprimer ce qui se passe dans l'âme de l'artiste, du poète qui cherche à réaliser, et qui n'y parvient jamais parfaitement, ses conceptions idéales au moyen du marbre, des couleurs, de la parole ? Par la route contraire Platon nous fait remonter des choses visibles aux invisibles. S'il parvient à détacher sa pensée de ses sensations, son âme de son corps, à devancer en quelque sorte la délivrance qu'on appelle la mort, l'homme peut, en contemplant les images des idées, se rappeler ces splendeurs célestes qu'il vit dans une autre existence. Entre toutes ces images, celles du beau, attirent par un éclat incomparable, excitent l'amour qui donne des ailes à l'âme capable alors de monter de degrés en degrés jusqu'au prototype, à l'essence même du beau. Peut-on mieux décrire l'effet que produit sur une âme sensible et intelligente la vue d'un chef-d'œuvre de l'art, d'une poésie sublime ?

Néanmoins Platon fait peu de cas de l'art ; les artistes et les poètes, qui nous paraissent les prêtres du beau, il les traite très-sévèrement. Voyez la classification des hommes dans le Phèdre. ch. 28/ 1. Philosophe — 2. Roi, chef, législateur. 3. administrateur. 4. médecin, gymnaste — ~~5.~~ 5. homme divin, devin. 6. Homme plus mondain : poète. — 7. Artisan. | 8. Démagogue qui séduit le peuple. 9. tyran qui l'opprime. On comprend aisément les motifs de cette classif. : mais enfin les poètes sont plus voisins du bas, que du haut de l'échelle. C'est qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. De plus, ils imitent, mais des images d'images, leurs prod. sont de vains fantômes, bien éloignés des types éternels ; ils imitent sans distinction, ce qui est bon, ce qui est mauvais à imiter. Nous retrouverons ~~ce principe~~ l'imitation comme principe des arts et de la poésie chez Aristote, et alors nous l'approfondirons. Platon honore les poètes d'autant plus davantage qu'ils sont plus imitateurs. Il aime mieux ceux qui ne parlent qu'en leur propre nom ; mais Homère, qui se transforme en tant de personnages, mais les tragiques, qui sont de vrais poètes, il les bannit impitoyablement de sa République idéale où il n'admet que des hymnes en l'honneur des dieux et les éloges des hommes de bien. Il est un peu plus tolérant dans ses Lois, il y soumet cependant la poésie à une censure rigoureuse, et il ~~devrait~~

Fait-il vraiment cette distinction ? ~~Je doute~~ Il la fait expressément Rép. III, ch. 6 et 7.

(262)

n'autorise du poète qu'à l'âge qu'on demandait à Rome aux candidats pour le consulat. Ce n'était pas là une garantie de la fraîcheur de leur imagination, mais Platon ne s'en soucie point.

Ion. 534 B. κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν.

Et cependant combien sentait-il vivement le charme de la poésie, ce philos. qui dit le mot délicieux que le poète est chose sacrée, légère et ailée.

Rep. 398 A.

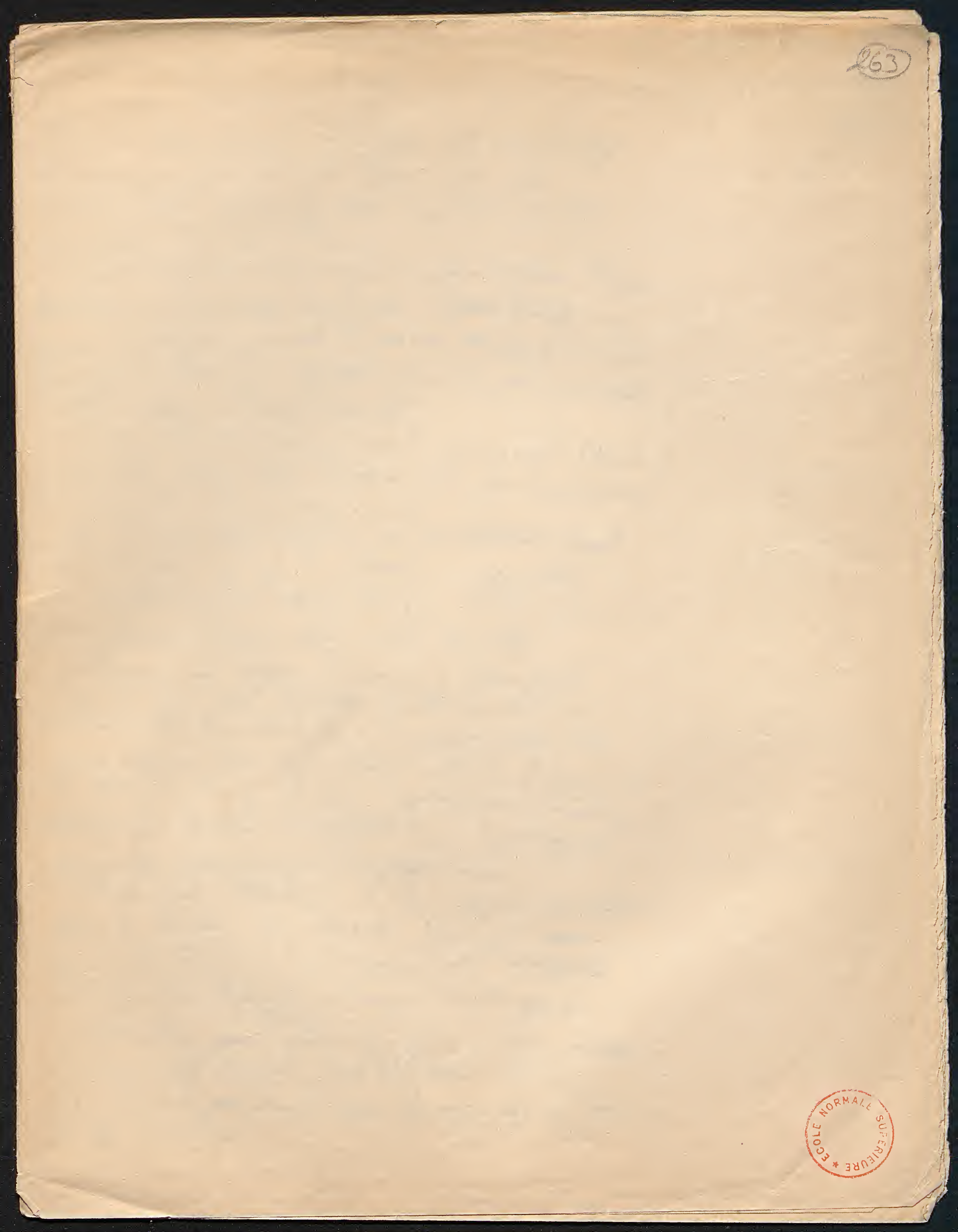
S'il bannit Homère, il veut qu'on le reconduise comme un être divin, en ceignant son front de bandelettes, en répandant des parfums exquis sur sa tête. Il sait combien la poésie est enchanteresse, il avoue qu'il est lui-même

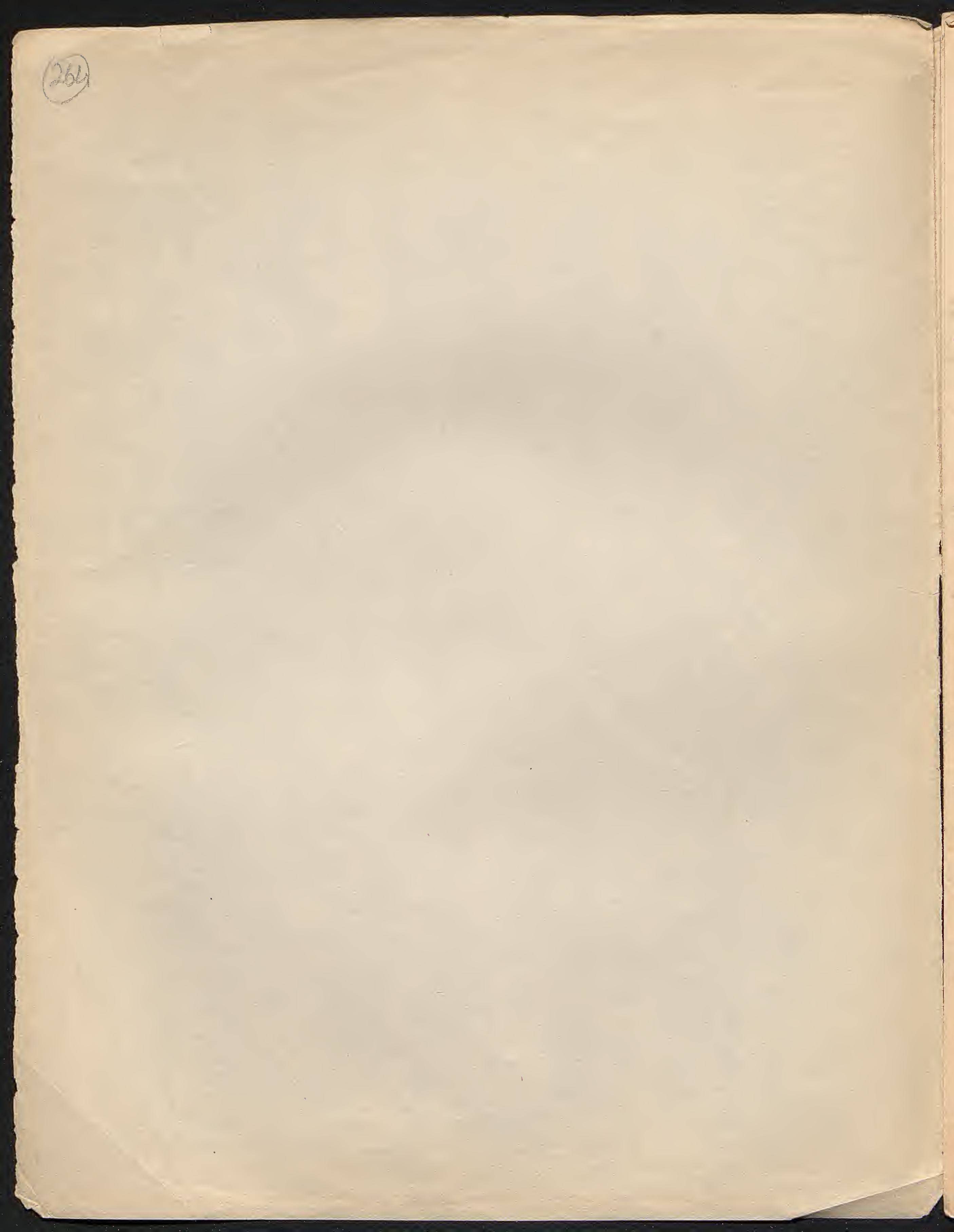
Rep. X, 607.

sous le charme, qu'il s'en arrache comme d'un ancien amour, comme des bras d'une maîtresse adorée à laquelle on renonce après avoir reconnu que cette union est nuisible. S'il est si sévère, c'est qu'il combat les tendances propres, ses propres penchants, c'est qu'il sent que l'ennemi est logé dans son propre cœur. Voilà l'explication. Je ne nierai pas cep., qu'il n'y ait de l'injustice dans ses jugements, ses exclusions. Mais Platon retranche bien autre chose de sa cité idéale, la sainte union de l'époux et de l'épouse, l'amour des parents pour leurs enfants, des enfants pour leurs pères, enfin les douces affections de la famille. Le divin Platon n'est pas toujours humain. Il mutile l'homme sous prétexte de le rendre parfait.

Un mot sur Aristophane. Il est aussi sévère pour les poètes ses contemporains; il les juge aussi sur le bien qu'ils font, leur demande s'ils forment des citoyens, de braves guerriers. Mais son idéal n'est pas une conception de sa raison, vers laquelle il voudrait faire avancer les hommes; il désire de les faire revenir à la simplicité du passé: Il critique non pas en phil., mais en poète, et en p. comique, en personnifiant les 2 tendances, moderne et antique, sous des masques grotesques. Le champion des idées nouvelles ~~et~~, Euripide, est un bavard qui applique à tout sa raison. in[illegible], qui coupe les cheveux en deux, dissèque les pensées les plus subtiles, et corrompt les hommes en leur apprenant à raisonner. Eschyle, l'homme de vieille roche, est sévère et vigoureux de corps et d'esprit, il aime mieux se battre que de raisonner, il enflamme les hommes de courage et d'enthousiasme, sa pensée sublime ne s'affaiblit pas en s'élevant, il ne se pique même point d'avoir toujours des idées, il lui suffit d'agir par la grandeur des images et des sons.

L'impartialité n'est nulle part. Il faut en venir à Aristote.


263
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


264

2,19. συνήγησαν . 5,4 sqq.
8,32 sembl. inexact. 7.32 ex. 42.
14.1 ἐπιστάσαν

(265)

Rhétorique d'Aristote

I. 1. La rhétorique correspond à la dialectique : elles n'ont pas d'objet déterminé, sont, jusqu'à un certain point, l'affaire de tout le monde.
On peut être éloquent par hasard, par routine : on peut donc aussi l'être par une méthode, il y a un art de l'éloquence.

La plupart des rhétoriques s'occupent des parties accessoires, des passions, de l'exorde, de la narration etc., de ce qui ~~aussi~~ concerne le juge. La partie essentielle, ce sont les preuves, les enthymèmes, qui sont des démonstrations rhétoriques (ἀπόδειξις ῥητορική), des syllogismes qui se rapportent non pas au vrai, mais au vraisemblable.

Utilité de la rhétorique. Principes pleins d'honnêteté.

La rhétorique (l'éloquence) ne s'impose pas la tâche de convaincre, mais de trouver en toute occasion ce qu'il y a de propre à porter la conviction dans l'âme des auditeurs : de même que la médecine n'arrive pas toujours à guérir.

2. La Rhétorique est la faculté de voir ~~en toute chose~~, dans la mesure du possible, ce qu'il y a de plausible en chaque matière.

Distinction des preuves intrinsèques (ἔντεχνοι πίστεις) et des preuves extrinsèques (ἄτεχνοι, témoins, tortures, documents)

Les premières sont triples. Par les mœurs de l'orateur (et qu'il révèle par son discours même). Par les passions que le discours réveille dans les auditeurs. Par le discours même, par des raisonnements probables. Voilà comment la rhétorique est une espèce de branche collatérale (παραφυές τι) de la dialectique, ainsi qu'à la morale et principalement à la politique : voilà pourquoi des rhéteurs se sont affublés du nom de politiques, par ignorance, par charlatanisme, par d'autres faiblesses humaines.

Rhétorique parall. à ~~la~~ Dialectique, de même enthymème p. à syllogisme, exemple p. à induction. Il y a des orateurs dont la force consiste dans les enthym., d'autres .... Les enthymèmes, tout en ~~n'étant pas plus~~ ne rendant pas la chose plus plausible que les exemples, sont plus applaudis.

Le plausible est plausible (πιθανόν) ~~pour~~ pour quelqu'un (c'est une notion relative).
La science ne s'occupe que du général, jamais du particulier. Elle n'enseigne pas ce qui est plausible pour Socrate ou Hippias, elle enseigne ce qui est plausible pour telle espèce d'hommes.

(266)

L'Éloquence
La Rhétorique s'occupe d'objets qui sont susceptibles de discussion et ne font partie d'aucune des sciences qui existent, et parmi des auditeurs qui ne peuvent faire (suivre) de très-longs raisonnements. L'exemple et l'enthymème sont donc relatifs à des faits qui peuvent, pour la plupart, être ou ne pas être, et se composent de peu de membres, souvent de moins de membres que le syllogisme primitif (on retranche ce qui est très-connu).

Il y a dès peu de démonstrations nécessaires, la plupart sont probables.

Les enthymèmes se tirent de probabilités (εἰκότα) et d'indices (σημεῖα). Certains indices sont des arguments complets et nécessaires, certains autres ne le sont pas. Ceci est très-clair, mais la différence de εἰκός et de σημεῖον ne me semble pas claire du tout : l'indice du général au particulier (cf. I. il repris fréquemment, dont il a la figure) ne me semble pas différer de la probabilité. De plus, il semble dire (8. l. 32) que la division des preuves en nécessaires et vraies pour la plupart des cas, coïncide avec les εἰκότα et σημεῖα : ce qui n'est pas.

L'exemple n'est ni de la partie au tout, ni du tout à la partie, mais de la partie à la partie, du particulier au particulier. Les différents cas particuliers doivent se subsumer sous le même ordre général.

Les enthymèmes, comme les syllogismes, se tirent de lieux communs généraux, ou bien de sciences spéciales. Les derniers sont plus nombreux et plus instructifs que les premiers. ¹) τόποι ²) εἴδη.

3. Les trois genres. L'auditeur est juge du passé, de l'avenir, du talent. On engage ou détourne, on accuse ou défend, on loue ou blâme. Utile et inutile, juste et injuste, beau et honteux.

Les lieux communs du possible et de l'impossible, du fait réel et non réel, du grand et du petit, du plus et du moins sont communs à tous les genres.

4. Genre délibératif. Sujets les biens et les maux possibles, non nécessaires, dépendant de nous-mêmes, et non pas de la nature ou de la fortune. Énumération sommaire (le détail exact appartient à la politique) des spécialités relatives à ce genre d'éloquence : Revenus de l'État, paix et guerre, défense du pays, importation et exportation, législation.

5. Le but commun de tous les individus, comme de tous les corps, c'est la félicité. Différentes définitions populaires de la félicité. Énumération

cf. II. 25 où il résume la même division. Il me semble que les εἰκότα se rapportent à l'avenir, les σημεῖα au passé. On pourrait peut-être traduire εἰκότα des raisons probables ; σημεῖα des arguments ; τεκμήρια des preuves. (Les ἀναπόδεικτα n'offrent point de difficulté.) Mais il faudrait consulter les Analytiques, auxquelles l'auteur nous renvoie. — Voy. Anal. pr. II, 27 (Trendelenburg, El. Log. Ar. § 37). L'εἰκός comme proposition probable, πρότασις ἔνδοξος. Le σημεῖον est prétendu être une proposition démonstrative, nécessaire ou probable : τὸ σημεῖον δὲ βούλεται εἶναι πρότασις ἀποδεικτικὴ ἀναγκαία ἢ ἔνδοξος.

Les quatre lieux et les sujets des enthymèmes, Ar. entend par εἴδη les lieux particuliers à l'un des 3 γένη.

des parties qui le constituent, défin. de chacune de ces parties.
La vertu en fait aussi partie, mais il n'en parlera que dans le chapitre de la démonstrative.

6. Mais généralement, la félicité, ce dernier but, ne fait pas l'objet des délibérations, il s'agit de ce qui est plus rapproché, des ~~ce qui est un~~ biens, de ce qui est utile. Définitions des biens. Énumération des biens incontestables. ~~Syllogismes~~ Trésor de syllogismes par lesquels on prouve que certains biens contestables sont en effet des biens. p. ex. dont le contraire est un mal, dont le contraire est avantageux pour les ennemis, dont le contr. est désiré par les ennemis. etc.

7. Comparaison des biens et des choses utiles, preuves que l'une l'emporte sur l'autre. περὶ τοῦ μείζονος ἀγαθοῦ καὶ τοῦ μᾶλλον συμφέροντος. Moyen d'amplif. et d'exag.

8. Indication succincte des 4 formes de gouvernement, différents entre eux par le souverain, par le but auquel ils aspirent, par les moeurs, les lois, les intérêts. Cela est d'un grand importance pour l'orateur. Mais il renvoie à ce sujet à la Politique.

9. Genre démonstratif. Vertu et méchanceté, beau et honteux. Ces lieux communs serviront en même temps pour les moeurs de l'orateur. (Je signale déjà les éloges plaisants, et les éloges des animaux et objets inanimés).

Définition de la vertu, du vice, énumération des diff. vert. et vices.

Foule de lieux communs pour ce qui est beau et digne d'éloges.

Il fait observer, qu'en changeant la tournure de la phrase, souvent les éloges deviennent des conseils, les conseils des éloges.

Indications de quelques moyens d'embellir, de renchérir sur l'éloge.

Il fait bien observer que l'exagération (αὔξησις) est plus particulière au genre démonstratif, où les faits sont donnés, il ne reste qu'à broder dessus; les exemples au genre délibératif (la passion devant la raison de l'orateur); les enthymèmes au genre judiciaire, où il s'agit de prouver.

10. Genre judiciaire. 1) Motifs qui portent à commettre des injustices 2) ~~Disposition~~, Position ~~[illegible]~~ de ceux qui les commettent. 3) Envers qui les commet on.

Définition de l'action injuste. Renvoi aux chapitres sur les vertus, plus haut, sur les passions, plus bas.

Après une dissertation sur les diff. mobiles qui font agir l'homme, il pose en principe que tout ce qu'on fait à cause de soi et par soi, on le fait parce qu'on le croit ou utile ou agréable. Pour l'utile il nous renvoie au genre délibératif, plus haut; reste donc l'agréable, τὸ ἡδύ. — Intéressant

11. Définition du plaisir et de l'agréable ainsi que du contraire. Trésor de lieux communs, en partie très fins et très-spirituels, sur ce qui peut être agréable.

12. Quels sont ceux qui commettent des injustices ? Ceux qui croient que la chose est possible et possible pour eux, et qui pensent que l'action ne serait pas découverte, ou qu'elle resterait impunie, ou que la punition serait au dessous de l'avantage. Quant aux possibles, il nous renvoie plus bas (ce lieu commun étant commun à tous les genres), pour le reste, il discute d'une façon serrée et intéressante, quelles sont les positions qui engagent particulièrement à commettre des injustices.

Quels sont les hommes envers lesquels on est le plus porté à comm. des injustices.

13. On peut enfreindre les lois écrites et les lois universelles, non écrites ; on peut comm. une inj. envers un individu, envers l'État. – Puis involontairement, volontairement, avec préméditation. On peut nier le fait, on peut avouer le fait mais décliner la qualification du fait etc. – Des lois non écrites, pour diff. causes. De l'équitable. – En général ce chapitre donne une classification sommaire des délits et des plaintes (ἀδικήματα, δικαιώματα).

14. De la gradation des délits, et surtout des moyens oratoires de les aggraver.

(Ici ~~[illegible]~~ devait commencer un nouveau chapitre) Des preuves extrinsèques. (πίστεις ἄτεχνοι). Des lois, des moyens de se débarrasser, d'atténuer, d'éluder une loi contraire à la cause que vous soutenez ; des moyens d'insister sur des lois favorables.

15. Des témoins et des témoignages, anciens, modernes, mêlés à l'affaire ou pris, en dehors de cette affaire. Moyens de s'en servir, de les réfuter. Témoins pour le fait, pour le caractère de l'accusé, de l'autre.

Des contrats, pour et contre les contrats (συνθῆκαι). Des tortures (βάσανοι) qui sont une espèce de témoignages. De même pour et contre les serments.

Livre II.

1. Les mœurs de l'orateur sont plus import. dans le genre délibér., les passions du juge dans le genre judiciaire. Quant aux mœurs, l'orateur aura plus de chance de voir adopter ses conseils, si on le croit intelligent, si on le croit vertueux, si on le croit bienveillant (φρόνιμος, ἐπιεικής, εὔνους). Quant aux deux premières qualités il renvoie au chapitre des vertus, plus haut (I. 9.), quant à la bienveillance et l'amitié à celui des passions.

Les ~~passions~~, ou plutôt affections, du juge doivent être consid. sous trois rapports. p.e. 1) dans quel position et disposition se met-on en colère ? 2) Contre qui se met-on en colère. 3) A propos de quoi se met-on en colère. (Mais parfois ces catég. se réduisent quelquefois à deux). – Asplus chaque commence toujours par une définition, qui lui sert de base et de point de départ.

2) De la colère, ὀργή.

3) (Du calme, de la douceur,) de l'apaisement : πραότης.

4). De l'amitié φιλία et quelques mots de la haine, ἔχθρα.

5). De la crainte, φόβος, et quelques mots de l'état contraire (~~confiance~~ sécurité) θάρσος.

Aristote. En général. Poétique. Principe d'imitation.

Aristote enfin est impartial. Son impartialité se fonde, comme d'ordinaire, sur la foule des observations qu'il a faites. Comme un voyageur qui a vu beaucoup de pays, de mœurs, s'affranchit des préjugés..., ... Exemples de cette méthode qui s'appuie sur une multitude de faits. Constitutions de plus de 200 États grecs et barbares avant sa Politique ; Livres sur les poëtes, didascalies préparant la Poétique ; Histoire des animaux, répertoire immense, qui fait voir que les conquêtes de la science marchaient d'un pas égal aux conquêtes des armées d'Alex. Métaphysique, bien nommée, puisqu'on a titre ne vienne pas d'Aristote. Son procédé est celui des sciences naturelles, on ne peut oublier qu'il fut fils du médecin Nicomaque, descendant d'une famille où l'exercice de la médecine était héréditaire. L'abondance de ces observations t'en fait le précurseur des méthodes modernes, qui, empruntées aux sciences, ont été également transportées dans l'étude des langues, des littératures. Par suite du même esprit, il recherche toujours, avant de traiter un sujet, ce que d'autres en avaient pensé avant lui. Introductions ou bien ouvrages préliminaires, comme la Συναγωγὴ τεχνῶν si estimée par Cicéron. — Cependant il n'est pas accablé par le détail. Il redonne tout d'un son esprit, condense les faits, les prépare pour en faire jaillir les idées générales. Quelquefois il commence aussi ses raisonnements en partant de ces dernières, descend du général au particulier. De la comparaison des résultats obtenus par les deux procédés opposés, naît son prodigieux système.

Aussi ce système est-il universel, rien n'y manque, la théorie des arts y tient aussi sa place.

Principe. Il l'énonce tout d'abord. Les beaux-arts et la poésie naissent de l'imitation, se distinguent par là des arts qui produisent des objets utiles. | produisant des images, Les divisions des arts, il en propose trois, reposent toutes sur ce principe. 1) Moyens par lesquels on imite. 2) Objets que. 3) Manière dont. 1) Couleurs. Pierres et métaux. Parole, mesure, harmonie (dans le sens grec) : mesure seule — danse ; mesure et harmonie — musique instrumentale ; parole et mesure — vers, et harmonie — chants ; parole seule — poésie non versifiée. 2) Les hommes et les choses tels qu'ils sont ordinairement, meilleurs, pires. 3) En parlant en son propre nom ; dramatiquement ; mêlé.

Plus loin il recherche l'origine des arts et de la poésie. Il signale le plaisir que donnent la mesure et l'harmonie (en passant). Instinct et en premier lieu c'est le

plaisir d'imiter et de voir des imitations. Ce plaisir distingue l'homme, qui est l'être le plus imitatif, dès l'enfance, c'est même par là qu'il apprend d'abord : et plus tard encore les arts qui présentent les images des choses satisfont son désir d'apprendre, d'apprendre vite et facilement. Ce désir est tout philosophique; les philos. l'ont au plus haut degré, tous y participent jusqu'à un certain point (En général Aristote semble penser que tous les hommes ont les mêmes instincts, dispositions, facultés, comme ils ont les mêmes organes physiques, mais inégalement développés.) — Pour compléter sa pensée, on peut dire que celui qui imite est forcé de démêler les traits essentiels de l'objet qu'il imite, en laissant de côté les accidents, qu'ainsi il apprend lui-même et instruit les autres. À ce point de vue, les images des peintres, des statuaires, des poètes sont vraiment instructives.

Ce principe nous étonne. Nous sommes habitués à faire de l'imagination le principe des beaux-arts, à dire que l'art., le poète inventent, créent. Faut-il donc croire que les raisins de Parrhasius, qui venaient becqueter les oiseaux, semblaient à Aristote le nec plus ultra de l'art ? qu'il applaudirait à notre réalisme ? L'illusion poussée à ses dernières limites fait de l'art quelque chose de tout-à-fait grossier, nous engage à vouloir jouir de ses productions comme on ferait des objets mêmes, à lui demander la satisfaction d'appétits matériels. À ce compte, il faudrait préférer des statues peintes aux marbres grecs, des figures de cire aux statues. Singe et scarabée de Goethe. — Entendu d'une autre façon, ce principe pourrait aussi mener à des conséquences contraires. Les Chinois condamnent la perspective au nom de la vérité !

(Platon Rép. X, IV, p. 602 C, oppose les illusions de la perspective à la vérité.

Mais ce n'est pas ainsi qu'Aristote entendait l'imitation, que l'entendait toute l'antiquité : avant, après lui on était d'accord là-dessus. C'est que la théorie chez les anciens se servait de mots simples et modestes. Nous sommes aujourd'hui plus prétentieux, nous affichons des principes grandioses, et cependant nous nageons en plein réalisme, et personne ne conteste le caractère de l'idéal aux ouvrages antiques, qui furent contemporains de la théorie de l'imitation.

Suivant Aristote, le peintre, le poète, le musicien imitent des actions, des hommes qui agissent, et partant qui font ainsi connaître s'ils sont bons ou mauvais, ils imitent des mœurs. Nous ne dirions pas imiter, mais exprimer, représenter*. L'imitation des mœurs par des sons, des paroles, des couleurs, ne saurait être un calque. — Ils imitent les hommes tels qu'ils sont d'ordinaire, meilleurs, ou pires. On pouvait

L'imitation n'est pas réservée aux statues, tableaux, l'art dramatique : cette notion s'applique à toute espèce de poésie, à la musique, et surtout à la musique imitative. Platon et Arist. disent que les artistes imitent des mœurs au moyen de paroles, d'assemblages de sons, de rythmes.

y trouver l'idéal, même en ce qu'il y a en effet des hommes au-dessus et au-dessous de la moyenne. — Mais Aristote établit aussi que l'art imite de trois choses l'une : ce qui est ou fut, ce qui est conforme à la croyance des hommes, ce qui devrait être. Ils imitent donc tantôt ce qui n'existe que dans l'esprit des hommes, comme les types traditionnels de Jupiter et des autres dieux, tantôt ce qui n'existe que dans leur propre imagination, l'idéal qu'ils portent en eux-mêmes. — Il veut aussi qu'en imitant des caractères emportés, passionnés, on les imite en mieux, tout en les faisant ressemblants. — Il met la poésie au-dessus de l'histoire, la regarde comme une chose plus sérieuse et plus philosophique que l'histoire, puisque l'histoire dit ce qui fut, la poésie ce qui peut être, l'hist. s'occupe du réel, la p. du possible, du général. Les poètes inventent des fables ; les comiques surtout habituellement, les trag. prennent, il est vrai, les traits principaux de l'action dans l'histoire ou la tradition, mais rien n'empêche, dit Aristote, que le vrai ne soit aussi vraisemblable : mot qui ne semble plus profond que le vers connu, parce qu'il suppose une distinction encore plus nette des deux ordres de choses. L'antagonisme entre les poètes et les phil., que Platon signale comme dont il ne pouvait s'affranchir, est vaincu. Aristote est au-dessus de cette vieille querelle, il aperçoit ce que le poète et le phil. ont de commun. En effet ils s'occupent du général, mais diversement : l'un l'abstrait et y subordonne tous les cas particuliers, l'autre le représente au moyen du particulier, l'individualise et l'anime ! Aussi l'esprit grec avait-il une aptitude pareille pour ces deux espèces de généralisations.

Poét. ch. XXV.

IX, p. 158 sq.

(Enfin Aristote ne méconnaît pas l'enthousiasme de la poésie. Suivant lui, il y a des poètes doués d'un esprit souple et sagace, il y en a d'autres qui ont le don de l'extase, le don d'être hors d'eux-mêmes, de voir et d'entendre ce que ni les yeux, ni les oreilles physiques n'aperçoivent, de se mettre à la place des personnages de leurs rêves au point d'y croire en effet. De tels hommes apparemment ne furent point des calques).

Voici maintenant comment on peut expliquer pourquoi Aristote et les anciens appellent imitation ce que nous appellerions bien plutôt imagination. Ce n'est pas que les anciens eussent moins d'imagination que les modernes, c'est plutôt qu'ils en avaient plus, qu'ils l'avaient plus vive, plus nette, plus distincte. Reproduire les vues de l'imagination, c'était pour eux comme imiter une chose réelle, tant ces vues avaient, pour ainsi dire, de corps. Nous avons vu jusqu'à quel point Homère était la dupe de sa propre imagination. La théorie des philosophes a conservé quelque chose des illusions du poète, et je suis

Pour Platon, l'auteur de la théorie de la μίμησις, le visible est l'image de l'invisible. On voit qu'il ne s'agit pas d'une imitation directe.

chacun de cet accord — Un autre caractère de l'art antique, et qui n'est pas sans rapport avec le précédent, c'est que s'il est éloigné du réalisme, il ne l'est pas moins de la fantaisie. Chez nous les extrêmes du calque prosaïque et du fantastique aventureux se touchent, chez les anciens dominait la vérité idéale, mais solide, classique. — Enfin les mots imiter et imagination ne viennent-ils pas de la même racine? Les idées sont aussi voisines que les mots. Les beaux-arts produisent des images, cela les caractérise fort bien. Ils ne nous donnent pas des habits, des chaussures, des meubles, des objets enfin tels que les produisent les autres arts, des choses dont nous vivons et que nous usons; nous jouissons [illegible] spirituellement des images, ils sont là pour le plaisir de la contemplation, d'ailleurs ils ne servent à rien.

II 6. De la honte, αἰσχύνη, et aucun développement sur l'effronterie, ἀναισχυντία.

7. Quelques mots sur la gratitude (χάρις) et l'ingratitude (ἀχαριστία). (ἔχειν χάριν signifie à la fois le bienfaiteur.)

8. De la pitié, ἔλεος.

9. Avoir pitié, c'est s'affliger de malheurs non mérités; s'affliger d'un bonheur non mérité, est une affection en quelque sorte contraire à la pitié, c'est encore ~~l'aff. non~~ l'affection d'un honnête homme, on l'appelle νεμεσᾶν. L'envie, φθόνος, ~~est~~ consiste à s'affliger du bonheur de ses égaux, de ses semblables. — Le ch. 9 s'occupe du νεμεσᾶν. Il indique que par contre on n'aura pas pitié de ces mêmes gens[1] s'ils se trouvent dans le malheur.

1 (de ceux dont le bonheur nous indigne)

10. De l'envie, φθόνος, indication de la joie maligne, ἐπιχαιρεκακία.

11. Du ζῆλος, c'est-à-dire de l'envie honnête, qui consiste à s'affliger non pas ~~que~~ qu'un autre, notre semblable, ait des biens, mais de ce que nous ne les avons pas également. Le contraire, καταφρόνησις, mépris.

12. Des ~~caractères~~ mœurs (ἤθη) ~~qui~~ se particularisent aux hommes, selon leurs passions, leurs habitudes morales, ἕξεις, (c'est-à-dire leurs vertus et leurs vices), leur âge, leur fortune. Quant aux passions et aux ἕξεις, il en a déjà été question.

Caractère des jeunes gens.

13. Caractère des vieillards. 14. Caractère des hommes mûrs (τῶν ἀκμαζόντων)

15. Mœurs des nobles. Différence de εὐγένεια et de γενναιότης. Remarques fines sur la dégénération des races.

16. Mœurs des riches. 17. Mœurs des puissants; des favoris de la fortune.

18. Résumé de ce qui a été exposé, et de ce qui reste à exposer. Il donnera maintenant les lieux communs généraux, dont on a besoin dans tous les genres[. Et cependant ces lieux com. gén. mêmes sont plus particuliers à tel ou tel genre: celui du μέγεθος, de l'amplification, appartient de préférence au genre démonstratif; celui ~~du~~ du fait ou non fait ~~passé et de l'impossible, quant au passé~~ — au genre judiciaire ~~délib.~~, celui du possible et du futur ~~quant à l'avenir~~ — au genre délibératif. | τόποι

19. Revue sommaire des lieux communs du possible et de l'impossible, de ce qui a eu lieu ou n'a pas eu lieu, de ce qui aura lieu ou n'aura pas lieu. Quant à l'amplification, ~~à la~~ à la grandeur, à la prééminence, il en a été question dans le chap. du genre délib., I. 7.

20. Des preuves générales, c'est-à-dire des exemples et des enthymèmes (la sentence est une partie de l'enthymème).

Des exemples (παραδείγματα). Ils sont [1]) ou tirés du passé historique [2]) ou inventés; et dans ce dernier cas [a]) ou des paraboles, παραβολαί, c'est-à-dire des comparaisons socratiques (Gleichnisse)

274

ou 6) des apologues, λόγοι, comme ceux d'Ésope ou de Libye.

Les exemples historiques sont plus utiles, mais, comme on n'en trouve pas toujours de tout-à-fait analogues, les parab. et les apol. sont d'un usage plus général, puisqu'on peut les inventer. — Les exemples servent de démonstration lorsqu'on n'a pas d'enthymèmes; mais lorsqu'on en a, il est moins avantageux de faire précéder les exemples, car il en faut plusieurs dans ce cas, et l'on donne au raisonnement l'air d'une induction; mais en faisant précéder les enthymèmes, l'exemple sert de confirmation, de témoignage, et alors un seul peut être d'un grand effet.

21. Des sentences, γνῶμαι. Une sentence est une assertion générale ~~relative~~ et pratique. Ce sont des enthymèmes, dont on a retranché la partie démonstrative. Il y en a de quatre espèces: 1) ~~les~~ celles qui renferment des vérités communes et connues d'avance de tout le monde (de ce nombre sont les proverbes): elles sont quelquefois utiles, parce la même qu'elles sont admises par tout le monde; 2) des vérités qui emportent de suite l'assentiment de tout le monde. Ces deux prem. espèces n'ont pas besoin d'addition. 3) Des vérités paradoxales, qui ont besoin d'être motivées de façon à faire ~~par~~ un enthymème complet ~~confirmation~~. 4) Des vérités, qu'on ne saisit pas tout de suite, et qu'il est bon de motiver rapidement, en faisant entrer la confirmation dans l'énoncé même de la vérité (p.e. ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλασσε θνητὸς ὤν).

Les sentences conviennent aux vieillards, aux gens expérimentés, et selon la sphère d'expérience de chacun. ~~Selon~~ Sans cela elles marquent peu d'éducation, de la rusticité. Elles sont utiles, lorsqu'on choisit des assertions générales qui sont avidement recueillies par les auditeurs à cause de quelque expérience particulière qu'ils viennent de faire, et qu'ils aiment à voir généralisée; et en second lieu, parce qu'elles indiquent les mœurs de l'orateur.

Il y a dans ce chap. encore quelques autres très observations.

22. Des enthymèmes. Les enthymèmes sont des syllogismes rhétoriques, dont le raisonnement ne doit pas se composer de trop de membres, car ~~on tomberait dans l'obscurité~~ il serait trop difficile de suivre; ni de tous les membres logiques, car on tomberait ~~dans~~ le ~~bavardage~~. Voilà pourquoi des hommes moins instruits réussissent souvent mieux devant un public nombreux.

Il est nécessaire de connaître le sujet dont on traite, et de le connaître dans ses détails. Il faut pour chaque sujet spécial ~~faire~~ rassembler un grand nombre d'arguments, de données propres à être mis en enthymèmes, ~~et~~ comme nous avons fait pour les sujets généraux.

Enthymèmes pour prouver, pour refuter.

Nous avons déjà rassemblé plus un grand nombre de lieux pour les différentes catégories (εἴδη), telles que le bien, le mal &c. Ici nous ajouterons d'autres lieux généraux.

23. ~~Un~~ Il y a ici une foule de ces lieux, en partie très-intéressants, surtout par les exemples. Ces lieux sont généraux, en ce qu'ils regardent plutôt la forme que le fond des enthymèmes, ou, pour mieux dire, ils ne regardent pas les idées mêmes dont

se composent les enthymèmes, mais les rapports de ces idées. (Les lieux qu'on trouve plus haut, auxquels Aristote renvoie à la fin du ch. 22, regardent les idées mêmes).

A la fin du chap. quelques observ. sur les enthymèmes les plus applaudis.

24. Des enthymèmes faux, apparents (sembl. aux syllogismes sophistiques). Cette apparence peut venir des termes dont on se sert, de la conformation qu'on donne à la phrase (en la faisant entrer dans le cadre de l'enthymème, χώρα ἐνθυμήματος), d'autres artifices, tels que la suppression de certaines circonstances etc. etc. Vers la fin du chap. il est question du fameux τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν.

25. De la réfutation (λύσις) des enthymèmes. On les réfute soit par des enthymèmes contraires, soit par des objections (ἐνστάσεις). Il n'est besoin que de parler de ces dernières. Les objections peuvent se diviser en 4 catégories: elles sont tirées de l'objet même en question, du contraire, d'objets analogues, des décisions de certaines autorités.

Après avoir rappelé (v. Ch. 2) que les enthymèmes se tirent du probable, d'exemples, de ~~démonstrations~~ preuves et d'indices (εἰκός, παράδειγμα, τεκμήριον, σημεῖον), il fait voir qu'il est presque toujours possible de réfuter l'enthymème, qui n'a pas de base inattaquable, ne se fondant que sur le probable, et sur le ~~[illegible]~~ dans la plupart des cas. Et voilà pourquoi la défense est toujours plus avantageusement placée que l'accusation, par suite d'une illusion: la défense prouve que telle chose n'est pas nécessairement vraie, et elle se donne l'air ~~pr~~ d'avoir prouvé que cette chose n'est pas probable: la réfutation est donc seulement apparente. — Il n'y a que les enthym. qui reposent sur des ~~démonstrations~~ preuves (τεκμήρια) qui soient sans objection: à moins qu'on ne puisse prouver que le fait invoqué soit faux.

26. Le pouvoir d'amplifier et amoindrir (αὔξειν καὶ μειοῦν), n'est pas un lieu, un élément (τόπος, στοιχεῖον) d'enthymème (c'est-à-dire, une classe d'enthymèmes): c'est une partie des objets sur lesquels peuvent rouler les enthymèmes. Il prouve de plus que les enthymèmes qui servent à réfuter ~~sont~~ de la même nature que ceux qui servent à établir (τὰ λυτικά, τὰ κατασκευαστικά).

L. III.

1. Il reste encore à parler de l'élocution et de la disposition (λέξις, τάξις). Il touche aussi dans ce chapitre un mot de l'action, ἡ ὑπόκρισις, champ encore inexploré. A ce sujet quelques observations précieuses sur l'importance de l'action, selon les époques, soit dans la poésie, soit dans l'éloquence.

1. De l'élocution. Elle était d'abord poétique (Gorgias), mais on s'aperçut bientôt de la diff. du style de la poésie et de celui de la prose, et les poètes mêmes se sont rapprochés de la diction usuelle. Nous n'avons besoin de parler que de l'élocution particulière à l'éloquence, et non pas de l'élocution en général.

(276)

2. Vertus de l'élocution : la clarté, le ton convenable, une noblesse qui s'écarte du commun et qui cependant ne s'égare pas dans le sublime de la poésie. Il faut donc faire usage du terme ~~propre~~ usuel (κύριον), du terme propre (οἰκεῖον), de la métaphore. ~~Il parle~~ Comment les métaphores et les épithètes, par le choix qu'on en fait, peuvent tantôt exalter, tantôt déprécier le même objet. Beaucoup d'observations fines et d'exemples piquants.

3. De la diction froide, τὸ ψυχρόν, et des 4 causes de ce défaut. Exemples du plus grand intérêt, surtout de Gorgias et d'Alcidamas.

4. De la comparaison, εἰκών.

5. Après les termes, il parle de la liaison des termes ~~(λόγου, λέξις)~~ Il faut parler grec, ἑλληνίζειν. 5 conditions. — Il y ajoute quelques règles relatives à la clarté.

6. Moyens de donner de l'ampleur et de la grandeur (ὄγκος) au discours, par la périphrase, le pluriel etc. etc.

7. Du ton approprié (τὸ πρέπον) au ~~le~~ personnage, à la chose, à l'endroit.

8. Du nombre oratoire, du rhythme le plus approprié au discours.

9. Λέξις εἰρομένη καὶ λ. ~~...~~ κατεστραμμένη

De la période à un membre, simple (ἀφελής) et à plus. membres (ἐν κώλοις).

Les membres peuvent être différents ou opposés. L'antithèse plaît surtout. Puis il peut y avoir παρίσωσις, παρομοίωσις.

10. Ce qui fait les mots jolis, spirituels, applaudis, τὰ ἀστεῖα καὶ εὐδοκιμοῦντα. Il faut donner à l'auditeur le plaisir d'apprendre quelque chose, et d'apprendre d'une manière facile ; qu'il ne comprenne pas d'avance, mais qu'il comprenne pendant qu'on prononce, ou tout de suite après. Quant à la forme, visez à la métaphore, à l'antithèse, à l'hypotypose (ἐνέργεια, πρὸ ὀμμάτων). Quelquefois une surprise qu'on fait à l'auditeur qui s'attendait à autre chose, est agréable. Beaucoup d'exemples intéressants.

11. Quelques mots sur les comparaisons, certains proverbes et hyperboles, qui sont une espèce de métaphores.

12. De ce qui convient à chaque genre : à la lecture, à l'action ; au plaidoyer, au discours délib., au disc. démonstratif etc. Observations pleines de justesse et de finesse. Le discours devant un grand public ressemble à la peinture de décors, trop d'exactitude dans les détails nuirait à l'effet etc.

Il dit pourquoi il n'ajoute pas que l'élocution doit être agréable, magnifique etc.

~~Arist~~

(27?)

13) III. De la disposition. τάξις. Au fond il n'y a que deux parties (nécessaires) à la proposition (πρόθεσις) et la démonstration (πίστις). On peut à la rigueur y ajouter l'exorde et ~~la~~ la péroraison (προοίμιον, ἐπίλογος). Mais narration, accusation etc. ne sont pas communes à tous les genres. De plus on a fait des sous-divisions arbitraires.

14. L'exorde du genre démonstr. ressemble au prélude des joueurs de flûte, du démonstratif au prologue des drames. Le délib. a le moins besoin d'exorde. Une foule de bonnes observations.

15. Comment il faut dénigrer et se défendre (διαβάλλειν, ἀπολύεσθαι), ce qui doit se faire souvent dans l'exorde.

16. De la narration.

17. De la démonstration, des preuves. De la réfutation. etc.

18. Des questions et des réponses. Un mot sur l'emploi du ridicule.

19. De la péroraison.

Plan de l'ouvrage.

Les deux premiers livres traitent de ce qu'on a appelé plus tard l'invention, le 3e de l'élocution (après avoir touché d'un mot sur l'action) et de la disposition. La disposition vient en dernier lieu, parce qu'il veut donner d'abord les éléments du discours, soit par rapport aux idées ~~à la forme~~, soit par rapport à l'expression, et ensuite construire l'ensemble du discours.

l. I. ch. 1–3. Vue générale du sujet.

l. I. ch. 4–14. (εἴδη) Lieux communs d'où l'on peut tirer les preuves pour chacun des 3 genres. C'est une classification des idées qui peuvent se présenter, qui peuvent être employées utilement dans chacun des 3 genres.

14 et 15. Des preuves extrinsèques.

l. II. ch. 1–11 des passions. 12–17 Des mœurs (autant qu'il n'en a pas été question dans la description des vertus et des vices).

l. II. 18. Résumé 19 Classification des idées communes à tous les genres: τόποι.

l. II. 20–26. Des formes générales que peut revêtir la preuve, et surtout des formes de l'enthymème.

l. III. 1–12. Élocution (action)
13–19 Disposition

La disposition de ce traité peut sembler arbitraire, et en effet il y aurait moyen ~~d'en~~ d'en arranger les parties dans un ordre plus logique. Cependant, dans la plupart des cas, on peut justifier Aristote, en se mettant à son point de vue. Nous avons déjà dit, pourquoi il place la „disposition" à la fin. Pour ce qui est des 2 premiers livres, on peut dire qu'il a traité dans le premier de tout ce qui est particulier à chacun des 3 genres, dans le second de ce qui est commun à tous.

Ce qui caractérise ce traité, ce qui en fait le mérite principal, c'est la sagacité de l'auteur, c'est le talent de l'observation fine et de la généralisation de ces observations. Les exemples sont admirablement choisis, et ne font pas le moindre charme de cet ouvrage. Malheureusement il y en a beaucoup que nous n'entendons guère, parceque l'auteur, les supposant connus de ses lecteurs, n'en cite que les premiers mots.

Cela est ingénieux, spirituel, mais cela est froid. Après tout, il n'y a pas peut-être de mal à cela. La passion ne s'enseigne pas.

On peut remarquer qu'Aristote, dans ce traité, se relâche de sa rigueur philosophique, et fait des concessions, principalement quant à l'exactitude des définitions. ~~Ce~~ C'est qu'il s'agit dans tout ce traité moins de la vérité, que de l'apparence de la vérité. Les définitions sont populaires, accomodées aux opinions généralement reçues, souvent assez éloignées de l'opinion des philosophes. Comp. la définition du plaisir (I. 11) avec Ethic. Nicom. H. 12, 13. K 3 sqq. Voyez aussi la défin. de la vertu, et I. 9 etc.

L'enthymème est un syllogisme, une démonstration rapide, oratoire, moins long, moins parfaite, moins pédantesque que le syllogisme logique. L'enthymème prend naturellement la forme périodique, on peut dire qu'il est dans l'ordre de la pensée ce que la période est dans l'ordre de l'expression.

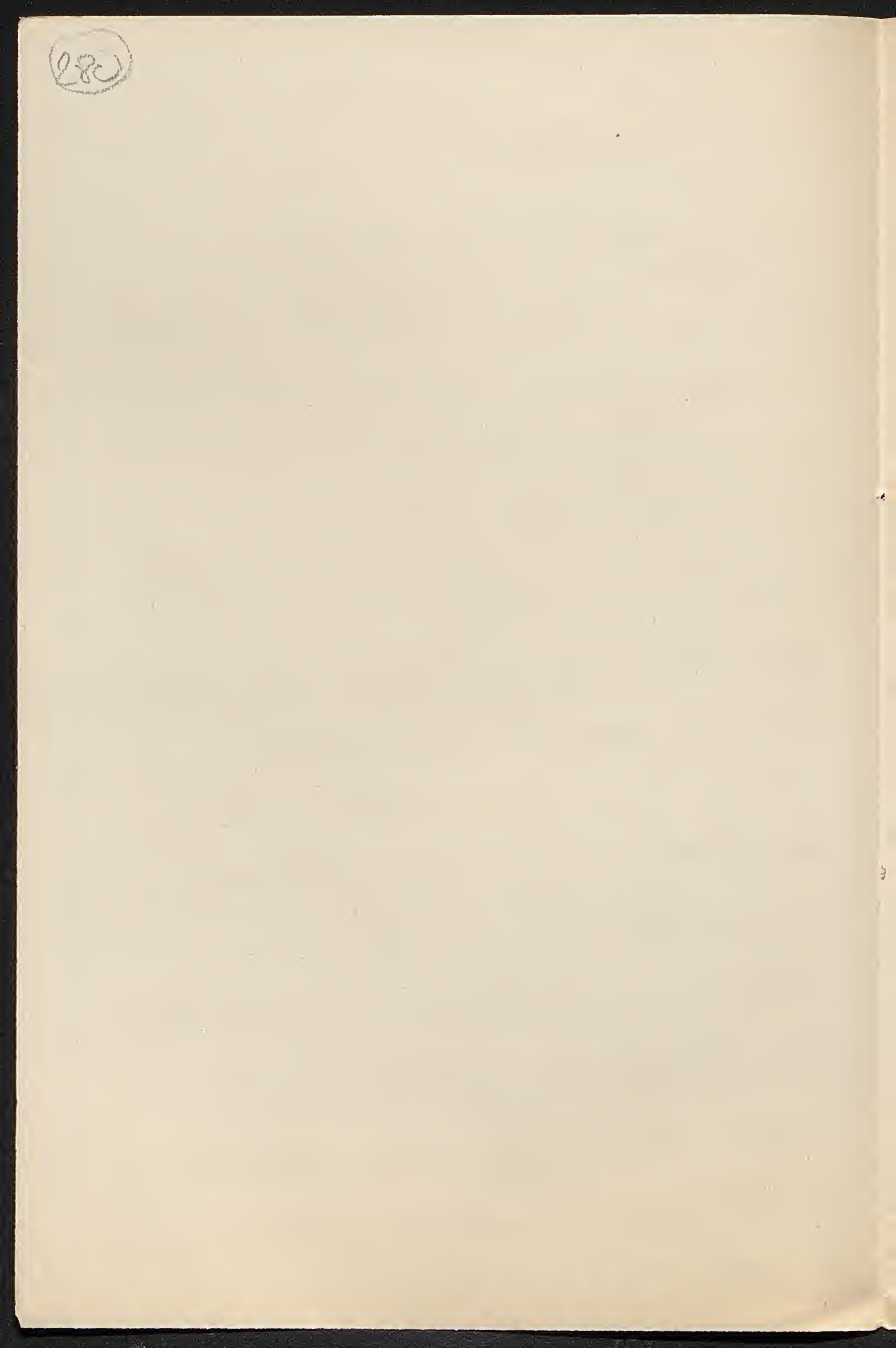
Μίμησις à l'art.

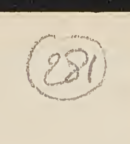
Plat. Rép. 398 A ἄνδρα δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι πάντα χρήματα ... ἀποπέμποιμεν ἂν d'une cité où chacun fait son métier, le cordonnier n'est pas pilote, ni l'agriculteur juge, ni le militaire financier etc.

399 A. Il ne veut que des harmonies qui imitent les φθόγγους καὶ προσῳδίας d'un soldat vaillant, d'un homme ferme, tempérant, modéré. De même pour les rythmes. ὁποίου βίου μιμήματα, c'est point de vue de législateur, 400 A.

Il faut ceux qui sont σώφρονός τε καὶ ἀγαθοῦ ἤθους ἀδελφά τε καὶ μιμήματα 401 A.

401 B. τὴν τοῦ ἀγαθοῦ εἰκόνα ἤθους ἐμποιεῖν τοῖς ποιήμασι. De même dans les arts plastiques et dans l'architecture




281

Cf. 1140a

Arist. Nicom. VI, 4 Τέχνη ... ἕξις τις μετὰ λόγου ἀληθοῦς ποιητική.

[Métaph. I, 1 fin, p. 981 b, 13 sqq. Les arts (τέχναι) servent aux besoins de l'homme (πρὸς τἀναγκαῖα), à l'amusement (πρὸς διαγωγήν); ces derniers plus estimés, passent pour σοφώτεραι. Enfin les θεωρητικαὶ τέχναι (comme les μαθηματικαί) occupent le plus haut rang.

ὁ μὲν ἔμπειρος τῶν ὁποιανοῦν ἐχόντων αἴσθησιν σοφώτερος εἶναι δοκεῖ, ὁ δὲ τεχνίτης τῶν ἐμπείρων, χειροτέχνου δ' ἀρχιτέκτων, αἱ δὲ θεωρητικαὶ τῶν ποιητικῶν μᾶλλον.

Université de France

École Normale Supérieure

Paris, le 20 Juillet 1886

Mon cher Maître

Vos conférences de Samedi et Lundi prochain sont supprimées par les visites de M. Petit de Julleville et Fustel de Coulanges

Votre tt dévoué

Dupuy

V. Verhandlgen der Philologenvers.
zu Basel, 1847.

De l'effet de la Tragédie selon Aristote.

Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας ...... δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν. Poët. VI.

Anecdota Parisina Cramer I, p. 403.
[Ἡ τραγ. ὑφαιρεῖ τὰ φοβερὰ παθήματα τῆς ψυχῆς δι' οἴκτου, καὶ ὅτι συμμετρίαν θέλει ἔχειν τοῦ φόβου· ἔχει δὲ μητέρα τὴν λύπην. — Κωμ. ἐστὶ μίμησις πρ. γελοίου καὶ ἀμοίρου (?) μεγέθους τελείου, χωρὶς ἑκάστου τῶν μορίων ἐν τοῖς εἴδεσι, δρῶντος (sic) καὶ [οὐ] δι' ἀπαγγ., δι' ἡδονῆς καὶ γέλωτος περαίνουσα τ. τ. τ. π. κ. ἔχει δὲ μητέρα τὸν γέλωτα.]

S'il y a des lignes sur lesquelles on a ~~écrit~~ (fait) des volumes, ce sont bien celles que nous avons mises en haut de ce ~~travail~~ (mémoire), et dont nous allons nous occuper. Nous-mêmes, ~~quoique~~ bien qu'en général nous ~~n'affectionions nullement~~ n'aimions point les commentaires plus longs que le texte, nous prévoyons que force nous sera d'écrire bien des pages sur ces 2 lignes, et d'être plus long, peut-être, qu'aucun de nos devanciers. Cela est une nécessité, en quelque sorte, pour ceux qui s'occupent de questions très-controversées : car leur sujet se compose non seulement du sujet primitif, mais de toute la masse dont les interprètes ont enveloppé ce sujet : chaque dissertation ajoute quelque chose à cette masse et la dernière se trouve naturellement la plus volumineuse : c'est ~~comme les avalanches~~ la boule de neige. Du reste deux considérations peuvent, dans ce cas, faire pardonner la longueur : ~~celle de~~ la difficulté du sujet, et ~~celle de~~ son haut intérêt. Le passage, dont il s'agit, n'est pas un passage ~~difficulté~~ difficile, comme il y en a beaucoup d'autres, c'est presque une énigme. Nulle part l'auteur n'a développé directement sa pensée. Une seule fois, dans les ouvrages d'Aristote, il est question en core de cette fameuse purgation opérée par la tragédie : c'est dans un des derniers chapitres de la Politique. Mais là l'auteur nous avertit lui-même, qu'il ne fait que toucher à cette matière, pour en parler avec plus de détail et plus de clarté dans sa Poétique. Or dans la Poétique, dans celle du moins, qui nous est parvenue, on ne trouve, sur la purgation, que cet apophthègme digne du dieu de Delphes. „La tragédie est l'imitation d'une action grave... .... qui par la ~~crainte et~~ pitié et la crainte ~~opère~~ accomplit la purgation de telles passions". Nous donnons préalablement cette version littérale, sauf à la rectifier plus tard. Quel que soit le sens de ces mots, ils renferment

évidemment ce qui, dans l'opinion d'Aristote, constituait l'effet de la tragédie. Ce grand penseur, qui donnait à la tragédie la préférence sur tous les autres genres de ~~la~~ poésie, que pensait-il de l'effet produit sur l'âme humaine par ce chef-d'œuvre de l'art humain? La question est extrêmement intéressante, et vaut bien la peine d'être ~~[illegible]~~ explorée; et si c'est une énigme, il y a encore d'autant plus de charme à en trouver la solution.

Il est vrai, qu'avant de venir au sentiment d'Aristote, nous passerons par ce qu'en ont pensé sur ce sentiment les interprètes d'Aristote, qui n'étaient pas tous, on peut bien le dire, des esprits dont les opinions soient d'une ~~[illegible]~~ haute importance. Cependant cette revue ne manquera pas d'un intérêt particulier. Car s'il faudra prononcer des noms obscurs, nous en rencontrerons aussi de très illustres, et nous apprendrons chemin faisant ce que Corneille, Milton, Lessing, Goethe ont fait penser à Aristote sur l'effet de la Tragédie. Nous n'en profiterons guère, à la vérité, pour pénétrer dans le véritable sentiment de ce ~~[illegible]~~ philosophe, mais ces grands hommes ayant tous eu un immense respect pour Aristote, ils lui ont ~~attribué~~ prêté, autant que la lettre du texte le permettait, ce qu'eux-mêmes ~~ils~~ auraient eu de ~~mieux~~ meilleur à dire sur le but de la tragédie. En général, même en faisant abstraction des interprètes du ~~[illegible]~~ premier ordre, les ~~idées de chaque siècle ont influé~~ aspirations d'une grande partie des commentateurs ~~se~~ représentent des idées répandues de leur temps sur la valeur et le but des beaux-arts, et il y a de l'intérêt à poursuivre ainsi les différentes phases de la philosophie de l'art de siècle en siècle. Enfin il est amusant de voir, comment parmi tant de soi-disantes interprétations de ce passage, il n'y en a pas une seule, non qui soit conforme au sens que l'auteur y ~~avait~~ attaché, mais qui ait le moindre rapport avec ce sens.

On ~~nous~~ pardonnera l'assurance de ce jugement: sans la conviction d'être dans le vrai, nous n'aurions pas entrepris ce travail. Du reste ce n'est pas nous qui prétendons que tous les interprètes sont trompés

sur le véritable sentiment d'Aristote : ils le disent, ils le prouvent eux-mêmes : car s'ils ne sont pas trop forts quand il s'agit d'exposer leur propre opinion, ils sont admirables dans la réfutation de celles des autres, et, sous ce rapport, ils ne nous ~~laissent~~ ont laissé plus rien à faire. Nous pouvons ajouter l'avis d'un juge très-compétent et tout-à-fait ~~et tout-à-fait~~ impartial dans cette question. M. Bernhardy, dans le second volume de sa savante histoire de la littér. grecque, vient de proclamer que la catharse d'Aristote est un problème encore à résoudre. (p. 687.)

„Par la pitié et la crainte la trag. ~~purge~~ opère la purgation de telles passions." Ce peu de mots fait naître une foule de doutes. Quel est le moyen de la purgation ? La pitié et la crainte ensemble ? ou bien, suffit-il, dans certains cas, de l'une d'elles ? Est-ce la crainte que nous ressentons pour les personnages du drame ? est-ce la crainte que nous éprouvons pour nous-mêmes ? Ne vaudrait-il pas mieux de dire terreur au lieu de crainte ? Quelles sont les passions purgées ? Sont-ce encore la pitié et la crainte ? ou d'autres ? ou toutes les passions en général ? Comment cette purgation s'opère-t-elle ? Comment la crainte et la pitié sont elles purgées par elles-mêmes ? Qu'est-ce enfin, ~~et~~ voilà la question principale, qu'est ce que la purgation ? Est-ce l'expression la destruction complète ? ou bien, n'est-ce que la modération ? Ne dirait-on pas mieux purification, ou sanctification ? Ne serait-ce peut-être rien de tout cela ?

Nous avons suivi la méthode d'Aristote en commençant ces recherches par l'examination des difficultés du sujet et des doutes qui s'y rattachent (ἀπορίαι). Observons la encore en examinant les solutions ~~[illegible]~~ anciennes par nos devanciers.

Comment se peut-il que la (2) crainte et la (1) p. soient purgées par la comparses (2) crainte et la (1) p. mêmes ? La réponse la plus simple, c'est que la p. et la cr., comme toutes les affections, comme tous les sentiments, se calment et se modèrent par leur répétition, par l'habitude que nous prenons de les éprouver. Telle en effet est l'explication ~~proposée~~ fa et motivée par un interprète du seizième siècle, par l'Italien Castelvetro (1570). A force de pleurer et de frémir dans le théâtre nous nous apprivoiserions ~~aux~~ avec les plus grands malheurs, notre timidité se changerait en constance, ~~notre~~ une lâche pitié ferait place à un calme magnanime, toute notre âme prendrait une trempe plus

forte. C'est ainsi, dit-il, que le soldat ~~s'aguerrissent~~ [peu] à peu à force de se battre, pour la ~~crainte~~ ~~des combats~~, ~~c'est ainsi~~ qu'une peste, dont les premiers cas isolés avaient frappé de terreur, n'aura plus cet effet sur votre imagination quand elle aura régné pendant long-temps et aura fait beaucoup de victimes, c'est ainsi qu'un médecin perd la sensibilité par l'exercice de ses fonctions, et qu'un père qui a beaucoup d'enfants voit se calmer l'excès de son amour paternel. Ce n'est pas nous qui ~~nous~~ ajoutons le dernier exemple, Castelv. a pris la peine lui-même de faire la satire ~~de la~~ d'une théorie, d'après laquelle l'effet de la trag. serait d'émousser, d'amortir les sentiments; et quels sentiments! la pitié, qui peut dégénérer en sensiblerie, mais qui en elle même n'a rien de répréhensible, et la crainte tragique qui ne ressemble en rien, ~~assurément~~ assurément, à la crainte vulgaire et indigne d'un homme (~~d'une âme forte~~). Malgré tout ce qu'il y a de blessant dans cette explication de la théor. d'Aristote, Castelv. n'est pas le seul qui l'ait défendue. Elle avait été proposée avant lui par un commentat. que Paul Beni désigne par le nom d'Utinensis, elle a été reproduite depuis par ~~bon~~ ~~nos~~ un grand nombre d'interprètes. Seulement ~~qu'on~~ on a cherché à l'embellir un peu et de rendre plus acceptable cette théorie, ~~à~~ de l'établir sur une base plus solide en la ~~étendant~~ ~~faisant dériver de~~ rattachant au ~~l'ensemble du~~ système général de la morale d'Aristote (~~de la morale Arist~~), de la combiner aussi avec d'autres ~~explications~~ théories plus séduisantes. ~~Ce~~ Si l'on est revenu si souvent à cette explic. c'est qu'après tout elle est parmi toutes celles qui ont été données, la seule qui s'accorde passablement avec la lettre du texte. En effet le problème est résolu, la pitié et la crainte sont modifiées par l'effet de la tr. et deviennent moins. Il est vrai qu'à parler avec une exactitude rigoureuse, ce ne sont pas ces affections qui se sont ~~rougies~~ modifiées elles mêmes, c'est l'habitude qui a produit ce résultat. Mais il ne faut pas peut-être, pousser si loin l'exactitude des expressions; l'explication répond assez bien aux termes d'Aristote; elle a un certain fondement philologique, elle peut être sérieusement défendue (car, après tout, si elle n'est pas très engageante, nous pourrions vous en être fâchés pour Aristote, mais cela ne nous autorise pas à la rejeter comme impossible); elle doit aussi être sérieusement réfutée. Nous reviendrons donc ~~qu~~ sur les modifications que cette explication a reçues par de différents

commentat. ~~interprètes~~, après avoir passé en revue les autres théories qu'on a débattues à propos de ce passage, et qui sont évidemment non par celles d'Ar. mais celles de ces interprètes.

Nous avons dit que la théorie de l'amendement avait été proposée avant Castelvetro, elle avait aussi été combattue avant lui. Un autre savant du seizième siècle, Madius, pensait que si l'on se proposait de purger et d'amortir des passions, il serait étrange d'agir sur la crainte et la pitié, qui n'avaient pas un besoin bien urgent de ce traitement ; qu'on devrait s'appliquer plutôt à ~~cont~~ corriger la colère, l'avarice, la débauche (~~les mœurs~~). Pour retrouver ce sentiment dans son texte, il força la signification du mot grec τοιούτων et il se mit à raisonner ainsi. Aristote a dit que la pitié et la crainte purgent les passions semblables : or rien n'est semblable à soi-même : ces deux passions servent donc à purger toutes les autres, mais elles n'ont pas cette influence sur elles-mêmes. Victorius comprit qu'en disant : de telles passions, on ne pouvait ~~prétendre~~ avoir l'intention d'exclure celles dont il vient d'être question. Il modifia donc l'explication de Madius, et il soutint, que selon Aristote la tragédie ~~au moy~~ se proposait, au moyen de la pit. et de la cr., non ~~pas~~ d'extirper, mais de modérer toutes les passions sans exception, en y comprenant même les deux passions purgatrices et modératrices. Flor. Venet. 1550. Flor. 1560.

De tout ~~les~~ temps on a cru relever les beaux-arts en leur donnant pour but d'opérer une conversion morale dans l'homme, et en leur assignant le rôle de doublures, un peu plus frivoles, de la religion et de la philosophie. ! aussi

Cette théorie a été transportée dans Aristote par ces interprètes. Mais quand même les ~~mots~~ termes d'Aristote ne se refuseraient pas au sens qu'y leur attachent soit Madius soit Victorius, reste encore la difficulté d'expliquer comment ce salutaire effet est produit par la pitié et par la crainte. On comprend jusqu'à un certain point comment la réflexion pourrait nous porter à modérer les passions dont nous voyons sur la scène les funestes conséquences ; mais que la pitié et la crainte, qui s'emparent des ~~nous~~ spectateurs d'un chef-d'œuvre tragique, ~~aient~~ exercent cette influence morale, on ne l'imaginerait guère. Corneille cependant a essayé d'en démontrer la possibilité [1] « La pitié d'un malheur, dit-il, où nous voyons tomber nos semblables nous porte à la crainte d'un pareil

I v. p. 4.
v. p. 4.

pour nous ; cette crainte, ou désir de l'éviter ; et ce désir à purger, modérer, rectifier et même déraciner en nous la passion qui plonge à nos yeux dans ce malheur les personnes que nous plaignons, par cette raison commune, mais naturelle et indubitable, que pour éviter l'effet il faut retrancher la cause". ~~Il faut avouer~~ On, que ce grand poète s'est donné bien de la peine pour justifier une théorie à laquelle au fond il ne croyait pas lui-même. Voulût-on ~~tous~~ se passer de ce raisonnement un peu artificiel, il est facile ~~à voir~~ à voir, que les malheurs des personnages tragiques sont en général si extraordinaires que le commun des hommes ne ~~les~~ craint qu'en ~~pour lui-même~~ des hommes exposés à périls ; leurs passions mêmes sont ~~très~~ souvent hors de ligne ; et combien de fois les personnes de la tragédie ne tombent-ils pas dans des malheurs sans leur faute, ou du moins par des fautes tout-à-fait disproportionnées à la prétendue punition. Corneille a lui-même vu ces objections, il se demande quelle est la passion que Thyeste, qu'Oedipe nous donne à purger, de quoi nous pourrions nous corriger sur l'exemple de ces héros tragiques ? Et dans les cas mêmes, où cette correction pourrait être imaginée, il ne sait si les spectateurs en viennent jusqu'à cette crainte réfléchie, "il a bien peur, que le raisonnement d'Aristote sur ce point ne soit qu'une belle idée qui n'ait jamais son effet dans la vérité". Malgré toutes ces difficultés Corneille croit encore trouver le moyen de s'accommoder avec Aristote et de ne pas abandonner entièrement les idées qu'il était tout près de rejeter : on dirait qu'il avait peur d'avoir raison contre Aristote. Ces considérations n'ont pas, non plus, empêché un poète italien, qui était philologue en même temps, d'embrasser la même théorie. Il crut aussi que la trag. avait pour but de corriger l'ambition, l'envie, la colère, toutes les passions enfin ; mais comme il comprit en homme exercé à l'interprétation des textes, que les termes de l'auteur ne favorisaient pas trop cette explication, il leva l'une des difficultés philologiques par un moyen très expéditif. Il retrancha tout simplement le mot τοιούτων du passage de la Poétique. Ce ne seront donc plus les passions qui rentrent dans la catégorie de la crainte et de la pitié, ~~mais~~ ce seront ~~toutes~~ les passions en général que la définition d'Aristote fera purger par la tragédie. Le savant résolu, qui n'hésitait pas à condamner hardiment je ne sais combien de milliers d'inscriptions latines, ne dut pas avoir de scrupule à se débarrasser d'un petit mot qui le gênait dans le texte d'Aristote. Pour la théorie même, qui était alors, et qui est encore de nos jours assez répandue, on voit sans peine qu'elle ne s'applique ni aux ~~idées~~ expressions du philosophe, ni à la tragédie grecque, ni en général à la véritable

pas notes

Maffei

tragédie, mais elle ~~produisit~~ finit par ~~à la fin~~ aux genre dramatique, auquel elle ~~est~~ fut plus appropriée, le drame bourgeois que le dix-~~huitième~~ siècle a vu naître.

Mais pour ne pas trop nous écarter de l'ordre chronologique, mentionnons d'abord l'opinion d'un auteur beaucoup moins illustre, mais qui doit figurer dans l'histoire de cette question, car il a fait sur la Poétique d'Aristote le commentaire le plus méthodiquement prolixe et non le moins curieux ~~parmi tous~~ de tous ceux que conservent les bibliothèques des philologues. Paul Béni qui au commencement du dix-septième siècle fit des cours à l'Université de Padoue, avait des vues particulières sur l'usage de la poésie. On avait dit avant lui (1), que la tragédie représentait la vie des princes, ~~et autres grands personnages~~ des héros ~~et autres grands personnages~~, la comédie celle du commun des hommes. Il fit mieux ; il soutint que la tragédie était ~~faite~~ destinée à ~~l'usage~~ l'enseignement des rois, et que la comédie était ~~destinée~~ faite à l'usage du petit peuple. C'est ainsi qu'il parvint à se rendre compte de la définition d'Aristote. ~~Si les princes sont durs et cruels envers leurs sujets, s'ils s'abandonnent à leurs passions, c'est que souvent leur cœur est assez généralement dans un orgueil, dans une trop de confiance, qui leur fait fonder trop de confiance dans l'affermissement de leur fortune, et qui rend leur cœur moins accessibles aux sentiments doux et compatissants.~~ C'est donc ~~en~~ en excitant dans ces spectateurs privilégiés de la tragédie la crainte et la pitié que ~~par~~ le poète pourra ~~arriver~~ à corriger leurs passions et leurs vices les plus dominants ~~naturelles à leur position et les plus funestes au reste des hommes~~ pernicieux. Après cette curiosité, qui de nos jours paraît assez étrange, passons au sentiment de Corneille. — p. 3.

! seigneurs et autres grands personnages, Le ~~vice~~ vice le plus commun des grands et le plus funeste, c'est l'orgueil. L'orgueil les rend présomptueux, cruels et, jaloux qu'ils ne peuvent à accorder les vœux de fortune et d'ascription aux malheurs d'autrui. dans ~~s'y trouve~~, c'est ainsi qu'il

Patavii 1613.

Passons ici, sans nous attacher à l'ordre chronologique, l'opinion d'un grand poète allemand, qui forme avec celle que nous venons de rapporter le contraste le plus tranché. Goethe pensait que ce n'était ni le but ni l'effet de la tragédie de rendre l'homme moralement meilleur ~~sous le point de vue moral~~. Selon lui le spectateur, qui voudrait faire l'effort d'analyser ce qui se passe ~~dans~~ en lui-même, serait bien étonné de se retrouver dans ses murs ~~parfaitement~~ absolument comme il en était sorti, aussi léger et aussi opiniâtre, aussi violent ~~emporté (?)~~ et aussi faible, aussi sympathique et aussi égoïste ; si la tragédie a ~~agi~~ une action sur lui, c'est qu'elle ~~a excité dans son cœur~~ lui a ~~causé~~ donné une vague inquiétude, une excitation sans objet déterminé. Avec la tragédie,

V. 33. p. 125 sv. éd. de 1840.

(1) V. Julii Caesaris Scaligeri, Viri Clarissimi, Poetices libri septem. passim. ~~Ed. de~~ 1581 (2e éd.).

292

que la poésie en général n'ait pas ~~une~~ de tendance morale, beaucoup l'ont pensé et le pensent avec Goethe. Mais Goethe va plus loin. ~~Son traitement~~ De son point de vue le poète tragique non seulement ne se propose pas de rendre les spectateurs meilleurs, mais il fait abstraction de toute action quelconque que son ouvrage pourrait avoir sur le public. Son unique but, sa seule préoccupation c'est de produire un ouvrage parfait, digne d'être contemplé par ceux qui sont à la hauteur de l'art; c'est ~~ici~~ sur son ~~spe~~ objet, ~~c'est~~ sur son ~~production~~ œuvre que se ~~portent~~ concentrent toutes ses pensées; peu lui importe l'influence que cette ~~production~~ œuvre exercera sur l'âme des lecteurs, ~~ou~~ des spectateurs; il ne se ~~le demande pas~~ pose pas même cette question; il ne voit que le monument qu'il élève. Le poète tragique ne se mêle donc pas de purifier les passions excitées dans l'âme du spectateur: ce n'est ni sa tâche, ni le sentiment d'Aristote; le philosophe parle de la construction de la tragédie, non de ses effets. La ~~tragédie. Tel est selon G. le sens de notre passage~~ ~~…~~ catharsis, dont il s'agit ~~…~~, …

1 Pourtant l'interprétation de G. est d'un grand intérêt. Elle ne nous donne pas la théorie du ~~grec~~ philosophe grec, mais elle donne celle d'un grand poète moderne; ~~et plus que cela~~, elle peint à merveille ce poète et sa méthode ou plutôt la tournure de son esprit ~~qui consistait~~ à mettre la poésie ~~dans~~ à la plus grande distance possible de lui-même et de la vie réelle.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la théorie morale et sur la théorie opposée, nous reviendrons sur nos pas pour voir d'autres idées, produites de leur temps, ~~mises sur le compte du philosophe grec~~ ne doivent pas être cherchées ~~dans~~ en dehors de l'ouvrage du poète, elles sont dans le drame même. Aristote veut parler du dénouement de la fable, il demande que la complication se débrouille, que l'obscurité s'éclaircisse, que la lutte se termine, qu'après un combat d'éléments hostiles la paix et l'harmonie soient rétablies. Voilà, selon lui, la catharsis d'Aristote. Il est facile de prouver que ce n'est pas là ce que voulait dire Aristote, lui qui demande que la trag. fasse frémir et pleurer; le texte de notre passage et plusieurs autres endroits du traité de la Poétique font foi qu'Aristote entendait bien parler de la terreur et de la pitié excitées dans l'âme du spectateur, et ~~que c'est dans~~ ~~…~~ que c'est chez le spectateur ~~…~~ que doit s'opérer la catharsis. I

~~Cependant~~ ~~Le respect que Corneille~~ chaque mot d'un auteur ~~portait aux anciens et qui l'avait empêché~~ ~~…~~ ~~de Corneille, la modestie respectueuse que ce grand homme s'était imposée vis-à-vis de ces autorités vénérables~~, se perdit bien rapidement au dix-huitième siècle.

Corneille avait profondément respecté les autorités; d'intelligents, chaque mot d'un auteur ancien lui avait imposé: cette modestie

On est singulièrement frappé de ce contraste, en lisant au bas des pages de Corneille les notes de son commentateur. Autant Corneille est réservé dans son jugement, autant Voltaire est sans façon avec ce pédant d'Aristote. « Pour la purgation des passions, dit-il, je ne sais pas ce que c'est que cette médecine: je n'entends pas comment la crainte et la pitié purgent selon Aristote ... Que le spectateur soit purgé ou qu'il ne soit pas purgé c'est selon nous une question fort oiseuse » Il pense que Aristote n'imagina son galimatias de la p. des p. que pour ruiner le gal. de Platon; « Que résulte-t-il de cette vaine dispute? Qu'on court à Cinna et à Andromaque sans se soucier d'être purgé. » Nous ne citerons ni Perrault ni ~~d'autres~~ écrivains qui ont dit leur mot dans cette question: Voltaire peut tenir lieu à lui seul de toute cette

école éclairée et dédaigneuse des lumières du passé. Mais on ne peut passer sous silence Fontenelle, auquel il arriva dans cette controverse quelque chose d'assez piquant. En se moquant très spirituellement de la théorie d'Aristote, le spirituel auteur des Réflexions sur la Poétique, ne se douta pas, apparemment, qu'on s'emparerait de l'une de ses idées sur l'effet de la tragédie pour en faire cadeau au philosophe grec. Voici ce qu'il dit de la théorie d'Aristote: « Je n'ai jamais entendu la purgation des passions par le moyen des passions mêmes; ainsi je n'en dirai rien. Si quelqu'un est purgé par cette voie-là, à la bonne heure; encore ne vois-je pas trop bien à quoi il peut être bon d'être guéri de la pitié! » Après ce persifflage, il est curieux de voir comment l'abbé Batteux s'est arrangé pour trouver dans Aristote, et dans le passage même duquel Fontenelle s'était égayé, une idée précisément de ce détracteur d'Aristote. L'abbé Batteux n'a pas indiqué la source dont il tirait sa prétendue explication d'Aristote, il ne s'en est pas même aperçu, peut-être; mais le fait n'en est pas moins évident. Aristote avait vu, selon N° XLV.
Batteux, qu'il y a trois genres de passions: les unes agréables lorsqu'elles sont causées par des objets réels, comme la joie et tout ce qui tient à la joie; d'autres qui ont plus de charme étant excitées par des fictions, comme la tristesse et tout ce qui tient à la triste; d'autres enfin qui ne peuvent jamais être agréables, comme l'envie, la haine, l'horreur. Aristote en aurait conclu que ces dernières devaient être exclues de la trag., soit comme causes du moins comme effets, que la joie n'y était point avantageuse, et que la trag. devait préférer la tristesse dans la fiction elle avait plus de charme que dans la nature: c'est un plaisir pur, « ... », dit-il, de l'émotion sans douleur, de la crainte sans danger, de la compassion sans malheur, κάθαρσιν ἐλέου καὶ φόβου ». Pour étayer cette explication B. cite un passage de la Politique, qu'il a traduit très-inexactement, mais qui dans sa traduction même aurait dû lui faire remarquer son erreur. Il fait dire à Aristote que certains chants produisent dans le cœur humain « une joie pure sans mélange d'aucune peine » (χαρὰν ἀβλαβῆ). C'est l'opinion préconçue du critique de Fontenelle, ce n'est pas ce qu'a enseigné jadis le philosophe grec, dont les expressions ne sauraient avoir ce sens. De là il conclut, que la purg. Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 39. p. 54 ss.

(294)

de la terreur et de la pitié consistait, dans la trag., à ôter à ces deux passions ce qu'elles peuvent avoir de trop ou de fâcheux. » « Malgré l'illusion du th., à quelque degré qu'on la suppose, l'artifice perce et nous console, quand l'image nous afflige; nous rassure quand l'image nous effraie. » C'est donc à l'imitation qu'est produit la purgation de Batteux. Evidemment ~~Aristote~~, s'il avait eu cette pensée, aurait dû s'exprimer autrement : il aurait dû dire : que la tragédie nous fait éprouver une pitié et une terreur purgées ou pures ou agréables (ἐχόμενα ἔλεον καὶ φόβον ἄλυπον) ; ou bien : que par le moyen de l'imitation la tragédie opère / un certain adoucissement ou une purgation (~~si l'on~~ puisqu'il paraît que ce terme peut avoir toutes les acceptions ~~qu'il plaît~~ selon le bon plaisir des interprètes) ~~de la pitié et de la terreur~~ (διὰ μιμήσεως ~~περαίνουσα~~ ἀγήδονουσα ἔλεον καὶ φόβον ~~ἀγήδονον ou χάριεν~~). Mais ~~je~~ comme il dit, que par le moyen de la p. et de la cr. la trag. opère la purgation de ces sortes de passions, l'explication de B. ne donne pas le sentiment d'Aristote, mais bien celui de Fontenelle.

Dans le spectateur /

Plus tard, sous l'influence des théories sur l'art établies par Kant et répandues par Schiller ~~entre~~, une autre idée fut glissée sous le terme vague de purgation. C'était par le sublime que la tragédie nous purifiait, nous ~~mettait~~ plaçait au-dessus des passions qu'elle inspire, nous entourait d'une armure assez forte puissante pour résister à l'action énervante de ces ~~affections~~ émotions. C'est là, selon M. G. Hermann, ~~la théorie d'Ar.~~ ~~la théorie que le grand ph. avait dans l'esprit~~, si non ce qu'a dit Aristote, du moins ce qu'il a voulu dire, ce qu'il a dû penser : M. Hermann avoue que le philosophe s'est mal exprimé. Il pensait que la trag. purifie par le sublime : au lieu de cela, il dit : que c'est par la pitié et la terreur qu'elle purifie : ~~s'est donc trompé~~ ne voit-on pas qu'il s'est mépris dans le choix des termes ? L'idée fondamentale, et sur laquelle porte toute sa théorie, celle du sublime, il a oublié de l'énoncer, mais il nous a mis sur la voie de cette idée, en se servant d'expressions qui, prises à la lettre, n'offrent aucun sens satisfaisant.

(1802.)

[dont simplement

M. Henri Martin (extrait. oct. de la l. dit. 1836), M. Ritter (1839), M. Schrader (1843), ont adopté cette interprétation, en y ajoutant quelques idées, tout aussi étrangères à la pensée d'Aristote. Selon M. Schrader, p. e., la crainte purifiée devient admiration religieuse, la pitié purifiée amour du genre humain.

~~Le texte d'Aristote qui ne s'accorde aucunement avec~~ Après toutes ces belles théories, qui ~~veulent plus particulièrement avec~~ l'explication de Castelvetro ne s'accordent aucunement avec le texte d'Aristote, revenons à l'explication de Castelvetro et de la plupart des commentateurs. ~~Ces violentes émotions que nous donne le~~ Le spectacle des grandes infortunes de l'humanité déroulé souvent devant nos yeux par l'art dramatique, en nous familiarisant avec les émotions de la crainte et de la pitié, ~~les étouffe~~, les affaiblit (2), les modère (1), les émousse.

Heinsius (1611) en adoptant cette explication la rapprocha de la théorie sur les passions de l'école péripatéticienne. La vertu, selon Aristote, consiste dans la mesure, dans un juste milieu également éloigné des deux extrêmes, de l'excès du trop comme de l'excès du trop peu : c'est ainsi qu'en prenant l'habitude des affections tragiques nous arriverions à les réduire à leur juste mesure, en évitant d'un côté l'orgueil et la dureté, et de l'autre la crainte et la sensibilité excessives. Rapin (1674) a reproduit la même opinion, Dacier (1692) la soutient également mais il est d'avis que les paroles d'Aristote renferment aussi, je ne vois trop comment, la théorie de Corneille.

Pour donner quelque relief à cette pauvre théorie on s'efforçait de la rattacher aux principes généraux de la morale péripatéticienne. ~~Or~~ Selon Aristote, on le sait, chaque vertu se place entre deux vices, elle est le juste milieu également éloigné des deux extrêmes, ~~est~~ la mesure opposée à la fois à deux excès contraires. La purgation opérée par l'habitude des affections tragiques, consisterait donc à réduire à leur juste mesure ces affections qu'on doit modérer sans les extirper, nourrir sans les exagérer : la tragédie nous apprendrait à ne craindre ni trop ni trop peu, à ~~nous~~ ne compatir ni trop vivement ni trop faiblement : elle nous guérirait de la dureté comme de la sensibilité excessive, de la confiance orgueilleuse comme de la crainte pusillanime. C'est ainsi que Heinsius, que Rapin et d'autres ont essayé de mettre d'accord la Morale et la Poét. d'Aristote. Dacier adopta leur sentiment, mais comme il avait trouvé dans les Discours de Corneille, publiés peu de temps auparavant, une autre explication qui lui ~~semblait~~ ~~semblait de bonne prise~~ aussi, il s'arrangea de manière à trouver dans les paroles d'Aristote ces deux théories à la fois : les émotions que donne le spectacle se purgeraient elles-mêmes par l'habitude, et elles ~~purgeraient~~ ne laisseraient pas de nous purger en même temps des passions funestes par lesquelles les personnages tragiques attirent sur leur tête les coups du malheur. Un autre commentateur a voulu rendre plus acceptable la théorie de l'émoussement en la combinant avec celle de Batteux. Selon l'Anglais Twining, Aristote conseille de purger la pitié et la crainte, en se donnant fréquemment le spectacle des infortunes humaines peintes par l'art dramatique : les infortunes réelles, en nous aigrissant à ces émotions, nous endurciraient ; la fiction nous les fait aimer par le plaisir qu'elle inspire : ces sentiments, nuls ou violents dans l'état sauvage, se cultivent, se raffinent, s'adoucissent par l'habitude des repr. tragiques, se transforment en tendresse et sensibilité générales. On voit que Twining (Chrestomathie) recommande la tragédie pour les mêmes raisons que Rousseau la condamne.

[Tout cela se trouve dans le texte de la Poét., on ne sait trop comment (Lond. 1789)]

2) Lessing dans sa Dramaturgie (II. No. 74 sqq.) analyse admirablement les idées de crainte et de pitié : quant à la purgation, il se borne à dire que pour développer toute la pensée d'Aristote, il faudrait montrer, comment la tragédie purge ~~1)~~ la pitié par la pitié 2) la crainte par la crainte 3) la pitié par la crainte 4) la crainte par la pitié. Et encore, ajoute-t-il, chacune de ces 4 purgations est double, parce que la transformation des passions en habitudes vertueuses consiste à réduire au moyen terme l'un et l'autre des deux extrêmes.[1] En effet, celui qui ferait ce tour de force, aurait satisfait à tous les devoirs de l'interprétation la plus rigoureuse. Lessing, après avoir posé le programme de la question, n'essaie pas de le remplir, ce qu'on regrette vivement, car je ne vois pas trop comment il s'en serait tiré. Le problème de la purgation de ~~la pitié~~ ~~et de la crainte~~ deux affections par ces ~~mêmes~~ affections mêmes a quelque chose qui révolte le bon sens ; Lessing en le ~~décrivant~~ décomposant logiquement, en a fait ~~voir~~ voir, ce me semble, toute l'absurdité.

[1] La purgation nous embarrassait déjà assez : au lieu d'une en voilà ~~quatre~~ huit dont ~~que~~ Lessing nous impose d'approfondir la nature.

(et dont Volt. et Font. ne se sont pas moqués sans raison..)

1) Enfin on a cherché à relever et à ennoblir la définition d'Aristote, en donnant aux idées de crainte et de pitié une acception plus large et plus compréhensive. M. de Raumer prétend que la pitié doit embrasser tous les sentiments relatifs au prochain, que la crainte embrasse tout ce que nous éprouvons pour nous-mêmes. Toutes les passions s'épureraient en passant par cette double relation. Il pense que, jusqu'à un certain point, l'amour de soi-même et l'amour du prochain, les devoirs envers soi-même, et les devoirs envers le prochain se trouvent enveloppés dans la crainte et dans la pitié, ~~et~~ révèlent leur nature, s'épurent et se consomment par la tragédie."

(Abh. d. B. Ak. Berl. 1831. II. p. 113 —187)

Purg. des passions (a

297

"Par la pitié et la crainte la tragédie opère la purgation de telles passions." ~~Chaque auteur veut être expliqué par lui-même. Tous les éléments de la définition de la trag. sont~~ ~~suffisamment~~ ~~expliqués et développés dans notre traité de la Poétique~~ Après avoir proposé la déf. de la trag., l'auteur en reprend toutes les parties une à une, il les ~~expl~~ développe et les explique; mais les derniers mots, ceux qui nous occupent ici, sont dans toute la déf. ce qu'il y a de plus important et de plus difficile, ces mots restent sans éclaircissement aucun dans le traité de la Poétique tel qu'il nous est parvenu. Toutefois, dans un autre passage, le philosophe ~~désigne comme l'effet et le but de la tragédie le plaisir qui naît de la pitié et de la crainte; voilà, dit-il, ce que le poète doit s'attacher à produire par son œuvre imitative~~ demande au poète tragique de donner par son œuvre imitative le plaisir qui naît de la ~~crainte et~~ pitié et de la crainte; et à la fin du traité il désigne ce plaisir comme l'effet et le but de la tragédie (ἔργον, τέλος). Voilà donc l'effet de la trag. défini de deux manières différentes: d'un ~~côté~~ côté, ce serait la purgation par la pitié et la crainte; d'un autre côté, ce serait le plaisir produit par les mêmes affections. ~~A moins~~ Pour que le philosophe s'accorde avec lui-même, la purgation devra donc avoir beaucoup de rapport avec le plaisir, devra être une sorte de plaisir. Malheureusement l'auteur n'est pas plus explicite ~~sur~~ au sujet du plaisir qu'il ne l'a été à l'égard de la purgation. Quel est, selon Aristote, ce plaisir de la pitié et de la crainte? comment se fait-il que deux affections, si peu agréables en apparence, puissent donner du plaisir? Aristote est grand observateur en morale comme en physique, il aime à donner d'explications ingénieuses et profondes des faits étranges révélés par l'observation. Quelle est sa théorie sur ce singulier plaisir? On la trouve dans le quatrième ch. de la Poétique. ~~Nous aimons, y dit-il, à voir~~ contempler

(ch. 14) p. 163, 29.

(ch. 26 extr. cf. ch. 13 fi)

les images les plus exactes des objets qu'il est pénible que nous souffrons à voir en réalité, nous aimons à en contempler les [1]; c'est que tout le monde éprouve du plaisir à ~~apprendre~~ à comprendre, à reconnaître l'original dans l'imitation.

des animaux abjects, des cadavres,

1 « Il n'est point d'serpent... »

Mais cette explication ne peut aucunement s'appliquer au fait psychologique qui nous occupe. Nous aimons à voir bien reproduit un objet qui nous déplaît, parceque la vue de l'imitation fait naître en nous d'autres sentiments que la vue de la réalité. L'imitation d'un objet répugnant ~~ne~~ nous ne nous cause pas ~~par le dégoût qu'il nous fait éprouver~~ mais ~~au contraire~~, ~~par~~ un sentiment agréable ~~qui~~ nous y fait oublier au contraire ce qu'il y a de répugnant dans l'original. Il y a une difficulté bien autrement grande, s'il s'agit d'expliquer le plaisir que donne la tragédie. Là nous éprouvons en effet des sentiments désagréables, nous éprouvons de la pitié et de la crainte, et c'est précisément ~~dans~~ ces affections de pitié et de crainte que consiste notre plaisir. Évidemment il faut une autre explication pour un fait d'une autre nature. Si nous réussissons ~~parvenons~~ à éclaircir ce qu'Aristote entendait par purgation, il est probable que nous trouverons en même temps la théorie de ce plaisir attaché à ~~causé par~~ des émotions en apparence peu agréables.

faisant éprouver du dégoût, de ...

Pour arriver ~~parvenir~~ à cette solution, recourons au passage de la Politique (VIII. 7), que presque tous les interprètes ont cité, que plusieurs ont traduit, mais que, je crois, personne n'a examiné ~~par personne~~ avec toute la précision ~~le soin nécessaire~~ ~~pour en comprendre parfaitement tout et en établir le véritable sens~~

(l. 18 p. 142 p. éd. B.

« Nous acceptons la division des chants établie par quelques philosophes ~~maîtres~~ ~~de l'école~~, qui distinguent ~~selon lesquels il y a~~ des chants moraux, des chants pratiques et des chants enthousiastiques, et qui ~~[illegible]~~ pensent que les diverses ~~différentes~~ harmonies (modes) sont naturellement appropriées soit à l'une soit à l'autre de ces espèces de chants. Nous prétendons, d'un autre côté, qu'on doit faire usage ~~[illegible]~~ de la musique non pas pour un seul but mais pour plusieurs : nous la faisons servir, en effet, soit à l'éducation, soit à la purgation (ce que nous entendons par purgation, nous nous bornons ici

à l'Éthique d'une manière générale, réservant des développements plus explicites pour nos livres sur la Poétique), soit, en troisième lieu, au loisir, au relâchement, au repos après la contention. Il est donc évident qu'on doit se servir de toutes les harmonies, mais non pas de toutes de la même manière : pour l'éducation on fera usage des plus morales; pour les réunions où l'on entend de la musique exécutée par d'autres on choisira les plus pratiques et les plus enthousiastes. Car l'affection qui est fortement ressentie par certaines âmes, a lieu pour toutes, seulement à un degré différent. Au nombre de ces affections sont la pitié, la crainte, et même l'enthousiasme : car il y a des hommes susceptibles de cette émotion : ceux-ci lorsqu'ils ont entendu les chants sacrés, les chants qui jettent l'âme dans un religieux délire, semblent avoir pris une médecine, une purgation. Le même effet se produira nécessairement sur ceux qui sont susceptibles de pitié, de crainte, et en général d'émotions; les autres seront affectés selon que chacun participe de ces dispositions; tous sentiront une certaine purgation et seront soulagés d'une manière agréable. De même aussi les chants cathartiques (purgatifs) causent aux hommes un plaisir qui n'a rien de nuisible. Ces sortes d'harmonies et de chants doivent donc être permises aux artistes du théâtre.

Puisque les développements, auxquels Ar. nous renvoie, ne se trouvent pas dans notre Poétique, si l'on veut savoir ce qu'Aristote entendait par la catharsis, c'est ce passage seulement qui pourra en donner la clef. Il faudra donc avant tout tâcher de bien comprendre ce passage, et comme les interprètes sont loin d'être d'accord dans les explications qu'ils en donnent, il sera nécessaire d'entrer dans des observations d'une philologie un peu minutieuse, pour établir d'une manière certaine la signification de tous les termes douteux.

Pour faire sentir comment les chants qui excitent la crainte et la pitié produisent une catharsis, Aristote les met en parallèle avec les chants sacrés, les chants qui transportent les âmes dans un état d'exaltation bachique, et qui produisent ainsi une catharsis analogue. Mais est-ce bien

Si le sens de l'auteur ? ou bien, faut-il croire au contraire que le verbe
ἐξοργιάζειν veut dire : faire cesser l'exaltation bachique, et que les
chants sacrés opèrent la catharsis ~~non pas~~ en ~~produisant~~ retirant les âmes de
cet état d'ivresse religieuse ? Beaucoup d'interprètes, Schneider, Goettling,
Stahr, Bernays (?). Mais il me semble que ces savants, en voulant se débarrasser
d'une difficulté, se sont ~~[illegible]~~ engagés dans une autre difficulté beaucoup plus
Par cette explication [1] grande. [1] Une partie de notre passage peut sembler éclaircie, mais ~~[illegible]~~
en revanche il n'y a plus de suite dans l'ensemble des idées. Entre la
musique tragique, et qui fait naître la pitié et la crainte, et cette musique
sacrée, qui ferait cesser l'exaltation bachique il n'y a plus aucune ana-
logie. De plus, les chants sacrés provoquaient bien certainement, cet l'exal-
tation et l'enthousiasme ; quelques pages plus haut, au ch. V, notre
auteur en parlant des mélodies d'Olympus, qui étaient les plus célèbres
p. 137, 28 parmi les chants sacrés, ajoute : ταῦτα γὰρ ὁμολογουμένως ποιεῖ τὰς
ψυχὰς ἐνθουσιαστικάς. Au chap. VI. il dit que la flûte, instru-
ment orgiastique (ὀργιαστικόν) doit être employée dans les occasions où
p. 140, 29. l'on se propose de produire la catharsis. (ἔτι δὲ οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς
ἠθικὸν ~~μᾶλλον~~ ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν, ὥστε πρὸς τοὺς τοι-
ούτους αὐτῷ καιροὺς χρηστέον ἐν οἷς ἡ θεωρία κάθ-
αρσιν δύναται ἢ μάθησιν). Enfin ἐξοργιάζειν ne
saurait avoir la signification qu'on ~~[illegible]~~ veut ~~[illegible]~~ lui attribuer. La
préposition ~~[illegible]~~ ἐξ, se joignant à un verbe, ou elle a gardé sa
signification primitive et locale (comme dans : ἐκβάλλειν, ἐξελαύνειν)
ou renforce l'idée exprimée par le simple, et ~~elle~~ n'a jamais ~~une~~ la force pri-
vative. ἐξαγριαίνω ne veut pas dire, calmer la férocité, mais : rendre féroce ;
ἐξομοιόω veut dire rendre semblable, et non pas : rendre dissemblable ;
ἐξυβρίζω [1] de même ἐξαμβλόω, ~~[illegible]~~, ἐξαγιάζω (?) etc ~~[illegible]~~ disent
ἐξυδαρόω (?) à peu près la même chose que : ἀμβλόω etc. Ἐξ ~~[illegible]~~ ne peut avoir
Si ἐξομματόω il a eu deux significations contraires, selon qu'il dérivait de ἔξομματος, ἐξ ὄμματος, ou bien de : ὀμματόω, ὀμματίζω.
le sens privatif que lorsqu'il entre en composition avec un substantif.
ἔκδημος étranger, ἔξομματος aveugle, ἔξοπλος peut signifier : sans armes.
ἐκδημέω, qui est dérivé de ἔκδημος et non pas d'un verbe δημέω qui n'existe
pas, a naturellement une signification privative. Pour les verbes ἐξομματόω ?

M. Barthélemy-St Hilaire, pour échapper au contresens apparent d'une énergique qui ~~sous~~ guérirait et purifierait ~~l'âme~~ en ~~la portant~~ l'âme à une exaltation bachique, traduit : « et l'on peut [voir] comment en sortant d'écouter une musique qui leur a bouleversé l'âme, elles se calment tout-à-coup en entendant les chants sacrés : c'est pour elles une sorte de guérison et de purification morale. »

Mais rien ne justifie cette ~~distinction~~ opposition entre les chants orgiastiques et les chants sacrés : les chants org. sont ~~des~~ au contraire des chants sacrés ~~comme l'opinion est en grece~~ : les mélodies sacrées employées dans le culte de Bacchus, ~~telles~~ et par exemple celles qu'Olympus avait composées pour un accompagnement de flûtes, avaient au plus haut degré le pouvoir d'enlever les hommes à eux-mêmes, de les mettre dans un état d'extase et de sainte fureur : il suffit de renvoyer à ce sujet aux 5e et 6e chap. de ce même livre de la Politique.

Reste à savoir comment ces mélodies sont une médecine pour l'âme qu'elles troublent et bouleversent au plus haut degré. Car, selon Arist., l'affection de l'enthousiasme de même que celles de la pitié et de la crainte, par l'excitation même qu'elles produisent dans le cœur ~~humain~~, le guérissent, le purgent, le soulagent. Ed. Müller pense qu'il s'agit d'une cure homéopathique, et le grand poète Milton semble avoir été d'une opinion pareille. La surexcitation des passions pourrait se modérer soit par des calmants, soit par des excitants : l'harmonie dorienne et ~~toute celle~~ ce qu'Aristote appelle la musique (morale), serviraient comme ~~moyens~~ remèdes allopathiques contre l'excès des passions ; l'harmonie phrygienne, la musique enthousiaste, la tragédie les guériraient homéopathiquement : en inspirant la plus profonde pitié et la crainte la plus violente, la tragédie ramènerait à la juste mesure tout ce qu'il y a de trop et d'excessif dans ces affections. Voilà, assurément, une explication qui aurait besoin d'être expliquée, il est bien difficile de la comprendre : j'ai vu représenter plus d'une tragédie, jamais je n'ai senti se faire en moi une telle ~~opération~~ guérison homéopathique. Quoi qu'il en soit, Aristote a pu nous entendre parler d'une guérison morale, d'une purification qui aurait pour but de rendre l'homme meilleur : l'ensemble du passage [1] fait voir, avec la dernière ~~différence~~ évidence, que la catharsis, loin de se confondre avec l'effet moral, en

[1] la classification des harmonies

est tout-à-fait distincte.

Quelle est donc, dans la pensée du philosophe, la nature de cette purgation ou purification? Il l'indique jusqu'à un certain point par les synonymes dont il a accompagné le terme de catharsis. D'après ces indications, la ~~purgation~~ catharsis est une espèce de remède: ce mot est donc employé dans le sens médical, et non dans le sens moral: il doit ~~pas~~ être traduit non purification, mais purgation. Elle est encore un soulagement agréable[1]: elle semble donc être la satisfaction d'un besoin naturel. Enfin elle est appelée un plaisir ~~qui~~ qui n'a rien de nuisible[1] ou plaisir innocent: d'où il suit que si le philosophe approuve ce plaisir, ce n'est point parce qu'il rendrait les hommes meilleurs, mais seulement parce qu'il ne les corrompt point.

[1] V. pour la signification de κουφίζεσθαι Problem. I. 17. Eth. Nic. IX. 11 Probl. XXX. 2.

[1] χαρὰν ἀβλαβῆ, ce qui ne veut dire ni une joie ~~pure~~ sans mélange, ni une joie pure, sans mélange d'aucune peine, comme le traduisent St-Barth. et Barth. S. Polit. VIII. 5. Eth. Nic. ~~IX 11.~~ VII. 15.

Un passage de la morale (Eth. Nicom. 7.15), où se retrouvent, ~~la plupart des termes synonymes si non le terme de catharsis, du moins tous les termes qui l'entourent~~ ou qui dans notre passage entourent et déterminent le terme de catharsis, servira peut éclaircir la pensée d'Aristote. ~~Les plaisirs des sens~~ Voici ~~en peu de mots~~ comment, dans ce chapitre, Aristote explique pourquoi les hommes préfèrent d'ordinaire les plaisirs sensuels aux plaisirs de l'esprit. Les plaisirs sensuels, dit-il, semblent agréables parce qu'ils chassent la douleur (de la faim, de la soif, de l'appétit charnel); ils servent de remèdes (ἰατρεῖαι) contre le sentiment douloureux du désir; ~~plus sont forts le désir et la douleur qui l'accompagne, plus le plaisir semble d'autant plus grand plus le désir était violent et plus la douleur était cuisante, plus le remède qui apporte la douleur, qui apaisait le désir,~~ et ils semblent d'autant plus grands que le désir qui nous ~~rongeait~~ dévorait était plus violent. ~~Tant que ces plaisirs restent innocents ne sont pas nuisibles (ἀβλαβεῖς), il n'y a rien à redire; mais il faut les condamner dès qu'ils deviennent nuisibles (βλαβεραί).~~ Pour augmenter leurs plaisirs les hommes se créent artificiellement certaines ~~des soifs, des appé~~ soifs (δίψας), certains appétits: si ~~c'est sans dommage pour~~ appétits et ces plaisirs n'entraînent point de suites funestes (ἀβλαβεῖς), il n'y a rien à redire; s'ils sont nuisibles (βλαβεραί), on doit les condamner. ~~Tous ces plaisirs~~ Mais ce sont là des plaisirs ~~bornés~~ peu élevés: parce qu'ils ~~semblent plaisir~~ sont des remèdes, parce qu'ils naissent du ~~le fondement le~~ besoin, parce qu'enfin ce sont les plaisirs d'un être imparfait.

(Le plaisir de la contemplation spéculative, qui ne découle pas d'un besoin, par lequel l'homme ressemble à l'Être parfait, à la Divinité, est le seul plaisir qui donne le bonheur)

La pitié et la crainte et pour quelques uns l'enthousiasme et l'extase, sont aussi des besoins du cœur humain : nous avons soif de ces émotions ; nous souffrons à en être privés long-temps ; et alors, après les avoir éprouvées, nous nous sentons soulagés ; voilà, selon Aristote et selon la vérité, la source principale du plaisir que nous prenons aux représentations tragiques ; voilà ce qu'il appelle la purgation de la pitié et de la crainte. Plus un homme est de nature portée à ces affections, plus il souffre (comme le malade) de la douleur d'en être sevré pendant quelque temps, plus sera vive la passion de la tragédie. Les émotions que donnent les événements tragiques de la scène, sont pour le spectateur un remède, et un remède innocent, contre l'ennui rongeant causé par l'absence prolongée de telles émotions. Après s'être laissé fortement remuer, il doit se trouver calme et satisfait, comme l'atmosphère se purge par l'orage, ou, pour rester dans le point de vue d'Aristote, comme le corps se remet dans son assiette par un purgatif qui le bouleverse violemment.

~~La pitié et la crainte se purgent donc par elles-mêmes, elles purgent l'homme~~ Voilà donc la purgation d'Aristote telle qu'elle ressort de la Politique : nous n'avons qu'à appliquer celle-ci au passage de la Poétique. Il reste, toutefois, une difficulté à résoudre : on comprend comment la pitié et la crainte purgent l'homme, on ne comprend pas comment elles se purgent elles-mêmes. Et voilà pourtant ce que semble dire les mots : « La tragédie est une action grave ... qui par la pitié et la crainte opère la purgation de telles passions. » Mais le texte peut aussi s'expliquer naturellement quand il est traduit : qui par la pitié et la crainte opère l'effet purgatif des affections de ce genre, ou bien : opère la purgation particulière à des affections pareilles. Le génitif, pour le dire en langage de grammairien, doit être pris à l'actif et non pas au passif.

* À beaucoup de lecteurs, la solution que je propose leur fera éprouver, je crois, une espèce de désappointement. L'explication est nouvelle, mais l'idée que je prête à Aristote n'est

pas ému le moins du monde. On s'attendait à trouver sous le texte controversé du philosophe une conception profonde et d'une immense portée ; plus le sens de son expression était voilé, plus on était porté à croire qu'il s'y cachait quelque grande vérité, et que celui qui éclaircirait la pensée d'Ar., porterait par cela même une lumière ~~tout~~ inattendue dans la théorie de la nature et du but de la tragédie. Ma découverte est une chose que tout le monde savait depuis long-temps. Tant mieux. Si j'avais trouvé une idée brillante ironique, problématique je me défierais de moi-même, et je ne croirais point avoir rencontré le sentiment d'Aristote ; mais étant arrivé, par l'interprétation et la comparaison de plusieurs textes, par une méthode prudente et nullement systématique, à une idée juste, saine, et tellement vraie qu'elle peut sembler triviale, je me confirme dans la conviction d'avoir saisi la pensée du philosophe. Que s'il ne place pas le plaisir des émotions tragiques au premier rang des plaisirs de l'homme, ~~que no~~ s'il pense que nous ne sommes capables d'éprouver ce plaisir, que nous ne le recherchons avidement que grâce à l'imperfection de notre nature, que la ~~plaisir~~ contemplation de la vérité est un plaisir bien plus noble, plus pur, plus divin — j'en suis fâché pour les admirateurs exclusifs de la tragédie, mais je rapporte l'opinion d'Aristote, et je crois de plus cette opinion conforme à la vérité, ~~puisqu'~~ qu'elle range l'art et la poésie à la place qui leur convient ~~dans~~ parmi les facultés de l'homme. La philosophie est au dessus de l'art parce qu'elle est en même temps au dessus de l'humanité, il n'est pas donné aux mortels d'atteindre à la vérité absolue ; la poésie et l'art sont d'une ~~domaine~~ sphère inférieure à la philosophie, mais de la sphère exclusivement humaine, de la sphère particulière à un être placé entre l'animal et Dieu, de la sphère enfin dans laquelle il est donné à l'homme de créer ~~produire~~ des oeuvres parfaites.

J. Bernays, Grundzüge der verlorenen Abhdlg des Aristot. über Wirkg der Tragödie. Aus den Abhdlgen der Hist.-Philos. Gesellsch. in Breslau, I Band, p. 135 sqq. 1857.

Catharsis

Il entend comme moi le passage de la Politique et celui de la Poétique.

Toutefois il établit que τῶν τοιούτων (précédé de l'article) veut dire, d'après l'usage d'Aristote, «solcher», c.-à-d. «besagter», et non «d'autres pareils».

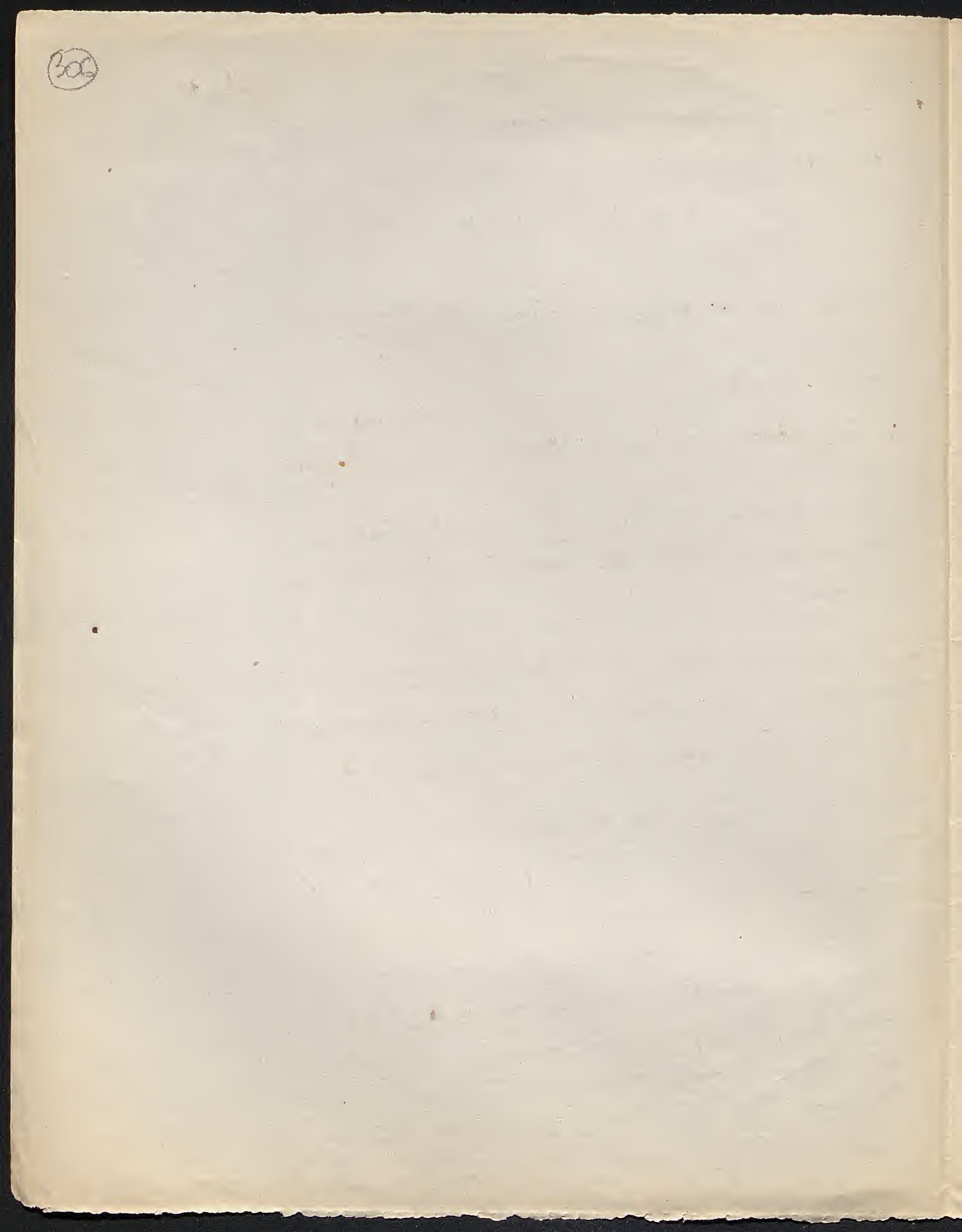
Il essaye de distinguer entre πάθος, l'«Affect» l'émotion passagère, et πάθημα, qu'il identifie avec παθητικὴ ποιότης, «Affection» affection persistante. Distinction vaine, ce me semble. Voy. Bonitz, Aristot. Stud. V.

Il traduit « die Trag. bewirkt durch [Erregung von] Mitleid und Furcht « die erleichternde Entladung solcher [mitleidigen und furchtsamen] Gemüthsaffectionen.
Nous dirions familièrement « ouvrir une soupape à ce besoin d'émotion ».

Ueberweg (Traduction, Berlin, 1869), d'accord avec Döring (Philol. XXVII) traduit κάθαρσις «Befreiung, Ausscheidung Wegschaffg» (cole. Plat. Phédon, p. 69C: κάθαρσις ~~τῶν~~ ἡδονῶν [?] καὶ φόβων καὶ λυπῶν)

Susemihl (id. grecque-allemande, Leipz. 1874) revient à l'ancienne explication. Si je comprends bien, il veut qu'Aristote dise « La pi. et la cr. excitées par une œuvre d'art purifient la p. et la cr. communes, en font des sentiments qui se rapportent à l'humanité tout entière ».

~~Le [illegible]~~ L'Ueberweg soutient, contre Susemihl, que la crainte est, d'abord et en premier lieu, la crainte pour les personnages tragiques. Il en appelle à ch. 13, 2,



Ce qu'il y a de vraiment nouveau dans le mémoire de Bernays, c'est le rapprochement de certains passages de philosophes néo-platoniciens, qui citent la Poétique complète.

Iamblichus, de Mysteriis, I, 11 [p. 39, 13 ~~Parthey~~ Parthey. | p. 22, 1 Gale

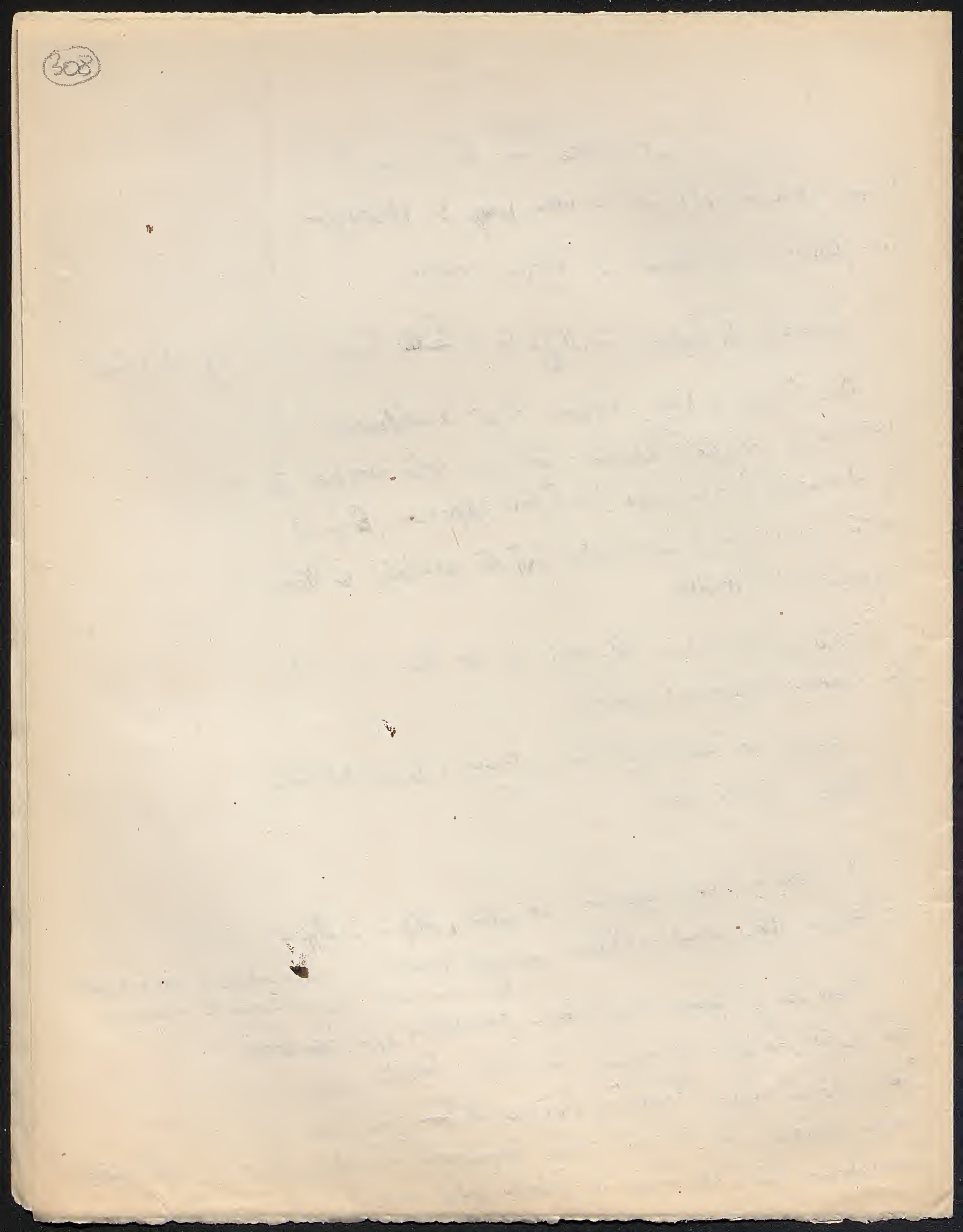
Idem, à la fin du traité : ἀπέρασιν δὲ καὶ ἀποκάθαρσιν ἰατρείαν τε οὐδαμῶς αὐτὸ λεκτέον· οὐδὲ γὰρ κατὰ νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, θεία δὲ αὐτοῦ συνίσταται ἡ πᾶσα ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ καταβολή. La théorie repoussée est celle d'Aristote.

Proclus, Diss. 4, 1 in Plat. remp. p. 360 Bas. et p. 362 (où Aristote est expressément nommé).

Ces passages, excepté celui que j'ai copié, se trouvent à la suite de l'édition de Vahlen. (2e éd. 1874).

B. insiste sur les mots ἀφοσίωσις τῶν παθῶν « Abfindung der Affecte » et ἀπέρασις (terme médical) « Ableitung », qu'il juge aristotéliciens. — Il me semble que ce mot veut plutôt dire « évacuation ». Il se dit surtout du vomissement.

Proclus dans le 1er passage : Trag. et Comédie συντελούσας πρὸς ἀφοσίωσιν τῶν παθῶν, ἃ μήτε παντάπασιν ἀποκλείειν δυνατὸν μήτε ἐμπιμπλάναι πάλιν ἀσφαλές, δεόμενα δέ ~~του~~ τινος ἐν καιρῷ κινήσεως, ἣν ἐν ταῖς τούτων ἀκροάσεσιν ἐκπληρουμένην « sollicitation »
ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ποιεῖν.


308

Verhdl. der X^t. Vers. deutscher Philol., Schulm. und Orient. in Basel, 1847. Gedruckt Basel, bei J. J. Mast, 1848. P. 131–140. Weil, über die Wirkg. der Tragödie nach Aristoteles.

Grundzüge der verlorenen Abhdlg des Arist. über die Wirkg der Trag. Von Jacob Bernays. Aus den Abh. der Hist.-Phil. Gesellsch. in Breslau. I B. Breslau, 1857. p. 135–202.

Il part de du passage de la Politique, qu'il explique comme moi, et il arrive au même résultat. Cependant il ne prend pas le génitif παθημάτων tout à fait comme moi. Voici sa traduction, p. 148: „Die Trag. bewirkt durch [Erregg von] (Furcht und Mitleid) die erleichternde Entladg solcher [mitleidigen und furchtsamen] Gefühle." Quant au génitif, il cite (p. 191) Thuc. II, 49 ἀποκαθάρσεις χολῆς. Arist. H. An. III, c. 1 p. 750b 5, 12 ἀπόκρισις τῶν ~~τ~~ καταμηνίων, remplacé ib. II c. 18 p. 572a 29 par καθάρσεις τῶν ἐπιμηνίων. Il pense que πάθημα est „Gemüthsaffection", l'état habituel d'un παθητικός, πάθος „Affect", l'explosion passagère de l'émotion. Cependant, il ne semble qu'il ne prononce cette distinction. „eine Entladung, eine Ableitung der Affection, der Hang". Ensuite il explique τῶν τοιούτων, diff. de τοιούτων, par ἐλεητικῶν καὶ φοβητικῶν παθημάτων, <u>telles</u> que diffèrent de <u>ἐλε</u>, et il apporte des exemples concluants.

P. 160. Ἰαμβλίχου Χαλκιδέως [auteur probable, [illegible]] τῆς κοίλης Συρίας περὶ ~~[illegible]~~ μυστηρίων λόγος ed. Th. Gale, Oxonii 1678 fol. [Voici le titre, celui du manuscrit: Ἀβάμμωνος διδασκάλου (pseudonyme) πρὸς τὴν Πορφυρίου πρὸς Ἀνεβὼ ἐπιστολὴν ~~καὶ τῶν~~ ἀπόκρισις καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀπορημάτων λύσις], p. 22, 1. αἱ δυνάμεις τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων τῶν ἐν ἡμῖν πάντῃ μὲν εἰργόμεναι καθίστανται σφοδρότεραι. εἰς ἐνέργειαν (Arist.!) δὲ βραχεῖς (sic. βραχεῖαν) καὶ ἄχρι τοῦ συμμέτρου προαγόμεναι, χαίρουσι μετρίως καὶ ἀποπληροῦνται καὶ ἐντεῦθεν <u>ἀποκαθαιρόμεναι</u> πειθοῖ καὶ οὐ πρὸς βίαν ἀναπαύονται. διὰ τοῦτο ἔν τε κωμῳδίᾳ καὶ ~~τ~~ τραγῳδίᾳ ἀλλότρια πάθη θεωροῦντες ἵσταμεν τὰ οἰκεῖα πάθη καὶ μετριώτερα ἀπεργαζόμεθα καὶ ἀποκαθαίρομεν, ἔν τε τοῖς ἱεροῖς θεάμασί τισι καὶ ἀκούσμασι τῶν αἰσχρῶν (c'est là le point ~~en~~ de discussion entre Abammon-Jamblique et Porphyre) ἀπολυόμεθα τῆς ἐπὶ τῶν ἔργων ἀπ' αὐτῶν συμπιπτούσης βλάβης. Il se sert de la théorie cathartique d'Aristote, alors peu complètement comprise, et de quelques-unes de ses expressions pour défendre d'abominables cérémonies, l'adoration du phallus. Le traité est une réponse à la ἐπιστολὴ πρὸς τὸν Ἀνεβὼ de Porphyre, dont Eusèbe a conservé des extraits dans la <u>Praep. evang.</u>

(310)

P. 164. Proclus ad Platonis Rempublicam, ~~p. 360~~ éd. de Bâle (1534). Il ~~x~~ pose dix problèmes, dont voici le second : p. 360, δεύτερον, τί δήποτε μάλιστα τὴν τραγῳδίαν καὶ ~~μάλιστα~~ τὴν κωμικὴν οὐ παραδέχεται, καὶ ταῦτα συντελούσας (–ούσαι?) πρὸς ἀφοσίωσιν τῶν παθῶν, ἃ μήτε παντάπασιν ἀποκλείειν δυνατὸν μήτε ἐμπιπλάναι πάλιν ἀσφαλές, δεόμενα δέ τινος ἐν καιρῷ κινήσεως, ἣν ἐν ταῖς τούτων ἀκροάσεσιν ἐκπληρουμένην ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ποιεῖν. — ἀφοσίωσις „Abfinden der Affecte" serait le mot d'Aristote (συγγενὴς?). P. 362, Proclus dit que l'accusation de la tragédie et de la comédie de sa République attira à Platon les reproches d'Aristote πολλὴν καὶ τῷ Ἀριστοτέλει παρασχὸν αἰτιάσεως ἀφορμήν — dans la partie perdue de la Poétique.

Proclus défend Platon et réfute ses adversaires. P. 362 il dit entre autres : Δεῖ (sc. Δεῖν) μὲν οὖν πολιτικὸν διαμηχανᾶσθαί τινας τῶν παθῶν τούτων ἀπεράνσεις καὶ ἡμεῖς φήσομεν, ἀλλ' (addo οὐχ) ὥστε τὰς περὶ αὐτὰ προσπαθείας συντείνειν, τοὐναντίον μὲν οὖν ὥστε χαλινοῦν καὶ τὰς κινήσεις αὐτῶν ἐμμελῶς ἀναστέλλειν, ἐκείνας δὲ ἄρα τὰς ποιήσεις πρὸς τῆς ποικιλίας (sc. τῇ ποικιλίᾳ) καὶ τὸ ἄμετρον ἐχούσας ἐν ταῖς τῶν παθῶν τούτων προκλήσεσι πολλοῦ δεῖν ~~πρὸ~~ εἰς ἀφοσίωσιν εἶναι χρησίμους· αἱ γὰρ ἀφοσιώσεις οὐκ ἐν ὑπερβολαῖς εἰσιν, ἀλλ' ἐν συνεσταλμέναις ἐνεργείαις, σμικρὰν ὁμοιότητα πρὸς ἐκεῖνα ἔχουσαι ὧν εἰσιν ἀφοσιώσεις. Pour ἀπεράνσεις il faut lire ἀπεράσεις „Abführungen". C'est ainsi qu'à la fin du traité de Jamblique on lit ἀπεράσεων (sic manuscr. et ~~edit~~ novissimus editor, Parthey, Berol. 1857) δὲ καὶ ἀποκαθάρσεων ἰατρείαν τε οὐδαμῶς αὐτὸ λεκτέον· οὐδὲ γὰρ κατὰ νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα πρώτως ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, θεία δὲ αὐτοῦ συνίσταται ἡ πᾶσα ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ μεταβολή. Il défend la nature divine de l'enthousiasme contre les théories d'Aristote. Voilà donc un synonyme de κάθαρσις qui remonte à Aristote, ἀπέρασις également emprunté à la médecine.

---

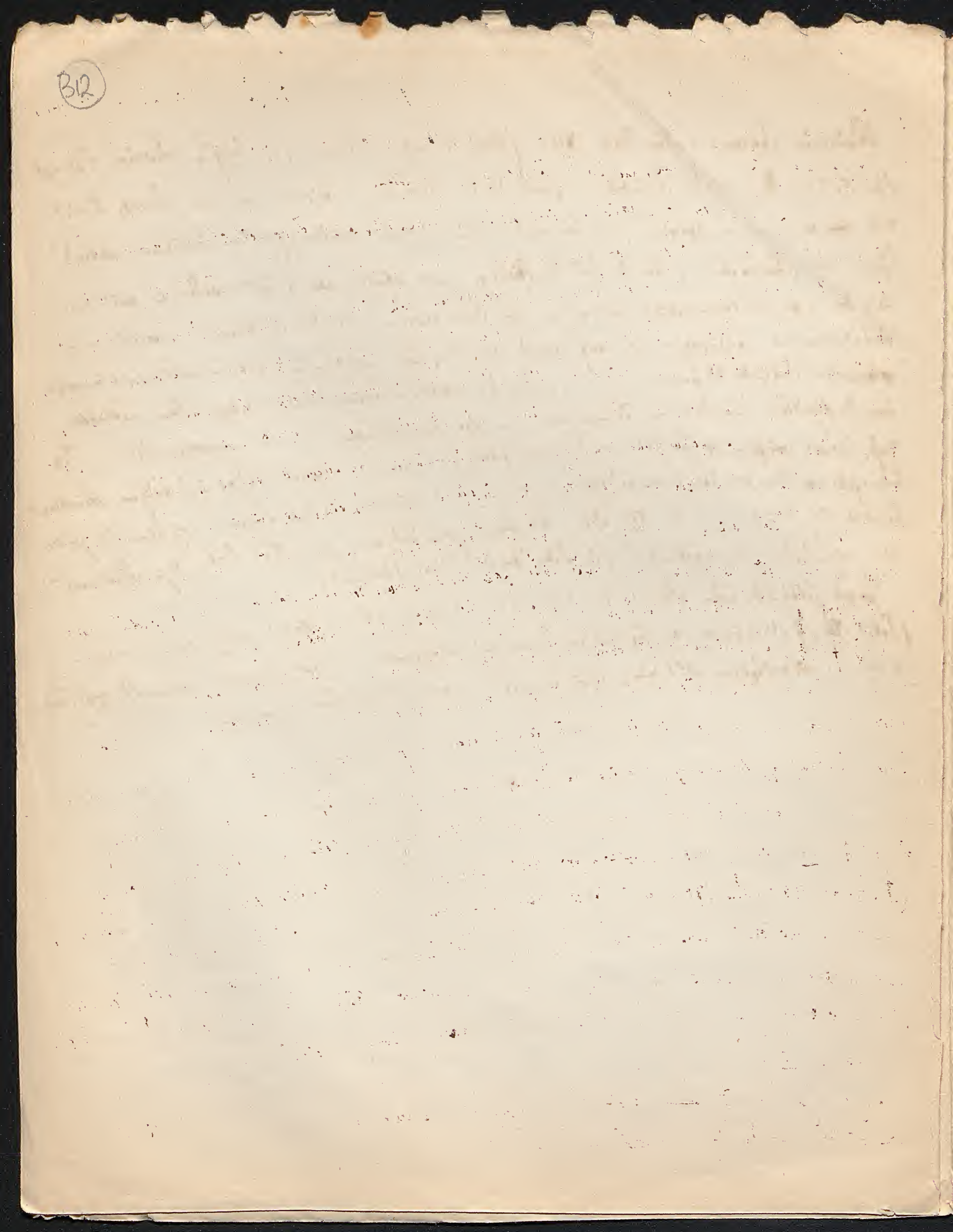
p. 186. Note. c. 1. ἔστι δὲ καὶ ἡ δὲ ἐποποιία „Wortdichtung" … τῶν μέτρων, ἀνώνυμος οὖσα μέχρι τοῦ νῦν. Il cite des parallèles pour cette façon de parler. Mais il s'agit de savoir si elle est à propos.

p. 190. Il cite un fragm. de Cléarque περὶ ὕπνου, où l'on voit manipuler une espèce de magnétisme.

p. 197. Fragm. du dialogue Eudème d'Aristote. Proclus ad Plat. Tim. 338 D éd. Bas. = 823 Schn. dit qu'~~Platon~~ Aristote ne parla pas περὶ καθόδου ψυχῆς οὔτε περὶ ἐξόδου (sortie de l'âme après la mort) dans le de anima, mais qu'il en traita ἐν τοῖς διαλόγοις.

Rheinisches Museum. Neue Folge. XIV, 3 (1859) p. 367. Bernays, 'Ein Brief an Leonhard Spengel
über die trag. Katharsis des Aristoteles' habe ich das Überraschen zu berichten, und diese Berichte kostet
mich ~~eine~~ nur so geringe Überwindung, als ich mich in einer stattlichen Gesellschaft von Mitsündern befinde:
Spengel, Stahr, Hagen etc. 'Herr W. hat das Richtige zwar gefühlt, aber er hat es weder, so weit man
sehen kann, bei sich durchgearbeitet, noch hat er es für Andere bewiesen. Von den 10 Quartseiten, welche sein
Aufsatz einnimmt, beschäftigt er sich auf sechsen mit einer bloß registrirenden, das Resultat nicht innerlich
verarbeitenden Aufzählung der früheren Erklärungen, und die 4 S., welche seine eigene Ansicht darlegen sollen, enthalten
über die eigentlichen terminologischen Schwierigkeiten nur sehr kurze Andeutungen, zum Theil unrichtiger Art ... Ich
muß hiernach zweifeln ob Herr Weil mir in der Aufstellung des Unterschiedes zwischen πάθος und πάθημα beistimmt;
keinenfalls aber kann ich ihm in seiner Auffassung von τοῦ τοιούτου beistimmen: denn er nimmt es offenbar für gleich-
bedeutend mit τούτων'. S. 373 Note, 'Ich bemerke gern daß auch Herr Weil S. 139 dies. Stelle als
eine entscheidende hervorgehoben hat' (die Stelle über die Flöte 1341 a 21

Spengel (Abh. der bayer. Akad. d. W. I Cl. IX B. 1 Abth. München 1859). schlägt vor zu schreiben
(Polit. VIII, 7, 1341 b, 36. καὶ γὰρ παιδείας ἕνεκεν καὶ καθάρσεως ... πρὸς διαγωγήν, τρίτον δὲ πρὸς ἄνεσιν,
so daß π. καὶ καθάρσεως No. 1 wäre, πρὸς διαγ. No. 2, was B. mit Recht zurückweist.


B12

Dans mon article. (Philologus.):

p. 136. Poét. ch. 14. τὴν ἀπὸ ἐλέου καὶ φόβου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητήν. ch. dernier. expliqué et appliqué ἔργον, τέλος de la tragédie.

p. 137 sqq. Passage de la Politique. Trad. et justification de la trad. ἐξεργάζεσθαι. Sens du mot fixé par Morale VI, 15. et d'autres passages.

p. 140. Une foule d'arguments inouïs.

(314)

Φόβος et ἔλεος.

5

La différence n'est pas entre les maux menaçants et les maux présents. Ἔλεος s'applique aussi aux maux qui menaçaient un autre. Rhét. II, 5. Φοβερά ἐστιν ὅσα ἐφ' ἑτέρων γιγνόμενα ἢ μέλλοντα ἐλεεινά ἐστιν.

Cependant Eth. Nic. III, 9 : τὸν φόβον ὁρίζονται προσδοκίαν κακοῦ. Il est clair que la crainte porte toujours sur l'avenir.

Dans la Rhétorique le φόβος s'applique à la personne même, on ressent la crainte pour soi-même ; on ressent la pitié pour un autre. Cela ne prouve pas qu'il doit en être de même dans la Poét. Le sujet de la Rhét. ressent la crainte pour un autre. Il faut d'abord l'essayer pour ne s'accord pas avec ce sens limité de φοβεῖσθαι.

Si Aristote dit toujours ἔλεος καὶ φόβος, non φ. καὶ ἔ., il ne faut pas en conclure non plus que, pour lui, le second de ces sentiments est la conséquence et le corollaire du premier. Il pourrait y avoir à cela une raison d'euphonie. En effet, on lit ch. 14 ποῖα οὖν δεινὰ ἢ ποῖα οἰκτρά. Ib. τὸ φοβερὸν καὶ ἐλεεινόν — καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν. ch. 13. φοβερῶν καὶ ἐλεεινῶν — φοβερὸν οὐδὲ ἐλεεινόν

ch. 13 : ἔλεος περὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος δὲ περὶ τὸν ὅμοιον. Il faudrait ~~torturer~~ forcer quelque peu le sens de περί, si on voulait soutenir qu'Aristote ne parle pas de la crainte ressentie pour un autre. Ajoutez que dans la Rhét. [après avoir défini (II, 8) ἔστω ἔλεος ... τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, Aristote, plus loin,] dit, ~~tout au contraire~~ aussi, τοὺς ὁμοίους ἐλεοῦσι. Les points de vue des deux traités expliquent peut-être ces différences.

Cependant la distinction n'est pas claire. Pourquoi craint-on pour celui qui nous ressemble ? et a-t-on pitié du malheur immérité ? Il semblerait que les deux affections s'appliquent également à l'ἀνάξιος et au ὅμοιος. Si la crainte est exclusivement π. τ. ὅμ., alors n'implique-t-il pas que cette crainte, nous la ressentons pour nous-mêmes ?

Récap. Imitation. non pas calque grossier, illusion matérielle. résultat par l'idéalisme de l'art. Mais vérité de l'art antique. vérité et liberté de l'imagination. Création des beaux arts, images à contempler non pas pour en faire usage, agissent par leur présence ~~et non point dans un~~ but d'utilité ne servant d'ailleurs à rien.

Et en pratique s'établit naturellement la classification, ou plutôt les classif. à divers points de vue. Il faudrait parler de chaque art en particulier, mais Ar. n'a parlé qu'incidemment. On voit qu'il fait à la musique une place à part. La puissance, son action intense, imp. de l'âme, sur disp. et ses moeurs ; peuvent les vertus, les vices ; colère, douceur etc.! Les autres arts — statuaire et peinture — figures et couleurs, gestes et couleurs du visage, les font divines, ce sont des indices, des signes. Loin des images. Nos vibrations font vibrer notre être.

Classific. de la poésie. Suivant les moyens. Parole, vers, chant. Ar. s'attache plus à la forme. Vers, lyriques, épiques, dram. Imagine un poème en prose, Empédocle. Cela ne veut pas dire qu'il l'approuve. Il sentait déjà la convenance entre le fond et la forme. Ce qui est fort différent!

Suivant la manière d'imiter. ~~Ne distingue pas nettement la~~ les diverses. La plus essentielle est la narrative. ~~poésie lyrique~~.

Suivant les objets. Historique. Homère, Pindare. Le philosophe apparaît ainsi à la fin en classes.

~~Il met l'imitation du beau au dessus de la poésie du laid.~~

Il ne distingue pas nettement la poésie lyrique. Vérité ou vie de l'imitation. Il cherche surtout une action (en composant situation). Vivait dans un siècle dramatique. Oubli la plus forte.

Il met l'imitation du beau au dessus de celle du laid.

De là la prééminence de la tragédie. Cependant trop incomplet, écrit, écrit.

Mais quelles sont les lois communes ? Beau. Ni définition, ni théorie.

L'ordre, la symétrie et l'unité en sont les formes principales. τάξις, συμμετρία, τὸ ὡρισμένον ?

L'unité. Exclut le vague, l'indéfini, l'infini (une figure). Travail de l'esprit plus pour l'espace. Monde parfait, donc fini. — Grandeur facile à embrasser d'un coup d'œil, à retenir en mémoire. Ceci est relatif. Facultés d'attention et de mémoire varient. Mais le lointain est pas moins général (N'être aperçu [illegible]. Ni géant ni nain.) N'est-ce plus l'unité ne perd les objets, les êtres d'une unité. Individus. Voilà la forme de l'unité. Pourquoi les histoires [illegible] offrent des [illegible] d'unité, par l'art. [illegible] unité ? … La pluralité est ordre de l'espace.

L'unité des parties visibles est d'abord la symétrie. Parties à côtés égales. La nature a observé cette loi.

Puis l'ordre des parties. Ordre c'est-à-dire subordination d'une seule, ou à l'ensemble. Chaque partie ayant ainsi un rôle à remplir et n'en peut détacher, ni déplacer aucune. L'ordre dans le temps est une succession — commencement, milieu, fin. (Non pas tout d'un bloc, indivisible, indistinguable.)

Cette unité n'exclut donc pas la variété ; au contraire elle la demande. Symétrie double, l'ordre suppose des parties. Plus [illegible] de parties qui s'accordent…, plus l'objet sera détaillé et grandeur sera… plus il sera beau. (Non point de [illegible]) C'est qu'alors la puissance d'unité aura d'autant plus de force, afin de dominer. La plus forte unité fait les plus beaux ouvrages. Unité vivante et organique (Échelle des êtres). Toutes les parties nécessaires, aucune se détache sans nuire à l'ensemble ou le détruire. La pire des compos. est l'ἐπεισοδιώδης, à savoir — (Comme que l'œuvre de la nature d'une multitude d'épisodes, non liés entre eux). L'unité ne doit pas être apparente. Unité des personnages. (Unité de [illegible] font la folie) Unité d'un événement, c'est-à-dire de temps. Supériorité de la poésie sur l'histoire. Schiller et Shakespeare.

Quelle est donc la loi ? Toutes les parties d'une œuvre ne sont pas seulement l'une après l'autre, mais sont nécessairement, soit probablement.

Voilà pourquoi il préfère la tragédie.

Mais l'unité de lieu il n'en parle pas. L'unité de temps, mentionnée comme un fait cependant par Aristote de fantaisie. L'ambiguïté pratique de la tragédie.

Récap. Princip. Division. Quelques mots sur le besoin.

La trag. est pour lui la dernière et la complète expression de la poésie. La théorie de la trag. complète paraît tout son traité, incomplet, il est vrai.

On connaît ses triples procédés. Objet, moyens et manière de l'imitation. On peut prévoir sa définition de la trag.

Définition.

Une partie de cette définition se rapporte (Cette forme accidentelle) à la trag. grecque, plutôt qu'à la nature essentielle de la trag. même. [illegible] est dominé par ses propres expériences, & ce n'est pas facilement nécessaire ce qui est conforme à la coutume de son pays, et on retrouve ses idées en étendant ses expériences. Cependant il distingue bien ce qui [illegible] aux accessoires accid. Le chœur ne figure pas dans sa définition, [illegible] partie [illegible] [illegible] la plus grande [illegible]. La trag. sans chœur (l'homme sans pantalon).

De la [illegible] partie. [illegible]. Style et musique. Action. [illegible] l'action suppose des êtres agissant, et comme ils apparaissent des [illegible], où l'homme fait connaître ce qu'il est, ou ne [illegible] pas [illegible] personnes de l'action, [illegible] parler, des [illegible], [illegible] caractères. Pour que [illegible] [illegible] des plans, se rendre compte de ses idées, cherchons y [illegible] d'autre, les personnages [illegible] [illegible] éloquence. [illegible] [illegible]. C'est l'auteur de [illegible] fait agir et parler.

[illegible] des parties. [illegible] [illegible]. [illegible], leurs [illegible], leurs [illegible], subordonnés à l'action. [illegible] et la [illegible] d'une action est [illegible] [illegible] du poète. Caractère dominant dans les [illegible] de l'art et des poètes. [illegible] (la plus belle) [illegible] [illegible] fort [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]:

Cette action, il la dispose [illegible] [illegible] de tous les accessoires [illegible] considérer que la donnée générale. Ex. d'Iphigénie en Tauride. [illegible] que le p. commence ainsi pour un squelette, [illegible] [illegible] plus tard de chair et de sang, il a tout prévu: comment se fait-il que les plus grands poètes trag. ont [illegible] [illegible] de l'histoire ou de la tradition? Avaient-ils moins d'imagination que les artistes [illegible]? Non, mais

Qui constitue la pièce, ce n'est pas l'abstraction, c'est le spectacle de la vie. Mais pour les gens déjà [illegible], il passe au plan avant le précepte d'Aristote. Aristote aussi fait appel à l'imagination. [illegible] : [illegible], expiation. Accordant les gens, parler, faire les gestes, entrer avec eux dans leurs affections, leurs passions.

Mais la donnée générale constitue la pièce. Les noms propres, les individus peuvent varier ; si elle reste, elle est la même. (Emilia Galotti = Virginie.) Quels en sont les éléments ? Non pas les actes, [illegible], mais le nœud et le dénouement. Changement de bonheur en malheur ou vice versa. Il ne suffit pas de les tourner l'Ethique ...

Si le changement est inattendu, se fait merveilleusement, contrairement à la prévision, alors péripétie. Oedipe, Lyncée. Simples, implexes. Les implexes plus belles. Aristote mais

Ce genre de péripétie était très familier au th. grec. Il en fait donner une fonction spéciale. Récit. Iphigénie d'Euripide et de Polyidès. Il approuve ces reconnaissances. Dans les signes, [illegible], il se [illegible]. On peut cependant les employer avec art. Ulysse et Euryclée.

Dans les simples même il faut toujours un πάθος, physique, moral. (C'est pas le pathétique, y donne lieu). Sans cela il n'y a pas pitié et crainte.

Terreur. Oedipe, Mérope [illegible]. Aux Cid, [illegible]. [illegible].
Les 2 termes rarement ensemble, on doit les remplir tous deux.

Qu'est-ce que la pitié d'Aristote ? Pitié — la crainte pour un autre est pitié, la terreur est pitié.

Qu'est-ce que la crainte ? Sentiment qui fait naître la tragédie.

Conséquences. On a pitié de celui qui est malheureux sans sa faute, on craint pour celui qui nous ressemble. Donc ni méchant, heureux et malheureux. Péripétie malheureuse. Double.

Malheur sort des actions. Non par acteur étranger, mais des affects. Accomplir, méditer. Connaître, ignorer. Connaître [illegible] le plus mauvaise — Médée — Oedipe. Téléphonte. Alcméon d'Astydamas. Vérité des modernes — Mérope. Iphigénie.

Poët. ch. 6 ~~p. 72, 149. pr. éd. Bekk.~~

„La trag. est l'imitation d'une action sérieuse et complète, ayant une certaine étendue ; par un discours assaisonné orné, dont les assaisonnements ornements ne se trouvent pas tous dans chaque partie ; sous forme dramatique et non pas narrative ; accomplissant par la pitié et la crainte la purgation de pareilles affections des affections de ce genre"

ἔστιν μὲν οὖν ἡ τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.

Rhet. II, 8. p. 72, 149. pr. éd. Bekk.

La pitié est ~~la~~ une peine ~~que~~ ~~éprouvée~~ que nous éprouvons en voyant un homme souffrir sans sa faute, d'un mal que dont nous ~~aussi~~ ~~pouvons être~~ pensons qu'il pourrait nous frapper nous même ou l'un des nôtres. | p. 73, 7

On a pitié de ceux qu'on connaît, pourvu qu'on ne leur porte pas une ~~soit~~ pas uni très grande affection ~~pour~~ ~~eux~~ : car alors on souffre de leur malheur comme de son propre malheur. l. 15. On a pitié de ceux à qui on ressemble par l'âge, le caractère, la condition, la naissance : toutes ces relations nous font mieux sentir que nous sommes sujets ~~à~~ à des autres malheurs semblables. En général tout ce que nous craignons pour nous mêmes, nous en avons pitié lorsqu'il arrive à d'autres.

l. 20 Puisque les souffrances que nous voyons de près excitent notre pitié, et que les choses qui sont arrivées il y a des siècles ou qui arriveront dans un avenir très éloigné ne l'excitent que point ou peu, on voit qu'en rapprochant de nous des malheurs éloignés par les gestes, les paroles, le costume, l'art de l'acteur enfin, on ~~nous~~ ~~les~~ les rendra bien plus touchants.

Ib. 5. p. 65, 33

En général, nous craignons ~~les~~ ~~de~~ les choses qui excitent notre pitié lorsqu'elles frappent ou menacent autrui.

P. 66, 16 Ceux qui ~~sont~~ sont au pire de la ~~crainte~~ sont au comble de la crainte, il faut ~~montrer~~ leur montrer qu'ils ~~sont~~ ~~soumis~~ sont exposés à des malheurs que d'autres, plus grands qu'eux, ~~en ont éprouvé~~ que leurs semblables en éprouvent ou en ont éprouvé, et ~~leur~~ venant d'un côté d'où ils ne s'attendraient pas, et au moment où ils ne s'y attendaient pas.

Purgation.

Quant à la définition de la tragédie.

Question.

φόβος, crainte ou terreur? La réponse n'est pas douteuse.

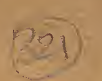
φόβος crainte pour soi-même, comme sujet aux mêmes conditions d'existence que le personnage tragique? ou bien crainte pour ce personnage? Lessing excluant cette dernière crainte, considérait le φόβος comme une conséquence de l'ἔλεος. Le ch. 14 réfute cette opinion.

τοιούτων n'implique pas d'autres affections. [Bernays.]

πάθημα = πάθος, quoi qu'en dise Bernays, ne répond pas à "passion".

παθημάτων κάθαρσιν, épuration de ces affections? purgation de ces affections, c-à-d. délivrance? purgation, soulagement produit par ces affections?

— Nous ne revenons sur l'unité de l'action et ce qui y tient. Condamnation des pièces épisodiques. Unions comme Homère. Cependant les réduire comme les autres.



SITZUNGSBERICHTE

DER

KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN

PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE CLASSE.

BAND CXVII.

X.

ÜBER DIE CHARAKTERE THEOPHRAST'S.

VON

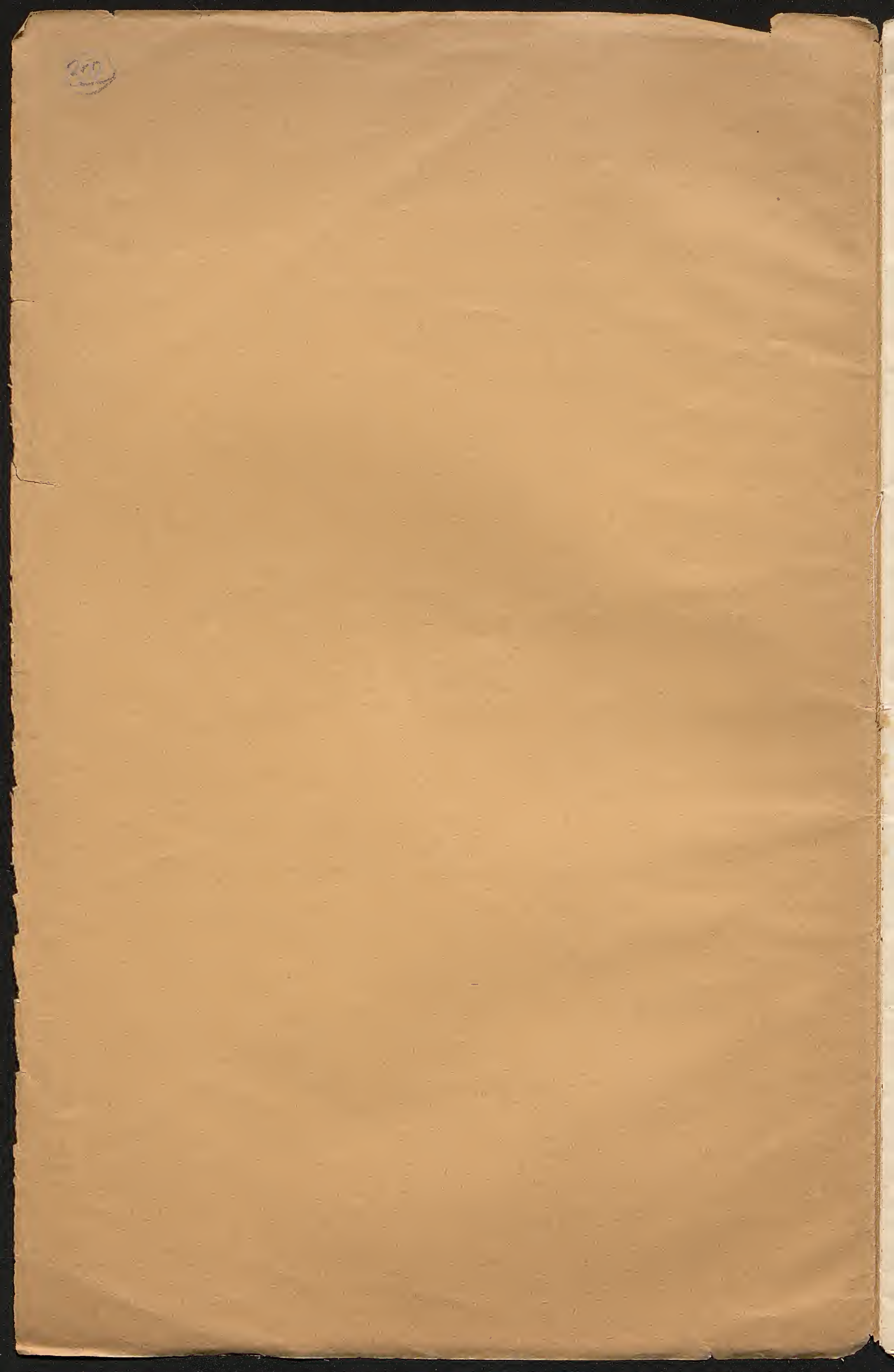
TH. GOMPERZ,

WIRKL. MITGLIEDE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

WIEN, 1888.

IN COMMISSION BEI F. TEMPSKY

BUCHHÄNDLER DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.



SITZUNGSBERICHTE

DER

KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN

PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE CLASSE.

BAND CXVII.

X.

ÜBER DIE CHARAKTERE THEOPHRAST'S.

VON

TH. GOMPERZ,

WIRKL. MITGLIEDE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

WIEN, 1888.

IN COMMISSION BEI F. TEMPSKY

BUCHHÄNDLER DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

Druck von Adolf Holzhausen in Wien,
k. k. Hof- und Universitäts-Buchdrucker.

Ueber dem ‚goldenen Büchlein', welches jenen Namen trägt, schwebt seit geraumer Zeit eine Wolke des Zweifels. Diese Wolke zu zerstreuen, ist die Aufgabe der nachfolgenden Blätter. Genauer gesprochen, ihr Verfasser glaubt, Zweifel, welche weit über den Bereich ihrer Berechtigung hinausgegriffen haben, dadurch bannen zu können, dass er einerseits ihre Entstehung erklärt, andererseits die Skepsis dort, wo sie eine wohlbegründete ist, rückhaltlos als solche anerkennt und ihr volle Befriedigung gewährt. ‚Der Inhalt der „Charaktere" ist theophrastisch, die Form mit nichten' — so lautet, auf seinen einfachsten Ausdruck zurückgeführt, der Wahrspruch, welcher über jenes Buch gefällt ward und gegenwärtig in nahezu unbestrittener Geltung steht. Ich halte dieses Verdict für ein irriges, und es sind keineswegs durchaus neue Gründe, auf welche ich mein Urtheil im Folgenden zu stützen bemüht sein werde. Allein drei Umstände sind es, welche mir die Wiederholung mancher bereits von Anderen vorgebrachter Argumente diesmal nicht als überflüssig erscheinen lassen. Jene Beweisgründe haben bisher keinen nachhaltigen Eindruck hervorgebracht; sie sind mehrfach, auch von ihren Urhebern, nicht bis zu ihren letzten Consequenzen verfolgt worden; sie sind endlich niemals ohne die Beimengung von Irrthümern aufgetreten, welche ihre Wirksamkeit in erheblichem Masse beeinträchtigen mussten und beeinträchtigt haben. Kann ich somit nicht umhin, mehrfach solches, was schon von Anderen

gesagt ward, nochmals zu sagen, so wird man es gerechtfertigt finden, dass ich mich in diesen Fällen mit knappen Verweisungen begnüge und der äussersten mit Deutlichkeit vereinbaren Kürze befleissige.

An der Spitze unseres Buches steht ein Prooemium, dessen Unechtheit seit mehr als hundert Jahren, seit Carl Gottlieb Sonntag's Untersuchung dieses Gegenstandes (1787), so gut als ausnahmslos anerkannt wird. Dieses stupide Machwerk aus byzantinischer Zeit, dessen Verfasser nicht einmal das Werk, zu dem er eine Einleitung schrieb, auch nur mit halbem Verständniss gelesen hat, ist endgiltig verurtheilt. Allein seine Verurtheilung fand nicht statt, ohne auf das Buch, an dessen Spitze es steht, seinen Schatten zu werfen. ‚Itaque caput praecisum — so ruft selbst der so einsichtsvolle Eugen Petersen aus, p. 63 — restant membra disiecta, singulae descriptiones, quae unam omnes formam habent'. Man fühlt es diesen Worten an, dass die sofort beim Beginn der Lectüre geweckte Skepsis nicht hier stehen bleiben, sondern in zwar psychologisch begreiflicher, aber logisch nichts weniger als gerechtfertigter Weise auch das anzutasten geneigt sein wird, was an und für sich zu solcher Antastung keinen ausreichenden Grund bietet. An der Spitze jedes der dreissig Charakterbilder steht eine Definition. Diese Begriffsbestimmungen haben mit vollem Rechte vielfachen Anstoss erregt. In wie weit es möglich ist, diese Anstösse durch die Annahme von Textverderbnissen zu beseitigen, darüber mögen die Ansichten der Forscher weit auseinandergehen; die Thatsache, dass sie vorhanden sind, hat jedenfalls der bereits durch das Prooemium geweckten Skepsis reiche Nahrung zugeführt und ihr weiteres Vordringen nicht wenig begünstigt. Längst freilich hätte man darüber im Klaren sein können, dass nichts verkehrter ist, als diese Definitionen und jenes Prooemium einer und derselben Hand zuzuschreiben. Ist das letztere das Werk eines kenntniss- und gedankenlosen Stümpers, so zeigen jene an zahlreichen Stellen eine mehr oder weniger genaue Uebereinstimmung mit den aristotelischen und allgemein peripatetischen Begriffsbestimmungen der betreffenden Charaktereigenschaften. Allein ich glaube darum doch keineswegs an die Zusammengehörigkeit der Definitionen und der ihnen nachfolgenden Charakterbilder. In

diesem Punkte geht meine Skepsis sogar weiter als jene der meisten meiner Vorgänger.[1] Mein Argument für diese Verwerfung ist ein einfaches und, wie ich glaube, durchschlagendes. Die Definition des ersten Charaktertypus, jene der εἰρωνεία, ist ganz und gar die aristotelische,[2] aber trotzdem kann sie nicht von Theophrast an die Spitze jenes Charakterbildes gestellt oder auch nur in irgend einem Zusammenhang mit der darin enthaltenen Schilderung des εἴρων von ihm vorgebracht worden sein. Denn die ‚Ironie' der Definition ist eine andere als die des Charakterbildes; dort bedeutet das Wort soviel als ‚Selbstverkleinerung' — Goethe's ‚umgekehrte Heuchelei' —, hier besagt es nichts anderes als die ‚Lust am Mystificiren.' Beide Bedeutungen sind dem griechischen Sprachgebrauche eigen; wie die eine aus der anderen hervorgegangen ist, lässt sich unschwer darthun,[3] aber es sind und bleiben grundverschiedene Bedeutungen, und es muss als unbedingt unmöglich gelten, dass ein und derselbe Schriftsteller das Wort in demselben Zusammenhange bald in dem einen, bald in dem anderen Sinne gebraucht hat. Hieraus darf zweierlei geschlossen werden: einmal, dass die genaueste Uebereinstimmung mit einer aristotelischen oder peripatetischen Begriffsbestimmung noch keine Gewähr für die Echtheit der betreffenden Definition gibt, zweitens aber auch, dass die an die Spitze der Charakterschilderungen gestellten Definitionen überhaupt nicht von Theophrast's Hand herrühren oder, genauer gesprochen, nicht von ihm für diesen Zusammenhang bestimmt waren. Denn so möglich es von vornherein erscheinen kann, dass eine theophrastische Definition durch die Zufälle der Textesüberlieferung bis zur Unkenntlichkeit entstellt worden ist, als so unglaubhaft darf die Annahme gelten, dass die dem Zusammenhang allein entsprechende echte Definition durch eine andere verdrängt ward, welche durchaus peripatetisch und somit wohl auch theophrastisch, aber dem Zusammenhang, in welchem sie auftritt, ganz und gar nicht gemäss ist. Oder sollen wir etwa, um jenen weitgehenden Schluss zu vermeiden, zu der Auskunft greifen, dass die von Theophrast selbst herrührende und somit sicherlich dem Zusammenhang wohl entsprechende Definition durch eine Texteslücke verschlungen und nachträglich durch die uns jetzt vorliegende Begriffsbestimmung ersetzt worden ist? Zu solch

einem Nothbehelf der Verzweiflung würde man, wie ich meine, nur dann, und wohl auch dann nicht unbedenklich, greifen dürfen, wenn die sämmtlichen übrigen von den Definitionen der ‚Charaktere' dargebotenen Anstösse sich als das Ergebniss blosser Textesverderbniss betrachten liessen.

Doch ich habe mit diesen Bemerkungen meinen späteren Darlegungen bereits einigermassen vorgegriffen. Ich lenke in die Bahn meiner anfänglichen Erörterung zurück und füge den zwei bereits erwähnten Umständen, welche die Skepsis auf diesem Gebiete geweckt und genährt haben, einen dritten hinzu. Ich meine das stückweise Hervortreten der Bestandtheile unseres Buches, gleichwie die bald vollere, bald knappere Fassung, in welcher die handschriftliche Ueberlieferung der ‚Charaktere' uns dieselben vor Augen stellt. Beides hat den Schein erzeugt, als ob wir das allmähliche Entstehen des Sammelwerkes noch wahrzunehmen und die Excerptoren, welche die einzelnen Stücke zusammengetragen und zu einem Buche vereinigt haben, bei der Arbeit sehen und gleichsam auf frischer That ertappen könnten. Dieser Schein ist jedoch ein durchaus trügerischer. Unsere ganze handschriftliche Ueberlieferung geht vielmehr auf eine Quelle zurück, welche bereits die sämmtlichen dreissig Charaktere, und zwar in jener volleren Fassung enthielt, die jene der besten auf uns gekommenen Handschriften ist.[1] Weiteren Grund zur Anfechtung haben jene ‚clausulae' dargeboten, welche in sechs Capiteln (I, III, VI, VIII, XXVIII, XXIX) den Charakterbildern ganz äusserlich angehängt sind und über deren Beschaffenheit die Urtheile der Gelehrten so weit auseinandergehen, dass Ussing p. IV und Petersen p. 63 sie demselben Autor beilegten, der das Prooemium mit ‚bleiernem Stil' verfasst hat, während Cobet p. 33 sie so sehr von dem Hauch attischer Anmuth und Heiterkeit durchdrungen glaubt, dass er es für widersinnig erklärt, sie einem Anderen als Theophrast selbst zuzuschreiben. Ich vermag die Richtigkeit des letzteren Schlusses durchaus nicht anzuerkennen, aber für ausgeschlossen gilt es auch mir, dass der Verfasser des Prooemiums und jener dieser Capitelschlüsse ein und dieselbe Person sei.

Wir haben den Boden kennen gelernt, welcher eine reiche Saat skeptischer Argumente hervorzubringen und zu nähren ge-

eignet war. Wir wollen diese Saat nunmehr ins Auge fassen. Hiebei sehen wir von den älteren Kritikern ab, die gleich Pietro Vettori, Porson, Burney und Valckenaer ohne eingehende Begründung, vorzugsweise durch das Befremden, welches die eigenthümliche Form der Darstellung bei ihnen erregte, veranlasst, die Autorschaft des Theophrast bestritten haben.[5] Diese auf vagen Geschmacksurtheilen beruhenden Athetesen blieben ohne nachhaltige Wirkung, oder genauer gesprochen, ihre Wirkung bestand darin, dass sie jenem Compromiss zwischen der Autorität der Ueberlieferung und den gegen die Echtheit des Buches erhobenen Einwürfen den Weg ebneten, welches bis auf den heutigen Tag trotz gelegentlicher und vorübergehender Auflehnungen siegreich das Feld behauptet hat: ich meine die Excerptentheorie, welche zuerst, wie es scheint, von Sonntag 1787 vorgebracht worden ist.[6] Mannigfaltig sind die Formen, in welche diese Hypothese gekleidet ward. Bald sollten es rhetorische, bald ethische Schriften, bald das eine, bald das andere der zwei moral-philosophischen Hauptwerke, bald ein besonderes über Charaktere handelndes Werk unseres Autors sein, welchem jene Auszüge entstammen. Die Hypothese in diese ihre verschiedenen Verzweigungen zu verfolgen, haben wir keinen Anlass, da sie uns in jeder dieser Gestalten gleich sehr unannehmbar erscheint.

Zwei Männer waren es bisher allein, der Deutsche Ast und der Engländer Jebb, welche die Excerptentheorie ernstlich zu bekämpfen unternahmen. Ihre Argumente waren gegen die gangbarste Form derselben gerichtet, gegen die Annahme, welche unsere ‚Charaktere‘ auf die ethischen Werke Theophrast's zurückführt. So lehrreich ihre Darlegungen und so richtig die Praemissen sind, auf welche sie ihre Conclusionen aufbauen, so vermag ich doch ihren Beweisgang nicht zu billigen. Denn die doppelte Thatsache, dass auch sittlich neutrale Charaktere unter den von Theophrast gezeichneten sich finden, und dass der Ton der Darstellung durchaus ein mimetischer und vielfach ein launiger ist, würde aus Gründen, die uns später beschäftigen werden, allein nicht ausreichen, die Entlehnung der Charakterbilder aus den moral-philosophischen Schriften des Theophrast zu widerlegen. Schwerer wiegt vielleicht in diesem Betrachte unsere oben dargelegte auf die Definition des ersten

Charakterbildes bezügliche Wahrnehmung. Denn in einem ethischen Werke konnten doch die Definitionen von den dazugehörigen Charakterschilderungen nicht allzu weit entfernt sein, und ein Widerspruch zwischen den beiden Elementen der Darstellung, wie wir ihn an einem Beispiele aufgezeigt haben, wäre unter dieser Voraussetzung unerklärlich. Allein es gibt noch einen anderen Beweisgrund, der sich gegen die Excerptentheorie in jeder ihrer Formen wendet und dem ich eine geradezu entscheidende Bedeutung beizumessen nicht umhin kann. Hermann Sauppe führt lebhafte Klage über die bis zur Ermüdung eintönige Form der Darstellung, über die unablässige Wiederholung der von οἷος abhängigen Infinitive, über den Mangel an Kunst in der mechanischen Aneinanderreihung der einzelnen Züge, aus denen sich je ein Charakterbild zusammensetzt u. s. w. u. s. w.[7] Auf diese Klagen hat bereits Petersen manches Treffende erwidert, p. 87 ff. Allein das, was in erster Reihe zu sagen noth that, hat er auffallenderweise zu sagen unterlassen. Petersen's stilistischer Geschmack ist ein anderer als jener Sauppe's. Er hat, wie ich glaube, vollkommen richtig erkannt, dass jene schmuck- und kunstlose Darstellungsweise eine dem Zweck, welchen der Autor im Auge hat, völlig angemessene ist, dass die Charaktere, welche er uns vorführt, eben darum so lebendig und leibhaft vor uns hintreten, weil wir nirgends die Hand des seine Puppen lenkenden Drahtziehers erblicken, weil unsere Aufmerksamkeit niemals durch Zier und Schmuck der Rede von dem Bilde hinweg und auf die Person des Malers hingelenkt wird. Petersen schliesst aus diesen, von uns mit einiger Freiheit wiedergegebenen, gleichwie aus anderen Argumenten, auf welche wir noch zurückzukommen haben werden, dass die stilistische Form der Darstellung Theophrast selbst und nicht dem Epitomator angehöre. Allein er glaubt, dass eben die von Sauppe gerügte Eintönigkeit der Darstellung mit zu der Annahme nöthige, dass die theophrastischen Charakterschilderungen von ihrem Urheber nicht in einem Zuge geschrieben, sondern über verschiedene Theile eines vieles andere mitumfassenden Werkes ausgestreut gewesen seien, p. 87—88.[8] Hier ist der Punkt, wo ich diesem trefflichen Forscher, eben so wie all seinen Vorgängern und Nachfolgern, auf das nachdrücklichste

widersprechen muss. Ich erkenne jene Eintönigkeit der Darstellung im vollen Masse an — und wie sollte ich sie nicht anerkennen? — aber ich ziehe aus ihr genau den entgegengesetzten Schluss. Eintönigkeit ist ein hoher Grad von Einheitlichkeit. Wann in aller Welt aber hat man aus Einheitlichkeit der Form eines Schriftwerkes auf Mannigfaltigkeit seines Ursprungs geschlossen? Es gibt ein Mass stilistischer Discrepanzen, welches uns nöthigt, die verschiedenen Theile eines Werkes verschiedenen Verfassern zuzuschreiben, ein anderes und geringeres Mass derselben, welches uns den Gedanken zurückweisen lässt, dass der Schriftsteller diese Theile zu derselben Zeit und in einem Zusammenhange geschrieben habe. Allein der entgegengesetzte Schluss findet wohl in der gesammten Geschichte litterar-historischer Erörterungen nicht seinesgleichen. Theophrast soll in den verschiedensten Partien einer oder mehrerer seiner Schriften, so oft zur Schilderung von Charaktertypen ein Anlass geboten war, immer und immer wieder genau dieselbe Form der Darstellung zur Anwendung gebracht, immer und immer wieder jene Satzgefüge gebildet haben, die mit τοιοῦτος—οἷος beginnen, gelegentlich mit einem δεινὸς δὲ καί fortfahren u. s. w. u. s. w.? Wenn es irgend einen Kanon der Möglichkeit und Unmöglichkeit in litterarischen Dingen gibt, so darf wohl diese Annahme als eine unmögliche und sich selbst verurtheilende gelten.

Ich beeile mich hinzuzufügen, dass die Excerptentheorie nicht bei allen ihren Vertretern mit dieser Schwierigkeit behaftet war. Wer die stilistische Form des Buches dem Excerptor zuschreibt, der ist ihrer ledig. Begehen wir daher nicht vielleicht ein Unrecht, indem wir jene Hypothese in eben ihrer unhaltbarsten Form zum Gegenstand unseres Angriffs machen? Wir begehen es nicht; denn unser hochgeehrter Gegner, der letzte und gründlichste Vorkämpfer jener Theorie, hat dieser nicht etwa aus Laune und Willkühr ihre gegenwärtige unhaltbare Gestalt verliehen, sondern er sah sich hiezu durch die Gewalt zwingender Gründe genöthigt, welche ihm jeden anderen Ausweg versperrten. Die Excerptentheorie erscheint bei ihm darum im ungünstigsten Lichte, weil er sich den Thatsachen, die ihr entgegenstehen, nicht mehr völlig verschlossen, sondern dieselben bereits zur Ausgestaltung seiner

Theorie mitverwendet hat. Wäre seine Kenntniss geringer oder seine Wahrheitsliebe minder unbestechlich gewesen, nichts wäre ihm leichter gefallen, als seiner Hypothese den Schein innerer Gleichartigkeit und Harmonie zu verleihen, dessen sie nunmehr entrathen muss. Pflegen doch alte wissenschaftliche Lehren dann am meisten das Gepräge widerspruchsvoller Ungereimtheit zu tragen, wenn ihre vorgeschrittensten Vertreter den letzten gewaltsamen Versuch wagen, sie mit eben den unabweisbaren neuen Wahrheiten in Einklang zu setzen, welchen sie schliesslich zu weichen bestimmt sind.

Die Excerptentheorie war verständlich, so lange man die Stilform des Buches von seinem Inhalt scheiden und sie einem Anderen als Theophrast zuschreiben zu dürfen glaubte. Die Theorie wird unverständlich in dem Augenblicke, da jene Scheidung sich als unstatthaft erweist. Diese Unstatthaftigkeit erkannt und erhärtet zu haben, ist ein bleibendes Verdienst Eugen Petersen's. Ihm ging Sauppe voran, der in noch verdienstvollerer Weise die für die Entscheidung unserer Frage belangreichste Parallele zuerst wahrgenommen und zur Vergleichung herangezogen hat. Ich meine die stilistische Form der Charakterismen des Ariston von Keos, welche in des Philodemos 10. Buche ‚von den Lastern' enthalten sind.[9] Diese Stilform ist mit jener der theophrastischen Charakterschilderungen genau identisch. Die letztere ist mithin eben die, welche augenscheinlich innerhalb der peripatetischen Schule gang und gäbe war, so dass, wer sie dem Theophrast abspricht, jedenfalls einen Peripatetiker an seine Stelle setzen muss, der jenem wie ein Ei dem anderen gleichen würde. Dass dies bare Willkühr wäre, nicht geringere Willkühr als etwa die abenteuerliche Voraussetzung, dass eben eine Bearbeitung der einst wirklich vorhandenen und durch Laertius Diogenes bezeugten ‚ethischen Charaktere'[10] Theophrast's das Musterbild für die Darstellung des Ariston abgegeben habe,[11] wem braucht dies alles erst weitläufig gesagt zu werden? Um mit diesem Theil unserer Frage abzuschliessen, jeder Verfechter der Excerptentheorie sieht sich vor ein Dilemma gestellt, welches seiner These unter allen Umständen verhängnissvoll werden muss und welches also lautet: Entweder die Stilform der ‚Charaktere' gehört dem Excerptor an; dann bleibt es unerklärlich, dass sich genau dieselbe Form

bei Ariston von Keos wiederfindet. Oder sie gehört Theophrast an; dann bleibt es nicht minder unerklärlich, dass er in den verschiedensten Partien eines oder mehrerer weitschichtiger Werke immer genau dieselbe Form der Charakterschilderung angewendet haben soll.

Hat sich somit die Excerptentheorie als unhaltbar erwiesen, so bleibt uns nur die Wahl übrig zwischen der Anerkennung der Schrift als theophrastisch und der Verwerfung ihrer Echtheit. Für die letztere Alternative sind niemals ernste Gründe vorgebracht worden. Ganz im Gegentheil. Die ‚Charaktere' waren und sind das anerkannte Vor- und Musterbild einer ganzen Litteraturgattung. Alle Welt rühmt mit einem Munde die nicht wieder erreichte Schärfe der Beobachtung und Sicherheit der Zeichnung, welche sie bekunden. Allen voran der hervorragendste moderne Vertreter dieser Gattung, La Bruyère, der es nicht verschmäht hat, die ‚Charaktere' zu übersetzen und zu erläutern, und in seiner ‚Rede auf Theophrast' nicht Worte genug zu finden weiss, um dieses ‚Meisterwerk' zu preisen.[12] Die Bezeugung des Buches ist eine vollgiltige. Denn des Laertius Diogenes Bücherverzeichnisse beruhen auf alten bibliothekarischen Quellen, so dass auch Petersen's diesen Umstand betreffender Zweifel (p. 90) jedes Haltes entbehrt.[13] Das Gewicht des Zeugnisses wird noch durch die Thatsache erhöht, dass die Abfassung derartiger Charakterismen innerhalb der peripatetischen Schule eifrig betrieben ward, so von Theophrast's zweitem Schulnachfolger Lykon, von Ariston aus Keos, nicht minder von Satyros und nahezu sicherlich auch von dem Pontiker Herakleides.[14] Die historischen Vorgänge, deren gelegentlich als jüngst vergangener gedacht wird, gehören durchweg der Lebenszeit Theophrast's an.[15] Die sprachliche Eigenart der Schrift bietet, von vereinzelten Wortformen und Wendungen abgesehen, die man für interpolirt halten darf, zu ernster Anfechtung keinen Anlass oder hat doch mindestens bisher keine solche erfahren. Der Einzige, welcher die Sprache unseres Autors oder doch wenigstens einen wichtigen Theil derselben, den Gebrauch der Partikeln, eingehend untersucht hat, Wilhelm Müller, sieht sich nirgends veranlasst, unserem Büchlein, von dem er bei seinen Beobachtungen häufig genug Gebrauch macht, eine Sonderstellung zuzuweisen.[16] Der von Diels erbrachte Nachweis, dass der

Text stellenweise die interpolirende Hand eines Byzantiners zeigt, hat nach dem Urtheil dieses Gelehrten selbst mit dem Gesammtcharakter des Buches nichts zu schaffen.[17] Der Stil der ‚Charaktere' hat, wie bereits einmal bemerkt ward, mehrfach Missfallen erregt und zu Vergleichen mit den überschwänglichen Lobpreisungen herausgefordert, welche das Alterthum dem Theophrast als einem Meister des geschriebenen Wortes ertheilt hat. Wie schlüpfrig der Boden ist, auf welchem derartige Geschmacksurtheile sich bewegen, darauf haben wir bereits einmal hingewiesen. Es tritt hier noch ein besonderer Umstand hinzu. Wer auf solche Gründe hin in unserem Falle eine Athetese vornimmt, der irrt auch darum, weil er ein und denselben Massstab an sehr verschiedene Schriftgattungen anlegt. Man könnte mit gleichem Rechte, von den Stilurtheilen der antiken Kritiker ausgehend, die von den ausgearbeiteten Werken des Aristoteles abgenommen sind, die sämmtlichen uns erhaltenen Lehrschriften des Stagiriten als unecht verwerfen. Und eben die vorzüglichsten Schriftsteller sind es ja doch, welche ihre Schreibweise dem jedesmaligen Gegenstand am genauesten anzupassen wissen. Sie schreiben ein Lehrbuch nicht wie eine wissenschaftliche Abhandlung, und eine wissenschaftliche Abhandlung nicht wie einen populären Aufsatz. Dies führt uns auf die Frage, welcher Litteraturgattung unser Büchlein angehören und welchem Zwecke zu dienen es bestimmt sein konnte. Diese Frage gestattet meines Erachtens nur eine Antwort. Es ist eine Schrift hypomnematischen Charakters, eine Materialiensammlung, die sich zu den ausgearbeiteten ethischen Werken Theophrast's ähnlich verhielt, wie die Sammlung der ‚Staatsverfassungen' des Aristoteles zu seiner ‚Politik' oder dessen ‚homerische Probleme' zur ‚Poëtik' (vgl. Anm. 17). Vielumfassende Werke setzen Vorarbeiten voraus. Wir Neueren pflegen derartige Vorarbeiten zum Theil in Anmerkungen und Excursen aufzubewahren, theils dem Auge der Oeffentlichkeit ganz und gar zu entziehen. Die Alten hielten es darin anders. Die Form von Anmerkungen, Anhängen u. dgl. widerstrebte ihrem künstlerischen Sinne, und doch sollte die einmal gethane Arbeit den Nachfolgern unverloren sein. So geschah es, dass sie ihre Vorarbeiten oder doch eine Auswahl derselben vielfach als selbständige Schriften

in einer Gestalt, welche von jener der ausgearbeiteten Werke scharf geschieden war, unter dem anspruchslosen Namen von ὑπομνήματα ans Licht treten liessen. Dass dies auch bei Charakterismen geschah, dafür liefert uns der Titel der schon mehrerwähnten stoff- und formverwandten Schrift des Ariston: ὑπομνήματα ὑπὲρ κενοδοξίας den urkundlichen Beweis. Wären uns die grossen moral-philosophischen Werke unseres Autors erhalten, wir würden sicherlich finden, dass die ‚Charaktere' zu ihnen in demselben Verhältniss stehen, wie das Skizzenbuch eines Malers zu seinen ausgeführten Gemälden. So wenig man von einem derartigen Skizzenbuch Vollständigkeit oder systematische Anordnung verlangt, mit ebenso geringem Rechte kann man die gleichen Anforderungen an das Büchlein stellen, das uns beschäftigt. Die Vermuthung, dass uns in demselben nur ein Bruchstück vorliege, erscheint freilich von vornherein als eine nicht völlig unzulässige. Dagegen spricht jedoch, ich meine mit entscheidender Gewalt, zweierlei. Einmal der Umstand, dass die antiken Bibliotheken bereits die Schrift nur als μονόβιβλος kannten, nicht minder vielleicht die Thatsache, dass Theophrast innerhalb seiner eigenen Schule so zahlreiche und ihm zeitlich so nahestehende Nachfolger und Nachahmer gefunden hat. Man glaubt zu sehen, wie der Meister eine werthvolle Erzader anbricht, aber sie zu erschöpfen keineswegs im Sinne hat. Eine derart unvollständige Materialiensammlung widerstrebt aber ihrer Natur nach jedem Versuch einer planmässigen Anordnung. Setzen wir also voraus, dass der Verfasser nur eine mässige Anzahl seiner gelungensten Skizzen zu einem Buch vereinigt hat, welches man, um ein von Littré bei ähnlichem Anlass gebrauchtes Wort zu wiederholen, ein ‚demi-livre' nennen könnte,[18] so befinden wir uns mit den Thatsachen der Ueberlieferung sowohl als mit den aus der Natur der Sache selbst fliessenden Wahrscheinlichkeiten in bestem Einklang und werden in dem Mangel jedes erkennbaren Princips der Auswahl und der Anordnung nicht eine taugliche Waffe zum Angriff auf die Echtheit des Buchs erkennen dürfen.

Lässt sich aber unser Skizzenbuch als eine geeignete Vorarbeit für moral-philosophische Werke betrachten? Daran könnte man zweifeln, wenn man unter dem letzteren Ausdruck

(336)

ausschliesslich die Schriften eines Sittenlehrers und Sittenpredigers verstehen müsste. Allein die ethische Litteratur der Alten umfasste ganze Classen von Gegenständen, welche der unsrigen fremd sind, und zwar nirgendwo in höherem Masse, als innerhalb der Philosophenschule, welcher Theophrast angehörte. Man denke an die Nikomachische Ethik und in weitem Abstande an des Klearchos von Soloi durch so reichhaltige Reste uns bekanntes Werk περὶ βίων.[19] Nicht nur das, was sein soll, auch das, was ist, beschäftigt, und zwar im weitesten Umfang, den antiken, zumal den peripatetischen Ethiker. Das Allgemeinste nicht minder als das Besonderste und Individuellste, die Anekdote und die historische Reminiscenz nicht weniger als der Charaktertypus. Die unbefangene Lust am Beobachten, Eintheilen und Classificiren ist dem Peripatetiker auf den weiten Gebieten des menschlichen Lebens so wenig fremd, wie im Reiche der Natur. Nicht auf moralische Zwecke ist allezeit sein Absehen gerichtet; die getreue Auffassung und Wiedergabe der Menschennatur, die Darstellung aller ihrer Abstufungen und Abzweigungen ist ihm geradezu Selbstzweck. Daher es uns keineswegs in Erstaunen setzen darf, wenn bei Theophrast auch solche Charaktertypen erscheinen, die, wie der ‚Spätlerner‘ oder der ‚Neuigkeitskrämer‘, von sittlich neutraler Art sind und dadurch das Befremden gar vieler Kritiker erregt haben. Ebendahin gehört ein Anderes, was vielfach der Anlass skeptischer Verwunderung gewesen ist. Auch dort, wo unser Verfasser das eigentlich Schlechte und sittlich Verwerfliche schildert, ist es vielfach nicht sowohl der ätzende Griffel des Moralisten, als der leichte Stift des humoristischen Zeichners, den er handhabt. Ja, der Humor ist ganz eigentlich die Grundfarbe, welche all diesen Sittengemälden einen einheitlichen Ton verleiht. Dass aber Theophrast ein Humorist war, dies lehren uns nicht nur die ‚Charaktere‘. Wir ersehen es ebensosehr aus seiner launigen Schilderung der Ehestandsleiden und weiblichen Schwächen, welche uns Hieronymus bewahrt hat,[20] als aus jener köstlichen Persiflage der ‚Dionysiosschmeichler‘, deren Kenntniss wir dem Athenaios verdanken.[21] Und dass er gelegentlich sogar sein schauspielerisches Talent in den Dienst der Sittenmalerei gestellt und das Bild des Feinschmeckers, welches er im Hörsaal entwarf, durch

bezeichnende Gesten unterstützt hat[22] — dies spricht nicht am wenigsten für die Stärke seines Dranges nach mimetisch treuer und zugleich humorvoller Wiedergabe selbst der gemeinen Wirklichkeit. Auch sonst eignet dem Bilde Theophrast's, welches aus unserem Buche hervorblickt, kein einziger Zug, den wir nicht auch anderweitig als ihm zugehörig zu erweisen vermögen oder zu erschliessen berechtigt sind. Der hervorragendste Pflanzenforscher des Alterthums beobachtet das Treiben der Menschen mit dem sicheren Scharfblick des Naturhistorikers. Der Peripatetiker, für welchen Gut und Schlecht zumeist eine Frage des Masses und die Grenzlinie zwischen beiden vielfach eine fliessende ist, durchmustert mit dem Gleichmuth des Anatomen eine Fülle mannigfacher Bildungen und Missbildungen, ohne ob jeder Abweichung von der Norm des sittlichen Wachsthums in zeternde Entrüstung auszubrechen. Der Sohn des hellenistischen, auf allen Gebieten des Kunstbetriebes dem Genrehaften zugewandten Zeitalters stellt sich durch liebevolle Versenkung in die Tiefen des Still- und Kleinlebens neben Menander und Theokrit. Dem Philosophen endlich, dessen stark pulsirendes Mitgefühl alles Lebende umspannte, der ein ganzer und voller Mensch war, aber ein Uebermensch zu sein weder verlangte noch vermochte, war der Humor eben das, was den Gefühlsärmeren oder den Willensmächtigeren unter seinen Mitstrebenden die ‚Affectlosigkeit' und die ‚Unerschütterlichkeit' gewesen ist: die befreiende Gewalt, welche ihm das Dasein verklärte und ihn über die Niedrigkeit einer matt und alt gewordenen Welt siegreich emporhob.

Anmerkungen.

---

1 Unter denjenigen, welche nicht, gleich Moriz Haupt, das Buch in Bausch und Bogen athetiren (Opuscula III, 2, p. 434, 499, 592), ist es, soviel ich sehen kann, der einzige Hanow, der p. 17 und 28 die Definitionen insgesammt, jedoch ohne jede ausreichende Begründung, verwirft.

2 Wenn Hanow, p. 28 und Jebb, p. 189 diese Definition als eine Verschlechterung der aristotelischen betrachten, so scheinen sie mir das zu thun, was der Römer nodos in scirpo quaerere genannt hat. Es genügt, die in Frage kommenden Stellen nebeneinander hieher zu setzen. Arist. Eth. Nic. II, 7 (1108^{a}, 20): ἡ μεσότης ἀλήθεια λεγέσθω, ἡ δὲ προςποίησις ἡ μὲν ἐπὶ τὸ μεῖζον ἀλαζονεία, ἡ δὲ ἐπὶ τὸ ἔλαττον εἰρωνεία, womit man vergleiche IV, 13 (1127^{a}, 20): δοκεῖ δὴ ὁ μὲν ἀλαζὼν προςποιητικὸς τῶν ἐνδόζων εἶναι καὶ μὴ ὑπαρχόντων καὶ μειζόνων ἢ ὑπάρχει, ὁ δὲ εἴρων ἀνάπαλιν ἀρνεῖσθαι τὰ ὑπάρχοντα ἢ ἐλάττω ποιεῖν, ὁ δὲ μέσος αὐθέκαστός τις ὢν ἀληθευτικός καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ λόγῳ, ferner Eth. Eud. III, 7 (1233^{b}, 39): ὁ μὲν γὰρ ἐπὶ τὰ χείρω καθ' αὑτοῦ ψευδόμενος μὴ ἀγνοῶν εἴρων, ὁ δὲ ἐπὶ τὰ βελτίω ἀλαζών. Magn. Mor. I, 33 (1193^{a}, 29): ὁ μὲν γὰρ ἀλαζών ἐστιν ὁ πλείω τῶν ὑπαρχόντων αὑτῷ προσποιούμενος εἶναι ἢ εἰδέναι ἃ μὴ οἶδεν· ὁ δὲ εἴρων ἐναντίος τούτῳ καὶ ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων προςποιούμενος αὑτῷ εἶναι καὶ ἃ οἶδε μὴ φάσκων κτἑ.

Theophr. c. 1 in.: Ἡ μὲν οὖν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν, προσποίησις ἐπὶ χεῖρον πράξεων καὶ λόγων. — C. 23 in.: Ἀμέλει δὲ ἡ ἀλαζονεία δόξει⟨εν ἂν⟩ εἶναι προσδοκία τις ἀγαθῶν οὐκ ὄντων. Statt προςδοκία ist ohne Zweifel mit Casaubonus προσποίησις zu schreiben.

3 Die εἰρωνεία im Sinne des Charakterbildes ist das Genus, die εἰρωνεία im Sinne der Definition die Species. Jene steht der Grundbedeutung des Wortes ‚Schlauheit, Verschlagenheit‘, welche am deutlichsten bei Philemon fab. incert. III, 6 (Meineke IV, 32) hervortritt, wo εἴρων ein Prädikat des Fuchses ist, am nächsten. Man kann fragen, wie es kam, dass die eine Unterart der Gattung, die προσποίησις ἐπὶ τὸ ἔλαττον, und nicht auch die entgegengesetzte, die προσποίησις ἐπὶ τὸ μεῖζον, mit dem Namen der Gattung benannt ward. Die Antwort liegt nahe genug. Die letztere ist weit weniger geeignet, ernstlich irre zu führen. Jedermann will für so viel gelten, als er werth ist, die Meisten für mehr. Von der Selbstvergrösserung des ἀλαζὼν zieht man selbstverständlich ein gut Theil ab, die Selbstverkleinerung hingegen ist eben darum, weil sie den natürlichen Neigungen des Menschen und den Bedürfnissen des Lebens widerspricht, in hohem Masse geeignet, irre zu führen. Der Selbstverkleinerer ist ein Mystificator par excellence. Leopold Schmidt's Monographie: De εἴρωνος notione apud Aristonem et Theophrastum, Marburg 1873, ist mir nicht zugänglich.

Dass der εἴρων in unserem Stücke nicht jener der aristotelischen Definition ist, dies ist bereits wiederholt bemerkt worden, vor allem von Sauppe, p. 30. Allein obgleich darin, da die hier vorkommende Definition der εἰρωνεία mit der aristotelischen übereinstimmt, mittelbar auch der Wider-

spruch zwischen Definition und Charakterbild gegeben ist, so ward derselbe doch, so viel ich sehen kann, befremdlicherweise nirgendwo direct und deutlich ausgesprochen, noch weniger ist aus dieser Thatsache der Schluss gezogen worden, den ich im Obigen daraus ziehen zu müssen glaubte.

Von der Selbstverkleinerung, welche den Inhalt der Definition bildet, bietet die darauffolgende Charakterschilderung auch nicht einen einzigen Zug dar. Was sie uns vor Augen stellt, ist die Mystification, die theils um ihrer selbst willen, aus blosser Freude am Irreführen, geübt, zum Theil aber in den Dienst bösartiger Neigungen, wie der Schadenfreude und der hinterlistigen Verfolgungssucht, gestellt wird. Diese besonderen Artungen jenes Triebes hier anzutreffen, kann uns, wie ich meine, nicht Wunder nehmen. Denn wo die Gewohnheit, und die aus ihr entspringende Fertigkeit, des Mystificirens vorhanden ist, wie sollte sie da nicht gelegentlich auch zur Befriedigung anderer und schlimmerer Neigungen verwendet werden? Jedenfalls erstreckt sich diese Verbindung der, wenn man so sagen darf, reinen und der unlauteren Mystificirungssucht, über alle Theile dieses Abschnitts. Der von Diels (p. 11) angedeuteten Meinung, dass alle diese bösartigen Züge des εἴρων als byzantinische Interpolationen zu betrachten und demgemäss auszumerzen seien, (‚cum dimidium fere caput Byzantinus et addendo et variando foede turbaverit, scilicet ut pro urbana Theophrasti descriptione εἴρωνος, quam inter Aristotelis definitionem et Aristonis imitationem mediam fuisse suspiceris, immane quoddam pueris suis μορμολυκεῖον proponeret‘) vermag ich nicht beizupflichten. Es steht ihr, falls ich nicht irre, schon der Umstand im Wege, dass eben ein und der andere dieser Züge auf der feinsten Menschenbeobachtung beruht, so jenes, von den Auslegern freilich oft genug missverstandene Wort: καὶ πρὸς τοὺς ἀδικουμένους καὶ ἀγανακτοῦντας πράως διαλέγεσθαι (p. 122, 10 Peters.). Denn wer kennt sie nicht, jene aalglatten Gesellen, die demjenigen, den sie aus sicherer Ferne beleidigt oder gekränkt haben, mit lächelnder Miene und honigsüssen Worten nahen, um den gefürchteten Ausbruch gerechten Unwillens sei es abzuschwächen sei es zu ersticken? Das schmeckt ganz und gar nicht nach später Interpolation, so wenig, wie die schadenfrohe Condolenz, die uns unter dem Anschein wohlwollenden Antheils den Stachel eines erlittenen Misserfolges tiefer in das Herz zu drücken bestimmt ist, Z. 8: καὶ τούτοις συλλυπεῖσθαι ἡττωμένοις (oder besser ἡττημένοις mit Herwerden, p. 253, und der epit. Monac.). Ich vermag in diesem ganzen Abschnitt, von der Definition und der clausula abgesehen, keinen erheblichen fremden Zusatz zu erkennen; denn die zwei Worte οὐ μισεῖν (Z. 7), die ich mit Ussing für eingeschoben halte, sind meines Erachtens eine jener harmlosen Zuthaten, durch welche das Streben nach breiter Ueberdeutlichkeit unseren Text in alter wie in neuer Zeit vielfach geschädigt hat. Gewiss, der Hand oder den Händen, welche Clauseln und Definitionen eingeschoben haben, kann noch manche andere ähnliche Sünde zur Last fallen. Es ist ein wohlberechtigtes Misstrauen, welches uns jede Fährte, die zu einer Interpolation zu führen scheint, eifriger als in anderen Schriften erspähen und verfolgen lässt. Allein, wenn wir am Ziel unseres Weges nicht sachliche oder sprachliche Beweise antreffen, so werden wir hier nicht weniger als anderswo gestehen müssen, dass unsere Jagd eine vergebliche war.

Für den Gebrauch von εἴρων und εἰρωνεία im Sinne der blossen Mystification genügt es wohl, auf Plato Sophist. 268[b] zu verweisen, wo es vom Volksredner heisst: τὸν μὲν δημοσίᾳ τε καὶ μακροῖς λόγοις πρὸς πλήθη δυνατὸν εἰρωνεύεσθαι, oder auf Aristot. Rhet. II, 5 (1382[b], 19): Gefährlicher sind τῶν ἠδικημένων καὶ ἐχθρῶν ἢ ἀντιπάλων οὐχ οἱ ὀξύθυμοι καὶ παρρησιαστικοί, ἀλλ' οἱ πρᾶοι καὶ εἴρωνες καὶ πανοῦργοι. An letzterer Stelle ist zu allem Ueberfluss auch die Nuance der bösartigen Mystification, der Falschheit, vertreten, welche wir in mehreren Theilen unseres Abschnittes wiederfanden. Sehr eigenthümlich ist die Verwendung dieser Wortsippe bei Demosthenes, welchem Ironie mitunter soviel als innerliche Unwahrheit, Selbsttäuschung und frivole Witzelei bedeutet.

4 Dieser Beweis ist zuerst von Petersen (p. 55—57), dann mit vollständiger Exactheit von Diels erbracht worden, welcher p. 20 die Filiationsverhältnisse der Ueberlieferung durch ein Stemma der Handschriften versinnlicht hat. Die jetzt als unhaltbar erwiesene Meinung wird auffallenderweise auch noch von Zeller, Phil. d. Gr., II, 2[3], S. 855 Anm. vertreten (‚denn an die Authentie dieses Schriftchens ist nicht zu denken . . ., und aus dieser Entstehung jener Sammlung, die eben deshalb kein geschlossenes Ganzes bildet, haben wir es uns wohl zu erklären, dass sie in verschiedenen Bearbeitungen vorliegt'), desgleichen von Jebb, demjenigen Gelehrten, dessen Ansicht der unsrigen am nächsten steht, der aber durch Petersen's Ermittlungen, die ihm gleichwie Zeller längst bekannt waren, sich nicht hindern liess, ‚the looseness of the manuscript tradition' (p. 39) für seine Ansicht von der Entstehung des Buches zu verwerthen. Denselben Irrthum begeht einer der eifrigsten Vorkämpfer der Excerptentheorie, O. Ribbeck, indem er Rhein. Mus. XXV, 137 von den ‚drei Hauptredactionen . . . . unserer Auszüge' spricht, während Sauppe (p. 9) jene grundlose Meinung doch nur zweifelnd vorbringt: ‚Ac fortasse inde hoc quoque factum est, ut tres illae diversae inter se characterismorum formae, palatina vulgaris monacensis, orerentur.'

5 Vgl. Pinzger, S. 10—11.

6 Sonntag, p. XVI—XVII. Die Stelle wird auch von Pinzger, S. 3, angeführt. Vgl. Hottinger, S. 27: ‚Vor nicht sehr langer Zeit hat ein deutscher Gelehrter, Herr Sonntag, so viel ich weiss zuerst, die Vermuthung geäussert, dass diese Sittengemälde eine von fremder Hand veranstaltete Sammlung von Excerpten, aus einer oder mehreren moralischen Schriften (Theophrast's), sein mögten'.

7 Sauppe, p. 8—9: Nam quamvis illas notationes plenas mendarum omnis generis esse et nitorem pristinum additamentis lacunis mutationibus et interpolationibus plurimis obscurari statueris, tamen per triginta descriptiones unam eandemque orationis formam retentam, plerasque singulis verborum comprehensionibus inclusas, impeditissimum illud genus infinitivorum ex vocabulo, quod est οἷος, suspensorum neque ulla arte accumulatorum ad taedium usque repetitum esse ab eo scriptore, qui a divina oris dulcedine nomen invenerit, credi nullo pacto potest.

8 Petersen, p. 87—88: Porro ut concedamus Sauppio singulari libello, qualem has Astius descriptiones fuisse sibi persuaserat, ad artis leges com-

posito, tale parum aptum fuisse scribendi genus, atque simul hinc consequi concedamus non fuisse singularem libellum, sed excerptas esse descriptiones, hoc certe non inde sequetur ne tum quidem ita scribere potuisse Theophrastum.

9 Sauppe, p. 6: Hi characterismi vero theophrasteis tam similes sunt, ut haec similitudo et formae et totius rationis casu effecta esse non possit, sed imitando orta esse existimanda sit. — Petersen, p. 89: Parum igitur probabile est ab epitomatore illo hanc Theophrasto obtrusam esse orationis formam. Cuius ultimum idque haud levissimi ponderis argumentum Aristonis quas Philodemi libro X. de vitiis servavit descriptiones adferam. Qui cum ad Theophrasti exemplum apertissime suas composuerit descriptiones, atque eodem scribendi genere usus sit, quod in Theophrasteis vituperant alii, alii laudant, quid est certius quam non ab epitomatore illo, nisi Aristone antiquiorem fuisse censeas, sed ab ipso Theophrasto profectum esse?

10 Diogenes, V, 47: ἠθικοὶ χαρακτῆρες ᾱ und 48: χαρακτῆρες ἠθικοί. Vgl. Usener, p. 9 und 11. Warum ich Usener's darauf bezüglicher Darlegung (p. 18) nicht beistimmen kann, geht aus dem Gesammtinhalt dieser Abhandlung zur Genüge hervor.

11 Ich schrieb die obigen Worte ahnungslos nieder, ohne zu wissen, dass eine derartige Behauptung in der That bereits einmal ausgesprochen worden ist. Man findet sie bei Hanow, p. 28: ‚Nonne tum (als nämlich ein Rhetor aus Theophrast's Werke περὶ ἠθῶν unsere ‚Charaktere' zum Zwecke von Schulübungen zusammengestellt hatte) fieri potuit, ut ab Aristone quoque Ceo legeretur libellus et pro Theophrasteo haberetur, ita ut scholae alterum principem imitari studeret in characterismis adhibendis non solum, verum etiam conformandis?' Man bedenke hiebei, dass Ariston ein Schüler des Lykon, des zweiten Schulhauptes nach Theophrast, war.

12 La Bruyère, S. 60: En effet, il a toujours été lu comme un chef-d'-œuvre dans son genre: il ne se voit rien où le goût attique se fasse mieux remarquer, et où l'élégance grecque éclate davantage: on l'a appelé un livre d'or' (die Bezeichnung rührt von Casaubonus her, s. dessen Prolegomena in Fischer's Ausgabe, S. 4). Er stimmt in seiner überschwänglichen Würdigung des Buches — welches nach ihm jedoch ‚vielleicht ein blosses Fragment ist' — denjenigen bei, welche darin ‚la source de tout le comique' erblicken.

13 Petersen, p. 90: secundo igitur tertiove aerae nostrae saeculo e libris περὶ ἠθῶν descriptiones excerpsisse videtur seu grammaticae studiosus seu rhetoricae; atque caput ne deesset, prooemium, dein clausulas adiecisse, ut non sit mirum Diogenis tempore quod pro singulari libro haberi potuerit.

14 Vgl. Sauppe, p. 7—8. Auch Ussing, p. 61—72. Aus des Satyros περὶ χαρακτήρων entlehnt Athenaeus IV, p. 168c das Bild des ἄσωτος. Wie Lykon's Schrift betitelt war, aus welcher Rutilius Lupus (de figuris II, 7) das Bild des Trunkenen geschöpft hat, ist uns unbekannt. Die Charakterismen des Ariston stammen aus einer Schrift ὑπομνήματα περὶ κενοδοξίας; dass in diesem Falle (bei Laertius Diogenes VII, 163, wo übrigens sicherlich die vier Bücher der Briefe und die Schrift ‚gegen Kleanthes' zu trennen sind, nämlich πρὸς τοὺς ῥήτορας, πρὸς τὰς Ἀλεξίνου ἀντιγραφάς, πρὸς τοὺς διαλεκτικοὺς γ̄, πρὸς Κλεάνθην, ἐπιστολῶν δ̄) Panaitios mit seinem Urtheil, es sei dies ein Werk nicht des Stoikers, sondern des Peripatetikers diese

Recht hat, ist gegenwärtig allgemein anerkannt und darf auch von demjenigen zugegeben werden, der gleich uns von Panaitios als Kritiker eine weit geringere Meinung hat als die Mehrzahl derjenigen, welche diese Frage in neuerer Zeit behandelt haben.

Ueber den Inhalt der Χαρακτῆρες des Herakleides (Laertius Diogenes V, 88) ist ein Zweifel möglich (s. Petersen, p. 89 und Deswert, de Heraclide Pontico, p. 102). Doch möchte ich das Gewicht desselben, der ausschliesslich auf dem Umstande beruht, dass jener Titel mitten unter solchen von litterar-historischen Schriften erscheint, nicht allzu hoch anschlagen.

15 Vgl. Ast, Prolegomena, p. 29 ff., der jedoch eine völlig genaue Zeitbestimmung dort zu gewinnen versucht, wo kaum mehr als ein terminus a quo zu erreichen scheint.

16 Die einzige Bemerkung, welche man hieher ziehen könnte, ist die folgende: ,'Επείπερ mirum in modum nunquam in libris hist. pl. et characteribus, contra decies in libris de causs. pl. et bis in fragmentis exstat' (p. 63). Man sieht, dass die ,Charaktere' hier auf gleicher Stufe mit dem einen der zwei erhaltenen botanischen Hauptwerke und dem anderen gegenüberstehen. Sollte diese Observation nicht so vereinzelt bleiben, wie sie es jetzt ist, so könnte sie vielleicht etwaigen auf die Abfassungszeit dieser Werke bezüglichen Schlüssen zur Stütze dienen. Zu einem Angriff auf die Echtheit der ,Charaktere' bietet sie selbstverständlich nicht den geringsten Halt.

Heinrich van Herwerden, der in Fragen des Atticismus ein classischer Zeuge ist, hat die Sprache unseres Buches eingehend untersucht und äussert sich hierüber S. 247 wie folgt: ,Eindelijk is de *taal* overal, waar we niet met toevoegsels uit lateren tijd of handtastelijke corrupties — waarvan de MSS der Charakteres maar al te rijk zijn — te doen hebben, *zuiver en van echt Attisch allooi.* De onjuiste vormen, die we er in aantreffen, zijn alle van dezelfde soort als in de handschriften der voortreffelijkste auteurs uit de goede periode der letterkunde gevonden worden' u. s. w. Man vergleiche auch die wichtigen Bemerkungen S. 248. Neuerlich hat Diels mit dem Aufgebot umfassendster Kenntniss und eindringendsten Scharfsinns eine Anzahl byzantinischer Wortformen und Wendungen in unserem Buche nachgewiesen (vgl. p. 8, 9, 11, 16 seiner Abhandlung). Man darf auf die weitere Fortsetzung dieser Nachweise gespannt sein, insbesondere auf die Begründung seiner Behauptung (p. 8), dass der Uebergang in die directe Rede jedesmal ein sicheres Anzeichen byzantinischer Interpolation sei. Dieser Aufstellung wird man wohl nur dann beipflichten können, wenn jener Uebergang überall oder doch in der grossen Mehrzahl der Fälle mit anderen sicheren Indicien der Interpolation verbunden erscheint. An sich kann es doch wohl dem Verfasser des Buches nicht verwehrt sein, jenes ,impeditissimum genus infinitivorum . . . . suspensorum', welches ihm Sauppe (p. 8), wie wir sahen, zum Vorwurf macht, bisweilen zu verlassen, zumal dort, wo die verwickelte Natur des geschilderten Vorgangs zur Durchbrechung dieses engen Rahmens geradezu zu nöthigen scheint, wie dies im VIII. Capitel (Λογοποιίας) der Fall ist. Man könnte schliesslich dazu gelangen, unserem Autor auch die Wendung δεινὸς δὲ καί, welche, wie Heylbut (p. 31—32) richtig bemerkt, den spärlichen Ueberresten der Charakterismen des Ariston

fremd ist, oder die Anknüpfung eines Satzes mit δυνατὸς δέ, von welcher dasselbe gilt, unserem Autor absprechen zu wollen. Nicht minder wird man stets die Möglichkeit im Auge behalten müssen, dass eine vereinzelte byzantinische Wortform, wie jenes von Diels so scharfsinnig aus der Lesart χρὴ νῦν ἀεὶ p. 128, 6 Peters. erkannte χρηννύναι (Diels p. 16, Anm.), ein blosses vom Rand aus in den Text gedrungenes Glossem sei, gleich jenem δούλου statt παιδός im Rhedigeranus (Diels p. 11), ohne dass man in dem einen Falle mehr als in dem anderen auf weitgreifende Interpolationen zu schliessen berechtigt wäre. Man vergleiche auch das byzantinische Interpretament ἐνώπιον γυναικῶν statt ἀπαντήσας γυναιξὶν im 11. Capitel der epit. Monac., auf welches Hanow p. 30 hingewiesen hat.

17 Diels gehört zu den Wenigen, welche die ‚Charaktere' nicht für das Werk eines Excerptors halten. Dies verräth schon sein Stammbaum der Handschriften, Theophrastea p. 20, an dessen Spitze ‚Theophrasti characteres ethici genuini' stehen. Und einer Zuschrift desselben vom 5. Mai 1883 darf ich das Folgende entnehmen: ‚In Theophrasteis stimme ich ganz vollkommen mit Ihnen überein, auch ich halte die Form οἷος etc. und drei Viertel des Vorliegenden für echt theophrastisch, das sich zu seiner Ethik etwa wie die Politeiai des Aristoteles zu seiner Politik oder die Homerischen Probleme zur Poëtik verhalten, nur dass das specifische Ingrediens des Theophrast, der mimetische Humor (vgl. de nuptiis), dazu kommt. Mein Byzantiner hat auch die Form nur überarbeitet und eine Ladung Eigenes in angeähnlichter Form dazwischen gesetzt. Ariston ist auch mir ein Hauptbeweis'.

18 E. Littré, Etudes sur les barbares et le moyen âge, Paris 1867, Introduction p. 1—2: Dès lors il m'est possible, choisissant, parmi ces études, celles qui se rapportent à un même sujet, de faire ce que j'appelerais volontiers un demi-livre, c'est-à-dire une œuvre à laquelle manquent l'enchaînement, la déduction et la continuité, mais à laquelle ne manque pas une pensée unique.

19 Vgl. J. B. Verraert, de Clearcho Solensi, Gent 1828, p. 8 ff. und Weber, de Clearchi Solensis vita et operibus, Breslau 1880, p. 17 ff. Wie sehr diese man möchte sagen descriptive Richtung in der Behandlung ethischer Gegenstände zumal innerhalb der peripatetischen Schule um sich griff, dies zeigt der Umstand, dass es auch von Theophrast, von Herakleides, von Straton Werke unter dem Titel περὶ βίων gegeben hat (Diogenes V, 42 fin., 87, 59), wobei man, wie der uns genauer bekannte Inhalt der klearchischen Schrift dieses Namens zeigt, sicherlich nicht bloss an den βίος θεωρητικός, πρακτικός, ἀπολαυστικός (was ich gegen Zeller II, 2, S. 854, Anm. 3 bemerke), sondern an Lebensrichtungen im weitesten Sinne, sowohl von Individuen als von ganzen Classen und Völkern, zu denken hat. Dass das περὶ βίων betitelte Werk des Theophrast seinem mit dem reichsten Aufwand historischen Materials bearbeiteten Buche περὶ ἠθῶν (Usener p. 22) nahestand, scheint mir fraglos. Man beachte auch die Verbindung beider Bezeichnungen in Philodem's aus den Lehrvorträgen des Zeno hervorgegangenem weitschichtigen Werke περὶ ἠθῶν καὶ βίων (Herc. voll., Coll. prior, V). Die schwer zerrütteten Ueberreste des über den Freimuth handelnden Abschnitts geben uns mit ihren vielfachen historischen Reminiscenzen und Anekdoten aus dem Leben

(344)

und Verkehr der Schulhäupter ein Bild von der Gestalt, welche diese Litteraturgattung in den Händen der Epikureer annahm. Auch die im I. Bande der Coll. altera erhaltenen Bruchstücke der Schrift περὶ κολακείας stehen formell (man vgl. die hier und dort vorkommenden mit διὰ τί; und τί; beginnenden Fragesätze) und inhaltlich (man denke an die auf Alexander und Anaxarch bezügliche Anekdote, über die ich Commentat. Mommsen. S. 471 ff. gehandelt habe) jenem Werke sehr nahe und stammen wohl sicherlich gleichfalls aus den Lehrkursen des Zeno.

20 Hieronymus adversus Jovinianum, editio Paris. 1702, p. 189 seqq., wiederabgedruckt bei Schneider V, S. 221 ff.

21 Vgl. Athenaeus VI, p. 249 und X, p. 435[e], und was sonst Heylbut p. 28 durch eine sinnreiche und nahezu zweifellos sichere Combination als theophrastisch erwiesen hat.

22 Vgl. Hermippus bei Athenaeus I, p. 21[a].

Litteraturverzeichniss.

Friedrich Ast, Theophrasti Characteres. Leipzig 1816.

C. G. Cobet, Mnemosyne. Nova series. Vol. II. Leyden 1874, p. 28 ff.

Hermann Diels, Theophrastea. Berlin 1883.

Joh. Friedr. Fischer, Theophrasti Characteres, recensuit etc. Accessit commentarius Isaaci Casauboni. Coburg 1763.

Friedr. Hanow, De Theophrasti Characterum libello. Bonner Dissert. Leipz. 1858.

Heinrich van Herwerden, Bijdrage tot de verklaring en kritiek van de Characteres van Theophrastos. Verslagen en mededeelingen der Koninklijke Akademie van wetenschappen, afdeeling letterkunde, S. 242 ff.

Gustav Heylbut, De Theophrasti libris περὶ φιλίας. Bonner Dissertation 1876.

J. J. Hottinger, Theophrast, Charakterschilderungen, übersetzt und erläutert. Vermehrte und verbesserte Auflage, München 1810.

R. C. Jebb, The Characters of Theophrastus. London und Cambridge 1870.

La Bruyère, Les Caractères, suivis des Caractères de Théophraste. Tome troisième (Discours sur Théophraste). Brüssel 1828.

Wilhelm Müller, De Theophrasti dicendi ratione. Pars prima: Observationes de particularum usu (Inaug.-Dissert.). Arnstadt 1874.

Eugen Petersen, Theophrasti Characteres. Leipzig 1859.

Gustav Pinzger, Ueber die Charaktere des Theophrast. Progr. des kön. Gymn. zu Ratibor 1833.

Hermann Sauppe, Philodemi de vitiis liber decimus . . . . distinxit, supplevit, explicavit. Leipzig 1853.

Joh. Gottlob Schneider, Theophrasti opera. Leipzig 1821

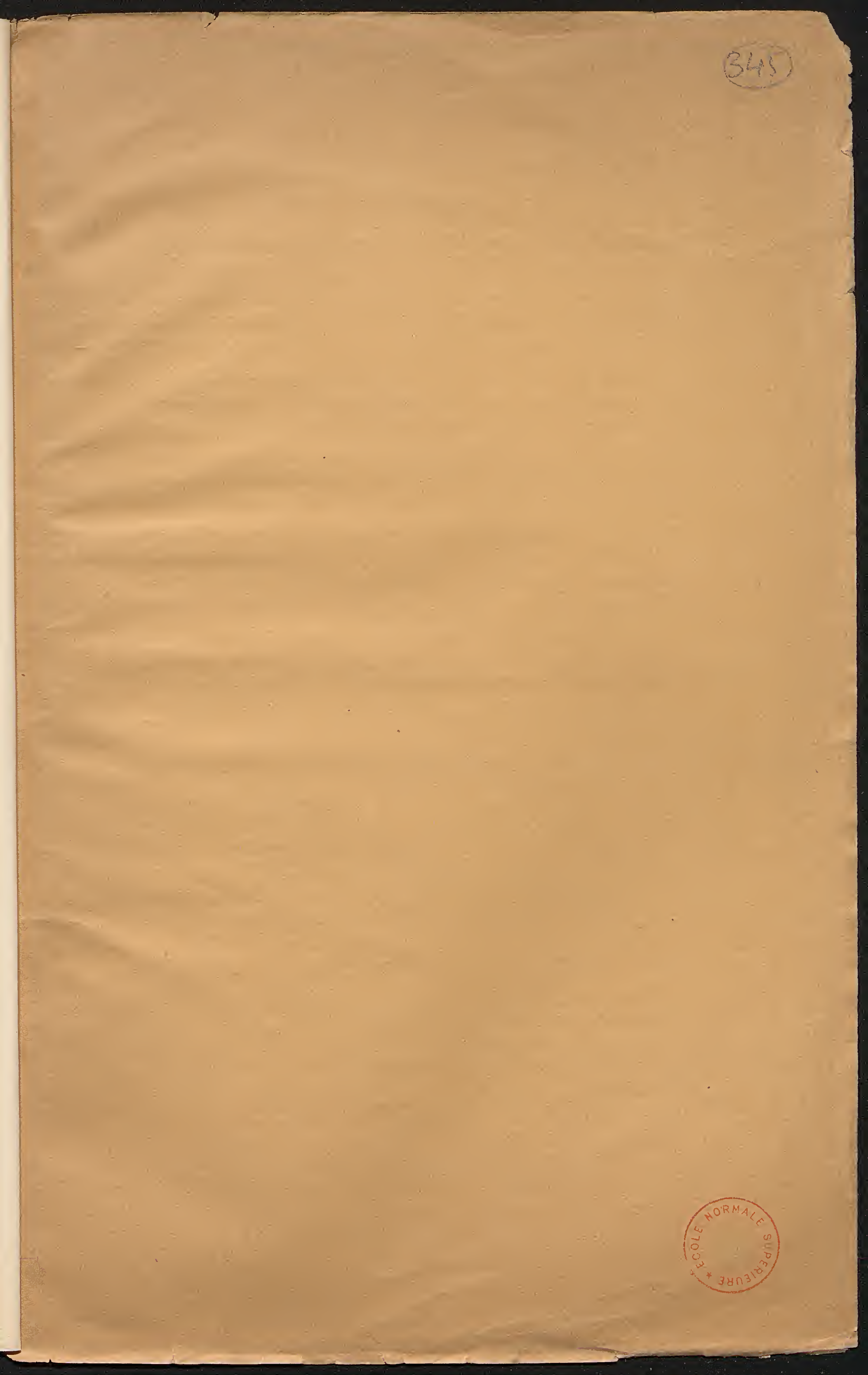
Carl Gottlieb Sonntag, Dissertatio in prooemium Characterum Theophrasti. Leipzig 1787.

Hermann Usener, Analecta Theophrastea. Bonn 1858.

J. L. Ussing, Theophrasti Characteres et Philodemi de vitiis liber X. Kopenhagen 1868.

Ed. Zeller, Philosophie der Griechen II, 2[3]. Leipzig 1879.

Ausgegeben am 19. December 1888.


345
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

(346)

Von demselben Verfasser sind bereits früher erschienen:

Gomperz, Th.: Neue Bruchstücke Epikurs, insbesondere über die Willensfrage. 8⁰. 1876. 15 kr. = 30 Pf.

— Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller. III. 8⁰. 1876. 30 kr. = 60 Pf.

— Herodoteische Studien. I. 8⁰. 1883. 30 kr. = 60 Pf.

— — II. 8⁰. 1883. 70 kr. = 1 M. 40 Pf.

— Ueber ein bisher unbekanntes griechisches Schriftsystem aus der Mitte des vierten vorchristlichen Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der Kurzschrift und der rationellen Alphabetik. (Mit 1 Tafel und 6 Holzschnitten.) 8⁰. 1884. 65 kr. = 1 M. 30 Pf.

— Ueber den Abschluss des herodoteischen Geschichtswerkes. 8⁰. 1886. 25 kr. = 50 Pf.

— Platonische Aufsätze. I. Zur Zeitfolge platonischer Schriften. 8⁰. 1887. 25 kr. = 50 Pf.

— Nachlese zu den Bruchstücken griechischer Tragiker. 8⁰. 1888. 40 kr. = 80 Pf.

— Zu Aristoteles' Poetik. Ein Beitrag zur Kritik und Erklärung der Capiteln I—VI. 8⁰. 1888. 35 kr. = 70 Pf.

Ferner werden nachstehende Abhandlungen der geneigten Beachtung empfohlen:

Mekler, S.: Philodemus, Ueber den Tod. 4. Buch. 8⁰. 1885. 40 kr. = 80 Pf.

Schenkl, H.: Die epiktetischen Fragmente. Eine Untersuchung zur Ueberlieferungsgeschichte der griechischen Florilegien. 8⁰. 1888. 80 kr. = 1 M. 60 Pf.

Zu den beigefügten Preisen durch **F. Tempsky**, Buchhandlung der kais. Akademie der Wissenschaften (Wien, VII., Breitegasse 8), zu beziehen.

Ausgegeben am 19. December 1888.

So wenig aber als hier γάμους ἑστιᾶν und γαμηλίαν εἰσενεγκεῖν darum identisch sein müssen, weil sie nach „vorhergehender Negation“ durch καὶ verbunden sind, so wenig ist auch die Identität derer ἀπὸ Δαιδάλου und derer ἀπὸ τοῦ ἐργαστηρίου τοῦ Ἀττικοῦ einfach durch das τε καὶ in der Pausaniasstelle zu erweisen. Es wird demnach entweder die von mir „übersehene Regel“ philologischerseits schärfer zu fassen sein, als dies bei Urlichs a. a. O. der Fall ist, oder man wird die obige Isaiosstelle als Analogon zur Pausaniasstelle in dem von mir beanspruchten Sinne gelten lassen müssen. Denn darin, dass man bei Pausanias τε καὶ liest, während Isaios sich mit dem einfachen καὶ begnügte, werden wohl auch die Gegner meiner Ansicht über die Daidaliden keine wesentliche Beeinträchtigung der grammatischen Analogie der angezogenen Stellen erblicken wollen.

Prag WILH. KLEIN

(Nach gütiger Mittheilung eines Freundes)

Die älteste attische Staatsurkunde

Die Behandlung dieser wichtigen Urkunde, um deren Restitution ich mich nach Köhler's, Kirchhoff's und Foucart's*) Vorgang und unter reichlicher Benützung der Vorschläge dieser Gelehrten kürzlich bemüht habe (Athen. Mittheil. 1888 S. 137 ff.), ist seither in ein neues Stadium getreten. Lolling hat nämlich die Zugehörigkeit eines kleinen, aus neun auf die vier ersten Zeilen vertheilten Buchstaben bestehenden Bruchstückes zu jener Inschrift ebenso sicher als scharfsinnig erkannt, Ἀρχαιολογικὸν δελτίον, Juni 1888, S. 17—18. Durch diese Entdeckung ist die Forschung jedenfalls in eine einigermassen sicherere Bahn gewiesen und es ist, da die Länge der Zeilen sich als eine grössere erweist, als man vorher anzunehmen geneigt war, möglich geworden, für die Gedanken, welche man als Inhalt der Inschrift vermuthen konnte, mehrfach einen volleren und deutlicheren Ausdruck zu gewinnen.

*) Köhler, Athen. Mitth. IX (1884) S. 117; Kirchhoff, C. I. A. IV (1887) p. 57, 1a; Foucart, *Bull. de corr. hellén.* XII (1888) p. 1.

Ich möchte nunmehr die nachfolgende Schreibung der Urkunde als die wahrscheinlichste empfehlen:

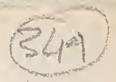
῎Εδοχσεν τõι δέμοι· τ[ὸς Σα]λαμ[ῖνα κλέροι λαχόντας
οἰκε͂ν ἐ⟨α⟩(ς) Σαλαμινί[αι, μέ]λ(λ)εν [δὲ χσὺν τοῖς ᾿Αθεναίοι-
σι τε[λ]ε͂ν καὶ στρατ[εύ(ε)σθ]αι: τ[ὸν δὲ λαχόντα κλε͂ρον μ-
ὲ μι[σθ]õν. ἐὰ(μ) μὲ οἰκ[ε͂ι Ηο γε]ο[μόρος αὐτόθι, τὸν κλε͂ρο-
ν δὲ μισθοῖ, ἀποτί[νεν καὶ τὸν μισθόμενον καὶ τὸν μ-
ισθõντα Ηεκατέ[ρο Ηολόκλερα τὰ διΗομολογεμένα
ἐς δ[ε]μόσιο[ν, ἐσπράτ(τ)εν δὲ τὸν αἰεὶ ἄ-
ρχο[ν]τα. ἐὰν [δὲ μὲ γεοργε͂ι, τὰ πρόβατ-
α δ᾽ ἐ[κτ]όπια π[οιε͂ι, ἀποτίνεν αὐτὸν: τ-
ριά[κ]οντα: δρ[αχμὰς ᾿Ατ(τ)ικάς, ἐσπράτ(τ)ε-
ν δὲ τὸν ἄρχον[τα αἰεὶ καὶ καταβάλ(λ)-
εν: [ἐπ]ὶ τε͂ς β[ολε͂ς*).

Für die Richtigkeit der Lolling'schen Annahme, dass die sechs ersten στοιχηδὸν geschriebenen Zeilen je 40 Buchstaben enthielten, spricht vornehmlich Z. 2. Denn nach ⱶEN, wo N an 22. Stelle erscheint, bleibt uns kaum eine andere Wahl, als die zwischen δὲ χσὺν τοῖς ᾿Αθεναίοισι und derselben Phrase mit Hinweglassung des Artikels. In letzterem Falle würde aber die Buchstabenzahl der Zeile auf 36 herabsinken, wodurch eine angemessene Ergänzung der ersten Zeile wohl sicherlich unmöglich würde. Absehen darf man von der Annahme, dass die Form des Artikels nicht τοῖς, sondern τοῖσι oder τοῖσιν gelautet hätte. Scheint sich doch in altattischen Inschriften trotz all des Schwankens dieser Formen, wie C. I. A. I 16 uns dasselbe vor Augen stellt, kein Fall vorzufinden, wo τοῖσι oder τοῖσιν vor vocalischem Anlaut stünde.

Zu dem Satze μέλ(λ)εν δὲ — στρατεύεσθαι vergleiche man die C. I. A. II 176 und 222 (auf deren erste Köhler hingewiesen hat) erhaltenen Formeln. Der Gedanke würde meines Erachtens in anderer als lapidarer Fassung etwa also lauten: Der salaminische

---

*) Es liegt mir ein trefflicher Papierabklatsch der Inschrift vor Augen, dessen Benützung ich der Güte Dr. Szanto's verdanke. Derselbe versichert, die Einfügung des neuen, von Lolling beigebrachten Bruchstückes in den betreffenden Stellen der ersten vier Zeilen auch seinerseits vollkommen richtig befunden zu haben. Ich habe auf die Wiedergabe von Buchstabenresten verzichtet und nur jene Buchstaben ausser Klammer gesetzt, welche entweder vollständig erhalten, oder durch unzweideutige Ueberreste erkennbar sind. In einem Nebenpunkte, der Form des E, welche nicht die geschwänzte ist, wird Köhler's Facsimile durch den Abklatsch berichtigt.



Kleruch hat daselbst ständig zu wohnen, wird aber nichtsdestoweniger an den bürgerlichen und militärischen Leistungen der Athener als ein solcher theilnehmen. Der ständige Aufenthalt auf Salamis ist seine Pflicht, die Theilnahme an den Leistungen athenischer Bürger sein Recht. Wird doch die letztere auch in den oben angeführten Ehrendecreten den daselbst Geehrten als ein Vorrecht zugesprochen. Diese Auffassung beseitigt, wie ich meine, das Bedenken, welches man sonst gegen mein Supplement μέλλειν erheben könnte, wenn man demselben imperativische Bedeutung beilegen müsste. Dass es eine andere annehmbare Ergänzung der Lücke vor ⅃EN gebe, möchte ich bezweifeln; Lolling's ὅλην, auf Σαλαμῖνα der 1. Zeile bezogen, vermag ich mir nicht anzueignen, während ich seine Ergänzung der 1. Zeile für zweifellos richtig halte. Zur Ergänzung Σαλαμινίαι statt Σαλαμῖνι, ohne welche die Lücke vor μέλ(λ)εν nicht genügend ausgefüllt wäre, vgl. Herod. VIII 94.

Z. 4 darf man aus der Schreibung EAME nur folgern, dass unsere Inschrift die Gemination der Consonanten im Wortinnern nicht kennt, eine Regel, welche für die Epigraphik des 6. Jahrhunderts ohnehin feststand (vgl. Meisterhans, Grammatik der attischen Inschriften [2] S. 71—72). Weitergehende, auf die Angleichung des Auslauts an den labialen Anlaut und auf Unterbleiben der Gemination auch in der Ligatur bezügliche Schlüsse aus diesem Vorkommniss zu ziehen, hindert mich die nachfolgende Erwägung. In der Inschrift C. I. A. IV 27 a (445 v. Chr.) erscheint Z. 33 ἂμ μέ neben τὲν βολέν, τὲν πόλιν u. s. w. Man kann wohl daraus schliessen, dass jene Partikelverbindung ebenso wie νῦμ μέν (ebendaselbst Z. 48) wie ein Wort empfunden wurde, und berechtigt uns somit diese Abweichung von der für das 6. Jahrhundert bestehenden Norm, wie Hecht (Orthographisch-dialektische Forschungen I S. 34) sie formulirt hat, nicht, auf sonstige Ungiltigkeit derselben zu schliessen. γεωμόρος muss man, falls es richtig ist, in dem Sinne verstehen, wie Hesychius und Timäus das Wort erklären (= Kleruch), unter Fernhaltung der Gedankenverbindungen, welche sich auf Samos und in Syrakus an das Wort geheftet haben. Vgl. auch Plato Legg. 737[e], wo unter den γεωμόροι nichts weniger als Latifundienbesitzer zu verstehen sind nach 737[d]: γῆς μὲν ὁπόση πόσους σώφρονας ὄντας ἱκανὴ τρέφειν.

Z. 5—6 habe ich meine früheren Vorschläge auf Grund der von Lolling ermittelten Zeilengrösse und in Uebereinstimmung mit diesem

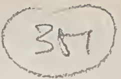
(350)

Forscher, der seinerseits auf meine ersten Versuche weitergebaut hat, tiefer greifenden Modificationen unterzogen.

Zu Z. 8 und 9 sei hier noch bemerkt, dass ich natürlich an ein Verbot nicht der Viehausfuhr, sondern der Beseitigung des zum wirksamen Wirthschaftsbetriebe erforderlichen Zug- und Dungviehes denke, worüber ich, gleichwie über die Tendenz des Pachtverbotes überhaupt, a. a. O. S. 140—141 ausführlicher gehandelt habe. Das Wort πρόβατα verstehe ich, wie selbstverständlich, in dem weiteren Sinne, in welchem es von Homer, Hesiod und Herodot gebraucht wird. Dass der Fundus instructus beim Landloos zu verbleiben hat, ist zwar selbstverständlich, doch mag der Hinweis auf die analoge Bestimmung der platonischen „Gesetze" (XI p. 923[d]) nicht völlig überflüssig sein. Zur Entkräftung etwaiger sprachlicher Bedenken, welche die Periphrase ἐκτόπια ποιεῖν in so früher Zeit erregen könnte, mag der Hinweis auf das Vorkommen analoger Wendungen bei einigen der ältesten griechischen Prosaschriftsteller dienen, so Thucyd. II. 83 (τά τε λεπτὰ πλοῖα ..... ἐντὸς ποιοῦνται), VI. 67 (καὶ τοὺς σκευοφόρους ἐντὸς τούτων τῶν ἐπιτάκτων ἐποιήσαντο), VI. 75 (τὸν Τεμενίτην ἐντὸς ποιησάμενοι). Anderes aus Herodot und Xenophon siehe im Thes. VI. 1296—97.

Zur freieren Wortstellung in ἐσπράτ(τ)εν δὲ τὸν ἄρχοντα αἰεὶ Z. 10—11 vgl. Krüger, Gr. Gr. §. 50, 10, 5.

Doch wie man auch über Einzelheiten urtheilen mag, über Sinn, Zweck und Bedeutung der ganzen Urkunde ist kaum mehr ein Zweifel möglich. Es ist seit der Gründung der salaminischen Kleruchie eine Zeit verstrichen, — denn das am Anfang und am Ende unverstümmelte und dennoch bloss einige wenige Bestimmungen enthaltende Psephisma lässt sich nur als eine Nachtragsverordnung verstehen. Uebelstände und Missbräuche, welche sich bei der ersten Aussendung der Siedler nicht vorhersehen liessen, sind zu Tage getreten. Sie lassen sich mit einem Worte als Pseudokleruchie bezeichnen, und ihnen soll durch scharfe Strafandrohungen gesteuert werden. Klar ist das Gebot, dass der Ansiedler auf seinem Landloose ständig wohnen bleibe, und das damit Hand in Hand gehende Verbot der Verpachtung. Daran wird die Erwähnung einer zweiten strafbaren Handlung geknüpft, in welcher ich, wohl nicht ohne Wahrscheinlichkeit, eine Art von Raubbau, nämlich die Entblössung des Grundstückes von dem zu seiner gediegenen Bewirthschaftung erforderlichen Viehbestand, vermuthet habe. Ueber den Mangel straffen Zusammenhanges und strenger Geschlossenheit



der Gedanken zu klagen, bietet die Urkunde jedenfalls keinen Anlass, was die nachfolgende Uebersetzung vielleicht noch deutlicher lehren kann:

'Das Volk hat beschlossen, wie folgt: Jene, welchen der Boden von Salamis durch das Loos zugefallen ist, sollen auf salaminischem Gebiete wohnhaft bleiben, — steuern jedoch und Kriegsdienste thun werden sie mit den Athenern —, den erloosten Acker aber sollen sie nicht verpachten. Wenn der Loosbesitzer nicht daselbst wohnhaft ist, sondern sein Landloos verpachtet, dann sollen der Pachtnehmer sowohl als der Pachtgeber ein jeder den vollen Betrag der zwischen ihnen vereinbarten Pachtsumme als Busse an die Staatscasse entrichten, eintreiben aber soll die Busse der jedesmalige (erste) Bürgermeister*). Wenn Jener aber sein Landloos nicht bestellt, sondern das (dazu gehörige) Vieh daraus entfernt, so soll er 30 attische Drachmen als Busse zahlen; eintreiben aber soll die Busse jedesmal der jeweilige Bürgermeister und sie niederlegen im Rathe.'

Die Kenntniss einer merkwürdigen, die äussere Form der Urkunde betreffenden Thatsache verdanke ich Lolling's gütiger Mittheilung und vermag ich sie eben noch hier zu verzeichnen. Die Buchstaben waren nicht, wie sonst so häufig, gleichförmig mit rother, sondern wechselweise, Zeile um Zeile, mit r o t h e r und b l a u e r Farbe bestrichen, wie neuerlich entdeckte Farbenreste lehren. So tritt die Freude eines naiven Zeitalters an greller Zier und buntem Schmuck auch hier wie in der hoch alterthümlichen Künstlerinschrift C. I. A. IV, 373 und in einigen lykischen Inschriften klar zu Tage.

---

*) Der Archon schlechtweg ist wohl kein anderer als der Eponymos. An den Archon und die Bule der salaminischen Kleruchen zu denken, welche uns C. I. A. II, 594 begegnen (vgl. auch *Bull. de corr. hell.* VI, 522 und C. I. A. II, 1248), hindert mehr als alles Andere Z. 2—3, da ihr Inhalt nur als Anordnung des athenischen Demos gelten kann, Demos Archon und Bule aber offenbar der gleichen Kategorie angehören müssen.

Wien TH. GOMPERZ

Römische Goldbarren mit Stämpeln

(Hierzu Tafel III)

Auf einer Reise, welche ich im Auftrage der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin ausgeführt habe, hatte ich auch Gelegenheit, alle Bestandtheile des grossen Fundes goldener Barren, über welchen Kenner auf S. 1 ff. dieser Zeitschrift gehandelt hat, zu sehen und eingehend zu prüfen.

Da das Resultat dieser Untersuchung von der Beschreibung des Fundes, welche Téglás bei Kenner gegeben, in einer Reihe wesentlicher Punkte abweicht, so gebe ich auf Wunsch der Redaction dieser Zeitschrift meine eigenen Beobachtungen wieder.

Der Fund bestand angeblich aus zwölf Goldbarren. Dem gegenüber steht es aber fest, dass eine dreizehnte im Wiener Privatbesitze sich befindet, ohne dass die Existenz noch weiterer Barren ausgeschlossen wäre.

Die Barren sind in oben offenen Formen von länglicher konischer Gestalt gegossen worden. Deshalb ist die obere Fläche uneben und unregelmässig begrenzt. Diese Unregelmässigkeit des Randes ist durch das Eindrücken der Stämpel in das weiche Metall noch erhöht worden, so dass die Maasse derselben Barre besonders für die Breite und Höhe je nach der Stelle, an welcher man misst, bis auf 0·5 Cm. schwanken. Der Feingehalt des Goldes wurde für sechs Barren (I. II. III. VII. IX. XI) durch das königl. Münzamt in Pest bestimmt. Er beträgt 980 Theile reinen Goldes auf 1000 Theile.

Die bekannt gewordenen Barren sind mit Stämpeln versehen, welche in fester Folge verbunden, drei verschiedene Reihen bilden.

Die erste Reihe besteht aus zwei verschiedenen Stämpeln:

1. LVCIANVS
   OBR·I·SIG ☧

2. FL·FLAVIAN
   VS PRO·SIG
   AD DIGMA

Der erste Stämpel findet sich auf jeder Barre nur einmal. Der zweite ist auf jeder Barre drei bis viermal wiederholt. Nimmt

Théophr. Car.

Définitions de car. voisins. (Schneider [illegible] 202 [illegible])

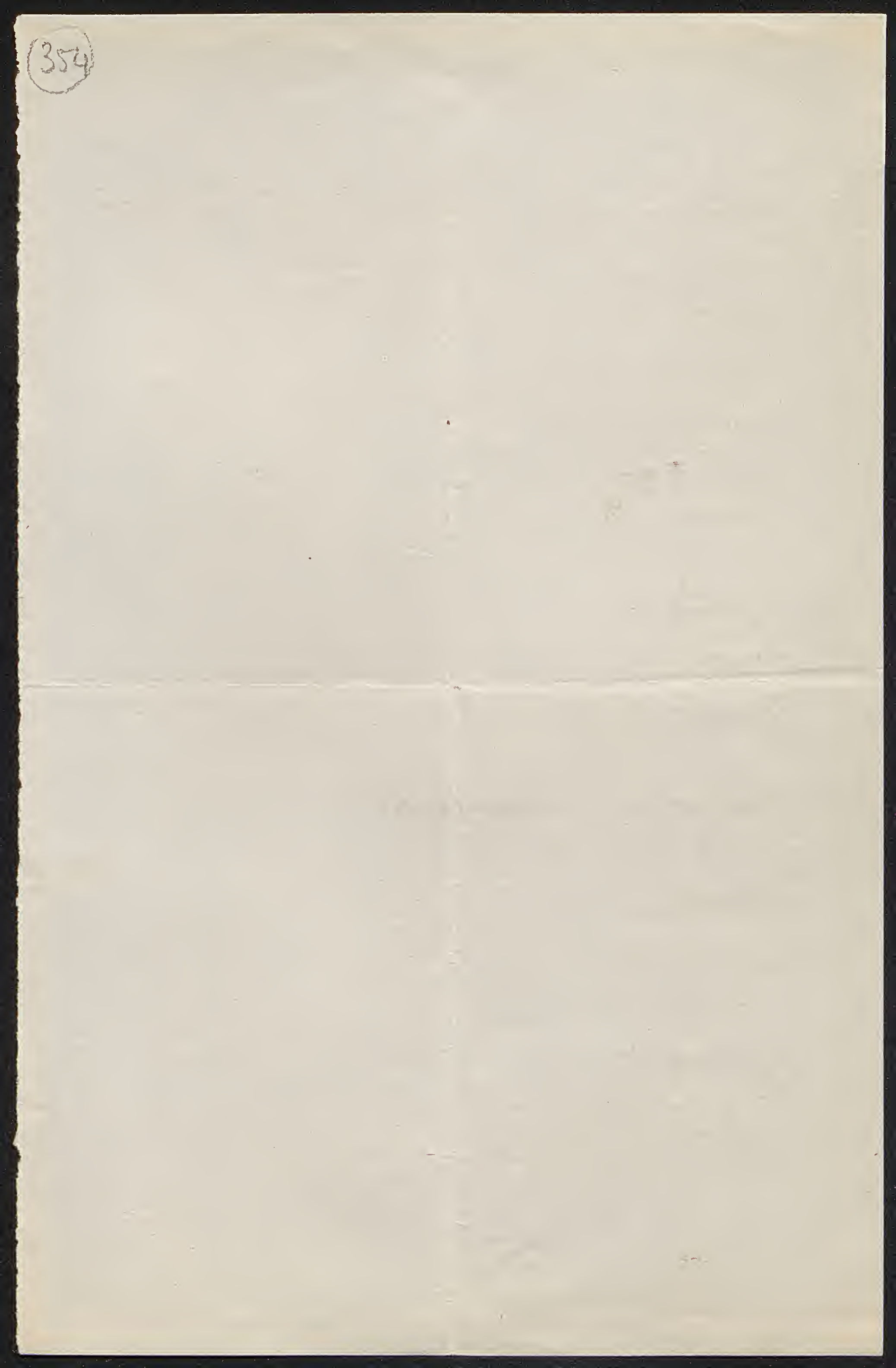
Κολακεία 2
Ἀρέσκεια 5

Ἀδολεσχία 3
Λαλιά ~~7~~ ~~6~~ 7
(Λογοποιΐα 8.

Ἀγροικία 4.
? Ἀκαιρία 12.
Ὀψιμαθία 27.

Ἀναισχυντία 9. ladrerie éhontée.
Αἰσχροκέρδεια 30.
Ἀνελευθερία 22.
Μικρολογία 10.

Αὐθάδεια 15
Ὑπερηφανία 24.


354

(377)

Caractères de Théophraste

Parallèles :

Un ~~ouvrage~~ traité de Philodème, faisant partie de son ouvrage περὶ κακιῶν καὶ τῶν ἀντικειμένων ἀρετῶν, publié sous le titre de « Philod. De vitiis l. X » par H. Sauppe (Weimar 1853) et sous le titre περὶ ὑπερηφανίας par Hartung (Engelmann, 1857).

(ch. 10 la vertu de μεγαλοψυχία magnanimité opposé à la ὑπερηφανία orgueil,)

A la fin, on trouve les portraits des caractères suivants :

Αὐθάδης. Αὐθέκαστος. Παντειδήμων.
le ~~orgueilleux~~ Hautain. Le Suffisant. L'homme qui sait tout (le génie universel)
Σεμνοκόπος. Εἴρων.
le Solennel. l'Ironique.

Le Αὐθάδης est emprunté, tout en partie, à Ariston [de Ioulis, dans l'île de Céos, péripatéticien, auteur d'un écrit περὶ κενοδοξίας. D.L. VII, 163. Sauppe.]

Les portraits ont la plus grande ressemblance avec les car. de Théophraste. Surtout ch. 15 (Αὐθαδ.) et ch. 1 (Εἰρ.)

Sauppe est de l'avis de Zell. Cependant il croit, avec raison, que ces Car. sont extraits de divers traités. Il tire un argument de la monotonie de tous ces morceaux jetés dans le même moule : l'élégant écrivain ne les aurait pas donnés à la file.

Il insiste sur le fait que les Car. se trouvent généralement dans les mss avec des traités oratoires. À l'époque des écoles on cultivait l'exercice des χαρακτηρισμοί, des ἐκφράσεις.

(376)

L'*Ivrogne* de Lycon, le Péripatéticien (cf. D.L. V, 65) est traduit en latin par Rutilius Lupus *De figuris*, II, 7. Ce morceau n'est pas un assemblage de traits caractéristiques, mais une scène.

L'*Ostentator* (ἀλαζών) dans *Rhet. ad Herenn.* vers la fin (IV, 51 Schütz) est tiré d'un *plaidoyer* : c'est une scène, ou une suite de scènes formant un petit récit amusant.

Des Χαρακτῆρες (Ἠθικοὶ χαρακτῆρες, α' à Théophraste (D.L. V, 47 et 48)) sont attribués à d'autres Péripatéticiens (mais non pas, probablement, ποιητῶν χαρακτῆρες) à Héraclide du Pont (Diog. V, 88), à Satyros (Ath. IV, 168 C, le portrait de l'ἄσωτος, déclamatoire et sans finesse)

Zell (De vera Theophr. char. indole, Freiburg, 1823) considère donc les *Car.* comme extraits de la *morale*[x] (ἠθικαὶ σχολαί, D.L. V, 47) de Théophraste. — On trouve dans la *division* d'Aristote des définitions, accompagnées de quelques traits. V. aussi la *Rhétorique* d'Aristote.

Athén. I, 21 A, d'après Hermippe. Théophraste arrivait à la promenade dans une mise soignée, puis s'asseyait, causait, ne s'interdisait aucun geste : un jour en parlant du gourmand (ὀψοφάγος) il se lécha les lèvres avec la langue et lécha les lèvres.

x [Cependant ces ἠθ. σχ. ne comprenaient qu'un seul livre.]

37

Ed. Hartung (Engelmann, 1857),

Avec l'Économique (dans les Œuvres d'Aristote), et l'Écon. et le περὶ ὑπερηφανίας de Philodème.

Il considère notre recueil comme des Extraits faits à l'usage des gens du monde (non des orateurs).

.. La Préface est, suivant lui, de l'auteur des Extraits. Elle atteste un recueil plus complet, de bons car. à côté des vicieux, et mieux ordonné, κατὰ γένος.

Nous n'avons que des Extraits des Extraits, plus maigres dans le msc. de Munich, plus complets dans cod. Pal. Vat.
[La préface de Foss est plus exacte.]

L'ordre des morceaux est dérangé.

Quelques transpositions d'un morceau à un autre morceau.

Omissions et mutilations.

Je suis frappé de l'Index alphabétique.

13 titres comm. par A.
1 t. par B.
3 t par Δ
1 t. par E

---

2 K
2 Λ
3 M
2 O
1 Π

---

1 Υ
1 Φ

Cela résulte aussi du fait que le morceau καὶ οἰνοπωλῶν... ταῦτα μὴ λάβωσιν, que le <u>Pal.</u> place, comme il faut, dans XXX, est donné (avec qqes éclaircissements) dans les autres mss dans XI, après les mots μεθόρμισθαι μέλλει.

Mss.

Les 15 premiers nos sont seuls conservés dans 2 mss de Paris, du commencement du Xe s.

Les 15 derniers dans le Palat.-Vatic. CX, du XIIIe s., le meilleur de tous les mss des <u>Caractères</u>; avec les nos d'ordre de 16 à 30.

La plupart des mss ne contiennent que les 15 premiers. Quelques-uns 23 ou 28. Deux sont le privilège du Palatinus; les 13 autres sont plus complets dans ce msc. Quand les suppléments du Palatinus furent d'abord connus (en 1798), plus. critiques les déclarèrent interpolés. On est revenu de cette opinion.

Un msc d'Augsb. – Munich (327) (avec la table des 30) porte 21 morceaux plus abrégés que partout ailleurs: Thiersch prétendait qu'il donnait la forme primitive de la Préface et des 5 premiers morceaux.

Voss croit qq., au contraire, que les 15 prem. morceaux sont écourtés, comme les 13 suivants, que le <u>Pal.</u> seul donne complets.

Il résulte donc de l'ensemble des mss, même des mss incomplets (et ils le sont tous plus ou moins) que la collection se composait de 30 morceaux. C'est ce qu'indiquent soit les numéros d'ordre, soit la liste des titres, rangés dans un ordre fixe. #

Schneider a 31 morceaux. Il détache une partie de V, qu'Ast et Foss insèrent dans XXI.

1) (359)

Théophraste Caractères

Authenticité.

Diogène Laërce, V, 47-48, cite un livre de ~~Χαρ.~~ ~~(Ἠθικοί~~ ou Ἠθικοὶ Χαρ. ou Χαρ. ἠθ. (dans la liste des écrits de Théophr.

Le petit livre qui nous est parvenu sous ce titre et qui se compose de 30 morceaux, précédés d'une préface, renferme une foule de détails se référant à l'époque du philosophe.

Outre de nombreuses allusions aux mœurs ~~domestiques~~ des Athéniens, très précieuses pour la connaissance de la vie domestique des anciens Grecs, beaucoup de faits rappelés incidemment nous ramènent à fin du 4e ~~et au commencement du 3e~~ s. av. n. ère. L'Alazon, 23, se vante d'avoir servi sous Alexandre, il compare les artistes (ouvriers? τεχνῖται?) d'Asie avec ceux d'Europe, il parle des lettres d'Antipater l'invitant à venir en Macédoine. Le Bavard, 7, raconte la bataille des orateurs sous l'archonte Aristophon*. Le Nouvelliste, λογοποιός, 8, prétend avoir appris avant tout le monde des nouvelles de la guerre : à l'entendre Polysperchon et le Roi (c-à-d. Arrhidée) sont vainqueurs, Cassandre est fait prisonnier. D'autres détails concernant des personnages obscurs, ~~a~~ attestent par là même un écrivain contemporain.

* contesté par Usener, après d'autres.

Les détails de l'expression et de la rédaction laissent, il est vrai, souvent à désirer. Mais l'état de nos manuscrits suffit à l'expliquer.

Les morceaux y sont plus ou moins abrégés. Le meilleur msc., le Palatino-Vaticanus (n° CX), du XIIIe s., donne la version la plus complète et la meilleure [l'opinion de certains critiques, (de Liebenkees surtout,) qui le regardaient comme interpolé est définitivement réfutée (depuis Schneider, aujourd'hui)]; mais il ne contient que les 15 derniers morceaux.

Les 15 premiers morceaux, conservés dans deux mss de Paris (3264 et 2758), du commencement du Xe s., et dans beaucoup d'autres, sont plus abrégés. On le voit par la comparaison de quelques manuscrits, qui donnent en outre les n° 16–23 ou 16–28, avec le Pal. Le dernier y est plus abondant, sans compter que les ~~[illegible]~~ deux derniers morceaux sont son privilège.

Enfin un msc. d'Augsbourg-Munich (n° 327) porte 21 morceaux encore plus abrégés qu'ils ne le sont dans la majorité des autres mss.

Voilà donc trois étapes, constatées par les mss, de l'écourtement successif du texte. On peut croire que les 15 premiers seraient plus complets s'ils nous étaient ~~[illegible]~~ dans le Pal. Mais les 15 derniers sont-ils conservés intégralement? Qui pourrait l'assurer?

Mais si chacun des morceaux ~~remonte~~ est bien de Théophraste, sauf les abréviations et les altérations ~~de do~~ du texte, faut-il croire que le recueil ait été composé par cet ~~écrivain~~ philosophe ?

Tous les morceaux commencent ~~pa~~ invariablement par la définition du travers ~~décrit~~ : Ἡ μὲν οὖν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν ..., suivie des traits qui caractérisent la personne affectée de ce travers : ὁ δὲ εἴρων τοιοῦτός τις, οἷος ... Ἡ δὲ ἀδολεσχία ἐστὶ μὲν ... ὁ δὲ ~~εἴρων~~ ἀδολ. τοιοῦτός τις, οἷος ... Viennent ensuite les traits particuliers à la file les uns des autres, coordonnés en des phrases infinitives gouvernées par le οἷος du commencement, à moins qu'un δεινός n'en prenne la place. Cette monotonie de 30 morceaux successifs tous jetés dans le même moule, faut-il l'attribuer à un écrivain aussi élégant que Théophraste ? Sauppe en doute avec raison. Si Th. avait fait lui-même le recueil, il aurait sans doute jeté un peu plus de variété dans la forme. Il me semble aussi qu'il aurait fait un meilleur choix. Plusieurs travers figurent dans ce recueil avec toutes leurs variétés congénères ; beaucoup d'autres (la prodigalité, la misanthropie etc.) sont passés sous silence.

La forme des morceaux indique assez qu'il ont un caractère didactique. La forme des Car. d'Aristote est la prim.

La citation de DL. prouve seulement que ce recueil existait déjà de son temps (vers 200 ?). Il est vrai que le même DL cite aussi un ouvrage intitulé Χαρακτῆρες d'Héraclide du Pont (V, 88) ; mais, comme l'énumération des ouvrages d'Héraclide est faite par ordre de matières, cet

362

que ce titre se trouve au milieu de traités sur les poètes et la poésie, je crois qu'il désigne un ouvrage littéraire où étaient caractérisés les principaux écrivains en vers et peut-être aussi en prose.

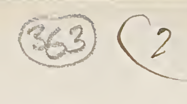
Zele (De vera Th. char. indole, Freiburg, 1823) émettait l'hyp. que notre recueil ~~était~~ est extrait de la Morale, Ἠθικαὶ σχολαί, de Théophraste. Mais comme les Ἠθ. σχ. ne formaient qu'un seul volume (DL V, 47), il vaut mieux dire, avec Lauppe et d'autres, que nous nous trouvons en face d'Extraits des nombreux ~~ouvrages~~ écrits de Théophraste concernant la morale. — Petersen les attribue à un Περὶ ἠθῶν, en usant et abusant de Stobée, Eclog. Eth. p. 300.

En effet, les philos. péripatéticiens aimaient à égayer leurs traités par ces morceaux d'une observation fine, dont leur propre expérience et la comédie de leur temps leur fournissaient les éléments.

~~Athénée (IV, 168 C) tire le portrait de l'ἄσωτος (Prodigue ~~Débauché~~) de τῶν περὶ χαρακτήρων ~~je ne sais quel traité~~ de Satyros. Il est vrai que ce morceau ne vaut pas ceux de Th., il est déclamatoire et sans finesse.~~

L'éloge du péripatéticien Lycon (cf. DL. V, 65) est traduit en latin dans Rutilius Lupus, De Figuris, II, 7. Il faut dire cependant que ce morceau est plutôt une scène qu'un assemblage de traits caractéristiques.[1]

1) L'Ostentator, ἀλαζών, dans Rhet. ad Herenn. vers la fin (IV, 51 Lobuitz) est une suite de scènes amusantes tirée d'un plaidoyer.



Théophraste Caractères

Rien ne ressemble de plus près à nos Car. que ceux que l'Epicurien Philodème emprunta à Ariston [d'Iulis, dans l'île de Kéos, péripatéticien, auteur d'un π. κενοδοξίας. D.L. VII, 63; cf. Sauppe.]

Ces morceaux se trouvent à la fin d'un traité de Philodème, faisant partie d'un ouvrage volumineux περὶ κακιῶν καὶ τῶν ἀντικειμένων ἀρετῶν. Ce traité est dans les Vol. Hercul. Il a été publié par H. Sauppe (Weimar, 1853) sous le titre de Philod. De vitiis, l. X.; sous le titre Περὶ ὑπερηφανίας par Hartung [avec les Car. de Théophr., l'Écon. attribué à Aristote, et l'Econom. de Philodème. Leipzig, Engelmann, 1857).

Voici ces caractères. Αὐθάδης (le Hautain) [XV de Th., car. par d'autres traits]. Αὐθέκαστος (le Suffisant). Παντειδήμων (l'Homme qui sait tout, le Génie universel), Σεμνοκόπος (le Solennel). Εἴρων.

Voilà des variétés de l'Orgueilleux (ὑπερήφανος). La comparaison est d'autant plus intéressante que dans Th. aussi on a plusieurs caractères voisins, et comme des synonymes à distinguer. Tels sont Αὐθάδεια (15) (Brutalité [illegible]), Ὑπερηφανία (24) (Orgueil).

Débit de nouvelles.
(Λογοποιΐα (8))

Flatterie Κολακεία (2), Envie de plaire Ἀρέσκεια (5). — Discours de riens Ἀδολεσχία (3), Grand parleur Λαλιά (7), — Ἀναισχυντία (Ladrerie éhontée) 9, Goût sordide Αἰσχροκέρδεια (30), Avarice Ἀνελευθερία (22), Lésinerie, Épargne sordide Μικρολογία (10). Etc.

J.-G. Schneider dans son utile édition de 1799 (Iéna) a changé l'ordre des morceaux de manière à rapprocher ceux qui rentrent dans la même catégorie.

Voilà, ce me semble, l'indice le plus favorable de tous à l'hypothèse qui fait venir ces morceaux de divers traités de Morale[+]. L'analogie d'Aristote et de Philodème est probante.

\#

Question tout à fait secondaire. Le recueil a-t-il été fait pour les écoles de Rhétorique ? On y cultivait en effet l'Exercice des Χαρακτηρισμός ou Descriptio. Le fait est que l'Ethopée seule, qui en diffère, figure parmi les Progymnasmata. Jebb fait observer que les Car. se trouvent souvent dans les mss à côté de traités oratoires. — Hartung le croit destiné aux gens du monde. Il en juge, ce semble, par la Préface.

Notre recueil doit être essentiellement le même que celui que cite DL (comme Ath (IV, 168 C) cite le Περὶ χαρακτήρων de Satyros (péripat. érudit vers 200 ?) — il en tire le portrait déclamatoire, sans finesse, de l'Asotos, je ne sais si le recueil de Th. renfermait déjà de son temps.) Bien que tous les morceaux ne soient pas dans tous les mss, la collection des 30 morceaux fait corps, leur ordre était fixe, identique. Le Pal. ne contient que les 15 derniers et la plupart des autres mss. les 15 premiers, quelques-uns en donnent 21, 23, 28.

+ Théophraste d'après DL a écrit : Ἠθικαὶ σχολαί α'. Περὶ κολακείας α'. Περὶ εὐσεβείας α'. Περὶ ἀρετῶν ἢ περὶ εὐφροσύνης α'. Πολιτικὸς ... α' (? περὶ βίων α' β' γ')

365

Dans le Palat. les morceaux portent les (1 à 15, mais de) ~~συν~~ 16 à 30.

Dans le Monac. il y a seulement 21 chapitres, mais l'index donne les titres des ~~trente~~ 30. Enfin un indice capital. Un passage notable καὶ οἰνοπωλεῖν ... παῖδες μὴ λοί-βωσιν, que le Palat place, comme il faut, dans XXX, se lit (avec qques omissions) dans les autres mss. ~~au milieu~~ à la fin de XI, après les mots μεθύοντες ... Cette transposition (difficile à expliquer) ne laisse aucun doute sur l'unité primitive du recueil. Elle autorise aussi d'autres transpositions essayées par les éditeurs.

Mais y avait-il originairement d'autres morceaux encore? et en particulier, y avait-il de bons car. à côté des vicieux? Hartung le croit, sur la foi de la Préface.

Cependant, il me semble, que le recueil cité par DL. n'a pas dû être beaucoup plus étendu que le nôtre, puisqu'il ne formait qu'un seul volume.

La Préface, qui prétend être de Théophraste, est-elle, comme pense Hartung, de l'auteur du recueil? Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'elle est absurde. L'auteur s'étonne que, toute la Grèce ayant le même climat (!) et tous les Hellènes ayant reçu la même éducation [cela n'arriva que très tard, si cela arriva jamais], il y ait cependant une si grande variété des moeurs (τρόπων). [Or cette introd. semble promettre les moeurs des cantons et villes de la Grèce. Mais non] l'auteur déclare qu'il veut

† Ast et Voss placent à la fin de XI ~~un~~ morceau de XIX.

exposer, d'après sa longue expérience (il a, dit-il, 99 ans) les traits de mœurs qui caractérisent les bons et les mauvais. Ce seront là des exemples utiles pour les enfants de Polyclès, auquel il adresse ce livre, comme pour les enfants de l'auteur. Il ajoute ἐκθήσω δέ σοι κατὰ γένος, ὅσα τε τυγχάνει γένη τρόπων τούτοις (c-à-d. τοῖς ἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων καὶ τοῖς φαύλοις) προσκείμενα καὶ ὃν τρόπον τῇ οἰκονομίᾳ χρῶνται. Ces derniers mots sont obscurs; les premiers n'autorisent pas, ce me semble, une ordonnance plus logique que des morceaux [Schneider / Hartung]: car κατὰ γένος veut dire que l'auteur marquera un genre, une classe, qu'il ne peindra pas tel ou tel individu, qu'il laissera de côté les traits ~~individuels~~ personnels [Schweigh. l'a aussi entendu ainsi.]

Mais il est vrai que cette Préface annonce aussi des caractères à imiter[1], quoique les derniers mots καὶ τὰ ἄλλα δὲ τῶν πραγμάτων ... πειράσομαι φανερὰ κατὰ γένος καθιστάναι semblent se référer seulement à des défauts. [1) Schweigh. le conteste, mais il torture qqc per le texte.]

Voy. f. 3

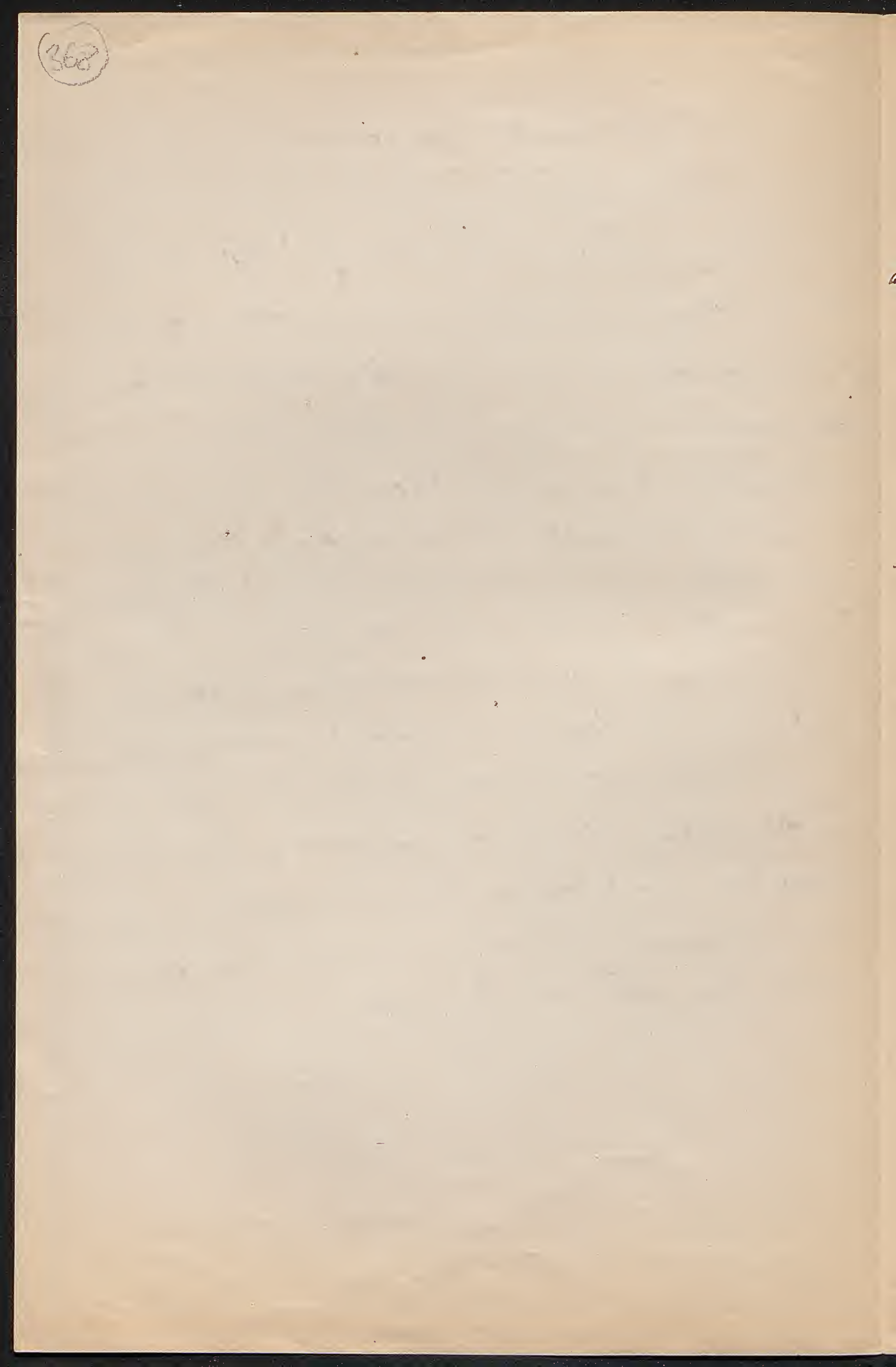
Quant à Théophraste, voici l'idée qu'Hermiffe (ap. Athen. I, 21, A) nous donne de sa manière. Il venait εἰς περίπατον dans une mise soignée, puis, s'étant assis et ayant commencé à causer, il ne s'interdisait aucun geste expressif. Un jour, parlant du gourmand (ὀψοφάγος), il tira la langue et se lécha les lèvres.

Pour remonter à Aristote, on trouve dans ses Éth. de fines observations qui ne demandaient qu'à être augmentées pour devenir des Caractères. Rien n'est plus connu que ces portraits des âges et des conditions dans la Rhét.

Théophraste Caractères

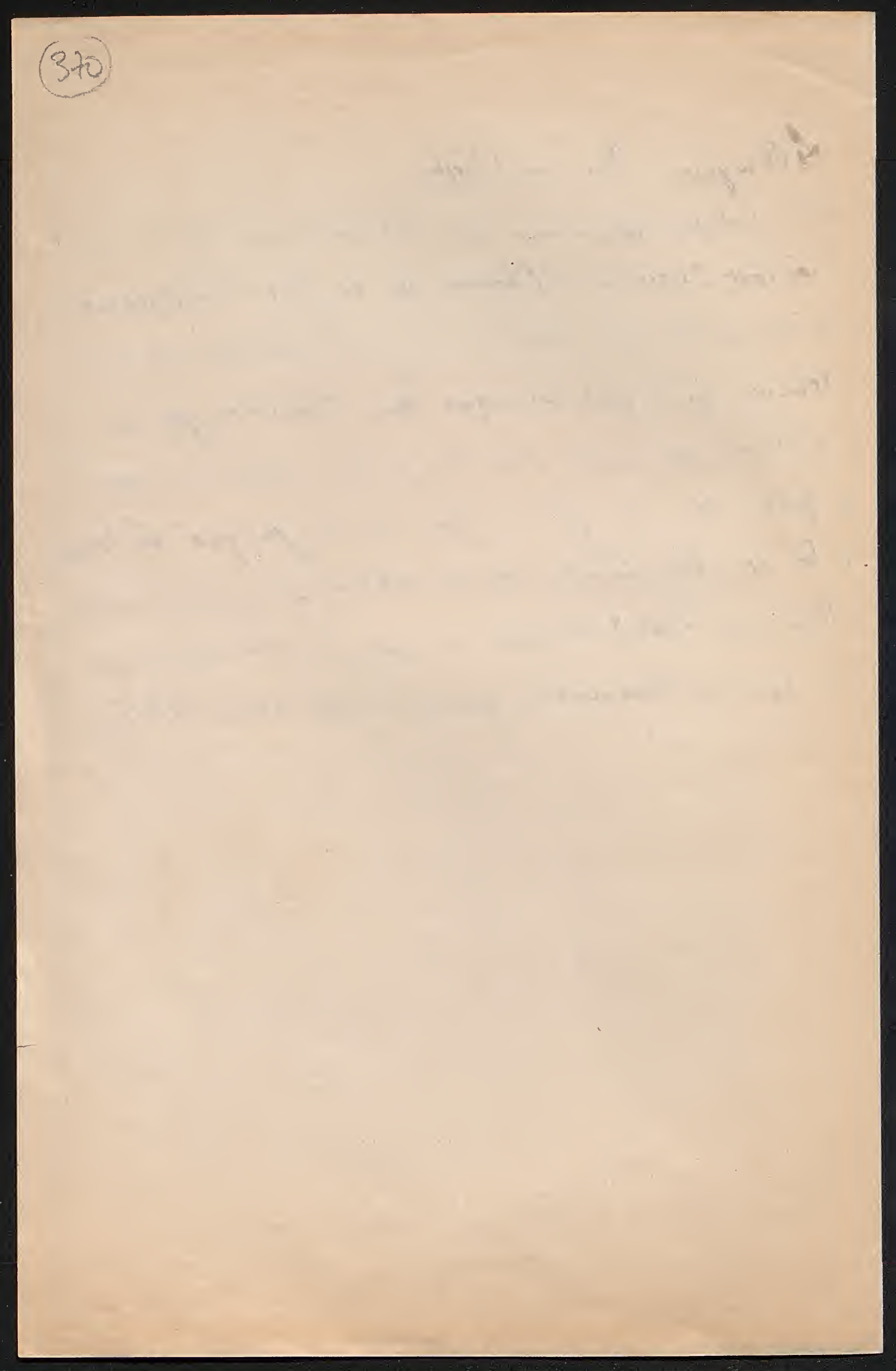
Préface. (v. f 2, 3-4). St Jérôme, Ep. ad Nepot. dit, il est vrai, que Théophraste mourut expletis centum et septem annis. Mais on s'en tient généralement aux 85 ans de DL. Cela rend les 99 de la Préface ~~assez~~ suspects. Il est difficile que Th. soit né si longtemps avant Aristote dont la naissance se place 384.

Th. succéda à Aristote en 322, dirigea l'école durant 35 ans. Sa mort se place donc en 287. S'il arriva à l'âge de 85 ans, il naquit donc vers 373/2. Donnons-lui les 107 ans de St-Jérôme; il avait eu 99 ans en 295, et il aurait alors écrit les Caractères d'après la Préface. Mais le Glorieux (23) se vante de recevoir des lettres amicales d'Antipater (mort en 319); le Fabricant de nouvelles (8) raconte que Polysperchon et Arrhidée ont remporté une victoire en Macédoine et ont fait Cassandre prisonnier. C'est tout le contraire de la vérité. Mais ces fausses nouvelles, longuement développées, n'avaient de sel que peu de temps après l'événement, lequel eut lieu dans les années qui suivirent la mort d'Antipater. Voilà donc deux Caractères écrits 30 ans ou peu s'en faut avant la mort de Théophraste.



La Bruyère   Disc. sur Théophr.

« L'on s'est plus appliqué aux vices de l'esprit, aux replis du cœur
« et à tout l'intérieur de l'homme que n'a fait Théophraste :
« et l'on peut dire que, comme ses Caractères, par mille choses ex-
« térieures qu'ils font remarquer dans l'homme, par ses
« actions, ses paroles et ses démarches, apprennent ~~qu'~~
« quel est son fond, et font remonter jusqu'à la source
« de son dérèglement ; tout au contraire, les nouveaux Caractères,
« déployant d'abord les pensées, les sentiments et les mouvements
« des hommes, découvrent le principe de leur malice et de leurs
« faiblesses etc. »


370

Th. Gomperz, Ueber die Charactere Theophrast's, ~~Vienne~~, Wien, 1888, 20 p. ~~in~~ grd in 8vo

Revue Critique. 1889, I, p. 366

Nme Chauvel

Les Caractères de Théophraste tiennent en trente pages d'impression, mais ces trente pages soulèvent ~~tant~~ de nombreuses questions critiques et ont donné lieu à ~~tant~~ une foule de dissertations. Il faut savoir gré à M. Gomperz d'avoir résumé dans un mémoire substantiel, lu devant l'Académie des Sciences de Vienne, ~~toutes~~ les ~~opinions~~ systèmes mis en avant pour expliquer la composition de l'opuscule de Théophraste, et d'avoir proposé à son tour une solution du problème qui nous paraît très acceptable. D'après ~~L~~'opinion la plus répandue aujourd'hui, ~~au sujet de~~ ce petit livre se compose d'une série d'extraits tirés de différents ouvrages de Théophraste et authentiques pour le fond, sinon pour la forme. Cependant les papyrus d'Herculanum ont fait connaître une série de caractères empruntés à l'écrit d'un autre péripatéticien, Ariston de Céos, sur la vaine gloire, κενοδοξία. Ces portraits ont la plus grande ressemblance avec ~~ceux~~ les portraits de Théophraste et la forme de ces derniers y est si fidèlement calquée, qu'il faut bien reconnaître que les Caractères du maître tels que nous les lisons

Université
de France

Ecole Normale Supérieure

Paris, le 1er avril 1889

Mon cher Collègue,

Il y aura réunion des Maîtres de Conférences de l'Ecole le Samedi, 6 avril à une heure et demie

Votre tout dévoué,

P. Vidal Lablache

OBJET DE LA REUNION: Notes des élèves de 2e et 3e année

M Weil

aujourd'hui leur ont servi de modèle. Mais comment se fait-il qu'un écrivain aussi élégant que Théophraste ait jeté dans le même moule trente morceaux consécutifs ; pourquoi n'a-t-il pas évité une monotonie qui fatigue et rebute le lecteur ? Plusieurs critiques répondent que ces morceaux se trouvaient disséminés dans les oeuvres de Théophraste, et qu'ils n'ont été rapprochés que par l'auteur du recueil. M. Gomperz objecte qu'il serait bien étonnant qu'un auteur se servît de tournures exactement identiques dans plusieurs ouvrages, à de longs intervalles de temps, et il arrive à cette conclusion que nous nous trouvons en face d'un cahier de Théophraste qui n'était pas destiné à la publication, mais à l'usage personnel de l'auteur, lequel ~~qui~~ s'en servait comme de matériaux, soit pour ses cours, soit pour ses écrits.

Tout en établissant l'authenticité et du fond et de la forme des caractères, M. G. fait trois réserves. Il condamne d'abord l'avant-propos, morceau absurde et que tous les critiques abandonnent aujourd'hui. Ensuite il retranche les réflexions accessoires, espèces d'appendices qui figurent à la fin de six chapitres (I, III, VI, VIII, XXVIII, XXIX). Disons cependant que plusieurs de ces morceaux, et particulièrement celui qui

Monsieur Weil

Membre de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques.

64 Rue Madame

PARIS

Paris. — Typ. G. Chamerot. — 21056.

ASSOCIATION
Pour l'encouragement
DES
ÉTUDES GRECQUES
EN FRANCE
A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
14, RUE BONAPARTE

BIBLIOTHÈQUE
17, MÊME RUE

Paris, le 25 mars 1889

Monsieur,

Vous êtes prié d'assister à la prochaine séance de la Commission des Prix qui aura lieu, à la Bibliothèque, le jeudi 28, à 4 heures.

Pour Le Secrétaire,

[signature]

La Bibliothèque de l'Association est ouverte tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures.

termine le ch. VIII (Λογοποιίας) sont très finement écrits et contiennent des détails qui nous transportent au siècle de Théophraste. Enfin les courtes définitions placées au début de chaque portrait sont également éliminées par M. G. ~~Il est en effet très singulier~~ On est, en effet, extrêmement étonné de lire en tête du premier caractère une définition de l'ironie qui ne s'accorde pas avec le portrait qui le suit. Ce portrait est celui d'un homme qui aime à mystifier, tandis que l'ironie de la définition consiste à s'amoindrir soi-même, à se donner pour plus faible, plus ignorant, plus insignifiant qu'on n'est en effet. Malgré cette divergence le portrait est aussi juste que la définition : car le sens du mot εἴρων admettait des nuances, des différences notables. Aussi M. G. ~~estime~~ accorde-t-il que les définitions peuvent être de Théophraste, mais il ~~est~~ estime qu'elles ont été mal à propos rapprochées des caractères. Avouons cependant qu'il est dans la tradition de l'école de commencer par une définition générale : c'est la méthode d'Aristote dans le 2° livre de sa Rhétorique et ailleurs, c'est aussi celle de Lycon. Le mémoire de M. G. a précisé et circonscrit le débat, il a élucidé la question, peut-être n'a-t-il pas encore dit le dernier mot.

W.

Monsieur Weil

64, rue Madame

E. V.

A Monsieur

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France,

A Paris

Institut de France

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Paris, le 26 février 1889

Ordre du Jour du 1er mars

Élection d'un membre ordinaire.

Imitation posée en principe. La ποιητική est une espèce de la μιμητική, qui renferme aussi la peinture, la statuaire etc. Ch. 1.

Matière empl. par l'art imitatif, objet de l'imitation, manière de l'imitation.

(Artistes τέχνη, ~~par~~ συνηθεία, et (?) φύσει).

Matière : Mesure, parole, mélodie (ῥυθμός, λόγος, ἁρμονία), soit isolément, soit réunis. Mais Aristote ne s'attache pas à la forme, il va au fond des choses.

Objet de l'imitation, βελτίονας, χείρονας, ὁμοίους. Non pas : ce qui vaut, ou pire ; mais ceux qui valent mieux que le commun des hommes, qui valent moins etc. Ch. 2.

Cf. 25. Le poète, comme les ceux qui font des portraits, imite de trois choses l'une : les objets tels qu'ils étaient ou sont, tels qu'on les dit et qu'ils semblent, tels qu'ils devraient être.

Manière. En narrateur, dramatiquement ou mêlé (comme Platon). Ch. 3.

Origine de la poésie. Dans la nature de l'homme. Il aime d'un côté ~~l'imitation~~ (à imiter et à voir des imitations), de l'autre la mesure et la mélodie. Les images, même de choses vulgaires ou hideuses, nous plaisent, parce que nous aimons à apprendre : il y a dans tous les hommes un peu de ce qui fait les philosophes. Ch. 4.

Les poètes se divisent toujours, suivant leur nature, en nobles et satiriques.

Phases parcourues par la poésie dramatique (et part. tragique), &. L'auteur lui sont-elles réservées ?

Origines plus obscures de la comédie. Ch. 5.

En parlant de la trag., il aura parlé aussi de ce que l'épopée a d'essentiel. Elles diffèrent par le mètre, la narration et l'action, la longueur de l'action. La trag. a d'ailleurs toutes les parties de l'épopée et quelques de plus.

Définition de la tragédie. Ses parties. 6. Moyens de l'imitation : parole et musique, ~~λόγος~~ λέξις καὶ μελοποιία. Manière : visiblement, ὄψις. Objets : Fable, caractères, pensées, μῦθος, ἤθη, διάνοια. « La trag. ~~est l'imitation d'une~~ action sérieuse (noble) ~~et~~, complète, ~~ayant~~ et d'une certaine étendue, au moyen de la parole embellie [par la mesure et la musique], ces moyens d'imitation ayant chacun sa place particulière, par des acteurs et non des narrateurs, (et en se servant de la pitié et de la crainte pour accomplir la purgation des affections de ce genre ». Ch. 6.

375

Classement de ces 6 parties. La fable marche la première, elle est le principe et l'âme de la tragédie. L'action peut marcher sans caractères, mais non pas les car. sans action : des contours crayonnés font plus de plaisir que des couleurs répandues au hasard. Les poètes modernes (pour ex.) négligent les caractères, les peintres ne cherchent pas toujours à égaler la fable. En second lieu les caractères. En trois. les pensées [rép. à l'énonciation oratoire], les anciens les faisaient πολιτικῶς, d'une manière pratique, les modernes ῥητορικῶς, conformément aux préceptes de l'éloquence. 4e la parole. 5e la musique, le plus grand des agréments. 6e, au dernier rang, le ~~[illegible]~~ spectacle, la partie la moins essentielle de toutes, et regardant plutôt le machiniste que le poète.

Ch. 8. La fable doit être une. Théséides, Héracléides opp. à l'Il. et l'Od. Une est action : toutes les parties intégrantes, aucune ne pouvant s'enlever ni se déplacer.

Ch. 7. L'action doit être un tout, ayant son commencement, son milieu et sa fin naturelles. Défin. simple mais juste de ces trois parties. La beauté des animaux et ~~de tout~~ de tout le reste, n'est pas seulement dans la disposition, elle est encore dans l'étendue des parties. Ni trop petit, ni trop grand. La théorie ne s'arrange point de ce qui dépend de l'arrangement des concours, et de la faculté d'attention (ἀκρόασις.) La plus belle trag. est celle qui a la plus grande étendue possible qui soit facile à embrasser. Il en faut toujours assez pour que la péripétie du bonheur au malheur ou du m. au bonh. puisse y avoir lieu.

Cf. c. 26. Il faut qu'elle soit comme un être organisé et vivant, une et entière, pour plaire à notre esprit.

Ch. 9. Très beau. Le poète ne dit pas ce qui est arrivé, mais ce qui peut ou doit arriver. L'hist. doit a pour devise le réel, le poète le possible ou le nécessaire. En cela la poésie est une chose plus philosophique et plus noble (σπουδ.) que l'histoire. Le poète imite le général. On voit comment il faut entendre le principe de l'imitation. La comédie est arrivée à des choses et des noms inventés. La trag. peut se servir de fictions, mais elle aime les sujets traditionnels, comme plus vraisemblables, et cependant elle a fait toujours de l'invention, et l'on n'est pas moins poète pour traiter une action réelle, puisque le vrai peut être vraisem. ~~[illegible]~~. ~~(Voir plus bas)~~.

Les simples (9 extr.) sont mauvaises, quand elles sont épisodiques : ce qui arrive soit par mélodrame, soit par les nécessités de la représ. — Mais les changements inattendus donnent à la fable le charme du merveilleux, et d'autant plus que ces événements arrivent comme les effets nécessaires, quoique imprévus, des faits précédents. De là la fable implexe.

Ch. 10. Fables simples et implexes. ~~Ces dern.~~ Ces dern. avec reconnaissance et péripétie. Une des parties ne doit venir pas seulement, mais naissant l'une de l'autre, τάδε διὰ τάδε, ou μετὰ τάδε.

Ch. 11. Ex. de péripéties belles (Œdipe, Lyncée), qui naissent prob. ou nécessairement.
Ex. de reconnaissances. Les plus belles sont les mieux tissues des péripéties.

Enfin un troisième élément est le πάθος : une mort sur la scène, une grande douleur, (physiques) blessures etc ; en un mot, un accident qui détruit ou qui fait souffrir, πρᾶξις φθαρτικὴ ἢ ὀδυνηρά.

Ch. 12. Division du poème dramatique en prologue, épisodes, exode, chants du chœur, avec les subdivisions.

Préceptes relatifs à l'effet tragique, la ~~terreur et la~~ pitié et la crainte. Ch. 13 et 14.

La péripétie du bonheur au malheur est plus tragique que la contraire, propre à la comédie. Euripide a bien fait.

La péripétie double, heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants, flatte la faiblesse du spectateur, mais donne un plaisir qui n'est pas le plaisir tragique.

Le malheur des bons est révoltant (μιαρόν); le bonheur des méchants est pis encore, il n'a rien qui ressemble à l'effet tragique; le malheur des méchants plaît à nos sentiments humains (φιλάνθρωπον), mais n'est pas tragique non plus. On a pitié de celui qui est malheureux sans sa faute, on craint pour celui qui nous ressemble. Que les personnages malheureux ne soient donc ni tout bons, ni tout méchants, mais plus rapprochés de la vertu que du vice.

Voilà pourquoi les poëtes se sont de plus en plus attachés à certaines races aux destinées vraiment tragiques.

Les coups de théâtre qui ne frappent que les yeux, ne valent pas les effets tragiques qui agissent à la simple lecture. Ch. 14.

Le merveilleux ~~étrange~~ prodigieux, τερατῶδες, est le plus mauvais remplaçant de la terreur tragique.

Elle se produit quand l'action terrible se passe, non pas entre ennemis, ni entre indifférents, mais entre amis et parents. Ils peuvent se connaître ou ne pas se connaître. Méditer un crime en connaissance de cause et ~~[illegible]~~ y renoncer ensuite, est la combinaison la plus mauvaise: aussi nul poëte ne s'en est-il avisé. Méditer et exécuter un crime en connaissance de cause ne laisse pas d'avoir qch. de révoltant (Médée). L'exécuter dans l'ignorance, reconnaître l'erreur trop tard (Œdipe. Alcméon d'Astydamas. Télégonus), vaut mieux: l'action n'est pas révoltante, la reconnaissance frappe de terreur. [ἐκπληκτικόν. Le méditer dans l'ignorance, y renoncer par suite de la reconnaissance est la plus belle combinaison (Mérope. Iphigénie en Tauride).

377

Ch. 15.

Les caractères. Qu'ils soient bons, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas méchants sans nécessité, comme Ménélas dans l'Oreste d'Euripide. Qu'ils conviennent au sexe, à l'état du personnage (ἁρμόττοντα) : Mélanippe est trop philosophe pour une femme. Qu'ils soient ~~semblables~~, ressemblants [I] : ὅμοιον. Qu'ils soient égaux, conséquents avec eux-mêmes : ὁμαλά : ex. de faute, Iphigénie à Aulide.

Tout en rendant les caractères ressemblants, on peut les peindre en beau comme font les bons peintres de portraits. Ainsi Homère et Agathon embellirent le cruel Achille, sans effacer son caractère.

Le probable et le nécessaire sont de mise dans les caractères comme dans l'action.

Les dénouements doivent dériver de la fable. La machine peut servir à faire connaître le passé, inconnu aux hommes, ou l'avenir, qui leur est caché. Dans la fable même rien d'improbable, ἄλογον μηδέν.

I c'est-à-dire, je suppose, que chaque car., celui de l'emporté, du brave, du lâche etc. doit point dépasser nature. (Henne et Ed. Müller II, p. 128, expl. ayant une certaine vérité. Cela est un peu vague).

Ch. 16.

Classification des reconnaissances. 1) Par des marques du corps même. On peut s'en servir avec plus ou moins d'art. Celle du Niptra, qui vient par péripétie, est belle. 2) Par des signes ~~inventés~~ de l'invention du poète. Moins bonne. 3) Par le souvenir. Ulysse chez les Phéaciens. 4) Par un raisonnement, comme dans les Choéphores, et dans l'Iphigénie de Polyidas, où Oreste disait « Je serai donc immolé comme le fut ma sœur ». 5) Où il entre un faux raisonnement du spectateur. 6) Qui naît des choses mêmes, comme dans l'Œdipe, et la lettre dans Iphigénie (en Tauride). Ce dernier genre est le meilleur, puis celui du syllogisme (4).

Ch. 17.

Conseils aux poètes.

Il faut se figurer les choses, les avoir sous les yeux, pour avoir vérité.

Il faut entrer dans le rôle des personnages, et jusqu'à faire les gestes. Pour être poète, il faut être très ingénieux (εὐφυής) ou maniaque.

Il faut d'abord réduire la fable à une donnée tout à fait générale, ou bien présenter les traits essentiels sans noms propres. Puis l'individualiser et y intercaler les incidents, ἐπεισόδια. Même procédé pour l'épopée, si ce n'est que les incidents y sont plus nombreux. [On peut douter de la bonté de ce précepte].

Ch. 18.

Dans toute trag. il y a un nœud, ou plutôt un mouvement, et un dénouement, δέσις καὶ λύσις. Ce sont les deux parties constitutives. I

Quatre espèces de tragédies, corresp. aux quatre parties (en ne tenant pas compte de la διάνοια, ni de la λέξις). La trag. implexe, à périp. et reconn. La trag. pathétique, c'est-à-dire où la mort des héros ou des douleurs physiques sont mises sur la scène (les deux Ajax, Ixion). La trag. à caractères. La trag. à spectacle merveilleux (?), comme le Prométhée, les Phorcides, celles dont la scène est aux Enfers. Réunir tous ces mérites est le comble de l'art. Mais on a tort de ~~dénoncer~~ critiquer maintenant les poètes, de ce qu'ils n'excellent pas dans toutes les parties, où les anciens maîtres avaient excellé séparément.

I Sans s'attacher aux détails de la fable, si deux trag. ont le même nœud et le même dénouement, elles ne font qu'une seule et même trag. Beaucoup de poètes nouent bien l'intrigue, mais ne savent le dénouer.

Il ne faut pas bourrer une tragédie d'épisodes et d'incidents, y vouloir résumer toute une Iliade ou toute une sac de Troie, en faire enfin une machine épique, ἐποποιικὸν σύστημα.

Le choeur doit être comme l'un des acteurs, concourir à la fable, comme chez Sophocle, non comme chez Euripide. Les intermèdes, dont Agathon s'avisa le premier, sont condamnables.

Διάνοια. Il renvoie à la Rhétorique. Il y faut démontrer, réfuter, exciter des affections, comme la pitié, la crainte, l'orgueil etc, amplifier ou amoindrir les choses. Tout cela se fait au moyen de la parole. Dans l'invention des choses le poète devra encore user des mêmes procédés. Ch. 19.

Quant à la diction, la connaissance et la distinction des modes fondamentaux, dont Protagoras fit tant de bruit, n'est peut-être pas nécessaire au poète.

De la diction. Ch. 20 — 22.

L'Épopée. Ch. 23.

Comme dans la trag., il faut une action une, entière, d'une juste étendue. On s'est battu en même temps en Sicile et à Salamine, mais pour être simultanées ces deux actions n'en font pas une. Supériorité d'Homère. Les autres épiques ~~voulant une~~ n'ont qu'une unité imparfaite, celle du héros, ou du temps, ou d'une action trop prolixe.

Elle a, musique et spectacle près, les mêmes parties, et ~~aussi~~, pareillement, les mêmes espèces : simple et ou complexe, pathétique ou éthique. Ch. 24.

Différences. ~~La trag.~~ L'épopée peut être plus longue, tout en ne cessant pas d'être facile à embrasser dans son ensemble. Mesure : le nombre de tragédies représentées l'une à la suite de l'autre. Elle a l'avantage de pouvoir raconter des choses qui se passaient en même temps et en des lieux différents [Homère use, ce me semble, de cette liberté avec un tact infini], ce qui lui donne l'avantage d'une variété dont le poème dramatique est privé.

Autre différence : le mètre. Le vers héroïque, le plus stable calme et le plus majestueux des mètres, τὸ στασιμώτατον καὶ ὀγκωδέστατον τ. μ., y convient : de là trouvé naturellement. Caractère différent de l'iambe et du trochée. Mélange absurde de Chérémon.

Le poète doit éviter de parler en son propre nom, mais introduire des personnages, et des pers. ayant un caractère bien défini. C'est ce qu'a fait Homère.

L'épopée admet le merveilleux et l'invraisemblable plus que la trag., qui met tout sous les yeux d'un spectateur. Ex. la poursuite d'Hector par Achille. Le merveilleux nous plaît naturellement : tous ceux qui racontent qqch. y ajoutent pour faire plaisir. Homère s'entend à faire illusion, nul ne sait mentir comme lui. Il se sert de la disposition où sont les hommes de croire que, si le conséquent est vrai, l'antécédent doit l'être également : ex. Niptra.

L'impossible qui a l'air plausible vaut mieux que le possible avec apparence improbable.

Rejeter les improb. en dehors de la fable même.

Couvrir les improb. par le talent de l'exécution. Ex : le retour d'Ulysse exposé par les Phéaciens.

Épuiser tous les prestiges du style dans les parties stériles, où il n'y a pas caractères, ni pensées. Dans celles qui en ont, un style trop brillant ferait au contraire tort au fond.

Ch. 25.

Difficultés et solutions. 5 critiques : impossible, improbable, désavantageux, contradiction, contraire aux règles de l'art.
Le poète use de l'idée de l'imitation, soit de la réalité, soit de l'apparence, soit de l'idéal.

Les fautes contre l'art même sont plus graves que les fautes accidentelles commises par l'ignorance de choses étrangères à la poésie, comme qui donnerait des cornes à une biche [Soph. Eurip. Anacr.]. Certaines fautes s'excusent parce qu'elles contribuent à produire l'effet particulier au genre de poésie en question : la poursuite d'Hector est plus saisissante.

T (plus bas) : l'exemple doit toujours l'emporter sur le modèle.

I (v. plus bas) : l'impossible qui est plausible vaut mieux en poésie que le possible qui ne l'est pas : v. les tableaux de Zeuxis.

Autre solution. Soph. ne peint pas les hommes comme ils sont, comme fit Eurip., mais tels qu'ils devraient être. [Un poète n'a pas à repr. les dieux tels qu'ils sont, mais tels qu'ils passent pour être.] Ou bien, conforme à un ancien usage depuis disparu.

En critiquant les actions ou les paroles prêtées à un personnage, il faut d'abord se rendre compte du car. de ce personnage, de la situation, etc.

On peut aussi dire, avec Agathon, qu'il est fort probable qu'il arrive qqfois des choses improbables.

Puis des chicanes de mots, de grammaire naissante. À la fin du chap. il revient sur les idées exposées au commencement.

Ch. 26.

La prééminence de la trag. et de l'épopée.

On peut dire que l'absence de spectacle suppose des esprits plus cultivés. Les gestes imitatifs sont grossiers : copier trop fidèlement détails de tous les mouv. est un reproche que Mynniscus fit à Callippide, en l'appelant un singe. Mais toute espèce de geste n'est pas condamnée, et la trag. n'a pas autrement besoin de geste.

La trag. l'emporte, parce qu'elle a toutes les parties de l'épopée, et que ses qualités sont parties.

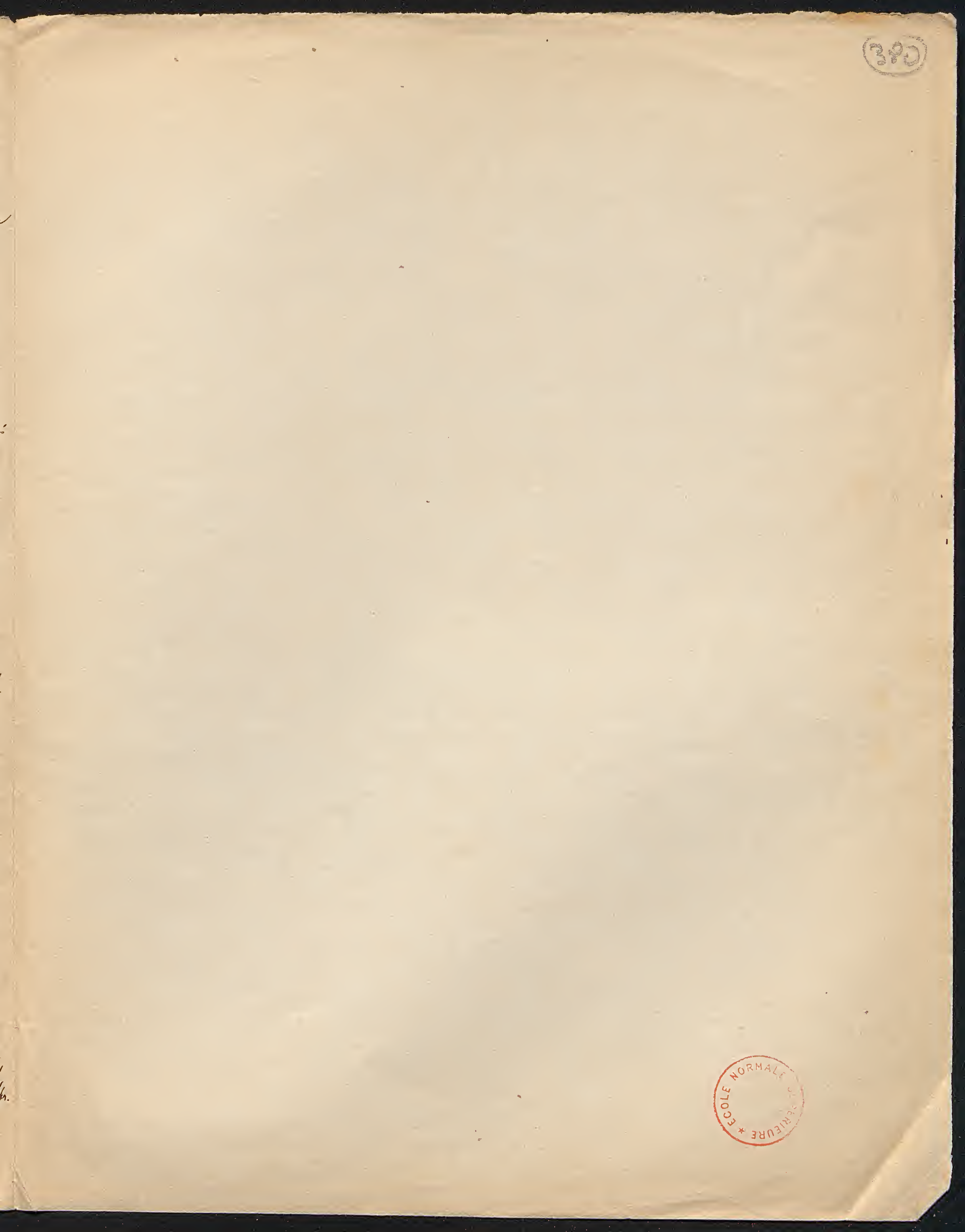
(Idée vérité

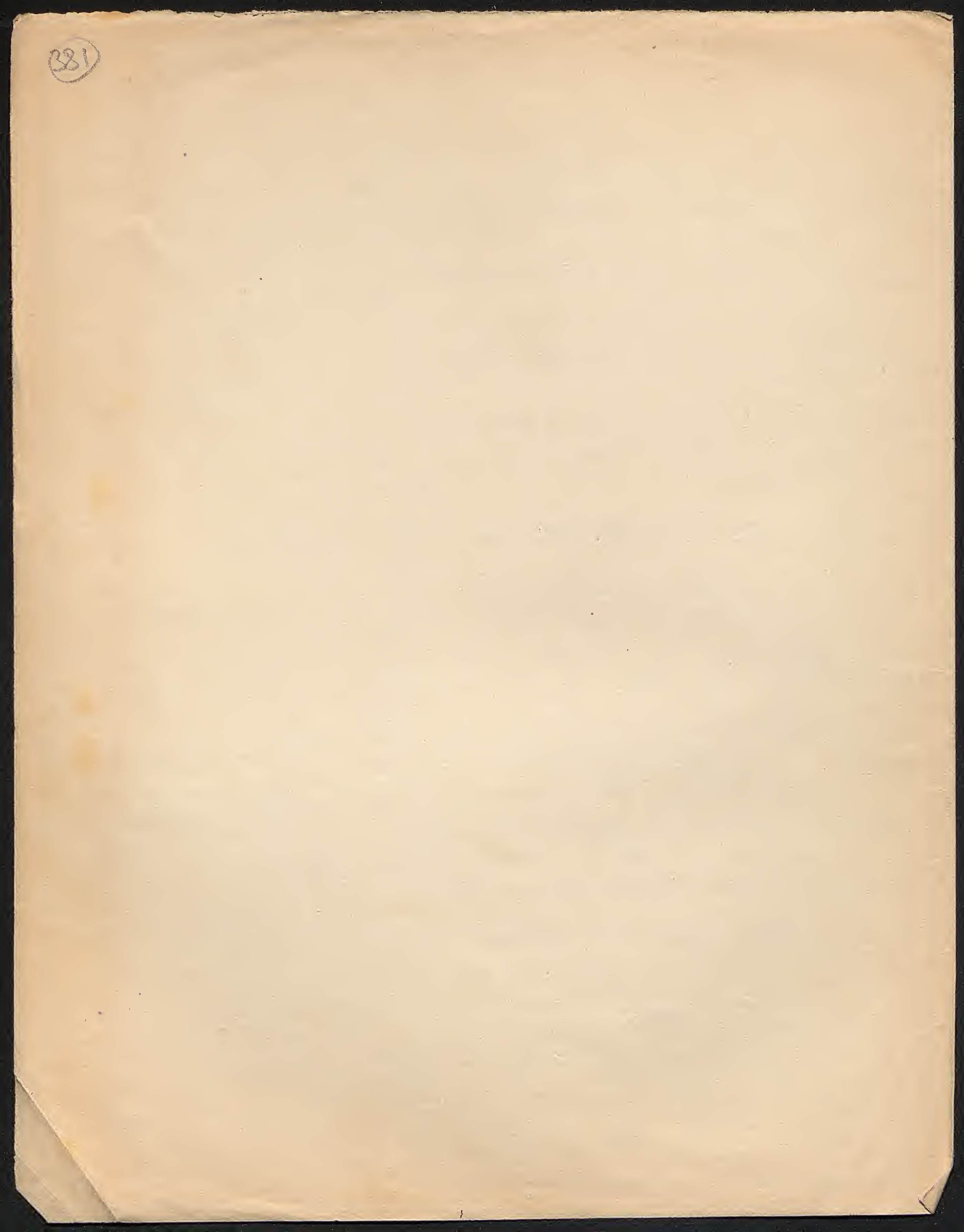
Elle est plus saisissante, τὸ ἐναργές.

Elle donne le plaisir qu'elle produit en moins de temps : ce qui ajoute à la jouissance.

Elle a plus d'unité.

Elle l'emporte encore par l'effet qu'elle produit, τῷ τῆς τέχνης ἔργῳ.


ECOLE NORMALE
ERIEURE


381

Ptolémée Lagi réunit une foule de livres à l'instigation et avec l'assistance de Démétrius de Phalère.

Ritschl. Die Alexandrinischen Bibliotheken. Bernh. I, p. 447.

Ptolémée Philadelphe ajouta à ces trésors, les fit ranger, classer, et en assura la conservation en nommant une administration régulière. Il fonda le Musée et peut-être aussi la fameuse bibliothèque de Bruchium[1], compris l'un et l'autre dans la vaste étendue des palais royaux, βασίλεια. Il fut aussi le fondateur de la bibliothèque du Sérapée, fille de la première ([illegible]) et plus petite que sa mère. Elle se trouvait à Rhacotis, quartier éloigné des palais.

[1] Si elle ne fut pas construite par son père.

On peut croire que la grande biblioth. comptait sous Philadelphe 400,000 volumes[2], et 90,000 en ne comptant pas les doubles, celle du Sérapée 42,800 (peut-être formée des doubles dont la grande bibl. pouvait se passer). Aulu-Gelle et Ammien ne sont donc pas exempts d'exagération en portant à 700,000 le nombre des volumes du temps de Jules-César et du grand incendie. Il faut voir que ces sommes n'attestent de prodigieux à la fécondité de la litt. grecque, et à l'exiguïté des volumes anciens, qui probablement ne contenaient pas un livre tout entier de Thucydide ou d'Hérodote.

[2] Cette explication des termes συμμιγῶν et ἁπλῶν, fort douteuse, est contestée par Bernh.

Zénodote fut le premier bibliothécaire : il classa les poëtes épiques et en général tous les poëtes à l'exception des poëtes dramatiques : pour ces derniers il s'adjoignit Lycophron et Alexandre l'Étolien, chargés le premier des comiques, l'autre des tragiques. En effet Lycophron laissa des commentaires sur la vieille comédie, et ~~faisait~~ il comptait, ainsi qu'Alexandre, parmi les poëtes de la Pléiade tragique.

Cette conjecture n'est pas sûre.

Suite des bibliothécaires. (Quelques dates sont hypothétiques)

1. Zénodote sous Ptolémée II Philad. qui régna de 285 – 247.

?(2.) Callimaque mit des titres à tous les volumes et rédigea les tables, πίνακες. ~~sous~~ Il fut le premier, [illegible] de Ptolémée Évergète qui régna de 247 – 222.

3. Ératosthène (né vers 276, † vers 196) sous le même roi[3], mais il se démit de ses fonctions avant la fin de sa vie, peut-être à cause de la faiblesse de ses yeux.

[3] et ses succ. Ptol. IV Philopator, qui r. de 222 – 205.

4. Après lui, Apollonius de Rhodes, rappelé à Alexandrie dans un âge avancé, ne semble avoir présidé à la bibl. que pendant fort peu de temps. Né vers 274, il mourut vers 200.

5. Aristophane de Byzance sous Ptol. V Épiphane qui régna de 205 – 181.

6. Aristarque sous Ptol. VI ~~Épi~~ Philométor qui régna de 181 – 146.

383

Bernh. I, 157. Πίνακες.

Répertoire bibliographique en 120 livres, réd. par Callimaque prob. à l'aide de travaux faits sous Philadelphe par Alex., Lycophron, Zénodote.

Il mit le titre de l'auteur et de l'ouvrage aux écrits anonymes, aux exemplaires qui n'avaient point de titre, ou qui en avaient de faux.

Puis il fit un catalogue par ordre de matières : poètes, philos, orat, histor, écrits divers. Il y inscrivait le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le nombre des lignes dont il se composait, les premiers et les derniers mots, des observations sur l'authenticité.

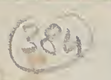
Les grammairiens de Pergame composaient aussi des catalogues. Denys les rapproche de ceux de Callimaque à propos de Dinarque (c. 1), et les croit en faute les uns et les autres.

Les tables de Callim. furent complétées et ~~annotées~~ commentées par Arist. de B.

Canon.
Quint. X, 1, 54-59.
Procl. . Chrestom.

Aristoph. et Aristarque ~~On~~ distinguaient un certain nombre d'auteurs ou plutôt de poètes, les plus remarquables, que l'on commentait de préférence, dont on cherchait à épurer le texte. οἱ ἐγκεκριμένοι, classici.

De là un grand nombre de commentaires précédés ou accompagnés de notices sur la vie et les écrits des auteurs. Nos scolies en conservent des débris. D'après B. les gramm. d'Alexandrie ne songèrent pas à désigner ces auteurs comme modèles à imiter : c'est là un point de vue étranger à ces siècles. Aussi ne fit-on pas de choix des prosateurs ; les 10 orateurs attiques ne furent déterminés qu'au siècle d'Auguste.



<u>Exemplaires des tragiques grecs.</u> Ptolémée Physkon biblio-
mane.

Galenus in Hippocratis Epidem. III, commentarius II,
Opera Hippocratis et Galeni. Renatus Charterius emendavit
etc. Lutetiae Parisiorum, apud Andream Pralard,
1679. Tom. IX, p. 239 sq.

Ὅτι δ' οὕτως ἐσπούδαζε περὶ τὴν τῶν πα-
λαιῶν βιβλίων κτῆσιν ὁ Πτολεμαῖος ἐκεῖνος
× (il s'agit d'Evergète) οὐ μικρὸν εἶναι μαρτύριόν ~~φασιν~~
φασιν, ὃ πρὸς Ἀθηναίους ἔπραξε. Δοὺς γὰρ αὐτοῖς
ἐνέχυρα πεντεκαίδεκα τάλαντα ἀργυρίου, καὶ λαβὼν
τὰ Σοφοκλέους καὶ Εὐριπίδου καὶ Αἰσχύλου βιβλία
χάριν τοῦ γράψαι μόνον ἐξ αὐτῶν, εἶτ' εὐθέως ἀπο-
δοῦναι σῶα, κατασκευάσας πολυτελῶς ἐν ~~χάρταις~~ χάρταις
καλλίστοις, ἃ μὲν ἔλαβε παρὰ Ἀθηναίων κατέσχεν,
ἃ δ' αὐτὸς κατεσκεύασεν, ἔπεμψεν αὐτοῖς, παρακαλῶν
ἔχειν τε τὰ πεντεκαίδεκα τάλαντα, καὶ λαβεῖν ἀνθ' ὧν
ἔδοσαν βιβλίων παλαιῶν τὰ καινά. Τοῖς μὲν οὖν Ἀθηναίοις, εἰ
καὶ μὴ καινὰς ἐπεπόμφει βίβλους, ἀλλὰ κατεσχήκει τὰς παλαιάς,
οὐδὲν ἦν ἄλλο ποιεῖν, εἰληφόσι γε τὸ ἀργύριον ἐπὶ συνθήκαις
τοιαύταις ὡς αὐτοὺς κατασχεῖν, εἰ κἀκεῖνος κατάσχοι τὰ
βιβλία, καὶ διὰ τοῦτ' ἔλαβόν τε καὶ καινὰ καὶ κατέσχον
καὶ τὸ ἀργύριον.

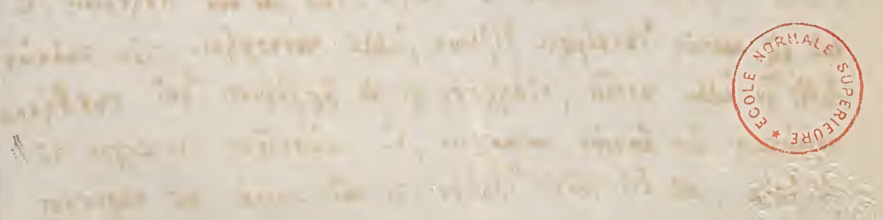
× Sans doute Evergète II, ou Physkon, VIIe Ptolémée, tyran et bibliophile, qui rivalisait avec
les princes de Pergame et se livrait apparemment trompé par les marchands de livres.

Ibid. un peu plus haut, p. 239.

καὶ φιλότιμον περὶ βιβλία τόν τε [τόνδε ?] βασιλέα τοῦ Αἰγύπτου Πτολεμαῖον οὕτω γενέσθαι φασίν, ὡς καὶ τῶν καταπλεόντων ἁπάντων τὰ βιβλία κελεῦσαι πρὸς αὐτὸν κομίζεσθαι, καὶ ταῦτα εἰς καινοὺς χάρτας γράψαντα, διδόναι μὲν τὰ γραφέντα τοῖς δεσπόταις, ὧν καταπλευσάντων ἐκομίσθησαν αἱ βίβλοι πρὸς αὐτόν, εἰς δὲ τὰς βιβλιοθήκας ἀποτίθεσθαι τὰ κομισθέντα, καὶ εἶναι τὰς ἐπιγραφὰς αὐτοῖς τῶν ἐκ πλοίων.

Galeni in Hipp. de nat. hom. II proem., répété presque textuellement dans in Hippocr. de humor. I § 1 : Ἐν γὰρ τῷ κατὰ τοὺς Ἀτταλικούς τε καὶ Πτολεμαϊκοὺς βασιλέας χρόνῳ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφιλοτιμουμένους περὶ κτήσεως βιβλίων ἡ περὶ τὰς ἐπιγραφάς τε καὶ διασκευὰς αὐτῶν ἤρξατο γίγνεσθαι ῥᾳδιουργία τοῖς ἕνεκα τοῦ λαβεῖν ἀργύριον ἀναφέρουσιν ὡς τοὺς βασιλέας ἀνδρῶν ἐνδόξων συγγράμματα. Le même in Hipp. de nat. hom. I, 42 date de cette rivalité le commencement des faux attributions de livres.

Ptolémée ~~Evergi~~ III, Évergète II, Physkon, a régné de 146 à 117, qui persécuta Aristarque, dont il était le disciple. — Cf. Bernhardy I, p. 444 et p. 441.



Musée.

Près du palais et de la grande biblioth., il y avait des promenades, des arcades, et une grande salle qui servait à des repas communs, au temple des Muses. C'était une institution des rois à laquelle étaient attachés des revenus. Les savants s'y réunissaient sous la présidence d'un prêtre des Muses, y mangeaient en commun aux frais des rois, et s'entretenaient de sciences et de lettres. Les pensionnaires échangeaient librement leurs idées, il n'y avait pas d'enseignement proprement dit : ces réunions ressemblaient plutôt à une académie qu'à une école. L'enseignement était à Alex. une affaire particulière : chaque savant pouvait rassembler des disciples, ouvrir un auditoire dans le local qu'il lui plaisait d'acheter ou de louer en ville. Il faut avouer que les entretiens du Musée ne roulaient pas toujours sur des objets aussi futiles que les problèmes philologiques, dont on se moquait déjà dans l'antiquité, dont les rois d'Égypte s'amusaient eux-mêmes† (B. p. 454). Schol. Il. 9,683. Ἐν τῷ Μουσείῳ τῷ κατὰ Ἀλ. νόμος ἦν προβάλλεσθαι ζήτημα καὶ τὰς γινομένας λύσεις ἀναγράφεσθαι. Plut. Symp. Qu. IX, 2, 1 dit qu'on tirait au sort les noms de ceux qui se présentaient en ~~défis~~ défis érudits. Delà toute une litt. d'ἀπορήματα, ζητήματα, λύσεις. Satyrus, de l'école d'Aristarque, fut appelé Ζῆτα à cause de son aptitude part. pour ces divertissements.

Les savants étaient bien obligés de mettre leur talent quelquefois au service des rois, de leur tourner un compliment en vers, comme Callimaque dans sa Chev. de Bér.× Mais B. pense qu'en général l'esprit courtisan ne se faisait pas trop remarquer chez eux, et qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux vers du médisant Timon (Ath. I, p. 22, D) :

Πολλοὶ μὲν βόσκονται ἐν Αἰγύπτῳ πολυφύλῳ
βιβλιακοὶ χαρακῖται, ἀπείριτα δηριόωντες
Μουσέων ἐν ταλάρῳ.

Dans la populeuse Égypte on nourrit une foule d'écrivassiers, qui se chamaillent sans cesse (comme des oiseaux ?) dans la cage des Muses.

† Soter fit du dialecticien Diodore, qu'il surnomma Cronos (Dl. II, 111); Philadelphe du comique Sosibius (Ath. XI, 493 f.) cette dernière anecdote prouve aussi que beaucoup de lettrés recevaient des pensions.

× Anagrammes de Lycophron (Vie anon.) Πτολεμαῖος ἀπὸ μέλιτος, Ἀρσινόη ἴον Ἥρας.

384

Critique et poésie alexandrines.

Alexandrie devint un foyer de civilisation hellénique, une Athènes orientale. Les Ptolémées, fidèles aux idées d'Alexandre, cherchèrent à fondre les nationalités et y réussirent dans une certaine mesure. Le Grec devint seule la langue de ce pays que les Romains n'y purent jamais substituer le leur : là, comme dans la Grèce proprement dite, il n'y eut peut-être pas un homme sachant le latin, quand ~~fort~~ cent sujets romains des pays de l'Occident qui savaient le Grec.

Il fallait des hommes, on les eut, mais contentons-nous : Alexandrie refusa. Il fallait des livres, on pouvait toujours se les procurer avec de l'argent. Dépenses, mais depuis la rivalité de Pergame : histoire de l'exemplaire officiel des tragiques d'Athènes : fraudes, surtout : le talent et la fourberie des Grecs sont toujours les mêmes. Traduction de l'Égyptien (Manéthon, Ératosth.) de l'hébreu (Septante) etc. Bibl. commencée par Soter, sur l'avis de Dém. de Phal., augmentée et définit. établie par Philadelphe. La grande du Bruchium ou du palais (qui brûla sous César), la filiale au Sérapéum, dans un autre quartier. Nombre des volumes. Bibliothécaires depuis Zénodote – Aristarque, le comm. du 3e – milieu du 2e siècle. Leurs travaux. Pinakes de Callimaque. Commentaire et travaux critiques : on s'occupa d'abord des choses, mœurs, instit., allusions contemporaines, vies des auteurs : la grammaire ne vint qu'après, surtout grâce à Aristophane et à Aristarque. On commentait de préférence les auteurs, poètes. Les poètes, les plus remarquables. De là les classiques, ce qu'on appela le Canon. Grâce à ces travaux les chefs-d'œuvre de la litt. gr. parvinrent jusqu'à nous : il est [illegible] connaissance de ces travaux mêmes, noyés dans le fatras des scholies postérieures.

Voilà pour les livres. Arrivons aux hommes. Musée (temple des Muses, promenades), repas en commun aux frais du roi. (Enseignement particulier, indépendant du Musée). Il faut croire que les conversations n'étaient pas toujours aussi futiles que les questions érudites, [illegible] divers, dont le souvenir s'est conservé. On parlait sans doute de choses plus importantes que la question de savoir pourquoi la liste des vaisseaux comm. par les Béotiens (sage réponse d'Aristarque), l'Iliade par un mot d'aussi mauvais augure que Μῆνιν. Les premiers astronomes et savants du siècle ne faisaient pas toujours, je suppose, des anagrammes dans le genre de ceux de Lycophron. Cependant

On attachait de l'importance à ces problèmes, dont on voit déjà la trace dans la Poétique d'Aristote. Les adversaires étaient tirés au sort, les questions et les réponses enregistrées [Talmud]. Certains sobriquets, τὸ βῆτα, τὸ βῆτα (Eratosth.), témoignent encore du ton qui régnait dans cette société de savants.

La critique littéraire tient peu de place dans nos scholies, presque entièrement occupées de la critique du texte. Elle ne devait pas être aussi nulle que Dante semble le croire: Néoptolème de Parium, source de la Poét. d'Horace, est de cette époque. Nous ne savons pas directement; nous pouvons en deviner qch. indirectement par les prédilections des écrivains. Les bienséances semblent avoir singulièrement préoccupé ces hommes de goût plutôt que de génie. De là les athétèses de Zénodote qui retranchait d'Homère tout ce qui choquait ses idées sur les dieux, sur la morale, sur la décence: Junon suspendue, Vulcain précipité, Jupiter lui-même outragé; il supprimait même de Minerve cherchant Pandare. Aristarque lui-même ne put se familiariser avec la naïveté de Nausicaa, l'empressement criminel de Phénix. Cependant Aristarque montre en général à une méthode plus sûre: il cherche à se former des idées nettes sur les mœurs, les institutions des temps héroïques, sur les idées religieuses des auteurs d'Homère, les faits qu'il ignorait: il condamnait non pas les passages qui choquaient les idées de son temps, mais ceux qui semblaient en contradiction avec les idées d'Homère. Pour établir la grammaire, il se servait par d'autre méthode.

Comme les explications allégoriques des Stoïciens (C. Müller II, 227. Egger, Aristarque)

Indices indirects. La prose est négligée, point de prosateurs remarquables, les philosophes parlent l'argot des écoles, les historiens la langue des affaires, les savants écrivent des mémoires innombrables qui ne sortent pas du petit monde savant, l'éloquence ne produit rien de durable. Aussi l'exégèse et la critique s'occupent-elles peu des anciens prosateurs. En poésie, au contraire, il était impossible de ne pas se préoccuper de la forme, aussi ne l'étudia-t-on que trop.

Genres poétiques cultivés. Dans le siècle de la science et de l'érudition, le poème didactique avait sa place marquée. Du temps d'Hésiode et des premiers philos., on n'avait pas encore d'autre langage litt. que les vers. Maintenant on veut présenter à tout le monde sous une forme agréable les derniers résultats, les découvertes les plus intéressantes des sciences les plus arides. Rien n'était plus célèbre que les Φαινόμενα et Διοσημεῖα

d'Aratus, trad. par Cicéron et Germanicus. L'Hermès d'Erat. était l'histoire des découvertes humaines, surtout remarquable par les fables relatives aux constellations, Καταστε-ρισμοί. Nous avons encore les Ἀλεξιφάρμακα et Θηριακά de Nicandre (vers l'an 180). — La philologie avait encore plus de rapport avec la poésie, puisqu'elle recueillait des traditions qui sont la poésie primitive des peuples. Dans les Αἴτια Callimaque réunit un grand nombre de fables peu connues, peu traitées par les poètes, de légendes locales, explique aux certaines parties plus obscures de la mythologie et du culte grecs. Je vois la fiction qui servait de cadre à ce poème : le poète croyait être transporté en songe sur l'Hélicon au milieu des Muses, qui répondaient à ses questions. (Ant. épigr. IV, 79). Les Fastes d'Ovide ont ce rapport avec ce plan. — Petits récits épiques, intéressants par une description, un caractère, une passion. Plusieurs dans Théocrite, l'Europe et la Mégara de Moschus. Souvent sous forme d'hymne : Apollon et Artémis de Th., Délos, Pallas, Cérès de Callimaque. Le poème Erigone d'Erat. (v. Bergk) était célèbre, l'Hécalé de Callimaque encore davantage. — Comme ~~la poésie~~ l'épopée se réduit à une petite narration, le drame est remplacé par des scènes, de petits dialogues entre bergers, moiss., pêcheurs, bouviers et bouvières : Théocrite et ses imitateurs. C'est là le genre le plus heureusement exploité. — Les émotions de l'amour d'un poète amant, passé entre ses livres, ses disciples et une maîtresse, sont redites dans l'Elégie. Philétas, Callimaque et d'autres. L'érudition n'y manquait point, aussi bien que dans Properce, on cherchait souvent une expression indirecte pour ses sentiments dans la fable, et surtout dans ses parties les plus rares, les plus mal connues. (V. l'Elégie d'Hermésianax ; ce qu'on sait de l'Ibis de Callimaque). — Une cérémonie, un événement, la mort d'un ami, le monument d'un poète fournissaient de nombreuses épigrammes (Callim.. Théocr.)

poèmes sur les poisons/antidotes, les bêtes venimeuses.

(Les poètes étaient aussi des hommes de cour, obligés d'adresser au prince des compliments ingénieux en vers.

Manière de les traiter. L'exécution répond à ce que le choix des sujets laisse entrevoir. On cherche le détail, la forme. La versification s'impose des règles plus savantes. L'hexamètre d'Homère régularisé. Quelques uns, dès le début de cette période, tombent en d'étranges excès, font des vers pour les yeux. Les Ailes d'Amour, l'Oeuf, le Trône, la Sphère, la Hache de Simmias ; les Autels de Dosiadas ; la Syrinx chez le recueil de Théocrite. — La poésie se pare de mots rares et surannés, les poètes puisent dans les glossaires, au lieu de parler, en l'ennoblissant, la langue du peuple. V. les Hymnes de Callimaque, surtout les deux premiers, v. surtout l'Alexandra de Lycophron. Même chez Théocrite l'emploi du dialecte dorien ~~éolien~~ est un calcul, mais un calcul gracieux, tantôt peu

(391)

Sapho et Alcée n'avaient pas choisi leur dialecte, ils chantaient comme ils parlaient, à l'élévation près, et en se souvenant, comme de naturel, de la langue d'Homère, le poète de la nation. Théocrite, à côté de ses bucoliques doriennes, a des morceaux épiques ioniens, et d'autres dans le mètre et le dialecte des poètes de Lesbos — Les détails, surtout les détails descriptifs, sont extrêmement soignés, comme Lysippe fut le premier à travailler la barbe [?] et les cheveux de ses statues, que les artistes antérieurs avaient noblement négligés. 1 C'est que le genre domine dans la litt., et le genre est plus attentif aux accessoires que la grande toile historique.

1 Les figures ne sont plus sculptées, elles sont isolées.

Avait-il raison de voir une question de parti pris au fond de la rivalité de Callimaque et de son disciple. Le fondateur du genre d'Apoll. et connaissait les principes de l'école. Callimaque n'avait pas inventé son adage μέγα βιβλίον μέγα κακόν pour le besoin de sa cause, de sa jalousie : il était conforme à la pratique instinctive des poètes de ce temps, il avait déjà été formulé avant lui. Théocrite professe déjà les mêmes principes dans ce 7e id. (45–48), et comme cette idylle consacrée aux souvenirs de Cos, semble en quelque sorte placée sous l'invocation de Philétas, je crois que ce poète célèbre, le maître de Th., d'Aratus, de Ptol.-Philad., avait senti que la saison des grandes productions des époques homériques était passée, que la poésie devait se diminuer, se contenter de cadres plus modestes. Et il n'avait pas tort : les succès comme les échecs des poètes de cette époque le prouvent. Sans doute ~~Callimaque [illegible]~~ la querelle de Call. et d'Apoll. s'envenima de rancunes personnelles, dans la digression de l'Hymne à Apollon je vois plutôt des représailles qu'une provocation, mais pour venir jusqu'à l'Ibis : des cabales [?] mesquines pour instruire le procès nous manquent. Moi aussi, je vois avec plaisir le [illegible] Apoll. garder à la Bibl. et au Musée d'Alex. la place de son hautain rival, j'aime l'ordre du roi de mettre les deux adversaires désormais unis dans l'admiration de la postérité; ~~mais~~ je trouve que Callim. avait raison au fond, cette poème d'Apoll. le prouve non seulement par ses défauts, l'absence d'unité et d'intérêt dans cette longue série d'aventures réunies par une érudition laborieuse, mais encore et surtout par ses beautés. Ce qui fait vivre le poème, c'est le troisième chant, c'est Médée, c'est-à-dire la peinture de l'Amour! Cette Nausicaa devenue passionnée et coupable, est dans les pages d'Apoll. : lorsqu'on met le pied dans cette partie du poème consacrée à Erato, on sent qu'on a quitté les pages de la froide érudition et qu'on est en pleine poésie. Mais l'amour ~~le poème~~ n'est pas resté dans le grand style épique : le petit archer Cupidon, qui met le feu au cœur de Médée, est trop l'enfant espiègle des alexandrins [?] : après un tel début on s'attend à une amourette et non à une passion si terrible, si funeste dans ses conséquences. Le poète se complaît trop longtemps dans les détails de la vie intime : le bavardage au réveil de Jason et de Médée est délicieux, mais il est trop longuement développé pour une épopée. On sent que ces poètes réussissaient mieux dans le joli que dans le beau, dans le petit genre que dans le grand. Le talent d'Apoll. est aussi fait pour l'élégie ou l'idylle. Il aurait dû s'y tenir. Détachez le 3e chant, faites-en une narration poétique, comme il y en avait tant d'autres alors, le poème serait plus petit mais il serait irréprochable. Callimaque est justifié.

Dans le même tombeau

Callimaque. Hymnes

I. A Jupiter. Naissance, enfance, élévation et puissance de Jupiter. Parmi les oiseaux l'aigle est son messager, parmi les hommes il a pris les rois sous sa protection particulière. Ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες. Mais il ne la leur accorde pas à tous également. Ptolémée lui est cher entre tous : sa puissance est telle, qu'il accomplit le soir ce qu'il a conçu le matin : les petites choses il les exécute instantanément : (87) Ἑσπέριος κεῖνός γε τελεῖ τά κεν ἦρι νοήσῃ· ἑσπέριος τὰ μέγιστα, τὰ μείονα δ' εὖτε νοήσῃ. Le poëte termine par une prière : donne la vertu et l'opulence, on ne saurait être heureux sans l'une et l'autre. (94) δίδου δ' ἀρετήν τ' ἄφενός τε. οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν, οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο· δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον. Ces tours par lesquels on revient à un point de départ de sa pensée, on en corrige la première expression, sont gracieux et gentils, Sapho en avait donné l'exemple (V. Demetrius de Elocutione), mais ils sont déplacés dans un hymne×, et ils tranchent avec les recherches d'érudit les mots rares et surannés comme σαρωνίδας (22, vieux chênes), κινώπετα (25 reptiles, ou bêtes féroces ?), νενίηλος (63 niais), ἐσσήν (66 roi) etc. C'est ainsi qu'en érudit il décide la question de savoir si Jupiter naquit en Crète ou en Arcadie par une raison bien froide, une espèce de plaisanterie : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται : ils prétendent bien aussi posséder le tombeau de Jupiter : croyons donc les Arcadiens.

L'inimitié de Saturne contre ses enfants est à peine indiquée par une allusion légère (53) ; la révolte des enfants de Saturne contre leur père et la guerre des dieux sont passées sous silence. Ces fables étaient décidément condamnées par les esprits éclairés. Il s'en fait par pudeur la critique. Mais il réfute l'exposition des vieux poëtes, que le sort ~~attribué~~ aurait attribué les trois parties du monde à Jupiter et à ses frères : on s'en remet au sort, quand les parts sont égales : entre l'Olympe et l'Orcus la comparaison même est impossible : Jupiter eut la meilleure part, parce qu'il était le plus fort des trois.

S'il faut s'en rapporter au début, l'hymne était destiné à être chanté après le ~~[illegible]~~ repas aux libations, παρὰ σπονδῇσιν ἀείδειν.

Au vers 73, il faut écrire ἀλλὰ μέδειν ἑτέροισι, et non pas ἀλλά.

× C'est que ces hymnes ne sont pas d'une dévotion bien sérieuse ; le poëte se déride volontiers, et il ne faut pas le chicaner pour cela.

C'est ainsi que Philadelphe fut préféré à ses frères aînés. Voy. A. Couat « Remarques sur la date et la comp. des Hymnes de Callimaque ». Paris 1879 (Ann. des Ét. Gr. 1878).

II. A Apollon. Comme le laurier d'Apollon ~~ébranle~~ s'agite, et le temple tout entier (s'ébranle)! Fuyez, fuyez, coupables. Le pied du Dieu frappe à la porte de ce temple. Ne voyez-vous pas? Le palmier s'incline doucement, le cygne chante dans les airs. Tombez verrous, portes, ouvrez-vous de vous-mêmes: le Dieu n'est pas loin. Enfants, préparez vos chants et vos danses. — Hymne composé pour une fête d'Apollon, à laquelle on croyait que le Dieu visitait en personne son sanctuaire (ἐπιδημία, θεοφάνεια): comme celle, pour les Carnées de Cyrène. Qu'on entonne le ἰὴ, ἰὴ παιῆον: quand retentit ce chant d'allégresse, toutes les plaintes se taisent, Thétis ne pleure plus son fils, Niobé cesse de pleurer. — La richesse des vêtements d'Apollon, sa beauté, sa jeunesse, l'huile merveilleuse, panacée qui dégoutte de ses cheveux. Il est archer, poète, devin, médecin, berger (Apollon chez Admète), fondateur de villes: autel de cornes dans l'île de Délos. Apollon ordonna la fondation de Cyrène, patrie de Callimaque, et jura dès lors qu'elle obéirait un jour à Ptolémée./

/ 68. ἡμετέροις βασιλεῦσιν désigne, je crois, à la fois les Battiades et Ptolémée, leur successeur, mari de l'ἐπίκληρος, et plus tôt à Agilis

Histoire de la fête des Carnées, transportée de Sparte à Théra, de là à Cyrène. Description de la première célébration de cette fête à Cyrène, à la grande satisf. du dieu. Explication du cri ἰὴ, ἰὴ παιῆον, dont le vainqueur du dragon Python fut d'abord salué par les Delphiens.

Momus n'admire que les longs poèmes, Apollon le gourmande (contre Ap. de Rhodes?)

La recherche du grâce et des subtilités se fait encore remarquer dans ces passages qui ont des prétentions au sublime. V. 10 et 11. 26 et 27. Il y a des détails vraiment gracieux. L'hymne est alerte, plein de mouvement.

Cf. un chœur d'I. T., Apollon bambin et Zeus.

III. – A Diane. Assise sur les genoux de Jupiter, la jeune Diane demande et obtient de grands honneurs. Elle rassemble les Nymphes ses compagnes (dans la Crète et près l'Océan); va dans l'île des Cyclopes, faire forger son arc, ses flèches, son carquois; elle passe en Arcadie et obtient de Pan d'excellents chiens de chasse; seule avant Parrhase, elle prend à la course quatre superbes cerfs aux cornes d'or, le cinquième était réservé à Hercule; elle les attelle à son char, allume son flambeau sur l'Olympe Mysien aux foudres de Jupiter; lance ses premières flèches contre des arbres, des animaux, des hommes impies — sa colère est terrible, sa faveur fait tout prospérer — description de son arrivée dans l'Olympe, voracité d'Hercule, etc. Villes et lieux favoris, compagnes préférées, fondation de plusieurs de ses sanctuaires les plus célèbres, surtout du temple d'Éphèse. Prière, effets redoutables de son courroux.

Cet hymne est une espèce de revue encyclopédique des fables relatives à Diane et de ses temples les plus célèbres. Cependant l'érudition n'y a rien de choquant, elle est assez dissimulée, le mouvement du morceau, les transitions sont faciles et variées, le ton enjoué et gracieux. Les caresses et la prière de l'enfant qui essaie vainement d'élever ses petites mains jusqu'au menton de Jupiter, la bonté de ce père qu'on dit si terrible, l'effroi des Nymphes à la vue des Cyclopes, l'intrépidité de la jeune Diane (v. 64 sqq. les Cyclopes servant de croquemitaines dans l'Olympe, quand les petites filles des dieux ne veulent pas obéir à leurs mères; alors Mercure se barbouille de suie et joue le Cyclope —; mais la petite Diane avait déjà à 3 ans arraché une touffe de cheveux sur la poitrine d'un Cyclope qui jouait avec elle); l'excellent appétit que le dieu Hercule a conservé de son ancienne condition (118 sqq.) — sont autant d'épisodes qui égayent la matière. Les gentillesses de style s'accordent avec le ton général de la composition. 120 sq.: ... ἧκας ἐπὶ δρῦν ... οὐκέτ' ἐπὶ δρῦν, fin de vers; 154 sq.: πρόκας ἠδὲ λαγωούς, ... πρόκες ἠδὲ λαγωοί, fin de vers.

(395)

IV. A Délos.

(il énumère les plus considérables, en passant sous silence la Crète et Rhodes)

L'éminence de Délos sur toutes les autres îles, malgré sa stérilité, grâce à la protection d'Apollon, qui la protège mieux que toutes les murailles du monde. — Quand Neptune sépara les îles des continents et les fit rouler dans la mer, il les attacha toutes au fond des eaux par de fortes racines, afin de leur faire oublier la terre ferme : Délos seule jouit du privilège de la liberté. Description de ses courses. — Latone ne peut trouver un asile où se délivrer de son divin fardeau : sur l'ordre de Junon, Mars du haut de l'Hémus, Iris du promontoire Mimas (en Ionie) surveillaient l'un la terre, l'autre les îles et faisaient bonne garde. Erreurs de la malheureuse Latone : à mesure qu'elle approche d'un pays, ce pays, les villes, les montagnes, les rivières prennent la fuite (assez étrange) pour n'être pas obligés de la recevoir. Le poète décrit surtout Thèbes, à laquelle Apollon, du sein de sa mère, prédit sa future destruction, et le Pénée, qui, malgré les terribles menaces de Mars, allait avoir pitié des souffrances de la déesse, et en sera récompensé (152. par le séjour des Muses? par sa réunion à la Macédoine?) — 153 sqq. Les îles sont également intimidées par les menaces de la messagère de Junon. Apollon avertit ~~sa mère~~ de ne pas s'adresser à l'île de Cos : elle donnera le jour au dieu Philadelphe, ~~dont le fils (Évergète)~~ qui partagera avec Apollon la gloire de vaincre les Gaulois sacrilèges, et verra se fondre son feu dans les parages célestes (170. le mot semble indiquer que l'hymne fut écrit sous son fils Évergète. Mais non. Les Gaulois pénétrèrent jusqu'à Delphes en 278). — 196 sqq. Délos reçoit Latone. Iris, ~~toute haletante~~, en porte toute tremblante la nouvelle à Junon qui fait bonne mine à mauvais jeu. Sept fois les cygnes font en chantant le tour ~~fois~~ de Délos (et c'est pour cela qu'Ap. mit 7 cordes à la lyre) ; ~~avant~~ au 8e tour, Apollon sortit du sein de sa mère, les nymphes de Délos entonnèrent le chant d'Ilithyie, l'île et tout ce qu'elle renfermait se changea en or (cf. ad Ap. 32), Délos reçut l'enfant dans son sein et reçut le privilège d'être exempte de la guerre et de la mort, et de recevoir tous les ans les prémices et les chœurs de tous les pays du monde. Offrandes des Hyperboréens, honneurs rendus aux vierges ~~[illegible]~~ et aux jeunes hommes ~~[illegible]~~ qui les avaient app. les premiers (d'après Hérodote IV, 33–35). Les îles entourent Délos, comme un chœur ; les chants des jeunes hommes (le νόμος du Lycien Olène), les danses des jeunes filles y retentissent toujours. Le vaisseau sacré d'Athènes, le même qui y avait porté Thésée. Cérémonies plaisantes accomplies par les marins qui abordent dans l'île.

La naissance de Diane est passée sous silence comme dans l'hymne homérique. +
est entièrement développé, pour ne pas dire délayé, et cependant je ne puis dire qu'il y ait de l'invention. Chez Call. tout
l'invention. / Je n'y vois pas beaucoup à louer (ni), ni beaucoup à reprendre (Jugement trop singulier) dans le détail. — Vers 113 me semble
ridicule, 82–85 sont mignards, de ce naturel affecté que nous connaissons déjà. — Le passage
qui me plaît surtout, est celui de la création des îles, v. 30 ss., il ne manque pas d'une
certaine grandeur.

Gelon Astérie,

| plutôt à cause de Tempé, la patrie du laurier et comme sacrée au culte d'Apollon

|, du sein de sa mère,

+ 186 difficile à entendre des cadavres brûlés.
Droysen et Bernh. II, 1036 l'appliquent au contraire à Philadelphe. De même Couat. Ils ont raison.

| Iris est le ministre d'une reine égyptienne : assise à ses pieds, prête à exécuter ses ordres au premier mot, comme un chien fidèle qui ne s'endort jamais complètement, ses paroles, comme son esprit, sont remplies de la grandeur (c.-à-d. l'orgueil) de sa maîtresse.

+ v. 326 bien corrigé par Wilam.

| Ici, il y a d'heureuses inventions dans les détails. Latone est délivrée, non au milieu des déserts les plus âpres, mais dans la fraîcheur solitaire de l'Inopus, les Nymphes font retentir l'ὀλολυγή. Délos, qui chante cet hymne, donne le sein au nouveau-né (Théocr. d. l'H.H.) et triomphe de sa grandeur.

V. Le Bain de Pallas.

Je ne trouve nulle part trace de cette fête que Callimaque place évidemment à Argos ; les λουτροχόοι ~~[illegible]~~ vont chercher l'eau où se baignera la déesse dans l'Inachos (les ~~eaux~~ sources de Physadie ou d'Amymone servaient à l'usage profane) (v. 47) ; ce jour il est défendu dans tout Argos de puiser de l'eau, ou d'en boire, ~~pour des usages profanes~~ (45). Le début est vif. Le poète engage les prêtresses baigneuses, λουτροχόοι, à sortir du temple et à se tenir prêtes : il a entendu le hennissement des coursiers de la déesse. En guerrière qu'elle est, les premiers soins sont toujours pour ses coursiers ; ensuite elle se baigne elle-même, mais sans faire usage ~~ni de~~ miroirs, ni de parfums : comme Castor et Pollux, comme Hercule, elle ne se sert que de l'huile des athlètes, de l'huile qui est le produit de son arbre favori. Que les Argiens se gardent bien de voir la déesse nue ; ils seraient frappés de cécité. En attendant qu'elle paraisse, le poète raconte ~~à ses prêtresses~~ aux jeunes filles la fable de Tirésias, ~~fils d'une compagne de Pallas~~ qui eut un jour le malheur d'apercevoir la déesse au bain. Malgré l'amitié de Minerve pour la mère du jeune homme, sa compagne favorite, il fut privé de la vue, mais il eut en revanche la clairvoyance de l'esprit. Cette fable est racontée avec beaucoup d'agrément. Enfin la déesse arrive. — Il y a dans tout cet hymne beaucoup de grâce, du naturel sans affectation, bien qu'on puisse peut-être relever quelques traits trop recherchés (ex. 91 s.)

Ces prêtresses sont des jeunes filles des anciennes familles du pays (34) : elles apportent l'huile et un peigne d'or (31). A cette fête on porte aussi le bouclier de Diomède (35).

(Est-ce par imprudence

Les allusions contemporaines. La glorification de Ptolémée Philadelphe. Voilà ce qui domine dans ces hymnes, surtout dans Zeus et Délos. Ce point de vue est développé par Couat.

Mais il y a aussi un tour encyclopédique des fêtes relatives à chaque dieu. Cf. Diane, et les autres.

VI À Déméter. Fête, ce semble, des Thesmophories; le κάλαθος mystique est salué par les acclamations des femmes à son retour? quand il descend vers la nuit? (κατιόντος τῶ καλάθω).
Alors 118, 119, nouvelles acclamations (quand la calathe revient, ἀνιόντος [illegible]?).

Fête célébrée, ce semble, au Triopion, en face de Cnide (sous Ptolémée Philadelphe), honorée par le roi (Théocr. 17, 68). Cf. v. 24: οὔπω τὰν Κνιδίαν, ἔτι Δώτιον ἱρὸν ἔναιον... Πελασγοί.

Après avoir touché, par prétérition, aux erreurs de Déméter à la recherche de sa fille, et à d'autres points de la légende de la déesse, le poète choisit la fable d'Erysichthon, fils de Triopas, puni par une faim insatiable pour avoir coupé les arbres du bois sacré, afin de se construire une salle de banquet, et cela, malgré les avertissements de la prêtresse. Récit détaillé de cette βουλιμία, cachée avec soin par les parents d'Er., mais qui éclate à tous les yeux quand les provisions sont épuisées, et la maison est réduite à l'indigence, et enfin le malheureux mendie les reliefs des autres tables. Le récit forme le centre et le morceau principal du poème (Cf. Ovide Métam. 8, 738). Alors, retour à la procession et prières.

Le récit a les qualités micrographiques de la poésie alexandrine.

Vie de Théocrite à Cos, id. 7, souvenir de ses maîtres (Philétas, Asclépiade), de ses amis littéraires (Aratus, "Lycidas"), de sa aini du monde, de la belle nature.

Théocrite en Egypte à la cour de Ptolémée. Eloge direct id. 17 et figur. de Bérénice. Eloge indirect et ingénieux de la reine Arsinoë 15, du roi Philadelphe 14, dans id. répondant aux μῖμοι γυναικεῖοι et ἀνδρεῖοι de Sophron.

Th. en Sicile. Il recommand sa Muse à Hiéron, on ne sait avec quel succès. 16.

Les rustres comme ils sont : une passion aimable dans un être lourd et massif. 10.

Le type fabuleux de ce rustre 11. 6.

Le type du berger jeune, aimant et aimable dans les id. cons. à Daphnis.

L'amour chez une femme du peuple, tableau admirable. 2.

Cf. Virg. Egl. II. Calpurnius Egl. II.
Cf. Ovide Métam. XIII, 750 sqq.
Le dithyrambe dramatique Κύκλωψ de Philoxène (vers 400) leur a servi de modèle.

Cf. Notes sur Virgile (Exemples antiques), f. 5 et 6.

X. Les Moissonneurs, Θερισταί. Un rustre amoureux. Battos a des distractions, il coupe mal le blé et reste en arrière de la ligne des moissonneurs, occupé qu'il est de l'image de Polybota, beauté rustique, maigre et noire, surnommée Syra et la Sauterelle (μάντις ἁ καλαμαία), qu'il trouve, lui, adorable. Il chante cette sotte fille en petits couplets (7 × 2 hexam.) populaires, naïfs, tout à fait plaisants. Son compagnon Milon, qui se moque de la singulière passion et de son talent musical, répond par autant de petits couplets, roulant sur un sujet plus convenable au travail dont on est occupé : préceptes aux moissonneurs, attribués à leur héros mythique Lityersas.

VI ressemble à X par la composition générale. Deux morceaux en regard : Daphnis et Damoetas rivalisent. Daphnis se moque de l'amour de Polyphème pour Galatée ; Damoetas répond en prenant le rôle du Cyclope. Galatée te provoque par de petites agaceries, dit Daphnis ; tu ne daignes pas la regarder, tu laisses ton chien aboyer contre elle ; la pauvrette est férue d'un amour aveugle. Lui s'est ~~trompé bien~~ aperçoit pas de sa laideur.

Polyphème – ~~Daphnis~~ Damoetas se voit par le pont-... : il a vu son image dans la mer, et il se trouve beau (ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, 37) : il use de stratagème avec sa belle ; il joue l'indifférent, pour enflammer la passion de Galatée. Elle finira sans doute par lui envoyer un messager et lui donner un rendez-vous dans ~~tout~~ l'île, sur l'élément solide.

XI. Adressé au médecin poète Nicias. Chanter est le meilleur remède des peines d'amour. Exemple : Polyphème. Son chant est ainsi composé en petites phrases concises [, de couplets, si l'on veut], d'une simplicité toute populaire. La belle est plus blanche que le lait caillé, plus tendre qu'un agneau ; mais hélas, elle fuit devant lui, comme la brebis devant le loup. Polyphème ne peut l'oublier depuis qu'elle s'est cueillir des fleurs sur la montagne en compagnie de [la nymphe marine Thoosa (Hom. Od. 9, 69)] la mère du Cyclope. Mais il ne se dissimule pas [illegible] – une peinture naïve du sourcil qui lui court tout le front d'une oreille à l'autre, de son oeil unique, de son large nez aplati). Mais il est riche, a troupeaux, ~~[illegible]~~ fromages ; il est musicien ; il offre à sa belle onze faons et quatre oursons. Ne vaut-il pas mieux reposer par terre, que d'habiter l'élément humide. S'il semble trop velu à Galatée, qu'elle brûle ses poils ; elle il se laissera brûler jusqu'à l'âme, jusqu'à cet oeil unique qui lui est si cher [gradation plaisante !] Ah ! que n'est-il né avec des branchies ! Mais il apprendra à nager. Ou plutôt, qu'il plaise à Gal. de lui tenir compagnie sur terre ! Enfin le Cycl. en veut à sa mère de ne point parler en sa faveur : mais il sauve la vanité de son amour, il cherche à se consoler. – [illegible]

Lui par ... d'inégale longueur

On retira même tout le mérite de la simplicité [illegible] de Théocrite, en comparant Ovide, Métam. XIII, 750-897. – cf. 789-99 – Candidior folio nivei, Galatea, ligustri .... Saevior, indomitis eadem Galatea juvencis... 9+10 vers antithétiques, où les comparaisons rustiques sont enfilées avec l'extravagance de déclamateur. La même amplification dans l'énumération des richesses champêtres du Cyclope. – 840-99. P. prouve par des arguments, des rapprochements ingénieux de rhéteur, qu'il n'est pas laid. Le soleil est le grand oeil unique du ciel, etc. Il a de l'esprit : la rigueur de sa belle est plus redoutable à ses yeux que la foudre de Jupiter (858) – Les oursons ne sont pas oubliés, [illegible] et embrassent [illegible]

cf. 775 : «O nimium stolidissime, Telemo, inquit : altera jam rapuit.» (sc. oculum)

Et qui se peigne les cheveux avec un râteau, ~~[illegible]~~ taille les cheveux avec une ~~[illegible]~~ faux, se [illegible] en se regardant dans l'eau (765) est fort plaisant. Tout le morceau se lit avec grand plaisir. Mais le ton n'y est plus.

(868. Je porte dans mon coeur toutes les flammes de l'Etna

cf. 775 = Altera jam rapuit (oculum). – 868. [illegible]

[XII. Le Rossignol et l'Hirondelle. Babrius.

L'hir. s'envola loin des champs et trouva retiré au fond des bois solitaires le rossignol aux chants aigus, qui pleurait son Itys avant le temps arraché au printemps de la vie. À leurs chants les deux soeurs se reconnurent, volèrent l'une vers l'autre et causèrent ensemble. L'hirondelle dit : « Ma chère, tu vis donc ? Je te vois la pr. fois auj. depuis le temps de Thrace. Toujours quelque destin ennemi nous a séparées : jeunes filles, nous vivions déjà loin l'une de l'autre. Mais viens aux champs, dans les maisons des hommes : logée sous le même toit, tu seras ma voisine et mon amie. [Quitte les lieux déserts (où tu dors à la belle étoile), et viens chez les hommes loger sous le même toit que moi]. Pourquoi te laisser exposer [?] aux dures gelées de la nuit, brûler des ardeurs du soleil, consumer de tous les maux du séjour des ~~[illegible]~~ bois ? Viens donc te montrer, chanteuse habile, là où [illegible] des hommes, [illegible] des bêtes, [illegible] auditeurs. » Le rossignol aux chants aigus lui ~~[illegible]~~ répondit : « Laisse-moi demeurer dans les rochers inhabités, ne me sépare pas des pics de la montagne. Depuis Athènes je fuis les hommes et les villes : toute maison, tout commerce avec les hommes irrite la blessure de mes anciens malheurs. »

Il y a une consolation, quand on est malheureux, dans les sages discours, la poésie et la retraite loin de la foule. Il est douloureux, quand on a été vu dans la prospérité, d'habiter malheureux près des témoins de ses jours heureux. »

XXXVI. Le Chêne et le Roseau.

Le vent déracina un chêne sur la montagne, l'enleva et le livra ~~à la rivière~~ au torrent. Celui-ci ~~entraîna~~ emporta parmi ses flots bouillants l'arbre énorme, planté par les
(Transposition et correction malgré l'erreur de M. Lachmann).
hommes d'autrefois. Il y avait de côté et d'autre beaucoup de roseaux, plantes légères qui buvaient l'eau des bords de la rivière. Le chêne admirait comment ces roseaux si grêles et si faibles n'étaient pas tombés, tandis que lui avait été déraciné malgré sa grandeur et sa force. Mais le roseau dit sagement : « Ne t'étonne point. Tu luttais contre les tempêtes et tu fus vaincu ; nous sommes d'humeur plus douce, nous fléchissons dès que le vent effleure légèrement le haut de nos tiges. »

Ainsi parle le roseau, et la fable fait voir qu'au lieu de lutter contre les puissants, il faut céder.]

401

Théocrite, Cyclope, suite. Où Ovide a-t-il pris Acis ? Je ne sais. Dans Philoxène ?

Le dithyrambe dramatique Κύκλωψ de ce contemporain de Denys l'Ancien (Cythère) est le modèle de Théocrite et d'autres. Je suis disposé à croire que Philox. inventa l'amour de ce monstre grotesque pour la belle nymphe. [On dit (Athénée, I, p. 7) qu'il se vengea ainsi du tyran : enfermé dans les carrières de Syracuse pour avoir conté fleurette, et avec succès, à la maîtresse de Denys, une joueuse de flûte [les copistes d'Athén. la nomment, par erreur, Galatée], il y aurait composé ce morceau, où le Cyclope figurerait Denys ; Galatée, sa maîtresse ; Ulysse, le poète. Je suis conduit par ce fait qu'Ulysse y était l'amant préféré de Galatée. Ulysse, le justicier, comme dans Homère. Il disait (fr. 9) οἵῳ μ' ὁ δαίμων τέρατι συγκαθεῖρξεν (ce qui avait assez de rapports entre le tyran et le poète). Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαι τὸν ἔρωτα (fr. 7), c'est le point de départ de l'idylle de Th. — S'il demande aux dauphins d'être ses messagers d'amour (fr. 1), une peinture murale de Pompéi représente un dauphin portant un poulet de Gal. à ce singulier amoureux : le message qu'il souhaite dans Théocrite (et dans Philoxène ?) étant réalisé. Dans la pensée de l'artiste, Galatée agissait sans doute ainsi pour s'amuser de lui. Cf. Théocr. VI.

[Duris, dans l'arg. grec de Théocr. VI, dit qu'il y avait sur l'Etna un autel consacré par Polyph. à Galatée, qui donne l'abondance du lait. Philoxène, faute de comprendre, aurait imaginé cet amour.

[La cause de sa disgrâce est racontée de diverses façons. Anecdotes variées.

Le sujet avait une grande vogue au 1er siècle. Voy. les peintures murales de Pompéi et de Rome dans la Revue Archéol.

Notons que Théocr. et Ovide rappellent la prédiction du devin Télémos, comme n'étant pas encore accomplie. Le fait est que l'amoureux ne devait pas être privé de la vue. Mais ce trait est probablement emprunté à Philox., chez lequel l'aventure d'Ulysse était rattachée aux amours du Cyclope.

Lucien, Dial. D. Mar. 1 — Doris se moque de Galatée, et celle-ci tire vanité d'un amoureux de ce calibre — a eu sous les yeux Théocrite et peut-être aussi Philoxène. Doris remarque que le chant de ce musicien étrange ressemble aux braiements d'un âne.

Si j'ai rapproché Théocr. X (Θερισταί) de XI et de VI, j'en rappelle à Virgile Buc. II et Calpurnius, II, qui se sont servis du Cyclope de Théocrite pour peindre l'amour d'un campagnard pour une beauté citadine.

La fable de Daphnis.

Elien, V. H. X, 18 et Timée ap. Parth. Narr. amat. 29. veulent donner cette fable d'après Stésichore. Théocrite VII, 73-77. VIII, 92. I, 64-140 suit évidemment une autre version. Le reste d'id. VIII, la IXe, l'épigr. II ajoutent peu de chose à la figure de ce personnage, id. VI encore moins; id. 27 lui est tout à fait étranger. Voyez les autres passages où il est question de Daphnis chez Welcker Kleine Schriften I, 189 etc. et C. Fr. Hermann De Daphnide Theocr.

D'après Stésichore, Daphnis était fils de Mercure et d'une jeune fille [Sicilienne, craignant la colère de son père] qui l'exposa dans la montagne. ~~Dès l'enfance il gardait les bœufs.~~ Mercure lui apprit à jouer de la flûte, ou syrinx, il chassait avec Diane: ~~sa beauté et~~ son talent, par lequel il l'emportait sur tous les autres bergers, sa beauté sans égale [et peut-être aussi sa chasteté] lui valurent l'amour d'une Nymphe (Ἐχεναΐς). Elle l'épousa, mais lui imposa la condition de ne jamais approcher d'une femme. Daphnis résistait à toutes les avances, mais un jour il arriva en suivant un compagnon près d'un château; et la fille du roi ayant aperçu le jeune berger triompha de sa froideur en l'enivrant de vin. Alors la Nymphe se venge de l'infidélité de Daphnis, comme elle le lui avait prédit: elle le frappa de cécité. Daphnis mourut soit en tombant d'un rocher, soit autrement, et fut enterré sur le bord de l'Himéras. Welcker pense que la fable de Daphnis faisait le sujet d'un poème particulier de Stésichore, Hermann qu'il la rappelait dans la Palinodie. Le dernier explique fort bien comment l'union avec ~~l'amour~~ d'une Naïade, qui habite un autre élément, imposait en quelque sorte nécessairement la chasteté à l'époux s'il voulait rester fidèle: de là la chasteté tant célébrée de Pélée. Je suppose que la fable indienne rapportée par W (p. 192) en est presque semblable. Un jeune homme épouse une nymphe de la mer à la manière des Gandarvas à la condition de ne désirer aucune autre femme, pas même en peinture. Mais un jour qu'il voit un portrait charmant, il ne peut s'empêcher d'en toucher le beau sein du bout du doigt; sur quoi le pied de l'image le repousse et le fait retomber dans son néant.

Voici maintenant la fable de Théocrite suivant W. Daphnis avait dédaigné l'amour de la Nymphe, qui s'attachait vainement à ses pas. Cette insensibilité réveilla la colère de Vénus qui inspira à D. un amour malheureux pour Xénéa, dédaignée à son tour. Ce fier berger éprouva tous les tourments d'une passion désespérée, et, refusant d'apaiser Vénus en s'adressant pour la Nymphe, il se consuma en désirs amoureux et mourut

à la fleur de l'âge.

Hermann conclut aussi des indications fournies par Théocrite. Fidèle au serment de chasteté que lui avait imposé la nymphe, le berger Daphnis, le compagnon de Diane, reste sourd aux avances de toutes les belles. Une jeune fille, éprise d'une passion violente pour lui, le suit partout, le cherche dans les bois, les montagnes ; Daphnis la repousse, la fuit, il se vante d'être ~~le~~ vainqueur de l'Amour qui le défie. Alors Vénus, irritée, lui inspire, comme à Narcisse, un amour impossible à satisfaire, en montrant à ses yeux l'image d'une belle inconnue, d'une chimère (Εἴδωλον) dont le malheureux s'éprend, et se consume en vains désirs comme la neige qui fond aux approches du printemps.

Il est sûr que l'histoire de l'amour malheureux et de la mort lamentable du beau Daphnis était le texte favori des airs plaintifs des bergers de la Sicile (et c'est à cause de cela que Daphnis fut transformé en poète et inventeur de la pastorale). W. croit que Stésichore mit en vers la tradition des bergers, H. pense au contraire que Théocrite y retourna. Enfin H. essaye de démontrer très-doctement que Daphnis, comme Narcisse, était d'abord un symbole de l'hiver, de ses froids en Phrygie comme au nord ; et ainsi qu'il est la contrepartie d'Adonis. L'amant de Vénus est tué par le sanglier, symbole de l'hiver ; le compagnon de Diane périt, fond comme la neige sous la colère de Vénus, sous les chaleurs amoureuses du printemps.

Théocrite.

Hiller, „Textgeschichte.

p. 57-99.

cod. 23 plur. ~~Ἔρωτι δραπέτῃ~~ Κηροκλέπτης (Th. 19)
d'après Ἔρως δραπέτης (sans nom d'auteur),
le dernier est de Moschos![1] Fr.: a raison de lui
attribuer aussi le premier. — Ensuite B 1, puis
εἰς νεκρὸν Ἄδωνιν — Adonis et Kyp. ne se trouvent
que dans cod. 23.

[1] cf. Anthol. et Stobée.

XXV Ηρ. λεοντ. n'est donné à Théocrite que dans M,
c-à-d. par Triclinius. D'ailleurs sans nom d'auteur et
sans titre, ainsi que Μεγαρα, à côté de laquelle il figure
dans les mss., il se divise en deux fragments, et partage
ce caractère fragmentaire et dialogique, ainsi que d'autres part-
icularités (vocabulaire, versif.) avec Μεγαρα. Le dernier p. paraît
n'a été attribué qu'à Moschos que par A. van Mettdorffe (1565)
Les 2 (ou 3) morceaux sont d'un même auteur, d'ailleurs inconnu.

Ἐραστής (Th. 23) n'a le nom de Th. que dans le mss.
de Triclinius, c-à-d. anonyme.

Dans 23 le nom de Théocrite ne figure en tête que de 3 poèmes, Διόσκουροι (Th. 22), qui est incontest. de Th., et Βουκολίσκου (20) et Ἁλιεῖς (21), que Hiller lui ôte néanmoins.

Théocrite

J. Girard - La Pastorale dans Théocrite.

Revue des 2 mondes. 1882, 1er mars. T. 50. 2e livr. p. 284-313.

« Les idées et les formes bucoliques ».

Il met de côté, dans le recueil de Théocrite, les pièces épiques, qui appartiennent probablement, dit-il, au commencement de sa carrière, et où cependant il réalise des tableaux de la nature champêtre, et aussi les mimes — ces derniers uniquement, parce que la scène de leur action est à la ville.

Il recherche les tableaux champêtres dans les poètes antérieurs, surtout dans Homère.

Il s'occupe donc de 10 pièces.

Origine sicilienne (L'Arcadie, le pays de Pan, établie du temps de Virgile, peut-être par Virgile).

Les bucolistes aux fêtes d'Artémis Phakelitis à Tyndaris et à Syracuse. — Le vers intercalaire ou refrain appartient à ces commencements populaires.

Id. X est toute voisine de ces origines. Surtout les 7 × 2 hexamètres réalistes de l'ouvrier grossier de la campagne. Ils contrastent avec les 7 × 2 hex. poétiques du jeune moissonneur amoureux.

(407)

Id. IV et V simples, même vulgaires : lutte poétique : dans les 2 interlocuteurs s'apostrophant en groupes symétriques de vers, l'un traitant de la même façon des sujets divers, le second répondant par des analogies, des correspondances et des contrastes.

Id. VIII, perle du recueil. Lutte poétique entre deux beaux enfants aimables. Dans la 1re partie de ce chant amébée, les ~~distiques~~ couplets s'entrecroisent ; on dirait ce composé de 2 distiques élégiaques.

La fiction élargit et brise les ~~cadres~~ formes étroites et pauvres du bucolisme à deux parties :

VI drame improvisé. Daphnis décrit les agaceries de la nymphe Galatée se jouant de l'amour de Polyphème, et il s'adresse au Cyclope. Damoetas revêt le personnage de Polyphème. Il n'y a plus de correspondances symétriques. Il y en avait encore « dans le fragment dont l'éditeur ancien a formé le corps de l'id. IX » : 7 vers répondent à 7 vers.

Seconde espèce de bucolisme. Les bergers composant loin dans la solitude, se préparent aux luttes ou suivent leur penchant naturel. — De là pièces non dialoguées X, VIII, III. Cette dernière est une première idée de la belle composition du *Cyclope*. Enfin, l'œuvre la plus artistement construite à l'image du bucolisme non dialogué, id. I, modèle aux [illegible].

VII. Thalysies. Ni dialogue régulièrement alterné, ni couplets à refrain ! Vif sentiment de la nature, peinture de- champêtre de vie fraîche et douce. Noms réels, personnages contemporains déguisés en pasteurs, allégorie piquante (spirituelle). – Le chevrier Lycidas, dans sa toilette sauvage, était peut-être un élégant.

G. est disposé à placer cette pièce, où le poète évoque des souvenirs de jeunesse, où il se met lui-même en scène sous les traits d'un jeune berger naïf, plein de confiance dans son talent naissant de poète, à un assez long intervalle après la date de la fiction. Le passage satirique contre les émules impuissants d'Homère semble indiquer que Th. avait alors renoncé à toute velléité épique, et choisi décidément sa voie.

II. Les Légendes. Revue des 2 mondes, 1882, 1er mai. T. LI, 1re livr., p. 157-176.

Il rapproche le Cyclope de Théocrite d'Id. III, répétition du même thème bucolique. Il insiste sur la jeunesse, la beauté relative de ce Polyphème adouci, remarque que Th. atténue la laideur et le caractère sauvage de cet être beaucoup plus que Philoxène : enfin, il me semble que Girard ne voit pas assez dans ces idylles le type idéal du rustre.

Daphnis. Il cite les diverses traditions, les systèmes de Welcker, de K.F. Hermann etc. Il pense que Kreussler et Herm. Fritzsche ont raison de ne pas vouloir concilier artificiellement les versions différentes suivies par le poète

dans Id. I, VII, VIII. Il se contente de voir dans la 1re Id. un être
imaginaire, représentant « la grâce, la fraîcheur, la pureté des
« vallées ombragées et solitaires, des eaux limpides, de l'air vivifiant »
de la famille « des Nymphes, d'Artémis, la chaste et belle chasseresse ». Daphnis,
compagnon d'Artémis, meurt, comme Hippolyte, victime de Vénus, contre laquelle il
lutte, succombant mais remportant une victoire morale. Le personnage de Priape, « dieu
de l'amour physique », fait ressortir par contraste la nature délicate de son héros ».
« L'Amour tue Daphnis, mais sans le faire céder, voilà quelle est
« l'idée principale. Quel est l'objet de cette passion violente ? Sans doute tout
« simplement la jeune fille qui elle-même s'est éprise éperdument de lui.
« Le poète s'en inquiète à peine ; il ne la désigne même pas par
« son nom ».

Les sujets épiques dans Théocrite.

Petits récits : (comparer [illegible] ναοῦ)
24. Hercule enfant. 25. Le taureau d'Augias et le lion de Némée (3 fragments, mais rien ne manque à la fin.) 13. Hylas (le plus beau, le [illegible])

Hymnes. 22. Dioscures. 26. Penthée (peu de chose) [illegible] [illegible]. [illegible])

Moschos. 2. Europe. 4. Megara. (Encore Hercule, comme 3 fois dans Théocrite).

Principes. 7, 45. Cf. Callim. Εἰς Ἀπ. fin. —

ὥς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται ὅστις ἐρευνῇ
ἶσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι δόμον Ὠρομέδοντος, (Εὐρυμέδοντος, Ahrens, Mein., Fritzsche)
καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες ὅσοι ποτὶ Χῖον ἀοιδὸν
ἀντία κοκκύζοντες ἐτώσια μοχθίζοντι.

22, 220 Après la mention du Χῖος ἀοιδός et de l'Iliade, composée en l'honneur des héros :
ὑμῖν δ' αὖ καὶ ἐγὼ λιγέων μειλίγματα Μουσᾶν,
οἷ' αὐταὶ παρέχουσιν ~~καὶ ὡς ἐμὸς οἶκος~~ ὑπάρχει, τοῖα φέρω.

Dramatique. Petites scènes. La Megara de Moschos est une conversation entre Még. et Alcmène, et commence, sans autre introduction, par Μῆτερ ἐμή. Le nom de Μεγάρα n'est qu'indiqué dans le titre. — Théocr. 22. Dialogue entre Pollux et Amycos 54–74 : les [illegible] et la stichomythie indiquent les noms des interlocuteurs. — 25. Le récit principal placé dans la bouche d'Hercule.

Le style du genre transporté dans les sujets épiques. 24. Le ménage d'Alcmène et d'Amph. La mère berce ses enfants, avec un chant, des paroles, de [illegible] berceuse. Conversation des deux époux au lit. Alcmène donne le sein à Iphiclès, [illegible] tout au moins. Amph. [illegible] se remet au lit, et dort. On ne dérange Tirésias que le lendemain matin.

Dans 25 plus [illegible] naturelles, mais un peu bavardes.

Cf. Callim. Art. 66. Quand les petites déesses ne sont pas sages, Hermès [illegible] le [illegible] pour figurer un Cyclope. — Hercule [illegible] à Art. [illegible] ib. 150.
Tout cet hymne est plein de grâces enfantines : [illegible] la petite déesse, assise sur les genoux de son terrible [illegible] ses petites mains [illegible] de Zeus.

(411)

(paysage 25 comm.; l'arrivée du troupeau, le morceau de la ferme, 112 sq.)

Détails rustiques, bucoliques. La description du troupeau d'Augias et du [→ paysage 25]. La jolie description (22) de la source ombragée, dont l'eau claire laissant voir au fond les galets brillants comme du cristal ou de l'argent (22, 36 sq.). Le charme du paysage contraste avec la férocité des habitants. La comparer avec Od. 9, 187 fait bien ressortir les intentions de Théocrite.

13, 12 le soir désigné « l'heure où la poule, perchée sur le juchoir, bat des ailes pour faire rentrer les poulets au poulailler. — 27 la fin du printemps, quand les jeunes agneaux paissent déjà dans un pré écarté — 35 les noms des herbes avec lesquelles les Argonautes se font un lit. — 40 les noms des herbes qui croissaient autour de la fontaine.

En général goût des détails minutieux (divers et rapides). 13, 52 : « Κουφότερ', ὦ παῖδες, ποιεῖσθ' ὅπλα· πλευστικὸς οὖρος ». Cf. [illegible]

Détails anatomiques, comme dans les statues des athlètes. 24, 148 sq., 22, 48.

Détails qui ~~font tort~~ au génie [illegible] malheureusement. 24, 87–99. Après la prophétie sur la vie et l'apothéose du merveilleux enfant, Tirésias ajoute de longues instructions sur les cérémonies purificatrices. — Ensuite l'énumération des maîtres d'Hercule, sans doute pour faire sentir que le plus grand génie a besoin d'instruction. Je crois qu'il ne manque rien à la fin.

((déplacé dans 26, 18 sq.)

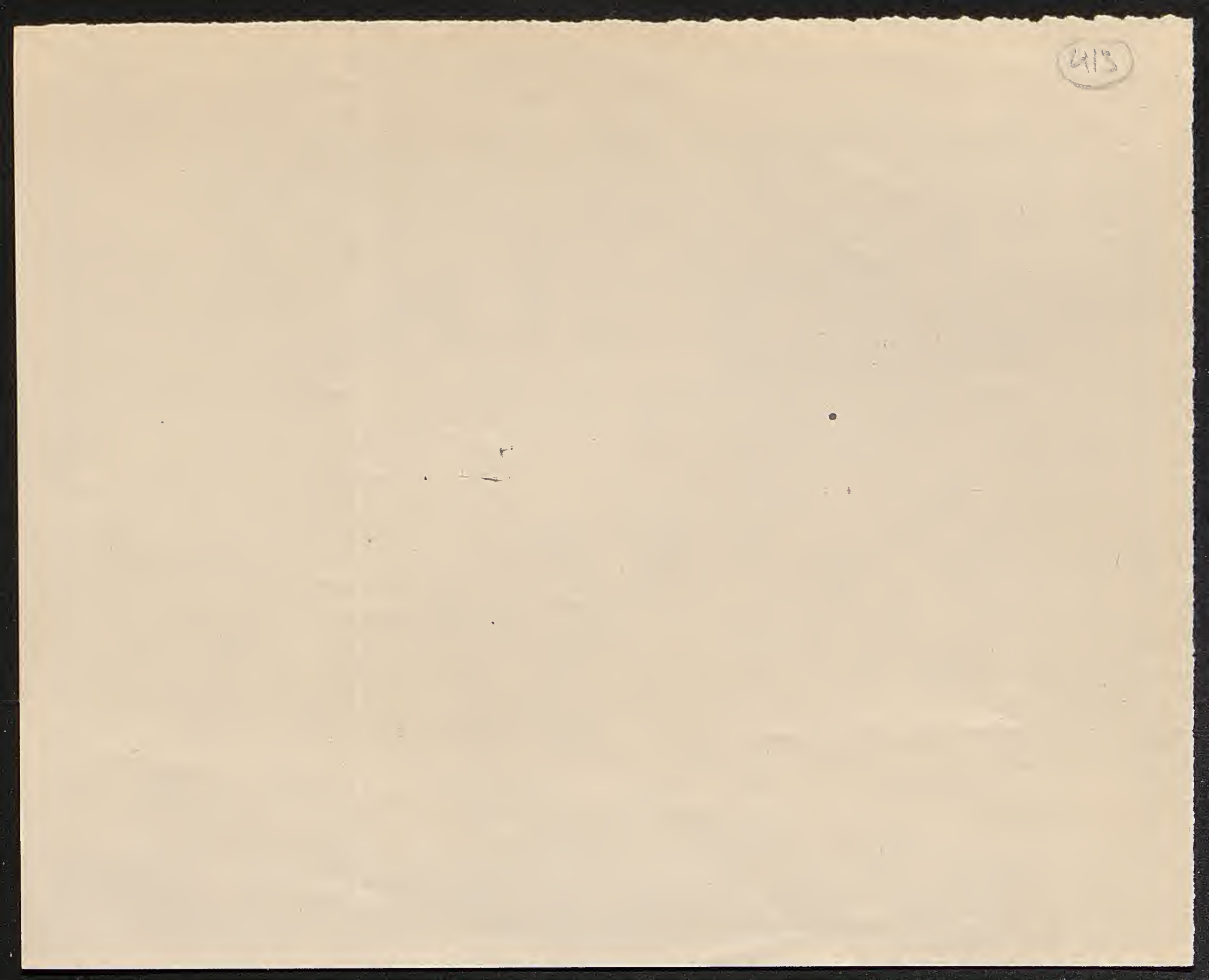
Style épique, imité d'Homère, avec une tendance bucolique, et des hardiesses lyriques.
25, 243 : Πᾶν δέ οἱ αὐχὴν || θυμοῦ ἐνεπλήσθη.
22, 98 : Ἔστη δὲ πληγαῖς μεθύων, Cf. Od. 18, 240 : Νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἐοικώς.
22, 219 : Ἀχιλῆά τε, [illegible].
Callimaque à Délos (magna modis tenuare parvis. comm. et fin)

Récits parallèles. 25 : le taureau, le lion. 22. L'exploit de Pollux, puis de Castor. Moschos, Europe. Zeus et Io figurés sur la corbeille d'Europe. — Mégara raconte le délire d'Hercule, Alcmène un songe prophétique de la mort d'Hercule.

Bucoliques.

Bücheler, *Rhein. Mus.* XXX, p. 40, établit, d'après les anciens, que Bion de Smyrne était *postérieur* à Moschos de Sicile (Suidas, *Θεόκριτος* et Μόσχος; schol. *cf. Pal.* IX, 440, et indirectement Servius, *Praef. ecl. Verg.* L'erreur vient de ce qu'on a attribué à Moschos l'épitaphe de Bion. Moschos vécut plus d'un siècle après Théocrite: Suidas l'appelle un grammairien γνώριμον d'Aristarque.

Dans le même article, Buecheler traite de plusieurs passages du recueil des Bucoliques. Dans l'épitaphios de Bion, qu'il attribue à quelque élève italien de ce poète et à l'époque de Sylla, il corrige très-bien le v. 37 : Οὐ τόσον εἰναλίαισι παρ' ἠόσι μύρατο *σειρήν*. Bons mss : σε πρίν σε γέ κρέν. Vulg. δελφίν.



414

Les sujets épiques
dans Théocrite.

Principes. Ne pas rivaliser avec Homère, point de longue épopée. VII, 45 : Ὡς μοι καὶ τέκτων. XXII, 220.
De même plus tard Callimaque. Εἰς Ἀπ. fin. — « M. β. μ. κ. »

Petits récits. XXIV. Héracle enfant. XXV. Le taureau d'Augias et le lion de Némée. XIII. Hylas (le plus joli)

Hymnes. XXII Dioscures. XXVI Penthée (chansonné).

De Moschos. II. Europé. IV. Μέγαρα.

De Catulle LXIV Noces de Pélée et de Thétis. Recherche nouvelle d'un hymne (23 : Heroës, salvete, deum genus . . . .
LXIII. Attis. Peut se comparer avec Théocrite XXVI, Penthée.

415

Composition.

Souvent 2 sujets parallèles

~~Théocr.~~

Théocr. 22. Les deux Dioscures. Deux combats, pugilat et guerriers armés. Générosité du vainqueur, combat à outrance. Dialogue dramatique, longue tirade épique. —

Th. 25. Le taureau d'Augias et, ensuite, ~~fait~~ raconté par Hercule, le lion de Némée. Lacune au milieu : cependant la fin est bien la fin. —

— Moschos Europe. Zeus et Io figurés sur la corbeille d'Europe. La description est renfermée en de justes proportions.

Mégara raconte le délire d'Hercule, Alcmène un songe effrayant prophétique de la mort d'Hercule.

— Catulle. Ariane abandonnée, mais sur le point d'être consolée par Bacchus ~~figurée~~ brodée sur un tapis ~~au~~ des noces de Pélée et de Thétis.

Cf. Ἀσπίς d'Hésiode.

Dans Th. 24 Ἡρακλίσκος, l'appendice peut étonner. Pourquoi énumérer les maîtres du jeune Hercule, Linos qui lui apprend à lire, ~~autres~~ Eumolpe la musique, beaucoup les exercices athlétiques et guerriers? Le poète semble indiquer le principe : Doctrina sed vim promovet insitam Rectique cultus pectora roborant?

(416)

Le style épique est conservé, mais modifié.

Goût des détails descriptifs, ciselure artistement minutieuse (cf. cheveux et ongles des statues)

Détails anatomiques, comme dans les statues des athlètes.
22, 48. 25, 148 sqq.

Détails rustiques, bucoliques.
22. Source ombragée : galets, saules, violettes. Charme du paysage contrastant avec la férocité des habitants (comp. inspiration venue Od. 9, 187).

25, comm. l'arrivée des troupeaux, le mouvement de la ferme 112 sq.

13, 12 « c'était l'heure où le poule, perchée sur le juchoir, bat des ailes pour faire rentrer les poussins au poulailler ».
ib. 26. Fin du printemps, quand les jeunes agneaux paissent déjà dans un pré écarté.
ib. 35. En. des herbes avec lesquelles le dragon se fait un lit.
ib. 40. " " " qui croissent autour de la fontaine.

(417)

Détails domestiques, le genre dans l'épopée. Joli, mignon.

24. Le ménage d'Alcmène et d'Amphitryon. La mère berce ses enfants, avec un chant, des paroles, de maman berceuse.

Conversation des deux époux au lit. Alcmène réchauffe dans son sein Iphiclès, le petit peureux. Amphitryon se remet tranquillement au lit et s'endort de nouveau. On ne diraque Tirésias que le lendemain matin. (Cf. la rapidité grandiose de Pindare.)

L'hymne de Callimaque à Artémis offre des parallèles. Même amour de J. et de M. dans Apoll. de Rhodes.

Car. dramatique. Petites scènes. Mégara est une conversation entre la femme et la mère d'Hercule. Μεγάρα est le début. — Th. 22, 54-74. Dialogues stichomythiques. — 25. Hercule vainqueur.

Du Sublime. etc.
Hermogène. Démétrius

D'abord un mot sur Hermogène et sur Démétrius.

Hermogène, enfant prodige, grand homme à 15 ans, esprit commun à 25, fait dans ses Car. du Discours, comme dans sa Rhétor., une espèce de scolastique; il ~~la prétention~~ ne se contente pas de la division en trois genres, il a la prétention d'avoir découvert les éléments de tous les styles : un certain nombre d'idées ou plutôt de mots, les uns ~~subordo~~ coordonnés, les autres subordonnés aux premiers, constituant suivant lui, en se combinant, se mêlant différemment, les styles de tous les genres, de tous les auteurs imaginables. Comme on fait toutes les sommes avec les diverses pièces de monnaie qui sont en circulation, il fait avec ces mots, frappés au coin de son esprit subtil et qui avaient cours dans ~~toutes~~ les écoles du Bas-Empire, le style du plaidoyer, du panégyrique, de la fable, de l'histoire, le style d'Isocrate, de Démosthène, de Thucydide, de tous les écrivains passés ou futurs. Encore si ces notions fondamentales avaient été déterminées et classées avec une logique rigoureuse, mais elles semblent émises au hasard, se touchent et empiètent les unes sur les autres. Voici les sept notions principales, sans compter les secondaires qu'elles renferment :

Clarté	Grandeur	Beauté	Vivacité	Moeurs	Vérité	Force
σαφήνεια	μέγεθος	κάλλος	γοργότης	ἦθος	ἀλήθεια	δεινότης

Démétrius :

	Grandiose	Gracieux	Simple	Force
	μεγαλοπρεπής	γλαφυρόν	ἰσχνόν	δεινότης
Fautes voisines :	Froid	Affecté	Sec	Disgracieux
	ψυχρόν	κακόζηλον	ξηρόν	ἄχαρι

Les 4 genres de Démétrius de Elocutione pourraient être rapportés ainsi aux 7 d'Hermogène. D'ailleurs l'intérêt de son traité n'est pas dans ces divisions, mais dans les exemples nombreux tirés des meilleurs auteurs, dans les observations de goût, souvent fort délicates, dans l'élégance et l'agrément de l'exposition.

Traité du Sublime.

Incomplet, les lacunes nombreuses et considérables l'ayant réduit à peu près aux deux tiers, il permet de voir que d'excellentes choses ont été perdues ; d'un auteur inconnu, il laisse l'imagination libre de l'attribuer aux plus grands esprits de l'antiquité. Certainement c'est le traité de critique littéraire le plus remarquable que les anciens nous aient laissé.

Διονυσίου ἢ Λογγίνου, ce qui ne veut pas dire qu'il soit de l'un ou de l'autre, mais qu'on s'agissait de deviner l'auteur qu'on ne connaissait pas. Je crois qu'il n'est ni de l'un ni de l'autre. Il n'est pas de Longin : Cécilius combattu, critiqué comme on ne ferait pas après trois siècles ; aucun auteur célèbre du 2e et du 3e s. n'est nommé ; la manière ne ressemble pas à ce que nous avons d'ailleurs de Longin ; la tendance est celle du 1er siècle (v. Boil.). Il n'est pas de Denys : la lecture la plus superficielle fait reconnaître un homme d'une autre trempe d'esprit.

Cependant il a certains rapports avec Denys soit par la tendance, soit par la position. Tendance : il voudrait réveiller un ~~des~~ grand ~~esprit~~ auteur, un esprit puissant, comme la Grèce en avait vu autrefois : le dernier ch. de son traité ou plutôt la péroraison de son discours le dit éloquemment, et le livre tout entier est écrit pour y pousser par l'imitation et l'enthousiasme. Les causes de la décadence (ch. dernier), il les trouve d'abord dans l'empire des intérêts matériels, dans cet amour de l'argent qui rapetisse les âmes et engendre tous les vices, ensuite dans le despotisme, qui fait que les âmes les mieux nées ne deviennent que de magnifiques flatteurs. Il est vrai que cette dernière explic. est prêtée à un philos. que l'auteur ne nomme pas et qu'il combat : mais ce tour n'est peut-être qu'une précaution oratoire.

Comme Denys il adresse son traité à un Romain, il semble avoir vécu à Rome, il connaît la langue et la litt. latine. Sa compar. de Cic. avec Dém. est célèbre. La citation (inexacte) d'un verset de la Bible, l'admiration pour le génie de Moïse sont encore plus curieuses : cette largeur d'idées est rare parmi les Grecs d'ailleurs si dédaigneux des langues barbares. Les uns con-sidèrent ce passage comme interpolé, fort gratuitement ; d'autres y voient un argument pour attrib. le traité à l'ami de la reine de Palmyre. Mais cet argument n'est pas

420

assez fort pour détruire les raisons qui militent contre Longin. Un Grec du Ier siècle pouvait écrire ce passage, et s'il faut une hypothèse pour l'expliquer, en voici une. Cécilius avait donné à l'auteur l'ex. d'une comp. de Dém. et de Cic. (V. Plut. Dém.); il aura pu lui fournir aussi le verset de la Genèse. Suidas dit que Cécilius était Juif, on veut que Suidas ait confondu ce Cécilius avec l'avocat contemporain de Cicéron, celui qui demandait à accuser Verrès pour le sauver. Mais Suidas ne s'est peut-être pas trompé : ~~il~~ les deux Cécilius étaient Siciliens, et le rhéteur aura pu être le fils ou le neveu de l'orateur. Quoi qu'il en soit, un Grec du Ier siècle pouvait avoir entendu parler de la Genèse.

~~Longin~~ L'auteur a beaucoup plus d'élévation dans l'esprit, d'éclat et de relief dans le style que Denys, il a plus de chaleur, on sent partout l'homme de cœur, l'homme en esprit, on ~~se~~ ne trouve pas en face d'un livre, d'un ~~écrivain~~ traité rédigé plus ou moins habilement, on est avec quelqu'un. Ce qui distingue surtout cet auteur de Denys et des autres rhéteurs, c'est qu'il n'est pas pédant. Il sait tout ce qu'on sait dans l'école, mais il n'y attache pas plus de prix qu'il ne faut, il est au-dessus de ce qui peut s'enseigner et s'apprendre, il prend hardiment parti pour le génie contre la ~~règle~~ régularité, pour la grandeur contre la correction : il a des pages éloquentes sur les écrivains irréprochables, suivant le cœur des rhéteurs et des grammairiens, et sur les génies puissants que leur élévation même expose quelquefois à des chutes malheureuses. (33 sqq.) Ce n'est pas lui qui mettra Platon au-dessous de Lysias, comme Céc. avait fait, il ne lui marchandera pas non plus l'admiration, comme Denys, en ne dissimulant pas ses fautes. Il ne pousse pas non plus l'admiration jusqu'à l'idolâtrie : il ne se prosternera pas devant Démosthène comme Denys et Hermogène, il saura que cette mâle éloquence ne se plie pas aux tours d'adresse des talents souples et agréables, que, née pour frapper de grands coups, il est trop vigoureux pour plaisanter.

Il faut ajouter cependant que son style est moins élégant, moins pur que celui de Denys. La décadence s'y marque davantage. Des mots composés comme συγκίνησις (20, passim), συγχεόμενον (40,2), κατεξανίστασις (7,5)], où les simples auraient suffi, marquent l'état d'une langue vieillie, aux allures traînantes. Les mots ~~ou~~ abstraits, empruntés à la philos., reviennent très souvent : 2,2. πρῶτόν τε καὶ ἀρχέτυπον γενέσεως στοιχεῖον ... τὰς ποσότητας. 10,1 τινα μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα ib. τὰ ἐμφερόμενα accidentia. 33,1 καθολικῶς. ~~D'un autre~~ côté 7,4 κρίσεις ~~καὶ~~ συγκαταθέσεις (Plut.)

ἀναθεώρησις (7,3) (Diod. Plut.). πρὸς τὸν τῆς ὑστεροφημίας ὁ τελεσφορούμενα χρόνον (14 etc.).

(421)

D'un autre côté il aime le relief, la couleur poétique et le pittoresque moderne du style plus que les auteurs classiques. ([illegible]) κατασχεδιασμένα 2,1 (Plat); δίχα ἐπιστήμης ἀστήρικτα καὶ ἀνερμάτιστα 2,2; φλοιώδης, d'une vaine apparence 3 (Plat); ὑποκέλλοντας εἰς ῥωπικόν, clinquant, 3,4; κορυβαντιᾶν, délire de style 5; φοιβάζον τοὺς λόγους 8,4; ποκοειδεῖς αἱ ἔννοιαι brutes, comme de la laine crue 15,5; souvent le style abstrait et le style pittoresque se mêlent, comme 15 fin.

Exposition. Il ne définit pas le ~~terme~~ sublime, mais il le peint par ses effets 1,4; 7,2. Quelques indications (39,2; 29,2; 44,1) laissent deviner qu'il distinguait deux genres de beauté; celle qui est grande et imposante, qui force l'admiration et subjugue l'âme de haute main; celle qui est douce et insinuante, qui plaît, qui enchante, et qui nous gagne insensiblement. Cette distinction se retrouve partout, sous les noms de μέγεθος et de κάλλος, κάλλος et ἡδονή, Hor. la fait en disant non satis est pulchra esse poemata, dulcia sunto, elle est au fond de la division des 3 genres de style, et Boileau se trompe en prétendant que le sublime de Longin est tout différent de ce qu'on appelle le style sublime; enfin cette distinction est fondée sur la nature ~~qui~~, les deux sexes sont les types de ces deux beautés, et leur nom véritable est la beauté mâle et la beauté féminine.

La cause du plaisir que nous donne le sublime est dans une parenté de l'esprit humain avec le sublime: voyez l'éloquent ch. 35.

Avant de traiter du sublime véritable, il écarte le faux-sublime, la vaine enflure, la recherche puérile, le pathétique froid, à contretemps: (Le criterium du sublime est assez vague, mais il en parle avec une noble inspiration (7, 3.4. cf. ch. 14)

Ch. 8 il établit 5 sources du sublime: les grandes pensées, le pathétique, les figures, le choix des mots et les tropes, l'arrangement des mots. Le pathétique est renvoi à un traité qui serait (v. la fin du livre). Il est, avec la grandeur des pensées, la grande cause du sublime; le reste n'est qu'art et moyen. Il faut sauver l'éclat des figures par la hauteur des idées, la chaleur des passions, les faire oublier et pardonner en quelque sorte (17).

Le mot d'Al. à Parm. ~~[illegible]~~ naturellement d'une âme héroïque, il faut être grand pour penser et parler ~~[illegible]~~ grandement (9): il est vrai que toutes les théories du monde ne peuvent enseigner la grandeur d'âme, l'imitation ne peut la donner non plus, mais on peut élever le cœur par un commerce assidu avec les grands auteurs, les "héros" de la littérature, et s'inspirer du noble enthousiasme que leurs ouvrages exhalent (13.14). C'est ainsi qu'il entend l'imitation.

Le rhéteur se révèle cependant par ce qu'il dit des historiens (38, 3–6), en les jugeant comme on ferait des poètes et des romanciers, en considérant des détails de la narration des faits comme des hardiesses de style et d'imagination. C'est là son talon d'Achille.

Belle an~~a~~lyse d'une grande figure 16.

(il en est comme de la richesse, des honneurs, des dignités:) ~~enfin~~ (dans les arts, comme dans la vie, rien n'est vraiment ~~grand~~ sublime, qu'il est plus grand de mépriser que de rechercher (7)

La partie des grandes pensées (ch. 9–15) est de 16 pages dans l'édition d'Egger (pages d'environ 30 lignes) et de 400 lignes de lacune = 30 pages; la partie des figures, ch. 16–28, est de 14 p. et 100 l. = 17 à 18 p.; la partie des mots et tropes (ch. 30–38) est de 12 p. + 300 l. = 22 p., mais elle renferme la digression sur la prééminence des grands génies sur les talents irréprochables, ch. 33–36, 5½ p.; la partie de l'arrangement des mots, ch. 39–43, avec les digressions seulement de 6 p. et quelques lignes, mais il avait traité ce sujet dans 2 autres ouvrages, auxquels il renvoie.

Demetrius de Elocutione (Walz, Spengel)

1. ἡμιμέτρους. Ed. a = ἡμιμέτροις. J'ai corr. περιμέτροις que Sp. [illegible] — [illegible] dans le texte.

Id. corr. τοῦ ἀπ᾽ ἀρχῆς τε καὶ τὰ λεγόμενα αὐτά déjà prop. par Finckh et reçue par Sp.

17. ἐπιχειρῶν, [illegible] [illegible] Cf. 9.

25. J'aimerais mieux conserver le texte παρόμοια δή.

28. Je crois que la phrase ἐπιτήδευ, [illegible], contient le texte d'Aristote.

30. ἧων ~~ἐκ [illegible] σχήματος~~ ἐσχηματισμένης λεγομένη ἢ ἐν ἀκολουθίᾳ ἀσχηματίστῳ ~~[illegible]~~

42. Faut-il ajouter καὶ πολλάκις? — 48. Il fallait [illegible], comme Walz, ὑπερβολῇ, [illegible], comme ὑπερβαλλόντως, ὑπερφυῶς.

74. Cf. Kellermann. 56. ἑνὸς? — 57. ὁποῖόν τί ἐστιν

77. Sp. λαιτῇ δέ, [illegible].

82. Je crois qu'il n'y a plus rien à changer dans ce passage, [illegible] que le [illegible] Sp. apparemment déjà [illegible].

100. J'avais songé à καὶ φοβερόν. La corr. de Goeller: καὶ φανερόν est plus simple.

105. ἡ τῶν δύο συμπλήξεις?

114. ἀστείοις — σπουδαίοις. ?

122. ἀπόσπασμα? c'était déjà indiqué par Hemsterhuys.

128. ?

138. ὑπὸ τῇ κεφαλῇ

142. [illegible]. [illegible] la [illegible].

145. καὶ τὰ πόδας. ? [illegible] d'Aristote.

143. [illegible] [illegible] διαιρέσεις.

169. γέλωτός τε χρῄ καὶ χαρίτων. ou χρεία.

171. τὸν οἶνον [illegible] προτιθέντα εἰ ὡς ὀλίγου τις κ.τ.λ. ? — 173 περὶ δὲ πραγμάτων γελοίως χρῶνται δέ.

188 ?

193. ἥτις

216 δεῖ γὰρ.

226 συχνότερα.

229 ~~τοῦτο~~ μάλα ἐστὶν ἡδεῖον.

~~194. φιδῶ~~ ?

230. Je trouve la correction de Vict. τοῦ τόπου fort bonne. Ou τρόπου sans article?

239 ἀηδῶν [illegible].

260. Je [illegible] avec Sp. qu'il y ait une lacune. Il faut écrire δεινὰ πράγματα. cf. 272.

252. ποδόκωδοί [illegible] déjà corrigé par Goeller.

253. J'aimerais mieux ὁ σιωπήσας.

258. ἀναγράψαι, [illegible] une phrase.

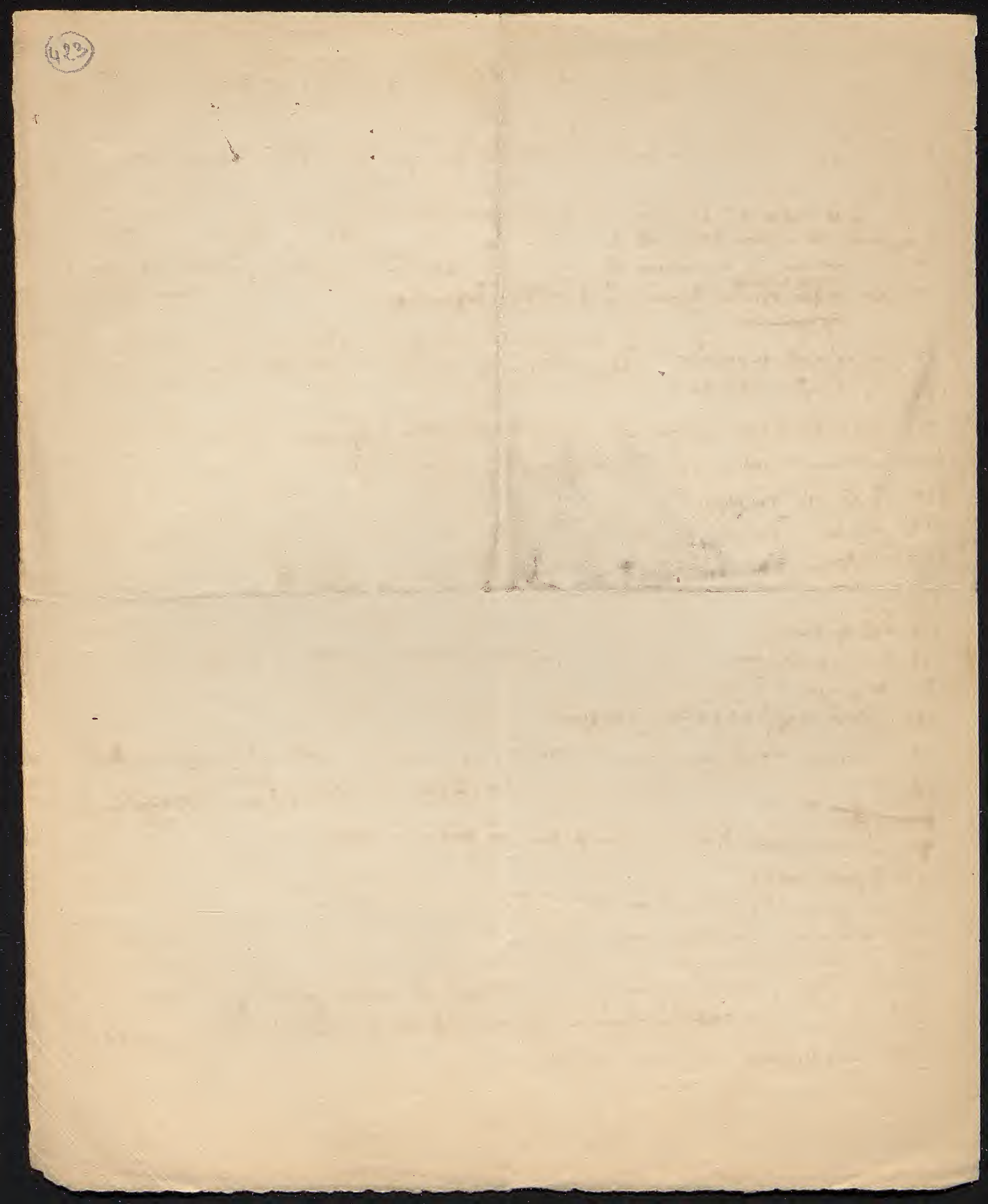
270 [illegible] ἐπὶ μεῖζον μείζονα.

271 [illegible].

291. [illegible].

278. ~~[illegible] ἀπολογούμεναι. [illegible] la suite [illegible]~~ τὸ δύνασθαι τὰ φ. (τὸ μεγαλοφρονεῖν περὶ φ).

298. μετὰ φιλοφροσύνης.


423

Du Sublime. Suite.

(424)

Figures.

16. Serment-apostrophe, comme exemple de la puissance des figures.

17. Le pathétique et le sublime couvrent et dissimulent l'art des figures.

18. Questions et réponses

(Lacune de 100 lignes)

19–21. Asyndète. Le connectif est perdu. 20 Asyndète unie avec d'autres figures.

22. Hyperbate.

23. Faire d'un plusieurs

24. Faire de plusieurs un.

25. Le présent pour le passé.

26. L'apostrophe substitue l'auditeur.

27. L'apostrophe substitue d'un tiers.

28. La périphrase. 29 Les périls.

Diction.

Choix des mots. Tropes

Importance. 30.

(Lacune de 200 lignes)

Emploi du mot trivial, idiotisme. 31.

Accumulation des métaphores 32.

Les écrivains sublimes et [illegible] des écrivains irréprochables. 33 — 36.

Comparaisons. [illegible]. 37.

(Lacune de 100 lignes).

Fin des hyperboles 38. (Le fait ~~[illegible]~~ exagéré [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] d'un [illegible] [illegible] hyperbole d'un orateur).

29,2 οὐ μόνον ἐστὶ πειθοῦς καὶ ἡδονῆς, ἀλλὰ καὶ μεγαληγορίας καὶ πάθους θαυμαστόν τι ὄργανον.
29,2. πάθος δὲ ὕψους μετέχει τοσοῦτον ὅσον ἦθος ἡδονῆς.
Cf. Lob., 1.

Canis per fluvium carnem ferens I, 4.

Graculus superbus et pavo. I, 3.

Lupus et agnus I, 1.

Ranae regem petierunt I, 2.

Monsieur

[illegible] professeur à la Faculté.

1. L'écrit est incomplet
2. Jusqu'à quel point le sublime peut-il s'apprendre ?
94 l.
3 (-4) Enflure.
3 fin. Le puéril et le froid.
5. Causes de ces aberrations : le désir du nouveau.
6. 7. Criterium du vrai et du faux sublime.
Ce qui affecte également [illegible], est le vrai.
8. [illegible]. Les 5 sources du sublime.
L'élévation des pensées [illegible] pathétique.
Figures. Choix des mots. Arrangement des mots.
[illegible] [illegible] doit dominer le pathétique.
9 in. Élévation des pensées, μεγαλοφροσύνη.
300 l.
9 fin ? Le sujet dit : transporté par l'ingénieuse, les grandes [illegible]
~~Le [illegible] qui [illegible] [illegible]~~ [illegible] ~~[illegible], [illegible] des grands [illegible]~~.
Odyssée, vieillesse d'Homère.
10. Le choix et la réunion des traits les plus forts.
11. 12 in. L'amplification (développement, gradation ?)
100 l.
(13 in) 12 fin. Force de Démosthène. Ampleur de Platon et de Cicéron. Toi lecteur [illegible] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de sublime, et il paraît d'abord de la μεγαλοφροσύνη (cf. 15 fin)
13 suite. 14. Imitation des grands modèles.
15. Imagination.

9 in. semble se rattacher à 12 fin.
9 fin – 12 in. appartenait à τὸ ἁδρὸν καὶ ἐνθουσιαστικὸν πάθος, qu'il examinait ensuite, mais par lequel il commençait par une transition naturelle (cf. 8 fin)
On pourrait aussi transporter cette partie après ch. 15.

I. Il est incomplet [illegible].
ἀνδρῶν [illegible] χρόνον.
Il ne soit de sublime que dans [illegible], et dans [illegible]

[illegible] [illegible] 2. (Plut.)
[illegible] καὶ ἀνερμάτιστα ?
[illegible], 3, [illegible], se change en (Plut.).
[illegible], 3, [illegible] (Plut.)
μήποτε, peut-être, (Arist.).
ἀποκλάοντες δὲ τὸ ῥυπικόν [illegible]
[illegible], tout jamais, [illegible] (4 fin)
[illegible] 5.
[illegible] 5.
[illegible], 7, 3. [illegible] Plut.
κρίσις καὶ συγκατάθεσις (Plut.) 7, 4.
τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον. 8, 1. [illegible]

9, 2. [illegible] τι καὶ ἀρχέτυπον γενναῖον στοιχεῖον ... τῆς ποιήσεως
10, 1. τινα μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα.
11. τὰ ἐμφερόμενα. accessoires, accidentia. 12, 2.
12 fin. [illegible] [illegible] et [illegible].
33, 1. καθολικῶς.

φορτίζον τοὺς λόγους, 8 fin
[illegible] [illegible] 9, 1.
γεννάδιον παράστημα 9, 1 [illegible], instinct ?
ἐθίζω δεῖν (Plut.). 9, 10.
~~[illegible]~~ σύνεδρος qualité voisine 11, 1.
περὶ τὸν τῆς [illegible] [illegible] χρόνον
[illegible] ἔννοιαι [illegible], [illegible]. 14 fin
συγκίνησις, 20, [illegible] [illegible]. συγχρώμενον 40, 2.
ἔρανος ὅσοι [illegible] τὰ μεγέθη 40, 1.
[illegible] 7, 5.
34, 2. Cf. Plut. [illegible]. 23. [illegible] τῆς [illegible] τοῦ συγγραφέως.

M

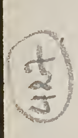
Monsieur Philippe **Percerot**, Architecte; Messieurs Laurent et André **Percerot**; Mademoiselle Léontine **Percerot**; Monsieur **Renaud** et Madame **Renaud**, née **Sirguey**; Madame veuve **Faivre** et son fils; Monsieur et Madame **Desfour** et leurs enfants; Monsieur et Madame **Colsenet** et leurs enfants; Monsieur **Colard**, Docteur en médecine, et son enfant; Monsieur et Mesdemoiselles **Bard**,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Mademoiselle **Anne-Andrée-Joséphine PERCEROT**, leur sœur et cousine, décédée hier, dans sa quarante-quatrième année, munie des sacrements de l'Eglise.

Priez pour elle!

Besançon, le 22 juin 1856.

Besançon. imp Dodivers et Cie, Grande-Rue, 42.



16 + 400.
14 + 100
12 + 300
5 1/2 Sign.
6 p. ct

L. I.

Philostrat. Vita Soph.

Ed. Westermann. Bibl. Didot

Dédicace au Consul Antonius Gordianus.

Introduction. Définition de l'ancienne sophistique était une éloquence philosophant
τὴν ἀρχαίαν σοφιστικὴν ῥητορικὴν ἡγεῖσθαι χρὴ φιλοσοφοῦσαν. Les phil. disputent
cauteleusement, les soph. parlent largement et avec assurance ; les phil. ressemblent aux Chaldéens
qui calculent l'avenir par l'inspection laborieuse des astres, les soph. aux prophètes inspirés.

L'ancienne sophistique date de Gorgias ; la seconde d'Eschine. Celle-ci s'occupa d'autres
sujets : τοὺς τύπους τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς πλουσίους καὶ τοὺς ἀριστέας καὶ
τοὺς τυράννους καὶ τὰς ἐς ὄνομα ὑποθέσεις, ἐφ' ἃς ἡ ἱστορία ἄγει. (et causas
finitas quas historia suppeditat).

De plus l'ancienne appellait aussi sophistes des philosophes qui ne l'étaient pas, mais
qui avaient le don de la parole.

Philostrate ne sait pas qu'anciennement on appelait sophiste quiconque s'occupait de théories, ne se consacrait pas à la vie active. Pour lui sophiste est égal à rhéteur.

I, 22, 6 il tient d'un vieillard une anecdote d'Aristide, vieillard qui en savait beaucoup sur les sophistes. II, 1, 10 anecdote de l'Hérodes, ami d'Hérode. II, 3. id. τὰ προσόμοια. II, 8, 3. id. II, 9, 3. 5 il fait allusion à la vie d'Aristide, de Damianus d'Ephèse. II, 10, 1. de ses professeurs. II, 21 Proclus son prof. II, 23, 2. Damien lui fournit tout ce qu'il dit sur Aristide et Adrien. II, 24. Antipater son prof. — Les derniers sont contemporains de l'auteur.

Ch. 1 – 8. Sophistes qui ne l'étaient qu'en dehors, au fond philosophes éloquents. Eudoxe de Cnide, Académicien — Léon de Byzance (qu'il ne faut pas confondre avec celui de Byzance, connu par Démosthène), acad. — Dias d'Ephèse, acad. prônait la guerre de Philippe contre les Perses — Philostrate d'Egypte, philosophe de Cléopatre — Théomneste de Naucratis — Dion de Prusa — 8. Favorinus d'Arles. Disciple de Dion, pour ses talents à son maître ; eut Hérode l'Attique pour disciple et héritier. Il disait que sa vie offrait trois choses extraordinaires : il parlait grec quoique gaulois, il avait eu un procès d'adultère quoique eunuque, il ~~avait eu querelle avec l'empereur~~ vivait quoique ayant eu une querelle avec l'Empereur (Hadrien). Rivalité haineuse, qui s'exhale en libelles injurieux, avec le sophiste Polémon, admiré par Smyrne, tandis qu'Ephèse applaudissait Fav. Les consuls, les enfants des consuls prenaient parti pour l'un ou pour l'autre, et attisaient ainsi le feu [comme pour des acteurs]. C'était bien pis quand les deux rivaux furent venus à Rome. Il charmait ceux mêmes qui ne comprenaient pas le grec, par son geste, la douceur de sa voix, et surtout sa prolixité, jusqu'à la finale (τὸ ἐπὶ πᾶσι) qu'on appelait son chant, ᾠδή. (Ouvrages : Sur les baliverneurs, pour les gladiateurs, pour les bains ; discours philosophiques, surtout les Pyrrhoniens — loué par Phil.) (Cf. II, 10. Adrien de Tyr).

I, 1, 9 (XVII, 12) cite de ses ἄδοξοι ὑποθέσεις l'éloge de Thersite, l'éloge de la fièvre quarte.
T(Βιβλίοις Πυρρωνείων τρόπων Ag. XI, 5, 5).

Ch. 9 – 17. Anciens sophistes. Gorgias. Protagoras. Hippias. Prodicus. Polus. Thrasymaque. Antiphon. Critias. Isocrate.

18. Eschine fondateur de la seconde sophistique.

19. Il passe Ariobarzane de Cilicie, Xénophron de Sicile, Pithagore de Cyrène [noms fort obscurs], qui ne doivent leur célébrité qu'à la disette en fait de sophistes qui régnait alors dans la Grèce, et il arrive par un salto mortale en franchissant un intervalle de 4 siècles à Nicétès de Smyrne. "Également distingué comme avocat et comme sophiste il donna à la science, renfermée en des limites trop étroites, des avenues plus magnifiques encore que celles dont il orna Smyrne, sa ville natale." (Accusé par Rufus, qui commandait des légions en Gaule, il fit le voyage sur l'ordre de Nerva et se défendit avec ~~le~~ succès devant le tribunal de son ennemi.) Il parlait sur un ton dithyrambique, ὑπόβακχος καὶ διθυραμβώδης, et brillait par des pensées extraordinaires. Un jour, en faisant parler Xerxès, il dit : attachons Égine à notre navire royal ἐκ τῆς βασιλείου νεὼς Αἴγιναν ἀναδησώμεθα.

Plin. Ep. VI, 6 dit qu'il allait aux cours de Quintilien et de Nicétès Sacerdos. Tac. Dial. 15, 3 : Sacerdos iste Nicetes et si quis alius Ephesum vel Mitylenas concentu scholasticorum et clamoribus quatit.

20. Isée l'Assyrien. Dans sa jeunesse débauché, voué aux plaisirs de l'amour et de la table, puis austère et tout à l'étude. Il traitait néanmoins tous les sujets avec une concision admirable. Dans la déclamation des murs à construire à Sparte, il dit simplement, en prenant son point de départ dans un vers d'Homère : Ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ. Οὕτω στῆτε, ὦ (Λακεδαιμόνιοι) καὶ τετειχίσμεθα. Il réduisit à 3 phrases toute la plaidoirie contre Python de Byzance, accusé d'avoir vendu traîtreusement la ville à Philippe.

Plin. Ep. II, 3. Juv. III, 74 Isaeo torrentior.

Il appartient à ces déclamateurs τῶν κατὰ φύσιν ἑρμηνευόντων, cf. 23. 24.

21. Scopélien (de Clazomène. Suid.) ~~de Smyrne (?)~~. Enfance merveilleuse, au berceau son frère jumeau est frappé de la foudre, lui, à côté, épargné. Élève de Nicétès. Affluence d'auditeurs qui viennent des pays les plus éloignés à Smyrne, pour se former sous Scop. Admirateur de Gorgias, il brillait dans l'improvisation, excellant à faire parler les rois barbares, les Xerxès, les Darius, dans un langage pompeux, avec un orgueil de barbare. Un élève de Polémon disait qu'il battait la grosse caisse, τυμπανίζειν, oui, dit-il, mais ma caisse est le bouclier d'Ajax. Atticus le défend contre ceux qui lui reprochaient une éloquence épaisse, diffuse et dithyr. Hérode et son père pour lui. Fait étrange. Domitien aurait interdit la culture des vignes dans toute l'Asie, pour couper court à l'ivrognerie ; Sc., ambass., aurait plaidé la cause de l'Asie et obtenu des punitions pour ceux qui négligeraient cette culture. Le discours existait. N'aurait-ce pas été une simple déclamation ? [1]

I, 21, 8. σπουδάζω, dont il fait dans le sens d'étudier, studere, comme μελετᾶν.
~~22, 8 παιδεύσας τὸν πρῶτον βίον.~~
II, 30, 1. περιδραμών circumvenire (répondant Ar. Equ. 56 l'avait déjà employé à peu près en ce sens).

[1] Non. Suet. Domit. 7 atteste le fait. Domitien craignait que les vignes ne fissent du tort à la culture du blé, il ordonna que dans les prov. on arrachât au moins la moitié des vignes, mais il ne persévéra pas dans cette intention. — Philostrate a singulièrement dénaturé ce fait, en changeant en une question de morale une question d'économie politique.

22. Denys de Milet, enseigna d'abord à Lesbos, puis à Éphèse. Élève d'Isée, dont il imitait la manière. Il cite comme exemples de ses pensées douces comme le miel quelques mots de la péroraison « monodie » de l'une de ses déclamations : Démosthène se présentant devant le Sénat après Chéronée. Αὐτομολήσασα πρὸς τοὺς βαρβάρους Βοιωτία. Στενάξατε οἱ

κειται γῆ ἥρωες, ἀγχοῦ Πλαταιῶν νενικήκατε. Adrien l'admirait et l'honorait, le nomma entre autres pensionnaire du Musée d'Alexandrie. Le jeune Polémon, qu'il critiqua un jour, lui jeta le défi et fit contre un vieil athlète qu'il ne déclamait plus contre la crainte de la gymnastique.

23. Lollien d'Éphèse. προύστη τοῦ Ἀθήνησι θρόνου πρῶτος. Il était aussi στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων (ὃν νῦν ἐπὶ τοὺς ὁπλίτας), magistrature qui ne s'occupait plus d'affaires militaires, mais des subsistances et de la vente des grains. Il avait plus d'art que de génie. Trait brillant de sa déclamation contre Leptine, les blés du Pont n'arrivant plus : κέκλεισται τὸ τοῦ Πόντου νόμῳ καὶ τὰς Ἀθηναίων τροφὰς ὀλίγαι κωλύουσι συλλαβαί. καὶ ταὐτὸν δύναται Λύσανδρος ναυμαχῶν καὶ Λεπτίνης νομομαχῶν. — θρόνου — στόμα !

24. Marcus de Byzance, admiré par Adrien quand il parla devant lui comme ambass. des Byz. Élève d'Isée. Ses sourcils contractés, son œil méditatif annonçaient le sophiste. Il cite un mot d'un de ses διαλέξεις (~~sorte leçon publique~~) et d'une déclamation. Les Spartiates qui niaient qu'on regarde les guerriers détenus à Sphactérie, disait ainsi : Ἀνὴρ Λακεδαιμόνιος μάχεσθαι γέρων φυλάξας τὴν ἀσπίδα ἡδέως μετ᾽ ἂν τοὺς γυμνοὺς τούτους ἀπέκτεινα. On voit, par le récit de sa visite à l'École (διατριβή) de Polémon, que le professeur faisait proposer par les assistants des sujets sur lesquels on déclamait de suite.

25. Polémon de Laodicée en Carie, établi, honoré, admiré jusqu'à sa mort à Smyrne. L'un des sophistes les plus célèbres, aussi Ph. lui a-t-il consacré un très-long article. Magnifique dans son train de vie, accompagné dans ses voyages d'une foule de bêtes de somme, chevaux, esclaves, chiens de chasse, il était orgueilleux dans ses manières, traitait les villes en supérieur, les princes, les dieux mêmes en égal. Un jour Antonin, alors César et le gouverneur de toute l'Asie, s'était logé dans sa maison, comme étant la meilleure de Smyrne; le rhéteur, revenant au milieu de la nuit, s'indigna d'être exclu de sa maison et en expulsa le prince, qui avait la magnanimité de ne pas lui en garder rancune. Les empereurs l'honorèrent : Trajan lui accorda de voyager par terre et par mer sans payer de droits, Adrien le nomma du Musée et le combla de présents, Antonin le traita avec affabilité. Après sa mort, un plaidoyer qu'il avait composé fit gagner aux Smyrnéens la cause qu'ils plaidaient devant l'Empereur, du privilège de leurs temples. Il y eut des consuls parmi sa postérité. — Cid château.

Sujets de déclamations : (25) l'adultère voilé, Xénophon voulant mourir après Socrate, Solon demandant l'abolition de ses lois, Périclès ayant obtenu une garde ; Démosthène se présentant au sénat après Chéronée (v. Denys), Dém. conseillant de fuir sur les vaisseaux, Philippe approchant et Eschine ayant fait prononcer peine de mort contre quiconque proposerait de se défendre,

Dém. δοκῶν θανάτου ἑαυτῷ τιμᾶσθαι ἐπὶ τοῖς Ἀρκαδικοῖς. (16) Démosthène se défendant contre Dinarque l'accusant, au sujet des lions de Darius trouvés par Alexandre, d'avoir reçu 50 talents du roi des Perses. Conseil de d'Athènes les hostilités de la guerre de Philip. après la paix rétablie entre les Grecs. Conseil de disperser les Athéniens dans les dèmes après la χ. d'Ægos-potamos.

26. Secundus d'Athènes, prof. d'Hérode, plus tard brouillé avec lui. Fort dans l'invention, faible dans l'élocution. Sujet : « Un auteur d'une sédition est puni à mort, que le pacificateur soit récompensé. Un homme qui apaisa une sédition qu'il avait lui-même excitée, demande une récompense. » Il résume la cause ainsi : Οὐκοῦν τί πρότερον; τὸ κινῆσαι στάσιν. Τί δεύτερον; τὸ παῦσαι. Δοὺς οὖν τὴν ἐφ' αἷς ἠδίκησε τιμωρίαν, τὴν ἐφ' οἷς εὖ πεποίηκας δωρεὰν, εἰ δύνασαι, λάβε.

L. II

1. Hérode fils d'Atticus. D'une famille consulaire, descendant de Miltiade et des Éacides. La fortune de son grand-père Hipparque avait été confisquée pour crime de lèse-majesté (par Domitien ?), mais son père trouva un trésor immense que Nerva lui permit de garder. Χρῶ οἷς εὕρηκας, et sur une seconde demande Καὶ παραχρῶ· σὸν γάρ ἐστιν. Libéralité proverbiale du père et du fils. Celui-ci, nommé curateur des Panathénées, construisit un vaste stade de marbre ~~sur~~ près de l'Ilissus, et fit mouvoir le vaisseau qui portait le voile sacré par des machines souterraines. Magnifique théâtre couvert en cèdre, en l'honneur de sa femme Régilla. Autres ~~édifices~~ constructions, secours donnés aux villes de la Grèce et même de l'Italie. Il eut ainsi ... en prenant l'Athènes, mais il évoquait déjà les soupçons de l'Empereur. — Il fut consul (la trad. met proconsul), gouverneur des villes ~~de~~ libres de l'Asie, ~~et assez fier~~ — En général, comme tous ces rhéteurs, il semble avoir aimé l'éclat et le faste. Ses démonstrations de deuil ~~excess~~ après la mort de sa femme ont quelque chose de déclamatoire : le philosophe Lucius disait en riant en voyant ses esclaves laver des radis : Ἀδικεῖ Ῥήγιλλαν Ἡρώδης λευκὰς ῥαφανίδας σιτούμενος ἐν μελαίνῃ οἰκίᾳ. — Ces esclaves et les affranchis de son père assignaient l'humeur de l'héritier, aussi firent-ils faire à Atticus un testament qui les ~~et~~ ... son fils en faveur des Athéniens. De là il fut brouillé avec le peuple. Malgré ses largesses, on murmurait contre lui, et ses ennemis aidant, on lui lança plus d'une fois à la figure les noms ~~de~~ ~~[illegible]~~ de tyran. L'accusation contre ses principaux adversaires qu'il porta à ce sujet devant Marc-Aurèle tourna contre lui, c'est lui-même qui a été accusé, soupçonné d'avoir été complice de Lucius Verus. L'orgueil et la rudesse de son plaidoyer auraient tout gâté si l'empereur n'avait pas été Marc-Aurèle : il se contenta de punir ses affranchis, et le traita plus tard avec beaucoup d'amitié. (V. des extraits d'une lettre à Hérode § 31). — Il fut aussi accusé, mais bien à tort, par son beau-frère d'avoir causé la mort de sa femme, en la faisant battre par un affranchi quand elle était grosse.

Combien il était flatté de tout éloge, on peut le voir à l'art. d'Alexandre (2,5) et d'Adrien (2,10). Les 10 premiers de ses élèves jouissaient du privilège d'entendre, outre ses leçons publiques, 100 lignes de sa bouche qu'il déclamait tout d'un trait, et qu'ils écoutaient en silence. Une clepsydre particulièrement servait de mesure : de là le nom ἡ τοῦ κλεψυδρίου ἀκρόασις. (2,10, 1.2).

Rivalité. Partis. Favorinus et Polémon. 1^1

~~Visite de Marcus chez Polémon I, 24~~

Chantaduni d'un qui tyrannise le Grec. Fav. 1^1 Adrien de Tyr 2^3

Διάλεξις disc. d'introd., compliment adr. aux auditeurs (p. e. l'Hérodote ou Aëtion de Lucien) et Μελέτη.
Rois barbares, grosse caisse. 1^2 Scopélien (21) Nicétès (19). Alexandre 2^2
Autres sujets. 1^3 en pas. 1^4 26.

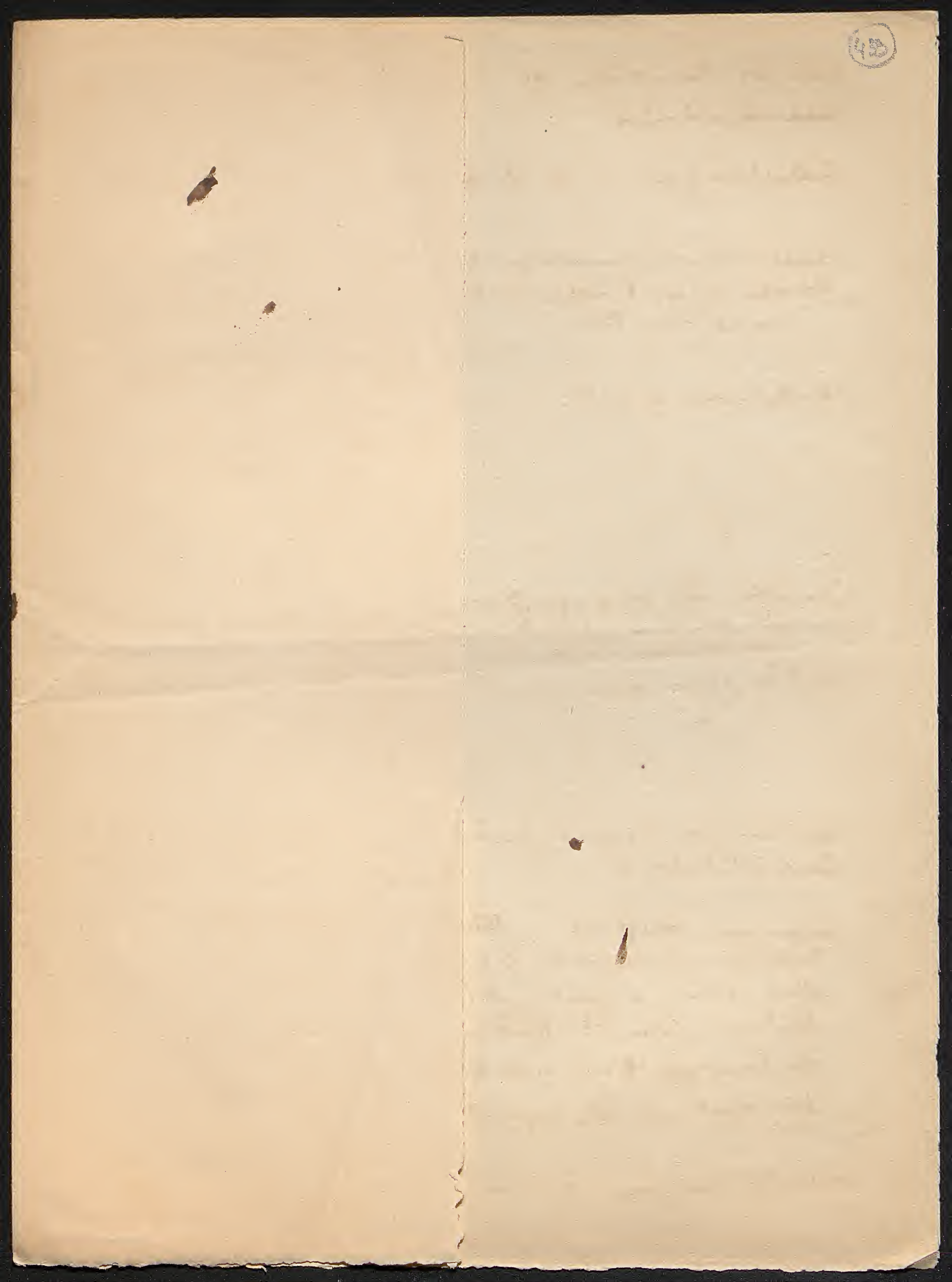
Échantillon d'un morceau asiatique 2^3

Chaire d'Athènes. Lollien premier. στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων. 1^3 (23)
Théodote, avec un traitement impérial de 10,000 drachmes, nommé par M. A. 2^1 Quatre ch. de philos.
Philiscus l'obtient en faisant sa cour aux géom. et phil. qui ent. Julia Domna. Caracalla lui retire l'immunité. (~~2, 4~~ 2^4)
Chaire de Rome, en grec. Avancement d'Adrien de Tyr 2^2 10.

Lauriers, couronnes, portrait médaille aux. le sophiste Marcus 1^3 (24).
Laborieux. Hérode, clepsydrimus. 2^1

Magnificence, orgueil. Polémon (I, 25) 1^3 Hérode ~~I~~ 1^4. Adrien $2^{2,3}$ Hippodrome méritait dans une prof. qui rend les hommes glorieux et pleins d'eux-mêmes (2^4)
Aristoclès de Pergame, philos austère, ensuite rhéteur élégant. 2^1 Dion au contraire.
Voyages. Alexandre bel homme. La représentation à Ath. II, 5, 3–8. $2^{1,2}$
Visite de Marcus chez Polémon 1^3 Visite d'Hippodrome chez Mégistias II, 27.
Pol. de Naucratis parcourait le monde, sans jamais dîner ni repart. sur le char de sa gloire. 2^3
Aristide voyageait peu, dit Phil, et cependant il fut dans la Grèce, en Italie, en Ég.
Lucien

Aristide et Élien vivent, parce que la nature leur avait refusé le don de l'improv.



Philostrate. Vie des Sophistes
Suite.

II, 1. Hérode, suite. (§12-16) L'histoire d'un berger Héraclès, vainqueur des animaux féroces, philosophe dans le savoir, moraliste et quelquefois légèrement sceptique, sans compter la pureté de son atticisme, non corrompu par les étrangers qui affluent dans la ville d'Athènes, me fait l'effet d'un apologue; je soupçonne Hérode d'avoir au moins embelli la chose, d'avoir fait un héros de ce personnage les critiques des gens publics d'alors et de leurs moeurs.

Hérode était disciple de Polémon, Favorinus, Scopélien, Secundus d'Athènes. Parmi les anciens il admirait et étudiait surtout Critias, qu'il tira de l'oubli. Extrêmement laborieux, il ne perdait pas un instant /, il réunissait toutes les qualités de l'orateur, les Grecs l'appelaient l'un des dix, un autre Démosthène. Après sa mort, les éphèbes le portèrent sur leurs épaules dans la ville, et l'enterrèrent dans le stade Panathénaïque qu'il avait fait construire.

/ et il voulait que l'élite de ses disciples, la société de la clepsydre, traitât des sujets sérieux même en buvant (II, 10, 2).

2. Théodote, adversaire déclaré d'Hérode. Le premier il occupa la chaire d'Athènes avec un traitement impérial de 10,000 drachmes (Lucien I, 23 fait le premier titulaire d'autres chaires), et, tandis que Marc-Aurèle laissa désigner par Hérode les prof. de phil. platon., stoïc., périp., et épic., il nomma personnellement Théodote. Du reste, Phil. fait observer que tous les titulaires choisis à cette dignité n'étaient pas des hommes remarquables.

θρόνος

Les quatre chaires, de 10,000 dr. chacune, sont aussi mentionnées dans Lucien, Eunuchus §3.

3. Aristoclès de Pergame, d'abord austère et ascétique pendant qu'il philosophait, initié par Atticus à l'éloquence il changea de profession et de moeurs, devint un rhéteur élégant et voluptueux.

4. Antiochus, d'Aigai en Cilicie. Il passait souvent la nuit dans le temple d'Esculape, pour y faire des songes et pour parler familièrement avec le Dieu, qui se plaisait à guérir cet homme distingué. — Sujets: Une fille violée tue son séducteur, les deux grands-pères se disputent l'enfant. Le père de la fille dit: ἀπόδος ~~ἀπόδος γε~~ τὸ παιδίον, ἀπόδος ἤδη, πρὶν γεύσηται μητρῴου γάλακτος. — Un ~~ancien~~ tyran, ayant abdiqué, est tué par un homme qu'il a fait eunuque. Τίς γὰρ ταῦθ' ὡμολόγησε; παισί, γυναιξί, μειρακίοις, πρεσβύταις, ἀνδράσιν. ἐγὼ δ' ὄνομα ἐν ταῖς συνθήκαις οὐκ ἔχω. — Pour le rhéteur, accusé de montrer le tombeau de Jupiter.

Cp. Aristide, et Hermocrate (II, 25).

5. Alexandre de Séleucie en Cilicie, surnommé Péloplaton. Bel homme, qui prenait grand soin de son extérieur, avide de renommée, aimant la pompe et la magie du langage. / Marc-Aurèle le fit son secrétaire pour la correspondance grecque. Le récit de la représentation qu'il donna à Athènes (3-8) est intéressant. On voit que la déclamation proprement dite, dont le sujet était donné par les auditeurs, était précédée d'une διάλεξις. Dans celle-ci il fait naturellement l'éloge d'Athènes, c'était une Panathénaïque en abrégé. La décl. était une συμβουλία: on conseille aux Scythes de reprendre leur vie nomade, l'établissement dans les villes engendrant des maladies. Ἔγωγε καὶ τὸ ὕδωρ νοσῶ et à la fin ἀναπέτασον τὰς πύλας, ἀναπνεῦσαι δέομαι.

/ Disc. de Denys et surtout de Favorinus.

/ Elle se voit encore dans la représentation moins heureuse que Philagrus donna à Athènes (II, 8, 3). Cette praelatio des Latins, v. p. ex. Pline Ep. II, 3. En effet la petite dialexis Dion Chr. 42 n'est évidemment qu'un préambule (voir par ex. discours suivant, qui n'est lui-même que l'abrégé de la défense de Dion).

(435)

~~Il avait invité~~ Comme il est écrit, qui se donnait au théâtre du Céramique, il avait prié ~~le prince d'Athènes~~, Hérode ~~et le prince~~, alors à Marathon, de lui envoyer les Grecs, c'est-à-dire les disciples qui l'entouraient. Hérode répondit Ἀφίξομαι μετὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ αὐτός ; et comme Alexandre se forma fort vivement en admiration pour Hérode qui déclama à son tour (les Ath. placés devant Sévérus comprirent leurs camarades qui partent de bi tuer : Ναί, Νικία, καὶ πάντε, οὕτως Ἀθηναῖοι ἴδοις), celui-ci le combla de présents plus que princiers. — Philostrate cite plusieurs exemples de son éloquence : Αὐχμεῖ γῆ ... πολλά, πεδία κατάοικα, γυμνὸν οὐδέν, τὰ φυτὰ ἡ γῆ, τὰ ἄνθη. οὐδὲ φύλλον Ἀέσιον ἀχθεῖεις, οὐδὲ χάρμα ἀπορρίψεις οὐδὲν ἐκεῖ φυέν, τοσοῦτον ἡ γῆ περὶ τοὺς ἔρωτας εὐτυχεῖ. En conseillant à Darius de jeter un pont sur le Danube : Ὑπορρείτω σοι ὁ Σκυθῶν Ἴστρος, κἂν εὔρους τὴν στρατιὰν διαγάγῃ, τέμνουσον αὐτὸν ἐξ αὐτοῦ πιών.

6. Varus de Perga. 7. Hermogène de Tarse. Phil. ne semble faire pas de cas et ne lui consacre qu'un très-petit article. Célèbre à 15 ans, il dit à Marc-Aur. qui vint l'entendre : Ἰδού σοι ἥκω, βασιλεῦ, ἔχων παιδαγωγοῦ δεόμενος, ἔχων ἡλικίαν περιμένων, ἀγωνιστὴν λόγων. Au contraire à l'âge [1] il perdit son talent sans maladie apparente. Οὗτος Ἑρμογένης, disait Antiochus, ὁ ἐν παισὶ γέρων, ἐν δὲ γεγηράσκουσι γέρων. D'autres disaient qu'il prouvait que la parole était en effet ailée, comme dit Homère.

8. Philagrus de Cilicie, disc. de Lollien, emporté et colère : son caractère le faisait considérer comme le prodige des professeurs. Il parcourut le monde, eut la chaire de Rome. Une dispute qu'il eut avec un disc. d'Hérode fit que toute partie de ses élèves souffleurent cabale contre lui, et qu'il fit fiasco à Athènes.

9. Aristide d'Adrianople en Mysie. Son état maladif, travaillé de nerfs, et sa nature méditative le rendent moins propre à l'improvisation, il se moquait des improvisateurs, mais il leur portait secrètement envie et s'exerçait vainement à les imiter : il était obligé de ruminer chaque pensée, chaque membre de phrase. Quand Marc-Aurèle lui demanda une déclamation, il prit un jour pour se préparer, et pria l'empereur de permettre ~~aux~~ à ses disciples qu'il amènerait de l'applaudir de la voix et des mains. Il ne pouvait se passer de ces encouragements, et se fâchait quand on ne les lui prodiguait pas. Une autre fois son éloquence engagea l'emp. Marc-Aur. à rebâtir la ville de Smyrne renversée par des tremblements de terre. Ph. dit qu'il fit peu de voyages, et il raconte cependant qu'il se fit entendre en Grèce, en Italie, en Égypte.

Des déclamations que Philostrate regarde comme ses chefs-d'œuvre, il ne reste qu'une ou plutôt deux : délibération des Ath. sur le secours à envoyer à Corinthe de Sicile.

(La Vie du schol. chez West. p. 322. ne semble fort peu digne de foi).

10. Adrien de Tyr, l'un des 10 disc. favoris d'Hérode, chargé de la chaire d'Athènes par M. Aur., et plus tard de celle de Rome (Ph. l'appelle ὁ ἄνω θρόνος), nommé secrétaire de Commode à 80 ans peu d'instants avant sa mort. Magnifique dans son langage, l'opinion qu'il avait de lui-même, son costume et son train de vie. Dans son discours d'ouverture il débuta non par l'éloge d'Ath., mais par le

1 à 24 ans dit Suidas, qui d'ailleurs ne fait guère que répéter ce que dit Philostrate.

Chaire de Rome.
§2. παρά τινα τῶν ἐλλογίμων τοῦτ' εἴρηται — mot imprudent lui était échappé dans la dispute.
Disc. d'Hérode et d'Aristoclès.

7 Il enseignait à Smyrne II, 23, 2.
Voyages.

Chaire de Rome supérieure à celle d'Ath. Plusieurs sophistes avançaient d'Ath. à Rome.

sien : Πάλιν ἐκ Φοινίκης γράμματα. Il portait des vêtements très-riches, des bagues précieuses, allait ~~sur un char~~ à son école traîné par des chevaux aux rênes d'argent, et s'en retournait entouré de la foule de ses admirateurs. Il s'attachait ses disciples en plaisantant, buvant, chassant, allant aux fêtes de la Grèce avec eux : aussi l'aimaient-ils comme un père. A Rome on voyait des sénateurs et des chevaliers quitter précipitamment les pantomimes, quand on annonçait une déclamation d'Adrien : ceux-là même qui n'entendaient pas le grec étaient charmés de sa voix mélodieuse. (V. I, 8 Favorinus).

11. Chrestus de Byzance devrait être plus célèbre que ne le fait Phil. ~~Il eut des~~ Disciple d'Hérode, il eut des auditeurs des plus distingués, parmi lesquels je relève Isagoras, poète tragique. Les Ath. voulurent le proposer pour la chaire, quand Adrien eut obtenu celle de Rome : il s'y opposa en disant : Οὐχ αἱ μυρίαι τὸν ἄνδρα. [Il n'espérait prob. pas que Marc-Aur. le nommerait]

12. Pollux de Naucratis, avait appris chez son père, qui était critique, à se servir de mots attiques, mais il ne possédait pas assez l'art de déclamer. Disc. d'Adrien, il n'est ni assez sublime ni assez chaste, mais il plaisait par une certaine douceur et un organe harmonieux, qui charmait tellement qu'on lui donna la chaire d'Athènes. Ph. cite deux frag. assez longs d'une διάλεξις et d'une μελέτη où je remarque une certaine affectation de naïveté, un style à la Ctésias.

13. Pausanias, élève d'Hérode. Sa prononciation trahissait le Cappadocien, il heurtait (συγκρούων) les consonnes et, allongeait les br., abr. les longues. Chaire d'Ath. et de Rome. — 14 Athénodore d'Athènes.

Il est fort douteux que ce soit l'auteur de la Descr. de la Grèce.

15. Ptolémée de Naucratis, élève d'Hérode, imitateur de Polémon. Ph. dit de lui qu'il visita une foule de nations, se fit entendre dans une foule de villes, sans jamais ~~flétrir~~ déchoir sa gloire, ni rester au-dessous de l'attente, ~~qu'il parcourut la terre, pareil peu~~ que sa renommée était comme un char brillant dans lequel il parcourait la terre.

Voyages

16. Evodien de Smyrne, desc. de Nicétas (I, 19) eut la chaire de Rome et la direction des artistes dramatiques, ἐπιταχθεὶς δὲ καὶ τοῖς ἀμφὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις (τὸ δ' ἔθνος τοῦτο ἀγέρωχοι καὶ χαλεποὶ ἀρχθῆναι).

17 Rufus de Périnthe très-riche, très-bienveillant, très-éloquent.

18. Onomarque d'Andros, disc. d'Hérode, dont il eut la douceur de pensées, mais infecté du style asiatique. Ex : Amoureux d'un portrait. Ὦ κάλλος ἔμψυχον ἐν ἀψύχῳ σώματι, τίς ἄρα σε δαιμόνων ἐδημιούργησεν; Πειθώ τις ἢ Χάρις ἢ αὐτὸς ὁ Ἔρως, ὁ τοῦ κάλλους πατήρ; ὡς πάντα σοι πρόσεστιν ἐν ἀληθείᾳ, προσώπου στάσις, χρόας ἄνθος, βλέμματος κέντρον, μειδίαμα κεχαρισμένον, παρειῶν ἔρευθος, ἀκοῆς ἴχνος. ἔχεις δὲ καὶ φωνὴν μέλλουσαν ἀεί. τάχα τι καὶ λαλεῖς, ἀλλ' ἐμοῦ μὴ παρόντος, ἀνέραστε καὶ βάσκανε, πρὸς πιστὸν ἐραστὴν ἄπιστε. οὐδενός μοι μετέδωκας ῥήματος. τοιγαροῦν τὴν φρικωδεστάτην ἅπασιν ἀεὶ τοῖς καλοῖς ἀρὰν ἐπὶ σοὶ ἀρήσομαι· εὔχομαί σοι γηρᾶσαι.

19. Apollonius de Naucratis.

20. Apollonius d'Athènes τοῦ πολιτικοῦ θρόνου προστὰς ἐπὶ ταλάντῳ (6000 drachmes, plus haut il s'agissait de 10,000.) Bernh. I p. 511 pense πολιτικὸς θρόνος dans le sens de chaire salariée par la ville d'Athènes, à la diff. du θρόνος βασιλικός. Les passages de Phil. sur la chaire d'Athènes I, 23, 1. II, 2, 1. 10, 4; 7. 12, 4. 13. 19, 1. 26, 1. 27, 6. 30, 1 ne favorisent pas cette dist.

Salaire des professeurs.

21. Proclus de Naucratis, ét. à Ath., l'un des prof. de ~~Philostrate~~ [l'auteur]. Afin de prévenir que les élèves ne se sifflassent les uns les autres, il faisait entrer à la fois les enfants avec leurs gouverneurs, et les jeunes gens placés de l'autre côté.

22. Phénix Thessalien.

23. Damien d'Éphèse que Phil. connut ~~dans sa vieillesse~~ riche et qui lui fournit tous les enseignements sur Adrien et Aristide. Avocat et sophiste, riche, somptueux, désintéressé.

24. Antipater d'Hiérapolis en Asie. Secrétaire de Sept. Sévère il excellait à écrire des lettres vraiment royales, et fut chargé de l'éducation des princes, dont les nommaient ~~Philostrate~~ [l'auteur] et ses condisciples dans leurs déclamations. Une lettre qu'il écrivit à Caracalla après la mort de Geta, blessa l'empereur et il paraît que le prof. fut obligé de se laisser mourir de faim. ~~Philostrate~~ [Aspasius], son disciple, était donc né dans les dernières années du 2e siècle.

Naissance de Philostrate.

25. Hermocrate de Phocée, ~~orateur né~~ ~~petit~~ fils d'une petite-fille de Polémon, orateur né, brillant, entraînant, sa jeunesse et sa beauté ajoutant au charme de son talent primesautier. Le prodigue son patrimoine en menant joyeuse vie avec des amis peu honorables, ce le pires fils d'Hipponicus. Sept. Sévère, qui l'admirait, lui ayant permis de demander une grâce, il le pria de lui donner 50 talents d'encens, l'Esculape de Pergame lui ayant ordonné de manger une (des ?) perdrix parfumées d'encens.

Régime ordonné par Esculape.

26 Héraclide Lycien, suppléant par un travail assidu à ce que la nature lui avait refusé, composa un Éloge du travail, πόνου ἐγκώμιον (ὄνου dirait l'un de ses rivaux). Après avoir échoué dans la candidature à la chaire d'Athènes par suite des brigues du parti d'Apollon. de Naucratis, il s'établit à Smyrne, où il attirait un grand nombre d'élèves et embellit la ville. Il laissa une terre qu'il avait ~~nommée~~ [nommé] la Rhétorique parce qu'il l'avait achetée des revenus de son école.

27. Hippodromus Thessalien. Modeste dans une profession qui rend les hommes glorieux et pleins d'eux-mêmes, τέχνη φίλαυτος τε καὶ ἀλαζών, dit Philostrate lui-même. Pendant quatre ans titulaire de la chaire d'Athènes. Puis il voyagea beaucoup. Sa visite improvisée dans l'école de Mégistias à Smyrne, l'étonnement du professeur, l'accueil à la nouvelle de son arrivée — tout cela est fort joliment raconté.
Sujet. Un mage veut se donner la mort n'ayant pu tuer le mage adultère.
Il composa aussi des vers lyriques qu'on chante encore.
Philostrate de Lemnos fut l'un de ses disciples. 1

1 c'est le gendre de l'auteur; il parle plus près de lui. Si ce n'est son fils?

28. Varus de Laodicée. Sophiste indigne de ce nom. Il lui en veut, décidément.

29. Quirinus de Nicomédie; nommé avocat du fisc, il continua d'être pauvre et bon, beaucoup trop indulgent au gré des délateurs.

30. Philiscus Thessalien obtint la chaire d'Athènes en faisant sa cour aux géomètres et philosophes de Julia Domna, mais Caracalla, mécontent de ses intrigues, lui ôta, à propos d'un procès l'immunité propre attachée à ces fonctions.

31. Élien de Rome, qui parlait le grec avec la pureté d'un homme né au milieu de l'Attique.

C'est l'auteur du *Variae Historiae* etc.

Philostrate. Vie des Sophistes. Suite

l'Attique? Malgré les propos de flatteurs, il se rendit justice, et sentant que la nature ne l'avait pas fait pour la déclamation, il se mit à écrire. Philostrate fait grand cas de la simplicité de son style, qui se rapproche assez de ~~la vigueur de~~ la fraîcheur (ὥρα) de Nicostrate, assez de la vigueur de Dion. Il ne laissa ~~rien~~ point d'enfants, ne s'étant jamais marié. Est-ce un bonheur ou un malheur, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher.

[Le Nicostrate est vanté pour l'élégance (la naïveté) et le caractère dramatique de ses fables par Hermog. (Sp. Id. II, 12, 3) qui lui fait l'honneur de le placer après Xénoph. et Eschine le Socratique (Sp. id. I, 3 περὶ ἀφελείας, p. 312). Suidas énumère quelques-uns de ses ouvrages.

32. Héliodore, Arabe, eut le bonheur de plaire à l'Empereur sans grand mérite de sa part et de faire ainsi fortune. Relégué dans une île et par le successeur, il fut accusé, acquitté, et vieillit à Rome.

33. Aspasius de Ravenne, eut la chaire de ~~la ville natale~~ Rome, fut secrétaire de l'Empereur. A ce sujet, Philostrate [parent de l'auteur] publia son traité sur le style épistolaire, critique des lettres raisonneuses et peu royales de ce sophiste. Aspasius et Philostrate trouvèrent dans leur inimitié l'avantage de se corriger, en cherchant (chacun) ~~mutuellement~~ à s'emparer des qualités de l'autre, Aspas. de l'improvisation véhémente, Philostrate de l'exactitude châtiée.

Son fils?

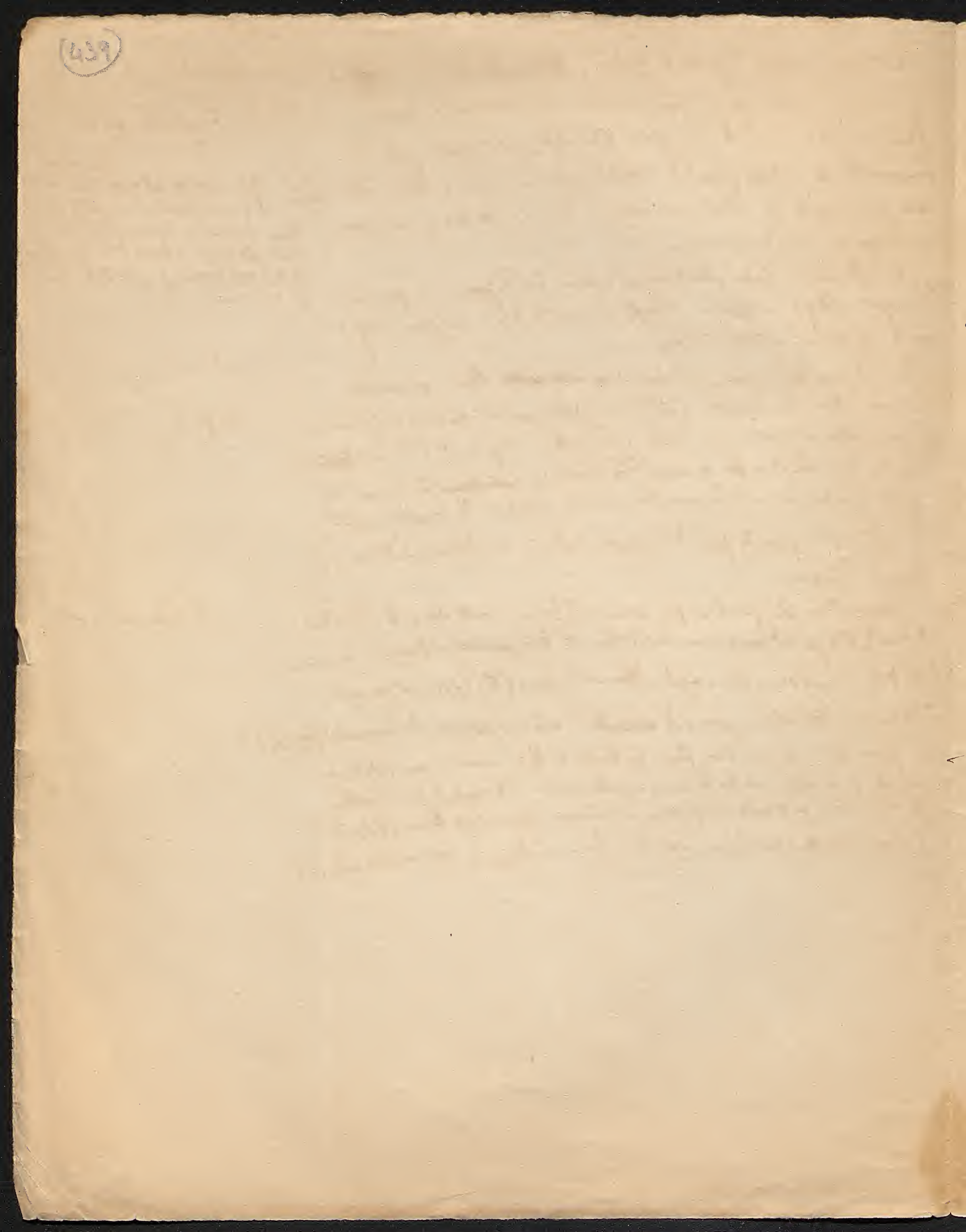
L'amitié l'empêche de parler de Philostrate de Lemnos, de Nicagoras d'Athènes et d'Apsinès Phénicien.

Quant à son père (ou à son fils, suivant l'Index, qui semble réduire les 3 Philostrate à deux), il se plaît à raconter comment à 13 ans il improvisait à Olympie, en présence de son prof. Hippodrome, aux applaudissements des Grecs (II, 27, 5), et comment à 24 ans une déclamation en présence de Caracalla lui valut le privilège de l'immunité (II, 30, 3).

Les Philostrate.

Ceci prouve qu'il ne parle pas de son père. Car l'auteur des Vies suivait le cours d'Antipater quand celui-ci dirigeait les études des princes Caracalla et Géta. Il rappelle sa Vie d'Apollonius (II, 5, 1), écrite par ordre de l'impératrice Julia Domna, femme de Sept. Sévère (V. Ap. I, 3)

(Le jeune Philostrate, auteur d'Images, rappelle dans la Préface les Images de Phil. son aïeul maternel).


439

Dans les déclam. on consommait pareillement une somme prodigieuse d'esprit et d'imagination en pure perte, seulement pour satisfaire cette soif de beau langage qui s'étaient emparé des hommes. Le mouvement ne laissa pas toutefois de pousser à la production d'ouvrages qui restèrent.

Lucien, esprit souple et multiple, a laissé des essais dans presque tous les genres cultivés par les élèves des sophistes : on aimait à appliquer à toute espèce de sujets l'instrument qu'on avait reçu d'eux.

Comme ses Lucien et plus que son siècle il était d'abord obligé d'apprendre le Grec pur.
Le rêve. 1.

Avocat ~~[illegible]~~ à Antioche, et sophiste courant le monde ib.

Déclamations. 9, 10.

Discours d'ouverture 9', 15! 7' (Bacchus et Zeuxis annoncent des lectures de dial. philos.).

Eloges. ingénieusement raffinés dans la forme. Images et Critique 11! Dém. (cah. vert).

Jeux d'esprit. Eloge de la mouche 15! Plaidoyer du Σ contre le T, 2.

Roman. La Luciade.

Scènes dramatiques, dialogues, Théocrite en prose. Dial. meretricii IV, 122.

Il n'a rien laissé dans le genre voisin des Lettres de paysans, pêcheurs, parasites, courtisanes. (Alciphron)

Lettres pseudo-historiques, comme celles de Phalaris.

Lettres des empereurs. Voyez les sophistes secrétaires chez Philostrate.

Il n'a pas touché à l'histoire, mais il a critiqué la race des rhéteurs écrivassiers qui s'emparaient du sujet de la guerre des Parthes. 16.

Seconde Période de Lucien.

Vers 40 ans il passe à la philosophie. D'abord fort sérieusement, v. le Nigrinus 1.

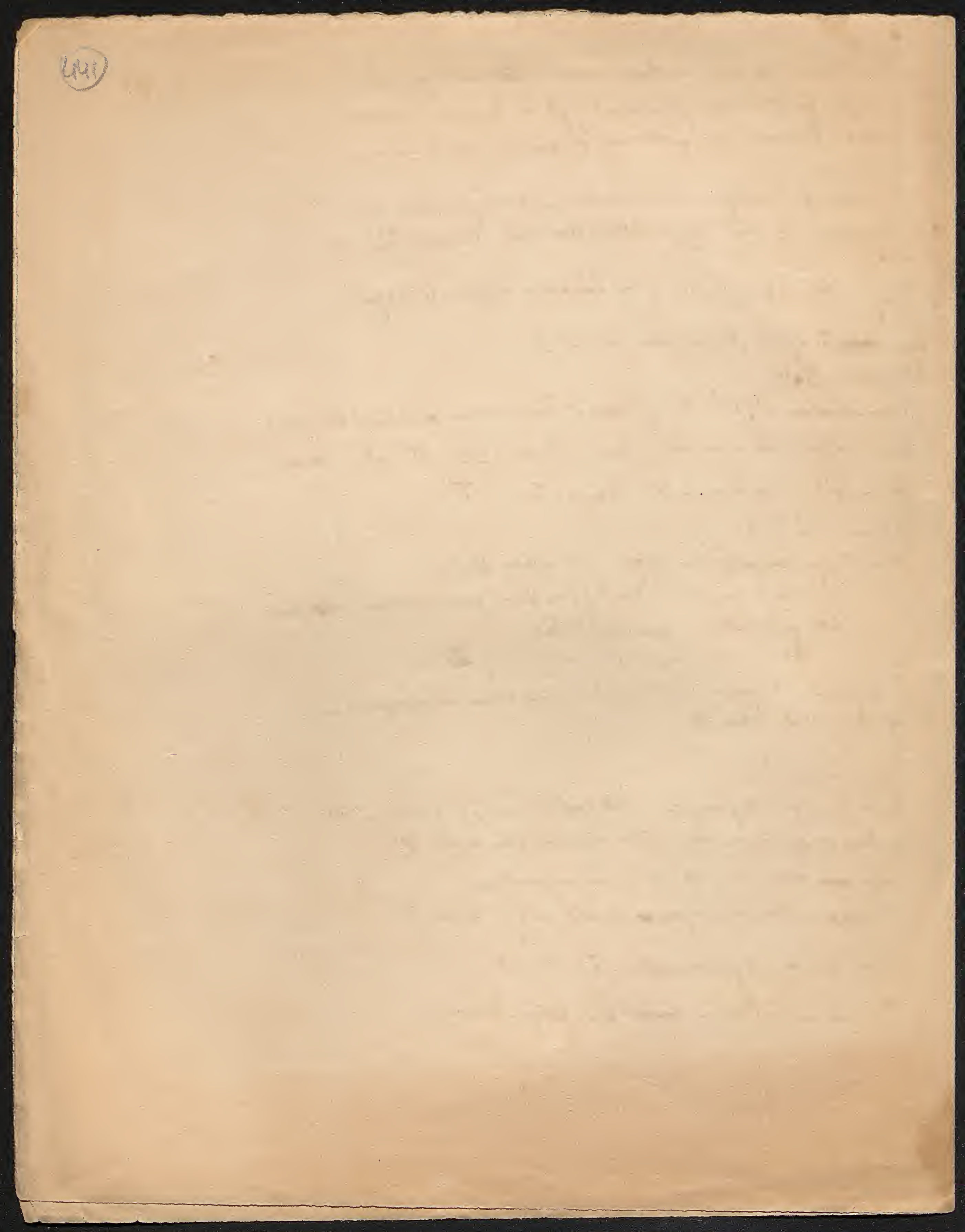
Hermotimus, dialogue sérieux, contenant déjà un scepticisme le plus complet. 8!

Satires ~~[illegible]~~ contre les sectes alors réunies en homme par [illegible].

Plus heureux quand il se moque des personnes, des philos. contemp. Convivio. p. 6.

Contre les dieux, la providence divine. Jup. Trag. p. 12.

Il excelle dans les dialogues ~~morale~~ de philos. pratique, de morale.


441

(442)

Philogelos

Hieroclis et Philagrii facetiae

ed. A. Eberhard, Berlin 1869

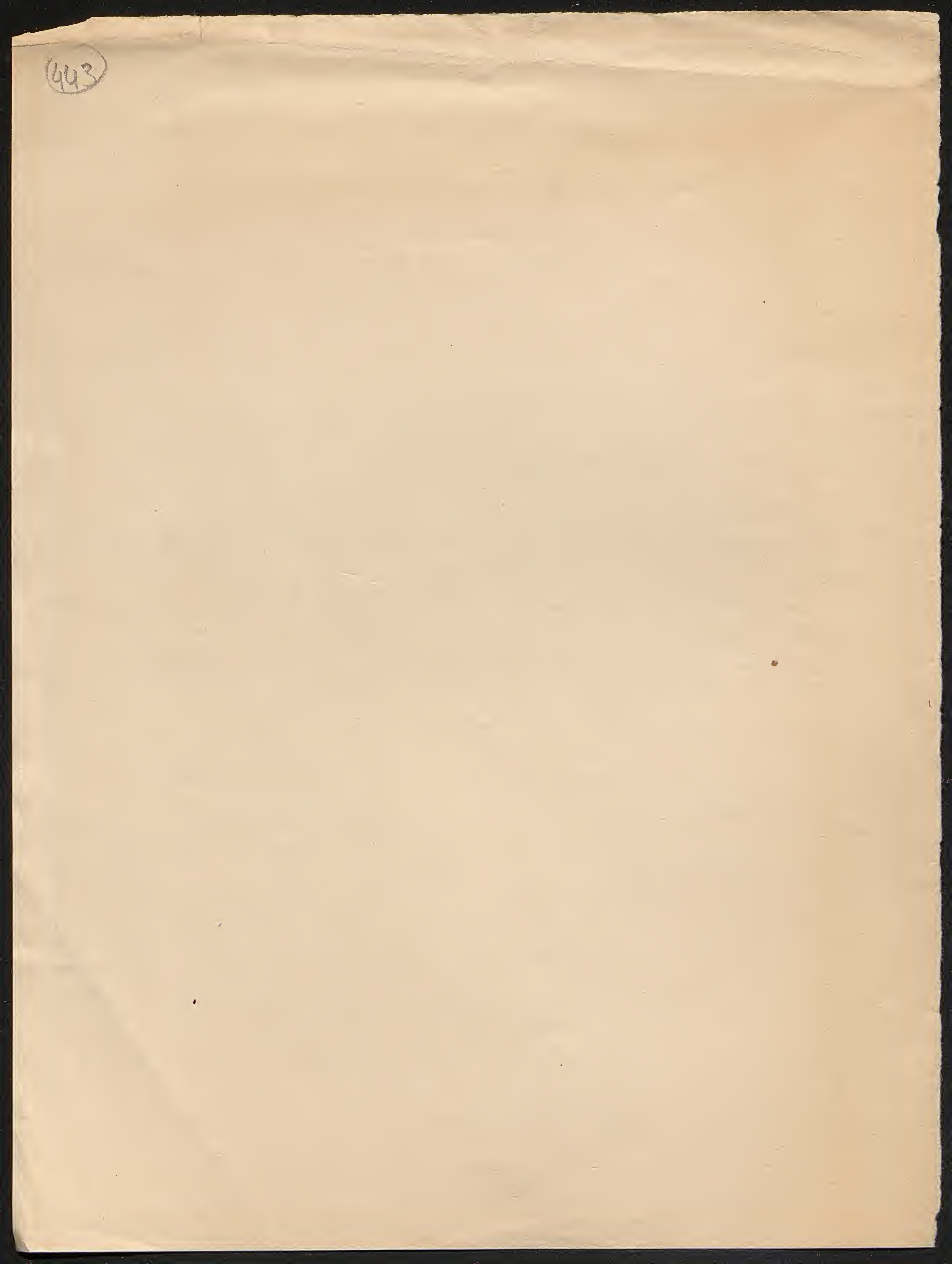
Chapitres.

Σχολαστικοί 103 n°. + 12 n°.
Φιλάργυροι, Ἀλαζών, Μωρός 6 n°.
Εὐτράπελοι 14 n°.
Δύσκολοι 13 n°
Ἀφυεῖς 11 n°.

Ἀβδηρῖται 18 n°.
Σιδώνιοι 12 n°
Κυμαῖοι 29 n°

Λιμόξηροι 8 n°
Ὀζόστομοι &c. 22 n°
Φθονεροί (Δειλοί) 5 n°. Μέθυσοι 4 n°.
Δειλοί 5 n° Ὀκνηροί 3 n°

En somme 264 numéros, parmi lesquels plusieurs qui font double emploi.


443

Dio Chr.

× p. 109, 10-11. Rien à changer.

p. 110, 17. Il suffit d'écrire v. l'éd. 1, 5

— p. 177, 26 θνητοῖς — ἀθανάτοις ?

(447) 10

VII. Εὐβοϊκὸς ἢ κυνηγός.

Dion Chrysostome.

éd. Emperius.

Je ne comprends pas que Phil. (V.S. II, 7) rangeât ce discours parmi les bagatelles de Dion, le sophiste plutôt que le philosophe, à côté de son éloge du perroquet. (La leçon τὸν δ' Εὔβοια serait-elle altérée ? S'il y avait τὸν Τρωικόν, ὑπὲρ τοῦ Ἴλιον μὴ ἁλῶναι, etc., je comprendrais mieux). L'orateur cache d'abord le but très sérieux de son discours, il attache ses auditeurs par le récit d'une aventure qu'il eut, dit-il, dans le coin le plus sauvage et le plus désert de l'île d'Eubée. Ayant fait naufrage près des monts Capharées, il fut reçu hospitalièrement dans une famille toute patriarcale, qui vivait paisiblement de ses troupeaux, de la chasse et d'un peu d'agriculture, saine, vigoureuse, hospitalière, pauvre et parfaitement heureuse. Tout cela est ~~[illegible]~~ avec des détails charmants, avec une bonhomie gracieuse : l'histoire de la famille racontée par l'un de ses chefs, la mauvaise affaire qu'un sycophante leur fit un jour, en dénonçant les richesses qu'ils cachaient dans la solitude afin de ne pas payer l'impôt, la scène qui se passa alors au théâtre, les discours des orateurs, les impressions du peuple, la naïveté du campagnard, plus loin l'amour ingénu des enfants de ces pays, ~~[illegible]~~ sont des morceaux délicieux. La morale de l'histoire, l'éloge de la pauvreté, devient de plus en plus sensible, puis à quinze l'auteur, dans la seconde partie de son discours (§ 97) expose ses vues directement. Il démontre que les pauvres qui sont plus hospitaliers, plus généreux que les riches, quoi qu'on en dise, il en trouve les preuves assez [illegible] dans Homère même, d'ailleurs grand admirateur de l'opulence. Il n'est pas mû par la vaine ambition de briguer les grands postes, mais il pense qu'ils ont exprimé les ~~opinions~~ sentiments du grand nombre ; qu'ils sont les interprètes et les défenseurs (ἐξηγητὰς καὶ συνηγόρους) des opinions de la foule, et voilà pourquoi ils ont obtenu l'approb. et l'admiration générales (98-101)]. La thèse est que la pauvreté n'exclut pas une existence dont peuvent très bien s'arranger des hommes libres qui veulent travailler de leurs mains, que la vie des pauvres est plus conforme à la nature que la vie des riches, qu'elle amène à des occupations et des travaux plus salutaires (103). Il l'a fait voir pour les agriculteurs, chasseurs et bergers. Il aborde maintenant une question plus difficile. Dans les villes, où le loyer, les vêtements, la nourriture coûtent chers, où tout, à l'eau près, s'achète à prix d'argent, un ouvrier libre (ἐλεύθερος ἐργάτης 107) peut encore trouver des occupations

Synésius avait déjà la même leçon, et il proteste avec raison.

[Comme il n'est pas possible de discuter avec Antisthène, il réfute les opinions du monde reflétées dans les poètes.

(446)

118 tout entier.

qui le feront vivre honnêtement et heureusement, sans descendre à des ~~métiers~~ pro-
fessions honteuses, ou ~~[illegible]~~ nuisibles à la santé du corps ou de l'âme, ou servant
seulement aux raffinements d'un luxe corrupteur. Il n'y a point de honte d'être
ouvrière, vendangeuse, nourrice, à enseigner à lire ou à surveiller des enfants; mais
il y en a à être parfumeur. Il ne veut (pas) que les pauvres (τῶν ὑμετέρων πενήτων
118), que les pauvres comme il faut (τοὺς κομψοὺς πένητας 107) préparent des fards,
des parfums, décorent les maisons des riches d'ornements d'ivoire, d'or, de pierres précieuses;
il ne veut pas qu'ils soient acteurs ni danseurs, ni crieurs publics, ni avocats, pro-
fessions honteuses, promettant l'impunité aux coupables comme aux innocents. Χειρο-
τέχνας μὲν γὰρ ἴσως αὐτοῖς τινας ἀνάγκη γενέσθαι, γελωτοποιοὺς δὲ καὶ
δεκοτέχνας οὐδεμία ἀνάγκη (124). (Dans l'état actuel des choses, certaines de
ces prof. sont peut-être un mal nécessaire: mais ce n'est pas le lieu de rechercher comment elles
pourraient s'exercer beaucoup utilement). Plus loin il s'élève avec vigueur
contre la prostitution; il demande que les législateurs l'interdisent, ou, si cela était
devenu impossible, qu'ils la ~~répriment et punissent sévèrement~~ restreignent au moins. Il n'admet pas
qu'elle soit une sauvegarde, que les maisons de prost. protègent les maisons honnêtes: les
désirs allumés, les passions deviennent désordonnées: bientôt dégoûté des plaisirs faciles
on cherche à s'en procurer de plus piquants, de plus difficiles à obtenir; on se dégoûte
même des jouissances naturelles, il faut des amours contre nature et les jeunes hommes
sont déshonorés comme les jeunes filles. T

T Ailleurs il loue Homère d'avoir été pauvre, parcourant le pays et se nourrissant de ses poésies. De plus d'avoir eu assez de grandeur d'âme pour ne pas se nommer. (Or. 53 Περὶ Ὁμήρου §9.10. De même 55, 7-9, dialogue dans lequel il montre que Socrate imita Homère dans sa vie et ses discours. Il fit mieux encore, en ne laissant aucun ouvrage écrit. L'un et l'autre se servaient de comparaisons, et enseignaient les vertus et les vices en les faisant voir dans des individus, des exemples).

XVIII. Περὶ λόγου ἀσκήσεως. Bernh. a tort d'en conclure que Dion lui-même
n'avait fait que des études incomplètes, ~~et~~ qu'il ne connaissait que fort peu d'auteurs.
Il ne faut pas oublier qu'il donne ici des conseils à un homme très-occupé, qui
voulait cultiver son esprit, nourrir son éloquence par quelques bonnes lectures, mais
sans pouvoir y donner trop de temps. L'auteur s'en explique très nettement, il y
aurait de l'injustice à généraliser ce qui ne s'applique qu'à un cas particulier.

Je n'approuve pas non plus ce que dit Bernh. du style de Dion (I, p. 198).
Il le donne pour un naturaliste, qui n'aurait fait que des études superf. soit chez les
rhéteurs, soit chez les philosophes, et qui ne saurait pas construire des
phrases artistement. Il me semble que Dion porte dans son discours une
négligence étudiée, il aime à se donner pour un (bon) homme qui dit simplement les
choses qui peuvent lui venir à l'esprit, il évite soigneusement toute apparence
d'art ou d'étude, il a pris Socrate pour modèle soit dans sa conduite

Or. 42. Διάλεξις

XLII.

soit dans sa manière d'écrire. Cela me semble visible partout, on n'a qu'à lire les deux pages qui servaient d'introduction à je ne sais quel discours prononcé à Prusa, pour s'en convaincre. Οὐδέποτε γὰρ οὐδενὶ ἔγωγε τοῦτο ὑπεσχόμην ὡς ἱκανὸς ὢν λέγειν ἢ φρονεῖν ἢ πλέον τι γιγνώσκειν τῶν πολλῶν, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ τούτου διαμαχόμενος ... et plus haut τῆς ἐμῆς εἴτε σοφίας εἴτε ἀμαθίας, et plus bas qu'on répétait ses discours, les gâtait et les corrigeait et les rendait meilleurs, et tout ce petit discours, dont le ton n'est pas moins socratique que les idées. Autant valait dire que Paul-Louis Courier négligeait son style. Cependant Dion a l'art de mieux dissimuler son art. — L'exorde de l'Olympique (XII) développe les mêmes idées, il y parle avec une ironie toute socratique de son ignorance socratique, il rappelle même cette ressemblance qui le rapproche de Socrate (14), il parle en termes magnifiques de Gorgias et de Hippias de son temps, de ses sophistes traînant après eux ~~attirant de disciples~~ la jeunesse de tous les pays, et les vendant, augmentant finances, éloquents, illustres, plus heureux que le bonheur même. Dion est un autre Socrate, mais un Socrate du siècle de la déclamation, le rhéteur perce à travers toute son affectation d'être ... tout son amour de la simplicité: la description du hibou, auquel il se compare, et du paon, l'image des sophistes, n'aurait été [illegible] par aucun de ceux dont il se moque ici sous prétexte de les admirer. Toute cette introduction (1–16) caractérise parfaitement la manière de Dion. Il n'est pas sophiste, ni rhéteur, il porte une longue barbe et [illegible]: il les prie d'excuser son bavardage, et de ne pas s'étonner, si ses discours sont aussi vagabonds que sa vie. (16). J'espère que M. [illegible] ne veut pas prendre cela au ~~point~~ pied de la lettre.

[passage cité par Arnim pour comme indice de la publication des notes prises par des auditeurs]

Or. XII.

Après avoir raconté qu'il vient de l'armée du Danube, où il a été pour se donner le spectacle d'hommes combattant les uns pour l'empire, les autres pour la liberté et la patrie, il trouve qu'il est plus convenable de parler du Dieu d'Olympie, si admirablement figuré par Phidias, que d'entretenir ses auditeurs des choses intéressantes mais humaines qu'il a vues à l'armée. Parlant de la manière dont il traitera son sujet, il oublie la profession d'ignorance qu'il vient de faire, il dit qu'il faut ~~parler~~ tenir compte des hommes bien élevés, parler philosophiquement avec ordre et méthode (26).

[2e guerre dace de Trajan, d'après Arnim]

La connaissance des dieux et surtout du roi des dieux a diverses sources. La première est naturelle, innée, commune aux Grecs et aux barbares, à tous les êtres doués de raison, primitive et éternelle. La seconde des dieux, nourrie par une volonté des poètes

(448)

de la terre, abreuvé sorti allaité par l'air, entouré nuit et jour de dieux lumineux, l'homme pénétré dès qu'il sut réfléchir à la connaissance et au culte ~~st~~ des dieux; et bien insensés ceux qui créent des puissances personnages, qui les relèguent oisifs dans quelque coin de l'univers, et se forment déités du plaisir des sens. (27–39)

Puis viennent les ~~ch~~ poètes, qui insinuent, les législateurs, qui imposent des croyances, les artistes, qui représentent les figures divines visiblement, les philosophes, qui en déterminent et épurent l'idée. Mais sans la première source de notre connaissance des dieux toutes les autres seraient impuissantes, elle en est le fondement nécessaire, c'est par elle qu'il faut juger poètes, législateurs, artistes et philos, sur cette première notion innée et infaillible de la divinité que l'homme porte dans son cœur. 39–48 où il y a une lacune.

Jugeons donc Phidias. Sa statue est belle et imposante, jusqu'à frapper d'admiration, les animaux qui s'en approchent, à voir les hommes au point de leur faire oublier tous leurs chagrins. Mais cette figure humaine dont il revêtit Jupiter, est-elle digne de la divinité? Phidias répond (car l'orateur le met en scène) 1° et les deux: J'ai suivi une opinion plus ancienne que moi, celle des poètes, celle de nos aïeux. ~~La figure humaine est la seule~~ Je ne pouvais figurer la raison elle-même, les hommes ne l'ont vue que sous l'enveloppe de la figure humaine, qui en est pour nous l'unique symbole. Il fallait donner à Jup. cette figure, ou renoncer à le représenter. Dira-t-on qu'il fallait se passer d'images? Mais il ne suffit pas aux hommes de regarder les dieux qui habitent au loin dans le firmament; comme les enfants qui tendent les mains vers leur père ou leur mère, les hommes veulent avoir leurs dieux près d'eux, les toucher, les encenser et les couronner de fleurs (60–61). — D'ailleurs Homère leur donne toutes les parties du corps humain, les mœurs et les habitudes des hommes. ~~Phidias~~ J'ai repr. Jup. plus dignement et plus sagement qu'Homère, autant que cela était donné à mon art. En effet les poètes useraient de la parole, image souple et expressive de toutes les idées imaginables. Quel tissu plus riche que celui du langage? Homère y a ajouté en mêlant les dialectes, en employant des mots surannés et barbares, en alongeant, abrégeant, façonnant les mots ~~aux~~ qui existaient, et créant des mots nouveaux: ainsi avait-il en abondance tous les moyens d'émouvoir et d'affecter les âmes comme il lui plaisait. L'artiste est moins libre: il a besoin d'une matière difficile à pouvoir et à travailler, et d'aides nombreux. Il est obligé de renfermer dans une figure immobile et toujours la même la nature divine que le poète montre sous toutes ses phases, en prêtant à ses dieux des mots, des paroles, des actions. Le poète peut créer au moment de l'enthousiasme, l'art est obligé d'avoir la même image présente à l'esprit pendant de longues années (φάντασμα, εἰκών). Il a pour juges les yeux, plus difficiles à tromper que les oreilles. Il est renfermé en des limites étroites, qui marchent sur la terre en touchant les cieux du front. — Phidias n'a pas figuré le dieu qui lance la foudre, le dieu terrible des batailles: il ne le pouvait, et l'eût-il pu, il ne l'aurait pas voulu. Son Jupiter calme, doux, paisible, vraiment royal, vraiment paternel, le protecteur de l'amitié, de l'hospitalité, de la sociabilité répond à toutes les plus nobles épithètes et qualités du roi des dieux.

si cela était possible,

la question d'autant plus importante, que Ph. a fait loi, que par ~~sa merveilleuse~~ l'usage il est cause que tous les hommes ne se figurent plus Jup. que sous les traits qu'il lui prêta.

usant de métaph. hardies, en

~~Je ne comprend pas le dernier point. Dion n'est pas un Pendant qui demande à Homère les détails des vêtements neufs; mais que veut-il dire?~~ Dion indique discrètement l'abaissement de la Grèce.

(449) 1.

Les 4 premiers discours (περὶ βασιλείας) sont Dion Chrysostome. (éd. Dind.)
assez ennuyeux [Jugement à réformer] quoique adressés évidemment
à Trajan après leur orgaison que le poète avait exilé
sous Domitien. Allusions. Ce sont des phrases retentissantes. | p. 102 Homère entre le rapport des flatteurs
III, p. 103 109 Q. il cherche à justifier ses vertus par l'exemple
de Socrate. II met en scène Alexandre et Philippe : le disciple
d'Aristote parle d'or. III, 109 sqq. il fait parler Socrate et Hippias,
en prenant pour point de départ un court extrait des Mémorables,
I p. 62 sqq. un apologue qui est une variation d'Hercule
à la croisée des routes : Βασιλεία et Τυραννίς y sont mises
en scène assez froidement.

IV, Diogène et Alexandre conversant. C'est le meilleur des
quatre. Le Λιβυκὸν μῦθον que Diogène raconte n'y est
touché que d'un mot, comme s'il était connu p. 163 etc. C'est
cependant le même qui fait le sujet du V. | Les peintures
(p. 166 sqq.) de φιλοχρήματος, φιλήδονος, φιλότιμος
rappellent Platon. | I (ἐκείνων ... ἐξηρημένος Phot.)

IV p. 172. [Καὶ πέρσαι αὐτοῦ (ὑπὸ Δαίμονος) ἔτι καὶ νῦν
καλοῦσι χάραδρον et évidemment souvenir d'Hésiode.] Non. C'est Diogène qui parle
II. p. 124 πᾶσαν δὲ ἐπωνυμίαν σώζει (sc. ἡ ψυχή). Conjecture
Pent. τὴν ἐπωνυμίας χωρίζει. — Déjà proposé par Herwerden
p. 179 fin. Ἴσασι ἐπωνυμίαν ἀπὸ τοῦδε τοῦ κολάζειν Horace
παρέσχεν. Ceci indique qu'Horace avait un modèle grec.

(à Trajan) ~~X~~LXII fragment Π. βασιλείας καὶ τυραννίδος. Dio, comme cette partie consacrée à toi-même. Rien d'original. Mais beau, parce que ad... à Trajan VI,

Diogène — est souvent mis en scène par lui : VIII, IX, X, IV — VIII (fr. [illegible])

dicté pour une biographie sommaire de Diogène. Il y voit ~~que~~ jusqu'où l'entraînait la logique de ses maximes cyniques, VIII surtout, à peu de chose près VI, p. 203. — Dans VI la vie habituelle de Diogène et un grand nombre de ses mots [illegible].

Heracle est son héros, legs d'Antisthène et des cyniques.

2 Tiré des Plaidoyers. Un jeune ~~Callias~~ fils de Callias réclame [illegible] héritage, athéniens. — Incert. après X (d'[illegible]) où le jeune homme était mort. XV, p. 450. na.
(incomplet)

? Tiré de Ctésias. Λυχνοπώλης (?) [illegible] Κῦρος Ἀστυάγους. XV, p. 453.

2 Tiré de Timée. Oracle donné aux Athéniens προσλαβεῖν τῇ πόλει τὴν Σικελίαν, λόφον τινὰ ἐγγὺς ὄντα τῆς πόλεως. Il prend la nuit. cap. de Sicile. XVII, p. 469.

Philostrate. [illegible] mis sur le même rang que [illegible], professeur [illegible].

Photius. — VII Εὐβοϊκός placé après XVI.
Après XIII, il place XXXI (Ῥοδιακός) et les suivants (prov. dans diff. villes dont ils portent la plupart les noms). XLXVII ([illegible] fortement interpolé). — Enfin à partir de XL ~~[illegible]~~ (XLI légèrement [illegible])] jusqu'à LI. [illegible] dans la patrie de Dion — Ensuite dans le même ordre LII — LXI [illegible] fables) — Puis LXII — LXXX (Le περὶ χρόνου divisé en deux, comme dans les mss.) — Habilement, transposés, XXV — XXX.
Ce sont les discours dans le même ordre sauf une petite transp. (VII), et une autre plus considérable (XXIV-XXX à [illegible])

XII. Ὀλυμπικός, ἢ περὶ τῆς πρώτης τοῦ θεοῦ ἐννοίας. Il commence par une profession d'ignorance, comme Socrate (il avoue lui-même l'imitation p. 377), puis il traite le sujet indiqué par le titre, pour arriver à ce qu'il y a de plus joli dans ce discours, l'apologie de Phidias placée dans la bouche de l'artiste, p. 398 cat. et suiv. — Le Zeus de Phidias.

Là, je ne comprends pas la phrase οὐ γὰρ ἂν ἴσως δέοιτο παραμυθίας.... (δέοιτ' ἄν) Faut-il οὐ γὰρ ἀλλ' ἴσως ? Encore cette phrase ne se rattacherait-elle pas bien à la suivante. A transposer plus haut entre εὖ θέοντα et δεῖ γάρ ?? — La fin maltraitée.

XIII, Ἐν Ἀθήναις περὶ φυγῆς. On voit qu'il ~~faisait~~ avait fait ~~autrefois~~ à Rome des sermons philosophiques à la Socrate devant un public nombreux (§ 29 p. 432), qu'il était lié avec un ~~grand seigneur~~ Romain (ἀνδρὸς οὐ πονηροῦ § 1 p. 418), condamné à mort à cause de sa parenté avec de puissants seigneurs, et que cette liaison lui valut l'exil. Un oracle Delphique lui prescrit de continuer sa prédication jusqu'à ce qu'il arrivât aux extrémités de la terre (p. 422). — Ici, il déclare positivement répéter plus ou moins fidèlement les paroles de Socrate (avec Diogène, son grand modèle). Le fait est qu'il se plaît à répéter non seulement les idées de S., mais sa manière, les exemples les plus familiers, la structure lâche, négligée, des phrases allant à la dérive sans point d'arrêt. Cependant (p. 432 R., p. 250, 11 Dind.) εἰ ... αὐτοὺς μεταπείσῃ, ne se lie pas à ce qui précède et doit être fautif. — Le discours incid. mutilé à la fin. ~~Correction~~. — Vie de Dion — [l'accumulation

~~P. 425 αὐτοὺς δὲ τῶν παίδων καὶ πρότερον ὑμῶν τῶν πατέρων (l. οὐ πατέρας) ἠμελήκατε ὁμοίως ἅπαντες~~

P. 419. Des femmes inspirées soulèvent des pierres ou des glèbes, et suivant qu'elles les trouvent légères ou lourdes, prédisent facilité ou difficulté de l'entreprise pour laquelle on consulte. — Divination.

[illegible]

XXXVI. Borysthenitica. Il y vint dans le dessein de traverser le pays des Scythes ~~Gètes~~ pour aller ~~en Scythie~~ chez les Gètes. [Il écrivit des Γετικά]. Au commencement description du pays et de la ville, bien réduite et déchue après tant d'invasions de Barbares. La veille même les habitants avaient dû se défendre contre les Scythes. — Le seul poète grec qu'ils connaissent encore est Homère; aussi — la personne ne l'ignore. Leurs poètes, tous aveugles, parlent toujours d'Homère. Leur héros est Achille.

? Faute d'imprimeur ? p. 88 — τῶν ἡμερῶν (l. τῶν ἡμετέρων) τὸν κόσμον ἀποφαινόμενοι πόλιν. — corr. trouvée par Emperius.

A partir de là une espèce de cosmogonie poétique, où les idées d'Héraclite et des Stoïciens sur le feu générateur et dévorant sont habillées d'images à la Platon (dont il se réclame lui-même) et rapprochées de la doctrine de Zoroastre et des Mages (p. 93 Zoroastre sur un mont enflammé, comme Moyse). — Par une assimilation quelque peu baroque (l'auteur l'avoue) les quatre éléments deviennent quatre chevaux; et les révolutions cosmiques, insuffisamment exprimées par les mythes de Phaëthon et de Deucalion; également l'unité primitive du monde tout feu, tout esprit (νοῦς), tout coursier de Zeus (voilà bien l'étrange confusion des images!); puis le retour d'un monde jeune et brillant.

Doctrine stoïcienne d'après Bruns

§10 Arnim. ~~[Et τροῖς ...] Ses poètes sont ... et ...~~

⟨τὰ⟩ Ὁμήρου ~~ou bien Ὁμήρου μὲν~~ (? ἔπη) — ἂν ταῖς αὐταῖς (? ...) — καταλείποντες (Volgat)

Dion Chrysost.

XVIII Περὶ λόγου ἀσκήσεως.

Adressé à un homme jeune, riche, puissant, destiné à une grande carrière politique. Écrit avec une certaine déférence, en marquant à plusieurs reprises combien ~~il~~ l'auteur est flatté ~~[illegible]~~ de l'honneur qu'on lui fait ~~en~~ en lui demandant des conseils. Dion ne se trouve pas dans la même ville que le destinataire, qui est sans doute un noble Romain. Quelle doit question que de lectures athéniennes grecs, s'y fait voir.

Une position très considérable, puisqu'il ne vise pas à l'éloquence de carrière.

Le texte laisse souvent à désirer.

§. 473, vers fin. οὐ λόγῳ εὐφραίνοντα ne se rattache à rien. — corrigé par Arn.

§. 474. ἀλλ' ἵνα μὴ ~~λέγω~~ πολλὰ ⟨τὰ⟩ πρὸ τοῦ πράγματος. ⟨λέγω⟩ Ddf.

§. 475. τῷ μὲν γὰρ ὑπὸ πολὺ ἀνιάσαντι (ἀνιάσοντι ?) ταῦτα ἐπὶ πλέον προάγει. Datif étonné! — „corrupta" Wilam. — cependant = proficit.

Ib. συλλήγει τὴν ψυχήν. On demande un verbe au présent, comme συστέλλει. — Proposé par Goerlitz.

476. μὴ οὕτως αὐτὸν ἀναγιγνώσκοντα, ⟨ἀλλ' ὡς ἀκροώμενον⟩ ἑτέρων ἐπισταμένων... ὑποκρίνεσθαι ?

477 ad. ἤθη καὶ πάθη δεινὸς πληρῶσαι (?). Est-ce bien exact ?

479. τὸ ἐπίθυμον περὶ τῆς λέξεως (Θαμεῖς Théopompe. les pensées)

Ib. συνέχεια διανοίας attribuée à Lysias Lysias

454

Isocrate. P. 479 Ἐλαφεστάεω (?) τοῦ ποιόντε. L'orateur Lys- ...
... ! ? ἀφελεστάεω ?

P. 480. Οἱ περὶ Ἀντίπατρον καὶ Θεόδωρον καὶ Πλουτίωνα καὶ Κόνωνα καὶ τὴν τοιαύτην ἕξιν. De même siècle, des orateurs, ce semble, plutôt que orateurs. Plution est mentionné par Lénègue le Rhéteur. Théodore est-il le τεχνικός, professeur de rhétorique ? Le ... peut s'agir de ... d'une τέχνη.

P. 481-2. Éloge enthousiaste de Xénophon et particulièrement de son Anabase.

P. 483. ἀραιῶς, rarement.

ἀδιόττων" [Reiske] ἐπιδιδόντα (?) opposé à γράφειν αὐτόν. Ensuite, dans le même sens, ὁ ὑπαγορεύων, celui qui dicte ?, celui qui suggère des idées à rédiger par écrit ?

XIV. Π. τῆς αὐτοῦ φυγαδείας. Fragment. L'exil qu'il mentionne au commencement, n'est pas celui que Domitien lui infligea. C'est le [un seul et même ex. ?] bannissement de sa ville natale, Prusa.] Cf. XLVI.

Maîtres d'école en plein vent. XX, p. 492, 29. Les γραμματοδιδάσκαλοι assis avec leurs élèves dans les rues, au milieu des passants (comme aujourd'hui encore en Orient).

Genius. XXIII–XXV. Si ce dernier discours (Π. τοῦ δαίμονος) ne s'arrêtait pas avant, on verrait peut-être ce que Dion entend par le δαίμων personnel, génius. Maintenant on cherche en vain son sentiment.

4

(457)

XXIV, p. 517. καὶ τί ἂν γέγονεν ἀν ἐθαυμάζομεν; Hérod.

XXV, p. 519. ~~καὶ~~ τὸ κρατοῦν ἑκάστου καὶ καθ' ὃ ἂν ~~ζῆ~~ ζῇ τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος. Le masc. ὃν peut être rapporté à la reprise de δαίμων. Mais j'aimerais mieux ὃ.

XXV, p. 522. Καρχηδονίους δὲ Ἄννων μὲν ἀντὶ Τυρίων ἐποίησε Λίβυας, καὶ Λιβύην κατοικεῖν ἀντὶ Φοινίκης. Hannon au lieu de Didon! Ne se doute nullement qu'il s'agit bien d'Hannon. Histoire

XXVII Διατριβὴ περὶ τῶν ἐν συμποσίῳ. Non, Titre erroné. περὶ τῶν ἐν πανηγύρει

Ib. p. 529. Les hommes viennent chercher des conseils et des consolations chez le philosophe seulement quand ils sont malheureux. Philosophie religion. Philosophie religion

XXVIII – IX. Éloge indirect, puis éloge direct de l'athlète Mélancomas. Le dernier éloge est prononcé par un magistrat (ἄρχων) de la ville, un homme jeune encore. Est-ce Dion lui-même, et la ville est-elle Prusa? De toute façon ce morceau et le précédent sont de la jeunesse de l'auteur, quand il n'était encore que rhéteur. C'est un encomion conforme aux préceptes de l'école. Trait caractéristique: Mél. l'emportait sur ses adversaires en les fatiguant; sans les frapper.

XXVIII, p. 537. ἄληπτος, non vaincu. Cf. p. 535. τὸν μέλλοντα [ὑπὸ δεσμοῦ] μηδενὸς τῶν ἀνταγωνιστῶν λειφθήσεσθαι et καὶ λειφθῆναί τον.

11 m.

(453)

XXX ~~Πελαγόρας~~ Χαρίδημος. Éloge d'un disciple de Dion, mort jeune à [?]: Dion rencontre le père et le frère du mort, et s'afflige avec eux de cette mort prématurée. Le corps du dialogue, c'est un écrit dicté par Charid. à sa dernière heure, afin de prouver que la mort est une délivrance. Deux (ou trois) λόγοι 1) Les hommes sont du sang des Titans, les dieux les châtient en les enfermant dans la prison du corps. Nature des chaînes, [?] par le λόγος. ~~Une partie du~~ À propos d'un développement qu'il a entendu, dit-il, d'un ἀνὴρ ἀγύρτης, évidemment un orphéotéleste, et tout le mythe (Titans etc.) est orphique [?]. Cependant ~~Charidème~~ Charid. ne trouve pas ce mythe digne des dieux, il y préfère ce qu'il a entendu dire à un ~~ἀνὴρ~~ [ἄνθρωπος γεωργός]. Les hommes descendent des dieux qui les ont envoyés sur la terre comme une manière de colonie. ~~Gouvernés~~ Visités d'abord par les dieux ~~[?]~~ et gouvernés par les enfants des dieux, puis par eux-mêmes: de là décadence. Puis dans un autre récit, [Le monde ~~est comparé~~ à une salle de festin magnifiquement ornée par les dieux, et la vie à un banquet, où les intempérants et les sages se comportent différemment. Les derniers s'en vont sans rechigner, joyeux, ~~etc.~~ en spectateurs sensibles à la beauté du spectacle que leur offrait la salle (le monde). Aussi les dieux les invitent-ils à leur table.

[?] Il est évident que les Titans viennent du même ἀγύρτης. Cf. p. 555: ταῦτα μὲν τις εἶπεν ἀνὴρ δυσάρεστος... γῆρος δὲ βελτίων... ὡς ἀπὸ Τιτάνων.

Hésiode? Difficile à admettre qui ait servi pour le point de départ

[Le même comparait (~~[?]~~) ᾠδῇ)

5

Dion Chrysostome

(457)

Homerica

LIII. Περὶ Ὁμήρου. Antisthène et, plus ex professo Zénon et Persaeus avaient défendu Homère contre Platon, en distinguant les endroits où le poète se conforme aux opinions reçues de ceux dont il parle selon la vérité (et au moyen de l'explication physique des mythes (p. 275)). Dion suit donc la tradition de l'école en exaltant Homère. [– P. 277 on prétendait que les Indous avaient traduit Homère [Confusion avec leurs p. héroïques ?.] P. 276 extr. Platon renvoie Homère ceint de laine et parfumé d'essence, comme les femmes font les hirondelles.

P. 277 in. ἄγε δή . . . τὸν ἄνδρα. Gâté.

[LIII, p. 283 in. Il admire la sincérité de Démocrite qui déclare avoir dit(?) Homère d'une nature divine, etc. les deux seuls maîtres, par lui-même. – Il raille au contraire la polymathie de Démocrite. (LIV, p. 280)

LIV et LV. Περὶ Σωκράτους, Π. Σωκρ. καὶ Ὁμήρου. Parallèle ingénieux, ressemblances piquantes.

P. 286 lq. Il parle comme si les dialogues de Platon étaient de Socrate, tout en affirmant que S. ne laissa rien par écrit et en louant comme d'une supériorité sur Homère qui se contenta de ne pas parler de soi-même.

Les dialogues suivants se rattachent à des personnages homériques, mais ne sont que des dissertations oiseuses et ennuyeuses.

LVI. Ἀγαμέμνων ἢ περὶ βασιλείας. Les rois sont responsables envers qui ils ont droit(?).

LVII. Νέστωρ. Le discours de Nestor dans Iliade A analysé et loué, justifié avec une subtilité puérile. A la fin le philosophe se justifie lui-même par l'exemple de Nestor et de Socrate s'il répète les discours qu'il a déjà tenus à l'empereur. Personnel à Dion.

(458)

LVIII. ~~Entretien~~ Dialogue d'Achille et de Chiron. Insipide.
LIX. Philoctète. [illegible]. Se rattache à LII. C'est la paraphrase du prologue de la trag. [illegible] par Euripide.
LX. Νέσσος ἢ Δηιάνειρα. C'est l'ἀνασκευή de la fable. Il faut qu'il ait un sens moral, contre quoi [illegible]. C'est absurde.

Sic Arnim — p. 302 ext. ἀλλὰ μή, καθάπερ εἰώθει (εἰώθασι?) αὐτὸν παρὰ τὴν δόξαν λέγῃ (λέγησι?) καὶ πάντα μᾶλλον ἢ ὅ τι ἂν ἀληθεύῃ.

p. 311 ext. Les koroplathes le savant de morles[illegible] — LXI. Χρυσηΐς. Chryséis est pleine d'intelligence. Il le lit entre les lignes avec une sagacité absurde. C'est un tour de force peu enviable.

p. 318 in. πῶς οὖν οἱ Φρύγες μὴ χαίρουσαν αὐτὴν ... ἀπιέναι; Le μή est de trop. — Bene in cod. M.

(459) 6

LXIII – LXV. 3 discours περὶ τύχης. Les deux premiers sont des déclamations à nombre de phrases balancées, sans aucune portée morale. La troisième, tout en étant aussi une apologie de la Fortune, insiste sur le bon usage que le sage doit faire des biens de la Fortune, et est écrit du style aisé et coulant de Dion. Cependant l'auteur a pris sur le papier un certain nombre d'idées, sans les lier : la dernière main y manque. D'où l'indiquer par des tirets. — LXIV est pourtant en Ionie. Cf. Cr. 332 § 12 sq. (le bonheur de l'Ionie) 349

[La rhétorique du désert, les tournures vives, fiévreuses, apostrophes interrogations, tout sent le déclamateur.]

P. 325 : Ἀθηναῖοι ποτε εὐτυχοῦντες ἠγνόησαν (l. ἠγνόησαν)

P. 328 sq. Dinozasta, hybridatrice astucieuse et infortunée des Cypriens. L'histoire, qui se termine par un trait touchant, est-elle inventée ailleurs ? Dénozasta.

P. 330. Κυδίππη est la mère de Cléobis et de Biton.

Ib. Τύχη se confond avec les autres divinités, toujours par incarnat.

P. 336 § 18. La critique des rodomontades de Diogène n'est pas de Dion, du moins du philosophe Dion en son âge mûr. Diogène critiqué !!

LXIII et LXIV sont jugés depuis Geel étrangers à Dion. LXIV de Favorinus, d'après Geel et Emp. Le dernier comparer aussi les frags. de Fav. — Il me semble que ce discours est plus mauvais que XXXVII. — § 23 ἔτι ὡς τι, sans

LXVI – LXVIII. 3 discours π. δόξης. Les 2 premiers dans la fable non, souvent chez Dion. de l'ambition. 67 court et en dialogue, c'est le plus joli. L'ambitieux est comparé à un homme qui se parerait de la longueur, se désolerait de la diminution de son ombre. 68. Variété des opinions, multiples et vaines ; le philosophe seul et le sincère du bien véritable fait qu'il est heureux quelque profession qu'il embrasse.

P. 347 ant. 66, § 3 ~~Χειροτονίαν~~ πρὸς τὴν Χειροτονίαν τῷ τῆς ... Mode des élections ?

P. 36... αὖ τὸ δὲ ..... (οὐ δύνανται φέρειν). — Non. (Laonne) Sonst-ant. ὁ παλαίμαχος.

P. 366. ἐν λύρᾳ τοὺς μέσους φθόγγους καταστήσαντες ἔπειτα πρὸς τούτους ἁρμόττονται τοὺς ἄλλους. LXVIII, § 7. Manière d'accorder la lyre.

(460)

LXIX Περὶ ἀρετῆς. Peu de chose.

LXXX Περὶ φιλοσοφίας. A quoi on reconnaît les vrais philosophes (pragmatiques)

LXXXI, Περὶ φιλοσόφου. Nul ne demande pas de tout savoir, il n'est pas spécialiste, architecte etc., mais il sait comment et quand on doit user de tous les arts. A la fin allusion à Néron.

(Περὶ τῶν Λακεδ. βασιλέων p. 376 in. Il s'exprime comme s'il y avait encore des rois à Sparte.)

LXXII. Περὶ σχήματος. Les métiers des peuples, dont chacun leur costume, on ne s'en moque point. Mais le costume des phil., leur barbe, leur manteau leurs tuniques, prêtent à rire et à insulter. Pourquoi? Parce qu'on croit qu'ils méprisent les autres hommes, leurs désirs et leur vie. Parce qu'ils vous morigènent. Il est des gens qui les ennuyent par leurs questions importunes, ils pensent trouver en eux des Socrate, des Diogène. Hélas, ils n'en ont que le costume (comme les hiboux actuels n'ont plus la sagesse du hibou de la fable. Il avait déjà raconté ailleurs cet apologue qui lui plaît.)

Pendant, la barbe philosophe foisonne, tout le monde s'en mêle.

LXXIII Περὶ πίστεως. L'honneur que vous font les particuliers, des princes ou des cités de vous confier argent ou postes ou grandes affaires publiques est lourd et dangereux. A la fin il s'adresse à un personnage, et l'assure qu'il ne lui apportera ce discours pour lui donner τὸν πιστὸν εἶναι. Qu'en conclut-il vraiment? Le moi seul sauvé tout court.

LXXIV Περὶ ἀπιστίας. Défiez-vous de tous les hommes, amis, parents, des meilleurs même. Le plus sûr est de vivre dans la solitude. Cela n'est pas digne de Dion. Emploi curieux de μή p. 400 (μέγα τοῦ Ἀπόλλωνος μήτε τὸν Ἀθηνῶν σύμβολον τῆς ἐπιορκίας λαμβάνοντος). Cependant le style est bien celui de Dion.

Μή pour οὐ

Histoire p. 395 ext. Les Athéniens ἐν ἐσχάτοις ὄντες ἠξίουν τὸ περὶ Σάμου. Doit se rapporter à la fin de la guerre du Péloponnèse

Histoire p. 399 ext. Un mot de fourbe Lysandre: « Τοὺς μὲν παῖδας ἀστραγάλοις καὶ σφαίραις ἐξαπατᾶν δεῖ, τοὺς δὲ ἄνδρας ὅρκοις καὶ ἔργοις. »

461

Dio Chrys. – XI Arnim

117,3 [ ] Jernstedt. Cf. 118,26. – Arnim trouve que l'accusatif est choquant.

120,10 [ ] Blodmann.

120,16 et 121

~~121,11~~ Mélange de décisions dans Arnim.

~~La 1re coll. vaut mieux~~ ~~La dernière .... vaut~~. – La 2e, retouchée dans Dtf.

– 121,23 περὶ ⟨τὰ πάθη⟩ θεῖαν καὶ ἀμήχανον φόβον ?

122,17 Dr. [ ] Wil.

123,3 [ ] ~~Geel~~ Wil

123,10 [ἄλλοις][1] [.....][2] Wil

" 13. [ἄνθρωποι] Wil. Bien

" 29 [Geel] Bien.

125,5 ⟨ ⟩ ~~et alii~~ A.

126,2 ⟨ ⟩ ~~et al~~. A

128,18 ~~[Jd]~~ [ ] A mais il ne faut pas supprimer tant.

130,23 [ ] A.

132,15 [ἢ] ?

133, [6–11] A [14–17] A Ar. Mais il y a encore d'autres retouches

" 28 ⟨πᾶν⟩ A

136 → 3–15 déjà interpol.

" [18–24] A, ~~..... .....~~. pour cela il me semble !! ??

137,7. [τοῦ Ευριπίδου] A. ? interpolé ou déplacé. Plutôt déplacé

138,18 ⟨ὁ Θεὸς⟩ ~~et total~~. A ⟨κράτιστος⟩ Reiske.

141,12 & 19. [ ] à transposer.

" 23–25 [ ] Pourquoi ?

142,2 [ ] A [7–143,11] ? [143,13–18]

En effet, après ce qui précède, elle vient trop tard.

[1] aussi mieux [2] contestable

462

147,15 – 148,24. pour remplir une lacune. En partie ~~23–24 je ne comprends~~ pas.
condamné par Empéricus. En affabulation. et la fin pourraient rester

149,3–4

[150,3 – 8] A. Bien – Interversion.

150,24 – 29. A. amplification.

150,29 – 151,2. 151,2 – 11. 3 morceaux abrupts.

151,12 Croire? Mais c'est l'invention de l'auteur –

153,26 : A corrige.

154,3. D'où vient le vers prononcé par ~~Hector~~ Achille mourant?

(463)

Dio Chrysostome Τρωικός (XI). Ed. L. Dind.

— et Gorgias, le προοίμιον.

p. 169, 8. Les faits d'invention [athlétiques] tirés de l'Iliade par Aristote et Antisthène. [illegible] Soph., Ovide Met. VI, 146

— p. 170, 29. Homère passait pour μαινόμενος de son vivant. Cf. 47, 5.

— Ib. ἀπάρχεσθαι et [illegible]. Aetius? faire une part d'[illegible]?

p. 171, 13. φρονῶν = sérieusement?

» 22 διεγγυήσεις = [illegible] καὶ δῶρα καὶ διεγγυήσεις θεῶν.

p. 172, 12. παρὰ τῶν πυθέσθαι. — τοῦ Ἑρμοῦ? Cf. Od. XII, 390
De même Reiske.

» ~~19 ὑπὲρ αὐτοῦ 22~~

p. 177, 5 Ὄνουφις ville d'Égypte. Mentionnée par Ptolémée.

p. 178, 14 Stésichore dans la Palinodie dit qu'Hélène n'est pas partie du tout, ni pour Troie, ni pour l'Égypte, οὐδαμῶς.

Ib. 26. En Égypte d'après ce dire les dieux ἐμβάτεως?, il n'y en a de par [illegible].

p. 180, 30 sq. et p. 181, 20 le même raisonnement étrange : on règne sur le pays d'un parent par le droit de la parenté.

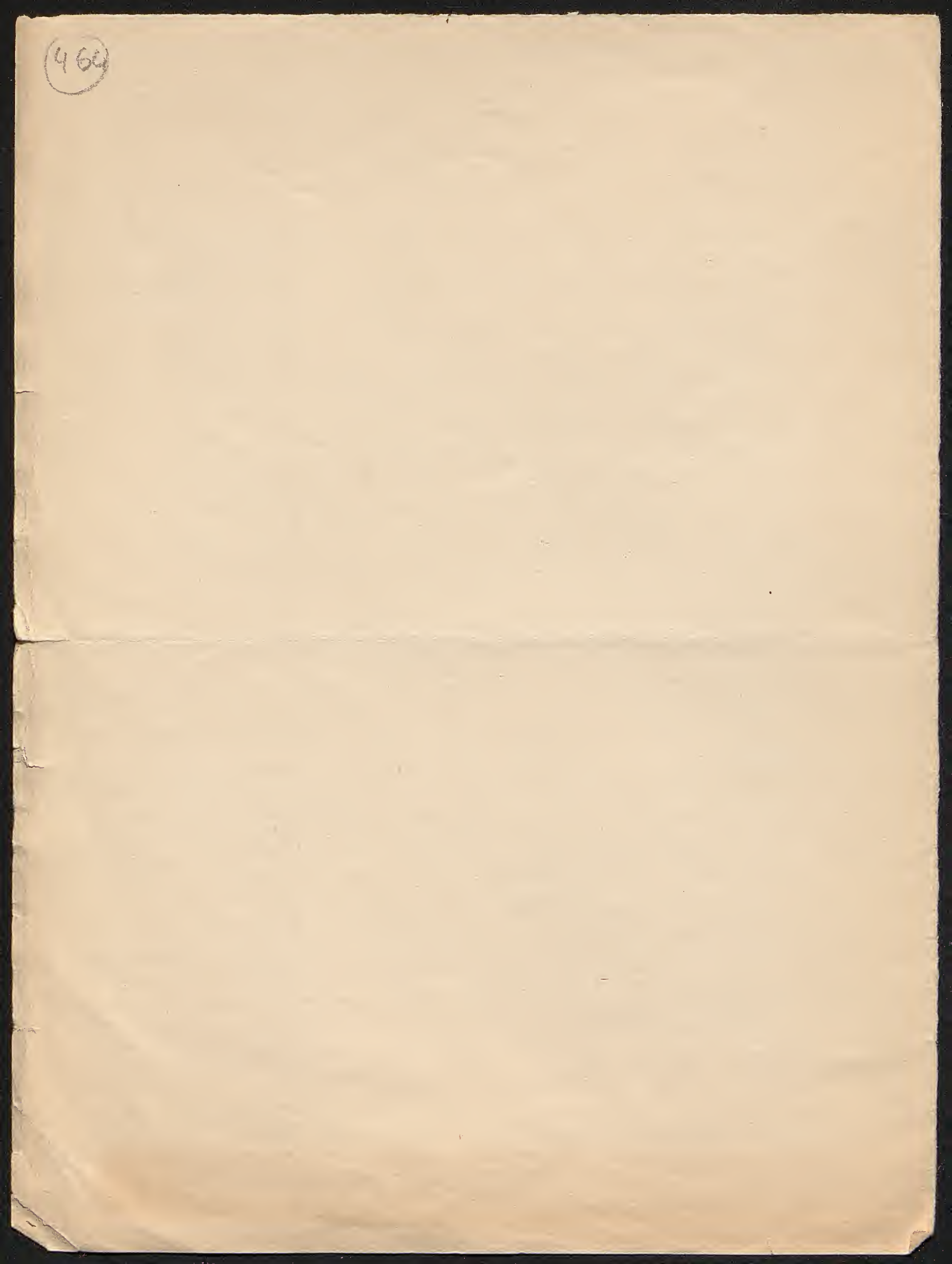
p. 182, 20 ἥ τε μήτηρ [οἱ] [illegible] à la suite de [illegible].

~~p. 184, 11 [illegible]~~ 20.

p. 188, 25. Les faits après la mort de Protésilas. Conformément aux Κύπρια? Cf. Thuc. I, 11

p. 189. Homère sentant la vérité. Du moins : de l'accord. Λόγιοι d'Aristote avait dû prévaloir.

Ib. l. 18 Μήστωρ. Il. XXIV, 257 et schol. Apollod., sans aucun détail.



LXXV. Περὶ νόμου. Déclamation creuse. Dion flagorneur. Phrases bien balancées.

P. 408. Τὰ τρία ῥήματα ὅτι ἔχοντες χρήσονται ἀγαθόν. §7

Trois mots, non pas trois ensembles de lettres, je suppose.

LXXVI. Περὶ ἔθους. Autre déclamation, la coutume y est louée aux dépens de la Loi. Les lois des pères en faveur des morts et des vivants, traitée de lois plus haut, est ici traitée de coutume. Dans l'éloge de la Loi, la coutume avait été comprise dans la Loi.

LXXVII + LXXVIII. Περὶ φθόνου. Voilà du vrai Dion. Dialogue entre le philosophe et un interlocuteur en présence d'une grande affluence de monde. Point de départ καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει. L'envie sied à de viles professions, le sage est au-dessus de l'envie, parce qu'il ne fait aucun cas des richesses, de la gloire, ni des autres biens apparents : il s'appliquera à rendre meilleurs lui-même et les autres.

P. 412 περὶ μαλθακῶν πραγματείων [illegible] ὅπλα τὰ λεχθέντα νῦν.

P. 415. Le pilote manœuvrant un [illegible] gouvernail. Marine.

P. 419. οἷον δὴ Χῖα παρὰ πλουσίων ἐλέγομεν. Donc à Rome ~~avant~~ après [illegible].

P. 422 cap. ὅτε... ἐπίστασθαι (l. ἐπίστασαι)

LXXIX Περὶ πλούτου.

Sermon prononcé à Rome, court, mais ~~profon~~ frappant, brillant même. Le π. φθόνου prononcé le lendemain, cap. οὐ δεύτερος.

§2 p. 433 τῶν ὀρῶν τῶν πάνυ παλαιῶν. Lire τῶν ὄντων.

§3 ib. ἐν παχείαις (l. ἐν παγχρύσοις) κεῖσθαι πέδαις [cor. publiée dans J. de Philologie]

~~[illegible]~~ 80

LXXX. Τῶν ἐν Κιλικίᾳ [sc. λόγων] περὶ ἐλευθερίας.

La vraie liberté. On y voit le sermonnaire ambulant parler avec son esprit habituel.

Pour avoir une bonne place au spectacle.

p. 436. Οὐ προκαταλαμβάνων [sc. θέαν] οὐδὲ ἀγρυπνῶν οὐδὲ θλιβόμενος.

p. 438 init. La loi morale ne punit que le coupable, non sa descendance, comme (certaines) lois de Solon.

p. 440. ὥσπερ ἐκείνων (l. ἐκεῖνοι, i.e. οἱ ποιηταί) θηρία φασίν.

(467) 8

XLVI. Πρὸ τοῦ φιλοσοφεῖν, ἐν τῇ πατρίδι. De tumultu. Par une disette, la populace de Prusa voulait lapider Dion et un autre (sans doute son accusateur, puisqu'il ne voulait pas prendre sa défense (p. 215 inv.) et brûler sa maison. On faillit encore exécuter ce dessein. Il invoque les services rendus par son père et son aïeul, sa vie intègre et inoffensive. C'est qu'il était riche et s'était construit à grands frais des portiques, des maisons à la ville et à la campagne. Il leur fait honte de leur sauvagerie.

Dion Chrysost.

Fut-il alors obligé de s'expatrier? Cela est probable. Cependant Kayser n'en donne pas de preuve.

Ce discours est mal placé entre deux disc. bien postérieurs.

P. 215. On voit que dans les provinces aussi, des sycophantes intentaient des procès en accusant de posséder des biens qui appart. de droit à l'Empereur.

Histoire

XLVII. Δημηγορία ἐν τῇ πατρίδι. Après son exil, sous Nerva ou, plus probablement, sous Trajan. On voulait l'accuser de travailler de concert du tyran dans Prusa [de déplacer des monuments, des sanctuaires, sous couleur d'embellir la ville, d'entreprendre la construction d'un portique sans la terminer: ajoutons que d'autres citoyens avaient promis de contribuer aussi de leurs deniers à ces embellissements et assainissements et que le proconsul les soutenait de toute sa parole. — La faveur même de l'Empereur fournissait aux adversaires un moyen de le dénigrer. La défense est socratique, souvent mêlée de douce ironie.

A rapprocher de XLV.

[de tout bouleversés (la forge, τὸ χαλκεῖον, p. 226, revient p. 162)

(cf. XLV cat.)

P. 224 sq. Aristote dénigré par ses concitoyens quand il obtint pour eux la permission de rebâtir leur ville. Dans une lettre il se plaignait de leur ingratitude, il en était excédé et abandonnait la partie.

Lett. d'Aristote.

P. 226. Dion a appris par son expérience, ce que c'est que de trop entreprendre, de faire descendre la lune, comme les Thessaliennes.

Proverbe

(467)

Est-ce diatribe ! ? p. 222 in. Homère aimait mieux πάντα καὶ ξίφος δρα-
χμὰς ἀκροατῶν λαμβάνειν que de rester dans sa patrie.

Cela ressemble §19 p. 232 in. οὐδὲ ἂν ἡ τις ἔργον ἀπαιτήσειν κ.τ.λ.
Où est l'apodose ? — Complété par Arnim.

XLII. Πολιτικὸς ἐν τῇ πατρίδι. Deux pages ascétiques
sur son ignorance et l'erreur de ceux qui lui demandent de
parler devant eux.

Poterie de τοιαύτας. Tous les passants en achètent et emportent.

~~XLVII.~~ Πολιτικὸς ἐν τῇ πατρίδι. Cicatrisations, comme
dans XLVII. Bienfaits de la ville il est en butte aux calomnies.
Il traite les calomniateurs avec dédain, comme fit Epaminondas
à Thèbes. p. 191 Allusion aux temps mauvais où il soulagea
la ville dans son infortune, prob. aussi p. 192 où il parle des

ἡγεμών a ce même sens dans XLV plus. fois.

persécutions et avanies faites à Prusa par un ἡγεμὼν πονηρός (un
proconsul ?[1]) — Après avoir composé un acte d'accusation (par antiphrase
le me semble) contre lui-même de se défendre, il s'arrête tout court.

Difficile §7. p. 191. καὶ γὰρ εἰ πλείονα ἦσαν ἢ παρ' ἐμοί, οὐδὲν ἧττον
× ἔχειν μᾶλλον. (οὐ ὥσπερ)

Obscur §11. p. 193 in. τῷ τοιαυτήσαντι τοὺς θεούς. Arnim τοῦ
ἔθνους

Julien, ~~Caes~~ Césars (Caesares)

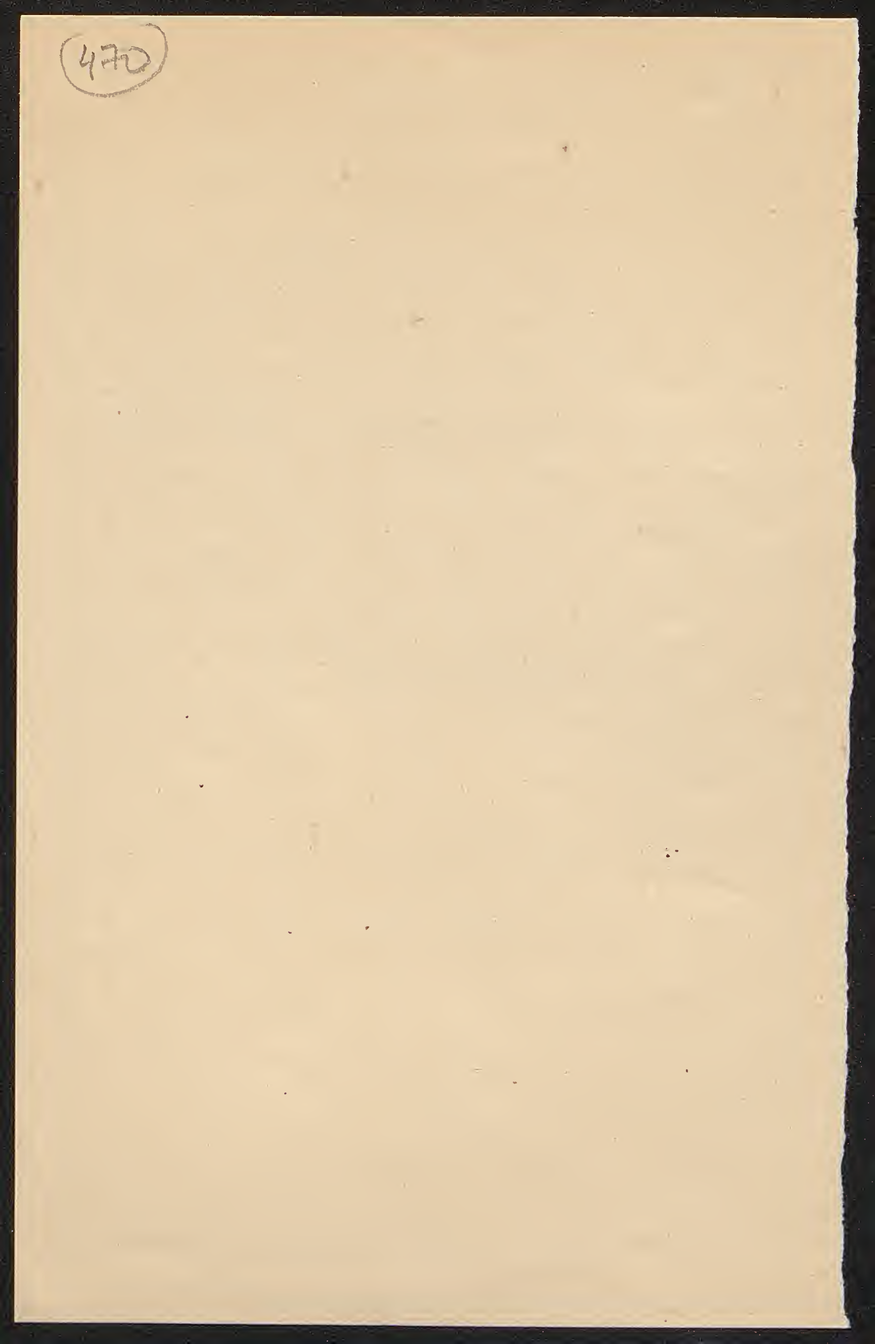
Trajan dit p. 333 A : Τῶν αὐτῶν Ἀλεξάνδρῳ σωφρονέστερον ἤρχθην.

p. 335 D Τραϊανὸς δὲ παρὰ τὸν Ἀλέξανδρον ἔστη ὡς ἐκείνῳ συγκαθεδούμενος.

Cf. p. ~~409~~ 318 C. Traj. et Alex. aiment le vin.

p. 327 B. Trajan s'étant plaint que sa mort précoce l'ait empêché de soumettre les Parthes, Silène lui dit, mais tu régnas 20 ans, Alex. 12.

Dio Cass. 68, 29 Arrivé dans ~~la mer~~ (par la mer rouge) l'Océan Indien, il regretta de n'être plus assez jeune pour voguer vers l'Inde et Ἀλέξανδρον ἐμακάριζε — ib. 30 διὰ τὸν Ἀλέξανδρον ᾧ καὶ ἐνήγισεν ἐν τῷ οἰκήματι ἐν ᾧ ἐτετελευτήκει.


470

Dion Chrysost.

XLIV. Φιλοφρονητικός λ. Respire le plus entier contentement d'un citoyen honoré par ses concitoyens, aimant sa ville au point de refuser l'invitation de l'Empereur, obtenant pour elle des faveurs et sollicitant pour elle la ἐλευθερία. Citoyen dévoué, il est aussi philosophe, et leur fait comprendre ce qui constitue la vraie liberté.

p. 195. Honneurs rendus par ses père, son grand-père, et honneurs à sa [illegible].

~~Ἐν~~ τῆς μητρός, ἣν ὑμεῖς ἱδρύσασθε καὶ ἄγαλμα καὶ ἱερόν.

Temple élevé à une femme.

XLV. Ἀπολογισμός λ. Tout différent du précédent. Pour réfuter les accusations de ses ennemis, il est obligé de raconter son exil, les faveurs qu'il obtint pour Prusa, les difficultés, l'ardeur avec laquelle on vota les embellissements de la ville et offrait d'y contribuer. La situation est la même que dans XLVII (prononcé, ce me semble, un peu plus tard que XLV)

p. 204 et s. χρόνον ἦν πολὺν, οὐ ἠλπίζετε, ἐξηπατήσατε τοὺς ὑποσχομένους ... τιμὰς ὑπερβαλλούσας ἐδίδοτε.
Constructions ~~[illegible]~~.

p. 216 Fin du discours. Οὐχ ὁ μὲν δῆμος ὑμεῖς ἐπεθυμήσατε τοῦ ἔργου, τῶν δὲ ἐν τέλει τις ἀντεῖπεν, οὐδὲ ἀντεῖπε μὲν οὐδείς, οὐ μὴν προθυμούμενος εὑρέθη καὶ συμπράττων, ἀλλὰ πάντες ...

Imitation frappante de Démosthène, Couronne.

(472)

XL ᾽Εν τῇ πατρίδι περὶ τῆς πρὸς Ἀπαμεῖς ὁμονοίας.

Le préambule est personnel : tout ce qu'il a fait, entrepris, depuis son exil, pour embellir la ville, aux dépens de son repos, en butte aux attaques des envieux qui l'accusaient de bâtir [illegible] . Cf. XLV et XLVII.

Némésis de Smyrne. p. 166 in. L'empereur renvoya à Smyrne les statues de Νεμέσεις.

Il résulte de ψηφισαμένων ὑμῶν περὶ [illegible] (p. 167 extr.) que ses concitoyens venaient de l'inviter à quitter Rome pour Prusa dans l'intérêt de la réconciliation avec Apamée.

Réminiscence de Démosth. §20 p. 169 ἂν συμβῇ τι πταῖσμα — πολλὰ δέ, ὡς ἐν ἀνθρώποις, τὰ γιγνόμενα.

§25 p. 171. ὥσπερ ἤδη πολὺν χρόνον ἔχοντα παρ' ὑμῖν. Intransitif, pour ὄντα ? Très choquant. χρόνον, temps de séjour ?

Beaucoup de lieux communs p. 176 sqq. le λόγος περὶ [illegible], sur l'harmonie, l'union des éléments de la nature — qui nous semble augmenter puéril.

À la fin tronqué.

XLI Πρὸς Ἀπαμεῖς περὶ ὁμονοίας. C'est la contrepartie, beaucoup d'idées, même des nombres de phrases, les mêmes que dans XL. — Dion était aussi citoyen d'Apamée par son grand-père naturel et par son père, l'un et l'autre citoyens (Romains)

C'est Apamée de Bithynie, sur la Propontide, autrefois Myrlea, voisine de Prusa.

p. 173. Si je comprends bien, Apamée avait reçu des colons de Rome. — Rien de pareil.

Πρὸς Νικομηδεῖς περὶ ὁμονοίας τῆς πρὸς Νικαεῖς. Ce lui avait confié les autres, comme dans d'autres villes, droit de cité. Long préambule : ils sont irrités contre leurs voisins de longue date, et ne veulent pas qu'on leur parle de paix. Ensuite long lieu commun sur les avantages de ~~la paix~~ ὁμονοίας, qui est la loi du monde, le mal de la discorde. S'ils l'ont écouté, ils étaient bien patients. Enfin p. 139 etc. il arrive au fait. Nicomédie était la μητρόπολις de la Bithynie, Nicée la capitale (?). Elles se disputaient le premier rang (τὰ πρωτεῖα), de là rivalités, disputes sans fin. Les autres villes prenaient parti pour l'une ou l'autre, suivant que l'une ou l'autre les flattait davantage. Les proconsuls exploitaient cette haine pour tyranniser impunément toute la province. Les Romains se moquaient de cette κενοδοξία, qu'ils classaient parmi les Ἑλληνικὰ ἁμαρτήματα (p. 148)

et de la discorde

p. ~~139~~ 140 in. ὕδατος ?... διακεκριμέναι (sc. θαλάσσης) Nicée §22
était dans l'intérieur des terres, Nicomédie sur la mer.

p. 142. ἢ δεκάτας τὰς παρὰ Βιθυνῶν ἐκείνοις ἔλαττον §26.
παρέξομεν; Nicée recevait-elle une dîme des Bithyniens? Ou bien, voulait-il dire que rien de pareil aux prérogatives d'Athènes et de Sparte au temps jadis n'existe aujourd'hui?

P. 149 Représentations dramatiques fréquentes (μόνον οὐχὶ θέατρα. §39
καθ' (ἡμέραν ἑστῶτα)

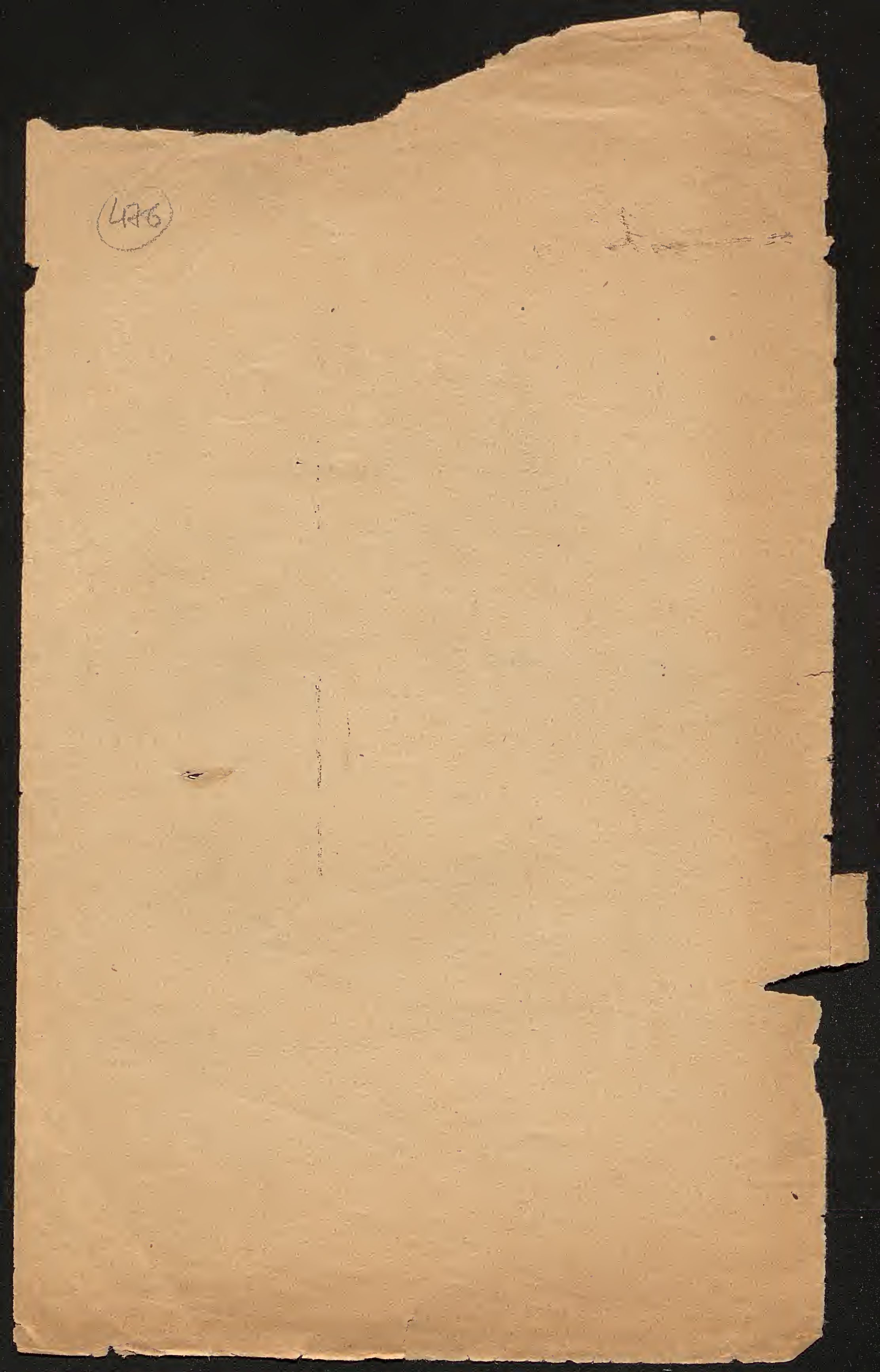
(474)

XXXIX. Περὶ ὁμονοίας ἐν Νικαίᾳ, πεπαυμένης τῆς στάσεως.
Sans rapport avec le précédent. Il s'agit de la concorde entre les citoyens. – Rhétorique creuse et sonore, membres de phrases balancés et assonants. Digne de la jeunesse de Dion, mais cela ne prouve rien pour la date. [Arnim „Dio von Prusa" p. 434 l'excuse par son état de santé, et y trouve l'expression d'une vraie bienveillance.]

…es ? Ce…

…rapprocher du rapport actuel le… rapports des ann…s précédentes. Il y a un lien entre tant d'études cons…iencieuses, tant de travaux remarquables. Ils tendent presque tous à éclairer l'histoire de l'Italie dans ses rapports avec la France pendant la période du moyen âge. La pensée qui a fait converger vers le même but tant d'efforts individuels, il convient d'en faire honneur à M. l'abbé Duchesne, l'éminent directeur de l'École de Rome, et à son regretté prédécesseur.

Cependant le moyen âge n'a pas été l'objet exclusif des études de nos jeunes savants. L'antiquité classique n'a pas été tout à fait négligée : elle tient dans leurs travaux une place petite, mais honorable. Cette année M. Segrestaa a collationné plus complètement et plus exactement qu'on


476